Notions de chorographie du Brésil

Joaquim Manuel de Macedo

Digitized by Google

SE TAIRE ET FAIRE

NOTIONS

DE

CHOROGRAPHIE DU BRÉSIL

PAR

JOAQUIM MANOEL DE MACEDO.

TRADUCTION

DE

J. F. HALBOUT.

LEIPZIG,
IMPRIMERIE DE F. A. BROCKHAUS.
1873.

Digitized by Google

NOTIONS

DE

CHOROGRAPHIE DU BRÉSIL.

48

NOTIONS

DE

CHOROGRAPHIE DU BRÉSIL

PAR

JOAQUIM MANOEL DE MACEDO.

TRADUCTION

DE

J. F. HALBOUT.

LEIPZIG.
IMPRIMERIE DE F. A. BROCKHAUS.
1873.

TABLE DES MATIÈRES.

PREMIÈRE PARTIE.

LE BRÉSIL EN GÉNÉRAL.

SECONDE PARTIE.

PROVINCES ET MUNICIPE DE LA CAPITALE DE L'EMPIRE DU BRÉSIL.

PREMIÈRE PARTIE.

LE BRÉSIL EN GÉNÉRAL.

CHAPITRE I.

Esquisse historique sur le Brésil.

Pierre-Alvarès Cabral fut choisi par Dom Manuel-le-Fortuné, roi de Portugal, pour continuer l'œuvre de Vasco da Gama qui, le premier dans les temps modernes, doubla le cap de Bonne-Espérance et, après avoir fait le tour de l'Afrique, établit la domination portugaise dans l'Inde. Il partit du Tage le 9 mars 1500 et, afin d'éviter les calmes de la côte de Guinée, il s'éloigna de la côte d'Afrique; mais les courants océaniques, encore ignorés à cette époque, le poussèrent fort loin vers l'occident, et le 22 avril il découvrit une nouvelle terre: deux jours après, il entra et mouilla dans un port qu'il nomma *Porto-Seguro (Port-Sûr)*, et le 1er mai il fit ériger sur le continent une grande croix en bois, à l'ombre de laquelle fut célébré le saint sacrifice de la messe. Il fit graver sur cette croix les armes du roi de Portugal, comme un signe de sa souveraineté sur le pays nouvellement découvert, qu'il crut être une grande île, et qu'il nomma *Vera-Cruz (Vraie Croix)*; quelque temps après, ce nom fut changé en celui de *Terra de la Santa-Cruz (Terre de la Sainte Croix)*, et enfin quelques années plus tard cette contrée prit le nom de *Brésil*, qui s'est perpétué.

Bien que trois autres navigateurs espagnols eussent débarqué sur le continent de l'Amérique du Sud avant le célèbre capitaine portugais, Alonso de Hojeda en juin 1499, Vincent-Yanez Pinçon en janvier 1500 et Diego de Lepe en février ou mars de la même année, l'histoire attribue avec raison à Pierre-Alvarès Cabral la découverte du Brésil qu'il fit réellement, attendu que personne ne la lui contesta et que l'Europe entière

reconnut immédiatement les droits de la couronne portugaise sur cette nouvelle contrée.

Les portugais trouvèrent le Brésil peuplé de nombreuses tribus sauvages qui semblaient appartenir à deux nations distinctes, l'une desquelles, la *tapuya*, semblait s'avancer du nord vers le sud à la poursuite de l'autre, la *tupy* ou *guarany*, qui dominait encore sur presque tout le littoral et les parties méridionales du continent. Mais ces peuples étaient entièrement sauvages: ils vivaient dans une nudité plus ou moins complète, portant à peine quelques ornements en plumes et d'autres bien plus grossiers; ils vivaient presque errants, se nourrissaient de chasse, de pêche, de fruits et de racines; n'avaient ni gouvernement régulier, ni religion, ni liens sociaux, ne connaissaient pas le droit de propriété, étaient fréquemment en guerre les uns avec les autres; leurs armes étaient l'arc et les flèches, la massue, qu'ils nommaient *tacape;* ils étaient anthropophages, les uns par goût horrible et tous par vengeance, et dévoraient leurs prisonniers. Ils étaient jaloux de leur indépendance, mais incapables de la maintenir, à cause de leur profonde ignorance, de leur subdivision en petites hordes et des haines profondes qui les séparaient.

Le roi Dom Manuel s'occupa fort peu du Brésil et, à l'exception de quelques explorations peu connues et insignifiantes sur le littoral, des visites passagères de quelques navigateurs qui se rendaient aux Indes, et d'autres, plus prolongées, de certains armateurs français qui commencèrent aussitôt à faire la contrebande du bois qui a donné son nom au pays, cette contrée fut négligée et oubliée pendant un quart de siècle.

Dom João III, successeur de Dom Manuel, commença et développa la colonisation du Brésil. En 1534, deux ans à peine après que Martim Alfonso, sur l'ordre de ce monarque, eut fondé les colonies de Saint-Vincent et de Piratininga dans la province actuelle de São-Paulo, il divisia cette immense contrée en vastes capitaineries héréditaires qui furent données en fief avec des pouvoirs et des priviléges extraordinaires et une indépendance absolue les unes des autres, à des hommes influents, nobles ou non, qui s'engageaient formellement à les coloniser à

leurs frais, les gouverner et les défendre comme des fiefs relevant des rois de Portugal.

L'expérience montra bientôt, même dans les capitaineries les plus prospères, les graves inconvénients de ce système, et le même roi créa, en 1549, un gouvernement général du Brésil dont la capitale fut la ville de *Salvador* qu'il fit fonder dans la baie de Tous-les-Saints.

L'organisation administrative de la grande colonie fut d'abord fort simple: un *gouverneur-général* était le chef du gouvernement colonial, un *auditeur-général* distribuait la justice, un *grand-provéditeur* dirigeait les finances, un *grand-capitaine de la côte* et un *grand-alcade* étaient chargés de la défense du littoral et de la police de la capitale. En 1551, les affaires ecclésiastiques furent commises à un évêque du Brésil. Les capitaineries, gouvernées par les donataires, leurs héritiers ou successeurs, avaient, en outre, des autorités subordonnées à l'administration civile, militaire ou fiscale de la capitale. L'élément municipal, transporté de la métropole, avait aussitôt pénétré dans la vie intime de ces foyers naissants de population.

Plus tard, en conséquence des événements, des circonstances et de diverses autres causes, la plupart des capitaineries héréditaires retournèrent au domaine de la couronne, et les autres retournèrent également à la couronne, moyennant une indemnité qui fut accordée à leurs possesseurs privilégiés, d'après les sages conseils du célèbre ministre, arbitre de la politique portugaise sous le règne de Dom José I^er^, ce roi qui, par sa patriotique faiblesse, rendit de si grands services au Portugal.

Pendant plus de deux siècles ce système de centralisation dans le gouvernement des colonies subit de grandes variations et de profondes altérations; la ville de Rio de Janeiro fut érigée deux fois en capitale d'un gouvernement général des capitaineries du sud; les capitaineries de Ceará, Maranhão et Pará formèrent également un *État de Maranhão* exclusivement sujet à l'action suprême de Lisbonne; et, en diverses circonstances, on vit des capitaineries avec des gouverneurs indépendants du gouverneur général de Bahia.

Le titre ou la hiérarchie des chefs de la haute administration coloniale subit également des modifications et des altérations qui indiquaient une certaine indécision dans la politique de la métropole. Depuis l'année 1641 où le Brésil eut son premier vice-roi, ces hauts fonctionnaires se succédèrent, tantôt sous cette nouvelle dénomination, tantôt sous l'ancien nom de gouverneurs-généraux, et cela sans aucune raison apparente. Enfin commença la série non-interrompue des vice-rois du Brésil à Bahia jusqu'en 1763, et depuis cette époque, à Rio de Janeiro, où fut transporté le siége du gouvernement, et cette ville devint définitivement la capitale de la grande colonie jusqu'en 1808. En cette année, la famille royale portugaise, forcée par les événements politiques de quitter l'Europe, se réfugia au Brésil qui fut érigé en royaume, et pendant treize ans Rio de Janeiro fut le siége de la monarchie lusitaine.

La colonisation du Brésil, disputée aux portugais par les hordes sauvages indigènes, fut une œuvre difficile, longue et pénible à laquelle contribuèrent trois éléments importants, chacun dans un but spécial: l'action du gouvernement, les missionnaires jésuites, et le caractère hardi et entreprenant des *(sertanejos)* habitants de l'intérieur de Saõ-Paulo.

La conquête et la colonisation officielle se firent au moyen d'expéditions militaires plus ou moins régulières qui, depuis le dernier quart du seizième siècle jusqu'aux vingt premières années du dix-septième, se dirigèrent vers le nord, en battant et refoulant les indigènes, et fondèrent les villes et les forts de Sergipe, Parahyba du Nord, Rio-Grande du Nord, Ceará, Maranhão et Pará.

Depuis 1680 les vues du gouvernement eurent un but différent; il s'occupa sérieusement de fixer la limite méridionale du Brésil sur la rive gauche de la Plata, et alors Santa-Catharina et Rio-Grande du Sud furent régulièrement colonisées.

Les jésuites remportèrent d'importantes victoires en catéchisant les indigènes; ils précédèrent souvent les conquêtes *officielles*, et toujours ils les suivirent de près; leurs *colléges* et leurs *missions* se multipliaient rapidement; et, pénétrant ainsi fort loin dans l'intérieur du pays, non-seulement ils humanisèrent

les sauvages, mais encore ils parvinrent à réunir et à soumettre à la plus sévère discipline des milliers de sauvages dont l'obéissance aveugle devint plus tard nuisible et dangereuse. D'abord il n'y eut aucune entreprise difficile ou périlleuse à laquelle ces prêtres ne se prêtassent, en rendant ainsi des services très-importants à la civilisation, mais plus tard ils commirent de grandes fautes et abusèrent tellement de leur autorité et de leur influence, qu'ils voulurent s'imposer comme un Etat dans l'Etat, ce qui rendit nécessaire leur bannissement.

Les colons de São-Paulo, ces hardis aventuriers, poussées par la cupidité ou leur tempérament ardent, incapables d'une vie calme et tranquille et toujours disposés aux actions les plus téméraires, furent les grands conquérants des espaces immenses de l'intérieur du Brésil. D'abord ils recherchèrent, combattirent et poursuivirent les sauvages pour les réduire à l'esclavage et les vendre, et plus tard, dans leurs aventureuses excursions à la recherche des mines d'or et des gisements de pierres précieuses, ils traversèrent de vastes territoires, de gigantesques cours d'eau et de hautes chaînes de montagnes et, toujours victorieux, arrivèrent dans les déserts de Minas-Geraes, Matto-Grosso et Goyaz où ils fondèrent les premières bourgades; leurs fameuses *bandeiras (expéditions)* pénétrèrent jusqu'à certaines régions de l'intérieur du Pará et de quelques autres capitaineries du nord.

En exposant ainsi très-succinctement le système de l'administration coloniale et la concurrence souvent jalouse et inconciliable des trois éléments conquérants et colonisateurs du Brésil, notre esquisse historique sur ce pays devient beaucoup plus simple et facile.

Sous la domination des derniers rois portugais de la dynastie d'Aviz, le Brésil arrive jusqu'à l'année 1580 sans que les colons aient avancé leurs conquêtes ni vers le nord, ni vers le sud; ils font à peine leurs premières tentatives, sous le gouvernement de Laurenço da Veiga (1577—1580), pour conquérir sur les indiens Sergipe et Parahyba du Nord. Tous leurs efforts se bornent à organiser l'administration et à maintenir la sécurité dans les capitaineries établies. Avec le premier

gouverneur-général, Thomé de Souza, arrivent les jésuites (1549) qui s'appliquent immédiatement à enseigner aux sauvages les vérités de l'Evangile; mission difficile et très-périlleuse dans laquelle ils manifestent une habileté extraordinaire et un dévouement à toute épreuve. Il est vrai que les difficultés de leur mission évangélique furent sensiblement amoindries par la certitude qu'eurent les indigènes de trouver chez ces Pères des protecteurs naturels et des défenseurs de leur liberté contre l'ambition des colons qui s'étaient arrogé le droit de les réduire à l'esclavage. D'un tel antagonisme entre la religion d'un côté, et les intérêts froissés de l'autre, il devait résulter, entre les colons et les *Pères de la compagnie*, une lutte presque continuelle et souvent très-sérieuse qui commença aussitôt après l'arrivée de ceux-ci et dura jusqu'à la fin du dix-septième siècle. Sous le gouvernement de Duarte da Costa, deuxième gouverneur-général (1553—1558), les *mamelucos (métis d'indienne et d'européen)* de São-Paulo attaquent en 1556 le collége des jésuites, qui défendaient toujours la liberté des indigènes, et sont repoussés; mais la mésintelligence qui existait entre le gouverneur-général et le premier évêque du Brésil, Dom Pero-Fernandes Sardinha, qui maintenait également le droit des indigènes à la liberté, s'aigrit de plus en plus, et celui-ci quitte le Brésil pour aller porter ses plaintes au roi, mais il fait naufrage sur la côte de Pernambuco et est tué par les sauvages.

Outre la guerre contre les indigènes, non-seulement dans les capitaineries des Ilhéos et de Porto-Seguro, mais encore dans celle de São-Vicente, à Mem de Sá, troisième gouverneur-général (1558—1572), appartient la gloire d'avoir vaincu les Français qui, depuis 1555, occupaient la baie de Rio de Janeiro, et d'avoir fondé la ville qui est aujourd'hui la capitale de l'Empire (1567) et qui, six ans après (1573), devint le chef-lieu du gouvernement-général des capitaineries du sud. Cette division en deux capitaineries ne dura que jusqu'en 1576 ou 1577.

Le cardinal-roi Dom Henrique, mort en 1580, fut le dernier roi de la dynastie d'Aviz, dont quatre rois régnèrent sur le Brésil:

Dom Manuel (roi de Portugal depuis 1496), de 1500 à 1521.

Dom João III, de 1521 à 1557.

Dom Sebastião, de 1557 à 1578.

Le cardinal Dom Henrique, de 1578 à 1580.

La colonie portugaise d'Amérique suivit alors la destinée de sa métropole qui passa sous la domination de l'Espagne dont elle ne secoua le joug qu'en 1640.

Pendant ces soixante ans, la conquête et la colonisation avancèrent vers le nord en suivant le littoral, et gagnèrent la Parahyba, en 1585; le Sergipe, en 1590; le Rio-Grande du Nord, en 1599; le Ceará, en 1610; le Maranhão, en 1615, d'où l'on repoussa les Français qui l'occupaient depuis l'année 1612; et enfin le Pará, en 1616, où fut fondée en cette même année la ville de Notre-Dame de Belem, chef-lieu de la nouvelle capitainerie qui constitua, avec la précédente, l'Etat de Maranhão en 1621. Les habitants de São-Paulo s'avançaient en même temps, par l'intérieur, à la *chasse* des sauvages pour les vendre comme esclaves, et pénétraient jusqu'au Paraguay, ce qui provoquait les plaintes et les protestations des jésuites qui, non moins entreprenants, s'y trouvaient déjà et y établissaient, tout en catéchisant les indigènes, leur influence et leur autorité.

Ce fut également à cette époque de la domination espagnole que la cupidité de la métropole fut excitée par la nouvelle de la découverte de richesses aurifères, et qu'elle rétablit en 1609 le gouvernement-général des capitaineries du sud de Rio de Janeiro, lequel fut supprimé en 1617, parce qu'il n'avait pas produit les résultats qu'on en attendait.

Les querelles entre les jésuites et les colons devinrent tellement sérieuses dans le courant et principalement vers la fin de cette période, qu'elles provoquèrent à Rio de Janeiro et à São-Paulo de graves conflits. Mais une question bien autrement importante occupe l'histoire de cette époque: c'est l'affreuse guerre étrangère allumée dans le nord.

Les pirates et les corsaires anglais et français avaient déjà fait rigoureusement sentir à São-Vicente, à Espirito-Santo, à Bahia et à Pernambuco les effets de l'inimitié générale de l'Europe contre l'Espagne de Philippe II; mais la Hollande, plus franche et plus hardie, recommençant, après la trêve de douze

ans, la guerre contre Philipp IV, attaqua et prit en 1624 la ville de Salvador qu'elle perdit l'année suivante; elle reprit l'offensive et, en 1630, une victoire facile la rendit maîtresse d'Olinda et de Recife, d'où, à la suite de luttes longues et acharnées, elle étendit la puissance de ses armes sur toute la côte depuis le fleuve São-Francisco jusqu'à Rio-Grande du Nord. La puissance hollandaise au Brésil fut bien moins nuisible aux intérêts portugais que l'exemple de la sagesse politique et administrative, les travaux d'utilité publique, les sources de civilisation et de progrès qui se manifestaient dans les capitaineries conquises, grâce au gouvernement habile et prévoyant du prince *Maurice de Nassau* qui était le chef du Brésil hollandais à l'époque où le Portugal reconquit son indépendance (1640).

Pendant les soixante années de domination espagnole, la colonie portugaise d'Amérique eut les rois suivants:

Philippe II (I^er^ de Portugal), de 1580 à 1598.

Philippe III (II de Portugal), de 1598 à 1621.

Philippe IV (III de Portugal), de 1621 à 1640.

Avec Dom João IV en 1640, commença pour le Portugal, et par conséquent pour le Brésil sujet aux mêmes destinées, la dynastie de Bragance.

La guerre hollandaise continua encore quelque temps, mais elle entra bientôt dans son dernier période. Quoique Maurice de Nassau étendît sa domination jusqu'à la rivière Real et que ses lieutenants fissent, en 1641, la conquête du Maranhão et du Ceará, d'un côté, l'égoïsme de la compagnie des Indes occidentales et les intrigues auxquelles ce prince fut en butte, le découragèrent et lui firent quitter la colonie pour retourner en Hollande, ce qui diminua de beaucoup la force et la puissance des conquérants; de l'autre, les sentiments profondément catholiques des portugais, froissés par l'intolérance de leurs vainqueurs et, en outre, leur patriotisme exalté par la révolution de 1640, les poussèrent à la révolte contre leurs vainqueurs: les hollandais furent chassés, en 1644, du Maranhão et du Ceará, et en 1645 éclata à Pernambuco l'insurrection nommée des *Indépendants* qui combattirent sans trêve et dont l'héroïsme

remporta d'éclatantes victoires sur les hollandais, les chassant enfin, en 1654, du Brésil qui resta tout entier sous la domination portugaise. La paix entre le Portugal et la Hollande fut célébrée sept ans après, en 1661, sous le règne d'Affonso VI.

La guerre contre les Hollandais avait fait mieux connaître l'intérieur et les ressources naturelles des capitaineries où l'on avait si longtemps combattu, et avait resserré davantage leurs rapports en facilitant les communications; les *paulistas* multipliaient leurs *bandeiras* (*expéditions*) qui pénétraient jusque dans les déserts les plus éloignés; l'or et les pierres précieuses attiraient de nombreux aventuriers vers les contrées les plus centrales de l'occident; des bourgades s'élevaient au milieu des forêts et sur les bords des cours d'eau qui contenaient tant de richesses. Sous les règnes d'Affonso VI, de Pedro II et de João V, l'augmentation de la population et les progrès du Brésil se manifestèrent par de grands changements dans l'administration religieuse: la création des évêchés de Rio de Janeiro et de Pernambuco, l'érection de celui de Bahia en archevêché en 1676, et la création des évêchés du Maranhão en 1677, de São-Paulo et Minas, indépendant de celui de Rio de Janeiro en 1709, de Minas-Geraes en 1720, de Goyaz en 1744 et de Cuyaba en 1748, démembrés de celui de São-Paulo.

Cependant de regrettables discordes et d'autres événements troublaient la tranquillité de la grande colonie. Les querelles avec les jésuites, un peu réfroidies dans les capitaineries du sud, s'aggravèrent beaucoup dans l'Etat de Maranhão à cause de la juridiction temporelle qu'avaient sur les indiens ces Pères qui, deux fois, en 1661 et 1684, furent chassés par le peuple révolté, et deux fois furent rétablis dans leurs colléges. Une compagnie organisée au Maranhão, et qui avait le monopole de l'importation et de l'exportation, provoqua également une révolte en 1684, celle de *Beckman*, du nom de son chef qui, l'année suivante, mourut sur l'échafaud ainsi qu'un autre de ses complices. A Rio de Janeiro, le peuple, pressuré par le monopole et les vexations d'une autre compagnie, la *Générale du Commerce*, s'était déjà soulevé en 1660, parce qu'on l'avait

écrasé d'impôts. Mais, beaucoup plus malheureuses que les précédentes furent les années 1708 et 1709 à Minas-Geraes, où l'ambition et les rivalités provoquèrent au combat les *Paulistas* et les *Forasteiros* (étrangers), et les années 1710 et 1711 à Pernambuco, où éclata la guerre civile des *Mascates*, entre les colons nés au Brésil et ceux qui venaient de la métropole, au sujet des limites du nouveau bourg de Recife, séparé de celui d'Olinda; ces conflits et ces luttes plus ou moins violentes dans le nord et dans le sud excitèrent l'antagonisme et la haine entre les deux partis et creusèrent un abîme entre les Brésiliens et les Portugais.

Deux expéditions françaises, la première sous le commandement de Duclerc en 1710, et la seconde conduite par Duguay-Trouin en 1711, profitant de la guerre de la succession d'Espagne, attaquèrent la ville de Rio de Janeiro; la première de ces expéditions fut vaincue, et Duclerc ainsi que ses compagnons furents faits prisonniers, mais la seconde fut plus heureuse, elle prit la ville qui ne se racheta qu'après le pillage.

Le fait principal de cette période, qui comprend près d'un siècle, fut la fondation de la colonie du Sacramento sur la rive gauche de La Plata en 1680; on y trouve la preuve évidente des aspirations du régent et peu de temps après roi de Portugal, Dom Pedro II, aspirations qui se transmirent à ses successeurs, lesquels voulurent établir comme limite méridionale du Brésil la rive gauche de ce fleuve. L'importance de cette combinaison géographique et politique a été clairement prouvée par les guerres successives et prolongées qui eurent lieu entre la *Banda Oriental* et la colonie du Sacramento, point initial de l'antagonisme entre l'Espagne et le Portugal dans leurs colonies d'Amérique.

Les Espagnols de Buenos-Ayres s'emparèrent de cette colonie dans l'année même de sa fondation, mais elle fut rendue au Portugal en 1683; Valdez, gouverneur de Buenos-Ayres, la reconquit en 1705, et l'Espagne se vit de nouveau forcée de la restituer au Portugal par le traité d'Utrecht, en 1715; mais elle ordonna en même temps de fonder la ville de Montevidéo qui, par sa position, devait être une protestation vivante contre

les aspirations géographiques et politiques des rois de Portugal. En 1735, en dépit du traîté d'Utrecht, un autre gouverneur de Buenos-Ayres, Dom, Miguel de Salcedo, essaya, mais en vain de s'emparer de la colonie du Sacramento dont la garnison lui opposa une vive et énergique résistance. Le traité de Madrid, en 1750, vint à propos mettre un terme, malheureusement éphémère, à cet antagonisme international ou intercolonial.

Par le traité de Madrid, l'Espagne rentrait en possession de la colonie du Sacramento, objet de toute son ambition, car il signifiait pour elle la possession des deux rives de la Plata, mais en échange, elle cédait au Portugal les *Sete Povos de Missões* qui sont aujourd'hui brésiliens. Par leur traité diplomatique, les deux nations perdaient, d'un côté, des établissements pour acquérir d'autres limites moins menaçantes et moins sujettes à des conflits et à des guerres; mais, comme il était naturel, de part et d'autre, le sentiment ou la passion patriotique, ne voyant que les concessions sans s'apercevoir des avantages de la paix et de l'harmonie réciproques, les accepta avec répugnance et considéra comme déshonorantes les stipulations du traité de 1750.

La rivalité et les conflits entre l'Espagne et le Portugal, au sujet de la rive gauche de la Plata, eurent au moins pour résultat de pousser ce dernier à s'occuper sérieusement de la colonisation de l'île et du territoire de Santa-Catarina et de Rio-Grande du Sud qui reçurent en 1739 un gouvernement distinct, mais subordonné à celui de Rio de Janeiro.

La période de 1750 à 1777 est remarquable par le développement économique considérable, les progrès et la prospérité du Brésil, mais cette dernière année fut des plus malheureuses. Cette période comprend le règne de Dom José I^er^ pendant lequel se fit sentir le génie politique et administratif du marquis de Pombal.

En 1757, fut créée dans le Haut-Amazone la capitainerie de São-José de Javary ou Rio-Negro, subordonnée à celle du Pará; en 1760, celle de Rio-Grande de São-Pedro du Sud, dépendante de celle de Rio de Janeiro; et en 1763, on transféra de la ville de Salvador dans cette dernière la capitale du Bré-

sil. Ce changement donna une vive impulsion à la navigation et au commerce: de nombreuses fabriques s'y établirent; l'agriculture prospéra; la culture de l'indigo fut introduite dans le pays, celle de la cochenille et du chanvre se développèrent, les premiers caféïers furent plantés, quelques industries, principalement la corderie, firent des progrès considérables; l'instruction primaire eut un développement sensible et beaucoup de Brésiliens exercèrent des charges importantes, ce qu'on n'avait vu jusque-là que bien rarement. La liberté des Indiens fut efficacement protégée; les mariages entre Portugais et Indiennes devinrent plus faciles et communs, parce qu'ils furent encouragés par le gouvernement.

La haute administration coloniale et la perception des impôts réformées et réglées d'une manière plus juste et convenable, les forces militaires mieux disciplinées, améliorèrent beaucoup l'état de la colonie; les luttes et les querelles avec les jésuites cessèrent par leur bannissement en 1759, et le peuple respira plus librement en voyant disparaître le redoutable pouvoir de l'inquisition.

Cet agréable tableau n'exclut pas l'oppression, l'arbitraire souvent tyrannique des vice-rois, des gouverneurs et des commandants des places; mais ce mal n'était pas nouveau, il existait depuis longtemps dans les conditions du système de gouvernement. Les plus grands embarras et les plus affligeantes calamités eurent encore pour principe la question du sud.

Les gouvernements portugais et espagnol voulurent mettre à exécution le traité de Madrid; mais les efforts et les travaux pour la démarcation des frontières furent entièrement frustrés, d'abord par l'opposition des jésuites qui, dans le nord, multiplièrent toutes les difficultés matérielles et, dans les plaines du sud, insurgèrent les Indiens, et plus tard par le désaccord complet entre les commissaires chargés de ce travail. En 1761, les deux puissances annullèrent ce traité de 1750, et bientôt après, en 1762, recommencèrent les hostilités: les Espagnols s'emparèrent de la colonie du Sacramento et d'une grande partie de Rio-Grande qu'ils gardèrent abusivement lorsque, l'année suivante, ils rendirent cette colonie. La période de 1767 à 1776

fut une suite de luttes et de batailles dans lesquelles les Portugais reprirent tout ce qu'ils avaient perdu. L'Espagne, irritée, envoya une forte armée qui, en 1777, s'empara de l'île Sainte-Catherine et bientôt après de la colonie en litige dont elle fit sauter les fortifications, et elle aurait poussé plus loin ses conquêtes, sans la paix à laquelle le Portugal fut forcé de souscrire pour rentrer en possession de l'île Sainte-Catherine; mais par ce désastreux traité de Saint-Ildefonse, en 1777, il perdit son cher *port* sur la rive gauche de la Plata, les Missions de l'Uruguay et un assez grand territoire à Rio-Grande du Sud. Dom José I[er] était mort et le marquis de Pombal n'était plus ministre!

Le Brésil sortait d'une époque de prospérité dans laquelle il avait commencé à sentir et à reconnaître les éléments naturels de sa grandeur future; la révolution et l'indépendance des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, et les idées ainsi que les réformes régénératrices inspirées par les écrivains français, faisaient naître l'espoir dans le cœur de beaucoup de Brésiliens. Rêvée par des étudiants, caressée par des poètes, la première conspiration pour l'émancipation de la colonie portugaise d'Amérique fut organisée; mais cette œuvre généreuse était encore trop précoce, elle fut écrasée dans son foyer, à Minas-Geraes, avant son entier développement (1789); les principaux chefs furent arrêtés et condamnés à mort avec infamie; mais cet arrêt barbare fut commué en la peine d'exil pour tous les conjurés, à l'exception de *Joaquim-José da Silva-Xavier*, surnommé *Tira-dentes (arracheur de dents)* qui reçut, sur le gibet, la couronne et la gloire du martyre en 1792.

Cependant il est un fait incontestable et d'une grande valeur historique, c'est que quelques années avant ce mouvement révolutionnaire et même après cette conspiration avortée, les artistes et les poètes brésiliens s'attachaient à donner à leurs œuvres un cachet particulier à leur pays, ce qui prouve que le sentiment de l'indépendance était déjà dans les esprits et dans les cœurs lorsque Napoléon vint précipiter les événements.

Le prince-régent Dom Joaõ, fuyant devant les armes victorieuses du nouveau César qui s'imposait à l'Europe et voulait

la tenir sous son sceptre, émigra au Brésil en 1808 et, établissant à Rio de Janeiro le siége de la monarchie, dut accorder à cette ville tous les titres et les institutions indispensables à la nouvelle capitale.

Le Brésil cessa d'être colonie depuis 1808 par le décret qui ouvrit ses ports au commerce de toutes les nations amies, et fut élevé à la catégorie de royaume en 1815. L'influence de la capitale dans une ville voisine et sœur fut très-favorable au développement de toutes les capitaineries, et la présence du roi dans son royaume américain enorgueillit les Brésiliens qui commencèrent à considérer Rio de Janeiro, la nouvelle capitale du royaume, comme la métropole de Lisbonne.

On peut longtemps refuser à un peuple les droits d'élévation et d'hiérarchie dont il n'a jamais joui, mais les lui reprendre après qu'il les a possédés, c'est une faute grave qui produit toujours les conséquences les plus funestes.

La fatalité obligea le Portugal à commettre cette faute, mais son intérêt, son honneur, ses droits de puissance européenne l'exigeaient. Le Portugal voulut avoir son roi à Lisbonne, il devait le vouloir et l'eut; mais cette exigence si naturelle lui coûta cher, car avec le retour du monarque il perdit le Brésil.

En 1820 éclata dans le royaume portugais d'Europe une révolution politique à laquelle répondirent avec enthousiasme les provinces brésiliennes et même la capitale, Rio de Janeiro; la nouvelle de ce mouvement fut partout reçue avec la plus parfaite adhésion, et cela est d'autant plus étonnant que le manifeste du comité révolutionnaire établi à Porto indiquait parmi les principaux griefs du Portugal: la résidence de la cour loin de son sein, et la ruine de son commerce et de son industrie en conséquence de l'ouverture des ports du Brésil au commerce de toutes les nations du globe.

C'est une erreur que d'attribuer cette adhésion du Brésil exclusivement à l'influence des troupes portugaises en garnison dans les villes; il est hors de doute qu'elles y contribuèrent beaucoup, mais ce qui la détermina principalement, ce fut le développement des idées libérales déjà tellement répandues dans

ce pays, qu'en 1817, il se manifesta à Pernambuco une violente émeute républicaine qui fut noyée dans le sang. La révolution triomphante en Portugal promettait un gouvernement constitutionnel et représentatif, et son premier résultat fut la convocation des *Côrtes* constituantes; voilà pourquoi les Brésiliens y adhérèrent si facilement.

Mais l'antagonisme entre les Brésiliens et les Portugais se manifesta aussitôt après: le roi dut, malgré lui, partir pour Lisbonne et résolut de laisser au Brésil, en qualité de régent, le prince Dom Pedro, héritier du trône; mais cette mesure politique ne suffit pas pour apaiser le mécontentement de la capitale déchue, et les électeurs de Rio de Janeiro, réunis à la Bourse pour nommer leurs députés aux *Côrtes*, voulant, par des résolutions arbitraires et extravagantes, s'opposer au départ de Dom João VI, furent violemment dissous par la force militaire qui, sans aucune sommation préalable, fit feu sur les électeurs et envahit la salle, la baïonnette en avant.

Cet événement déplorable du 21 avril 1821 fut suivi de près par le départ du roi, le 26 du même mois; ce monarque quitta pour toujours le Brésil dont il prévit la prochaine indépendance, car, en faisant ses adieux à son fils Dom Pedro, il lui conseilla, le cas échéant, de prendre le sceptre du nouvel empire.

Au Brésil, la politique de Dom João, prince-régent jusqu'en 1816 et ensuite roi sous le nom de Dom João VI, ne fut pas toujours pacifique. Cayenne tomba au pouvoir des Portugais en 1809, par suite de la capitulation de Victor Hugues, gouverneur de cette colonie française, mais elle fut rendue à la France par la convention du 28 août 1817.

Les Portugais, profitant des guerres en Europe, avaient pris, en 1801, leur revanche des désastres de 1777 en s'emparant des territoires espagnols de *Sete Povos de Missões*, de *Serro-Largo* et pénétrant jusqu'au-delà de Jaguarão et Santa-Tecla, à Rio-Grande du Sud. Sur ses entrefaites, eurent lieu les révolutions des Etats de l'Amérique espagnole, et Dom João en profita pour mettre à exécution les aspirations politiques de Dom Pedro II.

La campagne de 1812, fort heureuse au commencement, n'ayant pas donné les résultats qu'on en attendait, une seconde entreprise du même genre, avec des forces plus considérables, fut organisée en 1816 et, après trois ans de guerre et de brillantes victoires, l'armée portugaise occupa la *Banda Oriental* qui, en vertu d'une décision libre et spontanée du *Cabildo* de Montevidéo et des députés des diverses villes fut cédée, le 31 juillet 1821, au Brésil qui se l'incorpora sous le titre de province Cisplatine.

La régence du prince Dom Pedro, dans sa courte durée de seize mois et quelques jours, jusqu'au 7 september 1822, fut une époque de laborieuse transition pour le pays.

Les *Côrtes* portugaises, comptant sur l'appui des troupes régulières et aguerries qui avaient été envoyées du Portugal en garnison dans les villes brésiliennes, lancèrent des décrets provocateurs contre le royaume-frère, en décentralisant ses provinces, en supprimant les tribunaux créés par le roi à Rio de Janeiro et enfin en ordonnant le retour du prince-régent en Europe.

Rio de Janeiro, São-Paulo et Minas s'adressèrent alors à Dom Pedro et le supplièrent de rester au Brésil: c'était lui proposer la désobéissance et la révolution; le prince, opposé à l'idée de l'indépendance dans les premiers mois de sa régence, hésitant plus tard, résolut enfin d'accepter les conséquences de la révolution et se mit à la tête du mouvement en déclarant, le 9 janvier 1822, qu'*il resterait au Brésil.*

Les garnisons portugaises essayèrent en vain de résister au mouvement brésilien: celle de Rio de Janeiro, après quelque opposition se soumit et fut renvoyée en Portugal; celle de Pernambuco fut chassée avec le commandant de la place, Luiz do Rego Barreto, haï de la population depuis la réaction cruelle de 1817; celle de Bahia, d'abord victorieuse dans la capitale, éprouva dans plusieurs combats la valeur brésilienne et, le 2 juillet 1823, évacua la glorieuse ville fondée par Thomé de Souza.

Dom Pedro, après avoir passé le Rubicon, le 9 janvier, se montra franchement et ouvertement révolutionnaire et, accé-

dant aux réclamations de la municipalité de Rio de Janeiro, il convoqua le 16 février 1822, un conseil des représentants des provinces et, le 13 mai, accepta pour lui et ses successeurs le titre et les fonctions de *Défenseur perpétuel du Brésil*; il convoqua le 3 juin une assemblée constituante et législative pour le *royaume du Brésil*, déclara par le décret du 1er août ennemies et devant être traitées comme telles, les troupes qui du *Portugal* ou de toute autre nation seraient envoyées au Brésil sans son consentement préalable, et, après d'autres actes et décrets qui prouvaient sa complète adhésion à la révolution dont il acceptait toutes les conséquences, se trouvant à São-Paulo, sur les bords de l'Ypiranga, il poussa le cri patriotique, solennel et historique: «*Indépendance ou mort!*...», le 7 septembre 1822, le premier dans les fastes de la gloire nationale brésilienne, et fut acclamé dans la ville de Rio de Janeiro, le 12 octobre de la même année, Empereur constitutionnel du Brésil.

Il n'y a jamais eu de prince ni de citoyen dans un pays politiquement régénéré qui ait été proclamé avec un enthousiasme plus fervent et plus spontané que ne le fut Dom Pedro Ier, empereur du Brésil, par le peuple sur lequel il a régné; mais, dès 1823, il compromit tout son règne par l'acte de dissolution de la première assemblée constituante brésilienne.

La constitution de l'Empire, octroyée par Dom Pedro Ier, et jurée le 25 mars 1824, ne put vaincre le ressentiment qu'avait laissé la dissolution de la Constituante, et le 2 juillet de la même année, Pernambuco se déclara en révolution républicaine et engagea les provinces du nord à former avec elle une *Confédération de l'Equateur*, ce en quoi elle fut aidée, moins cependant qu'elle ne l'espérait, par Parahyba, Ceará et Rio-Grande du Nord. Cette rébellion facilement écrasée, le pouvoir légal réagit en répandant la terreur par les châtiments les plus sévères.

Le mécontentement général et les dissidences déjà profondes en 1823 et 1824 s'aggravèrent encore l'année suivante par le soulèvement de la province Cisplatine qui réclamait son indépendance. Le gouvernement de Buenos-Ayres, provocateur

de cette insurrection, déclara qu'il acceptait l'incorporation de la *Banda Oriental* à la République des Provinces-Unies de La Plata, ce qui fit que le Brésil se trouva également en guerre avec l'Etat voisin; cette guerre malheureuse se prolongea jusqu'en 1828 et termina par la convention préliminaire du 27 août, par laquelle la *Banda Oriental* restait indépendante pendant cinq ans, au bout desquels elle devait adopter un gouvernement à son choix.

Nous devons observer qu'en soutenant la guerre contre l'indépendance de la *province Cisplatine*, le gouvernement impérial ne remplissait que son devoir de travailler par tous les moyens possibles à la défense et au maintien de l'intégrité de l'empire dont elle faisait partie comme *province* sœur des autres, et comme telle ayant ses représentants; il n'y eut donc pas dans cette guerre une *politique d'absorption*, et depuis 1828, il ne s'est pas manifesté une seule fois, ni par des paroles, ni par des faits, l'idée d'incorporer la *Banda Oriental* au Brésil, au contraire la seule sollicitude politique de l'Empire, évidemment prouvée par des actes et des sacrifices souvent onéreux, est de maintenir l'indépendance de cet Etat, que la république voisine de l'autre rive de La Plata, avec une franchise souvent révélée par des paroles comme par des faits, désire *absorber* de même qu'elle ambitionne le Paraguay.

Depuis 1825, la régénération politique du Brésil avait été reconnue; mais l'année suivante, Dom João VI étant mort, le conseil de régence proclama roi de Portugal Dom Pedro qui abdiqua ce nouveau trône en faveur de sa fille Dona Maria da Gloria; mais une réaction légitimiste et absolutiste mit Dom Miguel, le frère cadet de Dom Pedro, sur le trône de Portugal, au détriment de Dona Maria, et ainsi eut lieu en Europe une question dynastique très-importante pour l'empereur.

A ces graves difficultés il faut ajouter les contrariétés que Dom Pedro rencontrait dans l'opposition vigoureuse et systématique du parti libéral très-nombreux dans tout le Brésil. Ayant reconnu qu'il s'était rendu impopulaire dans l'Empire, fatigué de lutter, et, en outre, appelé en Portugal par d'autres devoirs d'intérêt et de gloire, l'empereur, au retour d'un voyage po-

tique à Minas-Geraes, arriva triste et ennuyé à Rio de Janeiro en mars 1831, où il fut, environ un mois, témoin indifférent de l'irritation des esprits, des conflits entre les Portugais et les Brésiliens, et enfin en présence d'un rassemblement nombreux et menaçant de citoyens et de presque tous les corps militaires de la garnison de la capitale, qui dans la soirée et la nuit du 6 avril, réunis au *Campo de Santa-Anna*, exigeaient la démission du ministère organisé dans la matinée du même jour: l'empereur ne voulut pas céder à cette imposition, mais il sauva la monarchie en abdiquant, le 7 avril, la couronne impériale en faveur de son fils héritier présomptif du trône, Dom Pedro II, l'Empereur actuel, alors à peine âgé de cinq ans et quatre mois.

Le Brésil fut profondément ébranlé, surtout pendant les premières années de la minorité, mais le système monarchique constitutionnel et l'intégrité de l'empire se maintinrent, grâce à la promulgation de l'*Acte additionnel* de la Constitution, à d'autres institutions libérales, à la garde-nationale, immédiatement créée, et au patriotisme du peuple et du gouvernement; la révolte leva la tête dans plusieurs provinces, mais partout elle fut étouffée, à l'exception de la plus considérable, la rébellion de Rio-Grande du Sud qui avait éclaté le 27 septembre 1835 et qui se maintenait fort et active lorsque, le 23 juillet 1840, fut proclamée la majorité de l'Empereur Dom Pedro II.

De 1840 à 1872, sous le règne actuel s'est éteinte la rébellion de Rio-Grande du Sud et une amnistie générale est venue cicatriser les profondes blessures causées par les discordes civiles. En 1843, dans les provinces de Saint-Paul et de Minas-Geraes, et en 1848, dans celle de Pernambuco, se manifestèrent d'autres soulèvements qui furent dominés et, un peu plus de deux ans après, les chefs de chacune de ces révoltes furent amnistiés.

Le règne actuel a vu deux guerres étrangères: la première en 1851 contre Rosas, le dictateur de la Confédération Argentine, qui armait et soutenait le général Oribe contre le gouvernement de Montevidéo, dans le but manifeste d'incorporer l'Etat Oriental à cette république; le Brésil, ayant pour alliés le général Urquiza, gouverneur d'Entre-Rios et de Corrientes, et

le gouvernement de la capitale menacée, remporta une victoire dont les généreux résultats furent la liberté de la Confédération Argentine et le maintien de l'indépendance de l'Etat Oriental de l'Uruguay.

La seconde qui commença par une sérieuse et hostile démonstration militaire de l'Empire contre le pouvoir établi à Montevidéo sous la présidence d'Aguirre qui se refusait obstinément à réparer les violences, les insultes et les assassinats dont les sujets brésiliens avaient été victimes, fut provoquée en 1864 par le dictateur du Paraguay, Francisco-Solano Lopez, qui, sans déclaration de guerre préalable, saisit un navire brésilien sur lequel se trouvait un haut fonctionnaire et d'autres employés qui furent retenus et traités de la manière la plus barbare; ensuite il envahit les provinces de Matto-Grosso et de Rio-Grande, dans lesquelles il commit les plus atroces cruautés.

La Confédération Argentine et la République Orientale de l'Uruguay, également offensées et attaquées dans leurs territoires, s'allièrent au Brésil pour repousser et écraser l'ennemi commun. Cette guerre ne fut qu'une suite presque non-interrompue de violents combats et de batailles sanglantes; elle dura de 1865 à 1870 et finit par la destruction complète du pouvoir militaire du dictateur Lopez qui perdit la vie dans la dernière rencontre avec les forces brésiliennes qui le poursuivaient.

Cette guerre fut longue et pénible: le pays acheta chèrement la victoire au prix du plus noble sang et de capitaux considérables; l'armée et la marine du Brésil s'y couvrirent de gloire; l'une et l'autre supportèrent la part la plus pénible de la campagne, bien que les alliés de l'empire y contribuassent également par leur valeur et leur utile concours; mais ce fut le Brésil qui tira le plus grand avantage de la victoire: en coopérant à la libération du Paraguay, en respectant l'intégrité de cet Etat et en protégeant son indépendance, il fit un acte de générosité comme principe de politique internationale et, en même temps, de la plus haute importance pour ses intérêts de paix et de tranquillité.

Dans l'intérieur de l'Empire, l'abolition complète et absolue

de la traite criminelle des esclaves africains, depuis 1852 fit tarir la principale source d'une calamité très-honteuse et fatale sous tous les rapports, et le 28 septembre 1872, la loi qui a affranchi le ventre des femmes esclaves a fait cesser à jamais l'esclavage, et depuis ce jour mémorable le Brésil n'a plus la honte d'être considéré comme un pays esclavagiste, attendu que même les enfants des anciens esclaves y naissent libres.

L'abolition de la traite barbare des esclaves a dirigé la spéculation vers un emploi plus légitime et plus honorable du capital. Comme premier résultat bienfaisant de la suppression de ce crime affreux, les progrès matériels ont aussitôt commencé à se développer dans tout le pays: les chemins de fer et les télégraphes électriques étendent leurs *rails* et leurs fils civilisateurs des grands marchés du littoral jusqu'aux terres si fertiles de l'intérieur; la richesse y développe l'industrie; la lumière du gaz éclaire les villes principales qui gagnent de l'or et du temps par la facilité, la rapidité et la commodité des meilleures voitures de transport qui suppriment les distances entre ces villes et leurs environs; l'Amazone s'ouvre librement au commerce du monde; les lignes de navires à vapeur resserrent les liens entre les provinces et les municipes maritimes ou situés sur les grands cours d'eau; les entreprises se multiplient et, dans l'émulation, dans la lutte, dans l'avidité, si l'on veut, des gains convoités par elles, l'intérêt général acquiert des avantages qui contribuent à l'agrandissement de l'Etat; l'instruction populaire reçoit une vigoureuse impulsion et la liberté de l'enseignement domine tous les esprits et entre peu à peu dans l'ordre des faits.

C'est peu, fort peu encore, relativement à ce qu'il reste à faire; mais surtout dans les deux questions de la solution desquelles dépendent le développement, la richesse et l'avenir du pays: l'émigration européenne et la décentralisation administrative plus large et plus vivifiante des provinces, les esprits sont tellement d'accord sur ces points qu'il est hors de doute que nous verrons bientôt des dispositions législatives accéder au vœu général par des réformes prudentes et des lois appropriées, assurer les droits des émigrants envers Dieu, la patrie et la

famille, et accorder aux provinces les droits d'administration, d'économie et d'activité particulière.

La partie précisément relative à la politique interne sous le règne actuel étant et devant être encore trop brûlante, attendu que chaque citoyen y est en même temps acteur et spectateur, et par conséquent suspect, n'est pas de notre compétence: elle appartient exclusivement au tribunal de la postérité qui, plus tard, prononcera son jugement dans le procès historique de l'actualité.

A nous, il n'appartient que le travail constant, légitime, indispensable et, pour ainsi dire, religieux de la vie civique et constitutionnelle; c'est avec un esprit sincère, un cœur patriotique et une conscience pure et honnête que nous devons exercer nos droits et remplir nos devoirs de citoyens brésiliens.

De 1640 à 1822, la dynastie de Bragance a donné au Brésil les rois suivants:

Dom João IV, de 1640 à 1656.

Dom Affonso VI, de 1656 (encore mineur) à 1683.

Dom Pedro II (prince-régent depuis 1667, en conséquence de la réclusion d'Affonso VI, son frère) de 1683 à 1706.

Dom João V, de 1706 à 1750.

Dom José I[er], de 1750 à 1777.

Dona Maria I[e], de 1777 à 1816.

Dom João VI (ce prince a d'abord gouverné comme héritier de la couronne, en conséquence de l'altération des facultés intellectuelles de la reine, depuis 1792, et sous le titre de prince-régent du royaume, par décret du 18 juillet 1799), de 1816 à 1822.

Descendant du même tronc de Bragance, mais d'une dynastie déclarée et reconnue par la Constitution de l'Empire, nous avons les deux Empereurs suivants:

Dom Pedro I[er], de 1822 à 1831.

L'Empereur actuel, Dom Pedro II (mineur jusqu'en 1840), depuis le 7 avril 1831.

CHAPITRE II.

Position astronomique et limites du Brésil.

Le Brésil comprend dans son étendue la partie la plus orientale de l'Amérique du Sud, et dans sa position astronomique, calculée d'après le méridien de Rio de Janeiro, il se trouve entre le 5° 10′ de latitude septentrionale et le 33° 45′ de latitude méridionale, sans y comprendre les archipels de Fernando de Noronha et de la Trinité, et sous le 9e degré de longitude orientale et le 32e de longitude occidentale, aux sommets des montagnes où prennent leur source les rivières Uaupés et Cumiary ou *dos Enganos*.

Cette vaste contrée présente sur l'Océan 8500 kilomètres de côte, y compris les baies et les ports, depuis le cap Orange jusqu'à l'embouchure du ruisseau Chuy; il a de longueur 5230 kilomètres du nord au sud, depuis la chaîne Pacaraïma, aux sources de la rivière Mahu, jusqu'à la frontière du ruisseau Chuy, et 5370 kilomètres de l'est à l'ouest, depuis le cap Frio jusqu'à la source de l'Uaupés; sa surface est de 12,033,200 kilomètres carrés.

Il est borné, au nord, par l'Océan Atlantique, les Guayanes française, hollandaise et anglaise et les Républiques de Venezuela et de la Nouvelle-Grenade, actuellement nommées *Etats-Unis de Colombie;* à l'est et au sud-est, par le même Océan; au sud, par la République de l'Uruguay et la Confédération Argentine; à l'ouest, par cette même confédération et les Républiques du Paraguay, de la Bolivie, du Pérou et de l'Equateur.

Le Brésil, malgré tous ses efforts, n'a pas encore des frontières définitivement fixées avec tous les pays limitrophes, mais partout où elles le sont, ce n'est pas l'épée de Brennus qui a tracé la ligne de démarcation de ses limites; c'est exclusivement à l'action pacifique, loyale et civilisatrice de la diplomatie qu'on doit la solution de toutes les difficultés et l'accord des intérêts réciproques.

Les guerres de la Plata, en 1851, et du Paraguay, de 1864 à 1870, furent immédiatement suivies des traités de limites avec cette république en 1872, et avec celle de l'Uruguay en 1851, et ce dernier traité fut modifié par celui de 1852. Ces guerres eurent des causes et des motifs tout-à-fait étrangers à la question territoriale ou limitrophe: la première, dont les conséquences furent si utiles à la liberté et à la civilisation des Etats de La Plata, fut entreprise par le Brésil précisément pour maintenir l'indépendance de la République Orientale, menacée par le dictateur de la Confédération Argentine; la deuxième fut une croisade patriotique et glorieuse pour venger l'honneur national, et dans les deux circonstances, le Brésil, loin d'abuser du prestige et de la force morale que lui donnaient ses victoires pour imposer des frontières à son gré, les négocia d'une manière si modérée et si généreuse, qu'il éloigna tout soupçon de vouloir abuser de ses victoires au détriment des vaincus.

En étudiant les limites du Brésil, à partir du nord, on trouve d'abord les Guyanes, avec lesquelles il n'y a pas de limites établies.

Relativement à la Guyane française, les droits du Brésil s'appuient sur le traité d'Utrecht en 1713, renforcé par celui de Vienne de 1815 et confirmé par la convention de Paris célébrée en 1817 entre la France et le Portugal. D'après ces traités et cette convention, appartenaient au Portugal et appartiennent encore au Brésil *les terres connues sous le nom de Cap du Nord et situées entre le fleuve Amazone et l'Oyapock, ou Vincent Pinzon, dont l'embouchure est située entre le 4e et le 5e* degré *de latitude septentrionale, jusqu'au 322e* degré *de longitude orientale du méridnie de l'île de Fer, en suivant la pa-*

rallèle du 2° 24' de latitude septentrionale. La fidèle exécution de cette convention internationale, deux fois rapportée comme une loyale confirmation du traité d'Utrecht, est restée par cela même sous la médiation et la garantie de l'Angleterre.

Mais la clarté des traités et de la convention, ni l'importance et le devoir de la puissance garante et médiatrice, n'ont empêché la France de tirer parti des confusions et des doutes géographiques pour discuter, au moyen de sophismes, le droit établi par le traité d'Utrecht, droit évidemment et sérieusement démontré par l'ouvrage monumental, *l'Oyapock*, du savant Brésilien M. le docteur Joaquim Caetano da Silva.

Dans les questions internationales, on croit généralement que les intérêts de la patrie, même les plus illégitimes et les moins fondés, excusent et absolvent l'action injuste des gouvernements. La morale condamne, mais l'exemple absusif et souvent répété a favorisé ce principe faux et nuisible d'après lequel la France se dirige obstinément dans la question de l'Oyapock.

Nous passerons sous silence toutes les négociations entreprises, et toujours sans résultat, pour rappeler qu'en fait de limites avec la Guyane française il n'y a de positif, quoique avec un caractère essentiellement provisoire, que l'accord de 1841 par lequel les deux gouvernements intéressés ont considéré l'*Amapá* comme neutre.

Nous n'avons pas non plus de traité de limites avec la Guyane hollandaise: le Brésil considère comme frontière commune la chaîne de *Tumucuraque*, mais si l'on admettait les prétentions de la France, il perdrait en même temps le voisinage de cette possession de la Hollande.

Les frontières brésiliennes avec la Guyane anglaise sont au nombre de deux: une septentrionale et l'autre orientale; dans la première, comme pour la Guyane hollandaise, le droit de l'Empire est disputé par la France; dans la seconde, c'est l'Angleterre qui le lui dispute. Cette réclamation inattendue, suivie de discussions diplomatiques, a eu pour cause le renvoi, par le président de la province du Pará, d'un missionnaire anglais qui catéchisait les Indiens dans un territoire, en tout

temps considéré comme brésilien, en deçà de la chaîne *Pacaraïma*, limite reconnue. Après des négociations entre les deux gouvernements, le *terrain entre les rivières Tacutu et Repunury* a été neutralisé *jusqu'à ce que des explorations et des examens nécessaires aient définitivement établi la vraie limite.*

Dépendant à peine des travaux de démarcation, les limites de l'Empire avec la République de Venezuela sont fixées par le traité du 5 mai 1859, conçu en ces termes:

« La ligne de démarcation commencera à la source de la rivière *Memachy* et, longeant la partie la plus élevée du terrain, elle passera par les sources des rivières *Aquio* et *Tomó*, et des rivières *Guyania* et *Iquiare* ou *Issana*, de manière que toutes les eaux qui se jettent dans l'*Aquio* et le *Tomó* appartiennent à la Venezuela, et tous les affluents de la *Guyania*, du *Xié* et de l'*Issana* au Brésil; et traversera le Rio-Negro vis-à-vis de l'*île São José* qui est voisine de la pierre de *Cucuhy*.

« De l'*île São-José*, elle suivra en droite ligne en coupant le canal *Maturacá* par son milieu, ou au point que désigneront les commissaires chargés de cette démarcation, de sorte qu'elle divisera convenablement ledit canal, et de là, passant par les groupes des montagnes *Cupy*, *Imery*, *Guay* et *Urucusiro*, elle traversera la route qui fait communiquer par terre la rivière *Castanho* avec le *Marary* et, passant par la chaîne *Tapirapecó*, elle ira rejoindre les sommets de la chaîne *Parima*, de manière que les eaux qui coulent vers le *Padauiry*, le *Marary* et le *Calaboris* appartiennent au Brésil, et celles qui se jettent dans le *Turuaca*, ou *Idapa*, ou *Xiabá*, à la Venezuela.

« Elle suivra le sommet de la chaîne *Parima* jusqu'à l'angle qu'elle fait avec la chaîne *Pacaraïma*, en sorte que toutes les eaux qui coulent vers le *Rio-Branco* appartiendront au Brésil, et celles qui se dirigent vers l'*Orénoque*, à la Venezuela; et cette ligne suivra les points les plus élevés de la chaîne *Pacaraïma*, afin que les eaux qui vont vers le *Rio-Branco* appartiennent, comme il a été dit, au Brésil, et celles qui coulent vers l'*Essequibo*, le *Cuguny* et le *Carony*, à la Venezuela jusqu'où s'étendront les territoires des deux Etats dans leur partie orientale. »

La République de la Nouvelle-Grenade (actuellement Etats-Unis de Colombie) n'a pas voulu accepter les propositions qui lui ont été faites en 1853, pour un traité de limites par le gouvernement brésilien qui, d'ailleurs, cédait beaucoup de son droit d'*uti possidetis*, et ainsi continue le règlement déjà évidemment affaibli de celui-ci jusqu'à ce qu'ils arrivent à un accord pour lequel le gouvernement brésilien semble tout disposé à accorder à la Nouvelle-Grenade ce que n'avait pu obtenir l'Espagne par les traités de Madrid en 1750 et de Saint-Ildefonse en 1777.

Le Brésil, déjà séparé en partie de la République de l'Equateur par le traité qu'il a célébré avec la République du Pérou, le sera totalement dès que les Etats-Unis de la Colombie adopteront la ligne de division qu'il leur a proposée.

La frontière de la République du Pérou avec l'Empire du Brésil, réglée d'après le principe *uti possidetis* par le traité du 23 octobre 1851, a été respectivement reconnue par le convention du 22 octobre 1858: elle commence au bourg de *Tabatinga* et va de là vers le nord en droite ligne jusqu'à sa rencontre avec la rivière *Japurá*, vis-à-vis de l'embouchure de l'*Apaporis*, et de *Tabatinga* vers le sud elle remonte la rivière *Javary* depuis sont confluent avec l'*Amazone*. — Une commission mixte nommée par les deux gouvernements et *chargée de reconnaître, d'après le principe — uti possidetis — la frontière et de proposer l'échange des territoires qu'elle jugera nécessaires pour fixer des limites qui soient plus naturelles et convenables aux deux nations*, a posé le 28 juillet 1866 la première borne au coude de l'*Ignapê de Santo-Antonio*, affluent de la rive gauche de l'Amazone et éloigné de 2,410 mètres de *Tabatinga*, et de là doit partir la ligne vers la rive droite du *Japurá*, vis-à-vis de l'embouchure de l'*Apaporis*.

Par le traité du 27 mars 1867, les limites du Brésil avec la République de la Bolivie ont été établies de la manière suivante:

«A partir du fleuve *Paraguay*, sous la latitude 20° 10′, où il reçoit la *Bahia-Negra*, la ligne de division suivra le milieu de celle-ci jusqu'au fond, et de là en ligne droite jusqu'au

lac *Caceres*, le traversant par le milieu, d'où elle ira jusqu'au lac *Mandioré* qu'elle traversera également par le milieu ainsi que les lacs *Gayba* et *Uberaba* en autant de lignes droites qu'il le faudra pour que les terres hautes de *Pedras de Amolar* et *Insúa* restent du côté du Brésil.

«De l'extrémité septentrionale du lac *Uberaba*, elle ira en ligne droite jusqu'à l'extrémité méridionale de la *Corixa Grande*, en exceptant les bourgades brésiliennes et boliviennes qui resteront respectivement du côté du Brésil ou de la Bolivie; de l'extrémité méridionale de la *Corixa Grande*, elle suivra directement au *Morro da Boa-Vista* et aux *Quatro Irmãos*; de ceux-ci, également en droite ligne jusqu'aux sources du *Rio-Verde*; elle descendra le cours de cette rivière jusqu'à son confluent avec le *Guaporé*, et par le milieu de celui-ci et du *Mamoré* jusqu'au *Beny*, où commence la rivière *Madeira*.

«De cette rivière vers l'ouest, la frontière suivra une parallèle tirée de sa rive gauche, sous le 10° 20′ de latitude jusqu'à sa rencontre avec le *Javary*.

«Si les sources du *Javary* sont au nord de cette ligne est-ouest, la frontière se prolongera en ligne droite depuis cette même latitude jusqu'à sa rencontre avec la source principale dudit *Javary*.»

Avec la République du Paraguay, les limites de l'Empire ont été déclarées, définies et reconnues le 9 janvier 1872, ainsi qu'il suit:

«Par le lit de la rivière *Paraná*, depuis l'endroit où commencent les possessions brésiliennes à l'embouchure de l'*Iguassú* jusqu'à *Salto Grande das Sete Quedas*, dans la même rivière *Paraná*.

«De *Salto Grande das Sete Quedas*, la ligne de division suit le point culminant de la chaîne de *Maracajú* jusqu'à son extrémité.

«De là, elle suit en ligne droite, autant que possible, le long des terrains les plus élevés jusqu'à la chaîne *Amambahy*.

«Elle continue le long des plus hauts sommets de cette chaîne jusqu'à la source principale de l'*Apa* et redescend dans

le lit de cette rivière jusqu'à son embouchure sur la rive droite du fleuve *Paraguay.*

«Tous les versants qui se dirigent vers le nord et l'est appartiennent au Brésil, et ceux qui coulent vers le sud et l'ouest sont sous la domination du Paraguay.

«L'île de *Fecho dos Morros* appartient au Brésil.»

Les travaux de démarcation de la frontière de l'Empire avec le Paraguay, d'après ce traité, sont en voie d'exécution.

La ligne de division entre l'Empire du Brésil, et la Confédération Argentine avait été réglée par un traité de limites négocié le 14 décembre 1857; ce traité a reçu l'approbation du Sénat et de la Chambre des représentants de la république, mais il a été annullé par défaut de ratification dans le délai fixé, et, postérieurement, le gouvernement brésilien, malgré ses meilleures intentions, n'a pas pu le renouveler.

Enfin, avec la République Orientale de l'Urugay, le Brésil a des frontières établies et fixées selon le traité de limites du 13 octobre 1851, modifié par celui du 15 mai 1852, ainsi qu'il suit:

«Elle commence à l'embouchure de l'*Arroyo Chuy* dans l'Océan, sous le 33° 45′ 0″ de latitude méridionale et le 53° 25′ 5″ de longitude occidentale du méridien de Greenwich, remonte ce ruisseau jusqu'à son *Passo geral* et de là suit en ligne droite jusqu'au *Passo geral* du ruisseau *San-Miguel* et ressort par celui-ci dans la *Lagôa-Mirim;* ensuite elle accompagne le bord méridional de ce même lac et de la rivière du *Jaguarão.*

«En remontant le long de la rive droite du *Jaguarão*, la ligne de division continue jusqu'à l'embouchure du *Jaguarão Chico* et remonte celui-ci jusqu'au ruisseau de *Mina.* La ligne remonte le ruisseau de *Mina* jusqu'à ses versants les plus élevés et de là par une ligne droite à l'*Aceguá* jusqu'à l'embouchure du ruisseau *San-Luiz* dans le *Rio-Negro.* Elle remonte ensuite le ruisseau *San-Luiz* jusque près de la *Cochilha de Santa-Anna*, suit une direction rectiligne entre ses deux branches principales et arrive à cette même *Cochilha* par le mont nommé *Cemiterio.*

« En suivant la partie culminante de la *Cochilha de Santa-Anna*, la ligne de division passe près du bourg brésilien de *Santa-Anna do Livramento*, accompagne cette même *Cochilha* jusqu'à celle de *Haedo* par la ligne culminante de laquelle elle continue jusqu'à sa rencontre avec la *Cochilha de Belém*. Près de cette jonction se trouvent les versants du ruisseau *Manecos*, affluent de l'*Invernada* dont elle accompagne le cours jusqu'au *Quaraïm*; enfin elle redescend le *Quaraïm* jusqu'à l'*Uruguay*. »

CHAPITRE III.

Climat.

Le Brésil, s'étendant au nord jusqu'au-delà de l'Equateur, et au sud plus loin encore au-delà du tropique du Capricorne, comprend plus de trente-neuf degrés de latitude; il ne peut donc pas, dans une si vaste étendue, présenter un climat unique, égal et semblable; et, bien que la chaleur soit l'élément essentiel et constitutif de sa climature, ce n'est pas seulement l'influence du soleil, modifiée selon les diverses latitudes où elle se fait sentir, qui détermine les différences qu'on y observe; cette influence est encore subordonnée à diverses circonstances locales, aux conditions de position relative et principalement d'élévation des terrains, ce qui produit les plus remarquables variations de température.

Parsemé de lacs, traversé par d'innombrables cours d'eau et beaucoup de fleuves parmi lesquels on compte les plus grands du globe, et de longues chaînes de montagnes dont quelques-unes d'une élévation considérable, le Brésil a pour limite orientale l'océan Atlantique qui baigne environ 8500 kilomètres de sa côte et, possédant, en outre, dans l'intérieur le plus beau système d'irrigation naturelle qu'on puisse imaginer, il jouit d'un climat essentiellement dominé par la chaleur; mais l'action du soleil, assez forte sous l'Equateur, au Pará, l'est beaucoup moins dans les provinces centrales; sur le littoral, elle est modérée par des brises régulières et, en s'avançant graduellement vers le sud, on rencontre dans les provinces méridionales de l'Empire le climat le plus doux et le plus tempéré, prin-

cipalement dans les plaines immenses de la province de Rio-Grande.

Le docteur Sigaud, auteur de l'ouvrage *Du climat et des maladies du Brésil*, duquel sont extraites la plupart des informations précédentes, dit encore dans le même ouvrage que le climat du Brésil est, à juste titre, réputé le meilleur entre les principales contrées du globe, et qu'il est pour le continent des deux Amériques ce qu'est l'Italie pour l'Europe.

En raison des différences de latitudes, l'inégalité entre les climats devait y être assez sensible: elle l'est en effet, et pour la plupart des provinces brésiliennes, les saisons se réduisent à deux: la *sèche* et la *pluvieuse;* mais encore dans cette condition climatérique, il existe des différences très-sensibles.

Au Pará et dans tout le bassin de l'Amazone, les pluies sont excessives; elles sont encore assez considérables de Pernambuco vers le sud jusqu'à Bahia. La saison pluvieuse commence pour le Pará en décembre ou janvier et continue jusqu'en juillet, et pour celle de Pernambuco et les suivantes, de mars jusqu'en août. Entre les fleuves São-Francisco et Parnahyba, les deux saisons sont très-irrégulières: les pluies s'y prolongent quelquefois, et en d'autres années elles manquent tout-à-fait, ce qui occasionne des sècheresses plus ou moins nuisibles et longues. A Espirito-Santo, Rio de Janeiro et Saint-Paul, la saison des pluies commence ordinairement en octobre ou novembre et dure jusqu'en avril, mais on y remarque d'assez grandes irrégularités. A Sainte-Catherine, les quatre saisons de l'année se manifestent d'une manière bien distincte, mais moins caractérisées qu'en Europe. A Rio-Grande du Sud, les conditions de la province voisine se dessinent d'une façon encore plus accentuée, mais nous devons ajouter que la saison des fortes pluies coïncide avec des vents impétueux qui sont d'un effet très-salutaire. A Minas-Geraes, a Matto-Grosso et à Goyaz, où it pleut abondamment, les observations varient selon les différentes localités de ces vastes provinces.

On doit encore remarquer que la destruction des forêts et le développement de l'agriculture qui, peu à peu, ont dépouillé des terrains immenses de leur opulente et grandiose végétation

naturelle, ont modifié et altèrent de plus en plus les conditions hygrométriques de quelques provinces du Brésil où, pour cette raison, l'irrégularité prévaut graduellement contre la règle qui autrefois présidait à ces deux saisons, la *sèche* et la *pluvieuse* qui, arrivant à des époques déterminées, se partageaient régulièrement l'année.

L'opinion émise par Lind est sanctionnée, au Brésil, par l'expérience; il a dit que l'air est généralement pur dans la zone torride et, entre les mille dons estimables que cette région américaine a reçus du Créateur de l'Univers, c'est incontestablement le plus précieux.

A l'exception des rives marécageuses de quelques cours d'eau et des terres basses et marécageuses où règnent les fièvres intermittentes, tout le pays est de la plus grande salubrité. Sur le littoral et dans quelques localités centrales de certaines provinces maritimes, on a éprouvé, depuis 1850, les sinistres visites des épidémies de la fièvre jaune et du choléra-morbus; mais, même dans leur première invasion, elles n'ont pas produit les ravages qu'elles occasionnent communément en d'autres contrées de l'Amérique et de l'Europe. Une chose digne de remarque, c'est que la fièvre jaune a beaucoup diminué d'intensité dans ses réapparitions postérieures, et que le redoutable fléau asiatique n'y a pas répété son impétueuse et funeste éruption.

La statistique prouve que dans les villes les plus populeuses et dans la capitale du Brésil la mortalité est inférieure à celle des capitales les plus policées de l'Europe, et les cas de longévité y sont beaucoup plus nombreux que dans tout autre pays de l'ancien ou du nouveau-monde.

Les variétés que présente le Brésil dans son climat, selon les latitudes et les circonstances naturelles des localités, sont des titres de recommandation pour stimuler l'émigration européenne qui vient et continuera à affluer dans ce pays riche, fertile et sain où elle rencontre les conditions les plus faciles et les plus favorables à son établissement et à son acclimatation.

Dans sa partie méridionale, le Brésil offre aux colons des

froides contrées et du centre de l'Europe un vaste territoire tempéré où les glaces du nord et les chaleurs brûlantes de l'Indoustan sont tout-à-fait inconnues, et dans toutes ses immenses provinces, des plaines magnifiques et d'une fertilité presque miraculeuse où, presque sans aucun travail, l'homme trouve l'abondance et, sans trop de peine, la richesse; où la pureté sans égale de l'air et la chaleur modérée, augmentant les dons de la nature répandus à profusion, font un généreux appel à l'immigration des Européens du sud et à tous ceux qui veulent trouver une patrie meilleure, plus grande et plus riche que leur pays natal, car les trésors en tous genres qu'offrent libéralement ces contrées privilégiées sont inépuisables et d'une valeur incalculable, sans compter les innombrables produits que la nature tient en réserve dans la solitude des forêts et des plaines immenses, jusqu'à ce que l'homme laborieux et intelligent vienne en tirer parti pour son bien-être individuel et le progrès de la civilisation.

Nous regrettons de ne pouvoir ajouter à ce chapitre, sur les principales localités et les régions du Brésil, des tableaux d'observations météorologiques aussi complets et aussi intéressants que les suivants qui sont dus à l'étude patiente et scrupuleuse de M. José da Costa e Azevedo, capitaine de vaisseau distingué dont s'honore la marine brésilienne.

…cipale de Manáos à $39^{m.}$ 79 au-dessus du niveau
…s (1958 kilom.) par le fleuve.

…étrie			Indication moyenne 750^{mm} +					
Saussure			Baromètre A zéro de température					
			Mercure			Anéroïde		
…oyenne	Max.	Min.	Moyenne	Max.	Min.	Moyenne	Max.	Min.
°	°	°	mm	mm	mm	mm	mm	mm
82.12	99.0	65.0	6.958	10.043	3.698	7.306	10.460	3.900
81.18	95.5	64.0	6.219	9.992	3.006	6.599	10.200	3.300
81.72	97.0	63.0	5.625	8.989	2.278	5.856	11.230	2.800
81.02	97.0	63.0	5.269	8.685	1.988	5.468	9.450	2.200
83.20	99.0	65.0	5.310	8.895	2.199	5.353	8.940	2.300
84.91	98.0	69.0	5.552	8.758	2.250	5.453	8.430	2.500
86.86	97.0	66.0	6.037	9.341	2.550	6.078	9.950	3.350
87.56	97.0	68.0	6.331	10.016	2.742	6.453	10.200	2.630
88.36	98.0	75.0	6.729	10.116	3.229	7.033	10.000	3.090
88.45	99.0	76.0	7.150	10.368	3.663	7.345	10.720	4.370
88.64	98.0	78.0	7.181	10.227	3.785	7.378	11.000	4.370
88.54	96.0	78.0	7.009	9.758	3.896	7.176	10.210	4.110
86.78	95.0	78.0	6.918	9.137	3.846	6.928	9.100	4.110
86.55	95.0	77.0	6.705	8.821	3.656	6.659	9.190	3.850
85.79	95.0	77.0	6.447	8.808	2.948	6.595	11.230	3.860
86.80	95.0	78.0	6.455	9.011	3.477	6.546	9.450	4.110
86.79	95.0	80.0	6.766	9.811	3.957	6.884	10.000	4.620
89.03	99.0	78.0	7.075	10.390	2.850	7.008	10.210	2.500
90.27	99.0	80.0	7.502	10.669	4.309	7.526	11.000	3.860
88.96	99.0	77.0	8.052	12.010	3.314	7.877	12.000	4.300
87.99	99.0	73.0	8.254	11.871	5.140	8.491	11.990	4.800
86.06	98.0	70.0	8.450	12.213	5.229	8.562	11.990	5.200
84.20	99.0	71.0	8.099	11.342	4.620	8.586	11.730	5.100
83.70	98.0	66.0	7.733	11.423	4.529	8.129	11.220	4.500
	99.0	63.0		12.213	1.988		12.000	2.000
		99.0			12.213			12.000
86.06			756.826			756.887		
Amplitude		36.0	Amplitude		10.225	Amplitude		10.000

José da Costa Azevedo.

3.[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible].1
2.[illegible]
2.4
2.1
2.6
2.2
2.7
2.0
2.9
[illegible].3
[illegible].1
4.0
3.3
[illegible].41
[illegible].4
3.47
[illegible].85
[illegible].16
[illegible].08
[illegible].89

[illegible].33

[illegible]npl

m au niveau moyen des marées.

rie			Indication moyenne 750mm +					
Saussure			Baromètre A zéro de température					
			Mercure			Anéroïde		
enne	Max.	Min.	Moyenne	Max.	Min.	Moyenne	Max.	Min.
	°	°	mm					
3.05	98.5	66.0	10.136					
7.08	98.5	71.0	9.595					
8.82	99.0	73.0	9.134					
.13	98.5	76.0	9.095					
1.15	99.0	74.0	9.047					
2.33	99.0	84.0	9.213					
2.45	98.5	80.0	9.498					
2.12	99.0	82.0	9.761					
2.60	99.0	82.0	10.032					
2.26	98.5	82.0	10.386					
2.72	99.0	85.0	10.394					
2.03	96.0	85.0	10.306					
2.98	97.2	89.0	10.290					
4.37	98.0	92.0	9.651					
4.15	99.0	90.0	9.508					
4.01	98.5	88.5	9.314					
3.35	98.5	86.0	9.537					
4.41	98.5	84.0	10.033					
4.49	99.0	82.0	10.257					
3.47	99.0	84.0	10.648					
1.85	99.0	81.0	10.770					
.16	99.0	76.0	10.940					
7.08	98.0	73.0	10.870					
6.89	99.5	68.0	10.509					
.33	99.5	66.0						
		99.5	10.376					
mplitude		33.5						

José da Costa Azevedo.

CHAPITRE IV.

Iles principales.

Le Brésil possède un grand nombre d'îles dans l'Océan et dans ses gigantesques cours d'eau; quelques-unes d'une étendue et d'une fertilité considérables, d'autres ne se recommandant que par leur importance géographique et politique.

Dans l'océan Atlantique, à l'exception des deux petites îles *Fernando de Noronha* et *Trinité*, toutes les autres se trouvent près du littoral.

L'île de *Fernando de Noronha*, à 430 kilom. N.-E. du cap *São-Roque.* Avec quatre petites îles qui se trouvent au N.-O., le groupe de *Fernando de Noronha* occupe un espace de 21 kilom. de long sur 5 kilom. de large. A l'ouest de cette île, à une distance de 165 kilom. se trouve le dangereux écueil des *Rocas.*

L'île de la *Trinité*, à l'est de la province d'Espirito-Santo. à une distance de 1,350 kilom.-E. 4 N.-E. du cap *São-Thomé.* Son périmètre est évalué à 13 kilom.

Parmi les autres îles du Brésil, les principales sont les suivantes.

Maracá, à l'embouchure de l'Amazone au N.-O. du cap *do Norte*, avec 51 kilom. d'étendue du nord au sud, et 40 kilom. de l'est à l'ouest; elle appartient à la Guyane brésilienne. Dans cette île se trouve un lac très-poissonneux, et sur sa côte orientale on observe distinctement le phénomène des *pororócas.*

Caviana, au nord de *Marajó*, à l'embouchure de l'Amazone, avec environ 110 kilom. de l'est à l'ouest et 62 kilom. du nord

au sud. Dans cette île se trouvent d'importants établissements agricoles appartenant à l'hôpital de la Miséricorde de Belem. Le canal qui sépare cette île d'avec celle de *Mexiana* est réputé dangereux.

Au sud-ouest du cap *do Norte*, entre celui-ci et l'île de *Caviana* se trouvent beaucoup de petites îles parmi lesquelles les plus remarquables sont: *Baïlique (da Penitencia)*, *Jaburú*, *Cotia*, *Panema*, *Limão*, *Curuá* et, auprès de cette dernière, *Assaïtuba;* elles forment, avec les îles *Jananéa* et *Jurupari*, le canal septentrional de l'Amazone; celui de l'est est formé par les îles *Caviana*, *Mexiana*, *Flexas* e *Marajó*.

Mexiana a une étendue de 65 kilom. de l'E. à l'O. et 25 kilom. du N. au S. La ligne équinoxiale passe par l'extrémité septentrionale de cette île.

Marajó, autrefois nommé *Nheengaïbas* et plus tard *Ilha-Grande de Joannes*, entre la ville de *Macapá* et la pointe *Cigioca*, à l'embouchure de l'Amazone que cette île divise en deux parties inégales; elle a, selon Baena, 965 kilom. de circuit. Le Tocantins a son embouchure dans la partie méridionale de cette île et baigne sa côte orientale. *Marajó* fut primitivement donnée à Antonio de Souza de Macedo, baron de *Joannes*, et a longtemps conservé le nom qu'elle avait transmis, avec le titre, à son donataire; celui-ci la trouva habitée par de nombreux Indiens que les jésuites et, parmi eux, le célèbre Père Antonio Vieira catéchisèrent plus tard. Cette île retourna au domaine de la couronne après l'expulsion des Hollandais. Elle est arrosée par le *Mondim* et l'*Arajaz* qui ont de 90 à 100 kilom. de cours navigable pendant les hautes marées, et par d'autres cours d'eau intéressants. Sa position, ses dimensions supérieures à celles de plusieurs états européens, sa fertilité extraordinaire se recommandent par elles-mêmes. Cette île comptait déjà le bourg de *Monforte* en 1811, district en 1816, et fut incorporée au district de la capitale de la province en 1835. Saccagée pendant les fureurs de la guerre civile, Marajó déclina tristement, mais l'avenir lui réserve une brillante prospérité. La fertilité merveilleuse de ses terres, l'élève des bestiaux, principalement de l'espèce bovine, y donnent de très-beaux résultats.

L'île de *Maranhão*, entre les baies de *São José* à l'E. et de *São-Marcos* à l'O., séparée du continent par un canal nommé *Rio do Mosquito;* elle a 45 kilom. du N.-E. au S.-O. et 35 kilom. dans sa plus grande largeur. Au premier abord, cette île semble faire partie du continent qu'elle domine par sa hauteur; elle possède de nombreuses sources qui forment des cours d'eau fertilisateurs dont les principaux sont les rivières *Maranhão* et *São-Francisco.* C'est une île riche et bien peuplée; elle renferme la capitale de la province de son nom.

Santa-Anna, située à 98 kilom. E.-N.-E. de la ville de *São-Luiz de Maranhão*, avec un phare très-utile pour les navires qui se dirigent vers la baie de *São Marcos.*

Papagaio, l'île la plus septentrionale du delta du Paranahyba; elle abrite, à l'ouest, le port de *Tutoya.* Le groupe d'îles dont se compose ce delta n'a pas une grande importance; elles sont toutes formées de terres d'alluvion.

Itamaracá (ou *dos Cosmos*, son ancien nom, d'après Ayres Cazal) à environ 40 kilom. au nord de la capitale de Pernambuco, séparée du continent par un canal étroit et profond nommé *Rio de Santa-Cruz*; elle a 20 kilom. du nord au sud et 13 kilom. dans sa plus grande largeur. A son extrémité septentrionale, se trouve le port de *Catuama* qui offre un excellent mouillage, et l'on voit dans sa partie méridionale un fort qui n'est pas sans importance. Elle est fertile et peuplée, et produit d'excellents fruits; ses *mangues* passent pour être les meilleures du Brésil. Cette île a été occupée par les Hollandais, lorsqu'ils ont envahi quelques capitaineries du nord du Brésil, et elle a été le théâtre de sanglants combats.

Tinharé au sud d'*Itaparica.* Cette île est formée par les rivières *Tinharé* et *Jequiá*, et par l'Océan. Le delta du *Jequiá* forme encore les îles *Tupiassú* et *Baypeba. Tinharé* est importante dans l'histoire du Brésil parce que c'est dans cette île que débarqua, en 1535, *Francisco Romero*, représentant du donataire Jorge de Figueiredo Corrêa, et y fonda le premier établissement de la capitainerie *dos Ilhéos*, lequel fut peu de temps après transporté sur le continent. On nomme

Morro de São Paulo l'extrémité septentrionale de cette île, où se trouvent le bourg et le phare du même nom.

Itaparica, placée obliquement à l'entrée de la baie de *Tous-les-Saints*, vis-à-vis de la ville de *São-Salvador*, avec 35 kilom. de long sur 10 kilom. dans sa plus grande largeur, selon Mouchez. Elle est populeuse, florissante et très-estimée, non-seulement pour sa fécondité, mais aussi pour sa grande salubrité et ses sites charmants et pittoresques. Fameuse pendant la guerre des Hollandais par la bravoure et le patriotisme de ses habitants, elle le fut au moins autant et plus glorieuse durant la guerre de l'indépendance, ce qui valut le titre d'*intrépide* décerné par l'empereur Dom Pedro I^er^ au bourg situé sur cette île.

L'île *dos Frades*, à un peu plus de 6 kilom. de cette dernière; *Maré*, au fond de la baie de *Tous-les-Saints*, vis-à-vis des embouchures du *Pitanga* et du *Matuim; Cajahiba*, sur la côte occidentale de la même baie; et beaucoup d'autres îles qui mériteraient d'être mentionnées dans la chorographie d'un autre pays, mais dans celle du Brésil, les îles semblables à celles-là et même d'autres plus importantes peuvent être négligées comme relativement insignifiantes.

Abrolhos ou îles de *Santa-Barbara*, vis-à-vis de l'embouchure de la rivière *Caravellas;* ce sont trois petites îles et deux îlots; la principale, où se trouve un phare, est nommée *Santa-Barbara.* Cette petite île est à 66 kilom. de la côte la plus voisine; elle a 1,500 mètres de long sur 300 mètres de large; celle qui se trouve à l'ouest de la principale, à une distance de 500 mètres, est nommée *Redonda*, et la troisième à une égale distance de celle-là vers le sud est connue sous le nom de *Seriba.* Les deux îlots sont situés, l'un à 1,100 mètres au sud de *Santa-Barbara*, et l'autre près de l'extrémité orientale de cette même île. Elles ne présentent pas le moindre danger pour la navigation car, outre le phare qui les fait reconnaître, elles servent à indiquer le long et terrible écueil que les Portugais ont nommé *Parcel das Paredes.* Les *Abrolhos* étaient autrefois le refuge d'innombrables oiseaux de mer; aujourd'hui, on y voit principalement des tortues; ces îles reçoi-

vent la visite annuelle des bateaux destinés à la pêche des *garoupas* qui abondent dans ces parages.

Espirito-Santo (*Santo-Antonio*, premier nom de l'île, et bientôt après remplacé par celui de *Duarte de Lemos*, également oublié) dans la spacieuse baie du même nom et très-rapprochée du continent; elle a environ 30 kilom. de circonférence; cette île est haute et bien cultivée et renferme la capitale de la province, la ville de *Victoria* dont elle reçoit aussi le nom. Cette île présente la preuve la plus évidente des richesses naturelles que possède le sol de la province de son nom destinée à un brillant avenir.

Ilha-Grande, sur la côte de la province de Rio de Janeiro, au sud de la rade du même nom, formant avec la pointe *Joatinga*, autrefois nommée *Bom-Abrigo*, sur le continent, l'entrée occidentale (appelée *Cayrussú*) de la baie d'*Angra dos Reis*; cette île a 30 kilom. de longueur de l'est à l'ouest et 20 kilom. dans sa plus grande largeur du nord au sud. Elle a été découverte en 1502 par les premiers explorateurs envoyés au Brésil par Dom Manuel en 1501. C'est la reine de cette belle et spacieuse baie; elle offre de bons et sûrs mouillages dans l'anse *das Palmas* au N.-E., et dans celles d'*Abrahão* et d'*Estrella* au nord de celle-là. Ses terres sont d'une grande fertilité et la pêche est très-abondante sur ses bords.

Jorge Grego, près del a pointe N.-E. de l'*Ilha-Grande*, offre un bon mouillage, des vivres frais et du bois aux navires qui fréquentent ces parages.

L'île de *Marambaia*, de 50 kilom. de longueur et d'environ 4 kilom. dans sa plus grande largeur, dans la même baie d'*Angra dos Reis*, ainsi que d'autres îles et îlots sur l'Océan perdent toute leur importance par le voisinage du charmant archipel que renferme, dans son vaste sein, la merveilleuse baie de Rio de Janeiro.

Dans cette baie, si étendue et si belle, ce n'est pas dix ni cent îles qu'il faut compter, mais trois cents de toutes dimensions; tableau splendide éclipsé par un autre plus splendide encore que présente cette mosaïque de petites mais charmantes îles qui s'élèvent du sein vaste et tranquille, poé-

tique et merveilleux de la baie de Rio de Janeiro ou de Nictheroy.

La plus grande île est celle que les Indiens nommaient *Maracaïá (du chat)*, que les Portugais ont plus tard appelée *dos Sete Engenhos* et ensuite *Governador*, lorsque le gouverneur Salvador Corrêa de Sá l'acheta de son premier propriétaire. Cette île a 13 kilom. de long sur 3,400 mètres de large; elle renferme un couvent ou maison de moines bénédictins, un petit centre de population, des établissements agricoles et de jolies maisons de campagne, à 6 kilom. de distance de la capitale de l'empire.

Presque au milieu de la magnifique baie, sourit agréablement la poétique *Paquetá*, charmante petite île de 3,200 mètres de long sur 1,200 mètres de large, ornée de jolies maisons de plaisance et de beaux jardins, en communication quotidienne avec la ville de Rio de Janeiro par le moyen d'un bateau à vapeur. Elle est encore renommée pour la fête de saint Roch, sa fête patronale, joyeux pélerinage pour les familles de la capitale. *Paquetá* conserve la mémoire du séjour qu'y a fait pendant quelques années, dans une douce et tranquille retraite, le savant et distingué patriote et ministre de l'indépendance, le vénéré José-Bonifacio de Andrada e Silva.

Outre ces deux îles, il y en a beaucoup d'autres plus ou moins jolies qui, les unes en groupes, d'autres séparées, couvrent cette immense baie.

L'île de *São-Sebastião* située à environ 100 kilom. à l'est de la ville de Santos sur la côte de la province de São-Paulo; elle a de longueur 30 kilom. du nord au sud et la même dimension dans la plus grande largeur de l'est à l'ouest. Cette île est de forme triangulaire; elle a des monts assez élevés et d'excellente eau; ses terres sont fertiles et bien cultivées par une population assez nombreuse et laborieuse. Un détroit de 2 kilom. dans sa plus grande largeur, nommé *Toque-Toque*, la sépare du continent.

Santo-Amaro, que les indigènes nommaient *Guahibe*, à l'est de Santos, contribue à la formation de la baie de ce nom; sa longueur est d'environ 25 kilom. sur 20 kilom. de largeur.

Cette île était comprise dans les terres douées, au sud du Brésil, à Pero Lopes de Souza qui donna à la capitainerie le nom de *Santo-Amaro* sous l'invocation duquel fut érigée une chapelle par Jorge Ferreira, gendre de João Ramalho, représentant du donataire et de ses héritiers. Cette île et la précédente sont les plus considérables parmi celles qui se trouvent sur la côte de la province de *São-Paulo*, car l'île de *Santos* ou *São-Vicente*, leur importante voisine, a perdu cette condition géographique depuis qu'elle a été reliée au continent par des remblais et un pont, et plus encore aujourd'hui par le chemin de fer. Des connaisseurs de la localité soutiennent avec persistance que *Santo-Amaro* n'est pas une île appartenant au littoral, mais qu'elle est formée par la rivière *Bertioga* dans laquelle elle se trouve, vis-à-vis de *Santos* qui a été autrefois une île et qui ne l'est plus aujourd'hui.

Cananeá, dans la baie du même nom, à 20 kilom. de son entrée. Cette île de 6 kilom. d'étendue est bien peuplée et se recommande par ses souvenirs historiques du 16^{e} siècle. C'est là que Martim Affonso de Souza, au mois d'août 1531, rencontra, lorsqu'il s'y attendait le moins, un Portugais nommé Francisco Chavel qui lui fit part de la découverte d'une mine d'or et qui, pénétrant dans le pays à la tête de quatre-vingts hommes que Martim Affonso lui avait donnés pour exploiter cette mine, y mourut ainsi que tous ses compagnons, sans qu'il en restât un seul pour apporter la nouvelle du mauvais succès de cette expédition; c'est encore là que le jésuite Pedro Corrêa, disciple d'Anchieta, baptisa un grand nombre d'Indiens et leur fit faire alliance avec les *Carijós* dont ils étaient les ennemis, peut-être parce que les *Carijós* s'étaient déjà précédemment soumis aux Portugais.

São-Francisco, sur la côte de la province de *Santa-Catarina* et très-voisine de celle du *Paraná;* elle est séparée du continent par le canal très-improprement nommé rivière de *São-Francisco*. Cette île a 35 kilom. de longueur du nord au sud et 13 kilom. dans sa plus grande largeur; elle est entourée d'autres petites îles presque toutes peuplées; elle est assez basse et fertilisée par de nombreux ruisseaux. Dans cette île se

trouve la ville à laquelle elle a donné son nom, chef-lieu de district, avec une population relativement nombreuse et prospère; ses produits agricoles sont le café, le tabac, la farine de manioc et les céréales qui sont exportés à Santos et à Rio de Janeiro; quelques-uns de ses habitants se distinguent par la perfection dans la fabrication des cordes d'*imbê* et la construction des bateaux.

Sainte-Catherine, la *Jurié-Mirim* des Indiens, l'île *dos Patos* des premiers explorateurs portugais, en face du continent méridional du Brésil, au sud de l'île de *São-Francisco* et à une très-petite distance de la terre ferme. Elle a environ 60 kilom. du nord au sud et environ 13 kilom. de l'est à l'ouest. Sa distance du continent à son point le plus rapproché, nommé *Estreito*, est de 440 mètres. Cette île est très-importante par sa position géographique et plus encore par les conditions favorables de la baie qu'elle domine, par la fertilité de son sol, par sa salubrité et par son climat délicieux où l'on jouit d'un printemps éternel; elle renferme plusieurs lacs, tous extrêmement poissonneux et encore aujourd'hui fréquentés par d'innombrables canards et d'autres oiseaux aquatiques. Parmi les cours d'eau qui l'arrosent, nous mentionnerons le *Tavares* et le *Ratones*, navigables pour des pirogues, et le *Vermelho*, plus considérable que les précédents. Ce précieux joyau du Brésil a longtemps été en butte à l'ambition des étrangers, principalement de la part des Espagnols. Cette île déjà populeuse et riche, et fière de posséder la capitale de la province à laquelle elle à donné son nom, préside, sur le continent voisin, à un vaste territoire, en partie désert ou dévolu, dont le climat doux et tempéré, les cours d'eau navigables, les terres très-fertiles, les plaines, les forêts, les montagnes, enfin les merveilleuses richesses des trois règnes annoncent d'une manière évidente l'avenir qui est réservé à cette province destinée à recevoir et à rendre heureux des centaines de milliers d'immigrants laborieux.

Santa-Anna ou *do Bananal*, entre les provinces de Goyaz et de Matto-Grosso, formée par deux bras de l'*Araguaya*, dont l'occidental conserve le nom du fleuve et l'oriental est appelé *Furo*. Elle a au moins 400 kilom. de longueur, sur une lar-

geur moindre mais assez considérable. Cette île a commencé à se peupler en 1773 par la formation de villages d'Indiens humanisés qui, abandonnés à eux-mêmes, ont fini par disparaître. Le nom de *Bananal* lui a été donné à cette occasion parce que des *bananiers* qu'on y avait plantés s'y sont multipliés prodigieusement. Elle est couverte de vastes forêts, et l'on y voit un lac d'environ 160 kilom. de long du nord au sud et 40 kilom. de l'est à l'ouest, avec un canal qui le fait communiquer avec l'*Araguaya*; on dit que ce lac est sujet à d'affreuses tempêtes. Comme une majestueuse odalisque renfermée dans l'intérieur désert du Brésil, l'île de *Santa-Anna*, dont les terres se recommandent par une fertilité prodigieuse et dont les produits naturels ne sont pas encore suffisamment connus, attend, dans un prochain avenir, une exploration qui fera connaître ses richesses, et l'on ne peut douter qu'elles ne soient grandes si, comme il est à présumer, elles sont proportionnées à ses dimensions et à la fertilité de son sol dans la partie déjà connue.

Dans le fleuve *Paraná* et dans d'autres grands cours d'eau se trouvent encore des îles innombrables qui, par leur étendue ou pour d'autres raisons, mériteraient d'être mentionnées, mais cela augmenterait considérablement notre travail qui ne doit comprendre que des *notions générales.* Il est préférable que ce modeste livre pèche par insuffisance dans les détails des objets importants et des éléments d'opulence naturelle du pays, afin qu'il soit à couvert du soupçon d'exagération et de vaine ostentation patriotique.

Nous terminerons donc ce chapitre par la mention de deux îles sans importance physique, mais d'une haute valeur politique, parce qu'elles marquent les points limitrophes de l'empire avec les républiques du Pérou et du Paraguay.

São-José, dans le *Rio-Negro*, est voisine de la pierre de *Cucuhg*, limite du Pérou.

Fecho dos Morros, dans le fleuve *Paraguay*, *ilha de rochedo de bom comprimento* (île de roc assez longue) selon l'expression d'Ayres Cazal, qui divise en deux parties le fleuve, rétréci en cet endroit et traversé par une chaîne de petits monts qui ont donné le nom à cette île.

CHAPITRE V.

Détroits et caps principaux.

Parmi les canaux qui séparent le côte du Brésil des îles voisines, un seul est qualifié de *détroit:* c'est celui de *Toque-Toque* qui sépare l'île de *São-Sebastião* du continent, dans la province de *São-Paulo;* il a 6,500 mètres de largeur depuis la pointe de *Armação* dans cette île jusqu'à celle d'Arpoar sur le continent, à 2,200 mètres au sud du bourg de *São-Sebastião,* et après cela il s'élargit de nouveau. Ce canal offre sur toute sa longueur de 25 kilom. un excellent mouillage de 20 à 50 mètres d'eau sur fond de vase.

Le bras de mer entre l'île de *Santa-Catarina* et le continent, bien qu'il soit considéré comme une baie, mériterait, au moins en partie, de prendre le nom de détroit, et en effet on donne ce nom à sa partie la plus rapprochée, au sud du port de la ville de *Desterro*, où il n'a pas plus de 252 mètres de largeur sur une profondeur qui varie de 8 à 32 mètres.

Les presqu'îles qu'on pourrait indiquer sur le littoral brésilien sont petites et sans importance géographique.

Les caps principaux du Brésil sont les suivants:

Le cap d'*Orange* au S.-E. de l'embouchure de l'*Oyapock* ou *Vicente Pinzon*, sur le territoire injustement disputé par la France.

Le cap du *Nord* dans la Guyane brésilienne, au nord de l'embouchure de l'*Amazone*, 260 kil. N.-E. 4 N. en ligne droite de la ville de *Macapá*. Il se trouve à l'extrémité orientale de la *Terra dos Coelhos*, séparée du continent par les rivières *Arauri* et *Aruaré*.

Magoary, à l'extrémité N-.E. de l'île de *Marajó*.

São-Roque, sur la côte orientale de la province de Rio-Grande do Norte. L'amiral Roussin dit, dans son *Pilote du Brésil*, que ce cap *n'est pas un point saillant de la côte d'Amérique comme l'indiquent la plupart des cartes* qui y font tourner le littoral du nord vers l'ouest, tandis que ce fait a lieu 55 kilom. au nord de ce cap dans le voisinage de la *Ponta do Calcanhar*. Depuis le cap de *São-Roque* jusqu'à la province de Ceará s'étendent des bancs de sable et des récifs de pierre et de corail nommés: le premier *São-Roque*, le deuxième *da Lavandeira* et le troisième, le plus occidental, *das Urcas*.

Branco, dans la province de Parahyba, à l'est de la capitale. Ce cap n'est bien apparent que du côté du nord; le seul mouillage qui s'y trouve est à 6 kilom. au sud, dans une petite anse dominée par la chapelle de *Notre-Dame de la Roche* et encore n'est elle abordable que dans les temps calmes.

Santo-Agostinho, dans la province de Pernambuco, à environ 40 kilom. S. 4 S.-E. de la ville de Recife. Les grands navires peuvent mouiller dans l'anse septentrionale. C'est probablement ce cap que Vincent Pinzon aperçut le 25 janvier 1500 et auquel il donna le nom de *Santa-Maria de la Consolation*.

Santo-Antonio, à l'entrée de la baie de *Tous-les-Saints*, avec un port qui a pris son nom et près duquel il y a un phare. Depuis ce cap jusqu'à la pointe d'*Itapuanzinho* la côte, de l'ouest à l'est, est couverte de rochers où se brisent les vagues. On y a placé un télégraphe aérien. Le banc de sable situé au S. $\frac{1}{2}$ O. du phare occupe une étendue de 10 kilom. et est séparé de la *pointe* par un canal avec 14 à 16 mètres d'eau.

São-Thomé, dans la province de Rio de Janeiro, au sud du fleuve Parahyba do Sul; de la rivière Macahé à ce cap, la côte se dirige de l'ouest à l'est sur une longueur de 100 kilom., mais dans le voisinage de ce cap, elle change de direction et incline au nord jusqu'au bourg de Benevente dans la province d'Espirito-Santo. Sur une largeur de 100 kilom. de côte de

chaque côté de ce cap et une longueur illimitée vers l'intérieur, se trouvait comprise la capitainerie donnée par Dom João III à Pero de Goes, donataire malheureux qui vit son noyau de colonisation, nommé *Villa da Rainha*, déjà assez prospère, détruit par les Goytacazes. Un dangereux banc se trouve dans la direction de l'est à l'ouest de ce cap et s'étend sur une longueur de 20 kilom.; mais les caboteurs passent à une distance de 3 kilom. et même moins de la côte, sur un fond de 4 mètres.

Buzios, dans la province de Rio de Janeiro, à environ 40 kilom. N.-E. du cap Frio, s'avance sur l'Océan et forme la pointe méridionale du golfe profond qui est limité au nord par le cap São-Thomé.

Cap *Frio*, dans la province de Rio de Janeiro, près de la ville de son nom, sur le continent. C'est une île qui est séparée de l'extrémité S.-E. de la terre-ferme par un canal étroit de 140 à 180 mètres de largeur. Ce cap se distingue par deux montagnes noires qu'on aperçoit, par un temps clair, à 90 kilom. de distance. On a établi en 1835 sur une des éminences, un phare qui a été transporté en 1861 sur l'extrémité méridionale du cap; cette pointe est nommée *Focinho do Cabo*. C'est sur la pointe S.-O. de cette île que s'est entièrement perdue, dans la nuit du 5 décembre 1830, la frégate anglaise *Thétis*, le lendemain de son départ de Rio de Janeiro sans qu'on eût à déplorer la mort d'un seul homme. L'île est dans la direction N.-E.—S.-O. avec 5 kilom. de long sur 3,300 mètres de large. Son sommet le plus élevé, au N.-E., a 394 mètres de hauteur. Entre cette île et le continent s'ouvre un petit port abrité avec un mouillage de 12 à 14 mètres.

Santa-Martha, dans la province de Santa-Catarina, à environ 13 kilom. S.-O. de la rade spacieuse de Laguna. Ce cap semble indiquer le commencement du changement de direction de la côte qui incline vers l'occident.

Beaucoup d'autres pointes ou caps moins importants pourraient encore être mentionnés, mais nous sommes retenus par les limites restreintes de ce travail.

CHAPITRE VI.

Baies et ports.

Le Brésil possède un grand nombre de baies et de ports qui s'ouvrent dans les îles, sur le littoral et dans ses grands cours d'eau.

A partir du nord, la première baie importante que l'on rencontre est celle de *Guajará* formée par les eaux puissantes du bras méridional de l'Amazone, du Tocantins, du Guamá et du Majú. Elle reçoit et abrite les navires de haut bord. De cette baie, la ville de *Nossa Senhora de Belem*, capitale de la province de Pará domine l'archipel de Marajó et de Caviana et, en même temps, la double embouchure de l'Amazone qui, sur une longue distance, adoucit les eaux de l'Océan. L'embouchure que les uns nomment *méridionale* et d'autres *occidentale* de l'Amazone, selon qu'ils considèrent l'importante séparation du fleuve en deux grands bras, ou les points opposés de sa double entrée dans la mer; cette embouchure, la meilleure de l'Amazone, conduit à d'excellentes baies et à de bons mouillages, et comme c'est le plus court chemin pour remonter le fleuve, ce sera l'embouchure la plus fréquentée par les navires, lorsqu'on connaîtra mieux et qu'on exploitera les admirables trésors naturels et les richesses incalculables qu'offrent la vallée de l'Amazone et ses grands affluents. Le pilotage n'est pas encore facile à tous les navigateurs par cette embouchure *méridionale* ou *occidentale* qui, au-dessus de Marajó, se perd dans un labyrinthe de *Furos* (canaux) et d'îles interrompues et séparées par des baies spacieuses; mais les phares, les bouées et les balises la

rendront bientôt aussi sûre que l'autre embouchure l'est devenue depuis qu'on a placé des bouées aux sommets des bancs de *Bragança* et de *Tigioca* et un phare flottant entre ces deux écueils.

En suivant la côte vers le S.-E. à 300 kilom. du phare de *Salinas*, la première baie abritée est celle de *Turyassú*, à l'ouest de l'île de *São-João*. Cette baie est remarquable par sa sûreté et son étendue; elle offre un mouillage abrité de 10 à 12 mètres de profondeur.

Les limites restreintes de notre travail ne nous permettent pas de mentionner d'autres petites baies ou anses qui s'ouvrent à l'est et au sud de la précédente.

Au couchant de l'île de Maranhão, s'ouvre la grande baie de *São-Marcos* avec 80 kilom. de long depuis la Serra Itacolumy jusqu'à l'embouchure du fleuve Itapicurú, et 13 kilom. dans sa plus grande largeur. Son entrée est formée à l'est par l'écueil de *Corôa-Grande* et à l'ouest par le mont Itacolumy; l'intérieur est parsemé d'îles, de bancs de sable et de récifs; les grands navires mouillent vis-à-vis du fort de Santo-Antonio.

A l'est de cette même île de Maranhão et au sud de la pointe d'Itaqui, se trouve la baie de *São-José* ou d'*Itaqui;* elle a environ 40 kilom. de longueur et un peu moins de largeur. Cette baie et la précédente appartiennent à une même anse que l'île divise en deux entrées. La navigation de ces passages est dirigée par les phares de *Santa-Anna* et d'*Itacolumy*, et les petits phares de *São-Marcos*, *Alcantara* et *Barra*.

Dans la province de Piauhy, on remarque la rade de *Tutoya*, la sixième et dernière embouchure du fleuve Parahyba du Nord; elle possède un assez bon fort, facilement accessible pour les navires calant de 6 à 7 mètres d'eau. Sur une étendue de 1350 kilom., depuis le cap São-Roque jusqu'à Maranhão, c'est le seul mouillage abrité qu'on rencontre.

Dans la province de Ceará, la baie de *Fortaleza*, au N.-O. de la pointe et du phare de *Mocuripe;* elle prend son nom de la ville (capitale) qui la domine. Cette baie est exposée à tous les vents depuis le N.-O. jusqu'à l'E., mais lorsque règnent les vents du sud, les navires de haut bord y trouvent un bon

mouillage sur fond de tuf couvert de vase sablonneuse avec 12 à 20 mètres d'eau, à une distance de 6 kilom. de terre. Les navires côtiers pénètrent dans le port de la ville par deux ouvertures entre les roches qui la dominent; ces ouvertures sont éloignées l'une de l'autre d'environ 300 mètres et ont, à marée montante, de 3 à 4 mètres d'eau.

Dans la province de Rio-Grande du Nord, la baie *Formosa* ou d'*Arctipicaba* dont l'entrée a 13 kilom. de largeur sur 6 kilom. d'étendue; les navires y trouvent un abri contre les vents du sud et 8 mètres d'eau à marée basse.

Dans la province de Parahyba, la baie *Acejutibiró* ou *da Traição,* 6 kilom. au nord de l'embouchure du fleuve Mamanguape; elle décrit une courbe de 13 kilom. de largeur du N. au S. et presque autant de profondeur de l'E. à l'O.; deux petites îles la séparent de l'Océan et forment trois ports; celui du nord, le plus fréquenté par les navires côtiers, a 10 mètres d'eau sur une étendue de 3 kilom. de long et autant de large; il offre un bon mouillage à l'abri des vents du sud. Le nom de baie *da Traição* (de la trahison) date de l'année 1556, où le premier évêque du Brésil, Dom Pero-Fernandes Sardinha et ses compagnons, retournant à Lisbonne, naufragèrent sur la côte voisine et, après s'être sauvés, allaient par terre à Pernambuco, lorsqu'ils furent poursuivis et dévorés par les Cahetés.

Dans la même province, au nord de la pointe de *Lucena,* se montre l'anse du même nom dans laquelle se jette la rivière Miririppe; elle offre aux navires un bon mouillage abrité des vents du S. et du S.-E. mais qui les laisse exposés à ceux du N. et de l'E.

Pernambuco possède la baie de *Tamandaré,* un de ses meilleurs ports, qui a en tout temps de 8 à 12 mètres d'eau; ce port est à 65 kilom. S.-S.-O. du cap de Santo-Agostinho; l'entrée est formée d'une ouverture entre les récifs qui abritent la côte, et la rivière du même nom, navigable pour des pirogues, se jette dans cette baie. C'est dans la baie de *Tamandaré* qu'abordèrent en 1645 Vidal de Negreiros et Martim-Soares Moreno avec deux régiments réguliers au secours des *indépendants* insurgés contre la domination hollandaise.

Catuáma, port commode et abrité, à l'entrée du canal qui sépare l'île d'Itamaracá de la terre-ferme. Dans ce port se trouve la bourgade qui porte le nom de l'île.

Recife, port dominé par la capitale de la province et dont la meilleure entrée est, au nord du fort de Picão, celle qu'on nomme *Poço* qui a en tout temps de 5 à 10 mètres d'eau; les navires calant de 3,50 à 6 mètres d'eau peuvent entrer avec le flux dans le port de *Mosqueirão*, entre la ville et la muraille de roche, à l'extrémité de laquelle se trouvent le port de Picão et un phare qu'on aperçoit à 33 kilom. de distance.

Dans la province d'Alagôas, à 3 kilom. E. de la ville de Maceió, dont le port est éclairé par un phare, on voit dans la partie méridionale du promontoire Ponta-Verde, le port fréquenté de *Jaragurá* dont l'entrée est au S.-O. A 2 kilom. de distance de la terre les navires trouvent partout 22 mètres d'eau. De l'autre côté du promontoire de Ponta-Verde se trouve un autre port plus petit, celui de *Pajussará*; en hiver, les navires y trouvent un excellent abri contre les vents du sud et de l'ouest.

La baie de *Tous-les-Saints* qui a donné son nom géographique *(Bahia)* à la province dont elle contient la capitale, qui l'a également été du Brésil-colonie jusqu'en 1762, est grande et superbe, et forme plutôt un golfe de près de 80 kilom., depuis la pointe de Santo-Antonio, à son entrée, jusqu'à son extrémité septentrionale, avec une largeur de 40 kilom. de l'est à l'ouest. Entre cette baie et l'Océan se trouve la belle île d'Itaparica qui forme deux entrées: celle du couchant est rétrécie par des bancs de sable qui entourent la pointe continentale de Garcia et celle de Caixa-Prega à l'extrémité méridionale de l'île; cette entrée est, en outre, peu profonde et sinueuse; sa longueur est d'environ 20 kilom.; la seconde entrée a une largeur apparente de 13 kilom. depuis la pointe de Santo-Antonio jusqu'à celle de la Penha sur l'île d'Itaparica, mais des bancs de sable, sur les deux côtés, la rétrécissent et forment un canal d'environ 6 kilom. de largeur. Toutes les terres qui entourent cette baie sont, en général, basses et plantées de cocotiers. Dans la partie

la plus élevée se trouve la ville de São Salvador, entre les pointes de Santo-Antonio et de Monserrate qui forment une anse semi-circulaire à l'entrée de la spacieuse, large et magnifique baie dont l'accès est parfaitement dirigé par le phare placé sur la *pointe* de Santo-Antonio qu'on aperçoit à 35 kilom. de distance.

Dans cette même province, on remarque encore la baie du *Morro de São-Paulo*, située à 65 kilom. S.-O. du cap de Santo-Antonio, avec un mouillage de 10 à 12 mètres de profondeur, abrité et pouvant recevoir de grands navires. Au sommet de la montagne est placé un beau phare qu'on aperçoit à 50 kilom. de distance en mer.

La baie de *Camamú*, entre celles de *Todos os Santos* et *dos Ilhéos*, avec deux entrées formées par la presqu'île qui termine à la pointe Mutá et par l'île Quiopé.

Celle *dos Ilhéos*, entre la terre-ferme, où se trouve sur le rivage méridional le bourg de São-Jorge, et quatre îlots auxquels elle doit son nom. Un seul de ces îlots a quelques arbres et est cultivable.

Porto-Seguro, *Enseada Cabralia* ou *Bahia Cabralia*, à environ 7 kilom. au sud de la bourgade de Santa-Cruz. Elle est principalement remarquable parce que c'est dans cette baie qu'entra et mouilla, le 24 avril 1500, l'escadre de Pierre-Alvarès Cabral le *découvreur* du Brésil. La rivière Buranhem ou Cachoeira se jette dans cette baie qui a tout au plus 4 mètres d'eau, bien qu'à son entrée elle mesure 6 mètres de profondeur.

La province d'Espirito-Santo présente la baie de son nom dont l'entrée est formée par le mont Moreno au sud, et par la pointe Pirahé, nommée do Tubarão par l'amiral Roussin. Cette baie a près de 7 kilom. de largeur; elle est spacieuse et belle; la baie est dominée par l'ancienne capitale sur le continent, et par la nouvelle qui est située à l'est sur une île voisine. Près de Villa-Velha, la hauteur moyenne de ses eaux est de 3,30 mètres.

A 86 kilom. S.-S.-O. du mont Moreno, sur la côte de cette province, commence la rade de *Benevente* avec 13 kilom. d'éten-

due jusqu'à la première île du côté du S.-O. C'est un excellent mouillage avec 8 à 10 mètres d'eau, suffisamment abrité.

Dans la province de Rio de Janeiro, à la distance de 200 kilom. en ligne droite N.-E.-O. de la capitale de l'empire, se trouvent la baie et le port de *Macahé;* les plus grands navires y rencontrent un port commode et sûr entre le continent et les îles de Santa-Anna, et les caboteurs peuvent s'approcher de la ville qui est également nommée Macahé.

A environ 25 kilom. S.-O. de Macahé, on remarque l'anse où se jette la rivière de São-João et qui termine au cap dos Buzios; à l'ouest de ce cap se trouve un excellent mouillage pour toute sorte de navires.

Du N. au N.-O. du cap Frio se présentent la baie et le port du même nom. L'un et l'autre, et surtout le port, sont abrités contre tous les vents par des îles et des montagnes assez élevées: le port qui est au S.-E. de la ville de Cabo-Frio sert de mouillage aux bâtiments côtiers.

A 130 kilom. vers le sud de la capitale de l'empire, s'étend la baie d'*Angra dos Reis* avec environ 135 kilom. de largeur de l'est à l'ouest, entre les territoires de Guaritiba et de Paraty. Elle est séparée de l'Océan par les sables de Marambaia et par l'Ilha-Grande, à l'est de laquelle se trouve le port connu sous le nom de baie de *Santa-Cruz*, et à l'ouest de celle-ci et de la ville d'Angra dos Reis se trouve la baie de *Paraty.* Cette vaste baie a trois entrées; l'une entre Marambaia et les terres de Guaratiba, à peine navigable pour des pirogues; l'autre entre les sables de Marambaia et l'Ihla-Grande, avec plus de 13 kilom. de largeur, profonde et parfaitement navigable, et la troisième enfin qui est située à l'ouest de cette dernière île entre celle-ci et la pointe de Joatinga sur le continent; cette dernière a au moins 20 kilom. de largeur. Les ports d'*Abrahão* et d'*Estrella* offrent un excellent mouillage aux plus grands navires de guerre, et les bricks peuvent s'approcher du port de *Sepetiba* dans la baie de *Santa-Cruz.* La pointe Maria-Albarda, à l'ouest de l'Ilha-Grande, et celle où se trouve la ville d'Angra dos Reis, vis-à-vis, sur le continent, par leur rapprochement forment ce qu'on nomme la baie d'*Ilha-Grande*

ou d'*Angra dos Reis.* Un fond de 13 à 66 mètres d'eau permet l'entrée à beaucoup de navires, sur une même ligne, dans chacun des ports de cette grande baie abritée contre tous les vents.

Mais avant la baie d'*Angra dos Reis*, il y en a une autre que nous n'avons voulu mentionner qu'après, pour ne pas amoindrir le mérite de cette dernière sans contredit très-remarquable, mais dont la valeur est considérablement diminuée par la comparaison avec l'immense et magnifique baie de *Nictheroy*, de *Guanabara* ou de *Rio de Janeiro*, que Magalhães et Ruy Falleiro ont également nommée de *Santa-Luzia*, parce qu'ils y étaient entrés le 13 décembre 1519. C'est, pour la beauté, l'orgueilleuse rivale de Constantinople, mais elle lui est certainement supérieure en grandeur et en majesté. Son entrée a un nom „*sublime!....*" qui lui appartient exclusivement; d'énormes rochers noirs dont le pied est baigné par la mer et le sommet souvent couvert de nuages s'élèvent de chaque côté comme des sentinelles vigilantes; la longue ligne de montagnes rocheuses affectant la forme d'un géant couché dont le Pão de Assucar, à l'entrée, forme le pied énorme, phénomène physique qui est connu sous le nom de *géant de pierre;* quelques îles précèdent la merveilleuse baie et l'une d'elles, l'île Rasa porte un excellent phare. La baie est défendue par les forteresses de Fóra, avant son entrée, ensuite par les batteries de Santa-Cruz et de Pico, à l'orient de la rade, de São-João à l'occident, de Lage au milieu, plus loin par celles de Villegaignon et d'autres qui succèdent en des forts et des fortins à l'est et à l'ouest. Elle est entourée de plusieurs chaînes de montagnes superbes dont le magnifique rideau n'est interrompu qu'à l'entrée de la rade. Depuis la forteresse de São-João, au pied du Pão de Assucar, jusqu'à celle de Santa-Cruz, sur le flanc du pic du même nom, l'entrée de la baie n'a pas moins de 1500 mètres, et plus de 1000 mètres entre cette dernière et la forteresse de Lage qui s'élève de l'Océan avec sa ceinture d'écume. Les navires trouvent à l'entrée de 30 à 70 mètres d'eau. Depuis l'entrée de la rade jusqu'à la bourgade de Piedade qui se trouve vis-à-vis, au fond de la baie, elle mesure 38 kilom., et 25 kilom. dans

sa plus grande largeur. Toutes les escadres du monde entier pourraient se réunir dans la baie de Rio de Janeiro, une des plus sûres et des mieux abritées du globe, et où les tempêtes sont, pour ainsi dire inconnues; des anses magnifiques comme celles de *Botafogo* à l'occident, *São-Francisco* ou *Sacco da Jurujaba* et *São-Lourenço* à l'orient, par leur charmante magie font un contraste avec l'aspect somptueux, grave et imposant qu'offre, de loin, la baie et ses nombreuses îles, au milieu d'un vaste amphithéâtre de verdure formé par de hautes montagnes, des monts et des collines qui baignent leurs pieds dans la mer; et ce nombreux archipel d'îles, d'îlots et de rochers embellissent encore cette baie qui possède dans son sein, non seulement la modeste capitale de la province de son nom, mais encore la riche et brillante capitale de l'empire.

Par son heureuse situation géographique et par les nombreuses conditions favorables qu'elle réunit, la baie de *Rio de Janeiro* est la première de l'Amérique et du monde entier. Elle reçoit, en outre, de nombreuses petites rivières qui ont leurs sources dans les chaînes de montagnes qui l'environnent; quelques-unes de ces rivières sont navigables pour de grands bateaux et d'autres pour des pirogues, et ainsi elles contribuent encore au développement d'un très-vaste commerce avec les bourgs et les bourgades qui sont situés à plusieurs milles de la mer.

Dans la province de São-Paulo, on remarque la charmante baie d'*Ubatuba*, dans le voisinage de celle de *Rio de Janeiro*, à environ 260 kilom. au couchant de la capitale de l'empire. Cette baie a 6 kilom. de longueur et 3 kilom. dans sa plus grande largeur. L'entrée en est facile et les navires de haut bord trouvent toujours au milieu de cette entrée de 20 à 30 mètres d'eau et dans la baie un excellent abri contre les vents du S. et du S.-O., les plus violents de la côte méridionale du Brésil.

Dans la même province, on compte encore la petite baie et le port de *São-Sebastião* sur le détroit de Toque-Toque, avec un bon mouillage sur fond de vase et 12 à 40 mètres d'eau; les navires peuvent en sortir à toute heure soit par le passage du sud,

soit par celui du nord. De l'autre côté du détroit et près de l'île du même nom, on voit encore les ports abrités suivants, également avec fond de vase et de 16 à 40 mètres d'eau: la baie ou port de *Santos* qui présente trois entrées formées par les deux îles São-Vicente et Santo-Amaro; la méridionale nommé Rio ou Barra de São-Vicente, qui se trouve ordinairement à sec pendant les basses marées; la septentrionale, qu'on appelle Bertioga et qui se trouve entre le continent et l'île de Santo-Amaro ou Guahyba, peu profonde et n'est navigable que pour les petits chalands et les pirogues; enfin celle du milieu, connue sous le nom de Barra-Grande, qui se trouve entre les deux îles et est accessible aux navires de haut bord qui, dans le port, sont abrités par les pointes Taïpú et Manduba; à l'est de cette dernière, on voit à 1500 mètres la petite île da Moella qui porte un phare à lumière fixe.

Cananéa, autrefois *Tarapandé*, au sud entre une presqu'île montagneuse et les îles du même nom.

Iguape, au nord de celui-ci, avec deux canaux vers le sud, faisant communiquer ce port avec le lac nommé *Mar Pequeno*, de forme irrégulière, d'environ 25 kilom. de longueur, et d'une largeur tout au plus de 3200 mètres; son entrée est obstruée par des bancs de sable, au milieu desquels s'ouvre un canal qui ne donne accès qu'aux navires de petit tonnage.

La province de Paraná compte la baie de *Paranaguá* qui s'étend irrégulièrement sur une longueur de plus de 40 kilom. et une largeur de 20 kilom. sans compter les recoins et les anses qui s'enfoncent dans les terres; elle est parsemée d'îles: à l'entrée se trouvent celle do Mel et les îlots das Palmas, et vers l'intérieur les Cotingas qui sont les plus grandes; au sud de la première de ces îles est l'entrée d'Ibopetuba ou Barra-Falsa, hérissée d'écueils où ne peuvent pénétrer que des pirogues; l'entrée septentrionale ou Superagui, quoiqu'elle semble fort large, est également rétrécie par les mêmes difficultés; celle du centre, à laquelle Ayres Cazal donne plus de 1000 mètres de largeur, est navigable pour les plus grands navires. A l'est, parallèlement à la mer, ce dernier port communique avec l'Océan par un bras nommé *Bahia dos Pinheiros*. La

magnifique baie de *Paranaguá* reçoit de nombreuses rivières dont quelques-unes sont très-importantes.

Dans la province de Santa-Catharina, on remarque la baie de *Babitonga* et le port de *São-Francisco*, formé par l'île et baignant la ville du même nom, à l'entrée duquel on ne trouve pas moins de 6 mètres d'eau.

Vers le sud, se présente la superbe baie de *Santa-Catarina*, formée par l'île qui lui donne son nom et en face du continent; deux pointes de terre, l'une dans l'île et l'autre sur le continent, en se rapprochant, la divisent en deux parties avec une ouverture de 350 mètres. Les navires de haut bord entrent ordinairement dans la profonde et large rade qui s'ouvre entre l'île do Arvoredo (où l'on doit bientôt placer un phare) et la pointe da Rapa au nord de l'île Santa-Catarina, et vont au-delà du fort de São-José, qu'ils laissent à leur gauche, et de l'îlot fortifié d'Anhate-Mirim, à droite, mouiller sur fond de vase avec 8 à 10 mètres d'eau, profondeur qui diminue un peu en s'approchant de la ville de Desterro. Au sud de ce port se trouvent les deux pointes qui séparent la baie en deux parties; dans ce canal, la profondeur est de 1 mètre 30 centim. à 6 mètres 50 centim. d'eau avec un fond de vase molle; depuis ce canal jusqu'à l'entrée du sud où se trouve placé un phare à lumière fixe, on mesure 32 kilom. de navigation facile. Les bons ports abrités, les conditions et la situation géographique de cette baie, l'excellent climat et la fertilité de la grande île qui la domine, l'ont fait ambitionner par certaines puissances maritimes qui, à plusieurs reprises, ont cherché, mais en vain, à s'en emparer.

A 40 kilom. de la pointe da Rapa vers le N.-N.-O., se trouve, sur le continent de la province de Santa-Catarina, la jolie anse *das Garoupas* au fond de laquelle est située la ville de Porto-Bello; elle est formée par la pointe das Garoupas, à l'est et par celle d'Itapéba au nord; de nombreux navires y trouveraient, sur un fond de 4 à 14 mètres, un abri contre les vents du S.-O. et de l'O., les plus redoutables sur la côte du Brésil.

L'anse *das Tejucas*, au fond de laquelle est située le bourg

de São-Sebastião, est formée par les pointes dos Gaúchos et dos Zimbos, à l'ouest desquelles se trouvent de bons mouillages avec 6 mètres de fond et davantage.

Dans la province de São-Pedro do Rio-Grande do Sul se trouve, avec une plage sablonneuse, le port de *São-José do Norte*, à environ 13 kilom. à l'est de la ville de *Rio-Grande*, où termine le canal de ce nom. Ce port serait assez profond pour admettre les navires de guerre, mais l'entrée du canal n'a pas assez d'eau pour leur permettre le passage; les bâtiments calant plus de 3,30 mètres d'eau préfèrent ce port, quoique non abrité, à celui de *Rio-Grande*.

Entre l'anse *da Mangueira* et l'extrémité méridionale du lac dos Patos, à plus de 13 kilom. au-dessus de l'entrée, se trouve le port de *Rio-Grande* où les navires trouvent 5 mètres d'eau et un bon port, quoique assez étroit, qui communique avec l'Océan par un canal de 13 kilom. de long sur 6 kilom. de large; ce canal est improprement nommé Rio-Grande. Les dangers et les difficultés de l'entrée nuisent à l'importance commerciale de ce port; les bâtiments à voiles sont obligés d'attendre un temps clair et les vents de N.-E. pour s'avancer à une petite distance du visage do Estreito, jusqu'à ce qu'ils aperçoivent la tour de Ponta do Norte près de laquelle il y a un phare qui se voit à 50 kilom. de distance, où les pilotes viennent les prendre pour les faire entrer dans le port, au milieu de bancs de sable mouvant. Le lit de ce canal est sablonneux avec 12 à 14 mètres d'eau, mais à l'entrée, on ne trouve dans les basses marées que 3 mètres 20 centim. à 3 mètres 50 centim. de fond sur des écueils; la profondeur du canal da Barca est à peu près la même.

Du port de la ville de *Rio-Grande* à celui de la ville de *Porto-Alegre*, on mesure 400 kilom. de navigation au milieu des lacs dos Patos et Viamão; sur la rive orientale de ce dernier, il y a une anse que les géographes disent être l'embouchure du fleuve Jacuhy, où se jettent le Gravatahy, le Sinos, le Caby et le Jacuhy, vis-à-vis d'un port abrité dont l'entrée est facile.

Ces derniers ports de *Rio-Grande* et *Porto-Alegre*, quoique

avec une entrée changeante et dangereuse, sont néanmoins considérables et d'une grande importance commerciale, grâce aux riches productions de la province qui, outre son industrie et le travail de ses habitants actifs et énergiques, acquiert une haute valeur politique, parce que c'est la frontière méridionale de l'empire; l'esprit fier et guerrier des *Rio-Grandenses* fond de cette province la sentinelle vigilante de l'intégrité et de l'honneur du Brésil.

Nous voici arrivés dans la province la plus méridionale de l'empire, et par conséquent l'étude des baies et des ports doit maintenant s'éloigner de la mer, ce que nous avons déjà fait une fois en l'honneur du roi des fleuves, lorsque nous avons examiné, par exception à notre plan d'étude, la baie de *Guajará*. Retournons maintenant du sud vers le nord et voyons les ports situés près ou loin de la mer sur les fleuves plus ou moins puissants.

Mais avant de quitter la province de São-Pedro, nous devons mentionner le port de *Pelotas* sur le fleuve São-Gonzalo, ou plutôt sur la rive gauche du canal par le moyen duquel le lac Mirim se décharge dans celui dos Patos. Ce port est principalement fréquenté par des yachts que transportent de nombreux produits pour l'exportation dans les ports de *Rio-Grande* et de *São-José de Norte*. Nous ne devons pas non plus oublier le port d'*Uruguayana*, sur l'Uruguay, à la frontière, avec une douane dans la ville commerçante dont il prend le nom.

En remontant vers le nord, nous rencontrons le port de *Laguna*, sur le bord oriental du lac du même nom; ce lac s'étend sur une longueur de 50 kilom. et une largeur de 13 à 20 kilom., et communique avec la mer par l'embouchure du fleuve Tubarão avec lequel il se réunit pour ne former qu'une seule bouche qui est nommée Barra da Laguna; il n'est navigable que pour de petits bâtiments. Le port de *Forquilhas* à environ 25 kilom. au-dessus de l'embouchure du Maupituba; Ayres Cazal donne à ce port une largeur de 200 mètres; les bâtiments caboteurs de petit tonnage, avec l'aide de la marée, remontent facilement le courant assez fort de cette rivière.

Dans la province de Paraná, le port de *Guaratuba* sur la

rive méridionale de la rivière du même nom; il est à 6 kilom. et donne accès à des chaloupes et à des smacks qui y trouvent des conditions très-avantageuses.

Dans celle de São-Paulo, le port d'*Iguape* se trouve à 320 kilom. S.-O de la ville de São-Paulo, au fond d'un lac assez long nommé Mar Pequeno; il n'admet que de petites embarcations mais le commerce en est actif.

Dans la province de Rio de Janeiro, le fleuve Parahyba présente à son embouchure le port de *São-João da Barra* et celui de *Campos* beaucoup plus considérable, malgré les difficultés de son entrée; ce dernier se trouve à 50 kilom. de la mer et à 260 kilom. N.-E. 4 E. en ligne droite de la capitale de l'empire. La rivière Macacú, la plus grande de celles qui se jettent dans la baie de *Nietheroy*, présente, à 25 kilom. de son embouchure, le port de *Villa-Nova* qui n'est remarquable que parce que c'est le point où termine le chemin de fer de Cantagallo, et sur une petite rivière tributaire de cette dernière le port *das Caixas*, très-commerçant.

Celle d'Espirito-Santo possède le port de *Guarapary*, à l'embouchure de la rivière du même nom, fréquenté par des bâtiments côtiers; ce port abrité alimente un commerce relativement animé. A plus de 180 kilom. au nord de l'embouchure du Rio-Doce et à 25 kilom. de la mer, le port de *São-Matheus*, dans la rivière de ce nom, fait un grand commerce d'exportation.

Dans la province de Bahia, les principaux ports sont les suivants: celui de *Rio das Contas* sur la rive méridionale de la rivière du même nom, un peu au-dessus de son embouchure, dont l'accès est facile pour les smacks qui le fréquentent; celui de *Camamú* à 20 kilom. de la mer, sur la rive gauche de la rivière Acarahi qui se jette dans la baie de *Camamú;* les smacks et d'autres petits bâtiments côtiers remontent facilement la rivière jusqu'à ce port; celui de *Marahú* sur les bords de la rivière de ce nom, à 45 kilom. au-dessus de cette même baie; il se trouve dans les conditions du précédent; celui d'*Abbadia* sur le bord de l'Ariquitiba, dernier affluent du Rio-Real, à 32 kilom. de la mer; celui de *Santo-Amaro*, à 80 kilom.

N.-O. de la ville de São-Salvador, sur la rivière Sirigi, au-dessous du confluent du Subahé; les marées arrivent jusqu'à ce port; celui de *Cachoeira* sur les rives du Paraguassú, à 130 kilom. de la ville de Bahia; la marée se fait sentir jusqu'à près de 5 kilom. au-dessus de ce port qui est très-commerçant; celui de *Nazareth*, sur la rive gauche de la rivière Jaguaripe, à 40 kilom. de l'embouchure de celle-ci dans la Barra-Falsa; de grands bâtiments côtiers, avec l'aide de la marée, y arrivent facilement.

Dans la province de Sergipe, on voit le port de *São-Christovão* sur la rivière Paramopama, près de la rivière Sergipe, à 30 kilom. de la mer, par l'Irapirang ou Vasa-Barris, dont l'entrée est hérissée d'écueils et, dans les circonstances les plus favorables, n'a pas plus de 3,30 mètres d'eau; celui de *Moroïm* sur les rives du Ganhomoraba, affluent du Sergipe; ce port est important et le deviendra encore plus; celui d'*Estancia*, à 32 kilom. de la mer, sur la rive gauche de la petite rivière Piauhy qui se jette dans le Real: les smacks arrivent jusque-là et alimentent un commerce actif; celui de *Larangeiras*, sur la rive gauche du Cotinguiba, à 13 kilom. au-dessus de son confluent avec le Sergipe: il est fréquenté par d'assez grands bâtiments côtiers; celui d'*Aracajú*, sur la rive droite du même Cotinguiba, à environ 6500 mètres de l'Océan: la nouvelle capitale de la province se trouve sur ce port.

La province d'Alagôas compte le port de *Penedo* sur la rive gauche du grand fleuve São-Francisco qui, en cet endroit, a une largeur de 1600 mètres: ce port se trouve à 45 kilom. au-dessus de l'embouchure du fleuve, et les marées s'y font sentir assez fortement. Cette province possède encore d'autres ports assez importants dont le principal est celui de *Conceição*, sur la rivière Cururipe, à 6500 mètres de la mer, avec un bon mouillage pour les petits bâtiments.

Pernambuco possède le port de *Goyana* formé par les rivières Tracunhaem et Capibaribe-Mirim qui se réunissent plus bas sous le nom de Rio de Goyana; il est à 20 kilom. de la mer et à un peu plus de 80 kilom. N.-N.-O. d'Olinda; ce port est assez profond pour recevoir les bâtiments côtiers de fort ton-

nage; le port d'*Iguarassú* à 35 kilom. N. d'Olinda et à 13 kilom. de la mer, sur la rive droite de la rivière du même nom; il est fréquenté par des smacks; celui de *Serinhaem* ou *Rio-Formoso*, sur le bord de cette rivière, à 13 kilom. au-dessus de son embouchure dans l'Océan: il est à près de 120 kilom. au sud de Recife et son importance commerciale augmente de jour en jour.

Dans la province de Parahyba, s'ouvre le port de ce nom sur la rive droite du fleuve ainsi nommé, à une distance de 25 kilom. de la mer, avec une largeur de 1500 mètres, bon port, bien abrité, avec 4 à 6 mètres d'eau à son entrée; celui de *Mamanguape* sur la rive gauche de la rivière du même nom, à 40 kilom. de la mer et plus de 80 kilom. N.-N.-O. de la capitale de la province; il n'est accessible qu'aux petits bâtiments.

La province de Rio-Grande do Norte compte le port de *Natal* à l'embouchure de la rivière Potengy ou Grande, à 6 kilom. de la mer; il se trouve dans une espèce de baie entre la ville de Natal et le fort dos Reis Magos sur la pointe méridionale de l'embouchure de la rivière et offre un excellent mouillage. Cette province compte encore d'autres ports moins importants.

Dans la province de Ceará se trouve le port d'*Aracaty*, considérable et riche, sur la rive droite du fleuve Jaguaribe, à 20 kilom. au-dessus de son embouchure et à environ 200 kilom. de la ville de Fortaleza; celui de *Granja*, sur la rive gauche de la rivière Camocim ou Croayhú, à 40 kilom. de la mer ou de l'embouchure de cette rivière qui se trouve à 45 kilom. O. de l'anse de Jericoacoára; il passe pour être le meilleur de la province.

Dans la province de Piauhy, le port de *Parnahyba* est avantageusement situé à 32 kilom. de l'Océan, sur la rive droite du même nom, au-dessus de l'endroit où s'échappe, sur la rive opposée, le bras nommé Tutoya, le seul accessible pour les navires qui calent de 6 à 8 mètres d'eau; celui de *Theresina*, également sur le bord du Parnahyba, un peu au-dessus du confluent du Poty, fréquenté depuis vingt ans tout au plus et qui promet un brillant avenir.

Dans la province de Maranhão, nous mentionnerons entre autres le port de *Rosario* ou d'*Itapicurú-Grande*, sur la rive gauche du fleuve du même nom, à 50 kilom. de son embouchure dans la baie de *São-José;* dans ce port viennent charger et décharger les bâtiments qui le mettent en rapport avec l'opulente ville de Caxias; celui de *Mearim* ou *Nazareth*, sur la rive gauche du fleuve du même nom qui a son embouchure dans la baie de *São-Marcos*, vis-à-vis de l'île de Maranhão: il est à 130 kilom. de la ville de São-Luiz et à 65 kilom. O. du bourg d'Itapicurú. Ce port subit les inconvénients du peu de fond de l'embouchure du fleuve qui s'élargit considérablement, de son courant violent qui résiste à l'entrée des marées et des *pororócas* dont le péril est connu et parfaitement évité au moyen des abris naturels formés principalement par les nombreux îlots qui se trouvent à son embouchure.

La province du Pará, qui compte dans son sein le roi des fleuves dont les affluents sont des fleuves puissants, abonde en ports dont la grande importance dans l'avenir s'annonce par la richesse naturelle et la fertilité extraordinaire de cette contrée merveilleusement douée par le Créateur, où se montrent des trésors immences et variés que l'homme viendra tôt ou tard exploiter et recueillir.

Parmi ses principaux ports, nous remarquerons les suivants: *Macapá*, sur la rive gauche de l'Amazone, à environ 250 kilom. S.-S.-O. du cap do Norte et près de 400 kilom. N.-O., en ligne droite, de la ville de Belem; *Cámeta*, sur la rive gauche du Tocantins, destiné à devenir le grand entrepôt des richesses de Goyaz; *Santarem* ou *Tapajoz*, sur la rive droite et au confluent du Tapajoz avec l'Amazone, autre grand entrepôt de commerce qui deviendra bientôt très-important par ses rapports avec la province de Goyaz; *Obidos*, sur la rive gauche de l'Amazone, près du confluent de l'Oriximina, et où les marées arrivent, quoique ce port soit à plus de 1300 kilom. de l'Océan: le fleuve a, en cet endroit, près de 1800 mètres de largeur; *Melgaço*, sur le bord occidental du lac Anapú qui communique avec la rivière du même nom, bien au-dessus de son embouchure dans le Tagypurú; *Moz*, sur la rive orientale

du Xingú, à 25 kilom. au-dessus de sa jonction avec l'Amazone; *Bragança*, autrefois *Cayté*, sur la rive gauche de la rivière du même nom, à environ 40 kilom. de l'Océan; *Vigia*, à l'embouchure de l'Amazone ou, si l'on veut, dans la baie de Guajará.

Dans la province de l'Amazone, on remarque: le port de *Manáos* autrefois *Barra do Rio-Negro*, sur la rive gauche de cet affluent, 20 kilom. au-dessus de sa jonction avec l'Amazone, dans une espèce d'anse formée par les pointes de Cachoeira-Grande et dos Remedios: il a de 12 à 24 mètres de profondeur; celui de *Teffé* ou *Ega*, sur la rive droite du Teffé, à 13 kilom. au-dessus de son confluent avec le Solimões; enfin ceux de *São-José de Marabitanas* et de *Tabatinga*, également très-importants parce que ce sont des points de la frontière de l'Empire: le premier, sur la rive méridionale du Rio-Negro, à environ 330 kilom. après le fort de São-Gabriel et 60 kilom. au-dessous du canal Cassiquiari qui fait communiquer le Rio-Negro avec l'Orénoque, le second dans un *Igarapé* sur la rive gauche du Maranhão, Solimões ou Amazone, à environ 13 kilom. au-dessus du confluent de l'Hyauhary, Jabary ou Javary.

Les distances entre ces ports et la ville de Belem et celles qui les séparent les uns des autres, ainsi que les autres points, villes ou bourgades de quelque importance des rives du majestueux fleuve Amazone sont indiqués et consciencieusement vérifiés dans le *tableau des distances* qui se trouve au chapitre de la province du Pará.

Puisque nous avons quitté les provinces du littoral pour mentionner quelques ports de la province de l'Amazone qui est une des quatre centrales du Brésil, indiquons aussi, au moins, dans celle de Matto-Grosso le port de *Corumbá*, sur les bords du Paraguay, qui, depuis la libre navigation de ce fleuve, un des trois grands créateurs de l'estuaire de La Plata, est destiné à devenir un puissant entrepôt commercial.

Cette indication des baies et des ports sur l'Océan ou dans les grands cours d'eau du Brésil est, sans aucun doute, rapide et insuffisante, mais elle deviendra bien plus insignifiante encore lorsque, avec la marche rapide du progrès et de la civilisation,

les rives de ces gigantesques cours d'eau se peupleront et se trouveront en communication directe avec l'intérieur par le moyen des voies ferrées qui commencent partout à se développer, et l'affluence de l'émigration qui nécessairement établira bientôt un courant régulier vers cette région privilégiée.

Les quatre provinces de Minas-Geraes, Goyaz, Matto-Grosso et Amazonas, par opposition aux provinces *maritimes*, sont nommées *centrales*; mais cette qualification a besoin d'être expliquée, attendu qu'elles ne sont pas *centrales* dans la force du terme, puisqu'elles peuvent communiquer directement avec l'Océan comme les provinces *maritimes* par le moyen de leurs grandes artères, véritables *méditerranées d'eau douce* où la navigation est des plus faciles. Le São-Francisco, le Tocantins, l'Araguaya, l'Amazone, le Paraná, le Paraguay et l'Uruguay, au nord, au centre et au sud du littoral les rendront bientôt *maritimes* si les hommes le veulent; car Dieu a beaucoup plus fait pour cette contrée que pour toutes les autres régions du globe. En supposant même que les hommes ne sussent pas tirer parti de ces avantages incalculables, l'opulence merveilleuse du sol et l'impulsion naturelle suffiraient seules pour élever le Brésil à l'état de grandeur et de prospérité que lui réserve le souverain Créateur.

Encore dix ans de paix au-dehors, avec l'ordre et la tranquillité à l'intérieur, le développement des idées libérales déjà introduites, l'immigration provoquée et encouragée par la garantie des droits civils et religieux, et nous verrons la nation grandir et, en même temps, sur les grands cours d'eau, près et loin de la mer, décupler, centupler les ports commerciaux du Brésil.

CHAPITRE VII.

Système orographique brésilien.

La connaissance de l'Orographie du Brésil est encore fort incomplète: Humboldt, Eschwege, Flourens et quelques autres savants organisateurs de systèmes basés sur les conditions de la nature américaine en général, ou brésilienne en particulier, nous ont à peine indiqué la route qui doit être suivie. Martius, Saint-Hilaire et les plus sérieux explorateurs, naturalistes ou ingénieurs, soit étrangers, soit brésiliens, qui ont étudié en partie quelques points ou quelques régions de l'Empire, ont laissé de sérieuses appréciations ou des observations exactes ou très-approximatives sur des sections partielles de quelques grandes chaînes de montagnes, des chaînes isolées ou certains points culminants; ces notions seront, il est vrai, d'un puissant secours pour les orographes à venir, mais elles sont insuffisantes pour l'organisation d'un tableau rapide, mais clair et positif des montagnes du Brésil.

Avant tout, il faut avouer que, dans les immenses territoires de l'intérieur du pays, il y a des montagnes qui sont encore inconnues, des chaînes particulières qu'on a confondues dans la disposition du système des chaînes principales ou des secondaires, et qu'en outre les connaissances géologiques sur cet important objet sont, pour ainsi dire, nulles.

Pour échapper au grand nombre d'erreurs ou de fausses notions, nous croyons devoir nous soumettre à cette insuffisance dans la connaissance de cette matière, et nous contenter d'ajouter à la généralité d'un système connu et adopté à cause de sa grande simplicité, quelques renseignements très-restreints,

il est vrai, dans l'étude particulière que nous ferons de chaque province.

Ce système est celui de *Balbi*, accepté et employé par l'illustre M. Pompeo de Souza Brazil et d'autres géographes.

Dans sa classification, Balbi considère comme formant le système orologique brésilien trois chaînes de montagnes principales, outre les chaînes secondaires: celles-là s'étendent du sud au nord en différentes directions et sous des noms divers. Ce sont, d'après Balbi:

« 1° La chaîne principale ou do *Espinhaço* qui est la plus élevée et qui paraît être la plus continue; mais elle n'est pas la plus longue. Elle s'étend depuis la rive droite du São-Francisco jusqu'à l'Uruguay ou depuis le 10^e jusqu'au 28^e parallèle. Nous proposons de la nommer *Chaîne centrale.* Elle traverse du nord au sud les provinces de Bahia, de Minas-Geraes, de São-Paulo et l'extrémité septentrionale de celle de São-Pedro; elle touche seulement celle de Rio de Janeiro. La partie septentrionale de cette chaîne est aussi connue sous le nom de *Serra das Almas;* dans la partie méridionale de la province de Minas-Geraes on la nomme *Serra da Mantiqueira*, Son point culminant est le mont *Itacolumy*, près de *Villa-Rica* (Ouro-Preto, capitale de la province de Minas-Geraes), avec une altitude de 950 toises (1750 mètres); c'est également le sommet le plus élevé de tout le système.»

Ce n'est pas par erreur que Balbi n'indique pas, dans la direction de la Chaîne *de Espinhaço* ou *Centrale*, la province de Paraná qu'elle traverse; lorsqu'il a écrit, cette province n'existait pas encore, c'était alors un district de la province de São-Paulo. Mais, en outre, qu'il nous soit permis de faire observer le défaut de méthode chez l'illustre géopraphe: après avoir indiqué la direction du *sud* au *nord* dans sa classification des grandes chaînes de montagnes brésiliennes, il examine celle *do Espinhaço* ou *Centrale* du *nord* au *sud;* enfin il présente comme point culminant de cette chaîne l'*Itacolumy*, lorsqu'il est aujourd'hui reconnu que le sommet le plus élevé de cette chaîne est l'*Itatiaya* ou *Agulhas-Negras* dont la hauteur est de 2994 mètres au-dessus du niveau de la mer.

« 2° A l'Est de la *Chaîne Centrale* ou *do Espinhaço* s'étend, à peu près parallèlement à la côte, une autre chaîne, depuis le 16ᵉ jusqu'au 30° degré de latitude. C'est elle que les Brésiliens appellent *Serra do Mar* ou *Chaîne Maritime*, et que relativement aux deux autres on pourrait nommer *Chaîne Orientale*. Quelques faibles arêtes paraissent l'étendre au nord jusqu'au cap *São-Roque*. Dans ce long espace elle parcourt avec de très-fortes interruptions les provinces de Rio-Grande, de Parahyba, de Pernambuco, d'Alagôas, de Sergipe, de Bahia, d'Espirito-Santo, de Rio de Janeiro, de São-Paulo et de São-Pedro do Rio-Grande du Sud. Cette chaîne ne le cède en hauteur qu'à celle d'*Espinhaço* à laquelle elle tient par des contreforts qui partent de cette dernière, notamment dans les provinces de Minas-Geraes et de Bahia; ces élévations secondaires sont connues sous les noms de *Serra das Esmeraldas* ou *Negra* et de *Serra-Senora.*»

Nous trouvons encore ici le même ordre renversé, c'est-à-dire, du *nord* au *sud*, pour la direction de cette chaîne; et, en même temps, c'est à Minas-Geraes qu'il voit l'union fraternelle des deux grandes chaînes par la communication ou le lien de la *Serra das Esmeraldas* ou *Negra*, tandis que Saint-Hilaire dit que ces deux grandes chaînes suivent une direction presque parallèle, avec un intervalle entre elles de trente à soixante lieues, et fait, en outre, avancer la *Serra do Mar* seulement jusqu'au N.-E. de la province de São-Paulo.

«3° La plus longue de toutes les chaînes de ce système, est la *Serra das Vertentes*, ainsi nommée parce qu'elle sépare les affluents de l'Amazone, du Tocantins et du Parahyba de ceux du São-Francisco, du Paraná et du Paraguay. Cette chaîne que nous proposons de nommer *Chaîne Occidentale*, s'étend depuis la frontière méridionale de la province de Ceará jusqu'à l'extrémité occidentale de celle de Matto-Grosso, en décrivant un demi-cercle immense, et en passant par les provinces de Piauhy, Pernambuco, Minas-Geraes et Matto-Grosso. Dans ce long cours elle prend successivement les noms de *Serra-Alegre, Serra de Ibiapaba*, *Serra de Piauhy*, *Serra de Taugatinga*, *Serra de Tabatinga*, *Serra dos Araras*, *Serra dos Pyreneos* ou

Serra dos Vertentes proprement dite, *Serra de Santa-Martha*, *Serra dos Bororós*, *Campos-Parecis* et *Serra-Urucumanacú*. Nous ferons observer que ce n'est que dans sa partie centrale, nommée *Pyreneos*, que cette chaîne atteint une hauteur assez considérable, et qu'à l'ouest de l'Araguay elle n'offre point de chaîne continue et élevée, mais bien une série d'arêtes et de monticules qui forment la séparation des eaux, et qui ne sont à proprement parler que les aspérités du plateau peu élevé qui occupe le centre de l'Amérique-Méridionale.»

Saint-Hilaire donne à cette chaîne le nom de *Serra de São-Francisco* ou *do Paranahyba*, et dit qu'elle a pour limite la vaste région où elle divise les eaux qui suivent la direction de chacun de ses versants. Le baron d'Eschwege parle de la *Serra das Vertentes* séparant, dans son immense demi-cercle, les eaux du nord de celles du sud et comprenant la *Serra da Canastra*, les *Pyreneos* et les montagnes du *Xingu* et de *Cuyabá*, mais il ne dit où commence la *Serra das Vertentes*, ni où elle termine. Martius laisse à penser qu'Eschwege accepte pour cette chaîne les limites supposées et pour ainsi dire proposées par Saint-Hilaire. Ayres Cazal ne distingue pas les deux parties de cette chaîne, c'est-à-dire, la plus méridionale dont les eaux coulent vers le *Paranahyba (Parnahyba)* et la septentrionale dont la pente est vers le *Tocantins*, mais il reconnaît que cette chaîne, tout en changeant plusieurs fois de nom, n'en constitue réellement qu'une seule qui se dirige du sud au nord en séparant Goyaz de Minas-Geraes et de Pernambuco et qu'elle n'est interrompue que par quelques ouvertures.

«4° Parmi les chaînes secondaires (nous continuons à transcrire Balbi), la *Serra-Borborema*, dont on ne connaît pas la hauteur, mais qu'on suppose être assez considérable, est un chaînon qui part de la *Serra das Vertentes*, dans la partie nommée *Serra da Ibiapaba* (au Ceará); elle paraît traverser la province de Parahyba en se dirigeant vers le cap *São-Roque*. A l'ouest de la chaîne *das Vertentes*, à partir d'un nœud qui porte le nom de *Taugatinga*, se détache vers l'ouest une chaîne qui bientôt se dirige au nord en lançant différentes branches vers l'est; elle forme la séparation entre les eaux qui arrosent

la province de Maranhão et les affluents orientaux du *Tocantins.* De la *Serre do Espinhaço* se détache un chaînon au sud de *Villa-Rica (Ouro-Preto),* qui sous les noms de *Serra-Negra, Serra da Canastra, Serra-Marcella* et *Serra dos Cristaes*, joint cette chaîne à l'*Occidentale* ou *das Vertentes.*»

Les points culminants, dit l'illustre géographe, sont ceux de la *Serra-Borborema*, mais il ne les donne pas comme certains.

Cette dernière classification de Balbi est en parfaite harmonie avec les études de l'ingénieur Henri Gerber qui, en 1868, a publié son excellent travail: „*Noções géographicas e administrativas da provincia de Minas Geraes*" où, en créant le système orographique de la chaîne *do Espinhaço* et le considérant comme formé de plusieurs groupes de chaînes qui sont parfaitement indiquées, lorsqu'il traite des versants des fleuves São-Francisco et Grande; il considère dans le groupe de la *Serra da Canastra*, la dominante du même nom et la *Serra-Marcella*, et dans le groupe de la chaîne *da Matta da Corda*, la *Serra-Negra* et celle *dos Cristaes.*

Et, puisque nous citons l'ouvrage aussi peu volumineux que substantiel et important de cet ingénieur, qu'il nous soit permis de faire observer combien est clair et ingénieux son système orographique de la province de Minas-Geraes, dans lequel il a compris en groupes méthodiquement et scientifiquement classés, les montagnes qui appartiennent aux chaînes *do Espinhaço*, *das Vertentes,* ou *Centrale*, et *Occidentale* de Balbi, et en même temps leur donnant, à chacune, leurs dénominations locales.

A ces trois chaînes principales et aux secondaires de la classification de Balbi, ce même géographe ajoute le *système de Parima* ou de la *Guyane* qu'il indique de la manière suivante:

«C'est moins une cordillière continue, accompagnée de plusieurs chaînons et contreforts bien prononcés, qu'un groupe irrégulier de montagnes, séparées les unes des autres par des plaines, par des savanes et par d'immenses forêts. Nous y comprenons toutes les hauteurs qui sillonnent le grand espace connu sous le nom de *Guyane*, partagé entre la ci-devant ré-

publique de Colombie, l'empire du Brésil et les Amériques anglaise, hollandaise et française. L'Orénoque, le Cassiquiare, le Rio-Negro et l'Amazone en tracent les limites. On connaît encore très-imparfaitement la direction des chaînes principales. D'après les cartes les plus récentes que M. Brué a publiées, en s'aidant de tous les renseignements qu'il a pu se procurer sur cette région encore si peu connue, il paraît que la *Sierra de Parima* forme le noyau de ce groupe. C'est dans une de ces chaînes que naît l'Orénoque; ce fleuve la baigne du sud à l'ouest dans la partie qui paraît être la plus élevée. La sierra de Parima se prolonge à l'est inclinant un peu vers le sud et prenant les noms de *Sierra-Pacaraïna* sur les limites des Guyanes colombienne et brésilienne, de *Serra-Tumucumaque*, dans les confins de la province brésilienne du Pará, où elle paraît se perdre dans les plaines comprises entre les caps Orange et Nord. Nous proposons de regarder comme une dépendance géographique de ce système les deux chaînons qui s'élèvent près de la rive gauche de l'Amazone dans la province de Pará, entre Almeirim et Outeiro; on les connaît sous les noms de *Serra-Velha* et *Serra do Pará*. Le point culminant connu de ce système est le *Pic-Roreima;* on a reconnu que sa hauteur est de 1754 toises.»

Là se terminent les notions que donne Balbi sur l'orographie brésilienne. Beaucoup d'autres savants écrivains sont d'accord avec ce géographe sur le système des grandes chaînes principales; ils ne diffèrent que quant aux dénominations et à leur intention de modifier et d'augmenter le nombre de celles-ci d'après la série des chaînes formant la division des eaux entre les grands fleuves qui constituent les principaux bassins indépendants. Nous devons rappeler également le système général établi par Humboldt: il considère plutôt la géographie physique de l'Amérique que celle du Brésil en particulier. Tout en reconnaissant le mérite de ces illustres savants et la distinction plus naturelle, plus rationnelle ou plus méthodique adoptée par ces maîtres distingués, nous reconnaîtrons également qu'ils contribuent chacun en particulier à la compréhension de l'orographie du Brésil; mais ils laissent dans le vague des probabilités

les dépendances, les rapports et les corrélations entre les points orologiques plus ou moins importants de quelques provinces de l'empire.

Souvent, dans les diverses provinces, les noms locaux des chaînes ou des montagnes peuvent être une cause de confusion et de doute, même pour les principales: ainsi, dans les provinces de Rio-Grande du Sud, de Santa-Catarina et de Paraná, on nomme *Serra Geral* la chaîne *Maritime*, ou *do Mar*, ou *Orientale* qui est encore nommée dans la première de ces provinces *Serra-Grande;* dans la province de Rio de Janeiro, cette même chaîne est en général nommée *Serra dos Orgãos*, avec beaucoup d'autres noms de désignation locale; et dans les autres provinces, cette confusion, cette multiplicité dans les dénominations des sections de chaînes, des montagnes et des arêtes plus ou moins importantes est bien plus grande encore, ce qui est incontestablement une cause de confusion et de sérieuses difficultés.

Ce qu'il y a de plus certain dans cet immense et encore très-obscur système orographique, c'est que la province de Minas-Geraes possède le nœud principal des trois grandes chaînes, attendu que c'est dans cette province que commence celle *do Espinhaço* qui se relie à celle *do Mar* au moyen de contreforts, et celle des *Vertentes* qui, d'un côté, forme le bassin du São-Francisco, et de l'autre donne naissance au Paraná, l'un des plus puissants éléments du bassin de La Plata.

Nous allons maintenant suivre Balbi dans l'indication des *plateaux brésiliens*, ou plutôt du *plateau brésilien* et des deux autres dont la principale partie se trouve au Brésil:

« Le *plateau Brésilien.* Nous proposons de comprendre sous cette dénomination la partie haute des bassins du São-Francisco et du Paraná, dans les provinces brésiliennes de Minas-Geraes et de São-Paulo, ainsi que les hautes terres des provinces de Rio de Janeiro, d'Espirito-Santo, de Bahia, de Pernambuco et de Piauhy. On pourrait estimer la hauteur moyenne de 160 à 260 toises.

«Le *plateau Central de l'Amérique du Sud.* Nous proposons d'y comprendre la vaste province de Matto-Grosso et partie

de celles de Goyaz et de São-Paulo, dans l'empire du Brésil; le Paraguay, le Chaco, dans la confédération du Rio de la Plata; le pays des Chiquitos et des Moxos dans la république de Bolivie. La hauteur moyenne de ce plateau, que les géographes ont tant exagérée et exagèrent encore, ne nous paraît pas pouvoir être évaluée au-delà de 100 à 200 toises.

«Le *plateau de la Guyane*, qui embrasse l'île immense formée par l'Orénoque, le Rio-Negro, l'Amazone et l'Océan Atlantique; sa surface est partagé entre la Colombie, l'empire du Brésil et une partie des Guyanes anglaise, hollandaise et française. Sa hauteur atteint peut-être de 200 à 400 toises.»

Cette indication des plateaux est textuellement transcrite de ce célèbre géographe, mais nous devons ajouter qu'il ne la donne que comme un essai, une distinction *provisoire*, quoiqu'elle soit le résultat de laborieuses recherches.

Comme on a dû le remarquer, Balbi réunit, pour en former un seul *plateau général*, deux des principales chaînes de montagnes du Brésil et il y fait encore contribuer la troisième principale de son système orographique; mais en marquant les terres élevées des provinces comprises dans sa division, il oublie et, par conséquent, semble en exclure d'autres qui appartiennent à la grande classification orographique et qui par cette exclusion restent indépendantes avec leurs plateaux secondaires, comme Rio-Grande du Sud, Santa-Catarina et quelques autres provinces du nord de l'empire. Que les terres de la dernière province méridionale soient moins élevées et pour ce motif éliminées du calcul, c'est une explication acceptable; mais il n'en est pas de même pour Santa-Catarina, Ceará ni d'autres provinces du nord.

Au système orographique enseigné par Balbi et aux observations faites ci-dessus, il est utile et convenable d'ajouter ce qu'a écrit sur ce même sujet notre savant compatriote et ami, M. le docteur F.-J.-Marcondes Homem de Mello dans sa „*Notice littéraire sur l'Atlas de l'Empire du Brésil par le docteur Candido Mendes de Almeida*". Comme on va le voir par la traduction du morceau suivant, M. le docteur Homem de Mello jette à peine un coup d'œil rapide et général, en y comprenant

les rapports intimes et naturels qui existent entre l'hydrographie et l'orographie et, en réduisant, peut-être un peu trop, les grandes divisions du géographe français, il semble beaucoup plus en harmonie avec ce que dit Saint-Hilaire dans son ouvrage „*Voyage auxsources du Rio de S.-Francisco et dans la province de Goyaz*", et manifeste, en outre, dans ses opinions et dans ses études une méthode particulière dont le développement serait de la plus grande utilité et un service éminent rendu au pays:

«En jetant les yeux sur l'étendue immense du Brésil, l'observateur voit au nord, formant un grand golfe, un fleuve presque sans rives, le plus grand du monde, avec un bassin qui, par lui seul, formerait un continent.

«C'est le bassin de l'*Amazone* dont les affluents sillonnent l'Amérique du Sud dans toutes les directions.

«Parmi ceux-ci, en remontant le plus méridional, le *Guaporé*, nous arrivons à un point élevé, au-delà duquel l'Amazone ne reçoit plus le moindre filet d'eau.

«A un peu plus de trois mille brasses (6660 mètres) de distance, nous voyons un cours d'eau qui prend une direction opposée. Suivons le cours de ces eaux et nous arriverons à *La Plata*, à plus de 1000 lieues (6660 kilom.) de l'embouchure de l'Amazone.

«Entre ces deux bassins nous voyons, tantôt formant des élévations prodigieuses, tantôt se déprimant jusqu'au niveau du sol, la région élevée que le baron d'Eschwege a nommée *Serra das Vertentes.*

«C'est la chaîne immense qui, se ramifiant depuis l'extrémité occidentale de la côte de l'Amérique du Sud, baignée presque par l'Océan Pacifique, pénètre dans l'intérieur du Brésil comme une charpente gigantesque et permettrait au géographe, la carte à la main, de traverser cette immense région, depuis les *Andes* jusqu'au cap *São-Roque* sans rencontrer le plus mince filet d'eau.

«C'est le *divortium aquarum* entre le nord et le sud.

«Sur le côté oriental de ces deux régions, comme pour les relier, se trouve le lit que s'est creusé le puissant fleuve *São-Francisco* dont les sources touchent, au sud, celles du bassin

de *La Plata*, et au nord celles de l'*Amazone;* il accompagne le cours de celui-ci et va se perdre au nord dans l'Océan, en prenant la direction de l'Est.

«Sur les deux côtés de cette grande artère, s'étend un long espace de terre dont les courants prennent des directions opposées, et dont les contours capricieux s'ajustent parfaitement aux limites de ces trois grands bassins.

«Ce sont les bassins nommés *secondaires* qui comprennent, entre autres, ceux du Gurupy, de l'Itapicurú, du Parnahyba, du Jaguaribe, du Piranhas, du Parahyba du Nord, du Paraguassú, du Jequitinhonha et du Rio-Doce.

«Depuis la région baignée par le São-Francisco, la partie septentrionale avance directement vers l'orient, empiétant sur l'Océan, jusque vers les régions équatoriales. Les grands courants d'eau y sont moins nombreux. On reconnaît que l'irrégularité des saisons et le défaut de pluies doivent y être nécessairement périodiques.

«Voilà les phénomènes intéressants qui caractérisent la géographie physique de cette grande région comprise entre la *Serra d'Ibiapaba* au nord et le cap de *Santo-Agostinho* au sud: le Ceará, le Rio-Grande du Nord, la Parahyba et Pernambuco.

«Au sud, vers la zone tempérée, nous voyons au milieu de cette immense surface, s'élever une gigantesque masse de granit qui, tout près de la côte, accompagne les eaux de l'Océan et va se perdre dans la Plata, sur la rive orientale de l'Uruguay.

«C'est la *Serra do Mar* sur le versant occidental de laquelle ont leurs sources les cours d'eau qui vont se précipiter dans la Plata, ces cours d'eau naissent à quelques pas de l'Océan et vont lui rendre leurs eaux à plus de mille lieues de distance! Tels sont entre autres le Rio-Grande et le Tieté.

«La direction de ces immenses artères a été mise à profit par l'homme jeté sur cette contrée; il a tiré parti de ces éléments pour le développement de son activité.

«Les premiers explorateurs et les premiers immigrants ont pénétré dans l'intérieur du pays en remontant le cours de ces

fleuves, et ont ainsi formé les différents centres de population qui constituent aujourd'hui le vaste empire du Brésil.

« Les siècles à venir assisteront sur ce même sol, au développement et à l'expansion de milliers de générations offrant au monde le spectacle d'une civilisation avancée et d'une merveilleuse activité, mais jamais elles n'épuiseront les richesses de la contrée qui leur sera échue en partage. »

Nous nous permettrons d'ajouter à ces phrases courtes et éloquentes un seul renseignement qui nous semble indispensable. Le *divortium aquarum* entre le nord et le sud n'est ni aussi complet ni aussi absolu qu'on le croyait et que l'indique l'élégant écrivain. Dans les plaines *Parecis*, dans la considérable diminution de hauteur voisine du *Madeira* et de l'*Araguaya* se trouvent des lacs qui, en même temps, déversent leurs eaux dans les deux bassins de l'Amazone et de La Plata, comme il a été prouvé au mois de septembre dernier par le très-intéressant mémoire lu à l'Institut Historique et Géographique brésilien par M. le docteur Couto de Magalhães qui a personnellement observé et vérifié les faits dont il a rendu compte avec l'autorité d'un explorateur intelligent et consciencieux.

CHAPITRE VIII.

Système hydrographique du Brésil.

Doué de l'irrigation naturelle la plus heureuse, la plus opulente et la mieux développée, le Brésil présente différents systèmes hydrographiques ou, si l'on veut, un système hydrographique général comprenant quatre sections représentées par les quatre bassins suivants:

1° Le septentrional ou de l'Amazone.

2° Le méridional ou de La Plata.

3° Le central ou du São-Francisco.

4° La section formée des bassins secondaires.

Les deux bassins du nord et du sud contiennent un volume d'eau considérable; la partie orientale du pays, entre le *São-Francisco* et le *Parnahyba* est encore très-riche, mais elle possède moins de cours d'eau.

Le bassin de l'*Amazone* n'a pas de rival au monde pour la majesté, la longueur et la profondeur de ses cours d'eau, ainsi que pour sa beauté et sa richesse; il parcourt plus de 2600 kilom. de longueur dans le territoire brésilien.

L'*Amazone* ou *fleuve des Amazones*, le plus grand et le plus profond de tous les fleuves connus, était nommé par les indigènes *Paraná-Guassú* ou *Paraná-Assú* ou, d'après Ayres Cazal, *Guienna* par quelques tribus aborigènes. Son embouchure fut découverte en 1500 par Vicente-Yanez Pinzon qui était parti du port de Palos en novembre 1499. On dit qu'en y arrivant il demanda à Ayres Pinzon, son frère et compagnon: «Est-ce encore la mer *(mar)*?..» Ayres lui répondit: «Ah!

non» et que de ces trois dernières syllabes les matelots formèrent le nom: *Mar-a-non* ou *Maranhão* des Portugais. En 1539, François Orellana entra par le *Napo* dans le *Paraná-Guassú* et, redescendant par celui-ci jusqu'à l'Océan, il vit les rives des embouchures de l'*Atumá* et du *Jamundaz* garnies d'indigènes sveltes et imberbes qui lui opposèrent une résistance énergique et opiniâtre; prenant ces Indiens pour des femmes guerrières, il nomma pour cette raison *fleuve des Amazones* celui qui était déjà connu sous le nom de *Maranhão.* Quelques-uns prétendent que l'erreur ou le conte romanesque d'Orellana qui prit pour des femmes ces guerriers imberbes (comme le sont en général les Indiens) est un fait véritable qui s'explique par l'existence de tribus exclusivement composées de femmes *tupinambás* méprisées des *tapuyas* qui avaient exterminé tous les hommes de cette même tribu venue des contrées centrales; mais cette explication est dénuée de fondement, attendu que les deux grandes émigrations de *tamoyos* et de *tupinambás* mentionnées par l'histoire, et toutes les autres probables et déterminées par l'invasion des Portugais, ne peuvent correspondre aux années 1539 et 1540, époque du voyage d'Orellana. Il est avéré que la plus ancienne émigration, celle des *tamoyos*, fut postérieuse à l'année 1573 et que celle des *tupinambás* n'eut lieu qu'au siècle suivant.

Cependant cette dénomination romanesque a prévalu et s'est perpétuée, tandis que celle de *Maranon* ou *Maranhão* a peu à peu disparu.

Nous devons ajouter que la découverte de ce fleuve fut disputée à Pinzon par son compatriote, le capitaine Maranon, qui servait sous les ordres de Pizarro, et prétendit avoir donné son nom au fleuve qu'il avait exploré jusqu'à sa source. Il convient aussi de remarquer que l'*Amazone* ne porte pas dans toute sa longueur ce nom poétique et qu'il le perd, même au Brésil, car il est nommé *Solimões* depuis Tabatinga jusqu'à l'embouchure du Rio-Negro. Ce nom de *Solimões* ne dérive pas, comme quelques-uns l'ont prétendu, d'une herbe dont se servaient les Indiens qui habitaient ses bords pour empoisonner leurs flèches, usage commun à tous les sauvages indigènes,

mais parce que ces Indiens appartenaient aux hordes des *Sarimans*, par corruption *Solimão* ou *Solimões;* c'est du moins l'opinion très-fondée d'Ayres Cazal. Les noms du roi des eaux septentrionales du Brésil sont donc fort nombreux, mais il est également incontestable qu'un si grand et si long fleuve peut facilement les admettre.

L'entreprise fantastique ou mal combinée de l'*El-Dorado* ayant complètement et tristement échoué au seizième siècle, dans le siècle suivant, en 1636, les frères-lais franciscains Dominique de Brieba et André de Tolède vinrent de Quito à Belem comme membres secondaires d'une mission qui fut bientôt dissoute à cause des périls nombreux que rencontrèrent ces moines et dont ils ne furent sauvés que par un miracle de la Providence. L'arrivée de ces moines décida Jacome Noronha, gouverneur par intérim de l'Etat de Maranhão, à envoyer Pedro Teixeira à la tête d'une nombreuse expedition qui remonta le fleuve jusqu'à Quixos, et de cet endroit continua son voyage par terre jusqu'à Baeza et revint à Belem, lieu de son départ. Ce voyage glorieux et célèbre dura près d'un an et demi (d'octobre 1637 à février 1639); ce fut la première exploration de l'*Amazone.* Depuis cette époque, les travaux pour les démarcations des limites établies par le traité de Madrid, les visites et les explorations des savants, depuis celles de Martius et de son compagnon jusqu'à celles de la commission scientifique brésilienne et du savant professeur Agassiz, les nouveaux efforts et les travaux pour l'établissement des frontières de l'Empire au nord, au nord-ouest et à l'ouest, la ligne des bâtiments à vapeur de Belem à Manaos, les explorations et les travaux patriotiques de M. le docteur Couto de Magalhães, organisateur de la navigation de l'*Araguaya*, les observations et les études des géographes et des naturalistes européens, la navigation et les rapports plus fréquents jusqu'au-dessus de l'embouchure du *Rio-Negro*, ont fait connaître un peu mieux, quoique insuffisamment encore, l'*Amazone* et le *Solimões* qui n'attendent qu'une population intelligente et industrieuse à laquelle ils donneront des richesses immenses en échange du progrès, du développement et de la civilisation qu'elle leur apportera.

L'aurore d'un progrès colossal comme ce fleuve s'est annoncée par le décret du 7 septembre 1867, en vertu duquel le gouvernement impérial, ouvrant l'*Amazone* au commerce du monde entier, a convié libéralement toutes les nations civilisées à venir partager ce que le Brésil seul possédait. C'est un horizon nouveau, splendide, plein d'avenir qui s'est ouvert et s'offre à tous les calculs possibles et imaginables du travail, de l'industrie et de l'opulence.

La source de l'*Amazone* a longtemps été disputée et l'est encore par le Chili, le Pérou et la Colombie qui lui attribuent des positions différentes; mais l'opinion la plus générale et qui est admise par la presque totalité des géographes, est que ce fleuve sort de l'extrémité orientale du lac *Lauricocla* ou *Lauricocha* (d'autres écrivent *Hyauricocha* ou *Laurcocha*) dans le district de Huanuca, département de Tarmá, à 210 kilom. N.-N.-E. de Lima, sous le nom de *Tangaragua* et prend la direction N.-N.-O. entre des montagnes de la chaîne des Andes; ce n'est qu'après avoir reçu le *Guanama* et le *Pulcão* qu'il devient navigable, quoique très-difficilement, pour des pirogues appropriées, jusqu'à Jaen de Bracamoros; de là, il incline vers le N.-N.-E., reçoit le *Chinchipé*, le *Chachapuias* et le *Santiago*, et présente une navigation plus facile, sur une largeur de 300 mètres qui se réduisent à 50 mètres au *Pongo*, canal de 13 kilom. de longueur, entre des rochers très-élevés, où les eaux acquièrent une rapidité extraordinaire; à 130 kilom. au-dessous du *Pongo*, il est grossi par le *Morona* et le *Partaça* et, après une égale distance, par le *Guallaga* et ensuite par le *Chambica*, le *Tigre* et l'*Ucayale* où il prend le nom de *Maranon*, se dirige vers le N.-E. sur une longueur de 200 kilom. et, grossi par la jonction du *Nonaï* et du *Napo*, acquiert une largeur de 1800 mètres, dirige son cours vers l'Est et, après avoir reçu son affluent le *Cassiquim (Cachiquinas)*, fait son entrée dans le territoire brésilien à Tabatinga, où il coule majestueusement sous le nom de *Solimões*.

Le *Solimões* s'étend de Tabatinga jusqu'au Rio-Negro, sur une longueur de 1550 kilom. et reçoit:

Sur la rive droite:

Le *Javary (Jabari, Hiabari* ou *Hyabary)*, 13 kilom. au-dessous de Tabatinga.

Le *Jutahy* ou *Hyutahy*, avec 950 mètres de largeur.

Le *Juruá* ou *Hyuruhá*, plus court que le précédent, avec 490 mètres à son embouchure.

Le *Teffé* à 820 kilom. au-dessus de l'embouchure du Rio-Negro.

Le *Cuary* ou *Coary*.

Le *Purús* ou *Purú* qui est le plus considérable de tous les affluents de la rive droite du *Solimões*.

Les eaux des lacs *Uautás*.

Sur la rive gauche:

L'*Iça*, à 1480 kilom. au-dessus de l'embouchure du Rio-Negro, communique avec le *Japurá* par deux canaux naturels nommés *Peridá* e *Pureos*. Il prend sa source dans les chaînes de *Pasto*, dans la république de l'Equateur, où il est nommé *Putumaio*.

Le *Japurá* ou *Hyapurá* qui coule environ 650 kilom. parallèlement avec le *Solimões*. On a longtemps cru qu'il se jetait dans celui-ci par le moyen de neuf canaux qui se succèdent dans l'ordre suivant: *Auatiparaná*, *Eviratiba (Euiratiba)*, *Manhana (Mahiana)*, *Uaranapú* ou *Hyapurá* (le principal), *Uananá (Unaná)*, *Copehia (Copeja)*, *Jacurá (Jucarás)* et *Codayaz (Cudajá)*. Cette opinion est celle de Ayres Cazal, La Condamine, Ferdinand Denis et d'autres; mais les explorations et les études précieuses qui ont été dernièrement faites dans le bassin de l'*Amazone* par le très-habile et infatigable capitaine de vaisseau M. José da Costa e Azevedo ont dissipé tous les doutes sur cette question; le courant bien sensible, la couleur et la température des eaux qui se trouvent à l'ouest de l'embouchure du *Japurá* dont la moyenne chaleur est de 28,5 degrés centigr. tandis que celles du *Solimões* ou plutôt de l'*Amazone* n'ont en moyenne que 27 degrés centigr. De ces canaux à l'ouest du point déterminé, l'*Auatiparaná* est parfaitement dans ce cas, cependant le *Manhana* ou *Mahiana* va, non directement au *Japurá*, mais à l'*Auatiparaná*. L'*Uaranapú* ou *Hyapurá* (le principal) se trouve justement à l'embouchure du grand confluent; tous les

autres canaux qui se trouvent à l'est de ce dernier ne sont que des cours d'eau qui s'échappent des deux rivières et se jettent entre la rive gauche du *Solimões* et les nombreux archipels, ou la succession d'îles, au nombre de plus de trois cents, beaucoup desquelles sont submergées dans les grandes crues.

Ce point une fois éclairci, il convient, avant de passer outre, de rappeler qu'il est également vérifié que le *Japurá* est navigable jusqu'à 1000 kilom. au-dessus de son embouchure et que ses rives, ainsi que celles de l'*Içá* et de presque tous les cours d'eau de cette vaste région, offrent en abondance de la salsepareille, du girofle, du cacao et de nombreux produits naturels d'une récolte facile et très-lucrative.

Il a encore sur sa rive gauche l'écoulement des lacs *Anamá*, *Codayaz* et *Manacapurú*.

Enfin le grand *Rio-Negro* que les Indiens nommaient *Quiari* ou *Guriguacurú*, et *Ueneiá* au-dessus des chûtes. Cette rivière dont l'embouchure est presque aussi large que le *Solimões*, par sa jonction avec celui-ci forme le fleuve *Amazone* ou des *Amazones*. Il prend sa source à *Popayan*, dans la Nouvelle-Grenade, au N.-E. du Caquetá; son cours est tantôt lent et calme, tantôt tumultueux, et à 1000 kilom. au-dessus de son confluent il commence à être obstrué par des chûtes pendant un espace de 500 kilom.; il reçoit dans son cours plus de trente-six rivières importantes et connues; à 80 kilom. avant son confluent avec le *Solimões*, il jette un bras vers le sud, avance vers le N.-E., et a 20 kilom. de largeur à son embouchure. Le capitaine de vaisseau Araujo Amazonas ne partage pas cette opinion: il dit que le *Rio-Negro*, *à quelque distance* de son embouchure, s'élargit considérablement au point d'avoir 25 et même 40 kilom. de largeur, mais il se rétrécit tellement que vers son confluent il a tout au plus 1600 mètres. Cette rivière baigne la capitale, quelques paroisses et des bourgades de la province de l'Amazone. Dans les opulentes forêts de ses rives habitent de trente à quarante tribus sauvages, et sa richesse naturelle est merveilleuse, principalement dans le règne végétal.

Descendant des Andes et à peine suzerain, mais roi des

suzerains de la mer, l'*Amazone* possède une cour brillante formée des princes des eaux et reçoit en vasselage:

Sur la rive droite:

L'impétueux *Madeira*, nommé par les Indiens *Cayary* à son embouchure, 180 kilom. au-dessus de son confluent avec le *Rio-Negro*; la source du *Madeira* est encore disputée; il a un cours d'environ 3300 kilom., traverse les provinces de Matto-Grosso et de Pará, du sud au N.-E., et prend le nom de *Madeira* depuis son confluent avec le *Guaporé*, à plus de 2000 kilom. de son embouchure; à 80 kilom. au-dessus de celle-ci, il jette vers l'Est un bras nommé *Urariá* ou *Furo de Tupinambarana* qui, après avoir traversé plusieurs lacs et reçu quelques cours d'eau plus ou moins considérables, se jette avec violence, à 350 kilom. au-dessous de son embouchure principale, dans l'*Amazone*, près des bouches du *Jamundá;* le corps principal de la rivière se jette dans l'*Amazone*, bien au-dessus de ce bras, par deux embouchures inégales dont la plus considérable n'a pas moins de 2400 mètres de largeur. Même au-dessous de ses chûtes, la navigation de cette rivière est difficile à cause des troncs gigantesques d'arbres séculaires et des îles flottantes qu'entraîne son rapide courant. Les tributaires du *Madeira* sont fort nombreux, et sur le sable de leurs rives, on voit d'innombrables tortues énormes qui y vont faire leur ponte, et ces œufs sont en si grande quantité que les habitants en extraient de l'huile par milliers de pots; d'épaisses forêts colossales couvrent les terrains élevés de son voisinage, où la libérale nature donne en abondance le cacao, la châtaigne du pays, la salsepareille, le girofle, le copahu, une grande variété de résines précieuses et des bois de construction et de menuiserie qui n'ont point leurs pareils dans le monde. C'est une récolte immense et variée qui est perdue faute de bras; la fertilité du sol est à peine compréhensible, et ces trésors incomparables sont abandonnés aux hordes d'Indiens qui ne savent ni ne peuvent en tirer parti!.... Cependant le *Madeira* a un grand avenir; c'est sans contredit un des cours d'eau les plus importants du Brésil, et qui est destiné à devenir le lien fraternel de communication et de commerce, non-seulement entre les provinces de

l'empire, mais encore pour les républiques voisines: la Bolivie, le Paraguay et les Etats de La Plata. Ce cours d'eau peut facilement devenir la gigantesque voie de communication intérieure entre les bassins de l'*Amazone* et de *La Plata;* c'est un avenir brillant qui exige une population nombreuse, du temps et des capitaux; mais pour le développement de la population multipliée par les courants d'émigration, il y a des stimulants naturels qui éblouissent, le temps n'a plus une grande importance dans notre siècle, et les capitaux afflueront où ils trouveront le plus d'avantages; ce qu'il faut pour le moment, c'est porter à la dernière évidence la richesse naturelle, presque invraisemblable de ces trésors, pour la récolte desquels il suffit d'étendre le bras; c'est dans le pays brésilien que se trouve l'*El-dorado* pour les émigrants, et en même temps pour la nation un avenir si grand, si opulent que, grâce à Dieu, il n'y a pas d'insouciance, d'erreurs, de pauvreté de moyens, d'opposition d'idées, de jalousies, de faiblesse ni de découragement qui puissent retarder l'infaillible prospérité de ce pays.

Le *Tapajoz*, non l'égal, mais le digne compagnon du *Madeira*, à 1000 kilom. au-dessus de la ville de Belem; il prend son nom au confluent du *Juruena* et de l'*Arinos*, qui ont leur source dans la *Serra dos Parecis*, à Matto-Grosso. A 130 kilom. au-dessous du *Juruena*, il reçoit sur sa rive droite le *Rio-Azevedo* (nom du premier *sertanista* qui descendit par divers cours d'eau jusqu'à l'*Arinos*, et de celui-ci, par le *Tapajoz*, jusqu'à l'*Amazone*, en 1746), et 230 kilom. plus bas, il se rétrécit entre deux chaînes de montagnes, après lesquelles il s'élargit de nouveau et va plus loin se précipiter en cascades pendant six kilom.; reçoit plus bas un affluent considérable, se resserre encore au point de n'avoir plus que 220 mètres de largeur, et ensuite, s'élargissant encore une fois, baigne sur ses deux rives quelques bourgs, quelques bourgades et la ville de Santarem qui se trouve un peu au-dessus de son confluent avec l'*Amazone.* Les embarcations chargées mettaient autrefois 25 jours pour remonter le *Tabajoz* dans toute sa longueur.

Le *Curuá*, également navigable, à 90 kilom. au-dessous du Tabajoz.

Le *Xingú*, plus grand peut-être que le Tapajoz, à 450 kilom. au-dessous de celui-ci, prend sa source dans les chaînes de montagnes qui séparent la province de Goyaz de celle de Matto-Grosso; cette rivière est encore peu et mal connue, mais il est certain qu'elle reçoit de nombreux affluents dans son cours qui est évalué à plus de 2000 kilom.

Sur la rive gauche :

L'*Arauato*, que M. A. Amazonas considère comme l'écoulement des lacs Saracá, et qui sert également d'embouchure à la rivière *Burururú (Urubú)*, est à 130 kilom. au-dessus de l'embouchure du Jamundá.

L'*Atumá* ou *Uatuma*, 153 kilom. au-dessous du précédent, est grossi par le *Jatapú*, le *Pirapitinga* et le *Capucapú*, affluent du premier. Sur les bords de cette rivière se trouvent les bourgs d'Uatumá de Pariguis, à 33 kilom. de son embouchure, et Jatapú de Parintins immédiatement au-dessous de son confluent. Ses rives abondent en résine, en girofle et en copahu; mais dans l'intérieur elles sont encore abandonnées aux Indiens.

Le *Nhamundá*, à 1,160 kilom. au-dessus de l'embouchure de l'*Amazone;* il prend sa source dans les chaînes de montagnes de la Guyane brésilienne, divise cette Guyane en orientale et occidentale, en Haut- et Bas-Amazone, et se jette dans ce fleuve par deux embouchures éloignées l'une de l'autre de 93 kilom.; communique avec le *Trombetas*, un peu au-dessus de son embouchure. Cette rivière est historique à cause de l'existence imaginaire des *Amazones* habitant ses rives, vis-à-vis de *Paraná-Guassú*. *Ycamiabas* était le nom de la horde indigène qu'Orellana y trouva et qu'il prit pour des femmes guerrières.

L'*Orixamina* ou *Rio das Trombetas*, le plus considérable de ceux qui, après le *Rio-Negro*, entrent par cette rive; il vient du nord, coule parallèlement avec le précédent, à l'est de celui-ci, et près de la ville d'Obidos qu'il baigne, il se jette dans l'Amazone par deux embouchures inégales peu éloignées l'une de l'autre. Ses bords, quelques lieues au-dessus d'Obidos, sont encore très-fréquentés par les Indiens qui habitent les forêts voisines.

Nous passerons sous silence plus de cent affluents du *Solimões* et de l'*Amazone*. De ceux que nous avons indiqués, fort peu sont inférieurs pour le volume aux plus grands fleuves de l'Europe; tous ceux qui correspondent aux cours d'eau de second ou troisième ordre dans l'ancien monde, nous les avons négligés; quelques-uns d'entr'eux n'ont même pas encore de nom.

Mais nous ne pouvons oublier un autre prince des eaux, l'orgueilleux *Tocantins*, que quelques-uns ne veulent pas considérer comme un affluent, quoique tous reconnaissent qu'il appartient de fait au bassin de l'*Amazone*.

Les honneurs de *source du Tocantins* sont disputés par les rivières suivantes: *Uruhú*, qui naît sur le versant méridional de la Serra-Dourada, dans la province de Goyaz; *Almas*, qui prend naissance dans les monts Pyreneos, dans la même province; *Maranhão*, également de la même province, dont la source principale sort du lac Formosa auquel on attribue 25 kilom. de longueur et 3,500 mètres de largeur. L'*Uruhú*, après un cours de 120 kilom. vers le N.-E., perd son nom et se confond avec le *Rio das Almas*, son égal en volume et en longueur, qui a pris la direction N.-O. pour venir le rejoindre; mais cette rivière qui, depuis sa jonction avec la précédente, devient navigable pour des pirogues, sur un espace de plus de 120 kilom., perd également son nom en se jetant dans le *Maranhão* un peu au-dessous du bourg d'Agoaquente, et c'est seulement 250 kilom. au-dessous de ce dernier confluent que, recevant le grand *Paranatinga* sur sa rive droite, le *Maranhão* prend le nom de *Tocantins*.

Il reçoit, 160 kilom. plus bas, le *Canna-Brava* sur la rive gauche, et plus loin, sur la droite, le *Luiz-Alves*; ensuite, du côté opposé, le *Rio das Tabocas*; sur la droite, le *Manoel Alves Salobre* et le *Rio do Somno*; et 300 kilom. plus bas, sur la même rive, le *Manoel Alves Septentrional*; il décrit alors deux courbes, l'une vers l'occident et l'autre vers l'orient, suit un cours d'environ 100 kilom. vers le nord, double le volume de ses eaux en recevant son affluent l'*Araguaya*, son émule ou son frère; 190 kilom. au-dessous de cette jonction, il forme les trois chûtes das Tabocas, et ensuite s'élargit majestueux et su-

perbe, fertilisant les territoires qu'il parcourt; reçoit le tribut de l'*Arari*, nommé par quelques-uns *Saúde (Santé)* à cause de l'influence médicinale de ses eaux; communique à gauche avec l'*Amazone* par le *Tagipurú*, reçoit sur la rive droite le *Uajú* et le *Guamá*, et se jette dans l'Océan à 160 kilom. au-dessous de la ville de Belem, entre la rive orientale de l'île de Marajó et la pointe Tigioca du continent.

Les rives du *Tocantins*, depuis son confluent avec le *Paranatinga*, sont encore occupées ou fréquentées par des Indiens plus ou moins sauvages mais qui, soit par timidité naturelle, soit par disposition à s'humaniser, se laissent approcher et entreraient facilement en rapport avec les hommes civilisés. A Goyaz, le *Tocantins* baigne les bourgs de Porto Imperial et de São-João das duas Barras, ainsi que plusieurs centres naissants de population; au *Pará*, le village de Pederneira et successivement les bourgs de Bayão, Abaité, Beja, Conde, les villes de Cametá et de Vigia, près de son embouchure, et beaucoup d'autres bourgades. La marée s'y fait sentir jusqu'à 500 kilom. au-dessus de son embouchure, à l'ancien port d'Alcobaça. A Cametá sa largeur est d'environ 13,200 mètres.

Le grand affluent du *Tocantins*, l'*Araguaya*, ne doit pas non plus être oublié. Sa source principale est le ruisseau *Cayapó* qui sort des montagnes du même nom et qui, grossi par le *Bonito* et le *Barreiros*, devient aussitôt navigable et prend le nom d'*Araguaya* ou *Araguay*. Il s'avance vers le nord, reçoit le *Rio-Claro* sur sa droite au-dessous de la route qui fait communiquer Goyaz avec Cuyabá, 250 kilom. plus bas, le *Vermelho*, ensuite le *Tezouras* et, 120 kilom. plus bas, le *Crixá*. Il se divise, 66 kilom. au-dessous de ce point, en deux bras à peu près égaux: l'occidental conserve le même nom et reçoit les tributaires *Rio das Mortes*, *São-José*, *Vermelho*, *Ponte* et *Tapirapés;* le bras oriental, nommé *Furo*, reçoit les eaux du *Chavantes;* ces deux bras sont parsemés d'îles et de rochers qui ne gênent pas la navigation. C'est, entourée de ces deux bras de l'*Araguaya*, que se présente l'île de *Bananal* ou de *Santa-Anna* qui possède une surface plus grande que beaucoup d'Etats européens, comme la Suisse, la Hollande, le Danemarck

ou la Grèce; elle est à peu près de la grandeur du Portugal. Les deux bras se réunissent ensuite; la grande rivière se creuse un lit profond entre des rives élevées et va se jeter sur la rive gauche du *Tocantins*, à 1,450 kilom. de la ville de Goyaz, après avoir séparé la province de ce nom de celle de Matto-Grosso.

L'*Amazone*, après avoir reçu le *Xingú*, se dirige vers le N.-E. avec une largeur d'environ 13,000 mètres jusqu'aux charmantes îles de *Gurupá*, et de ces îles commence le *Braço do Norte* qui s'élargit progressivement et mesure 40,000 mètres à Macapá qui se trouve sur la rive gauche de son embouchure dans l'*Océan*. On dirait que la prévoyante nature, pour empêcher la rencontre violente de l'Amazone avec la mer, a pris soin de semer les innombrables îles qui forment l'archipel de l'embouchure de ce fleuve et qui atténuent l'impétuosité de ses eaux; mais malgré tout, elle n'a pas entièrement supprimé le redoutable conflit: la lutte s'engage terrible et solennelle, le majestueux courant s'oppose au flux de la mer jusqu'à ce que celle-ci, comme irritée de cette opposition, domine, envahit et repousse les eaux du fleuve, et les fait remonter avec le flux: c'est le combat entre la marée et le fleuve; mais la victoire de la mer est certaine; après cette longue lutte, la marée victorieuse arrive en deux minutes à son maximum, mais ce conflit gigantesque produit un bruit tellement fort qu'il se fait entendre à plus de cinq kilomètres. C'est le phénomène que les naturels du pays ont appelé et appellent encore *Pororóca*, et qui a principalement lieu pendant les pleines et les nouvelles lunes où les reflux de la mer sont plus sensibles. La *Pororóca* se produit également dans d'autres fleuves du Brésil, mais elle n'est nulle part aussi violente ni aussi grandiose que dans l'Amazone, ce qui s'explique naturellement et facilement. Avant son embouchure gigantesque de 300 kilom., depuis le *Cap Nord* dans la Guyane jusqu'à la pointe *Maguary* dans l'île Marajó, le bras du Nord reçoit encore les rivières *Jary* et *Anauarapucú* et, au-dessous de Macapá, le *Carapanatuba* et l'*Araguary*.

Comme nous l'avons déjà dit, devant les îles Gurupá, l'*Amazone* se divise en plusieurs bras dont le principal s'avance en

élargissant vers le nord; mais le volume des eaux qui coulent dans le sens opposé est encore très-considérable, et le *bras du sud* va recevoir le *Tocantins* et se précipite avec celui-ci dans l'Océan, à 65 kilom. au-dessous de la ville de Belem, après avoir contribué à la formation de l'île de Marajó et reçu les tributs des rivières *Auapú*, *Pacajá*, *Jacundá* et *Ariticú*, entre enfin dans la mer par une embouchure de 80 kilom. de largeur, entre la pointe Maguary dans l'île de Marajó et celle de Tigioca sur le continent.

Les géographes ont longtemps considéré comme appartenant à l'embouchure de l'*Amazone* les eaux de ces deux fleuves géants réunis en un seul et même lit, et des géographes modernes veulent que cette partie méridionale, entre l'île de Marajó et la terre ferme, soit l'embouchure du Tocantins. Les études récentes de notre savant et illustre compatriote M. le capitaine de vaisseau José da Costa e Azevedo et les importantes observations du célèbre voyageur M. Agassiz sur l'énorme et l'étonnante domination de l'Amazone qui autrefois submergeait dans ses crues de vastes territoires du nord du Brésil, démontrent avec la plus grande évidence que c'étaient les anciens qui avaient raison. Les profondes révélations du savant et célèbre citoyen helvétique naturalisé citoyen américain, sur les révolutions physiques de cette partie de l'Amazone, établissent formellement que l'embouchure nommée du *Tocantins* n'est que l'*embouchure méridionale de l'Amazone.*

Le bras méridional de ce roi des fleuves, après avoir reçu l'important tribut du *Xingú*, coulant parmi des îles innombrables, forme, au-dessous du bourg de Gurupá, le *Furo do Tagypurú* qui termine au *Pôço* où commence le *Furo dos Macacos* qui va baigner la partie occidentale de l'île de Marajó, et le *Furo dos Breves* qui se dirige vers l'Est et se jette dans la baie das Bocas (de 11 kilom. de largeur sur 90 kilom. de longueur) un peu au-dessus de celle de Goyabal, non moins importante. En s'avançant ainsi, recevant dans son cours de nombreuses rivières, formant ou baignant des archipels et s'élargissant en baies, le bras méridional de l'Amazone rencontre enfin le *Tocantins* qui coule impétueusement du sud vers le nord et, malgré la violence

de celui-ci, il le domine et l'emmène avec lui vers l'est. Ainsi le *Tocantins*, dans son admirable grandeur, n'est qu'un affluent du roi des fleuves.

L'*Amazone*, ce fleuve exceptionnel, jouit encore d'un privilége qui est une preuve de sa grande puissance: ses eaux continuent leur cours, douces et blanches, au sein des eaux bleues et salées de l'Océan, pendant plus de 200 kilom., non pas dans toute l'immense largeur de l'embouchure de ce fleuve, comme certaines descriptions plus poétiques que vraies ont voulu le faire accroire, mais dans la direction E.-N.-E. de son embouchure septentrionale, où le volume de ses eaux est le plus considérable et leur courant plus impétueux.

Le bassin de *La Plata* est formé de la jonction de deux fleuves qui, par leurs sources et leur cours plus ou moins long dans les provinces du Brésil, appartiennent à ce vaste empire, quoique le fleuve principal s'en éloigne par ses rives qui appartiennent exclusivement, la droite à la Confédération Argentine, et la gauche à la République de l'Uruguay.

Ce qu'on nomme fleuve de *La Plata* n'est qu'un vaste estuaire. Les aborigènes le nommaient *fleuve Paraguay*. En 1508, Jean-Diaz de Solis et Vincent-Yanez Pinzon arrivèrent jusque-là et, croyant y trouver un passage aux Indes, le premier de ces navigateurs remonta les eaux de ce fleuve en 1515 et, ayant été tué par les sauvages, laissa à peine son nom au fleuve qui fut appelé de *Solis* jusqu'à ce qu'après 1526 il fut nommé *La Plata*, parce que Sébastien Cabot et Diego Garcia qui le remontèrent alors, virent des morceaux d'argent (*plata* en espagnol) entre les mains des Indiens de cette contrée.

Nous n'avons pas à nous occuper de l'*estuaire de la Plata* ni des affluents des deux grands fleuves *Paraná* et *Uruguay* qui n'appartiennent pas au Brésil; nous commencerons donc par le *Paraguay* qui, quoique considéré comme un affluent du *Paraná*, est d'une importance exceptionnelle et très-considérable.

Le *Paraguay* prend sa source à *Sete-Lagôas* dans un grand plateau de la chaîne de Pari (autrement nommée de Lage par *Ayres Cazal*, ou Melgueira par d'autres); ce lieu est ainsi nommé parce qu'il y a en effet *sept lacs* qui se communiquent par des

canaux naturels, à 470 kilom. S.-E. de la ville de Matto-Grosso et environ 330 kilom. au nord de Cuyabá. Son premier tributaire est le *Diamantino;* bientôt après, il reçoit le *Preto*, le *Sipotuba* et beaucoup d'autres cours d'eau, ensuite le *Jaurú* qui entre par sa rive droite avec un volume d'eau semblable au sien; le long de sa rive orientale ou gauche, dans presque toute cette vaste étendue, s'élève la chaîne des Parecis qui se prolonge encore pendant 45 kilom. jusqu'à la pointe Escalvada; la rive droite est bordée d'une autre chaîne de montagnes longue de 150 kilom. environ, étroite et séparée ou plutôt creusée en plusieurs endroits pour donner passage au trop-plein de trois lacs dont les canaux deviennent des torrents impétueux pendant les crues et les débordements du Paraguay. La partie septentrionale de cette chaîne de montagnes est connue sous le nom d'Insua, la méridionale par celui de Chaynez et la centrale est nommée Serra dos Dourados; les trois lacs sont appelés: *Uberaba*, *Guahyba* et *Mandioré;* vis-à-vis de Chaynez, il reçoit sur la rive orientale le *Rio de São-Lourenço*, et en face de la Serra de Albuquerque, prolongement de celle de Chaynez, se jette le bras principal du *Taquary;* à 30 kilom. vers le sud se trouvent sur le même côté les embouchures du *Mondego* ou *Embotatea*, à sa source *Aranhay* ou *Aranianhy*, navigable sur presque toute son étendue; là, le *Paraguay* coule divisé en deux bras par une île étroite et marécageuse d'environ 130 kilom. de longueur; le bras oriental prend le nom de *Paraguay-Mirim;* à la distance de 70 kilom. au sud du *Mondego* deux montagnes élevées, vis-à-vis l'une de l'autre, se trouvent sur les deux rives du fleuve; sur le versant méridional de celle d'occident se trouve le fort de Coimbra; à égale distance de celui-ci, sur la même rive, s'ouvre le canal d'écoulement des eaux de la *Bahia-Negra;* 115 kilom. plus bas, sur la rive gauche se trouve l'embouchure du *Queima*, et 70 kilom. au sud de cette jonction, le *Paraguay* est traversé par une chaîne de petits monts entre lesquels se resserre le volume considérable de ses eaux qui se divisent en deux branches: ce point est nommé *Fecho dos Morros;* il est très-important parce que c'est une des frontières de l'Empire avec la République du *Paraguay*. Là, les rives de ce fleuve

cessent d'être marécageuses après l'avoir été sur une longueur de près de 650 kilom. depuis la pointe Escalvada. Sur cette longue distance, pendant les grandes crues qui sont d'avril à septembre, le fleuve prend une largeur de 120 à 200 kilom. formant ainsi une mer périodique que les anciens découvreurs ont nommée *Lac Xaraes*, où les terrains élevés deviennent des îles peuplées d'oiseaux et de quadrupèdes sauvages. Depuis le Fecho dos Morros, le *Paraguay* s'avance majestueusement, dans un lit profond, recevant à gauche l'*Apa* dont le cours, depuis sa source jusqu'à son embouchure, trace la frontière de l'Empire; le *Guidava*, les deux *Ipané*, le *Chichuhy* sont ses tributaires de la même rive; ainsi que d'autres plus petits sur les deux côtés. Après avoir baigné sur sa rive orientale la ville de l'Assomption, il reçoit les rivières *Pilcomayo*, *Tibiquary*, *Bermejo* et *Verde*; enfin, 250 kilom. au sud de la capitale de la république qui porte son nom, le *Paraguay* entre dans le *Paraná* qui vient de l'est et continue son cours sous le nom de *Paraná* ou *Bas-Paraná*.

Avec un cours de 5000 kilom. navigable sur une grande étendue, même au-dessus de Fecho dos Morros, dans la province de Matto-Grosso, le *Paraguay* ennobli par la liberté de navigation exigée et affermie par le droit, la volonté et les efforts du Brésil, fournit les éléments certains d'un progrès prochain et de la future civilisation de cette belle et admirable étoile de l'empire, dans le sein de laquelle se trouvent des trésors immenses et incalculables.

Le nom du *Paraguay* se trouve enfin gravé dans l'histoire contemporaine de la nation brésilienne par le souvenir glorieux et ineffaçable des victoires signalées, des passages de *Curupaïty*, d'*Humaïtá*, d'*Angostura*, de *Lombas-Valentinas*, et de tant d'autres batailles qui ont eu lieu sur ses rives ou sur ses eaux. Il a salué de loin les journées du 3 et du 24 mai 1866 ainsi que des hauts faits de *Peribebuhy*, *Campo-Grande* et *Aquidaban*; il a été témoin, avec le *Paraná* étonné, du sublime combat nocturne dans l'île de la *Victoire*; le *Passo da Patria* traversé par les Croisés de l'honneur brésilien, ayant à leur tête le légendaire Osorio (marquis d'Herval) qui, le premier, la lance

au poing, mit le pied sur la terre ennemie, et *Cuevas* qui fut un chant terrible de l'épopée guerrière; et le 11 juin, date mémorable de la bataille navale de *Riachuelo* qui fut l'épopée complète des plus nobles exploits, résumée en quelques heures de combats héroïques où l'armée et la marine du Brésil se couvrirent d'une gloire immortelle.

Le *Paraná* commence à la jonction des deux rivières *Paranahyba* (*Paranaïva* de Milliet) qui vient du centre du Goyaz, et *Rio-Grande* qui sort de la chaîne de Mantiqueira près du bureau de Picão à Minas-Geraes: la première de ces deux rivières coule du nord au sud, tantôt à l'ouest, tantôt à l'est de la chaîne de montagnes qui sépare les deux provinces ci-dessus indiquées, reçoit de nombreux cours d'eau parmi lesquels le plus considérable est le *Correntes* et, après un cours assez long, ayant reçu sur la rive droite le *Verissimo* et le *Corumbá*, et sur la gauche le *Rio das Velhas* (différent du *Rio das Velhas* ou *Guaicuhy*), il s'incorpore, 100 kilom. plus bas, au *Rio-Grande*; celui-ci, grossi par le tribut de plusieurs cours d'eau, s'avance de 260 kilom. vers le nord et, s'inclinant vers le N.-O., reçoit sur sa rive droite le *Rio das Mortes*, où il est déjà navigable pour des pirogues, s'avance vers l'ouest, reçoit le *Sapucahy*, le *São-Pedro* et le *Rio-Pardo*, sert en cet endroit de limite entre les provinces de Minas-Geraes, São-Paulo et Goyaz, et, se confondant avec le *Paranahyba*, ils perdent l'un et l'autre leur nom pour prendre celui de *Paraná*.

Le grand fleuve *Paraná* qui sert alternativement de limite aux provinces brésiliennes de Goyaz, São-Paulo, Paraná et Matto-Grosso, et aux Etats de Paraguay, Corrientes et Entre-Rios, formé, comme nous l'avons dit, de la réunion du *Rio-Grande* et du *Paranahyba*, reçoit, sur une longueur de quelques lieues, plusieurs cours d'eau sur ses deux rives, et plus loin forme la cataracte d'*Urubú-Pungá* dont le bruit s'entend à 12 kilom.; après cette chûte, il reçoit sur la rive droite le *Cururuhy*, et 20 kilom. plus bas, à gauche, le *Tieté*; 12 kilom. plus loin, de l'autre côté, le *Sucuriú*, au-dessous de l'embouchure duquel se trouve le dangereux courant *Jupiá*; de là, sur un cours d'environ 650 kilom., le majestueux *Paraná* reçoit sur sa rive

droite le *Verde*, le *Pardo*, l'*Ivinheima* (par trois embouchures), l'*Amambahy* et l'*Iguatemy*, et sur la gauche l'*Aguapehy*, l'*Anastacio*, le *Paranapanema*, l'*Ivahy* et le *Piquiri*; en cet endroit, le fleuve est divisé en deux bras par une île de 130 kilom. de long qui est nommée pour cette raison *Ilha-Grande*, au-dessous de laquelle les deux bras du fleuve se réunissent de nouveau; là, les eaux se resserrent entre les rochers de la chaîne de Maracajú et plus bas se divisent en *sept* branches qui se précipitent avec un bruit de tonnerre, bouillonnant de rochers en rochers jusqu'à ce qu'elles aient retrouvé un lit digne de ce grand fleuve. Cette magnifique cataracte qui a environ cent mètres de largeur est nommée *Sete-Quedas*, et à sa funeste merveille physique qui intercepte la navigation de cette puissante artère, elle réunit l'importance géographique et politique de servir de limite entre le Brésil et la République du Paraguay. L'*Igurei* vient se perdre un peu au-dessous de la lutte entre les eaux et les rochers de *Sete-Quedas*. Dans un cours de près de 150 kilom. après ses chûtes, le *Paraná* reçoit sur la rive droite l'*Acarahy*, et sur la gauche, avant celui-ci, le *Jaguaré*, ensuite le puissant *Iguassú* et, sur les deux rives, d'innombrables petites rivières, sur une longueur de 500 kilom., au milieu desquelles il tourne vers le S.-O. jusqu'après l'île *Aquipá*, d'où il prend la direction de l'ouest et se réunit enfin au *Paraguay*, au-dessous du *Passo da Patria*. Il continue son cours sans changer de nom jusqu'à ce qu'avec le puissant concours de l'*Uruguay*, ces trois princes des eaux du sud forment par leur réunion l'estuaire de *La Plata*.

Dans son cours de près de 1600 kilom., depuis le confluent du *Paranahyba* avec le *Rio-Grande* jusqu'à sa réunion au *Paraguay*, le *Paraná* entoure et baigne un nombre considérable d'îles quelquefois successives et formant des archipels; parmi les plus grandes, outre l'Ilha-Grande dont nous avons déjà parlé, on en remarque deux à peu près égales, de plus de six kilom. de longueur, en face de l'embouchure du *Tieté*; au-dessous du Jupiá, la Comprida avec 40 kilom. d'étendue; vis-à-vis de l'embouchure du *Paranapanema*, une île d'un peu moins de 12 kilom., une autre plus bas de 20 kilom. et une

troisième enfin de 50 kilom.; et avant l'Ilha-Grande et les Sete-Quedas, le nom seul d'archipel peut exprimer le nombre des îles plus ou moins grandes, successives et voisines, couvrant ce fleuve qui, en certains endroits, n'a pas moins de 13 kilom. de largeur.

L'*Uruguay* prend sa source sur le versant occidental de la Serra do Mar au nord de la province de São-Pedro do Rio-Grande do Sul, s'avance de 170 kilom. vers le N.-O. et dans les plaines de Vacaria se réunit au *Pellotas* avec lequel on le confond, et, après avoir reçu le tribut de nombreux affluents, reçoit sur la rive droite le *Pepiry-Guassú*, suit un cours très-sinueux, reçoit sur la rive gauche, au-dessus de celui-ci, l'*Uruguay-Puitá* et, au-dessous, l'*Albueni*; plus loin, sur la rive opposée le *Cebollati*, l'*Albutuy*, l'*Ijahy-Guassú*, le *Piratiny*, l'*Icabaquam*, l'*Ibicuhy*, l'*Irapehy* et beaucoup d'autres affluents moins importants qui augmentent le volume déjà considérable de ses eaux, et coule du N.-E. au S.-O., en s'enrichissant encore par la droite des rivières *Aguapehy*, *Mirinay* et *Gualeguaïchú* et de nombreux cours d'eau, et sur la rive gauche reçoit le *Quaraim*, qui sépare la province de Rio-Grande de l'Etat Oriental, le *Daïman*, l'*Arapehi* et l'opulent *Rio-Negro* qui vient de la république à laquelle ce fleuve donne son nom, et 35 kilom. plus bas, il reçoit par un grand nombre de canaux les eaux des deux fleuves frères, déjà réunis, avec lesquels il fraternise à son tour en fournissant son riche contingent pour la formation de l'estuaire de *La Plata*.

La navigation de l'Uruguay est facile pour les embarcations à voiles et à vapeur jusqu'à une chûte qui se trouve à une distance de 60 kilom. au-dessous de l'*Ibicuhy;* plus haut, arrivent des pirogues et des bateaux plats jusqu'au confluent du *Pellotas*, et il est navigable pour de petites pirogues, dans ces deux rivières, bien au-dessus de leur réunion.

Dans la dernière guerre, celle du Paraguay, ce grand fleuve a été témoin d'actions glorieuses qui ont précédé celles que nous ont déjà rappelées le *Paraguay* et le *Paraná*. L'*Uruguay* a vu sur sa rive brésilienne, outre la lutte et la victoire des armées alliées sur le territoire de l'Etat Oriental, celles qui,

ayant précédé et suivi celle-ci, se réalisèrent en 1865 à *São-Borja*, où un seul bataillon de *Volontaires de la Patrie*, Brésiliens, osa tenir tête pendant un jour entier à dix mille Paraguayens, et pendant ce temps-là les habitants de ce bourg purent se retirer sans être inquiétés par l'ennemi; à *Uruguayana* envahie par les Paraguayens qui, cernés par terre et par le fleuve dûrent se rendre prisonniers et déposèrent les armes devant l'Empereur du Brésil et les généraux de l'alliance.

Le *bassin central* ou du *São-Francisco* réunit à sa grandeur hydrographique l'importance la plus considérable pour la politique intérieure, car il se présente comme destiné providentiellement à resserrer les liens entre le nord et le sud du Brésil par la réciprocité des rapports et des intérêts commerciaux.

Ce fleuve prend naissance dans la Serra da Canastra, dans la province de Minas-Geraes; sa source principale est la chûte nommée *Casa d'Anta*, à laquelle on donne plus de 200 mètres de hauteur; son cours est presque directement du sud au nord; à 650 kilom. de sa source, et 32 kilom. au-dessus de l'embouchure du *Rio das Velhas*, se trouve la chûte de *Pirapora* qui a plus de 1000 mètres de largeur; la hauteur du fleuve, au-dessus du niveau de la mer, est en cet endroit de 532 mètres et sa largeur de 500 mètres avec cinq à six mètres de profondeur à l'époque des crues; en certains endroits, pendant la saison sèche, la profondeur est tout au plus de deux mètres et même moins au confluent du *Rio das Velhas* où, pendant les eaux basses, la profondeur est de moins d'un mètre; depuis la chûte jusqu'au confluent du *Çurunhanha*, où il entre dans la province de Bahia, son cours est de 520 kilom. et sa largeur, en ce dernier endroit, de 800 mètres sur quatre de profondeur; il traverse ensuite la province de Bahia, la sépare de celle de Pernambuco, divise ensuite celles d'Alagôas et de Sergipe; son cours est encore de 2000 kilom. depuis son entrée dans la province de Bahia jusqu'à son embouchure; dans les deux premières, pendant 1050 kilom., jusqu'à la chûte de *Sobradinho*, le courant n'est jamais de plus d'un mètre par seconde; 200 kilom. au-dessous de cette chûte et de là sur une distance de 450 kilom., jusqu'au port de *Piranhas*, on rencontre de

nombreuses cascades parmi lesquelles la plus remarquable est celle de *Paulo-Affonso* qui se précipite d'une hauteur perpendiculaire de 80 mètres. Le *São-Francisco* se jette dans l'Océan par deux embouchures inégales éloignées l'une de l'autre de 20 kilom., celle du sud, petite et étroite, est nommée *Aricari*, et celle du nord, large et belle, même lorsque les eaux sont le plus basses, a une profondeur de quatre à six mètres, mais vis-à-vis se trouve un banc de sable où se brisent les vagues, laissant de chaque côté un passage étroit qui, dans les basses marées, n'a pas plus de 2,50 mètres de profondeur.

Les plus importants des affluents du *São-Francisco* sont les suivants que nous mentionnons dans leur ordre:

Sur la rive gauche: le *Bambuhy*, avec un cours de 50 kilom.

Sur la droite: le *Pará*, 280 kilom. de cours, grossi par ses affluents *Boa-Vista*, *Lambary* et d'autres.

Droite: le *Paraupéba*, 450 kilom. de cours, avec ses affluents.

Gauche: l'*Indaïá*, avec un cours de 250 kilom.

Gauche: le *Borrachudo*.

Gauche: l'*Abaeté*, cours 240 kilom. avec ses affluents *Abaité* et *Chumbo*.

Droite: le *Rio das Velhas* (autrefois *Guaïcuhy*), avec un cours de 1140 kilom., dont les principaux affluents sont: le *Sipó*, le *Macaúbas*, le *Paraúna*, le *Pardo*, le *Curimatahy* et le *Piedade*. A son confluent, il a 163 mètres de largeur et son courant fournit environ 96 mètres cubes d'eau par seconde.

Droite: le *Jaquitahy* avec ses affluents, un cours de 280 kilom., 15 mètres de largeur à son embouchure et un volume d'eau d'environ 51 mètres cubes par seconde.

Gauche: le *Paracatú*, le plus puissant de ses affluents dans la province de Minas; cours 630 kilom., 180 mètres de largeur un peu au-dessus de son embouchure. Il fournit au *São-Francisco* 640 mètres cubes d'eau par seconde. Ses principaux affluents sont: l'*Escuro*, le *Prata*, le *Rio das Eguas*, le *Preto* (520 kilom. de cours), le *Catinga* et le *Rio do Somno*.

Gauche: l'*Urucuia* ou *Urucaia*, cours 500 kilom., 95 mètres

de largeur à son embouchure, volume d'eau fourni au *São-Francisco:* 166 mètres cubes par seconde. Il a de nombreux affluents dont le principal est le *Claro* qui a un cours de 240 kilom.

Gauche: le *Pardo*, 440 kilom. de cours, 42 mètres de largeur et 53 mètres cubes d'eau par seconde, à son embouchure.

Droite: le *Verde-Grande* avec ses affluents *Gorutuba, Pacuhy, Verde-Pequeno* et d'autres, cours 800 kilom. et 50 mètres de largeur à son embouchure.

Gauche: le *Carinhanha* qui prend sa source dans le voisinage de la Serra dos Pyreneos, traverse la Serra do Paranam à l'endroit nommé *Vão*; depuis ce lieu jusqu'à son embouchure, sur une étendue d'environ 450 kilom., il sert de limite aux provinces de Minas-Geraes et de Bahia; une lieue avant son confluent avec le *São-Francisco*, il a une largeur de 75 mètres et fournit un volume de 79 mètres cubes d'eau par seconde.

Tous ces affluents du *São-Francisco* appartiennent à la province de Minas-Geraes, ainsi qu'un grand nombre d'autres moins importants que nous passons sous silence.

Dans la province de Bahia, le *São-Francisco* baigne un grand nombre de bourgs et de bourgades dont les plus remarquables sont: Carinhanha, Senhor Bom-Jesus da Lapa, Urubú, Bom-Jardim, Barra do Rio-Grande, Chique-Chique, Pilão-Arcado, Remanso, Sento-Sé, Riacho da Casa-Nova, Joazeiro et Capim-Grosso; il reçoit plusieurs affluents parmi lesquels, sur la rive gauche, le *Corrente* et le *Grande*, éloignés l'un de l'autre de 270 kilom., et bien plus bas, le *Pajehú* dans la province de Pernambuco. Il coule alors du N.-O. au S.-E. en séparant les provinces d'Alagôas et de Sergipe, et reçoit sur sa rive gauche, 40 kilom. au-dessus de la cascade de *Paulo-Affonso*, la rivière *Moxotó* qui sépare la province d'Alagôas de celle de Pernambuco, arrose les bourgades de Piranhas et Armazem, les bourgs de Pão de Assucar, Porto da Folha, la ville de Penedo et la bourgade de Piassabossú dans la province d'Alagôas, et dans la province de Sergipe, Villa-Nova de São-Francisco.

Les rivières et les cours d'eau moins importants que reçoit

le *São-Francisco* sont très-nombreux; mais malgré le volume de ses eaux, la navigation en est interceptée, comme nous l'avons dit, sur une distance de plus de 450 kilom. par les nombreuses chûtes qui se succèdent jusqu'à la principale, la majestueuse cascade de *Paulo-Affonso*.

Le *São-Francisco* est parsemé d'îles innombrables et de toutes dimensions: les unes divisent son cours en deux bras, d'autres plus petites, en certains endroits, sont tellement rapprochées que, sans gêner la navigation, elles la rendent tellement pittoresque et agréable qu'on peut dire que le majestueux *São-Francisco* présente en divers endroits de son cours les archipels les plus curieux et les plus gracieux.

A Minas-Geraes et Bahia, beaucoup d'affluents de ce grand fleuve disparaissent pendant la saison sèche mais, en compensation, pendant les pluies, ils débordent et couvrent un espace de terrain de 15, 20 et même 40 kilom. Ces débordements, semblables à ceux du Nil, donnent aux rives de ces cours d'eau une fertilité étonnante. Dans les vastes territoires arrosés par le *São-Francisco* et ses tributaires, la richesse naturelle est merveilleuse, la fertilité du sol est telle que, dans certains endroits cultivés, l'expérience des *fazendeiros* a démontré que, par exemple, la *canne à sucre* une fois plantée, donne des récoltes abondantes pendant une longue suite d'années ou, pour employer le langage agricole du pays, chaque plant produit des *sócas* de plus ou moins de cannes à sucre qui répoussent dix, quinze fois et même davantage. Il y a certains endroits où l'on dit que la canne à sucre n'a besoin d'être plantée qu'*une seule fois*. Cette fertilité est peut-être un peu exagérée, mais il est certain qu'on y trouve l'explication de ce fait incontestable que les cultivateurs de canne à sucre des provinces de Bahia, Pernambuco et Alagôas, font beaucoup plus de sucre que ceux des autres provinces de l'empire, tout en y employant bien moins de capitaux et de bras. Dans la province de Rio de Janeiro, les municipes de Campos et São-Fidelis, favorisés par l'opulente irrigation du *Parahyba du Sud* et d'autres dispositions hydrographiques, si l'abandance des produits n'égale pas celle de ces provinces, elle se rapproche au moins de la fertilité

exceptionnelle des rives du *São-Francisco* et de ses affluents dans les zones les plus voisines.

Le fleuve *São-Franciso*, longtemps mal étudié et peu connu, devait et doit au baron d'Eschwege la découverte de sa véritable source, et dernièrement M. Liais, qui a décrit et fait graver une précieuse carte hydrographique du *Rio das Velhas* et du *Haut São-Francisco* depuis la chûte *Pirapora* jusqu'à ses sources, et M. Halfeld qui a exploré tout le *Bas São-Francisco*, ont considérablement aplani les difficultés, en contribuant par leurs études à une appréciation exacte du *bassin central* du Brésil. Le secours de ces œuvres éminentes est indispensable à ceux qui désirent étudier cette partie importante de l'hydrographie brésilienne.

Ce fleuve commence heureusement à être considéré comme un puissant élément de la grandeur nationale: de 1866 à 1867, la province de Minas-Geraes, sous la présidence de M. le conseiller Saldanha Marinho, a vu les eaux de ce fleuve sillonnées pour la première fois par un bateau à vapeur, premier essai précurseur de magnifiques résultats économiques et politiques, et maintenant, en 1872, voilà que la province de Bahia inaugure joyeusement la navigation du même fleuve, par le *Dantas*, vapeur qui a reçu son nom du président distingué, dont l'heureuse et patriotique administration a conçu, encouragé et développé l'idée et qui l'a enfin réalisée, en contribuant ainsi à l'agrandissement et à la prospérité de sa province natale.

Il est pratiquement démontré que ce fleuve est parfaitement navigable depuis *Pirapora* jusqu'à bourg de *Boa-Vista* (Pernambuco). La vapeur *Saldanha Marinho* a parcouru cette distance de près de 1800 kilom. sans accident, pendant une crue moyenne.

Il est incontestable que l'embouchure du fleuve *São-Francisco* est sensiblement diminuée par des circonstances physiques et que son cours, 130 kilom. au-dessus de l'embouchure, est d'une navigation impossible à cause de la grande cascade de *Paulo-Affonso*, mais ce beau fleuve peut facilement devenir navigable sur plusieurs centaines de lieues au moyen de quelques oeuvres d'art dans les plus mauvais endroits, et son volume

est tellement considérable qu'il peut naturellement recevoir et porter les plus grands navires pendant plusieurs centaines de milles. Ce qui, au premier abord, semble triste et malheureux, indique, aussitôt après, un ordre précieux et une sage combinaison de la Providence qui a fait couler le superbe *São-Francisco* comme l'artère principale de l'intérieur de l'empire. Ce fleuve, par son opulence et sa bienfaisante influence semble avoir été créé pour compléter les éléments de richesse des bassins de l'*Amazone* et de *La Plata*, et ainsi ces trois bassins, réliés par des chemins de fer et les communications naturelles de quelques grands cours d'eau, pourront réaliser un rêve que l'avenir se chargera de résoudre pratiquement, en permettant de transporter du Pará à Rio de Janeiro par la voie intérieure, bien plus facilement et rapidement que par la mer, des hommes et des produits, la civilisation et la richesse.

Si cet espoir est un rêve, une âme noble, patriotique et inspirée l'a déjà conçu; si c'est un problème à résoudre, un des plus sympathiques et dévoués citoyens brésiliens, l'illustre et probe Theophilo-Benedicto Ottoni, sénateur de l'empire, mort en 1869, l'a magistralement démontré par ses calculs irréfutables sur la carte de l'immense et opulent empire du Brésil.

Le *São-Francisco* doit donc devenir la grande artère, le génie, l'élément et le lien intérieur de fraternité et d'union commerciale, industrielle et politique entre le sud et le nord de l'empire.

Parmi les bassins secondaires, on remarque:

Celui de l'*Oyapock*, dans la Guyane brésilienne. Ce fleuve prend sa source dans la Serra-Baracaïna; il coule entre des montagnes, de l'ouest à l'est, et va se jeter dans l'Océan; il sert de limite (en litige avec la France) aux Guyanes anglaise, hollandaise et française. Le fleuve *Oyapock*, qui est également nommé *Vicente Pinzon*, est mentionné dans le traîté d'*Utrecht* sous les dénominations de *Japoc* ou *Vincent Pinzon*.

Celui du *Gurupy* qui sépare la province du Pará de celle de Maranhão, et ceux du *Mearim* et de l'*Itapicurú*, dans cette dernière province, qui seront examinés dans l'étude particulière de cette province.

Celui du *Parnahyba* qui prend sa source sur le versant septentrional de la Serra de Tabatinga, dans la province de Goyaz; après un cours d'environ 400 kilom. dans un territoire inhabité, il entre dans la province de Piauhy et la sépare de celle de Maranhão; reçoit à gauche le *Rio das Balsas*, et à droite l'*Urussuhy;* voit ses rives occupées par des fermes d'élève de bestiaux et admet la navigation à voiles; reçoit à gauche le *Gurgueia*, plus bas le *Piauhy* et le *Canindé* réunis qui le repoussent un peu vers le nord, arrose des plaines très-riches en gros bétail, reçoit le *Poty* et, 250 kilom. plus bas, le *Longá;* quelques lieues au-dessous de ce dernier confluent, il se divise en plusieurs bras: celui de gauche va se jeter dans l'Océan sous le nom de *Tutoya*, après un cours de 90 kilom., et celui de droite, nommé Iguarassú, se jette également dans l'Océan, vers le sud. Quant à la partie principale du fleuve, elle continue son cours vers le nord, forme encore à gauche un nouveau bras qui va se jeter dans l'Océan sous la dénomination de *Barra do Meio*, et enfin le *Parnahyba* lui-même, 20 kilom. plus loin, déjà moins riche de ses pertes successives, arrive à son embouchure principale qui est nommée *Barra-Velha.* Son cours est d'environ 2200 kilom., avec une navigation facile et commode de 1000 kilom., et beaucoup plus pour des pirogues. Il baigne différentes bourgades et les villes de Theresina et de Parnahyba.

Celui du *Jaguaribe* qui descend de la chaîne de Boa-Vista, dans la province du Ceará, coule vers le nord jusqu'au bourg de São-João do Principe, tourne vers le S.-E. après avoir baigné les bourgades d'Arneirós et de Cruz, se dirige vers l'est, laisse à sa gauche le bourg de São-Matheus, reçoit le *Salgado* au-dessous de la ville d'Icó, et inclinant vers le nord, passe à Santa-Rosa, São-João, ville de São-Bernardo, ville d'Aracaty, et se jette dans l'Océan, 20 kilom. au-dessous de celle-ci, après avoir reçu beaucoup de petits affluents. Son cours est de 800 kilom. Les marées arrivent jusqu'au-dessus de la ville d'Aracaty.

Celui du *Parahyba du Nord*, dans la province du même nom; ce fleuve prend sa source dans la chaîne de Jabitacá, coule d'abord parmi des rochers, reçoit de nombreux ruisseaux

qui tarissent dans les sècheresses prolongées, devient navigable pour des pirogues, traverse le district de Pilar, reçoit le *Guarahú* un peu au-dessus de la capitale de la province, où arrivent parfaitement de petits navires, et va se jeter dans l'Océan à quelques milles du fort de Cabedello par deux embouchures inégales, au milieu d'un jardin d'îles verdoyantes.

Celui de l'*Itapicurú* qui prend sa source dans la province de Bahia, dans les montagnes du district de Jacobina, à l'est du fleuve *São-Francisco*, se dirige vers l'Orient, arrose les territoires de Santo-Antonio dos Queimados, d'Itapicurú et se jette dans la mer, entre les rivières *Real* et *Tareiri*, après un cours de 950 kilom., par une embouchnre qui a tout au plus 2,20 mètres de profondeur au milieu de bas-fonds.

Celui du *Paraguassú* qui est le plus grand des fleuves qui se jettent dans la baie de Tous-les-Saints; la source de ce fleuve se trouve dans la Serra da Chapada, et bientôt après grossi par ses nombreux affluents, il tombe des rochers de la chaîne Cincorá en grande cascade, et 100 kilom. plus bas, par une autre moins élevée, il se précipite de la chaîne de Timborá, passant ensuite au milieu de rochers, il va baigner les villes de Cachoeira et Maragogipe avant de se jeter sur la rive occidentale de la baie splendide par une large embouchure.

Celui du *Jussiape* ou *Rio de Contas*, également dans la province de Bahia; il descend de la chaîne de Tromba, à 50 kilom. N.-O. du bourg de Contas, reçoit dans son cours, le *Brumado* ou *Contas Pequeno*, forme aussitôt après une charmante cascade, reçoit le *Cincorá* et le *Gavião*, entre dans le district dos Ilhéos, reçoit encore le *Preto*, le *Pires*, le *Pedras*, l'*Agua-Branca*, le *Managerú*, l'*Arêa*, l'*Oricó-Guassú*, coule grossi sur un lit de rochers et, après avoir baigné le bourg de Barra-Grande do Rio de Contas, entre dans l'Océan. Il est parfaitement navigable pour les petits navires jusqu'à 25 kilom. au-dessus de son embouchure.

Celui du *Jequitinhonha* ou *Belmonte*, le fameux fleuve des diamants, prend naissance dans la chaîne de Pedra-Redonda, à Minas-Geraes, à 50 kilom. O.-S.-O. de la ville de Serro et, aussitôt après avoir reçu le *São-Gonçalo*, devient navigable

pour les pirogues; il s'avance en serpentant vers le nord et prend dans son cours de nombreux affluents; à 200 kilom. de sa source, il se dirige vers le N.-E. en augmentant son volume des eaux du *Macaúba*, et de l'*Itacambira* qui le force à incliner vers l'est, et les petites rivières *Vacaria* et *Salinas* à gauche, augmente considérablement son volume par les eaux de l'*Arassuahy*, se rétrécit à l'endroit nommé Salto-Grande au sommet de la chaîne des Aymorés, d'où il se précipite de la hauteur de 40 mètres avec un bruit épouvantable qui se fait entendre de 25 kilom. de distance; là, il prend le nom de *Belmonte*, tout en conservant son nom primitif, continue son cours au milieu de rochers renversés après lesquels il élargit considérablement son cours, baigne la ville de Belmonte et, méprisant les riches trésors qu'il renferme dans son sein, il va se jeter dans l'Océan près de superbes carrières de marbre rose qui, découvertes depuis 1840, ne sont pas encore exploitées.

Celui du *Rio-Doce* qui prend naissance 80 kilom. à l'est de la ville de Barbacena, sous le nom de *Chapotó;* il coule pendant 120 kilom. vers le nord, recevant sur la rive gauche le *Pirangas* et divers autres cours d'eau sur les deux rives, baigne Santa-Anna do Deserto, au dessous de laquelle il devient navigable pour des pirogues, après avoir reçu le *Turvo* à droite et le *Guallacho* à gauche; poussé par le courant de ce dernier, il s'incline vers l'Orient et forme la cascade *do Inferno;* de là, il s'avance sous le nom de *Rio-Doce* et reçoit à droite le *Casca*, à gauche le *Piracicaba;* 40 kilom. plus loin, son lit est parsemé de récifs qui font bouillonner ses eaux; cet endroit est nommé *Cachoeira Escura;* 20 kilom. plus bas, se trouve à sa gauche le confluent du *Santo-Antonio;* 50 kilom. après, celui du *Correntes*, au-dessous duquel il se divise à la chûte *Bagauriz*, se subdivise encore et va plus bas réunir ses eaux dans une espèce de bassin formé d'une suite d'îlots qui occupent un espace de 12 kilom., où son courant est assez considérable; il reprend son cours tranquille jusqu'au-dessous de l'embouchure de *Sassuhy-Pequeno* où il redevient impétueux et forme les trois chûtes successives d'*Ilha-Brava*, de *Figueira*, beaucoup plus dangereuse, dans la chaîne Beteruna, et de *Re-*

bojo do Capim; 32 kilom. au-dessous, il reçoit sur la gauche le *Sassuhy-Grande*, puis de nombreux ruisseaux, décrit plusieurs courbes et arrive à une petite chûte nommée *Cachoeirinha* que les pirogues traversent toutes chargées, reçoit plus loin le *Larangeira* sur la rive gauche, et de l'autre le *Cuiaté* qui lui donne un cours majestueux pendant 12 kilom. après lesquels il est troublé par des récifs qui forment des tourbillons et les chûtes peu sensibles nommées *Rebojo de João-Pinto* et *Rebojo da Onça;* trois kilom. plus bas, son lit décrit quelques lignes diagonales auxquelles on donne le nom de *M*, parce qu'elles forment à peu près cette lettre majuscule; six kilom. plus bas, son cours est intercepté par des récifs nommés *Cachoeirão*, et 12 kilom. au-dessous, il se divise en deux bras inégaux qui entourent l'île da Natividade, après laquelle il forme la chûte d'*Escadinha*, ainsi nommée parce que pendant plus de six kilom. le lit du fleuve forme une espèce d'escalier; pendant la saison sèche, les pirogues déposent sur cette île leur chargement que les rameurs transportent sur leur dos, le long de la rive du fleuve, jusqu'au port de Souza où ils rechargent les bateaux; dans les crues, le fleuve est parfaitement navigable pour les pirogues chargées, jusqu'au bureau de *Lorena*, près de l'embouchure du *Manhú-assú* qui vient du sud et sert de limite aux provinces de Minas-Geraes et d'Espirito-Santo. Entre l'embouchure du *Manhú-assú* et le port de Souza, le *Rio-Doce* présente des courants faciles à franchir; au-dessous de ce port, il reçoit les affluents *Alves*, *Joanna*, *Pancas* et *Lima*, coule superbe pendant 70 kilom. entre des montagnes de granit, 70 kilom. au-dessous dans une plaine et ensuite va baigner le bourg de Linhares; 20 kilom. plus bas tourne rapidement vers le S.-S.-E. et 50 kilom. après, entre dans l'Océan par deux embouchures entre lesquelles se trouve un banc de sable, au sud de la ville de São-Matheus.

Le *Rio-Doce*, dont la navigation est si étendue, promet un brillant avenir aux provinces d'Espirito-Santo et de Minas Geraes. Une compagnie anglo-brésilienne de navigation à vapeur dans ce fleuve et ses affluents, autorisée en 1835, a commencé ses travaux en 1839, mais elle a cessé de fonctionner au bout

de très-peu de temps, soit par le mauvais résultat de ses premières opérations, soit parce qu'alors les entreprises de cette sorte se développaient difficilement, et pourtant des privilèges et des avantages extraordinaires lui avaient été accordés.

Celui du *Parahyba du Sud* prend sa source dans un petit lac de la chaîne Bocaïna, de 35 à 40 kilom. N.-N.-O. de la ville de Paraty, dans la province de Rio de Janeiro, fait plusieurs détours vers l'ouest jusqu'à la chaîne de Quebra-Cangalhas, accompagne les sinuosités des montagnes de la province de São-Paulo, dans laquelle son cours considérablement grossi par beaucoup d'affluents reçoit, en outre, le *Jacuhy*, l'aurifère *Jaguary* et d'autres; baigne les villes et les bourgades de Parahitinga, Parahybuna, Larangeiras, Jacarehy (au-dessous de laquelle il est traversé par la route de Rio de Janeiro à São-Paulo), São-José, Pindamonhangaba, Guaratinguetá et Lorena, où passe la route de São-Paulo à Minas-Geraes; suit son cours dans un lit creusé entre de hauts rochers sur une longueur de 650 mètres et 10 ou 12 de largeur et va ensuite baigner Queluz; traverse le territoire d'Arêas et, après avoir formé un grand demi-cercle et suivi un cours sinueux, rentre dans la province de Rio de Janeiro d'où il était sorti, sépare les municipes de Valença, de Rezende, de Barra-Mansa et de Vassouras, reçoit des affluents plus ou moins considérables, le *Bananal*, le *Barra-Mansa* et la rivière *Pirahy* où il arrose le bourg charmant de Barra do Pirahy, après avoir baigné les villes de Rezende et Barra-Mansa, le bourg de Parahyba et quelques bourgades moins importantes. Au-dessous du bourg de Parahyba, il reçoit le *Parahybuna* qui, après avoir séparé la province de Minas-Geraes de celle de Rio de Janeiro, vient doubler le volume du *Parahyba* vis-à-vis du confluent du *Piabanha*. Depuis sa jonction avec le *Parahybuna*, il sert de limite à ces deux provinces, se dirige vers l'est, reçoit de nombreux affluents sur les deux rives, enfin le *Pomba*, après lequel il incline vers le sud et plus encore lorsqu'il a reçu le *Collegio* et le *Preto* et, au-dessous, le *Muriahé;* après avoir baigné les villes de São-Fidelis, Campos et São-João da Barra, il se jette dans l'Océan, 43 kilom. au-dessous de ce dernier confluent.

Le cours du *Parahyba du Sud* est évalué à 950 kilom.; pour son étendue et le volume de ses eaux, il n'aurait pas grande importance parmi les affluents de l'Amazone, mais néanmoins c'est un des fleuves les plus importants du Brésil pour la communication et le commerce intermédiaires entre quelques villes et les principaux bourgs qu'il baigne, et plus encore parce que c'est la principale artère commerciale des villes de São-Fidelis, Campos et São-João da Barra qui se trouvent, la première à 80 kilom., la deuxième à 40 kilom. de son embouchure, et la troisième à son embouchure même, sur la rive droite. Jusqu'à 3 kilom. au-dessus de São-Fidelis, la navigation est facile dans toutes les saisons pour les navires côtiers et les bateaux à vapeur; mais depuis ce point, commencent les chûtes ou *Itapóbas* d'où ne peuvent descendre que des radeaux chargés de bois. Ces obstacles se rencontrent, quoique moins considérables, dans tout le cours supérieur du fleuve, mais comme ils ne sont pas continus, ils permettent la navigation intermédiaire; en outre, ces chûtes ont perdu leur ancienne importance et sont annullées par le chemin de fer de Pedro II qui traverse en plusieurs endroits le *Parahyba* de l'ouest à l'est, ainsi que par d'autres voies ferrées secondaires, en construction ou projetées, qui ont pour but de le rejoindre, par l'est, a Campos, et par le sud et l'ouest, d'aller jusqu'à la province de São-Paulo par des ramifications logiques et nécessaires de cette voie principale, qui ne doit ni ne peut négliger les facilités de communication avec les riches et fertiles provinces de São-Paulo et de Paraná, tout en continuant sa direction vers le bassin du *São-Francisco.*

Le nom de *Parahyba* (du *Sud* pour le distinguer de celui du *Nord* qui coule au nord du Brésil, dans la province du même nom) est composé de deux mots de la langue *tupy*: *Pará* qui signifie fleuve, et *hyba*, eau claire. Nous devons pourtant remarquer que les eaux de ce fleuve sont troubles, mais elles deviennent bientôt limpides et d'autant plus appréciées qu'elles sont longtemps gardées: elles ne contiennent pas de principes végétaux en dissolution, mais seulement des principes minéraux, de l'argile et du sable qui déposent au fond du vase qui les contient.

L'eau salée ne va pas au-delà de 300 mètres au-dessus de l'embouchure du fleuve et le flux des marées a pour limite la *Barra-Secca* qui se trouve à 34 kilom. au-dessus de son embouchure.

Si le Brésil ne peut pas s'enorgueillir d'être riche en *lacs* d'une étendue extraordinaire comme en possèdent quelques pays, en compensation, il en a un nombre incalculable, principalement dans la vallée de l'Amazone.

Nous négligerons le lac *Xaraes* dans Matto-Grosso, qui est *une mer périodique* pendant quelques mois de l'année, formée par la crue et le débordement du *Paraguay*, ordinairement d'avril à septembre, couvrant un espace de 250 kilom. et, en certaines occasions, de 400 kilom.; nous ne nous occuperons pas non plus de vastes lacs d'alluvion, plus ou moins durables, dans d'autres provinces; les principaux lacs et lagunes permanentes feront seuls l'objet de cette étude.

En commençant par le sud, nous trouvons dans la province de São-Pedro do Rio-Grande les lacs nommés *Lagôa dos Patos*, *Lagôa-Mirim* et *Mangueira*.

Le lac *dos Patos* a 300 kilom. de long sur 70 kilom. de large; il communique au nord avec le lac *Viamão* et au S.-O. avec le lac Mirim par un canal qui, parce qu'il a un courant, est nommé *Rio de São-Gonçalo*, et du côté du S.-E. il se jette dans l'Océan par un autre canal, nommé *Rio-Grande*, qui est la communication maritime de la province. Le lac *Viamão (Vi-a-mão:* J'ai vu la main) est ainsi nommé parce que quatre cours d'eau qui se jettent dans ce lac, semblables à quatre doigts, forment avec celui-ci une immense main ouverte. Ces quatre cours d'eau: le *Jacuhy*, le *Cahy*, le *Sinos* et le *Gravatahy* sont tous navigables, ainsi que le canal ou fleuve de *São-Gonçalo* qui forme le pouce de cette poétique main hydraulique. Le *Viamão* baigne la ville de Porto-Alegre.

Le lac *Mirim* a 175 kilom. de long sur 45 de large; il reçoit les eaux du *Jaguarão* et celles du *Taquary* et du *Cebolaty* qui lui viennent de l'Etat Oriental; il reçoit, en outre, de nombreuses petites rivières.

Le lac *Mangueira*, long et étroit, se trouve entre le lac *Mirim* et l'Océan.

Dans l'île de *Sainte-Catherine* se trouve un lac de 13 kilom. de long sur 2200 mètres dans sa plus grande largeur, mais qui se rétrécit vers le milieu jusqu'à cent mètres au point de former presque deux lacs distincts, plus ou moins profonds et très-poissonneux. A cause des innombrables oiseaux aquatiques dont elle était autrefois peuplée et qui la fréquentent encore aujourd'hui, les premiers conquérants ont donné à ce joyau insulaire du Brésil le nom d'*Ilha dos Patos (Ile des Canards).*

Dans la province de Rio de Janeiro, outre les lacs petits et poissonneux dans le voisinage de la capitale de l'empire, d'autres lacs ou lagunes s'étendent, en formant une suite plus ou moins interrompue, de Campos à Macahé et au Cap-Frio; puis, en arrivant à Saquarema et de là jusque près des faubourgs de Nictheroy, se trouvent de nombreux et vastes lacs qui se succèdent les uns aux autres, tantôt avec communication entr'eux, tantôt séparés par un étroit espace. Ces lacs pourraient, au moyen d'un travail très-facile, établir une excellente voie de communication intérieure, à l'abri de tout danger, dans le voisinage du littoral. Ces vastes lacs, en beaucoup d'endroits séparés à peine de l'Océan par d'étroites murailles de sable, sont d'après l'opinion du savant Brésilien Candido Baptista de Oliveira, d'anciens mouillages fermés par les sables de l'Océan. En attendant que l'art des hommes tire parti, pour les communications commerciales, de cette énorme surface d'eau plus ou moins profonde, mais certainement navigable dans toute son immense étendue, et qui ne demande pour cela qu'une canalisation presque naturelle dans ces étroites zones de sable, ces lacs se vengent généreusement de l'oubli dans lequel on les laisse, en donnant à la population pauvre de leur voisinage, qui se livre presque exclusivement à la pêche, non-seulement pour les environs, mais aussi pour les municipes limitrophes et même pour la capitale de l'empire, la plus grande abondance de poissons fins et délicats qu'ils soit possible d'imaginer.

Dans la province d'Alagôas, on compte parmi les principaux lacs: le *Jiquiá*, formé par la rivière du même nom, au

nord du *Cururipe*, avec environ 35 kilom. de long sur 6 kilom. de large; il est poissonneux et saumâtre; et le *Manguaba* avec 66 kilom. de long et 6 kilom. de large, divisé par un canal en *lac du Nord* et *lac du Sud;* ce dernier est le plus grand; ils sont l'un et l'autre navigables pour de grandes pirogues et se déchargent dans le canal qui porte le nom de *Rio das Alagôas.*

La Guyane brésilienne en compte un grand nombre dont les principaux sont: le lac *Saracá*, par le moyen duquel se communiquent les rivières *Urubú* et *Anibá*; ce lac est encore peu connu; et le *Lago-Grande da Villa-Franca* ou, mieux nommé, *Lago-Grande das Campinas* qui désigne le bassin d'eau douce le plus étendu dans la région amazonienne de la province du Pará, d'après l'excellent livre intitulé «*La région occidentale de la province du Pará*» de M. O.-S.-Ferreira Penna, aux études consciencieuses duquel on doit la connaissance de ce lac très-intéressant, entouré d'autres lacs innombrables de toutes les dimensions, depuis 20 mètres jusqu'à 18,000 mètres d'étendue; ce lac, qui communique avec l'Amazone, n'a pas moins de 88 kilom. de long, sur une largeur de 1000 à 4500 mètres jusqu'à la Ponta dos Campos, où sa rive droite disparaît à l'horizon. La même raison qui nous a fait négliger le lac *Xaraes* et tous les autres lacs périodiques, nous empêche de donner sur celui-ci une description complète, ce qui, d'ailleurs, serait très-facile aujourd'hui, attendu que l'infatigable explorateur ci-dessus mentionné nous dit que l'aspect imposant que présente pendant l'hiver le *Lago-Grande das Campinas* change complétement en été, tous les innombrables lacs partiels disparaissent et le *Lago-Grande*, qui auparavant semblait sur une vaste étendue *aussi large que l'Amazone lui-même*, se trouve réduit aux conditions d'un petit *igarapé* de trois à quatre cents mètres de largeur. Outre le *Lago-Grande das Campinas*, la province du Pará et celle de l'Amazone comptent encore un très-grand nombre de lacs qui sont plus ou moins sujets aux conditions variables et temporaires de ce dernier.

CHAPITRE IX.

Productions naturelles du Brésil.

Celui qui pourrait imaginer le Brésil avec toute son opulence dans les trois règnes de la nature, se révélant complétement le jour de sa découverte et de sa conquête par les Portugais, s'étonnerait sans aucun doute et déplorerait le contraste énorme que présentait la misère aveugle de l'homme, de l'Indien sauvage, entouré de cette immensité de trésors qu'il foulait aux pieds parce qu'il n'en connaissait pas la valeur.

Et bien, plus de trois siècles et demi se sont déjà écoulés; depuis un demi-siècle, la colonie portugaise est devenue un empire indépendant; depuis plus longtemps encore, l'Indien a abandonné le territoire de ses hordes et de ses *tabas* aux sociétés, aux bourgades, aux bourgs et aux villes de l'homme civilisé; de hardis aventuriers ont pénétré dans les déserts; de savants voyageurs et des explorateurs européens et brésiliens ont multiplié de vastes excursions et des études très-importantes; des commissions du gouvernement, depuis les époques les plus anciennes jusqu'aux dates les plus récentes, des compagnies industrielles, guidées par des calculs d'intérêt très-légitimes et en même temps très-patriotiques, ont agi avec une ardeur égale, navigué et exploré des cours d'eau, remonté et traversé des chaînes de montagnes, exploité les vallées désertes, envahi les profondes forêts, parcouru les plaines et les champs immenses, et pourtant l'homme agrandi par son intelligence est encore petit et humble devant la majesté de la nature brésilienne dont l'opulence est encore loin de lui être révélée tout entière.

Il y a quelques jours, le 29 septembre dernier, M. le docteur Couto de Magalhães, l'organisateur illustre, consciencieux et très-dévoué de la compagnie de navigation du Tocantins et de l'Araguaya, en lisant devant l'Institut historique et géographique brésilien un précieux mémoire, a présenté cinq itinéraires différents, par lesquels se manifeste facile la communication des deux grands bassins de l'Amazone et de La Plata par l'intérieur et les lignes limitrophes du Brésil; il a calculé, seulement dans cette région qui s'étend de Matto-Grosso au Pará, une surface d'environ 1,760,000 kilom. carrés où n'habite pas un seul homme civilisé et qui n'abrite que des hordes nombreuses d'Indiens qui s'y sont réfugiés.

Jusqu'où ira la révélation des richesses de cette vaste surface, ainsi que d'autres territoires semblables et encore inconnus en diverses parties de l'immense intérieur du Brésil? C'est ce qu'il est impossible de dire.

Une si grande ignorance des richesses colossales, perdues ou cachées dans ces immenses déserts, s'explique parfaitement par le peu de population de l'empire dont le chiffre n'atteint pas à treize millions d'habitants dans une contrée qui sera un jour occupée par plus de cent millions d'hommes laborieux et aura encore des terres disponibles à offrir aux nouveaux arrivants.

Mais le calcul de ce qu'on ne connaît pas encore est facile à faire par ce qui est connu et exploré en des territoires voisins et dans des conditions naturelles à peu près identiques.

Le Brésil surpasse en richesse minérale tous les pays du monde; son sein renferme et révèle les productions minérales les plus variées, que la nature n'a fait que partager entre les contrées les plus fortunées. Encore très-imparfaitement connu, sous le point de vue de l'étendue et de la variété de ses trésors minéraux, depuis longtemps son opulence manifestée étonne le monde.

Dans un tableau général qui se borne à nommer les produits naturels du *règne minéral*, et les provinces où ils abondent le plus, nous nous contenterons de la mention de ceux qui

sont déjà exploités ou dont la présence est évidente, et dans les cas fort rares où nous nous laisserons guider par des indices presque certains, nous aurons le soin de déclarer ces exceptions.

Pierres précieuses: *Diamants*, dans le nord de Minas-Geraes; à Bahia, Goyaz et Matto-Grosso, vers lesquelles rayonne la formation diamantine qui part de la première de ces provinces. On en trouve également au Paraná, dans les roches *itacolumitiques*, et dispersés dans le lit et sur les rives du *Tibagy*.

Emeraudes, *rubis*, *saphirs*, *topazes*, *aigues-marines* et *jargons*, principalement à Minas-Geraes.

Grenats, dans tout le Brésil; très-communs dans les granits de Rio de Janeiro; les *améthystes* de belle qualité sont également très-communes.

Quartz et ses variétés, en abondance dans tout l'empire; de magnifiques *cristaux de roche*, des *agates*, des *chalcédoines*, des *cornalines*, en grande quantité à Minas-Geraes, Goyaz, São-Paulo et Rio-Grande do Sul.

Minerais métallifères: *Or*, plus ou moins dans toutes les provinces; il abonde principalement à Minas-Geraes, Matto-Grosso, Goyaz, Maranhão (dans le district de *Tury-assú*), São-Paulo, Paraná, Rio-Grande do Sul (dans le district de *Lavras*), Ceará (sur les versants de la chaîne d'*Ibiapaba*, dans celle *da Mangabeira*, près de *Granja*, et dans les chaînes voisines de *Baturité*); Rio-Grande do Norte et Parahyba dans les formations quartzeuses; avec du *platine* et de l'*iridium* dans les alluvions à Minas-Geraes, et encore dans cette même province, combiné avec d'autres métaux, tels que: la *tellure*, dans les filons de quelques mines, et uni au *palladium* en quelques endroits, et avec des *galènes* presque partout.

Bismuth, à São-Vicente, et des *pyrites arsenicales* dans les environs de Marianna, à Minas-Geraes.

Argent, dans les *galènes*; *métallique:* on en trouve des indices au Ceará, à Bahia (sur les rives du fleuve *São-Francisco*), São-Paulo (dans les districts de *Sorocaba* et de *Xiririca*) et à Minas-Geraes (à *Abaeté*).

Cuivre, abondant à Matto-Grosso et à Rio-Grande do Sul, et aussi à Minas-Geraes, Bahia, Ceará et Maranhão, à l'état natif, en celui d'oxyde et de carbonate vert.

Etain, à Minas-Geraes (dans les sables de la rivière *Paraopeba*), à Rio de Janeiro dans quelques granits, et des vestiges encore mal étudiés au Céara et à Santa-Catarina.

Plomb, fréquent à l'état de *galène*, abondant à São-Paulo (dans les districts d'*Iporanga* et de *Sorocaba*, Minas-Geraes, Bahia, Parahyba do Norte, Rio de Janeiro et Santa-Catarina; en formations plus récentes à Bahia, Ceará (dans la chaîne *Araripe*), et dans cette même province en gisements dans la chaîne d'*Ibipaba*.

Blende (sulfure de zinc), au Ceará; dans cette même province on trouve de forts indices de *calamine*.

Antimoine, à Minas-Geraes et Paraná.

Arsenic, à Minas-Geraes accompagnant la *pyrite*, dans les mines d'or, et formant la *scorodite* par sa combinaison avec le fer.

Fer, dans tout le Brésil, sous ses formes et états multiples; *magnétique*, à Minas-Geraes, formant une montagne colossale (à *Itabira*), et d'autres presque égales, à l'état d'*oligiste* et de *fer micacé;* en gisements dans les provinces de São-Paulo (à *Ipanema*), de Paraná et de Matto-Grosso; on en trouve encore de riches mines à São-Paulo, Ceará, Rio-Grande do Norte et Parahyba; il se manifeste franchement en d'autres provinces, avec l'avantage d'être entièrement dépourvu de *pyrite*, ce qu'on ne voit même pas dans les mines si renommées de la Suède.

Roches: Granitiques, en abondance partout; on en remarque principalement une jaune foncée au Ceará, et de blanches à Santa-Catarina, excellentes pour la construction.

Gneiss, de beaucoup de variétés, quelques-uns de caractère *itacolumitique*, excellents pour le pavage des rues et la construction de murailles.

Quartzites, *porphyres* de couleur rose ou noire avec des cristaux blancs de *feld-spath* et de *diorite*, vert clair et foncé, abondent en tant d'endroits qu'on ne peut même pas les déterminer.

Calcaires. Calcaires saccharoïdes, fréquents et, en grande partie, éruptifs dans les *gneiss*. Ils se recommandent par de très-belles variétés de *marbre* noir à São-Paulo, blanc à Bahia, rose à Minas, et d'autres non moins estimables à Rio de Janeiro, Espirito-Santo et Rio-Grande do Sul. On trouve aussi de très-beaux marbres à Matto-Grosso.

Chaux de sambaquis ou de coquilles: elle est fabriquée, pour les constructions du littoral, d'énormes amas et de bancs de coquillages qui se forment dans les anses, et de madrépores qui suivent la côte des Abrolhos vers le nord.

Marnes crétacées, à Maranhão et Parahyba.

Gypse, abondant à l'état fibreux à Minas-Geraes, Rio-Grande do Norte, Ceará, Maranhão et Amazonas.

Argiles. Argile colorée et blanche, partout; on l'emploie avec avantage à la fabrication des tuiles, des briques, de la poterie, des pipes etc.

Kaolin ou terre à porcelaine, abondante sans être commune, et n'a pas toujours la pureté nécessaire pour la fabrication de bonne porcelaine.

Argile réfractaire, de beaucoup de variétés au Ceará et en d'autres provinces, d'excellente qualité déjà examinée et reconnue en Europe.

Houille. A Rio-Grande do Sul (au ruisseau *dos Ratos* et au *Jaguarão*), à Santa-Catarina (près de la rivière *Tubarão*, à *Boa-Vista*, à São-Paulo, au Ceará et, par de justes inductions, sa présence s'annonce au Piauhy; à Maranhão et dans la vallée de l'Amazone où, près de *Manáos*, on prétend en avoir reconnu. C'est un trésor précieux qui ne devait pas manquer au Brésil, et dont on tirera bientôt un parti avantageux au point d'en exporter au lieu d'en importer comme on l'a fait jusqu'à présent.

Lignite. Du *lignite*, à São-Paulo; de la *tourbe* plus ou moins pure et des *schistes bitumineux*, quelques-uns de nature tourbeuse, dans presque tout le Brésil.

Près de l'embouchure du *Camamú*, des schistes jaunes donnent par distillation une substance solide semblable à la *naphthaline* et un *carbure d'hydrogène* très-volatil qui con-

vient à l'illumination; des *chistes* semblables s'annoncent à Maranhão.

Graphite. Au Ceará où il abonde par morceaux dans le gneiss, et en paillettes dans les calcaires saccharoïdes éruptifs, et aussi à Rio-Grande do Sul.

Soufre. Natif à Rio-Grande do Norte.

Sels. Salpêtre, on l'exploite principalement dans le lit des cavernes calcaires de Minas-Geraes, Matto-Grosso, Ceará, Bahia et d'autres provinces, principalement de Piauhy où l'on en trouve abondamment.

Alun, à Minas-Geraes, Paraná, Ceará et d'autres provinces, ainsi que du *sulfate de magnésie* et de *soude.*

Sel gemme, à Matto-Grosso, Pará et Minas-Geraes; il abonde à Goyaz et au Piauhy, mais très-chargé de sulfate de magnésie.

L'argile est souvent saturée de *sel* ordinaire.

On extrait aussi le *sel* des *podostèmes* qui végètent sur les rochers noyés du Rio-Negro.

L'efflorescence saline du *chlorure de sodium des gneiss* depuis la chaîne d'Uruburetama jusqu'à celle de Meruóca au Ceará, mérite une mention spéciale.

Eaux minérales. Le Brésil possède de nombreuses sources d'eaux minérales de diverses sortes; mais beaucoup d'entre elles n'ont pas encore été analysées scientifiquement; nous ne mentionnerons ici que les plus connues et éprouvées.

Eaux acidulées gazeuses, dans la province de Minas; les *Virtuosas da Campanha,* et celles de *Caxambú* ou de *Baependy* dans ce municipe; et dans la province de Pernambuco, quelques sources à *Pajehú das Flôres.* Les premières contiennent beaucoup d'acide carbonique et quelques sels en petite quantité, tels que: du bicarbonate de soude, du chlorure de magnésium, de sodium, de calcium et du sulfate de soude; les autres contiennent moins d'acide: elles ressemblent beaucoup aux eaux de Seltz.

Eaux alcalines thermales, dans le district de Santa-Cruz, province de Goyaz, dans les endroits nommés: *Caldas-Novas, Caldas-Velhas* et *Caldas de Parapitinga;* des premières, treize sources sont utilisées pour les bains et les autres négligées;

des secondes, les nombreuses sources forment une rivière; les troisièmes se réunissent en un lac de 26,50 mètres de long sur 5 à 6 mètres de large. Les sels prédominants de ces eaux sont des chlorures, des carbonates et des silicates de potasse, de soude, de chaux, de magnésie, et de l'alumine en petite quantité; leur température varie, en général, de 34 à 36°; celle des eaux du lac ci-dessus mentionné est plus élevée et arrive, en certains endroits, à 48°; elles sont d'une grande efficacité contre les dartres et d'autres maladies de peau, les rhumatismes chroniques, les ulcères, etc.

Eaux ferrugineuses, dans presque tout le Brésil; dans le municipe de la capitale de l'empire, il y a au moins dix sources importantes, dont deux dans l'intérieur de la ville; dans la province de Rio de Janeiro, on en connaît onze, dans celle de Minas-Geraes sept, et d'autres à Maranhão, Piauhy, Espirito-Santo, São-Paulo etc.

Eaux salines, les plus remarquables dans la province de Bahia sont celles de l'*Itapicurú;* elles viennent des montagnes voisines de la rivière Itapicurú et s'étendent environ 72 kilom. le long des rives de celui-ci; les principales de ces sources sont les suivantes: *Mãe d'Agua do Cipó*, près du bourg de *Soure, do Mosquete,* du bourg d'*Itapicurú* et *Rio-Quente.* Elles ont été examinées et analysées: leur température est plus élevée que celle de l'air ambiant, et celle des diverses sources varie de 31° à 41°; elles contiennent de l'acide carbonique, du sulfate de soude, du chlorure de sodium, de calcium et de magnésium, de l'acide silicique et du peroxyde de fer en petites quantités; elles sont purgatives et utiles contre les dartres et les maladies cutanées.

Eaux thermales, dans la province de Santa-Catarina, connues sous le nom de *Caldas de Bittencourt* (température $35^1/_2$°), *Caldas do Sul do Cubatão* (45°), *Caldas do Norte do Cubatão* (36°) et *Caldas do Tubarão.* Ces eaux ne sont nullement sulfureuses et sont efficaces dans les cas de paralysie, rhumatisme chronique etc. Dans le *Sertão do Seridó*, province de Rio-Grande do Norte, et dans la *Lagôa-Santa* à Minas-Geraes et en d'autres provinces on compte des sources pure-

ment thermales dont les vertus sont préconisées, mais non encore étudiées comme l'exige la science. A quelques lieues au sud de la ville de Cuyabá, près de la baie *do Frade*, il y a encore une source d'eau thermale qu'a visitée M. Deville, compagnon du savant voyageur M. de Castelnau: il y a trouvé une température de 35° centigr. L'illustre et très-modeste M. le conseiller Beaurepaire de Rohan, lorsqu'il était président de la province de Matto-Grosso, a recueilli des informations au sujet de cette source.

Eaux sulfureuses thermales et froides: thermales, dans la province de Minas, quatre sources, dont trois à 40 kilom. du bourg de *Caldas* et une sur la rive droite du *Rio-Verde*, à 6 kilom. de distance du même bourg; elles ont toutes une température de 42°; ce sont les principales et les plus fréquentées du Brésil. Dans la province de Rio-Grande do Norte, au bourg d'*Apodi*, se trouve également une source d'eau thermale sulfureuse d'une température moins élevée; l'usage de ces eaux est connu. *Sulfureuses froides*, en grande abondance et connues de longue date, sur les limites des provinces de Minas-Geraes et de Goyaz; il se trouve également des sources de ces mêmes eaux sur les rives du *Rio-Verde*, à Minas-Geraes, et encore dans la colonie *Theresa* (province du Paraná) d'après les renseignements du docteur Faivre.

Presque toutes ces eaux minérales, leurs sources, leur analyse et leurs applications sont déjà indiquées dans le *Formulaire* de M. le docteur Chernoviz; mais le nombre de celles que nous n'avons pas mentionnées parce qu'elles sont encore mal connues ou non analysées, est beaucoup plus considérable. Il est certain que le Brésil possède assez d'eaux minérales, de diverses sortes, pour fournir aux malades les secours qu'offrent les différentes sources minérales du monde entier.

Le *règne végétal* se montre aussi opulent: la flore brésilienne n'a point de supérieure connue dans le monde; la science y trouve un vaste champ pour de nouvelles conquêtes et compte déjà par milliers les espèces déterminées. Des forêts séculaires, majestueuses et immenses font l'admiration de l'homme et semblent renfermer de profonds et mystérieux trésors naturels; le

sol abonde partout en produits qui suffisent et au-delà, à toutes les exigences de la science médicale, aux différents arts, à l'industrie et au commerce.

La construction civile et navale dispose de bois en quantité bien supérieure à ses besoins. Dans les anciennes et lourdes maisons construites par les Portugais et leurs descendants, on trouve encore aujourd'hui des poutres, des solives, des étais et des piliers qui ont déjà résisté à l'action d'un siècle entier et qui pourtant sont aussi sains que le premier jour; des bois dont la dureté et la résistance presque semblable au fer, ont servi, pour ainsi dire, de première *cuirasse* aux navires cuirassés qui sont sortis de nos chantiers depuis 1866. La menuiserie et l'ébénisterie reçoivent le plus précieux tribut des arbres du Brésil pour leurs ouvrages les plus délicats, les plus beaux et de plus longue durée, et réalisent des travaux en marqueterie où la variété des nuances des différents bois ne laisse rien à désirer et qui sont supérieures en beauté aux vraies mosaïques.

Pour les constructions civiles et navales, parmi beaucoup d'autres espèces, se recommandent: le bois de fer, le peroba, le tapinhõa, le bois-brésil, le jacarandá noir, le corcunda, le cabiuna, le sucupira, le cèdre, le massaranduba, l'itaoba, le pequiá, le sapucaia, le baraúna, le tortueux mais éternel camará (pour le sol) et qui convient, surtout à cause de sa forme, aux membrures des navires, le laurier etc.

La menuiserie possède le vinhatico, le marapinima, l'oleo, le jacarandá, le saboarana, le gonçalo-alves, le bois-d'ivoire, le bois-satin, le maracutiara, le muira-piranga et cent autres encore pour ses travaux et ses ornements.

La teinturerie, cette industrie très-arriérée, néglige mille ressources et ne tire à peine parti que du bois-brésil, de l'indigo, du tatagiba, du cumaté, du campêche, du rocou et de quelques autres plantes d'une utilité déjà éprouvée.

La gravure sur bois, dans ses premiers essais au Brésil, remplace le buis par le grumarim et peut-être en trouvera-t-elle beaucoup d'autres parmi les bois non encore essayés.

La science médicale a, pour le traitement des maladies, d'innombrables végétaux dont la puissante action est déjà re-

connue. Le docteur Joaquim José da Silva qui a été professeur de l'Ecole de médecine de Rio de Janeiro et praticien très-habile et distingué, a rendu de grands services à la science en essayant et employant dans sa clinique beaucoup de ces végétaux. Dans le *Formulaire* ou *Guide médical* du docteur Chernoviz, se trouvent décrites des plantes médicinales indigènes du Brésil en nombre assez considérable. Ainsi, rappeler l'excellence et l'abondance extraordinaire de la salsepareille, de l'ipécacuanha, de l'urari, du guaraná, de la caróba, du páo-pereira, de l'abutúa, du tamaquaré, du pipi, du timbó etc. indique à peine de notre part le désir de donner quelques exemples tout-à-fait insuffisants.

Avec une abondante végétation spontanée, s'offrent diverses espèces du genre *myristica:* celle qui produit du suif (*myristica sebifera),* si connue au Ceará, est la même qu'on rencontre dans la Guyane française; à São-Paulo, l'espèce vulgairement nommée *bicuiba* ou *bucuhuba* s'emploie en guise de noix muscade et de là lui vient le nom de *noix muscade du Brésil*, c'est le *myristica officinalis* de Martius; ses graines sont très-oléagineuses, peut-être produisent-elles aussi du suif. On rencontre également en abondance deux espèces, peut-être davantage du genre *siphonie* dont on extrait le caoutchouc; outre les *seringueiras,* il y a encore les *mangabeiras* (de la famille des *apocynacées*), mais dont le caoutchouc est de qualité inférieure, ainsi que l'ont prouvé les premières expériences faites en Angleterre; la sève laiteuse de ces dernières est préconisée comme un remède souverain contre les maladies de poitrine, et leurs fruits délicieux les font cultiver avec soin. Le palmier carnaúba (*corypha cerifera* d'Arruda, ou *copernicia cerifera* de Martius), qui dans certaines provinces du nord couvre de vastes territoires, est un végétal d'une utilité multiple: son tronc sert à la construction, son fruit est un excellent aliment pour l'espèce bovine, ses feuilles servent à la fabrication des chapeaux et à la couverture des maisons, et on en extrait aussi une poussière qui se liquéfie au feu et produit ce qu'on nomme cire de carnaúba; son écorce et ses racines sont également fort utiles. Le cacaoyer, la vanille et beaucoup d'autres arbres et plantes dont les produits

sont recherchés, l'herbe *mate* et le coco vulgairement nommé de Bahia sont aussi des produits abondants dont on fait un grand commerce. La *paineira* qui deviendra un des arbres les plus précieux pour l'industrie si jamais elle parvient à trouver le moyen de filer ses soyeuses et délicates *painas* de diverses couleurs, magnifique soie végétale qui ne sert pour le moment qu'à faire des coussins. L'andiroba, l'angico, le baume, le copahu, le jatobá et beaucoup d'autres se distinguent par leurs qualités résineuses, laiteuses ou oléagineuses.

Dans la ville de Campinas, on donne le nom de *balsamo* (baume) à l'arbre qu'en d'autres points de la province de São-Paulo et Paraná on nomme *cubriuva*, et dont la résine, outre qu'elle est médicinale, a la même application que l'encens d'Arabie. Le vénérable Amedée de Bonpland a assuré à M. le conseiller Beaurepaire de Rohan que c'est le même végétal nommé au Paraguay *palo d'incensio.*

Ce serait un travail long et fastidieux que d'énumérer les végétaux qui, par leurs feuilles, leur écorce ou leur bois sont d'une grande utilité pour la corderie, l'industrie textile et la fabrication du papier; ils sont innombrables et l'on n'en tire pas encore grand parti, parce que l'agriculture concentre et monopolise les bras, et que l'industrie ne fait que tenter ses premiers essais dans un pays qui lui offre des sources inépuisables de richesse et des horizons sans bornes.

Les *piments* y sont communs et variés, sans compter les exotiques.

Outre le manioc dont on extrait la farine qui est d'un usage presque général, on ne peut oublier, pour leur saveur agréable et leur condition alimentaire, les nombreuses variétés de *manioc doux (aipim)*, les *carás* et les *patates* qui surabondent partout avec une culture très-facile: riches et pauvres s'en régalent et, sans doute, plus d'un pauvre laboureur, en entendant parler des souffrances de la population de l'Irlande, dans les années où la récolte de la pomme de terre vient à manquer ou à diminuer, rend grâce à Dieu lorsqu'il voit à sa disposition comme simples subsidiaires les *aipins* et les *carás* qui, dans certaines variétés, équivalent chacun pour le moins au volume

de dix grosses pommes de terre. Les *ignames*, indigènes ou exotiques (le fait n'a pas encore été bien élucidé) sont aussi communs et aussi volumineux qu'ils sont injustement mal reçus sur les tables; par leur abondance et leur volume, ils sont d'une utilité considérable pour l'alimentation des porcs qui engraissent prodigieusement de cette nourriture saine et très-économique.

Les végétaux à fruits savoureux et délicats sont également nombreux, mais comme beaucoup d'entre eux sont déjà cultivés dans les vergers brésiliens avec les arbres exotiques introduits et acclimatés dans le pays, nous les réservons pour le chapitre suivant où, dans les informations à ce sujet, nous les distinguerons les uns d'avec les autres. Nous regrettons que le peu d'espace ne nous permette pas d'indiquer, même d'une manière très-succincte, quelques-uns des principaux fruits indigènes.

Dans le *règne animal*, le Brésil ne peut pas rivaliser avec l'Asie et l'Afrique pour les plus grands quadrupèdes ni pour les plus féroces: il n'a ni le lion, ni le léopard, ni l'éléphant, ni le rhinocéros etc., ni le chameau, ni le dromadaire, ni même l'ours et le loup d'Europe.

Dans le tableau suivant, nous ne mentionnerons pas les animaux exotiques, tels que: le cheval, le bœuf, le mouton etc., qui ont été introduits au Brésil, où ils sont d'un rapport extraordinaire.

MAMMIFÈRES.

Quadrumanes. Le pays abonde en singes dont il y a diverses espèces, depuis le *cuatá*, qui est le plus gros, jusqu'au *saguhi* qui est bien plus petit qu'un écureuil.

Carnivores: D'abord l'*once*, le plus féroce des animaux du Brésil, qu'on distingue en *once mouchetée noire*, nommé généralement *tigre;* la *fauve* qui porte dans le Paraná le nom de *lion*, et en d'autres endroits celui de *cangussú* ou *sussurana.* Le genre *felis* comprend d'autres espèces plus petites, telles que: le *gato mato* (chat des bois), le *jaguatirica*, le *maracajá*, et d'autres. L'once est un objet de grande chasse au Brésil. Le *cacharro do mato* (chien des bois) est nommé *raposa*

(renard) dans quelques provinces, et en certains endroits on donne ce même nom de *cachorro do mato* au *guará (canis jubatus).* Le *cão d'agua* (chien d'eau) semble plutôt une petite espèce d'*ariranha.*

Chiroptères: Quelques endroits sont infestés de chauves-souris.

Rongeurs: Il y a entre autres le *capivára* ou *cabiai*, du genre hydrochoérus; c'est le plus gros rongeur connu, la chair en est peu estimée: le *lapin* du genre *lepus*, plus petit que le lièvre d'Europe; le *pereá*, encore plus petit; le *coati*, du genre *nasua*, se présente en deux espèces: le *coati de bando* et le *coati mundé:* il est gracieux mais destructeur et s'apprivoise facilement; le *cotia* ou *agouti*, du genre *chloromys*, est beaucoup plus gros et, comme les rongeurs précédents, sauf le *capivára*, d'une chair excellente. Le *paca*, encore plus gros que l'*agouti*, est un des meilleurs gibiers du Brésil, et procrée facilement en domesticité. *Caxinguelês* ou *écureils:* ils sont très-petits et pour ce motif, épargnés par les chasseurs.

Edentés: le *tamanduá* ou *fourmilier* occupe le premier rang; il y en a de trois espèces: le *tamanduá bandeira*, le *mirim* et une troisième qui n'a pas encore été décrite: il se nourrit principalement de fourmis; il n'attaque pas, au contraire il évite toute agression, mais fatigué de courir, il se retourne et tient tête: alors il devient féroce et le chien qui le poursuit ou le chasseur imprudent qui s'en approche, meurt infailliblement étouffé par l'animal furieux; l'once même qui l'attaque, s'il se laisse saisir par lui, le tue, mais elle-même meurt étouffée entre ses bras de fer. Le *tatou* de beaucoup d'espèces, depuis le *tatou-assú* ou *canastra* qui est de la taille d'un porc, jusqu'au *tatuim*, le plus petit de tous; il se cache dans la terre, dans des trous qu'il creuse de ses griffes avec la plus grande rapidité; c'est un gibier très-savoureux et qui n'est pas assez apprécié parce qu'il est facile et commun. Le *paresseux*, du genre *bradypus;* c'est le symbole de la lenteur: il met une journée entière pour grimper à un arbre des feuilles duquel il se nourrit; il se laisse tuer sans résistance, sans même hâter ses mouvements.

Pachydermes: L'*anta* ou *tapir* et le *porc* représentent parfaitement cet ordre; l'*anta (tapirus americanus)* est le plus gros animal du Brésil; il a une force prodigieuse, mais il est lâche; sa chair est peu estimée, quelques-uns pourtant la réputent très-savoureuse. Les *porcos do mato* (porcs sauvages) appartiennent au genre *dicotyle:* il y en a de plusieurs espèces dont les plus connues sont: celle des *caitetús* et celle des *queixadas;* ils font, avec les *onces*, l'objet des grandes chasses; celle des *queixadas* offre à peu près les mêmes dangers que celle des sangliers en Europe.

Ruminants: Les *cerfs*, qui complètent la grande chasse du pays, y abondent; il y en a de plusieurs espèces, depuis les plus modestes jusqu'aux plus superbes; les uns habitent les plaines déboisées et d'autres les plus hautes forêts.

Cétacés: On trouve des *baleines*, des *marsouins* en grand nombre et le *peixe-boi* (poisson-bœuf) de l'Amazone, lequel a plus de quatre mètres de long, quelquefois davantage qui broute l'herbe des rives des cours d'eau et fournit à la plus grossière industrie beaucoup d'huile et de chair que repousse la table du riche et dont le pauvre se nourrit.

Marsupiaux: La *gambá* ou *sarigue*, regardée avec répugnance par les uns et considérée par d'autres comme un gibier exquis.

OISEAUX.

Dans l'ornithologie, la richesse du Brésil est extraordinaire et très-variée, depuis l'*aigle* jusqu'à l'*oiseau-mouche*, la merveille de beauté, de délicatesse et de grâce. Mentionnons-en au moins quelques-uns:

Rapaces. Les plus nombreux sont les *éperviers*, les *urubús*, etc.

Passereaux. Outre les colibris, qui appartiennent aux genres *trochile* et *ornimie*, on distingue pour la beauté du chant: le *sabiá* de diverses espèces, le *garaúna*, l'*encontro*, le *bicudo*, le *serin du pays*, le *gaturamo* de plusieurs espèces, l'*avinhado*, le *patativa* etc., et parmi eux, beaucoup se recommandent aussi pour la richesse et la variété du plumage.

Zygodactyles. Les *picapáus* ou *pics*, les *curucoás* et d'autres; les *perroquets*, famille très-nombreuse, riche en genres et en espèces, depuis les gros *aras* jusqu'au *piriquitinho* (petite perruche) qui n'est pas plus gros qu'un serin.

Gallinacés. Le *jacú* et le *jacutinga*, du genre *pénélope*, forment de nombreuses espèces; le *mutum*, du genre *crax*, également d'espèces diverses. La famille des *perdrix* comprend une infinité d'espèces connues, dont presque toutes appartiennent au genre *tinamon*, ce sont: les *perdrix*, la *codorna*, les divers *inhambús*, le *zabelê* ou *juô*, le *macuco*, de la grosseur d'une belle poule, les *capoeiras* qui vont par bandes. Les *pigeons*, qui font aussi partie de cet ordre, présentent de nombreuses espèces depuis le *trocaz* ou *pigeon ramier* beau et corpulent jusqu'aux petites et gracieuses *tourterelles.*

Echassiers. Les *emas* ou *autruches*, du genre *rhéa*, les *seriemas* du genre *mirodactylus*, presque égales aux premières, de la grosseur d'une dinde, mais avec les jambes et le cou fort longs; elles poursuivent et tuent les serpents: le *jaburú*, du genre *myctérie*, dont on connaît plusieurs espèces; le *jacamim*, le *socó*, la *garça*, la *saracura* etc.

Palmipèdes. Les *oies*, *canards*, *sarcelles*, *irerês* etc.

REPTILES.

Chéloniens. Parmi les *tortues*, il y en a de mer du genre *chélonien;* d'eau douce ou des rivières, du genre *émyde*, et celles de terre du genre *testudo;* à l'exception de fort peu d'espèces, elles sont toutes estimées sur les meilleures tables.

Sauriens. Les *jacarés*, du genre *alligator*, d'après le docteur Emilio Maia, le lézard, le sinimbú etc.

Ophidiens. Le *giboia* et le *sucuriuba* appartiennent au genre *boa;* et à ce même genre et en même temps au *coluber*, beaucoup d'autres serpents qui ne sont pas venimeux; mais, bien que les deux premières ne le soient pas, elles peuvent être fatales, car, disposant d'une force prodigieuse, elles saisissent les plus grosses proies et peu-à-peu les avalent; heureusement l'homme les évite facilement et les tue. En dehors de ces genres, l'erpétologie brésilienne est tristement riche: les

serpents venimeux sont nombreux et quelques-uns portent un venin très-violent. Parmi les plus redoutables, on distingue principalement le *surucucú*, du genre *trigonocéphale*, et le *cascavel* ou *serpent à sonnettes*, du genre *crotale;* le premier a la queue terminée par un aiguillon, il fréquente les lieux sombres et humides et poursuit furieux, par bonds, quiconque l'a touché ou réveillé; un coup de dent détermine presque toujours la mort; le *cascavel* dont la morsure est également mortelle, annonce au moins sa fureur par le son des grelots de sa queue. Après ceux-ci, viennent le *jararaca* et beaucoup d'autres qui sont un danger réel pour la vie de l'homme; cependant ils ne mordent que lorsqu'ils sont attaqués ou foulés aux pieds, et presque tous, ils fuient devant l'homme, si celui-ci ne les touche pas. Le grand risque est toujours dans la négligence de la victime, car tous ces serpents et le *surucucú* lui-même sont tués avec la plus grande facilité, au moyen d'un coup de baguette sur la colonne vertébrale.

Batraciens. Ils sont nombreux, mais offrent peu d'intérêt; les *grenouilles* sont réputées par quelques-uns un excellent plat alimentaire.

POISSONS.

L'ichthyologie brésilienne comprend de nombreuses espèces de poissons. Dans la mer, les meilleures sont: le *méro*, le *mérote*, le *cherne*, la *garoupa*, le *bijupirá*, le *robalo*, le *badejo*, la *tainha* qui se présente par troupes innombrables et dont les œufs salés sont un objet de commerce; une abondance extraordinaire de *sardines* dans la baie de Rio de Janeiro, lesquelles ne sont en rien inférieures à celles de Nantes. Dans les lacs voisins de la mer et qui s'y déversent périodiquement, le poisson qu'on pêche en ces occasions est abondant et délicieux. Les rivières grandes et petites sont généralement poissonneuses. Baena en présente près de quatre-vingts espèces seulement dans l'Amazone et ses affluents. Dans les autres cours d'eau de premier et de second ordre, dans les lacs, les lagunes, les ruisseaux, la pêche est plus ou moins abondante, mais ce qui est certain c'est qu'on en trouve toujours et partout. Les

meilleurs poissons d'eau douce sont le *surubi*, le piabanha, le dourado, le *robalo*, le *bagre*, le *mandubi*, le *piranambú* etc. C'est ici que nous devons mentionner le *pioraqué* ou *poisson électrique*, d'une grande force dans la décharge lorsqu'on le touche; le *poraqué* est le *gymnotus electricus*.

Pour terminer cette fatigante et encore très-incomplète information du règne animal du Brésil, il nous faut négliger les *zoophytes*. Des *mollusques*, nous rappellerons à peine les *poulpes*, les *huîtres*, les *escargots* etc., dont l'abondance est extraordinaire. Nous ne nous occuperons pas non plus des *annélides* et mentionnerons tout au plus les *crustacés*, les *crevettes*, les *crabes* etc., en quantité prodigieuse. Nous négligerons aussi les *arachnides* et les *myriapodes* pour considérer de préférence les *insectes*, dont quelques-uns méritent une indication spéciale.

Les *fourmis* sont de diverses espèces, quelques-unes desquelles très-nuisibles aux vergers et plus encore à la grande culture, et dont l'extinction demande beaucoup de travail et de soin. Los *mosquitos* ou *maringouins*, encore plus ennuyeux, principalement sur les bords des cours d'eau, non-seulement de nuit, mais dans certaines saisons même de jour, quoique moins nombreux.

Les *guêpes* et les *maribondos* ne manquent pas non plus: les unes tourmentent les animaux comme en Europe, les autres poursuivent furieux et piquent l'homme ou l'animal qui touche à leurs nids.

Mais, avec ces mauvais insectes, il y en a d'autres très-abondants et d'une utilité considérable. Les insectes charmants, brillants et des couleurs les plus variées, dont on fait des bijoux et des objets de fantaisie sont très-nombreux; les *abeilles*, dont on connaît différentes espèces, mériteraient d'être plus estimées au Brésil: leur élève et leur éducation n'avaient lieu que sur une petite échelle, et maintenant la facile propagation de celles de l'ancien continent fait négliger injustement celles du pays. Certainement il est plus avantageux d'élever celles-là qui produisent une plus grande quantité de cire; mais celles du Brésil, en compensation, font un miel de qualité supérieure, comme l'a déjà reconnu et écrit le grave et véridique Saint-

Hilaire, et comme le manifeste clairement la France où l'on s'applique à acclimater les bonnes espèces brésiliennes.

Dans le nombre merveilleux, fantastique et très-varié des *papillons*, quelques-uns filent des cocons renfermant une soie qui ne tardera pas à figurer avantageusement sur les marchés européens, comme nous le verrons au chapitre suivant.

Quant à ce que nous pourrions encore ajouter d'une manière très-incomplète sur l'entomologie brésilienne, les *pauvres* échantillons des *très-riches* collections recueillies dans les musées et les cabinets d'histoire naturelle publics et particuliers de France, d'Angleterre, d'Allemagne etc., le disent mieux que nous.

Ce que nous venons d'indiquer au sujet de la richesse du Brésil dans les trois règnes de la nature, c'est-à-dire, de la pompeuse et incomparable opulence de son sol, abîme de trésors spontanés dont aucun pays n'offre un plus bel exemple, tout cela est exposé dans un tableau plus que modeste, surtout pour que la magnificence extraordinaire de la vérité ne compromette pas la vraisemblance dans l'esprit de ceux qui ne connaissent pas encore les merveilles de la nature brésilienne et qui ont, par conséquent, le droit de trouver exagéré le tableau résumé d'une nature si merveilleuse.

CHAPITRE X.

Industrie, agriculture, commerce et progrès matériel du pays.

Le Brésil n'est pas encore un pays manufacturier proprement dit, mais il est appelé à le devenir parce que, outre la garantie constitutionnelle de la liberté de toutes les industries, on trouve dans les productions naturelles du pays les matières premières de toutes celles qui sont exploitées dans le monde civilisé ainsi que tous les agents offerts par la chimie. Pour le moment, la fertilité du sol concentre la plus grande partie des bras dans l'agriculture qui récompense largement le travail et fait fleurir le commerce national.

Malgré tout, dans la dernière exposition universelle de Paris, en 1867, il a été démontré et prouvé qu'il existe déjà dans le pays quelques industries et des fabriques qui commencent à prospérer, telles que: la fabrication des produits chimiques, des instruments d'optique, de mathématiques et de chirurgie — fonderie — chapeaux — chaussures — toiles cirées — carrosserie — sellerie — vernis — chandelles et bougies — savons et huiles — liqueurs — brasserie — vinaigre — fleurs d'étoffe et de plumes — fruits du pays confits et cristallisés — pâtes alimentaires — verrerie — papier gris, de tenture et carton — tabacs en poudre — cigares et cigarettes — encre — cirage — fromages — poisson salé — *extractum carnis* etc. Beaucoup de ces produits ont remporté dans l'exposition universelle de Paris des médailles et des distinctions qui attestent leur perfection et leur excellence.

Parmi les manufactures de tissus de coton, on remarque celle de *Santo-Aleixo* et la filature de *Santa-Theresa* à Rio de

Janeiro, et d'autres dans les provinces de Bahia, Alagôas et Minas-Geraes.

La *carnaúba* alimente la fabrication de bougies dont la consommation est considérable.

Sans parler d'autres industries encore peu développées, celle de la corderie dont les premiers essais ont été tentés au siècle dernier n'a pas encore acquis un grand développement, bien qu'elle rencontre dans le pays tant de ressources naturelles qu'elle pourrait s'élever facilement au plus haut degré de prospérité.

Pour la fabrication de bon papier, les végétaux qui fournissent la matière première sont extrêmement nombreux.

Les variétés des insectes qui produisent la soie ne sont pas encore toutes connues; le tissu trop embrouillé de certains cocons, qui ne présentait pas la même facilité pour le dévidage que le *bombyx* asiatique, les faisait négliger, mais aujourd'hui que cette difficulté est vaincue par des essais répétés et des expériences faites récemment, l'horizon de la sériculture tend à s'élargir. Le *bombyx* asiatique lui-même, que le vice-roi marquis de Lavradio avait essayé d'introduire et acclimater à Rio de Janeiro, sans grand résultat, à la fin du siècle dernier, a été dernièrement exploité en grand, dans cette même province, par une compagnie qui n'a pu tenir que quelques années: les fautes et l'incapacité de l'administration ont été aussi grandes que les résultats extraordinaires qu'on en espérait; le *bombyx* asiatique y a pourtant donné six et même sept pontes par an, tandis qu'en France et en Italie, il n'en produit que trois au plus, et de plus le végétal alimentaire de cet insecte, le *mûrier*, pousse, végète et prospère partout, même dans les terrains les plus ingrats.

L'industrie séricole est donc destinée à devenir une des plus importantes et des plus lucratives du Brésil; pour cela, il suffit que le capital vienne l'encourager et que l'intelligence et le zèle président à l'exploitation; il est probable que, dans ce cas, le *bombyx* étranger ne sera qu'une éducation de luxe, attendu que le Brésil possède tant d'autres espèces indigènes d'un plus grand rapport.

Avant de passer outre, nous devons mentionner que le gouvernement brésilien a subventionné quelques importantes compagnies industrielles et leur a accordé, ainsi qu'à d'autres, de considérables encouragements, tels que: affranchissement de droits d'importation pour toutes leurs machines et accessoires, exemption de taxes dans les transports d'une province à l'autre ainsi que des droits d'exportation de leurs produits dans les pays étrangers, dispense du service militaire pour un nombre déterminé d'ouvriers employés aux manufactures de tissus de coton.

Les compagnies subventionnées ont un inspecteur-général nommé par le gouvernement.

Malgré toute cette protection et ces encouragements au développement de l'industrie nationale, le Brésil importe encore aujourd'hui, manufacturés et améliorés par l'industrie étrangère, une grande partie du coton, du caoutchouc et des autres matières premières qu'il exporte!

Mais il est encore fort heureux pour le Brésil qu'en compensation de l'état relativement peu avancé de son industrie manufacturière, il ne redoute aucune concurrence dans le champ de l'agriculture. Les mesures grandioses et certainement très-graves qui ont préparé l'extinction de l'élément esclave et qui suscitent de sérieuses craintes pour l'avenir chez quelques-uns, sont les fondements les plus sûrs de la prospérité agricole du pays. Les machines et les instruments agraires qui, dans les *roças* et les fabriques, multiplient les bras et économisent le temps et le travail, tuent la vieille routine et donnent un nouvel aspect, une nouvelle vie aux *fazendas* et des avantages considérables aux *fazendeiros* et aux cultivateurs. La certitude absolue que l'esclavage arrive à son terme prépare les esprits et inspire des essais et des calculs dans le but d'arriver à une solution graduelle et prudente du difficile problème, et ainsi ne se produiront pas les calamités économiques qui résulteraient, ou de l'aveugle abstention dans le maintien du plus cruel et du plus fatal des abus, ou du recours violent à l'épée d'Alexandre en tranchant d'un seul coup le nœud gordien.

Le Brésil peut s'enorgueillir de la manière par laquelle se

résout cette question si compliquée et si dangereuse: les pouvoirs publics compétents légifèrent pour avancer l'œuvre glorieuse de l'abolition de l'esclavage sans aucune précipitation et sans ébranler les intérêts de l'agriculture; mais la population qui a embrassé cette idée humanitaire, avance beaucoup plus et, au moyen d'affranchissements nombreux et multipliés, elle sanctionne par son concours manifeste et splendide, le principe généreux et chrétien de l'abolition de l'élément esclave. Le triomphe d'une si belle cause n'est pas, au Brésil, le résultat de la domination d'un parti ni de l'action énergique et violente du gouvernement, c'est l'expression de la volonté nationale, la victoire des principes qui, du programme du parti libéral, se sont répandus dans l'opinion publique.

L'émigration européenne commence à diriger ses vues vers l'empire américain dont les richesses naturelles surpassent tout ce qu'on peut rencontrer dans les pays les plus renommés; mais elle est encore loin de connaître la fertilité merveilleuse de ce sol dont la fécondité excède tout ce que peut imaginer le laboureur des pays les plus fertiles de l'Europe, tels que la France, l'Espagne ou l'Italie. L'émigration européenne affluera donc naturellement vers le Brésil et lui amènera des agriculteurs bien plus nombreux et meilleurs, beaucoup plus intelligents et travailleurs que les esclaves rudes, indifférents, matériels et souvent ennemis, qui ne travaillent que forcément et ne peuvent s'intéresser à une récolte dont ils ne profitent pas.

L'immigration européenne au Brésil est infaillible: les lois naturelles l'y obligent. Dans une contrée où, avec le travail et l'économie, l'aisance est certaine, la richesse facile et l'opulence probable, l'émigrant affluera certainement, car l'homme, en quittant sa patrie, recherche toujours le pays qui lui offre les plus grands avantages. L'émigration européenne est donc immanquable; elle donnera au Brésil agricole l'énergie intelligente de l'homme libre en échange de l'inertie et du travail grossier de l'esclave.

Dans toutes les provinces de l'empire, outre le manque de concurrence qui rend la vente de tous les produits naturels avantageuse et très-facile, le sol convient plus ou moins à la

culture des végétaux de presque toutes les parties du monde; sur des terrains de choix, et qui n'en sont pas moins d'une étendue immense, l'agriculteur obtient des résultats magnifiques et même extraordinaires. Sur les rives et les terres voisines de beaucoup de cours d'eau de diverses provinces, la canne à sucre, une fois plantée, se reproduit d'elle-même et donne vingt, trente récoltes successives et même davantage. En traitant de ces localités d'une fertilité merveilleuse, M. le conseiller Christiano Ottoni a écrit cette phrase éloquente dans sa simplicité et sa véracité: «Le petit-fils voit et récolte la canne à sucre plantée par l'aïeul.»

En considérant l'agriculture brésilienne dans son état actuel, on voit que les produits qui prédominent dans la statistique de la production et du commerce sont: le café, le sucre, l'eau-de-vie de canne ou tafia, le coton et le tabac qui se récoltent en d'immenses territoires de presque toutes les provinces; le thé, transplanté de l'Asie, le cacao, la vanille et beaucoup d'autres plantes d'une certaine importance commerciale produisent également bien sur le sol brésilien. Dans quelques provinces, principalement celles du sud, le blé et l'orge récompensent le laboureur par d'avantageuses récoltes; toutes les terres produisent abondamment les céréales et le manioc dont on extrait la précieuse farine du même nom.

En dehors de la grande culture, nous devons remarquer que dans les provinces méridionales, on cultive parfaitement, ainsi que dans d'autres zones privilégiées, les céréales et les légumes d'Europe, la pomme de terre, de même que les arbres et les arbustes fruitiers de cette partie du monde. Les figuiers abondent et donnent des produits extraordinaires. La vigne, dans toutes ses variétés, végète et se développe tellement que, par simple amusement dans quelques provinces, et aussi comme expérience industrielle, à São-Paulo et à Rio-Grande do Sul, on a commencé à faire du vin.

Pour donner une légère idée des végétaux indigènes et exotiques qui sont cultivés dans les vergers brésiliens pour les fruits savoureux qu'ils produisent en abondance, nous présenterons l'indication suivante des principaux, due à l'habile et

très-compétent M. Glaziou, directeur du *Jardin Public* de Rio de Janeiro. Nous ferons également observer que les nombreuses variétés de quelques-unes de ces plantes ne s'y trouvent pas indiquées, par exemple: les orangers, les ananas, les bananiers, le maracujazeiros et d'autres:

Noms des principales plantes fructifères cultivées à Rio de Janeiro.

Noms botaniques	Noms vulgaires	Patrie
Adansonia digitata	Baobab	Afrique.
Anacardium occidentale	Cajueiro	Brésil.
Anona muricata	Fructa do Conde	Amérique méridionale.
Anona squamosa	Atte	Brésil.
Ananassa sativa	Ananas	»
Artocarpus incisa	Fruit-de-pain	Iles Moluques.
» integrifolia	Jaquier	»
Averrhoa Bilimbi	Bilimbi	Indes orientales.
» Carambola	Carambolier.	Indes orientales.
Barringtonia macrocarpa	Barringtonie	Iles Moluques.
Carica communis	Mamoeiro	Amérique méridionale.
» dodecaphylla	Jaracatie	Brésil.
Cicca disticha	Vinaigrier	Indes orientales.
Citrus vulgaris	Oranger	Asie.
» limetta	Limeira	»
Cocos nucifera	Coco de Bahia	Amérique méridionale.
» schizophylla	Butiá	Brésil.
Cookia punctata	Vampi	Chine.
Cydonia communis	Cognassier	Europe méridionale.
Chrysobolanus Icaco	Icaquier	Amérique méridionale.
Dillenia speciosa	Dillénie	Java.
Diospyros exsculpta	Pêcher de l'Inde	Indes orientales.
» Sapota	Sapotille noire	»
» Kaki	Kaki	»
Durio zibethinus	Durion (encore rare)	Inde.
Eriobotrya japonica	Prunier du Japon	Japon.
Eugenia edulis	Cambucá	Brésil.
» tomentosa	Cabelluda	»
» brasiliensis	Grumixameira	»
» Michelii	Pitangueira	»

Noms botaniques	Noms vulgaires	Patrie
Euphosia Litschu	Lixia	Chine.
» Longana	Longana	»
Flacourtia Ramontchi	Prunier de Madagascar	Madagascar.
Ficus carica	Figuier	Europe méridionale.
Fragaria sylvestris	Fraisier	Europe.
Genipa americana	Génipayei	Brésil.
Garcinia Mangostana	Mangoustan (encore rare)	Asie.
Jambosa vulgaris	Jambosier blanc	Indes orientales.
» malaccensis	» violet	»
Labatia macrocarpa	Abricó	Brésil, Amazone.
Lucuma Caimito	Abiu	»
Malus communis	Pommier	Europe.
Mammea americana	Abricó das Antilhas	Antilles.
Mangifera indica	Manguier	Indes orientales.
Mimusops balota	Abricó	Amérique méridionale.
Moquilea tomentosa	Oiti	Brésil.
Morus nigra	Mûrier	Chine et Japon.
Musa paradisiaca	Bananier.	Indes orientales.
» sapientum	»	»
» Cavendishii	» nain	»
» discolor	» violet.	»
Myrtus cauliflora	Jaboticabeira	Brésil.
Olea sativa	Olivier	Europe méridionale.
Passiflora edulis	Maracujá	Brésil.
» macrocarpa	»	»
» quadrangularis	»	»
Persica vulgaris	Pêcher	Perse.
Perua gratissima	Avocatier	Amérique tropicale.
Phoenix dactylifera	Dattier	Afrique.
Platonia insignis	Bacury	Brésil.
Psidium pyriferum	Goyavier	Brésil.
Punica granatum	Grenadier	Europe méridionale.
Pirus communis	Poirier	Europe.
Sapota achras	Sapotillier	Amérique méridionale.
Spondias lutea	Cajazeiro	»
» tuberosa	» manga	Otahiti.
Tamarindus indica	Tamarinier	Indes orientales.
Terminalia catappa	Parasol	»
Vitis vinifera	Vigne	»

L'étendue et le développement du commerce du Brésil peuvent être appréciés par l'étude des informations officielles suivantes qui se trouvent plus détaillées dans le rapport présenté au Corps législatif en 1872, par le ministre des finances.

Les revenus des douanes de l'empire pendant l'exercice dernier (1870—1871) ont produit la somme de 69,946:698$884 réis (194,297000 francs), à savoir:

Importation	52,987:063$978
Droits d'ancrage	450:265$050
Exportation	14,482:963$747
Intérieur	1,375:800$329
Extraordinaire	139:321$412
Dépôts	511:284$368

La valeur de l'importation étrangère directe consommée dans le pays a été, dans la même année 1870—1871 de 170,200:822$000 réis (472,780,000 francs), et celle des produits nationaux exportés à l'étranger de 168,018:757$000 reis (466,718:770 francs).

Dans cette même année, le total des navires qui ont fait la navigation au long cours dans les différents ports de l'empire a atteint le chiffre de 3447 entrées avec 1,493,405 tonneaux et 62,204 hommes d'équipage; et 3060 sorties avec 1,468,507 tonneaux et 51,455 hommes d'équipage. Des embarcations employées au grand cabotage, il en est entré 4880 avec 1,099,133 tonneaux et 72,443 hommes d'équipage, et il en est sorti 4564 avec 1,088,420 tonneaux et 66,983 hommes d'équipage.

Les principaux articles de production et manufacture nationales exportés à l'étranger pendant l'année financière de 1870—1871 ont été les suivants:

Café	229,590,341	kilos.
Coton	38,396,023	„
Crin et laine	499,964	„
Cuirs salés	12,442,007	„
» secs	9,081,440	„
Cacao	3,181,471	„
Caoutchouc	4,798,921	„
Châtaignes du pays . . .	2,617,476	„

Diamants	31,163	grammes.
Eau-de-vie de canne ou tafia	8,507,163	litres.
Farine de manioc . . .	6,919,512	„
Mate	7,633,701	kilos.
Or en poudre et lingots .	316,155	grammes.
Sucre	135,315,318	kilos.
Tabac	16,217,227	„

En terminant le résumé de ces informations officielles, il nous semble utile et convenable d'ajouter que l'exercice financier commence au Brésil le 1er juillet et termine le 30 juin de l'année suivante, et que c'est ainsi qu'il faut comprendre l'année officielle ci-dessus 1870—1871.

Les traits rapides avec lesquels nous venons de présenter le tableau commercial du Brésil rendent ce travail assez incomplet, car nous n'indiquons ni les articles d'importation les moins considérables ni les rapports mercantiles des diverses provinces entre elles; ces rapports sont pourtant déjà importants, surtout si nous considérons que le commerce essentiellement brésilien ne date que de soixante-quatre ans, depuis 1808, époque de l'extinction du privilége et du monopole coloniaux.

Le droit commercial au Brésil se trouve déjà statué par le code respectif et spécial et les lois qui le complètent ou le développent, en fixant ses principes qui sont ceux des nations les plus avancées en civilisation. Dans le chapitre respectif, nous avons déjà mentionné les tribunaux et les juges de commerce.

Les banques, les caisses d'épargne, les compagnies d'assurances et autres qui ont pour but le crédit et l'économie, sont incontestablement, sous tous les points de vue, d'une utilité, qu'on ne peut exagérer; nous les indiquons dans l'étude particulière sur chacune des provinces; qu'il nous suffise de dire ici que l'esprit d'association pour les entreprises de cet ordre, prend tous les jours un plus grand développement, ce qui ne peut s'expliquer que par la confiance qu'inspire, et pour le présent et pour l'avenir, l'état prospère du pays.

Les voies de communication, ces artères vivifiantes de l'industrie, de l'agriculture et du commerce, augmentent de jour

en jour, mais elles sont encore insuffisantes pour un si vaste empire; la nature lui en a donné d'innombrables et de majestueuses dans le cours de ses fleuves et rivières navigables, mais quelques-uns ne sont même pas encore explorés; de coûteuses œuvres d'art et des lignes ferrées intermédiaires pour compléter une vaste navigation interrompue par de dangereuses cascades restent encore à faire; les routes se multiplient dans toutes les provinces, mais il est clair que leur nombre ne peut encore satisfaire aux justes exigences d'une population disséminée en de vastes territoires; les routes *normales* sont en petit nombre, mais il est compréhensible que le contraire ne peut avoir lieu attendu qu'elles dépendent de l'emploi de capitaux élevés dans un pays qui réclame d'abord des routes nombreuses, bien qu'imparfaites, vers les centres lointains de population et de production agricole. Ceux qui blâment le système défectueux des routes provinciales du Brésil, jugent d'une manière absolue sans tenir compte des circonstances spéciales de cet empire dont le territoire est immense.

Mais l'ardeur fébrile et patriotique avec laquelle s'établissent les nombreuses lignes de chemins de fer doit désarmer la censure la plus exigeante.

Quelques moments encore avant d'arriver aux voies ferrées, il est convenable de rappeler que la communication de l'empire avec l'Europe n'avait lieu, il y a vingt ans, que mensuellement, mais aujourd'hui nous pouvons dire qu'elle est presque journalière, parce que tous les trois ou quatre jours, les paquebots des lignes transatlantiques d'Angleterre, de France, d'Allemagne, de Belgique, d'Italie ou des Etats-Unis de l'Amérique du Nord lui apportent des nouvelles et servent d'intermédiaires aux intérêts du commerce.

Entre la capitale de l'empire et les provinces du nord et du sud, il y a aussi des lignes de paquebots à vapeur exploitées par des compagnies subventionnées par l'Etat, ainsi que d'autres intermédiaires, comme celles de l'*Amazone*, de l'*Araguaya*, de *Montevidéo à Cuyabá (Matto-Grosso)*. Outre ces lignes d'un intérêt plus général et politique, il y en a beaucoup d'autres qui, par mer ou par les fleuves et les rivières, mettent en

rapport non-seulement les provinces entre elles, mais aussi les municipes de chaque province comme on le verra dans l'étude particulière qui fait l'objet de la seconde partie de cet humble ouvrage.

Nou allons maintenant nous occuper des chemins de fer terminés et d'autres très-avancés, ainsi que de ceux qui sont en voie de construction ou dont les compagnies sont organisées, et enfin de ceux qui ne sont encore qu'en projet mais qui semblent devoir bientôt entrer dans l'ordre des faits.

Occupons-nous d'abord de la ligne la plus importante, celle du *chemin de fer de Pedro II* dont la direction et le point initial se trouvent dans la capitale de l'empire. Elle traverse la *Serra do Mar*, se dirige vers le *Parahyba du sud*, le traverse et doit aller jusqu'à l'immense fleuve *São-Francisco*; elle se ramifie en diverses directions et arrive déjà à *Porto-Novo da Cunha*. Sa longueur est jusqu'à présent de 312,022 mètres. Son revenu liquide en 1871 a été de 7,44 % sur le capital.

De *Mauá*, très-courte; elle a pourtant obtenu en 1871 une augmentation de 8:720$350 réis sur sa recette de l'année précédente. Cependant cette utile et sympathique voie ferrée sera complètement annulée si le gouvernement permet la construction projetée d'une autre ligne qui, partant de la première section du chemin de fer de Pedro II, doit aller directement à Pétropolis.

De *Cantagallo*. Elle monte la *Serra de Nova-Friburgo* pour s'étendre ensuite dans le municipe de son nom. La portion de ligne entre le port de Villa-Nova et le pied de la *Serra* lui a donné un solde correspondant à l'intérêt de 6 %. Le chemin de fer de *Nicterohy à Campos*, provincial de Rio de Janeiro, doit dans quelques semaines se réunir à celui-là, au port de *Villa-Nova*, et ces deux chemins ne feront plus qu'une seule ligne divisée en deux grandes branches.

De *Macahé à Campos*. En voie de construction.

Tous ces chemins de fer se trouvent dans la province de Rio de Janeiro, et celui de Pedro II a sa station initiale dans la capitale de l'empire.

De *Santos à Jundiahy*, dans la province de São-Paulo; elle

prospère et prospérera plus encore avec ses embranchements en construction ou en projet. Le solde du dernier semestre a couvert la garantie des intérêts.

De *Jundiahy à Campinas*, prolongement de la précédente. En mars 1872, elle a été ouverte à la circulation jusqu'à une lieue avant son point terminal.

De *Sorocaba* (province de São-Paulo). Elle reliera la capitale de cette province à l'usine de fer d'*Ipanema*. On doit bientôt en commencer la construction.

D'*Antonina à Coritiba*, dans la province de Baraná. Elle aura une longueur de 83 kilomètres; les travaux d'explorations sont assez avancés.

Entre la ville de Porto-Alegre et le municipe de São-Leopoldo (Hamburger-Berg). Vers la fin de novembre 1871, ont été inaugurés les travaux de construction de ce chemin de fer de la province de Rio-Grande do Sul.

De *Bahia au fleuve São-Francisco*, dans la province de Bahia. Le solde de l'année 1871 a été supérieur au précédent de 17:999$278 réis.

De Recife au fleuve São-Francisco, dans la province de Pernambuco. L'année 1871 n'a pas été favorable au transit de cette compagnie qui s'est ressentie de la diminution de la récolte; malgré tout, son revenu a excédé ses frais de 263:457$563 réis.

Entre Maceió et le chemin de fer de Recife, provinces d'Alagôas et de Pernambuco. En projet, mais les contrats sont déjà signés.

Centrale de la province d'Alagôas. Elle est constituée et jouit d'importantes garanties, ainsi que la précédente.

De Parahyba do Norte à Alagôa-Grande. En projet avec d'importants priviléges garantis.

De Parnahyba à Iguaraçú, dans la province de Piauhy. En projet.

De *Baturité*, dans la province de Ceará. Elle est organisée, avec une garantie de 6% par an sur la somme de 800:000$000 réis destinée à sa construction.

De *Caxias*, province de Maranhão. En exploration.

Do Madeira. Un contrat a été fait avec le colonel George E. Church, lequel a organisé à Londres une compagnie qui doit l'exécuter dans le délai fixé, sous peine de perdre tout droit aux avantages considérables accordés par le gouvernement impérial.

Outre ces lignes de chemin de fer subventionnées et avec des priviléges garantis par le gouvernement général et les provinciaux, il y en a d'autres proposées, projetées ou étudiées avec toute l'ardeur qu'inspire la connaissance de la prodigieuse richesse naturelle et la sécurité dans les institutions et l'augmentation progressive de la population agricole du pays.

Le long des principales lignes ferrées et dans d'autres directions, s'étend le fil électrique qui abolit l'espace et le temps dans ses communications télégraphiques. Dans trois ans le Brésil communiquera avec l'Europe au moyen du merveilleux courant électrique qui traversera l'Atlantique. Dans un terme, sans doute bien plus prochain une autre ligne télégraphique unira celle du sud de l'empire avec celle qui fonctionne déjà de Montevidéo à Buénos-Ayres, et fera ainsi communiquer le Brésil avec les républiques de La Plata, du Paraguay et du Pacifique.

L'*administration des télégraphes* se trouve organisée et en service actif, avec sa direction, son atelier et sa station centrale sur la *praça d'Acclamação*, dans la capitale de l'empire. L'étendue à laquelle arrivent déjà ces lignes et le tarif officiel des correspondances font la matière des tableaux suivants:

STATIONS TÉLÉGRAPHIQUES.

Capitale de l'empire. Centrale. Palais imperial de São-Christovão. Quartier-Général. Arsenal de Guerre. Arsenal de Marine. Fort de Villegaignon. Bourse. Castello. Babylonia. Estacio de Sá. Maison de Détention. Police. Caserne de Barbonos.

Ligne du Nord. Nicterohy. Itaborahy. Porto das Caixas. Rio-Bonito. Capivary. São-Vicente.

Ligne de l'Est. Santa-Cruz. Ponta-Negra. Phare du Cap. Ville de Cabo-Frio. Barra de São-João. Macahé. Quissamã. Campos. São-João da Barra.

Ligne du Sud. Itaguahy. Mangaratiba. Angra dos Reis. Paraty. Ubatuba. Caraguatatuba. São-Sebastião. Santos. Iguape. Paranaguá. Guaratuba. São-Francisco do Sul. Itajahy. Desterro. Laguna. Torres. Conceição do Arroyo. Porto-Alegre. São-João de Camaquan. Pelotas. Rio-Grande do Sul. Barra do Rio-Grande.

Ligne de Curitiba. Morretes. Antonina. Curitiba.

TARIF DES TÉLÉGRAMMES.

Le télégramme simple, c'est-à-dire celui qui n'a pas plus de 20 mots, est sujet à une taxe de 1$000 réis (2 fr. 75 c.) pour toute distance qui n'excèdera pas de 200 kilom.

1° Le télégramme qui aura 21, 22 jusqu'à 30 mots payera moitié de la taxe en sus; celui de 31, 32 jusqu'à 40 mots payera comme deux télégrammes, et ainsi de suite: demi-taxe en plus pour chaque augmentation de 1 à 10 mots.

2° La taxe augmentera selon les distances de la manière suivante:

De	1	à	200	kilom.	chaque	télégramme	simple	payera	1$000
De	200	à	400	»	»	»	»	»	2$000
De	400	à	600	»	»	»	»	»	3$000
De	600	à	800	»	»	»	»	»	4$000
De	800	à	1000	»	»	»	»	»	5$000
De	1000	à	1300	»	»	»	»	»	6$000
De	1300	à	1600	»	»	»	»	»	7$000
De	1600	à	2000	»	»	»	»	»	8$000
De	2000	à	2400	»	»	»	»	»	9$000
De	2400	à	2800	»	»	»	»	»	10$000
De	2800	à	3200	»	»	»	»	»	11$000
De	3200	à	3600	»	»	»	»	»	12$000
De	3600	à	4000	»	»	»	»	»	13$000
De	4000	à	4500	»	»	»	»	»	14$000
De	4500	à	5000	»	»	»	»	»	15$000

3° Le télégramme en langue étrangère ou en chiffres payera le double des taxes précédentes.

4° L'expéditeur qui, pour vérifier l'exactitude d'un télégramme, exigera qu'il soit répété par la station qui le reçoit, payera double taxe.

5° Payera également double taxe celui qui présentera un télégramme pour être expédié après le coucher ou avant le lever du soleil, ou bien encore celui qui obtiendra la préférence pour cause d'urgence.

La ligne du sud, comme nous venons de le voir, arrive jusqu'à la province de Rio-Grande do Sul, la plus méridionale de l'empire; et celle du nord, pour le moment, bien moins étendu, ira bientôt jusqu'à Pernambuco, et le point central, comme nous l'avons dit, est la capitale de l'empire. Il est probable que la loi du progrès et les nécessités commerciales prolongeront la ligne du nord jusqu'aux provinces de Pará et Amazonas bien plus tôt qu'on ne le croit.

Outre l'*administration des télégraphes*, il y a encore dans la ville de Rio de Janeiro la *compagnie des lignes télégraphiques de l'intérieur* dont la station centrale se trouve sur la *praça da Constituição*, avec des stations dans les localités suivantes des provinces de Rio de Janeiro et Minas-Geraes: Iguassú — Pétropolis — Entre-Rios — Parahyba do Sul — Parahybuna — Juiz de Fóra — Rio-Novo — Mercês do Pomba — Espera — Ouro-Preto.

Et prochainement elle inaugurera les nouvelles stations de Porto-Novo da Cunha — Cantagallo — Macahé — Campos — São-João da Barra.

Le tarif des télégrammes est le suivant: les 30 premiers mots jusqu'à 150 kilom. 1$000 réis; pour chaque excédent de 10 mots ou fraction de 10 mots additionnels 400.

Chaque chiffre est compté pour un mot, de même que chaque lettre isolée.

Les télégrammes en langue étrangère ou en chiffres payent le double, comme les dépêches expédiées de nuit.

Les communications dans l'intérieur des villes, jusqu'à une

distance de 2 kilom. de la station centrale, payent une taxe fixe de 500 réis; au-delà de cette distance, elles payent comme celles qui sont expédiées par estafette.

Les informations ci-dessus ne suffisent certainement pas pour une étude complète du progrès matériel auquel est parvenu le Brésil, mais c'est tout ce qu'il est possible de dire dans les limites restreintes de ce livre.

CHAPITRE XI.

Système gouvernemental et administratif.

Le gouvernement du Brésil, établi par la Constitution politique de l'Empire, est une monarchie héréditaire, constitutionnelle et représentative. L'*Acte additionnel* qui, en 1834, a modifié quelques articles de la Constitution, règle spécialement le gouvernement et l'administration des provinces et des municipes, la régence de l'Empire, au défaut d'un parent de l'empereur mineur avec les qualités requises par la Loi fondamentale, et supprime le Conseil d'Etat que celle-ci avait institué.

Le chef de l'Etat porte le titre d'*Empereur Constitutionnel et Défenseur perpétuel du Brésil;* il est le premier représentant de la nation à laquelle appartient virtuellement et essentiellement la souveraineté. Les quatre pouvoirs reconnus par la Constitution: le *législatif*, le *modérateur*, l'*exécutif* et le *judiciaire* sont des délégations de la nation.

Le *pouvoir législatif* est délégué à l'assemblée générale avec la sanction de l'empereur.

L'assemblée générale se compose des deux Chambres: celle des *députés* qui est temporaire et dont chaque législature est de quatre ans, sauf le cas de dissolution: cette Chambre compte cent vingt-deux membres; et celle des *Sénateurs* ou le *Sénat*, à vie et composée de cinquante-huit membres. L'élection de la première est indirecte: les citoyens qualifiés votants élisent les électeurs, et ceux-ci les députés, par provinces divisées en districts électoraux de trois députés chacun, au maximum, et jamais moins de deux. Les sénateurs sont élus par chacune

des provinces, au moyen d'électeurs spéciaux, sur des listes où figurent trois noms parmi lesquels l'empereur en choisit un. Les princes de la famille impériale sont de droit sénateurs dès qu'ils atteignent l'âge de vingt-cinq ans.

L'assemblée générale a des attributions exclusives et distinctes de celles qui sont particulières à chacune des Chambres, ce sont: recevoir le serment de l'empereur, du prince-impérial et du régent, et fixer les limites de l'autorité de celui-ci; reconnaître le prince-impérial comme héritier du trône, dans sa première réunion après la naissance de celui-ci; nommer un tuteur à l'empereur mineur, si son père ne l'a pas fait par testament; résoudre toutes les difficultés relatives à la succession de la couronne; à la mort de l'empereur, ou en cas de vacance du trône, examiner les actes de la dernière administration, corriger les abus qui s'y seraient introduits, et élire une nouvelle dynastie dans le cas d'extinction de la famille régnante; faire des lois, les interpréter, les suspendre, les révoquer et veiller au maintien de la Constitution, travailler enfin au bien général de la nation; fixer annuellement les dépenses publiques et répartir la contribution directe; déterminer annuellement, sur la proposition du gouvernement, les forces de mer et de terre, ordinaires et extraordinaires; accorder ou refuser l'entrée de forces étrangères de terre ou de mer sur le territoire de l'empire ou dans ses ports; autoriser le gouvernement à contracter des emprunts, établir les moyens pour le payement de la dette publique, régler l'administration des biens nationaux et en décréter l'aliénation; créer ou supprimer des emplois publics et en fixer les traitements; enfin, déterminer le poids, la valeur, l'inscription, le type et la dénomination des monnaies, ainsi que les étalons des poids et mesures.

La Chambre des députés possède exclusivement le droit d'initiative sur les impôts, le recrutement et le choix d'une nouvelle dynastie, dans le cas d'extinction de la famille régnante; c'est aussi dans cette chambre que doivent commencer l'examen des actes de l'administration passée et les projets de réforme des abus qui s'y seraient introduits, et la discussion des propositions présentées par le pouvoir exécutif; enfin cette chambre

possède l'attribution exclusive de mettre en accusation les ministres d'Etat.

Les prérogatives particulières du Sénat sont: prendre connaissance des délits individuels commis par les membres de la famille impériale, les ministres d'Etat et les sénateurs, et les députés pendant la durée de la législature; se réunir en séance extraordinaire pour expédier les décrets de convocation de l'assemblée, si l'empereur ne l'a pas fait deux mois après la date fixée par la Constitution.

Les membres de la Chambre des députés et du Sénat sont inviolables et ne peuvent être accusés pour des opinions émises dans l'exercice de leurs fonctions, à l'exception du cas de flagrant délit de peine capitale; ils ne peuvent être arrêtés que sur l'ordre de leurs Chambres respectives.

Le *pouvoir modérateur* est délégué spécialement à l'empereur, en qualité de chef suprême de la nation et son premier représentant, pour qu'il veille incessamment au maintien de l'indépendance, de l'équilibre et de l'harmonie des autres pouvoirs politiques. L'empereur l'exerce sur le pouvoir législatif en nommant les sénateurs, comme nous l'avons déjà vu, en convoquant extraordinairement, en prorogeant, en ajournant l'assemblée générale, en dissolvant la Chambre des députés dans les cas où l'exige le bien de l'Etat, et en sanctionnant les décrets et les résolutions de l'assemblée générale pour leur donner force de loi, ou leur refusant la sanction: mais il n'a pas le *veto* absolu, car si la volonté souveraine de la nation se manifeste par la reproduction de la même décision en deux législatures suivies, elle aura force de loi et sera considérée comme sanctionnée. Il l'exerce sur le pouvoir exécutif en nommant et démettant les ministres d'Etat. Il l'exerce sur le pouvoir judiciaire en suspendant les magistrats, en commuant ou en pardonnant les peines imposées aux condamnés, ou en accordant des amnisties. La personne de l'empereur est inviolable et sacrée, et par conséquent il n'est soumis à aucune responsabilité.

Les principales attributions du *pouvoir exécutif* sont: convoquer la nouvelle assemblée générale ordinaire à l'époque

déterminée; nommer les évêques, les magistrats, les commandants de forces de terre et de mer, les ambassadeurs et autres agents diplomatiques ou commerciaux; conférer les bénéfices ecclésiastiques et les charges civiles et politiques; diriger les négociations internationales, faire des traités d'alliance offensive et défensive, de subside et de commerce, déclarer la guerre et faire la paix, en donnant à l'assemblée générale les communications compatibles avec le bien et la sûreté de l'Etat, ainsi que les traités une fois conclus, et ceux qui, célébrés en temps de paix, contiendront cession ou échange de territoire ou de possessions de l'empire, ne pourront être ratifiés avant l'approbation de l'assemblée; accorder des lettres de naturalisation selon les lois, des titres, des honneurs civils ou militaires, des distinctions en récompense des services rendus à l'Etat et, avec l'approbation de l'assemblée, des récompenses pécuniaires non prévues par la loi; expédier des décrets, des instructions et des règlements; décréter l'application des fonds destinés par l'assemblée aux diverses branches de l'administration; accorder ou refuser l'approbation aux décrets des conciles, aux lettres apostoliques, ainsi qu'aux autres constitutions ecclésiastiques qui ne seront pas contraires à la Constitution, et avec l'approbation de l'assemblée, lorsqu'elles contiendront quelque disposition générale; veiller à tout ce qui concerne la sécurité intérieure et extérieure de l'Etat, suivant la Constitution.

Le nombre des ministres d'Etat est déterminé par la loi; ils sont actuellement au nombre de sept: celui des affaires de l'*Empire*, de la *Justice*, des *Etrangers*, des *Finances*, de la *Guerre*, de la *Marine* et de l'*Agriculture*, *Commerce et Travaux publics*.

Le *pouvoir judiciaire* est indépendant et se compose de juges et de jurés: ceux-ci prononcent sur le fait, ceux-là appliquent la loi. Les juges de droit sont inamovibles, mais responsables des abus de pouvoir et des prévarications devant les *relações* (cours supérieures) des districts respectifs, et ne peuvent être démis qu'après jugement.

Pour l'examen des causes en seconde et dernière instance,

il y a plusieurs *relações* établies en diverses provinces de l'empire, avec leurs districts respectifs.

Dans la capitale de l'empire, outre la *relação* il y a encore le *suprême tribunal de justice* composé de juges tirés des diverses *relações*, par rang d'ancienneté; ils portent le titre de *ministres* et ont rang de *conseillers*. Ce tribunal accorde ou refuse la révision des causes, selon la loi; il prend connaissance des délits ou des irrégularités commises dans l'exercice de leurs charges par ses membres, ceux des *relações*, les employés du corps diplomatique et les présidents de provinces.

Le ministère public dont l'organisation régulière a échappé aux sages auteurs de la Constitution de l'empire, n'est pas encore systématiquement établi de manière à comprendre tous les degrés de la hiérarchie judiciaire; mais les fonctions de ce haut ministère sont exercées par le *procureur de la couronne*, *souveraineté et finances nationales*, magistrat de catégorie supérieure, dans la capitale de l'empire, par les *procureurs de la couronne* dans les provinces, par les *procureurs fiscaux des finances* et les *promoteurs publics* dans les districts de chaque province.

Dans les causes civiles et les pénales civilement intentées, le jugement arbitral, au choix des parties, est admis.

Aucun procès ne peut être intenté sans que les moyens de conciliation aient été préalablement essayés sans résultat; il y a dans ce but, en toutes les paroisses des *juges de paix*. Cette charge est d'élection populaire et directe qui est faite de la même manière et pour le même temps que celle des échevins.

La religion catholique, apostolique et romaine est la religion de l'empire; toutes les autres religions sont permises avec leur culte domestique ou particulier, en des maisons destinées à ces différents cultes, mais sans aucune apparence extérieure de temple. Ce précepte constitutionnel de tolérance religieuse, accepté par l'esprit public, se développe dans la pratique de la manière la plus libérale, car le gouvernement n'oppose pas le moindre embarras aux instructions doctrinales des protestants qui s'effectuent presque publiquement dans le but de faire des prosélytes. En outre, au sein du corps législatif, on a déjà

proposé des mesures, qui seront bientôt adoptées, pour assurer la pleine liberté de conscience de chacun, avantage très-important pour les membres des religions dissidentes qui habitent ou viendront habiter le Brésil, lequel n'en sera pas moins catholique, apostolique et romain, attendu l'immense majorité de ses habitants nationaux et étrangers qui professent la religion de l'Etat.

La capitale de l'empire et son municipe, d'après la disposition de l'*Acte additionnel*, sont étrangers à l'administration et au gouvernement de la province où ils se trouvent situés.

Le gouvernement général de l'empire a sous sa juridiction exclusive l'instruction supérieure (outre la primaire et la secondaire dans le municipe de la capitale), sous la direction du ministère de l'*Empire;* la poste, sous la vaste administration du ministère de l'*Agriculture, du Commerce et des Travaux publics;* l'administration ou le système financier en général, à la charge du ministère des *Finances;* les affaires diplomatiques et consulaires, sous la dépendance du ministère des *Affaires étrangères;* la police concentrée dans le ministère de la *Justice,* et enfin la force publique sous la direction des ministères de la *Guerre* et de la *Marine.*

La division judiciaire et l'ecclésiastique qui appartiennent au pouvoir exécutif et sont sujettes aux ministères de la *Justice* et de l'*Empire,* sont aussi sous la dépendance du gouvernement provincial, parce que les assemblées législatives des provinces sont compétentes pour créer des paroisses, des bourgs et des districts, les supprimer, en transférer le siége ou en altérer les territoires et les limites.

L'administration civile, judiciaire et ecclésiastique se résume dans les tableaux suivants qui sont les derniers publiés officiellement:

La division civile et administrative se compose:

1° De vingt provinces en lesquelles se divise l'empire, outre la capitale ou municipe neutre. Chacune de ces provinces a, comme nous l'avons déjà dit, un président, délégué du gouvernement général, et une assemblée qui représente le pouvoir législatif provincial; et le municipe de la capitale est sous

l'administration de la Chambre municipale et du ministère de l'Empire.

Les vingt provinces sont: *Amazonas*, *Pará*, *Maranhão*, *Piauhy*, *Ceará*, *Rio-Grande do Norte*, *Parahyba*, *Pernambuco*, *Alagôas*, *Sergipe*, *Bahia*, *Espirito-Santo*, *Rio de Janeiro*, *São-Paulo*, *Paraná*, *Santa-Catarina*, *São-Pedro do Rio-Grande do Sul*, *Minas-Geraes*, *Goyaz* et *Matto-Grosso*.

2° Des municipes (villes et bourgs) en lesquels se subdivisent les diverses provinces; l'administration économique, comme nous l'avons vu, en est confiée aux Chambres municipales. L'empire compte actuellement 618 municipes.

3° Des paroisses dont se compose chaque municipe; les citoyens y exercent leurs droits civils et politiques sous l'autorité des juges de paix et des fonctionnaires désignés par la loi.

La division judiciaire comprend:

1° Le suprême tribunal de Justice avec dix-sept *ministres* dont un est le président au choix du pouvoir exécutif.

2° Quatre tribunaux de *relação*, à savoir:

Celui de *Rio de Janeiro* dont le ressort s'étend aux provinces d'Espirito Santo, São-Paulo, Paraná, Santa-Catarina, Rio-Grande do Sul, Minas-Geraes, Goyaz et Matto-Grosso. Il compte vingt-six juges qui portent le titre de *desembargadores*.

Celui de *Bahia*, avec seize *desembargadores* et qui comprend dans sa juridiction la province de Sergipe.

Celui de *Pernambuco*, avec quinze *desembargadores*, il étend sa juridiction sur les provinces d'Alagôas, Parahyba, Rio-Grande do Norte et Ceará.

Celui de *Maranhão*, avec quatorze *desembargadores*, dont le ressort s'étend sur les provinces de Piauhy, Pará et Amazonas.

3° Quatre tribunaux de commerce avec les mêmes siéges que les *relações*.

4° Deux cent quarante-cinq *comarcas* (districts) dont cent trente-neuf sont de première *entrancia* (entrée), soixante-dix-huit de deuxième, et vingt-huit de troisième, chacune avec son juge de droit et son promoteur public.

5° Trois cent soixante-dix-neuf districts de juges municipaux.

6° Les juges de paix des paroisses, et des districts en lesquels se divisent quelques-unes.

7° Le jury ou tribunal des jurés, dont le nombre est égal à celui des *comarcas.* La réunion de ce tribunal est convoquée par le juge de droit du district, dans la forme établie par la loi.

Outre ces tribunaux et ces juges, il y a encore dans la capitale et dans les villes principales des juges de droit spéciaux pour le commerce, les finances, la guerre et la marine, et dans la capitale de l'empire un juge de droit exclusivement pour les orphelins et un autre pour les causes civiles. Il y a, en outre, un juge spécial des orphelins dans chacune des sept principales villes de l'empire. La capitale et la ville de Rio Grande ont, chacune, deux promoteurs publics, au lieu d'un.

La police, qui se rattache à la division judiciaire, est ainsi organisée:

1° Le Chef de police dans la capitale de l'empire et dans celle de chaque province, nommé parmi les docteurs ou les bacheliers en droit qui comptent quatre ans d'exercice du barreau ou de l'administration.

2° Les délégués de police: un pour chaque municipe, excepté la capitale qui en a trois.

3° Un subdélégué dans chaque paroisse ou district de paroisse.

4° Des inspecteurs dans chacun des quartiers en lesquels se divisent les paroisses.

Les chefs de police sont nommés par le ministre de la justice; les délégués et subdélégués par ce même ministre dans la capitale, et par les présidents dans les provinces; les inspecteurs de quartiers, par les délégués sur la proposition des subdélégués.

La division ecclésiastique est établie de la manière suivante:

L'empire représente une province ecclésiastique qui compte:

1° Un métropolitain, qui est l'archevêque de Bahia, et onze évêchés suffragants :

Celui de *Pará* et Amazonas.

Celui de *Maranhaõ* et Piauhy.

Celui de *Ceará.*

Celui de *Pernambuco*, Rio-Grande do Norte, Parahyba et Alagôas.

Celui de *Bahia* (archevêché) et Sergipe.

Celui de *Rio de Janeiro*, Espirito-Santo et Santa-Catarina.

Celui de *São-Paulo* et Paraná.

Celui de *São-Pedro do Rio-Grande do Sul.*

Celui de *Marianna* (dans une partie de la province de Minas-Geraes).

Celui de *Diamantina* (dans une partie de la province de Minas-Geraes).

Celui de *Goyaz.*

Celui de *Cuyabá* (Matto-Grosso).

Les noms soulignés indiquent la dénomination de chacun des évêchés, parmi lesquels nous avons placé l'archevêché métropolitain.

2° Mille quatre cent onze paroisses en lesquelles se divisent l'archevêché et les évêchés, comme on le verra dans l'étude particulière de chaque province.

3° Les cures comprises dans diverses paroisses.

L'archevêque et les évêques sont nommés par le pouvoir exécutif, mais leur nomination, comme il est observé dans tous les Etats catholiques romains, dépend de la préconisation du Chef suprême de l'Eglise. Les vicaires des paroisses sont choisis après un concours prouvant qu'ils possèdent les connaissances scientifiques nécessaires dans les matières ecclésiastiques, et sont proposés au gouvernement qui les nomme sur des listes où les candidats sont inscrits par ordre de mérite et présentées par l'archevêque ou les évêques. Les curés sont nommés par les évêques ou l'archevêque dans leurs diocèses, sans dépendance du gouvernement de l'Etat.

L'administration et le gouvernement particuliers des provinces, chacune desquelles a un président et des vice-présidents

nommés par le pouvoir exécutif, sont exercés par les Chambres des districts ou municipales et par les assemblées législatives provinciales: les premières sont élues, comme nous l'avons dit plus haut, de quatre en quatre ans, par les citoyens en comices dans les paroisses, et les secondes, de deux en deux ans, par les mêmes électeurs des députés à l'assemblée générale et par districts électoraux comme ceux-ci.

Les Chambres municipales se composent de neuf membres ou échevins dans les villes, et de sept dans les bourgs: le plus voté est le président. Elles ont à leur charge l'économie et la police municipales, et ont leurs revenus particuliers, leurs codes de *posturas* (ordonnances), leurs procureurs et leurs *fiscaes* (inspecteurs).

Les assemblées législatives provinciales ont un nombre plus ou moins considérable de membres, selon la population de chaque province, mais par la loi en vigueur, elles ne peuvent pas en avoir moins de vingt ni plus de quarante-cinq. Ces assemblées ont pour attributions de légiférer sur la division civile, judiciaire et ecclésiastique de leurs provinces respectives et sur le changement de capitale; l'instruction publique primaire et secondaire; les cas d'expropriation pour cause d'utilité municipale ou provinciale; la police et l'économie municipales, sur proposition des chambres respectives; l'établissement des dépenses et impositions municipales et provinciales, pourvu que celles-ci ne portent pas préjudice aux revenus généraux de l'Etat; la répartition de la contribution directe entre les municipes de la province; l'examen du budget provincial; la création et la suppression des emplois municipaux et provinciaux, et l'établissement de leurs traitements; les travaux publics, les routes et la navigation dans l'intérieur de la province, lorsqu'ils n'appartiennent pas à l'administration générale; la construction des maisons de détention, de travail et de correction et leur régime; les établissements de secours publics, les couvents et toutes les associations politiques ou religieuses; les cas où les présidents peuvent nommer, suspendre ou démettre les employés provinciaux. En outre, ces mêmes assemblées organisent leurs règlements internes; fixent leur force policiale; autorisent les

Chambres municipales et le gouvernement provincial à contracter des emprunts; règlent l'administration des biens provinciaux; organisent, cumulativement avec l'assemblée générale et le gouvernement central, la statistique de la province, la catéchèse et la civilisation des indigènes, et l'établissement des colonies; décident, lorsque le président est mis en accusation, si le procès doit ou non continuer, et si cette autorité doit ou non être suspendue, dans les cas où cette suspension peut avoir lieu selon les lois; décrètent la suspension et même la démission du magistrat contre lequel il y a procès de responsabilité, après sa défense; elles exercent, cumulativement avec le gouvernement général, le droit de sus pendre pour un temps déterminé quelques-unes des formalités qui garantissent la liberté individuelle, dans les cas de rébellion ou d'invasion; elles veillent enfin à la garde et au maintien de la Constitution et des lois dans les provinces et adressent des représentations à l'assemblée générale ou au gouvernement central, contre les lois des autres provinces qui offensent leurs droits particuliers

Les dépenses municipales sont fixées d'après le budget des chambres respectives, et les provinciales ainsi que la force policiale, sur le budget et les éclaircissements présentés par le président.

L'*Acte additionnel*, en limitant les attributions des assemblées provinciales, leur a spécialement refusé le droit d'établir des impôts sur l'importation.

Excepté les résolutions relatives à la police, l'économie, la recette, la dépense et les employés municipaux, et celles qui concernent le droit de mise en accusation du président de province, la suspension et la démission des magistrats, l'organisation des règlements internes, la garde de la Constitution et des lois, de même que le droit de représentation ci-dessus spécifié, toutes les autres décisions des assemblées provinciales, pour avoir force de loi, doivent être revêtues de la sanction du président qui peut la refuser, en motivant son refus dans le délai de dix jours, après lesquels la sanction est considérée comme donnée.

La résolution non-sanctionnée retourne à l'assemblée qui

la discute de nouveau et la renvoie au président; si elle a été approuvée par les deux tiers de ses membres, avec ou sans modification, et que le président refuse encore la sanction, l'assemblée la fait publier comme loi provinciale et elle entre effectivement en vigueur, excepté lorsque l'offense des droits d'une autre province pour des routes, des travaux publics ou la navigation intérieure, ou bien des traités faits avec une nation étrangère est la cause du refus de sanction; dans ce cas, le président de la province doit présenter au gouvernement central et à l'assemblée générale le projet qui lui a été renvoyé.

Les membres des assemblées législatives provinciales sont inviolables et ne peuvent être mis en accusation pour les opinions émises dans l'exercice de leurs fonctions.

Les présidents sont, dans les provinces, les délégués du gouvernement général avec des pouvoirs limités, et les chefs exécutifs dans le système administratif provincial.

Les chambres municipales déclarées, par leur loi constitutive de 1828, simplement administratives, et dont l'importance a encore été diminuée par l'*Acte additionnel*, exercent pourtant une influence considérable par le vote de leurs présidents, qui entrent dans les conseils municipaux, dans le premier jugement des appels contre les travaux de qualification des citoyens votants électeurs ou éligibles.

Les juges de paix, dans les paroisses, ont une influence politique plus réelle encore, car, entre autres attributions, ils président les conseils de qualification électorale et sont les premières sources officielles de renseignements pour l'organisation des listes de votants; ils président de droit les assemblées électorales.

Avant de terminer cette rapide et insuffisante exposition du système politique et administratif du gouvernement du Brésil, il est essentiel et indispensable que nous indiquions au moins quels sont les droits civils et politiques que la Constitution accorde aux citoyens brésiliens.

Suivant la division du savant jurisconsulte et publiciste distingué, M. le marquis de São-Vicente, dans son ouvrage:

Direito Publico brazileiro (Droit public brésilien), ces droits sont, quant à la *liberté:*

Droit de liberté de pensée et de sa communication.

De conscience ou de religion.

De locomotion, de voyage ou d'émigration.

De travail ou d'industrie.

De contrat et d'association.

Quant à la *sécurité individuelle*:

Droit d'inviolabilité de l'asile ou de la maison.

De ne pas être détenu sans procès.

De défense sans détention.

De formalités légales pour le mandat d'arrêt.

D'abolition des peines arbitraires et des jugements de commissions.

De garantie résultante de l'indépendance du pouvoir judiciaire.

De garantie de justice dans les lois civiles et criminelles.

D'abolition des tortures et des peines cruelles.

De personnalité dans les crimes et les peines.

De garanties relatives aux maisons de détention.

De défense et de résistance.

Quant à l'*égalité:*

Droit d'égalité de tous les citoyens à l'admission aux charges publiques.

D'égalité proportionnelle dans les contributions.

D'abolition des priviléges purement personnels.

D'abolition des juridictions privilégiées.

Quant à la *propriété*:

Droit de plénitude dans la possession et la jouissance de la propriété.

De conditions et de formalités légales dans les cas d'expropriation pour cause de *nécessité* ou d'*utilité publiques.*

De garantie de la dette publique.

De propriété des inventions et des productions.

Du secret des correspondances.

De récompense pour les services rendus à l'Etat.

Quant aux droits de *réclamation*, *plainte* ou *pétition*:

Droit de requête ou de réclamation aux pouvoirs législatif ou exécutif.

De plainte contre toute infraction à la Constitution.

De pétition dans les affaires législatives ou administratives de l'Etat.

Les citoyens brésiliens jouissent, en outre, des droits suivants:

Droit de responsabilité des employés publics.

De garantie des secours publics.

D'instruction primaire gratuite, et supérieure dans les colléges et universités.

De maintien des garanties de liberté individuelle qui ne peuvent être suspendues qu'exceptionnellement dans les cas de rébellion ou d'invasion.

Et encore les droits suivants de nature politique:

Celui de vote dans les élections primaires.

Celui d'élégibilité dans les élections primaires et secondaires.

Celui de réforme de la Constitution.

Il est évident qu'une grande partie de ces droits sont subordonnés à des restrictions légales indispensables à l'intérêt général de la société, et aux conditions indéclinables du bien commun et de l'ordre de l'Etat; ces restrictions et ces conditions sont déterminées par la Constitution de l'empire et les lois qui en développent et appliquent les principes substantiels.

CHAPITRE XII.

Supplément du précédent.

L'exposition du système du gouvernement et de la haute administration de l'empire du Brésil doit naturellement être suivie de renseignements plus détaillés sur les principaux services administratifs, déjà indiqués, sous la dépendance ou la juridiction des différents ministères d'Etat.

L'*instruction supérieure* de la compétence exclusive du *pouvoir général* se compose actuellement de deux *Facultés de médecine*, une dans la ville de Rio de Janeiro et l'autre dans celle de São-Salvador da Bahia; de deux *Facultés de droit*, une dans la ville de São-Paulo, capitale de la province du même nom, et l'autre dans celle de Recife, capitale de la province de Pernambuco; d'une *Ecole militaire* avec un cours de trois ans, outre les études préparatoires qui y sont annexées; d'une *Ecole centrale* où l'on s'occupe spécialement des mathématiques et des sciences physiques et naturelles; et enfin d'une *Ecole de marine* qui se divise en internat et externat; celui-là sur mer, dans un navire de guerre, et les deux établissements avec un cours théorique et pratique des connaissances nautiques; le système complet des études préparatoires se trouve également annexé à ces deux établissements. Ces trois dernières institutions d'instruction supérieure se trouvent établies dans la capitale de l'empire.

La *poste* qui se ramifie dans toutes les provinces, les villes, les bourgs et les paroisses; elle a son centre directeur dans la capitale: outre les services urbain et rural, celui-là

continu et celui-ci quotidien, il y a des lignes de courrier terrestre quotidiennes ou périodiques, selon les distances et les facilités de communications, mais jamais moins de dix fois par mois, et des lignes de courrier maritime subordonnées au départ et à l'arrivée des paquebots nationaux et étrangers qui sont préalablement calculés et établis.

Dans la ville et ses faubourgs, il y a vingt-sept bureaux où l'on vend des timbres et des enveloppes affranchies, et aux portes desquels se trouvent des boîtes pour recevoir nuit et jour les lettres pour tous les points de la capitale, de l'intérieur et de l'extérieur. Les facteurs de tous les districts de la ville sont munis de timbres pour l'affranchissement des lettres qui leur sont confiées.

Les lettres qui circulent dans tout l'empire payent 100 réis (28 centimes) par port simple de 15 grammes ou fraction de 15 grammes, 200 réis (56 centimes) au-dessus de ce poids jusqu'à 30 grammes; l'augmentation de la taxe des lettres pesant plus de 30 grammes est toujours de deux ports pour 30 grammes ou fraction de 30 grammes en sus.

Les lettres urbaines ne sont sujettes qu'à la moitié de ces taxes.

Les lettres non-affranchies ou qui ne le sont qu'insuffisamment sont également expédiées par la poste; mais elles sont sujettes à un double port payé par le destinataire.

Les petits paquets, les échantillons de marchandises, les livres, les journaux et les imprimés payent 20 réis (5 centimes et demi) pour quarante grammes ou fraction de quarante grammes.

Moyennant une taxe additionnelle et invariable de 200 réis (56 centimes), les lettres et autres objets sont enrégistrés et remis au destinataire contre reçu.

Tableau financier: Le chiffre de la dette publique est certainement assez considérable; mais nous ne devons pas oublier que la guerre du Paraguay, qui s'est prolongée pendant près de six ans et n'a terminé qu'en 1870, a coûté à l'empire, outre le plus noble de son sang, plus de 460000 contos de réis

(1278 millions de francs), ce qui a considérablement augmenté la dette publique.

L'état que le Trésor national a présenté pour l'exercice financier de 1871—1872 a été:

Recettes: 129,733:986$000 réis (360,472,183 francs).

Dépenses: 100,757:747$000 réis (279,882,630 francs).

Le budget présenté aux chambres pour l'exercice de 1873—1874 par le ministère des Finances, a été le suivant:

Dépense présumée 90,662:740$617 réis (251,840,946 francs).

Recette estimée 97,000:000$000 réis (269,444,444 francs).

Dans la dépense se trouvent compris les paragraphes suivants relatifs à la dette nationale:

1° Intérêts, amortissements et autres dépenses de la dette extérieure de l'Etat au change pair de 27 deniers shilling pour 1$000 réis	9,918:968$889
2° Intérêts et amortissement de la dette interne consolidée	17,387:030$000
3° Intérêts de la dette inscrite avant l'émission des titres respectifs et payement en numéraire des sommes inférieures à 400$000 réis	50:000$000

La dette nationale de l'empire s'élevait en 1872, d'après le rapport du ministère de Finances, présenté au mois de mai à l'assemblée générale, à 614,838:120$000 réis (1,707,883,666 francs).

La proposition pour la dépense de l'exercice financier de 1873—1874 était répartie entre les divers ministères de la manière suivante:

Ministère de l'Empire	6,061:180$661
» de la Justice	4,681:771$030
» des Affaires étrangères	927:486$666
» de la Marine	9,688:884$003
» de la Guerre	14,867:538$595
» des Finances	40,096:923$322
» de l'Agriculture, Commerce et Travaux publics	14,338:056$340

Dans les dépenses de ce dernier ministère pour le chapitre des terres publiques et colonisation était destinée la somme de 1,518:580$000.

La force publique proprement dite se compose des forces de terre et de mer: celles de terre comprennent la troupe régulière ou de ligne dont les cadres sont jusqu'à présent remplis par le recrutement forcé et les engagements volontaires, et de la garde nationale active et de réserve, composée des citoyens annuellement désignés pour y entrer par devoir civique. Le recrutement pour la marine se fait de la même manière que pour la troupe, mais les officiers sortent exclusivement de l'école scientifique respective.

Les grades de l'armée sont: sous-lieutenant, lieutenant, capitaine, major, lieutenant-colonel, colonel, brigadier, maréchal de camp, lieutenant-général et maréchal d'armée. Dans la marine, et correspondant à ceux-là, les grades sont les suivants: garde-marine, second lieutenant, premier lieutenant, capitaine lieutenant, capitaine de frégate, capitaine de mer et guerre, chef de division, chef d'escadre, vice-amiral et amiral. Dans la garde nationale les grades sont conférés par le gouvernement-général, sans droit de promotion, ce sont: sous-lieutenant, lieutenant, capitaine, major-instructeur, lieutenant-colonel et commandant supérieur.

Dans les forces de terre, l'état complet des corps des trois armes de l'armée régulière, d'après le plan de la dernière organisation approuvé par le décret du 12 août 1870, en y comprenant les corps spéciaux, est ainsi divisé:

Corps spéciaux: (Etat-major général, corps d'ingénieurs, état-major de 1re, 2e et 3e classe, division ecclésiastique et corps de santé) 1 maréchal d'armée, 4 lieutenants-généraux, 8 maréchaux de camp, 16 brigadiers, 25 colonels, 38 lieutenants-colonels, 54 majors, 122 capitaines, 140 premiers lieutenants, 70 seconds lieutenants (478 officiers) et 163 soldats. Total 641.

Artillerie: (Bataillon d'ingénieurs, un régiment à cheval avec six batteries, cinq bataillons à pied avec huit compagnies)

216 officiers (depuis 1 colonel jusqu'à 92 sous-lieutenants) et 4110 soldats. Total 4326.

Cavalerie: (cinq régiments de huit compagnies, deux corps de quatre compagnies, un escadron de deux compagnies, quatre compagnies de garnison avec 71 hommes chacune) 270 officiers (depuis 5 colonels jusqu'à 208 sous-lieutenants) et 3882 soldats. Total 4152.

Infanterie: (six bataillons d'infanterie de huit compagnies, quinze bataillons de chasseurs de huit compagnies, huit compagnies de garnison avec 78 hommes chacune) 809 officiers (depuis 21 lieutenants-colonels commandants jusqu'à 352 sous-lieutenants) et 15,354 soldats. Total 16,163.

Total de tous les corps (1773 officiers et 23,509 soldats) 25,282.

Nous devons faire observer que dans le tableau qui nous a fourni ces renseignements, ne se trouve pas compris le maréchal d'armée surnuméraire S. A. Monseigneur le Comte d'Eu qui, d'ailleurs, n'a jamais reçu de traitement, bien qu'il ait presque toujours été en activité de service.

Il faut remarquer, en outre, que les cadres des corps des trois armes de l'armée ne sont pas entièrement remplis d'après le plan de la dernière organisation, attendu qu'ils ne comprenaient en 1872 que 1516 officiers et 14,726 soldats. Total: 16,242.

La garde-nationale est divisée en 274 commandements supérieurs comprenant:

Cavalerie: 112 corps, 96 escadrons, 10 compagnies détachées, présentant en 1872 la force officiellement reconnue de 27,715 gardes nationaux.

Artillerie: 11 bataillons, 9 sections de bataillon, 4 compagnies détachées, présentant en 1872 un effectif officiellement reconnu de 5938 gardes-nationaux.

Infanterie: 279 bataillons, 44 sections de bataillon, 15 compagnies détachées, 1 section de compagnie détachée, présentant en 1872 la force effective officiellement reconnue de 260,467 gardes-nationaux.

Réserve: 79 bataillons, 144 sections de bataillon, 97 com-

pagnies détachées, 57 sections de compagnies détachées, présentant en 1872 l'effectif officiellement reconnu de 68,790 gardes-nationaux.

Ce qui donne un total de 362,910 hommes.

Le tableau ci-dessus ne contient que le total de la qualification des gardes-nationaux reçue par le gouvernement jusqu'au mois d'avril 1872; il manque encore les tableaux de quelques provinces et le calcul de la force de cette milice citoyenne de sept commandements supérieurs et d'un escadron de cavalerie.

Le rapport du ministère respectif (de la Justice) en 1871 évalue approximativement l'effectif de la garde nationale de toutes les provinces de l'empire à 614,241 hommes ainsi répartis :

Cavalerie: (112 corps, 96 escadrons, 10 compagnies) 49,478.

Artillerie: (11 bataillons, 9 sections de bataillon, 4 compagnies) 7746.

Infanterie: (279 bataillons, 44 sections de bataillon, 15 compagnies, 1 section de compagnie) 464,870.

Réserve: (79 bataillons, 144 sections de bataillon, 97 compagnies, 57 sections de compagnie) 89,147.

La force navale de l'empire se composait en mai 1872 des navires suivants: Cuirassés 10 — Monitors 6 — Vapeurs en bois 40 — Transports à vapeur 8 — Corvettes, système mixte 2 — Corvettes à voiles 2 — Brick-barque 1 — Brick 1 — Brick-goëlette 1 — Patache 1 — Yachts 2 — Bombardières 2.

Parmi les cuirassés ne se trouve pas comprise la corvette cuirassée *Sete de Setembro*, encore en construction.

Les navires ci-dessus mentionnés étaient montés par 349 officiers de différentes classes d'embarquement et 5099 soldats et matelots.

Tout fait présumer que dans le courant de cette année de 1872, le matériel naval a subi d'importantes améliorations exigées par les nouvelles et extraordinaires conditions de l'artillerie, des cuirasses et, par conséquent, de la marine de guerre.

Le tableau des officiers de marine peut être donné de la manière suivante:

Il se compose de:	Il en existe:
Amiral 1	2
Vice-amiraux 2	3
Chefs d'escadre 4	5
» de division 8	9
Capitaines de mer et guerre 16	18
» de frégate 30	31
» lieutenants 60	66
Premiers lieutenants 160	120
Deuxièmes lieutenants 240	43
Pilotes	68

Des deux amiraux, l'un, S. A. Monseigneur le Duc de Saxe est surnuméraire et n'a reçu aucun traitement, bien qu'il ait servi activement comme vice-président du Conseil naval.

Des trois vice-amiraux actuels, un est honoraire.

Dans le corps ecclésiastique de la marine, on compte actuellement 20 chapelains, tous surnuméraires.

Le corps de santé se compose de: 1 chirurgien-major, capitaine de mer et guerre, 2 chirurgiens d'escadre, dont un est capitaine de mer et guerre honoraire, et l'autre capitaine de frégate, 6 chirurgiens de division, dont deux sont capitaines de frégate honoraires, et quatre capitaines-lieutenants, 20 premiers chirurgiens, dont quatre sont capitaines-lieutenants honoraires, et seize premiers lieutenants, 40 deuxièmes chirurgiens, dont deux sont premiers lieutenants honoraires, et trente-huit deuxièmes lieutenants.

Il manque vingt-six de ces derniers pour remplir le cadre. 15 pharmaciens, dont cinq sont engagés: trois sont premiers et trois deuxièmes pharmaciens avec le grade de deuxièmes lieutenants, et quatre ont le grade de garde-marine.

Dans le corps des finances, on compte: 4 officiers de première classe, 13 de deuxième, 25 de troisième et 38 de quatrième. Dans toutes les classes de ce service spécial il y a des vacances.

Dans la corporation des *officiers-matelots* dont le cadre est

également incomplet, on compte: Maîtres de première classe 7, places vacantes 5; maîtres de deuxième classe 16, places vacantes 14; contre-maîtres 48, places vacantes 32. Surnuméraires: mécaniciens de première classe 15, places vacantes 3; de deuxième classe 10, places vacantes 22; de troisième classe 11, places vacantes 15; aides-mécaniciens de première classe 24; de deuxième classe 24.

En terminant cette esquisse, ce serait un oubli impardonnable que de ne rien dire de l'établissement où se forme cette brillante jeunesse. L'Ecole respective est divisée en internat et en externat: un cours d'humanités prépare et développe l'intelligence des jeunes élèves qui passent ensuite aux études théoriques et pratiques de la science et de l'art auxquels ils se destinent, les apprenant dans les livres et par les leçons des professeurs, les appliquant aux manœuvres et aux évolutions nautiques dans des voyages d'instruction qui se font tous les ans.

D'abord *aspirants*, ensuite par droit de mérite fiers *garde-marine*, ces jeunes élèves ont déjà donné à la patrie de justes motifs d'orgueil; partout où ils sont allés dans leurs voyages d'instruction, ils ont su honorer leur pays par la discipline, la moralité et l'instruction compatible avec leur âge; ils ont déjà prouvé ce qu'ils peuvent et ce qu'ils valent, dans les luttes contre les tempêtes et dans les angoisses du naufrage; ils ont brillé par leur intrépidité et leur distinction à la lumière des incendies qu'ils ont su combattre et, le plus noble et le plus brillant de leurs blasons, ils ont déjà donné au Brésil des exemples admirables d'une bravoure héroïque, soit comme vainqueurs, soit comme martyrs sublimes, dans plusieurs épisodes de la dernière guerre. Un de ces héros imberbes, le jeune et presque encore enfant Greenhalgh s'est fait tuer à Riachuelo, tenant dans ses bras le pavillon national; d'autres fils de la même *Ecole*, s'ils ne l'ont pas imité dans la grandeur de la mort, ont su l'égaler en d'étonnants exploits, et on n'en compte pas un seul qui fût inférieur en héroïsme, quelquefois même en témérité à ses compagnons, frères et collègues.

Les actes d'une intrépidité surprenante, d'un sacrifice hé-

roïque et absolu de la vie dans les sanglantes et presque fantastiques actions de la guerre du Paraguay, ajoutèrent à la valeur naturelle des jeunes officiers de la marine brésilienne un certain héritage et même un devoir de bravoure qu'ils tiendront à honneur de maintenir intact et digne de leurs nobles et héroïques prédécesseurs sur les bancs de l'Ecole de marine.

Il n'y a pas exagération patriotique de notre part: il suffit d'examiner l'esprit et les franches expansions, non-seulement du jeune officier de marine, mais encore du simple matelot, comme des officiers et des soldats de l'armée du Brésil pour reconnaître aussitôt que les uns et les autres, marins et soldats, tolèrent l'hypothèse d'égalité, mais en aucun cas n'admettent de supériorité pour la valeur, la constance et l'intrépidité chez aucune autre nation.

CHAPITRE XIII.

Civilisation et Population.

Lorsque la famille royale portugaise arriva au Brésil en 1808, la civilisation commençait déjà à s'y montrer, en projetant quelques rayons et même en brillant du renom que lui donnait la célébrité des grands hommes nés dans ce pays. Ce n'était pas, comme auparavant, l'éclat isolé ou individuel de Rocha Pitta, l'historien, de Gusmão, l'inventeur de l'aérostat, d'Antonio-José da Silva, le Plaute portugais, l'auteur populaire et inspiré de quelques œuvres remarquables, dont le mérite a été un peu exagéré, il est vrai, mais qui peut être, avec juste raison, considéré comme auteur ou, si l'on veut, poète comique et dramatique d'un grand mérite.

Depuis la seconde moitié du dix-huitième siècle, à ces individualités, ainsi qu'à d'autres de deuxième ordre qui surgissaient comme des oasis d'intelligence éclairée et supérieure au milieu du désert immense des ténèbres de l'ignorance de la population du Brésil colonial, succédait un grand progrès dans les sciences, les lettres et les arts, manifesté par l'éclat qu'avaient acquis des brésiliens remarquables déjà illustres à cette époque. Ainsi, à Rio de Janeiro, le maître Valentin, l'architecte, était la main droite des vice-rois qui entreprenaient de grands travaux, et il réalisait des poèmes de pierre qui sont encore admirés aujourd'hui; à Minas-Geraes, des poètes d'un mérite reconnu se perdaient dans la conspiration de *Tira-dentes*; le prêtre Santa-Rita Durão avait déjà écrit le *Caramurú*; José-Basilio da Gama, l'*Araguaya*; il venait de se former une société

composée d'hommes intelligents qui s'appliquaient à la culture des lettres, et dont faisaient partie: celui qui fut plus tard marquis de Maricá, le La Rochefoucauld brésilien; le prêtre, plus tard *monsignor* Pizarro, l'un des présidents de l'assemblée constituante brésilienne, l'auteur des célèbres *Mémoires historiques de Rio de Janeiro,* en neuf volumes; cette société fut dissoute par la persécution cruelle et inepte du vice-roi comte de Rezende; les séminaires devenaient le refuge, non-seulement d'un grand nombre de prêtres instruits, mais encore de beaucoup de laïques qui cultivaient les lettres ou les sciences: le Frère Leandro, l'auteur de la *Flore Brésilienne,* en cette matière le précurseur de Martius et de ses savants successeurs, brillait déjà entouré de nombreux élèves auxquels il enseignait la botanique, à l'ombre des arbres des belles allées du *Jardin Public,* tracées par le maître Valentin pour la gloire de Luiz de Vasconcellos; la capitainerie de Bahia occupait le premier rang pour ses progrès dans la civilisation, en conséquence des avantages et des institutions que son ancienne condition de capitale de la colonie, pendant deux siècles et demi, lui avait valus sur les autres provinces; la capitainerie de Minas-Geraes conquérait le titre qu'on lui donna plus tard d'*Italie du Brésil*, pour son goût et sa perfection dans l'enseignement du latin et de la musique. Le marquis de Pombal et ensuite Dom Rodrigo de Souza Coutinho, plus tard comte de Linhares, ministres de la couronne portugaise, avaient reconnu le mérite et les capacités de beaucoup de fils de la riche et féconde colonie en leur donnant des emplois importants, au mépris d'une pratique et d'une exception fort peu libérales, et enfin dans l'université de Coimbre, les étudiants de l'Amérique portugaise se multipliaient et se distinguaient parmi tous les autres, et contribuaient par leur application et leur intelligence à l'éclat et à la grandeur de leur pays natal.

Le prince-régent Dom Joaõ et la famille royale, à leur arrivée à Bahia, y rencontrèrent José da Silva Lisboa, plus tard vicomte de Cayrú, jurisconsulte et économiste dont se glorifieraient l'Angleterre ou la France; à Rio de Janeiro, des prédicateurs comme Caldas, São-Carlos, Sampaio, Montalverne et

d'autres qui firent oublier au prince dévot et exigeant les lumières de la chaire de Lisbonne; des poètes comme ces mêmes Caldas et São-Carlos, et comme Eloy Ottoni qui s'immortalisèrent par leurs œuvres; des théologiens profonds parmi lesquels brillait le prêtre Luiz Goncalves; des musiciens compositeurs, entre lesquels se distinguait l'admirable Père José Mauricio, le scrupuleux observateur de l'école sévère de Haydn, et tellement remarquable par ses profondes connaissances et par l'inspiration et la rapidité avec lesquelles il composait, que la patrie de Mozart s'honorerait de l'avoir vu naître; des peintres comme Raymundo et surtout comme José Leandro qui possédait une telle mémoire qu'il reproduisait sur la toile l'image parfaitement ressemblante d'une personne absente qu'il n'avait vu et observée qu'une seule fois avec attention.

D'autres capitaineries gardaient modestement en réserve des hommes du plus haut mérite qui se manifestèrent à l'occasion. Rio-Grande du Sud possédait déjà, outre son futur vicomte de São-Leopoldo, littérateur, homme d'Etat et écrivain distingué, ses généraux habiles et renommés. São-Paulo se glorifiait de la juste réputation que conquérait en Europe le savant José Bonifacio qui devait plus tard bien mériter de la patrie ainsi que ses deux frères, l'illustre et austère Martim Francisco, et Antonio Carlos, surnommé, pour son éloquence parlementaire, le Mirabeau brésilien; Pernambuco, qui avait été le berceau, préparait dans l'asile consolateur de la vieillesse, le lit pour le suprême repos du célèbre Moraes, le lexicographe de la langue portugaise. Les noms ci-dessus mentionnés suffisent pour prouver combien était déjà considérable le nombre des hommes érudits et célèbres dans les sciences, les lettres et les arts que possédait alors le Brésil.

La résidence de la cour portugaise pendant treize ans à Rio de Janeiro contribua puissamment au progrès intellectuel et matériel du Brésil: l'Académie des beaux-arts y fut créée avec le concours de quelques artistes remarquables, tels que Le Breton, Debret et d'autres qui furent engagés en France; l'instruction primaire se répandit et la secondaire se développa; l'enseignement régulier de la médicine et de la chirurgie y fut

établi; dans l'assemblée constituante portugaise se montrèrent avec éclat beaucoup de députés de l'ancienne colonie et nouveau royaume, et dans la constituante brésilienne, ainsi que dans les premières années de l'Empire, on vit des hommes illustres, tels que: Paula e Souza, cette académie vivante sans titres scientifiques, Evaristo qui joignait à l'illustration acquise par la lecture, la connaissance des humanités, le patriotisme et le bon sens qui le rendirent un des plus grands citoyens et le *maître* de la presse politique périodique. Outre ces hommes éminents et tant d'autres dont l'intelligence n'avait pas eu besoin, pour se développer, de fréquenter les académies d'Europe, il se forma une pléiade nombreuse et brillante de penseurs instruits et profonds, élèves de l'université de Coimbre, orateurs, hommes d'Etat, administrateurs, législateurs distingués qui ont étudié, produit et rédigé la Constitution de l'Empire et le Code criminel, œuvres qui ont mérité l'approbation des autorités européennes les plus compétentes, le Code du procès, l'*Acte Additionnel* à la constitution et les lois d'organisation des municipalités, du système financier et d'autres grands services publics. Il nous faudrait écrire cent noms pour mentionner les principaux de ces Brésiliens éminents de l'époque de la fondation de l'empire; nous nous contenterons de citer les suivants: les trois Andrada, Alves Branco, Vasconcellos, Carneiro de Campos, Feijó, le marquis de Paranaguá, le marquis de Maricá, le vicomte de Cayrú, Vergueiro, Lino Coutinho, le marquis d'Olinda, le marquis d'Abrantes, le marquis de Paraná, Ledo, le vicomte d'Albuquerque, le vicomte de São-Leopoldo, etc.

La création des écoles scientifiques et des académies supérieures de l'empire, le développement relativement considérable qu'a reçu et reçoit chaque jour l'instruction primaire publique et particulière, l'accroissement rapide de la presse quotidienne et périodique dans toutes les provinces, et le fait incontestable qu'il n'y a aucune science, aucun art ni aucune spécialité qui n'y soit honorablement représentée, soit par des hommes pratiques, soit par des écrivains à qui l'on doit, ou des œuvres de longue haleine, ou des mémoires ou des travaux plus limités; les sociétés scientifiques, littéraires ou industrielles qui se

maintiennent et s'organisent, l'encouragement qui commence à se prononcer dans la capitale, dans les villes et dans l'intérieur pour la fondation de cours nocturnes où les enfants et les adultes vont recevoir l'instruction primaire, la création de nombreuses bibliothèques populaires, le développement du goût de la lecture, la facilité des communications qui augmente de jour en jour, et enfin la tolérance religieuse garantie par la constitution et soutenue par l'esprit public, la liberté complète de la presse qui, avec la plus grande indépendance, discute, enseigne et répand toutes les opinions et tous les principes, même ceux qui sont contraires au système de gouvernement adopté, et ce qui est encore très-important, une plus grande sécurité individuelle qu'autrefois et l'action effective de l'autorité pour la répression des crimes dans les vastes régions de l'intérieur et, ajoutons encore, le doux et riant tableau de la tranquillité interne depuis près d'un quart de siècle, pendant lequel on ne compte pas une seule révolte, ni même la moindre émeute armée, tout cela prouve et proclame le degré de civilisation auquel est déjà parvenu le Brésil.

Mais ces progrès déjà assez importants sont loin de pouvoir entrer en concurrence avec ceux de la France, de l'Angleterre, de l'Allemagne, de l'Union américaine et de quelques autres Etats anciens et florissants; la vanité serait déplacée et mauvaise conseillère pour le Brésil, dont le gouvernement et la population ont pour premier devoir de conquérir les éléments de civilisation qu'il ne possède pas encore, et non de s'enorgueillir du peu de progrès, relativement considérables, qu'il possède déjà et qui seront les sources de sa future grandeur.

Les chemins de fer qui se développent et avancent de la capitale vers les provinces de Minas-Geraes et de São-Paulo, et dans les provinces du sud et du nord; les fils du télégraphe électrique qui longent principalement le littoral en attendant qu'ils se rattachent à la ligne transatlantique, doivent surtout rappeler les milliers de milles qu'il reste à faire pour que les uns et les autres constituent le réseau de communication que le pays réclame de tous ses vœux. Tout doit être considéré de même: à chaque pas vers le progrès, à chaque éclat d'une

nouvelle lumière ou d'une conquête de la civilisation, le cri: *Victoire et halte!* serait une grave erreur; *En avant!* est un devoir.

Il est doux et flatteur pour nous de parler de cet esprit, ce sentiment ou cette pratique de la bienveillance et de l'hospitalité, de ces mœurs patriarcales enfin, indépendantes de la civilisation progressive et rapide du Brésil, que chacun rencontre au sein de ce pays dans la généreuse grandeur, pour ainsi dire innée, du caractère du peuple.

Les mœurs européennes, les hôtelleries, la facilité des ressources qu'on trouve dans les capitales et dans les villes importantes des provinces y rendent à peu près inutiles et font tomber en désuétude les habitudes de ce caractère si bien nommé patriarcal. Le siége de la généreuse hospitalité brésilienne est principalement dans l'intérieur du pays. Le voyageur quel qu'il soit, connu ou inconnu, trouve partout sans difficulté et gratuitement la table et le coucher, et le laboureur ou le fermier, en traitant ainsi l'étranger, considèrent cela comme l'exécution d'un devoir et non un service rendu.

Dans l'intérieur du Brésil, lorsque le *fazendeiro* (cultivateur) trace le plan de la maison qu'il veut faire construire pour son habitation, il n'oublie jamais ce qu'il nomme *les chambres des hôtes.* Ainsi, que les voyageurs arrivent au nombre de trois, quatre ou davantage, la table largement servie suffit toujours, et tous y rencontrent la plus noble hospitalité.

Pour répondre au soupçon d'exagération dans ces renseignements de la plus stricte vérité, il ne sera pas hors de propos de rappeler la curieuse habitude pratiquée encore actuellement dans quelques *fazendas* (fermes) des municipes de l'intérieur de la province de Rio de Janeiro, habitude qui, il est vrai, n'est pas générale, mais d'ont l'observation exceptionnelle sanctionne le précepte généralement respecté de l'hospitalité dans sa plus large acception; cette habitude est probablement suivie en d'autres provinces, car le peuple est d'une même origine et possède les mêmes vertus. Dans *quelques-unes de ces fazendas,* les heures du déjeûner, du dîner et du souper sont annoncées par le son d'une cloche qui invite ainsi les

voyageurs *connus* ou *inconnus* à partager les repas que l'amphitryon généreux offre quotidiennement à tous les hôtes que le hasard lui amène.

Beaucoup de voyageurs européens ont profité de cette hospitalité caractéristique des Brésiliens habitants de l'intérieur du pays, et les épigrammes injustes, les appréciations ingrates et malveillantes de quelques-uns d'entr'eux qui ont payé, par la moquerie et le ridicule, les rudes mais libérales expansions de l'hospitalier et bienfaisant cultivateur n'ont encore pu détruire ni amoindrir ce sentiment grandiose qui assure gratuitement le pain et l'asile à tous les voyageurs qui passent devant les *fazendas* des plus riches comme des plus modestes agriculteurs.

La population de l'empire est vaguement calculée entre onze et treize millions d'habitants; mais cette estimation n'est qu'approximative et n'a aucune base solide. La dernière statistique officielle qui se trouve dans le rapport du ministère de l'Empire en 1872, réduit la population à 10,095,978 habitants dont 8,412,114 libres et 1,683,864 esclaves; sans y comprendre 215,000 Indiens humanisés.

Comme ce recensement a un caractère officiel et qu'aucun autre ne se présente appuyé sur de meilleurs documents, nous l'adopterons dans l'étude particulière des provinces comme nous l'avons fait dans celle du *Brésil en général;* mais nous devons déclarer que si la nécessité et la convenance d'une base officielle ont déterminé l'adoption de cette statistique appuyée exclusivement sur le travail de recensement fait par les autorités locales de chacune des provinces et de la capitale de l'empire, elle n'en est pas moins bien inférieure à la réalité, comme on le reconnaît tous les jours, même dans la ville de Rio de Janeiro.

La statistique, dans chacune de ses ramifications, est, comme tout le monde le sait, d'une grande difficulté pratique pour la précision et l'exactitude; et au Brésil où elle n'a été établie que depuis quelques années, elle n'est pas encore régularisée de manière à présenter des données positives et incontestables. Le recensement de la population libre rencontre des causes d'inexactitude dans la crainte du recrutement forcé, dans

le service onéreux de la garde nationale, dans la négligence et plus encore dans la défiance exagérée et sans motif de la part de la population moins instruite; celui de la population esclave commence à se faire assez régulièrement et offre plus de garanties d'exactitude, celui des Indiens réunis en villages et de ceux qui sont *apprivoisés* et en rapports fréquents avec les bourgades de l'intérieur n'est qu'approximatif. Il ne sera pas étonnant qu'une nouvelle statistique mieux faite et plus exacte que cette dernière vienne corriger les défauts de celle-ci et confirmer l'opinion généralement répandue que la population de l'empire est d'au moins treize millions d'habitants, sans compter les nombreuses tribus d'Indiens encore sauvages réfugiées dans l'intérieur du Brésil.

La population du Brésil se divise en plusieurs types ou variétés distinctes: l'*Indien*, *gentio* ou indigène de couleur cuivrée; l'*Européen* ou blanc et ses descendants; le *mameluco*, provenant de la génération mixte des races blanche et indigène; le *nègre* africain, introduit dans le pays depuis la création des capitaineries héréditaires (1534); le *mulâtre*, issu de la génération mixtre des races blanche et africaine et des descendants de ceux-ci. L'*indigène* est, comme autrefois, réfractaire à la civilisation; les *nègres* d'Afrique qui existent encore, le sont aussi, mais les *créoles*, descendants de ceux-ci, montrent beaucoup plus d'intelligence; et les *métis* égalent l'*Européen* et sa descendance pour la capacité, la force et l'étendue des facultés intellectuelles.

Egaux devant la loi, la raison, la philosophie et les droits constitués, tous les citoyens brésiliens, quelle que soit leur origine ou leur race, ont encore pour fondement de gloire civique que chacune de ces variétés compte, au Brésil, des héros, ou de grands hommes dont les noms sont enrégistrés dans les fastes de la patrie commune et dans la mémoire des citoyens. L'*Indien* peut s'enorgueillir de Martim-Affonso *Tebyriçá*, de Martim-Affonso *Ararigboya*, héros qui se signalèrent à São-Paulo et Rio de Janeiro, et du fameux *Poty*, *Camarão* ou *Dom Philippe*, l'un des premiers chefs dans la guerre contre les Hollandais et déjà illustre avant cette époque; le *nègre* en

compte un seul, mais celui-là suffit à sa gloire, c'est le célèbre *Henrique Dias*, inébranlable, brave, dévoué qui, comme le grec Cynégire, blessé grièvement à la main gauche dans une bataille livrée contre les Hollandais conquérants, se la fit amputer sans retard pour pouvoir continuer à combattre de celle qui lui restait; le *mameluco* se glorifie des *sertanejos de São-Paulo* qui ont conquis aux sauvages indigènes et aux déserts la moitié de l'immense Brésil, et avant ceux-ci, de l'intrépide et victorieux Jeronymo de Albuquerque *Maranhão* qui fut le restaurateur de la province de Maranhão en obligeant les envahisseurs français à capituler après les avoir vaincus; le *métis* ou *mulâtre* montre *Calabar* deshonoré, il est vrai, par sa trahison, mais tellement supérieur pour le génie militaire à tous ses contemporains, que sa honteuse désertion au camp étranger suffit pour changer la face de la guerre hollandaise pendant sa première période, et il voit de tous côtés, bien supérieurs à Calabar, ses représentants occuper avec honneur et distinction les plus hautes positions sociales: médecins, orateurs, magistrats, publicistes, législateurs; quantau *blanc* ou des cendant d'Européen, qui constitue la classe principale de la nation, nous n'avons pas à nous en occuper.

Par cette égalité constitutionnelle, chrétienne et juste, on satisfait au principe sacré du droit commun, au mépris du hasard de la naissance qui ne donne aucune qualité ni aucune supériorité reconnue, et ainsi s'affermit au Brésil l'harmonie générale et la paix publique par la certitude qu'il n'existe pas de classes privilégiées dans la population et que l'horizon social, l'horizon civil et politique des uns est l'horizon de tous les citoyens.

Ce serait un inexcusable oubli que de terminer ce chapitre sans parler au moins de la *femme*, de la femme qui, par sa condition de *mère*, exerce une influence si puissante sur la civilisation et l'avenir des nations.

Les anciennes mœurs portugaises, anachroniques et oppressives, qui tenaient les femmes cachées et éloignées de toute société, murées, pour ainsi dire, dans le foyer domestique, à peine visibles pour les parents et quelques amis choisis, devinées

dans les églises et les spectacles publics derrière leurs mantilles ou leurs voiles épais; ces mœurs grossières qui rendaient la femme esclave de la tyrannie d'un mari qu'on lui avait imposé, sont depuis longtemps bannies et condamnées au Brésil où, dans les capitales et dans les villes, les rapports des familles entre elles et les étrangers sont aussi faciles que dans les sociétés les plus délicates et les plus polies de l'ancien monde; et dans l'intérieur du pays, si l'on ne trouve pas les perfectionnements du luxe, de l'élégance et des habitudes cérémonieuses des villes, on y rencontre la simplicité, l'expansion, l'accueil franc et loyal qui remplacent certainement avec avantage des manières plus délicates, mais moins sincères.

Il est certain qu'au Brésil l'éducation de la femme ne la prépare pas encore pour la hauteur intellectuelle et morale qu'exige sa noble et importante mission sociale de directrice suprême de l'esprit et du cœur de l'enfance, et guide de l'âme des futurs citoyens à qui seront remises plus tard les destinées de la patrie; mais quelle est la nation européenne qui dirige l'éducation de la femme vers ce but transcendant? . . . . A cet égard, l'insouciance brésilienne égale la négligence des nations les plus avancées.

Cependant, telle que le monde civilisé l'adopte et l'établit, l'instruction et l'éducation de la femme se répand et se développe dans la capitale et les provinces du Brésil en des écoles publiques et gratuites, et en des pensionnats particuliers qui sont soumis à la rigoureuse surveillance morale du gouvernement.

Etudiée sans la moindre prévention et sans aucune partialité patriotique, la femme brésilienne est, comme la femme en général, plus religieuse, plus charitable, plus désintéressée, plus héroïque dans les grands sentiments du cœur et, avec toutes ses faiblesses, bien meilleure que l'homme; mais, en outre, la brésilienne, quelle que soit sa position sociale ou sa fortune, est le type de la mère affectueuse, peut-être même pousse-t-elle l'amour maternel jusqu'à l'exagération; il lui est impossible de se séparer de son enfant et si, le lait venant à lui manquer, elle ne peut l'allaiter elle-même, elle se procure une nourrice

qui élève l'enfant sous ses yeux maternels et, en aucun cas, elle ne consent à le livrer à des mains mercenaires pour le faire allaiter loin de sa présence. C'est de ce fait sans exception que résulte le resserrement des liens de famille au Brésil. Cette religieuse et scrupuleuse tendresse maternelle est encore une manifestation évidente de la fidélité conjugale. Les passions et les instincts sensuels comptent et cachent, en d'autres pays, de douloureux vertiges et des délits fort graves; le climat brûlant du Brésil devrait largement contribuer à l'augmentation de la statistique des crimes contre la pudeur ou les bonnes mœurs; c'est le contraire qui a lieu, et on ne peut attribuer ce beau résultat qu'à l'éducation et au caractère des Brésiliennes dont l'honnêteté et la modestie ne redoutent aucun comparaison avec celles des femmes des nations réputées les plus morales du monde.

Intelligente mais soumise, sensible mais modeste, exaltée mais contenue, belle et vaniteuse mais fidèle aux principes de la morale et du devoir, la Brésilienne est une fille qui ne se sépare jamais tout-à-fait de ses parents, une épouse toujours fidèle même à l'époux infidèle, qui pour son honneur, honore le nom de son mari, une mère . . . . . les paroles ne peuvent l'exprimer, une mère dans toute l'étendue de ce terme, avec toute la tendresse, la faiblesse et l'indulgence de la *mère*, en un mot un puits insondable d'amour pour ses enfants.

S'il y a dans le monde une femme qui puisse, en préconisant sa nationalité, personnifier *la mère de famille*, c'est incontestablement la Brésilienne. Si la femme brésilienne ne peut, en général, rivaliser avec celles des autres nations pour l'instruction et la culture des lettres et des arts, elle est comme fille, sœur, épouse et mère, le type de l'amour le plus parfait et, dans ce quadruple culte de la famille, elle ne le cède en rien pour la tendresse, la fidélité, la modestie et la vertu aux femmes les plus nobles et les plus honnêtes de toute autre nation.

CHAPITRE XIV.

Colonisation et catéchèse.

La nécessité de l'émigration européenne au Brésil est incontestable. Les avantages faciles et immédiats, l'aisance certaine et la richesse très-probable que le Brésil offre aux immigrants européens sont un fait avéré qui sera porté à la dernière évidence par la connaissance graduelle du pays, de ses lois, de sa civilisation et des exemples heureusement très-nombreux du bien-être et des grandes fortunes dont jouissent les émigrants déjà établis dans le pays et qui, au bout de quelques années, ont acquis des propriétés plus ou moins considérables.

Parmi les anciennes colonies fondées aux frais et sous la protection du gouvernement, nous mentionnerons celle des *Suisses*, établie par Dom João VI, en 1820, à *Morro-Queimado* (point de la *Serra dos Orgãos*, dans la province de Rio de Janeiro), qui prit aussitôt le nom de bourg de *Nova-Friburgo* et reçut quelques années après un nouveau contingent de colons allemands; tous obtinrent des terres, mais les Suisses principalement préférèrent des terrains à Cantagallo et même à Minas-Geraes où le sol est plus fertile que dans la très-salubre Nova-Friburgo; cependant même dans cette dernière, beaucoup de colons s'enrichirent, et à Cantagallo ainsi qu'à Minas-Geraes tous ceux qui s'appliquèrent au travail firent fortune. Les familles brésiliennes s'allièrent à celles des immigrants et des colons; la colonie perdit son ancienne condition, mais les noms suisses et allemands se perpétuent estimés et honorés chez leurs

descendants, et Nova-Friburgo continue à prospérer et est recherchée, pour sa salubrité, par les malades et les convalescents qui y vont recouvrer la santé. A Rio-Grande du Sud, la colonie de *São-Leopoldo*, exclusivement composée d'allemands, qui fut fondée en 1824, est un exemple éloquent de ce que peuvent le travail et l'économie; cette colonie a prospéré malgré l'insurrection qui, pendant dix ans, a tenu cette province en état de convulsion générale. Tous les colons se sont vus en peu de temps dans l'aisance, quelques-uns ont acquis de la fortune et d'autres vivent dans l'opulence. Cette colonie vient d'entrer dans une nouvelle période de développement: elle travaille à la création de nouveaux centres de colonisation allemande. *Pétropolis*, qui fut le siége improvisé d'une autre colonie allemande, au sommet de la *Serra da Estrella* (autre point de la *Serra dos Orgãos*) sur des terres de la Couronne, en 1845; cette colonie perdit peu de temps après sa condition coloniale: elle fut érigée en ville, reliée à la capitale de l'empire par une route carrossable jusqu'à la base de la montagne, de là par un chemin de fer de 17,500 mètres d'étendue jusqu'au port de Mauá, dans la baie de Rio de Janeiro, d'où un bateau à vapeur établit la communication quotidienne entre ces deux villes. Pétropolis est principalement pendant les chaleurs de l'été, la résidence préférée de la société la plus haute et la plus riche qui y trouve un climat sain et agréable, beaucoup plus doux que celui de la capitale; l'empereur y a un palais d'été, les familles riches, d'élégantes habitations. La ville *champêtre*, arrosée par des eaux limpides, se compose de quartiers contigus, chacun desquels conserve le nom germanique donné par les colons qui y vivent heureux, sous la direction d'un pasteur protestant, avec leurs écoles, s'occupant principalement de l'horticulture qui est pour eux une des principales sources de bien-être; quelques-uns, éloignés du siége de la colonie, exploitent la grande culture. Cependant nous devons à la vérité de dire que Pétropolis n'était pas l'endroit le plus convenable pour l'établissement d'un noyau colonial.

Plus récemment, ont été créées les *colonies de l'Etat* qu'il ne faut pas confondre avec les précédentes.

La colonie *Blumenau* située dans la paroisse de São-Pedro Apostolo, municipe d'Itajahy, dans la province de Santa-Catarina, fondée en 1852 par le docteur Hermann Blumenau, est devenue en 1860 propriété de l'Etat sous la direction de son fondateur. La surface de son territoire est de 595,450 hectares dont à peine 5450 sont en culture. Sa population qui, en 1870, était de 6188 âmes, s'est élevée en 1871 à 6329 habitants appartenant pour la plupart à la nationalité allemande, avec quelques familles suisses, danoises, et 100 familles brésiliennes; la population se divise en 3218 habitants du sexe masculin, et 3111 du sexe féminin. Pendant l'année 1871, le nombre des décès a été de 50 personnes de tous les âges, et les naissances de 335. Le siége de la colonie possède 476 maisons solidement construites, dont 5 hôtelleries qui peuvent recevoir plus de 300 immigrants. La production consiste en céréales, coton, café, arrow-root, sucre, eau-de-vie, tabac, beurre, fromages et miel. L'excédent de la consommation locale a rapporté 132:300$000 réis (330,000 francs). L'importation, qui a consisté en produits étrangers, s'est élevée à 165:000$000 réis (412,500 francs). La colonie possède une *société de culture* qui rend d'excellents services en répandant l'instruction et en organisant des expositions; elle a, en outre, une assez bonne bibliothèque. Les moyens de communication et de transport, qui se développent de jour en jour, présentent déjà 80,906 mètres de routes carrossables, 315,195 mètres de chemins pour piétons et cavaliers, et 302 mètres de ponts en bois ou en pierre. Les colons ont payé en 1871, au Trésor public la somme de 8:017$270 réis (20,000 francs) en remboursement d'avances qui leur avaient été faites et pour payement de terrains. On a établi dans le port d'Itajahy un remorqueur à vapeur qui remonte la rivière avec les chalands chargés pour la colonie. Une nouvelle plantation de vignes, un établissement de filature et tissage du coton et, sous le point de vue moral, des écoles et une liberté absolue de religion complètent le tableau de la colonie Blumenau, déjà florissante et qui promet tant pour l'avenir.

Colonie de *Rio-Novo*, dans la province d'Espirito-Santo:

elle compte 958 habitants dont 515 du sexe masculin et 443 du sexe féminin, formant 314 feux. En 1871, il y a eu 84 naissances et 13 décès. La production en est évaluée à 80:900$000 réis (224,700 francs), l'exportation à 52:000$000 réis (131,000 francs) et l'importation à 22:240$000 réis (55,600 francs). L'aire coloniale comprend 174,240,000 mètres carrés dont 11,570,629 mètres carrés sont en culture. Elle produit du café et des céréales. On travaille à l'augmenter et à développer ses moyens de communication.

Colonie de *Cananéa*: située dans le district d'Iguape, dans la province de São-Paulo; elle se compose de 478 habitants dont 300 Brésiliens, 124 Anglais et 54 Allemands. Elle produit des céréales, de la canne à sucre et du tabac; la culture du cacao et du caoutchouc commence à s'y introduire. Des vices d'administration, que le gouvernement s'efforce de corriger, ont contrarié le développement de ce centre colonial qui, sûrement, prospèrera dès que ces embarras auront disparu et surtout lorsque sera terminée une route de 23 kilom. qui reliera cette colonie au port voisin.

Colonie subventionnée *Dona-Francisca*, fondée en 1851 par la société colonisatrice organisée en 1849 à Hambourg, établie dans la paroisse de São-Francisco Xavier, dans le municipe de Joinville, province de Santa-Catarina. Sa surface est de 218,826,080 mètres carrés; la population est de 6671 personnes dont 3401 du sexe masculin et 3270 du sexe féminin, avec 1347 feux. De ces colons 1065 sont catholiques, et 5606 de diverses sectes; 2426 Brésiliens, 4245 étrangers. En 1871, le nombre des naissances a été de 209 et celui des décès 88. On cultive dans cette colonie, outre les céréales, la canne à sucre, le tabac et l'arrow-root. L'élève des bestiaux et l'apiculture y ont acquis un grand développement. Plusieurs fabriques y prospèrent, et elle possède une imprimerie qui publie un journal en allemand. Les enfants des deux sexes reçoivent l'instruction dans 14 écoles. La colonie compte parmi ses principaux édifices l'église catholique, le temple protestant, des maisons de détention, d'hôpital et d'hôtellerie pour les nouveaux colons. En 1871, l'exportation a été estimée à

230:000$000 réis (575,000 francs) et l'importation à 222:000$000 réis (550,000 francs). Le contrat entre le gouvernement impérial et la société de Hambourg étant sur le point d'expirer, a été renouvelé à la demande de celle-ci, le 30 décembre 1871, avec quelques modifications importantes dont la principale est celle par laquelle la société s'oblige à introduire annuellement 1000 émigrants pendant l'espace de dix ans, moyennant une subvention annuelle de 70:000$000 réis (175,000 francs) et, en outre, 26 thalers par colon adulte et 20 thalers pour chaque enfant. On s'occupe activement d'une route qui, partant de *Joinville*, siége de la colonie, traversera la *Serra* et pénètrera dans la province de Paraná jusqu'au bord du Rio-Negro.

Ce sont les seules colonies de l'Etat, en y comprenant même la dernière qui est subventionnée par le Trésor. Les grands sacrifices faits par le gouvernement pour attirer l'émigration ont donné, en général, des résultats peu satisfaisants: depuis 1853 jusqu'en 1870, l'Etat a dépensé pour le service de la colonisation et des terres publiques la somme de 12,374:915$862 réis (30,950,000 francs) et à peine 34,737 colons ont été introduits au Brésil. L'inexpérience explique beaucoup de fautes qui ont frustré les efforts d'une intention patriotique et les calculs, en apparence, bien combinés du gouvernement et des entrepreneurs ainsi que des compagnies; d'un autre côté, le défaut de connaissance du pays, l'ignorance de la langue parlée par ses habitants et le courant de l'émigration dirigé vers les Etats de l'Amérique du Nord, ces causes et d'autres encore ont déterminé sinon la non-réussite totale, au moins le résultat insignifiant de tant d'efforts et de sacrifices.

Le gouvernement impérial, abandonnant les divers systèmes essayés sans grand avantage, en a dernièrement adopté un nouveau dans lequel sont combinées son action directe et l'initiative individuelle des entrepreneurs d'introduction et d'établissement d'immigrants. Ce système, suivi dans tous les contrats célébrés dernièrement, est ainsi exposé dans le rapport que le ministre des affaires de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics en 1872, a présenté aux chambres:

«Le gouvernement impérial, comme tuteur-né des immi-

grants et principal intéressé dans leur prospérité qui est indissolublement liée à celle du pays, a stipulé les conditions suivantes :

1° Observance des dispositions du décret n° 2168 du 1er mai 1858, relatives au transport des immigrants.

2° Vente, au prix légal et à six ans de terme, des terres situées le long des lignes de chemins de fer ou dans leur voisinage jusqu'à la distance de deux lieues, près des grands marchés et d'autres lieux que le gouvernement désignera.

3° Transport gratuit des immigrants et de leurs bagages sur les paquebots des compagnies ou entreprises de navigation subventionnées ou protégées, et par les chemins de fer.

4° Exemption de droits d'entrée pour les bagages, outils, instruments et machines aratoires qui leur appartiennent.

5° Subvention de 60$000 réis (150 francs) à ceux qui s'emploieront comme simples travailleurs, de 70$000 réis (175 francs) à ceux qui travailleront en société, et 150$000 réis (375 francs) à ceux qui s'établiront comme propriétaires; la moitié de ces sommes sera payée pour les enfants entre 14 et 2 ans.

6° Obligation de la part des entrepreneurs de ne pas exiger d'intérêts des immigrants pendant les deux premières années, 6 pour cent au plus dans les suivantes jusqu'à la cinquième, où ils pourront réclamer le remboursement des avances qu'ils auront faites.

En accordant ces avantages, ainsi que d'autres de moindre importance, et exigeant à peine des preuves de capacité et de moralité de la part des immigrants, le gouvernement a également stipulé qu'avant l'embarquement des immigrants, ils déclarent qu'ils ne sont pas engagés pour le compte du gouvernement impérial, auquel il ne réclament aucun privilége particulier, outre la protection que les lois garantissent aux étrangers. »

D'après ces principes adoptés par le gouvernement, ont été signés en 1871 différents contrats pour l'introduction et l'établissement d'un grand nombre d'immigrants dans les provinces de Paraná, Santa-Catarina, São-Paulo, Rio de Janeiro,

Bahia, Pernambuco et Maranhão; d'autres propositions présentées par des entrepreneurs nationaux ou étrangers sont actuellement examinées et étudiées, et en outre, le gouvernement général a accordé à la province de Rio-Grande du Sud une subvention considérable pour l'introduction de 40,000 immigrants.

Il est donc permis d'espérer, en raison des avantages immenses qu'assure le Brésil, des lumières répandues en Europe sur ce pays, du droit sacré de liberté et des conséquences de la loi du 28 septembre 1871 qui a affranchi le ventre des femmes esclaves, de la paix, de la tranquillité publique, de la protection déclarée du gouvernement et de l'esprit hospitalier de la population, un mouvement immédiat progressif et, dans peu de temps, accélérée de l'émigration européenne vers l'empire américain, où chaque immigrant laborieux peut être certain de posséder une propriété territoriale plus que suffisante, entièrement libérée au bout de cinq ans, et cette propriété achetée pour un prix si modique qu'elle peut être considérée comme un don presque gratuit, et le colon entre immédiatement en jouissance de sa propriété sous la seule condition d'en payer la valeur au moyen d'une retenue minime sur ses productions annuelles pendant cinq ans.

En quittant ce sujet, il n'était pas nécessaire, mais en tout cas il convient de dire qu'il n'était pas opportun de mentionner ici ce qui sera dit ailleurs, lorsque nous examinerons les colonies et les centres coloniaux qui appartiennent à l'étude particulière des diverses provinces.

Mais, outre l'émigration européenne qui doit être et sera la source d'un progrès extraordinaire et d'une opulence incalculable pour le Brésil, il y a encore une autre colonisation, faible espoir pour quelques-uns et fort douteuse pour d'autres, c'est l'acquisition de travailleurs vigoureux qui seraient plus appropriés que les étrangers aux rudes travaux de la culture, attendu qu'ils sont déjà acclimatés dans les diverses provinces du pays: ce moyen serait l'évangélisation et la civilisation des sauvages.

L'évangélisation donnera-t-elle des résultats?... Négligeons la discussion de la thèse pour laisser parler les faits. Les

jésuites, au Brésil, ont réussi à évangéliser, réunir, discipliner, dominer absolument, employer à un travail pénible, journalier, systématique et d'une admirable régularité, non pas des centaines, mais des milliers d'Indiens. Les jésuites avaient-ils donc le privilége de faire des miracles?... De nos jours encore, quoique sur une moindre échelle, les missionnaires capucins, qui sont loin de posséder la science et l'adresse traditionelle de ceux-là, nous présentent le bel exemple des excellents résultats de l'évangélisation chez les sauvages, mais malheureusement sur un très-petit nombre d'entr'eux.

L'homme courageux parvient à apprivoiser les animaux les plus féroces et les fait ramper humblement à ses pieds, pourquoi donc serait-il impuissant à humaniser et civiliser son espèce à l'état sauvage?

Personne ne peut calculer, même approximativement le nombre des Indiens qui, par centaines de tribus, sont réfugiés dans l'intérieur du Brésil, loin de tout contact avec la civilisation; ces centaines de mille hommes, qui pourraient être utiles, végètent dans l'abrutissement, quand ils ne se montrent pas hostiles et ennemis féroces; il y a pourtant un fait incontestable, c'est que l'influence de la *Croix*, la voix évangélique, l'esprit de charité du missionnaire ne pénètrent jamais en vain au milieu des huttes des sauvages.

Ce ne sont pas seulement les missionnaires religieux qui parviennent à ce résultat; tous ceux qui sont doués de bonne volonté et de dévouement intelligent peuvent remporter de semblables victoires. Nous citerons, par exemple, M. le docteur José-Vieira do Couto Magalhães qui, prenant vers la fin de l'année 1870 la direction de la catéchèse dans le bassin de l'Araguaya, a fondé le collége de Santa-Isabel destiné à l'enseignement des enfants des deux sexes appartenant aux tribus qui vivent dans ce bassin; vingt et un élèves internes, représentants des tribus des *carajás*, *cayapós*, *gorotizes*, *chavantes*, *tapirapés*, et *guajajáras*, apprennent à lire et à écrire, et donnent des preuves d'intelligence et de facile compréhension; les petites filles s'appliquent en outre aux travaux de ménage et les garçons ont commencé en 1872 l'apprentissage de quelques

métiers. Deux missionnaires capucins travaillent à l'évangélisation des enfants et des Indiens de cette vallée.

Le gouvernement impérial a employé à ce travail aussi important que pénible et difficile des capucins italiens, en les distribuant dans les diverses provinces, et tâche d'obtenir un plus grand nombre de ces utiles et courageux missionnaires.

Dans la province de Maranhaõ, qui compte quatre villages ou colonies d'Indiens humanisés et dix-neuf *directions* partielles en beaucoup desquelles on ignore quel est le nombre des habitants, l'effectif des Indiens réunis dans ces divers établissements est évalué à environ 12,000.

Le système des *directions* est condamné par une triste et longue expérience. Dans la province de Minas-Geraes, le gouvernement a résolu de supprimer les anciennes directions, de les remplacer par de grands villages d'Indiens et d'en confier l'administration aux missionnaires. Dans la vallée du Rio-Doce, sur la rive gauche de ce fleuve, près des rivières Suassuhy-Grande et Urupuca, dans une localité salubre et fertile, on a déjà établi le premier village.

Ce serait un travail pénible et ingrat que de passer en revue toutes les provinces de l'empire pour indiquer à peine dans quelques-unes de petites et insuffisantes oasis de catéchèse au milieu des vastes déserts de sauvagerie.

Il est certain que les missionnaires sont loin d'avoir obtenu dans leurs missions les mêmes résultats que les jésuites; mais il faut reconnaître qu'ils ne disposent pas de la science, des moyens, de la richesse et de l'influence puissante, excessive et redoutable qu'avaient les Pères de la compagnie de Jésus dans les deux siècles pendant lesquels ils remportèrent de si grands triomphes dans l'évangélisation et la domination des Indiens.

Pour que la catéchèse arrive au même point qu'autrefois et, s'il est possible, qu'elle acquière un plus grand développement, il faudra qu'on se décide à faire des dépenses considérables et qu'on ait recours aux hommes les plus intelligents et les plus dévoués; il sera, en outre, de la plus haute importance que, par cette œuvre philanthropique, l'indien soit préparé pour

devenir un homme laborieux, honnête, utile à sa patrie, et qu'on n'en fasse pas exclusivement comme autrefois, un simple catéchumène, un instrument passif de la volonté absolue, de l'intérêt, du profit matériel et de la puissance audacieuse d'une compagnie qui, les yeux dirigés vers le ciel, avait dans le cœur l'ambition, la vanité, les calculs de la cupidité et des grandeurs terrestres.

SECONDE PARTIE.

PROVINCES ET MUNICIPE DE LA CAPITALE
DE
L'EMPIRE DU BRÉSIL.

En commençant l'étude des provinces et du municipe de la capitale de l'empire, le devoir et la clarté nous imposent les déclarations suivantes:

Dans cette *seconde*, comme dans la *première Partie* de cet humble ouvrage, le méridien adopté est toujours celui de Rio de Janeiro, et pour la position astronomique des provinces, leurs dimensions et limites, nous avons souvent copié fidèlement l'excellent *Atlas de l'Empire du Brésil* de l'illustre sénateur M. Candido Mendes de Almeida.

La partie statistique est scrupuleusement extraite des rapports des ministres d'Etat et des présidents des provinces, comme documents officiels et, par conséquent, les plus sûrs; mais nous devons ajouter que souvent le scrupule de l'exposition basée sur ces documents nuit à la réalité. La statistique officielle est certainement la moins vague, cependant elle est loin d'être complète et fidèle: le gouvernement présente les renseignements tels qu'il les a obtenus, mais quelquefois ils ne sont pas parfaitement exacts, ce qu'il est souvent difficile de vérifier. Dans le calcul de la population, le défaut d'informations l'a induit en erreur, ce qui sera démontré dans la nouvelle statistique officielle qui reconnaîtra, sans doute, au Brésil deux ou trois millions d'habitants de plus qui, pour différents motifs, s'étaient abstenus de donner les indications précises. Dans les données statistiques sur l'instruction primaire particulière, l'imperfection qu'on remarque provient de la mauvaise volonté ou de l'indifférence des professeurs. Cependant il est certain que de la part

du gouvernement il n'y a pas eu la moindre exagération, au contraire, il s'est astreint à donner les chiffres, même reconnus au-dessous de la réalité, mais qui lui parvenaient officiellement.

Dans les articles sur les limites des provinces, nous négligeons l'histoire des prétentions et contestations qu'on observe entre elles, ce qui rend nécessaire, non-seulement la révision de la carte de l'empire, mais aussi la création de nouvelles provinces, au profit de l'administration, de la politique, du progrès matériel et de la civilisation d'une contrée si vaste et si opulente.

Toutes les fois qu'il manquera, dans l'étude d'une province, des renseignements sur quelque point important, par exemple, sur les *îles*, les *baies* ou les *anses*, les *montagnes*, les *cours d'eau*, la *colonisation* ou la *catéchèse*, c'est parce que ces points auront déjà été étudiés dans la *première Partie* de ce livre, ou que par leur peu d'importance ils ne peuvent trouver place dans les étroites limites de cet ouvrage, ou bien que l'ignorance de l'écrivain sur cette matière ne lui permet pas de s'en occuper spécialement.

Dans la partie statistique, il nous a semblé préférable de réserver les articles: *Mouvement commercial*, *Mouvement maritime* et *Revenus publics* des diverses provinces pour la fin de la *seconde partie*, et de les présenter en tableaux généraux, fidèlement reproduits des rapports présentés aux Chambres par les ministres d'Etat en 1871; ce qui donne plus d'autorité à ces informations et permet en même temps d'apprécier et de comparer les progrès du pays, beaucoup mieux que par de petits tableaux particuliers disséminés dans l'ouvrage, et ainsi, d'un coup-d'œil, on pourra embrasser ces importantes parties de la statistique du Brésil.

CHAPITRE I.

Province d'Amazonas.

ESQUISSE HISTORIQUE.

Deux frères-lais franciscains, Domingo Brieba et André de Tolède, qui faisaient partie d'une nombreuse mission de moines de cet ordre, décimée et dissoute par la terreur et la mort, se dirigèrent de Quito, par l'Amazone, à la capitale du Pará où ils arrivèrent après un voyage très-long et pénible. L'arrivée de ces moines ranima l'idée d'établir des communications sûres et faciles avec le Pará par ce fleuve immense.

Pedro Teixeira, à la tête d'une expédition considérable, partit de Cametá en octobre 1637 pour explorer l'Amazone; il avait avec lui, parmi d'autres officiers, l'intrépide pernambucain Pedro da Costa Favella (Favilla, suivant d'autres), soixante-dix soldats et mille deux cents Indiens qui montaient soixante-dix pirogues dont quarante-sept grandes.

Il laissa sur le *Napo,* au confluent de l'*Aguarico,* une partie de l'expédition qu'il confia à Favella, et remonta le fleuve; ensuite il s'avança par terre de *Quios* à *Baeza,* où il reçut du vice-roi, comte de Chinchon, l'ordre de retourner au Pará et d'emmener avec lui les deux illustres Pères André de Artieda et Christovão Acunha qui devaient aller à Lisbonne ou plutôt à Madrid rendre compte de leur fameuse expédition.

Pedro Teixeira, à son retour, rencontra Favella sur le *Napo* où, en bon Portugais, il avait planté sur la rive gauche de cette rivière, une borne en bois, à 650 kilom. au-dessus de son confluent; il prit possession authentique de tout ce territoire au nom du roi de Portugal et nomma *Franciscana* cette rive du

Napo, ou la bourgade qu'on devait fonder dans la localité où il avait planté la borne.

Ce voyage d'exploration qui ne fut terminé qu'en février 1739 par l'arrivée de l'expédition au Pará, marque l'époque des premières reconnaissances du territoire de la province actuelle d'*Amazonas* qu'Orellana, Pedro Ursua et d'autres officiers espagnols, compagnons de l'un ou de l'autre, n'avaient vu qu'en passant, lorsqu'ils redescendirent le grand fleuve.

Pendant plusieurs années les conquérants ne s'occupèrent, pour ainsi dire, qu'à faire la *chasse* aux Indiens, ce qu'ils nommaient *descer indios* (descendre des Indiens), qu'ils réduisaient à l'esclavage; ceux qui ne voulaient pas s'y soumettre étaient tués sans pitié, et les autres, conduits au marché, étaient vendus dans un magasin spécial nommé *curral* (parc)!

Sur ces entrefaites, furent créés quelques villages pour la plupart éphémères.

En 1668, on fonda la bourgade qui est aujourd'hui la paroisse de *Santo-Elias de Jahú.* L'année suivante, Francisco da Motta Falcão, par ordre du gouverneur de l'Etat, bâtit le fort de *São-José do Rio-Negro*, berceau d'une bourgade qui s'accrut rapidement et qui est aujourd'hui la ville de *Manáos*. Peu à peu d'autres colonies s'établirent sur les rives et les confluents des tributaires du Solimões et de l'Amazone.

En 1695, les moines carmélites, beaucoup plus heureux dans cette contrée et incontestablement moins ambitieux que les jésuites, rendirent dans la catéchèse des Indiens et dans leur réunion en villages des services dont ils ne tirèrent pas vanité, mais qui certainement furent bien supérieurs à ceux de leurs compétiteurs.

Après avoir rendu justice à la conduite et aux travaux humanitaires et apostoliques des carmélites dans l'Amazone, nous devons reconnaître que, quels que fussent alors les troubles provoqués par les Pères de la compagnie de Jésus au Pará ainsi qu'au Maranhão dans leurs querelles au sujet de la domination ou de l'administration des Indiens, quels que fussent les abus exercés par eux dans un intérêt tout mondain ou matériel, il est indubitable que leur influence, leurs actes, leur

système, leurs plans réels ou vraisemblables de prépondérance et de grandeur temporelle mériteraient les bénédictions de l'humanité, comparés aux incendies des villages indiens, aux massacres horribles, à la réduction de milliers d'indigènes à l'esclavage par les *bandeiras* ou *descidas de indios*, et d'autres crimes affreux commis par les colons qui étaient alors considérés presque comme des héros, et dont les actions monstrueuses sont aujourd'hui estimées par la civilisation à leur juste valeur. Le jésuite avec tous ses défauts était un saint, comparativement au colon portugais qui assassinait des centaines de sauvages pour le seul plaisir barbare de les exterminer, et dont la cupidité réduisait à l'esclavage le plus dur ses frères devant Dieu. Le pire des jésuites valait mille fois mieux, était mille fois plus utile que, par exemple, le fameux Pedro da Costa Favella qui, en 1665, incendia trois cents *malocas* d'Indiens, tua huit cents sauvages et réduisit à l'esclavage quatre cents de ces malheureux qui n'avaient pu se faire tuer ni échapper à leur bourreau, presque aussi sauvage qu'eux-mêmes.

Le territoire du Haut Amazone se maintint dans une situation assez modeste et même avec quelques périodes de décadence jusqu'à ce que le grand politique et homme d'Etat éminent, le marquis de Pombal, par décret du 11 juillet 1757 y créa la capitainerie de *São-José do Javary* ou *do Rio-Negro*, subordonnée à celle du Pará, et ayant pour première capitale le bourg de *Barcellos*, qui était jusqu'alors à peine un village nommé *Mariuá*. Ce décret fut de quatre ans postérieur aux difficultés que rencontra le capitaine-général Xavier de Mendonça lorsqu'il voulut fixer les limites septentrionales du Brésil d'après les dispositions du traité de Madrid, et qui éprouva une opposition si obstinée et si vigoureuse de la part des jésuites dominateurs des Indiens de l'Amazone et principalement du Solimões.

En 1791, la capitale de Rio-Negro fut transportée du bourg de *Barcellos* au lieu nommé *Barra* (*Nossa-Senhora da Conceição de Manáos*) d'où, en 1799, elle retourna à son ancien siége pour se fixer définitivement quatre ou

cinq ans après, à *Manáos* ou à *Barra*, comme on la nommait alors.

En 1821, le gouverneur de la capitainerie, le major Manoel Joaquim do Paço en s'opposant à ce que la population se déclarât en faveur de la révolution de 1820 en Portugal, les esprits s'agitèrent et, dans une révolte immédiate provoquée par ce gouverneur du Pará, il fut déposé et une *Junte* provisoire s'organisa.

Bien que la capitainerie de Rio-Negro eût élu des députés aux *Côrtes* de Lisbonne en 1822, elle n'en élut pas à l'assemblée Constituante du Brésil, parce que non-seulement le Rio-Negro était dominé par la *Junte* créée le 3 juin 1822 suivant le décret des *Côrtes* du 29 septembre 1821, mais encore parce que la *Junte* provisoire du Pará (*la seconde*, expression réelle de l'élément portugais) avait intercepté le décret et les instructions du gouvernement impérial du Brésil pour l'élection des députés à la Constituante.

Il est probable que si elle eût été représentée par ses défenseurs naturels, la capitainerie de Rio-Negro n'aurait pas perdu son rang administratif pour devenir un district de la province du Pará, ce qui, réuni à d'autres causes, a contribué à sa décadence.

La mauvaise volonté avec laquelle la capitainerie et plus tard le district de Rio-Negro obéissait au Pará était ancienne et explicable. Encouragée par l'ébranlement général qu'avait produit la révolution du 7 avril 1831, Manáos se souleva en 1832 et proclama le 22 juin la séparation de la province de Rio-Negro de celle du Pará. Mais au mois d'août de la même année, des troupes envoyées du Pará étouffèrent facilement ce mouvement révolutionnaire.

La révolte affreuse et dévastatrice ou plutôt la guerre sauvage des *Cabanos* qui avait éclaté au Pará, envahit et ruina des bourgades et fit couler des flots de sang dans le district de Rio-Negro qu'elle éprouva cruellement, et enfin son bourg principal fut pris par surprise pendant la nuit. Le district de Rio-Negro dut les plus grands services à un déporté, Ambrosio Ayres surnommé *Bararoá*, parce que ce fut à Bararoá

qu'il organisa une force ou plutôt une brillante expédition contre ces bandes de scélérats; malheureusement, lorsqu'il fut élevé au grade de commandant du district militaire, il ternit sa gloire en se montrant oppresseur et despote.

Enfin le district de Rio-Negro fut élevé par la loi du 5 septembre 1850 au rang de province sous le titre d'*Amazonas*, et elle fut installée dans cette nouvelle catégorie, le 1er janvier 1852 par son premier président João Baptista de Figueiredo Tenreiro Aranha.

L'importance politique de cette province, due à ses conditions de limitrophe avec quelques Etats américains et avec une des Guyanes des possessions européennes n'a pas besoin d'être démontrée. Ses éléments naturels de prospérité et de grandeur futures se manifestent si abondants, si riches et si admirables sur un sol presque entièrement vierge; ils se présentent d'une manière si évidente dans l'opulence de ses artères et de ses voies hydrauliques, que toute information détaillée à ce sujet semblerait une exagération de l'enthousiasme patriotique.

Il nous suffira de dire que la province d'*Amazonas* est un nouveau monde à découvrir, mais un nouveau monde qui offre partout, sur les bords de ses cours d'eau et les lisières de ses forêts, de riches et magnifiques récoltes avant le travail, et un sol d'une fécondité merveilleuse qui récompense avec une générosité extraordinaire les moindres efforts du laboureur. Cette affirmation n'est point du tout exagérée: c'est la vérité la plus simple et la plus incontestable.

POSITION ASTRONOMIQUE.

Elle est située entre le 5° 10′ de latitude septentrionale et 10° 20′ de latitude méridionale, et entre le 13° 40′ et le 32° de longitude occidentale.

La province s'étend du nord au sud sur une longueur de 2400 kilom. depuis les sources de la rivière *Mahú* jusqu'au *Javary*, et 2000 kilom. de l'est à l'ouest depuis les sources de la rivière *Cumiary* ou *dos Enganos* jusqu'à l'embouchure de la rivière *Tres-Barras* dans le Tapajoz.

BORNES.

Elle est bornée au nord par la Guyane anglaise et les républiques de Venezuela et de la Nouvelle-Grenade; au sud, par la république de la Bolivie et la province de Matto-Grosso; à l'est par la province du Pará et la Guyane anglaise; à l'ouest par les républiques du Pérou et de la Nouvelle-Grenade.

Ses limites du côté du Pará sont la rivière *Nhamundá* ou *Jamundá* et la chaîne *Parintins* d'où part une ligne droite jusqu'à la rive du *Tapajoz*, vis-à-vis du confluent du *Tres-Barras;* du côté de Matto-Grosso, la rivière *Giparaná* ou *Machado*, affluent du Madeira, le *Tapajoz*, depuis l'embouchure du *Tres-Barras* jusqu'au confluent de l'*Uruguatás* ou *Ureguatús*, affluents du Tapajoz sur la rive gauche.

CLIMAT.

Il est chaud et humide dans les terres basses et marécageuses dominées par les rivières *Branco*, *Negro*, *Japurá* et *Madeira* en-deçà des chûtes; l'humidité diminue progressivement dans les terres hautes et rocheuses de l'extrémité septentrionale de la *Guyane* et méridionale de la *Mundurucania* et du *Solimões* ainsi que dans toutes les parties élevées qui sont d'une étendue considérable. La chaleur y est intense et le serait encore plus si elle n'était adoucie par les vastes forêts, les crues des rivières et les pluies de décembre à juin, de même que par les vents d'été qui soufflent violemment de juin à novembre; la chaleur se tempère tellement dans les terrains les plus élevés et dans ceux du *Rio-Branco*, au-dessus des chûtes, que le climat y correspond à celui de la partie méridionale de l'Europe baignée par l'Atlantique, d'après ce qu'affirme l'auteur déjà cité du *Dictionnaire de l'Amazone.*

Dans les terres basses et voisines des rives marécageuses du *Japurá*, du *Madeira* et des autres rivières déjà mentionnées, les fièvres intermittentes sont endémiques. A l'exception de ces points, la province est saine. A Manáos, il n'y a aucune maladie dominante; l'écrivain déjà cité assure que de cent personnes, trente y parviennent à l'âge de cent ans.

ASPECT PHYSIQUE.

Le sol est plan, bas et marécageux sur une grande étendue, élevé et pierreux dans les localités indiquées ci-dessus, principalement au nord où il présente de grandes hauteurs; couvert de forêts séculaires et magnifiques.

OROGRAPHIE.

Les chaînes les plus considérables sont les suivantes:

Celles qui appartiennent à la cordillière de la Guyane et qui séparent l'empire d'avec les Guyanes hollandaise et anglaise et la république de Venezuela: *Parima*, *Pacaraïma* et les autres qui ont déjà été indiquées dans le chapitre relatif aux limites du Brésil et dont la condition géographique et politique a déjà été étudiée.

Tacamiaba, également nommée *Pellada*, parce qu'elle est dépourvue de végétation, sur le bord du Jamundá ou Nhamundá.

Cucuhy, sur le Rio-Negro.

Cristaes, entre les versants du Tacutú et du Saramú, d'une grande élévation, et au sommet de laquelle se trouve un lac grand et profond à l'ombre d'une épaisse forêt.

Rabino, *Canauarú*, *Carauti* et d'autres.

Tunuhi, entre les rivières Içana et Ixié.

Les collines élevées du *Parintins*, à droite de l'Amazone; *Canariá*, sur le Solimões, et beaucoup d'autres.

Cette simple énumération, incomplète et mal ordonnée des chaînes de la province d'*Amazonas* manifeste un défaut de connaissance qui n'a d'autre excuse que la vérité suivante: — Cette province est, comme nous l'avons dit, un monde nouveau, immense, d'une richesse merveilleuse et encore très-peu connu.

HYDROGRAPHIE.

Nous sortirions du plan de ce livre résumé si nous entrions dans l'étude des superbes et innombrables cours d'eau qui traversent dans toutes les directions la province d'*Amazonas*. Dans l'étude du système hydrographique du Brésil, nous avons considéré le bassin majestueux et sans rival de l'Amazone; les li-

mites de cet ouvrage ne nous permettent pas d'entrer dans de plus grands détails.

Quant aux lacs, il serait également impossible d'indiquer le nombre de ceux qui s'élargissent dans le voisinage des grandes rivières et qui, pour la plupart, perdent leurs proportions considérables et même beaucoup d'entr'eux disparaissent lors de la baisse des eaux.

ILES.

Elles sont extrêmement nombreuses, plus ou moins éloignées des rives des cours d'eau, et forment des canaux dans lesquels la navigation est plus facile parce que le courant y est moins impétueux qu'au large. On remarque dans le Solimões l'île *Aramaçá*, de 40 kilom. d'étendue de l'est à l'ouest. M. Araujo Amazonas considère comme des îles: celle qu'il nomme *Tupinambarana* ou *Maracá* de 330 kilom., au-dessous de l'embouchure du Madeira et séparée de la rive septentrionale du Mandurucania par le *Furo* (canal) de Tupinambarana; le territoire où se trouve la paroisse d'*Araretama*, compris entre le Madeira, le Canomá, le Mataurá et le *Furo* de Tupinambarana, avec 285 kilom. du nord au sud; et le territoire qui se trouve entre l'Amazone au nord, le Purús à l'ouest, le Capaná au sud, et le Madeira à l'est, avec 430 kilom. du nord au sud et 320 kilom. de l'est à l'ouest.

PRODUCTIONS NATURELLES.

En qualité de sœur jumelle de la province du Pará dans le berceau grandiose et immense de l'Amazone, cette province lui est tellement ressemblante par l'opulence des produits naturels que, pour éviter d'inutiles et fatigantes répétitions, nous renvoyons au tableau de l'étude suivante, où se trouve sommairement indiqué le triple trésor spontané de son sol.

INDUSTRIE ET COMMERCE.

La récolte des riches produits naturels, l'industrie de l'extraction de quelques-uns de ces produits, principalement du caoutchouc, attirant à elles presque tous les bras laborieux en-

core bien insuffisants, empêchent l'agriculture de prospérer dans une contrée si fertile, ce qui fait que la province a acquis fort peu de développement, au point qu'elle ne possède pas même les industries les plus indispensables. Le gouvernement provincial a assuré des primes d'encouragement à ceux qui établiraient des *fazendas* d'élève de bestiaux dans le voisinage des villes, des bourgs et des paroisses, et jusqu'à présent sans grand résultat. Ces faits, qui s'expliquent par le défaut de population et l'abondance des trésors naturels, donnent la preuve la plus évidente de la production immense et spontanée du sol et des innombrables ressources que trouveront, non-seulement dans celle-ci, mais dans beaucoup d'autres industries, ceux qui viendront peupler cette belle et opulente province de l'empire.

Le *chemin de fer du Madeira et Mamoré*, en commencement d'exécution et qui dans deux ans doit être conclu, entre la Bolivie et la chûte de *Santo-Antonio* dans le Madeira, est un pas gigantesque dans la voie du progrès.

Les produits d'exportation de la province donnent une idée de son industrie et de son commerce. Pendant l'exercice 1869—1870, elle a exporté: cacao, café, caoutchouc fin, caoutchouc moyen, caoutchouc commun, caoutchouc sernamby, châtaignes du pays, cire, colle de pirahyba, coton en grain, cuirs salés de bœufs, cuirs secs de bœufs, etoupe, farine de manioc, fil de tucum, filets de pêche, girofle, guaraná, hamacs bordés de plumes, hamacs de mirity, hamacs de tucum communs, haricots, huile animale, huile de copahu, mixira, muirá-pinima, œufs de tracajá, peaux de moutons, peaux d'onces, peaux de cerfs, piassava en cordes, piassava en paquets, pirarucú en saumure, poissons secs (pirarucú et autres), poterie, puxury, résine, saboa-rana, salsepareille en rouleaux, salsepareille en grenier, suif, tabac en rouleaux, viande en saumure, viande sèche.

STATISTIQUE.

Population: 76,000 habitants dont 75,000 libres et 1000 sclaves.

Représentation nationale et provinciale: 1 sénateur et 2 députés à l'assemblée générale, et 20 à la provinciale.

La province forme un seul district électoral avec 120 électeurs et 6075 citoyens qualifiés votants.

Force publique. Garde nationale: Un commandement supérieur, 2 sections de bataillon d'artillerie, 3 bataillons et 6 sections de bataillon d'infanterie en service actif, et une section de bataillon de réserve, avec 6626 gardes-nationaux de la force active et 814 de la réserve, total ... 7440. *Corps provisoire* (de gardes nationaux détachés): 270 hommes (état effectif). La province n'a pas encore de *corps policial.*

Instruction primaire et secondaire. Primaire publique: 33 écoles dont 25 pour le sexe masculin fréquentées par 656 élèves, et 8 pour le sexe féminin avec 167 élèves; *particulière*: 6 écoles dont 5 pour le sexe masculin avec 64 élèves, et une pour le sexe féminin dont le nombre d'élèves n'a pas été mentionné en 1871. *Secondaire publique*: un établissement pour le sexe masculin fréquenté par 56 élèves; *particulière*: 2 établissements pour le sexe masculin avec 13 élèves, et un pour le sexe féminin avec 15 élèves.

Nous devons remarquer que dans presque toutes les provinces la statistique des écoles particulières d'instruction primaire, en dépit de tous les efforts du gouvernement, reste plus ou moins au dessous de la réalité par défaut d'informations de la part de quelques professeurs.

Outre l'établissement public d'instruction secondaire ci-dessus indiqué (le *Lycée Provincial*) il y a encore le *Séminaire Episcopal* avec 31 élèves, et l'établissement des *Elèves-artisans* avec 95.

Division civile, judiciaire et ecclésiastique: La province d'Amazonas se divise et se subdivise en *comarcas* (districts), *municipes* et *paroisses*, ainsi qu'il suit.

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
1. Manáos	1. Manáos (ville)	1. N. S. da Conceição de Manáos.
		2. S. Angelo de Tanupessassú.
		3. N. S. da Graça de Cudajaz.
		4. N. S. do Carmo de Cunamã.
		5. S. Antonio de Borba.
		6. N. S. das Dôres de Manicoré.
	2. Barcellos (bourg)	1. N. S. da Conceição de Barcellos.
		2. N. S. do Rosario de Thomar.
		3. S. Gabriel.
		4. S. José de Marabitanas.
		5. S. Rita de Moura.
		6. N. S. do Carmo do Rio Branco.
	3. Serpa (bourg)	1. N. S. do Rosario de Serpa.
	4. Silves (bourg)	1. S. Anna de Silves.
2. Parintins	1. Manés (bourg)	1. N. S. da Conceição de Manés.
	2. Villa Bella da Imperatriz	1. N. S. do Carmo da Villa Bella da Imperatriz.
		2. N. S. do Bom Soccorro de Andirá.
3. Solimões	1. Teffé (ville)	1. S. Anna de Alvellos.
		2. S. Theresa de Teffe.
		3. N. S. de Guadalupe da Fonte Boa.
		4. S. Paulo de Olivença.
		5. S. Francisco Xavier de Tabatinga.

TOPOGRAPHIE.

Manáos, ancienne *Barra do Rio-Negro*, sur la rive gauche de cette rivière, capitale de la province, ville encore peu considérable dont le développement ne date que de quelques années, sans édifices importants: c'est la reine du Solimões. *Teffé*, située sur la rive orientale de la baie de son nom, 13 kilom. au-dessous de l'embouchure de la rivière Teffé dans le Solimões et à 710 kilom. du confluent du Rio-Negro, ville historique, ancienne mission de jésuites; par sa position, entrepôt naturel du Japurá, rivale probable de *Manáos* et très-riche en produits naturels que contiennent ses immenses forêts et que lui offrent ses eaux; elle sème et récolte du coton, du café et du tabac en petite quantité, parce qu'elle préfère la pêche facile du Pirarucú, l'industrie de l'huile de tortue et de peixe boi (poisson-bœuf), et celle de la fabrication de filets et de

grossiers tissus de coton, et encore plus, parce qu'elle recueille ce que la nature lui offre spontanément: la salsepareille, les huiles végétales, la résine, l'étoupe, les châtaignes, le cacao et beaucoup d'autres dons précieux. *Tabatinga*, intéressante surtout parce que c'est la sentinelle vigilante limitrophe de l'empire, dans une position charmante et fortifiée dernièrement; on la nomme également *Ega;* c'est le chef-lieu du district de Solimões. *São-José de Maribitanas*, semblable à la précédente par sa position géographique et politique. *Barcellos*, *Serpa,* bourgs, ainsi que quelques paroisses encore peu importantes mais qui, par leur position géographique et la fécondité du territoire qu'elles occupent, sont appelées à devenir des villes de premier ordre.

COLONISATION ET CATÉCHÈSE.

Le gouvernement provincial a reconnu la nécessité de l'immigration européenne, mais pour l'obtenir, il ne possède pas les moyens financiers nécessaires et il inclut en vain tous les ans dans son budget une somme insuffisante, tellement minime qu'elle sert tout au plus à indiquer son désir d'appeler des émigrants; il a au moins réussi à engager des artisans et des ouvriers pour les travaux de construction des édifices publics, et il est certain que ces engagés ne songent pas à quitter une province où, presque sans effort, l'aisance est assurée. Mais cela ne suffit pas: il n'y a pas encore de véritable émigration vers l'*Amazonas;* ce monde prototype des libéralités de Dieu est encore presque inconnu aux hommes civilisés. C'est l'*El-Dorado* et plus que cela, car il surpasse tout ce que l'esprit le plus exalté peut imaginer de richesse extraordinaire du sol. Bientôt, sans aucun doute, le temps et la lumière de l'expérience manifesteront aux plus incrédules les prodigieuses richesses de la région amazonienne.

La catéchèse des innombrables Indiens qui, plus ou moins craintifs ou défiants, s'éloignent des populations civilisées, est une œuvre de patience, de dévouement et de charité évangélique: quelques Pères capucins italiens s'en sont chargés, et les dépenses qu'on fait actuellement pour ce travail si important de

la catéchèse et qui s'élèveront beaucoup plus à l'avenir seront largement compensées par la satisfaction de l'accomplissement d'un devoir d'humanité et par l'avantage matériel de l'acquisition de bras nombreux et robustes qui s'emploieront à un travail utile.

La catéchèse des Indiens est pour la province d'*Amazonas* un précieux élément de progrès, car elle sera une source de travail et un capital producteur d'immenses avantages moraux et économiques.

CHAPITRE II.

Province de Grão-Pará.

ESQUISSE HISTORIQUE.

Francisco-Caldeira-Castello Branco qui, sous les ordres de Jeronymo de Albuquerque, était venu en 1614 prendre part active à la guerre contre les Français établis à Maranhão, fonda en 1616, par ordre d'Alexandre de Moura, la ville de *Nossa-Senhora de Belém* (Notre-Dame de Bethléem) sur la baie de Guajará et la capitainerie du Pará dont il avait reçu le titre de grand-capitaine. Il lui fut facile de battre et de repousser les Indiens qui étaient venus attaquer la colonie naissante; mais bientôt il se fit le protecteur aveugle d'un de ses neveux qui avait tué un colon très-estimé, et fut déposé et arrêté. Cet évènement donna quelque espoir aux Indiens qui menacèrent de détruire la ville déjà prospère de Belém.

Jeronymo-Fragoso de Albuquerque fut alors nommé grand-capitaine du Pará et chargea Bento-Maciel Parente d'une expédition contre les Indiens ennemis, mais celui-ci agit avec la plus grande cruauté dans l'exécution de sa mission et fit un horrible carnage des Indiens. En s'avançant de Maranhão vers le Pará, il en fit périr un si grand nombre par le fer ou dans les supplices, et réduisit les prisonniers à un si dur esclavage que Fragoso, voulant mettre un terme à cette œuvre de vengeance et de terreur, lui ordonna en 1619 de suspendre les hostilités, mais Parente, dans sa cruelle folie d'extermination, refusa d'obéir aux ordres de son chef.

Le gouvernement général de l'Etat de Maranhão fut supprimé en 1652 et la capitainerie du Pará resta sous une direction indépendante; mais en 1655 (d'après Berredo) l'ancien Etat de Maranhão fut reconstitué sous le gouvernement d'André Vidal de Negreiros, et le Pará resta, comme auparavant, sous l'administration des grands-capitaines jusqu'en l'année 1737 où le gouverneur José de Abreu Castello Branco transféra sa résidence officielle dans la ville de Nossa-Senhora de Belém, où se maintinrent ses successeurs. Le décret du 20 août 1772 sépara définitivement les deux capitaineries, et celle de Piauhy fut subordonnée au gouvernement de Maranhão, tandis que le Pará eut sous sa juridiction la capitainerie de Rio-Negro.

Depuis sa fondation, la capitainerie du Pará fut agitée, d'abord par l'insubordination des colons et par l'ambition de quelques chefs, et bientôt commença dans cette capitainerie, comme dans celle de Maranhão, la lutte avec les jésuites à cause de la réduction des Indiens à l'esclavage, et naturellement plus acharnée encore qu'à Maranhão, parce que sur les rives de l'Amazone et de ses grands affluents il y avait un bien plus grand nombre de hordes sauvages qui furent horriblement exterminées par les colons, et les prisonniers réduits au plus dur esclavage. Ce fut en conséquence de ce système destructeur et barbare que les indigènes émigrèrent par milliers, soit en s'enfonçant bien loin dans l'intérieur du pays, soit en se réfugiant dans les territoires limitrophes du nord du Brésil.

Plus voisin du Portugal, ayant des rapports administratifs plus directs avec Lisbonne qu'avec la capitale de Bahia et une population née dans la métropole, proportionnellement plus nombreuse, le Pará se figura pendant quelque temps être moins attaché à l'élément brésilien qu'au portugais; mais bientôt un grand changement s'opéra dans l'opinion publique, et cette capitainerie manifesta énergiquement ses aspirations à l'indépendance nationale.

Le Pará fut la première capitainerie brésilienne qui adhéra à la révolution portugaise de 1820, et le 1er janvier 1821 les Portugais et les Brésiliens se réunirent pour faire une manifestation libérale; mais l'année suivante, depuis le premier mouve-

ment en faveur de l'indépendance et l'enthousiasme produit par le cri d'Ypiranga jusqu'au mois d'août 1823, l'élément portugais, soutenu par les troupes de la garnison, fit subir aux patriotes du Pará les plus cruelles persécutions, des arrestations, et même les principaux d'entre eux furent envoyés à Lisbonne comme criminels d'Etat. Le capitaine Greenfeld, suivant l'exemple de lord Cochrane à Maranhão à bord du vaisseau *Pedro I*, se présenta devant la ville du Pará sur le brick *Dom Miguel* (pris aux Portugais et portant le nouveau nom de *Maranhão*) et, se disant émissaire d'une escadre brésilienne sur le point d'entrer dans le port, il somma la *Junte* provisoire, maîtresse de la place et anti-brésilienne, de reconnaître l'indépendance du Brésil et d'adhérer au nouvel empire. La crainte de l'escadre, et la force morale que cet évènement donna aux patriotes opprimés, anéantirent le pouvoir et la fermeté de la *Junte;* un gouvernement également provisoire la remplaça et les généraux, les officiers et les soldats de la garnison portugaise furent arrêtés et renvoyés en Portugal. La réaction exaltée et bien compréhensible qui se fit alors sentir dans cette province septentrionale de l'empire fut bientôt calmée, et les violences contre les Portugais furent bien inférieures à celles qu'ils avaient fait souffrir aux patriotes.

En 1835, la province fut ensanglantée par une révolte qui au commencement eut un certain caractère politique, mais qui fut plus tard deshonorée par l'assassinat du président et du commandant des armes de la province. Jusqu'en 1836 cette guerre qui avait pris un caractère sauvage et atroce par ses affreux et abominables attentats, ses cruautés et les ruines que les bandes armées répandaient partout sur leur passage, fut fatale à la richesse et au développement du Pará et termina par l'action énergique, quelquefois arbitraire et violente, mais régénératrice de la paix, de la sécurité et de l'ordre publics du gouvernement du général Andréa, ultérieurement baron de Caçapava, homme éminent qui fut encore président de quelques autres provinces, toujours en des circonstances extraordinaires, et qui, sans se soumettre scrupuleusement à la loi, sut se montrer, tantôt ferme et arbitraire, tantôt modéré et conciliateur, et même

anti-réactionnaire, suivant le degré de civilisation, les circonstances politiques, les époques, les évènements et leurs conséquences dans les provinces dont la présidence lui était confiée.

Depuis 1836, la province du Pará a pris un développement progressif. Un avenir grandiose et splendide lui est garanti par l'opulence merveilleuse de son territoire, surtout depuis que la libre navigation de l'Amazone, décrétée et inaugurée en 1867, a appelé toutes les nations amies à venir partager ses richesses immenses.

L'église du Pará a été séparée de celle de Maranhão en 1720 par la création de son évêché suffragant de celui de Lisbonne.

POSITION ASTRONOMIQUE ET DIMENSIONS.

Entre le 4° 10′ de latitude septentrionale et le 8° 40′ de latitude australe, et entre le 2° 10′ et le 15° 20′ de longitude occidentale.

Cette province a de longueur du nord au sud 1840 kilom. depuis le cap *Orange* jusqu'à la rivière *das Tres-Barras*, et de l'est à l'ouest 1700 kilom. depuis l'embouchure du *Gurupy* jusqu'aux sources du *Nhamundá* dans la chaîne de Tumucuraque. Sa surface est de 1,744,000 kilom. carrés.

BORNES.

Le Pará est borné au nord par l'*Océan atlantique* et les *Guyanes* française, hollandaise et anglaise; au sud, il est séparé de la province de Matto-Grosso par les monts *Gradaús*, les rivières *Fresco* et *Caray* affluents du Tapajoz; à l'est, des provinces de Maranhão et Goyaz par le *Gurupy* et l'*Araguaya;* et à l'ouest, de la province d'Amazonas comme nous l'avons dit précédemment.

CLIMAT.

Cette province se trouve à peu près dans les mêmes conditions que celle d'Amazonas. La même influence de ses cours d'eau gigantesques et de leurs crues périodiques, les pluies qui y sont presque quotidiennes et les brises de l'est et du nord-est tempèrent et adoucissent la chaleur ardente du soleil; les soirées sont agréables, les nuits fraîches, et les matinées, jusqu'à

huit heures, délicieuses. En général, le climat est chaud et humide; les fièvres intermittentes sont endémiques sur les bords des rivières et des lacs où les eaux sont stagnantes; mais en dehors de ces localités et à des époques également indiquées dans le chapitre précédent, le pays est sain. Baena, l'auteur de l'*Essai chorographique sur la province du Pará*, présente dans les notes prises en 1831 sur les régistres de beaucoup de villes, de bourgs et de bourgades de cette province le fait remarquable de nombreux cas de longévité.

ASPECT PHYSIQUE.

Le sol est en général bas et plan, s'élevant légèrement vers l'intérieur; des forêts immenses d'arbres gigantesques occupent la plus grande partie du territoire: la production est merveilleuse; partout où les forêts ont disparu, croissent les plantations et les céréales qui couvrent un terrain négligemment labouré et qui pourtant produit deux et même trois récoltes par an. L'aspect physique de cette province est la promesse brillante, non de l'aisance, mais de l'opulence pour récompenser le travail de l'homme.

OROGRAPHIE.

Selon M. Ferreira Penna, l'auteur consciencieux et distingué du precieux ouvrage: «*La région occidentale de la province du Pará*», une très-vaste plaine depuis le pied des Andes jusqu'à l'Atlantique est l'image du bassin de l'Amazone, avec quelques chaînes de montagnes qui s'élèvent dans une partie du district de Gurupá et dans la Guyane, mais elles sont encore fort mal étudiées; les principales sont les suivantes: *Tumucumaque* qui se dirige de bien loin au sud-est vers le cap Nord; *Serra da Velha*, presque toujours couverte de neige; celle de *Parú*, très-élevée et sujette à de violents orages; et après celles-là, diverses autres montagnes qui ne sont sujettes à aucun système. Au sud, se dessine la chaîne de *Gradaús* et quelques autres peu connues.

HYDROGRAPHIE.

Nous avons déjà rapidement étudié dans le Chap. VIII de la *première partie* de ce livre, le grand bassin de l'Amazone

et celui de l'Oyapock; mais nous nous bornerons à ces généralités pour ne pas trop étendre ce travail, car cent pages seraient insuffisantes pour développer la richesse fluviale du Pará. Outre les cours d'eau qui se dirigent vers ces deux bassins, il y en a d'autres indépendants qui portent directement leur tribut à la mer, mais ils perdent toute leur importance devant les géants tributaires magnifiques de la méditerranée d'eau douce du nord du Brésil.

Les lacs se multiplient à une plus ou moins grande distance de ces gigantesques cours d'eau; mais ces lacs qui au moment des crues acquièrent une largeur considérable, diminuent et même disparaissent en été.

ILES.

Les principales îles voisines de la côte septentrionale de la province et à l'embouchure de l'Amazone ont déjà été mentionnées. Au-dessus de *Marajó*, les îles sont innombrables, tantôt en groupes, tantôt séparées, sans parler de celles qui se trouvent à l'embouchure des grands affluents ou parsemées dans leur vaste cours; beaucoup de ces îles sont considérables pour leurs dimensions.

PRODUCTIONS NATURELLES.

Règne minéral. Les études et les explorations font presque absolument défaut dans les deux provinces amazoniennes; tout est pour ainsi dire conjectural; on a de vagues informations sur des gisements de métaux précieux, mais il est certain qu'on trouve des cristaux dans le lac Apanigés, dans le Tocantins, dans les chaînes du Rio-Branco, dans celles de Cristal et en d'autres localités; des coquillages de pourpre, de la pierre-ponce sur les bords des îles principales de l'embouchure de l'Amazone; des pierres meulières en beaucoup d'endroits des deux provinces; de l'émeri, du silex de diverses couleurs, du soufre, de l'argile excessivement fine, jaune, rouge, rose et blanche dont on fait de la poterie grossière colorée, du *curi* ou argile tinctoriale, du talc, du sel gemme dans les plaines du Rio-Branco; on dit qu'il y a de l'or sur les versants des

chaînes de Japurá, dans la rivière Içá, dans l'intérieur de Mundurucania et en d'autres localités; quant au fer et à la houille, les conjectures deviennent une certitude.

Règne végétal. La variété et la richesse de ce règne sont incomparables. Parmi les végétaux connus, éprouvés et appliqués ou d'une application encore peu étendue, Baena et, après lui, Araujo et Amazonas les divisent en classes ainsi qu'il suit: médicinaux 64 espèces, — pour la teinturerie 23, — pour la construction navale 26, — pour la construction civile 30, — pour la menuiserie 13, et parmi ces derniers, les bois orangé, violet, rose et satin, — laiteux 12, dont deux vénéneux: l'*arvoeiro* et l'*assacú*, — oléagineux 7, — résineux 5, — cotonnigères 6, — fibreux 9, — vénéneux 9, — aromatiques 18, — fruitiers comestibles 55, — palmiers. Martius les a savamment décrits et en a donné une étude complète dans son magnifique ouvrage.

Les arbres spéciaux les plus remarquables sont: le *caricá* dont le fruit a naturellement des propriétés enivrantes (Araujo et Amazonas), et l'*ipadú* dont les feuilles grillées réduites en poudre et mêlées à la cendre de celles de l'*ambaubeira* produisent une substance verdâtre que les indigènes mangent pour se procurer une délicieuse demi-ivresse.

La lecture de l'article respectif de l'*Essai chorographique* de Baena est du plus haut intérêt à cause des détails sur les nombreuses et utiles applications que font les pauvres et sauvages Indiens des feuilles, du bois et des racines des arbres, des arbustes, des herbes et des lianes de ce merveilleux trésor végétal pour leurs besoins et leurs jouissances.

Au milieu de tant de richesse végétale spontanée, la plus importante pour l'homme est le résultat vraiment prodigieux qu'offrent la récolte et l'extraction du cacao, du caoutchouc, de la salsepareille, du roucou, du guaraná, de l'huile de copahu, du cumari, du girofle, de la vanille, du poivre, des châtaignes, du pucheri etc., que la nature donne abondamment sans aucun travail ni aucun soin.

Règne animal. C'est à peu près, sauf quelques variétés, le même que dans les autres provinces du Brésil: les quadru-

pèdes sont ceux que nous avons mentionnés dans l'étude générale; on distingue, pour la grosseur et l'abondance, les jacarés, et les tortues dont l'industrie tire un certain parti; les reptiles y abondent, quelques-uns très-venimeux, entre autres le serpent à sonnettes; les oiseaux aquatiques, riverains, chanteurs, gallinacés, noctivagues, de proie et d'innombrables à plumage éclatant; les insectes sont insupportables, principalement certaines espèces de mouches qui, par nuées, tourmentent les voyageurs, surtout de nuit sur les rives des cours d'eau. L'Amazone, ses tributaires grands et petits, les igarapés et les lacs de la vallée du roi des fleuves sont peuplés d'innombrables espèces de poissons fins et estimés.

INDUSTRIE, AGRICULTURE ET COMMERCE.

La province du Pará, beaucoup plus peuplée que la précédente et ayant dans sa capitale l'entrepôt du commerce de toute la vallée de l'Amazone, recevant, en outre, les produits d'une partie des provinces de Goyaz et de Matto-Grosso, en rapport fréquent avec l'Europe et l'Amérique dont les navires développent considérablement son commerce d'importation et d'exportation, cette province éprouve cependant le même mal déterminé par la même cause déjà observée dans celle de l'Amazone, la décadence de l'agriculture qui y a tant prospéré autrefois. La merveilleuse richesse naturelle de cette province nuit à son avenir: la population qui s'appliquait autrefois à l'agriculture, sous prétexte du manque de bras, abondonne maintenant l'ancien travail qui rendait jadis les bourgs et les bourgades du Pará si riches et si florissants, pour s'attacher à la récolte des produits naturels et à l'extraction du caoutchouc. Ainsi, tandis que la capitale et quelques villes et villages augmentent à vue d'œil par le développement commercial, d'autres au contraire, qui exportaient autrefois à Belém du café, du sucre, de la farine de manioc, des céréales, n'en produisent plus assez pour leur consommation et sont obligés de les importer. Ce fait, qui manifeste l'opulence spontanée du sol, afflige mais ne décourage pas, car la cause même du mal est un puissant encouragement à l'immigration qui le fera

disparaître lorsque l'augmentation de la population fera qu'on exploitera les diverses industries.

A l'exception de cette considération d'un caractère purement économique et politique, le Pará voit s'ouvrir chaque jour de nouveaux horizons de prospérité et de splendeur commerciale. Pour le prouver, il nous suffira de rappeler le développement et l'importance des compagnies de navigation à vapeur subventionnées par la province: de l'*Amazone*, qui étend son mouvement commercial jusqu'au Pérou et la Bolivie; *Fluviale Paraense*, avec sept lignes qui en 1871 ont fait cent huit voyages; *Côtière du Maranhão* et *Fluviale du Haut Amazone*, dont les dénominations indiquent suffisamment l'utilité et la valeur économique.

Outre ces lignes, celle de *Navigation du Tocantins et de l'Araguaya*, entreprise par M. le docteur José Vieira do Couto Magalhães, lutte encore avec les difficultés du commencement, mais elle s'annonce comme devant excéder les calculs des intérêts des provinces de Pará, Goyaz et Matto-Grosso, tout en entrant dans des plans de haute convenance pour l'empire et permettant de réaliser la communication intérieure des deux principaux bassins, de La Plata et de l'Amazone, sur une étendue de plus de 7000 kilomètres.

Enfin, il est probable ou, pour mieux dire, presque certain que la communication entre la capitale du Pará et Cayenne sera bientôt définitivement établie par le prolongement de la ligne des vapeurs transatlantiques français jusqu'au Pará.

En terminant ces informations, il nous semble convenable d'indiquer les trois principaux produits d'exportation du Pará: le caoutchouc, le cacao et les châtaignes du pays.

Population: 320,000 habitants dont 290,000 libres et 30,000 esclaves.

Représentation nationale et provinciale: 1 sénateur et 3 députés à l'assemblée générale, et 30 à la provinciale.

La province forme un seul district électoral avec 12 colléges électoraux, 573 électeurs et 35,353 citoyens qualifiés votants.

Instruction primaire et secondaire. Primaire publique: 80

écoles publiques du sexe masculin avec 3778 élèves, et 27 pour le sexe féminin avec 882 élèves; *particulière*: 70 écoles avec 745 garçons et 280 filles. *Secondaire publique*: 1 établissement public pour le sexe masculin avec 83 élèves; *particulière*: 5 du sexe masculin avec 531 élèves, et 4 pour le féminin avec 270 élèves.

Nous devons ajouter qu'en 1870, on a institué dans la capitale une école normale pour les professeurs d'instruction primaire, et qu'on observe dans la province, par disposition législative, la liberté de l'enseignement.

Force publique. Garde nationale: 9 commandements supérieurs, 41 bataillons et 6 sections de bataillon d'infanterie, et 2 bataillons d'artillerie en service actif, et 2 bataillons d'infanterie de réserve; avec un effectif de 32,189 gardes nationaux de la force active et 3985 de réserve, total . . . . 36,174. *Corps policial*: 325 hommes (état effectif).

Division civile, judiciaire et ecclésiastique: La province du Pará se divise et se subdivise en *comarcas* (districts), *municipes* et *paroisses*, ainsi qu'il suit:

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
1. Capitale	1. Santa Maria de Belém (ville)	1. Nossa Senhora da Graça da Sé.
		2. N. S. Sant' Anna da Campina.
		3. SS. Trindade.
		4. N. S. de Nazareth do Desterro.
		5. S. Vicente de Inhangapy.
		6. Sant' Anna de Bujarú.
		7. S. Domingos da Boa Vista.
		8. Sant' Anna do Capim.
		9. S. Francisco Xavier de Barcarena.
		10. S. Miguel da Beja.
		11. N. S. da Conceição do Bomfim.
		12. N. S. do O' do Mosqueiro.
	2. Mojú(bourg)	1. Divino Espirito Santo do Mojú.
		2. S. José do Acará.
		3. N. S. da Soledade do Cairy.
	3. Igarapé-Miry (bourg)	1. Sant' Anna de Igarapé-Miry.
		2. N. S. da Conceição de Abaeté.
	4. Ourem (b.)	1. Espirito Santo de Ourem.
		2. S. Miguel Guamá.
		3. N. S. da Piedade de Irituia.

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
2. Vigia	1. Vigia (ville)	1. N. S. de Nazareth da Vigia.
		2. N. S. do Rosario de Collares.
		3. S. Caetano de Odivellas.
	2. Curuçú (b.)	1. N. S. do Rosario de Curuçá.
		2. Bom Intento.
	3. Cintra (b.)	1. S. Miguel de Cintra.
		2. N. S. do Socorro das Salinas.
		3. Santarecm-Novo.
3. Cametá	1. Cametá (v.)	1. S. João Baptista de Cametá.
		2. N. S. do Carmo de Tocantins.
		3. N. S. da Conceição de Mocajuba.
	2. Baião (bourg)	1. S. Antonio de Baião.
		2. S. Pedro do Alto-Tocantins.
4. Breves	1. Breves (bourg)	1. Sant' Anna dos Breves.
		2. Menino Deus de Anajaz.
	2. Portel (b.)	1. N. S. da Luz de Portel.
	3. Melgaço (b.)	1. S. Miguel de Melgaço.
	4. Oeiras (b.)	1. N. S. de Assumpção de Oeiras.
	5. Curralinho (bourg)	1. S. João Baptista de Curralinho.
		2. S. Sebastião da Boa-Vista.
5. Cachoeira	1. Muaná (b.)	1. S. Francisco de Paula de Muaná.
	2. Cachoeira (bourg)	1. N. S. da Conceição da Cachoeira.
		2. N. S. da Conceição de Ponta de Pedras.
	3. Monsarás (b.)	1. S. Francisco Xavier de Monsarás.
6. Marajó	1. Soure (bourg)	1. Menino Deus de Soure.
		2. N. S. da Conceição de Salvaterra.
	2. Chaves (b.)	1. S. Antonio de Chaves.
7. Bragança	1. Bragança (ville)	1. N. S. do Rosario de Bragança.
		2. N. S. de Nazareth do Quatipurú.
	2. Vizeu (b.)	1. N. S. de Nazareth de Vizeu.
8. Gurupá	1. Gurupá (bourg)	1. S. Antonio de Gurupá.
		2. Santa Cruz de Villarinha do Monte.
		3. N. S. do Rosario de Arraiollos.
		4. N. S. da Conceição de Almeirim.
	2. Porto de Moz (bourg)	1. S. Braz de Porto de Moz.
		2. S. João Baptista de Veiros.
		3. S. João Baptista de Pombal.
		4. S. Francisco Xavier de Souzel.
9. Santarem	1. Monte-Alegre (bourg)	1. S. Francisco de Assis de Monte-Alegre.
		2. N. S. da Graça da Prainha.
	2. Santarem (ville)	1. N. S. da Conceição de Santarem.
		2. N. S. da Saúde do Alter do Chão.

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
9. Santarem	3. Franca (b.)	1. N. S. d'Assumpção da Villa-Franca.
		2. S. Ignacio de Boim.
	4. Itaituba (bourg)	1. Sant' Anna de Itaituba.
		2. N. S. da Conceição de Aveiro.
	5. Alemquer(b.)	1. Sant' Anna de Alemquer.
10. Obidos	1. Obidos(ville)	1. Sant' Anna de Obidos.
	2. Faro (bourg)	1. S. João Baptista de Faro.
		2. N. S. da Saúde de Juruty.
11. Macapá	1. Macapá (v.)	1. S. José de Macapá.
	2. Mazagão (b.)	1. N. S. d'Assumpção de Mazagão.

TOPOGRAPHIE.

Belém (Nossa-Senhora de Belém), sur la rive orientale de la baie de Guajará, à 140 kilom. de la mer, avec un port immense peu éloigné de l'Océan et dominant l'Amazone et le Tocantins. On admire la magnificence naturelle de cette ville, capitale de la province et sa première place commerciale. Sa population est de 35,000 habitants; elle possède les magnifiques palais du gouvernement, de l'évêque, et un superbe édifice en construction destiné aux séances de l'assemblée provinciale, de la chambre municipale, du jury et à tous les bureaux de l'administration provinciale; 10 églises parmi lesquelles la cathédrale, un des temples les plus beaux et les plus grands de l'empire; 35 rues et 14 places, pour la plupart plantées de beaux arbres; un théâtre, presque terminé, qui n'aura pas de rival dans tout l'empire; une belle douane, 2 arsenaux de marine et de guerre, 3 casernes, 2 banques commerciales, 2 séminaires, le lycée provincial, le jardin botanique, la bibliothèque et le museum; des voies ferrées sur une étendue de près de 7 kilom.; un magnifique quai en pierre de taille borde toute la partie commerciale de la ville, avec de beaux débarcadères et deux magasins importants appartenant aux deux principales compagnies de navigation à vapeur de la province. On remarque également l'église de Notre-Dame de Nazareth dont les fêtes traditionnelles et splendides attirent tous les ans des pélerins et des curieux de plusieurs lieues à la ronde.

Obidos, charmante ville sur le penchant d'un mont qui

descend jusqu'à la rive de l'Amazone; elle a un *fort* sur une espèce de promontoire qui, s'avançant en demi-cercle dans le fleuve, forme du côté oriental de la ville une petite anse qui lui sert de port. Elle contient 151 maisons habitées, distribuées sur 2 places et 9 rues. Le principal édifice est l'église paroissiale. Sa population urbaine est d'un peu plus de 1000 habitants.

Santarém, située à la rive droite du Tapajoz, sur un terrain qui descend légèrement du sud au nord, à 5 kilom. du confluent de cette rivière avec l'Amazone. Hauteur au-dessus du niveau de la mer: 16 mètres. La ville a 310 maisons de jolie apparence, belle église paroissiale, élégant palais municipal et près de 1800 habitants.

Cametá, sur la rive gauche du Tocantins, à environ 180 kilom. S.-O. de la ville de *Belém*, bourg ancien et florissant et ville depuis quelques années, commerciale et importante escale de la navigation du Tocantins qui devant cette ville a 22 kilom. de largeur et forme un splendide archipel.

Macapá, sur la rive gauche de l'Amazone, devant l'embouchure septentrionale du roi des fleuves; il y a une forteresse importante, une belle église et d'autres édifices.

Bragança, sur un terrain légèrement élevé, à la rive occidentale de la rivière Caité, 20 kilom. au-dessus de son embouchure sur la côte de Barlavento (du vent).

Et, outre *Gurupá* la gracieuse, *Melgaço* la marchande de bois, et *Franca* l'enchanteresse qui se réfléchit dans l'eau et montre une beauté qui ne lui appartient pas, et beaucoup d'autres villes intéressantes, n'oublions pas *Monte-Alegre*, dans la Guyane, sur la rive gauche ou septentrionale de la rivière Curupatuba: il y a une bourgade sur le port, au bord de la rivière, commerciale quoique médiocre; de là, par un chemin rapide et sablonneux, mais avec des sources d'excellente eau, on arrive au bout de 2 kilom., au plateau où se trouve le bourg de *Monte-Alegre*, au milieu de la place duquel on admire le bel édifice de l'église paroissiale qui, suivant l'avis de M. Ferreira Penna, est le seul monument artistique de l'Amazone. *Monte-Alegre* est près du bord méridional de ce haut

plateau, à 300 mètres au-dessus du niveau moyen des eaux. Tout ce qu'il y a de grandiose et de beau sur les rives et dans le voisinage de l'Amazone, dit ce grand écrivain, se résume dans le riant tableau qui, de cette esplanade, se développe devant le spectateur. *Monte-Alegre* se recommande principalement par sa température moins élevée que dans tout autre point de l'Amazone, par la pureté de son atmosphère, sa salubrité extraordinaire et l'excellence des eaux de ses sources.

COLONISATION ET CATÉCHÈSE.

C'est aux missionnaires capucins italiens qu'est confiée la catéchèse des nombreuses tribus indiennes qui se cachent, effrayées et craintives, dans l'intérieur: le concours dévoué et philanthropique de l'entrepreneur de la navigation du Tocantins et de l'Araguaya sera probablement de la plus haute importance pour la civilisation et la catéchèse des Indiens, sans compter les moyens indispensables que le gouvernement fournira nécessairement à cette œuvre économique et civilisatrice.

Il n'y a pas encore de courant d'émigration établi vers l'immense *El-Dorado* du Pará: d'une colonie d'Américains du Nord établie dans le voisinage de Santarem avec une concession de 900 kilom. carrés de terrain, soutenue par des capitaux relativement considérables, il ne reste plus que quelques familles laborieuses qui y vivent heureuses et espèrent beaucoup dans l'avenir; quant aux autres colons, habitués à l'oisiveté, dès que les subsides sans travail leur ont manqué, ils ont abandonné la colonie; mais au moins les gens de bonne volonté et travailleurs sont restés, et plus tard la richesse, fruit de leur labeur et de leur activité, donnera à d'autres émigrants la preuve et l'exemple vivant de ce qu'ils pourront obtenir en peu de temps sur le sol riche et fertile de la vallée de l'Amazone.

Outre la qualité d'un renseignement précieux qui déguisera la pauvreté et les défauts de ce chapitre et du précédent, nous donnons l'intéressant tableau suivant qui a, d'ailleurs, l'importante recommandation de l'autorité de M. le capitaine de vaisseau José da Costa e Azevedo.

Entre ce que nous avons dit dans ce livre et le tableau des distances ci-après, il peut se trouver quelques contradictions explicables; parce que ce précieux document ne nous est parvenu qu'un peu tard; malgré tout, la correction des fautes, quant à la détermination des distanoes, sera chose facile pour celui qui aura sous les yeux le tableau ci-après.

Dist paquebots à vapeur dans le cours du fleuve
les.

Belé										
150										
252										
375										
466										
535										
626										
756										
872										
1125										
1243										
1392										
1526										
1621										
1728										
1760										
1870	aka									
1906	vas									
2018	2	Iquitos								
2107	1	89	Nauta							
2147	1	129	40	S.-Regis						
2223	17	205	116	76	Parinary					
2269	3	251	162	122	46	Bacamarina				
2335	29	317	228	188	112	66	Urarinas			
2378	2	360	271	231	155	109	43	Embouch. de l'Uallaga		
2401	5	383	294	254	178	132	66	23	Laguna	
2449	3	431	342	302	226	180	114	71	48	Santa-Cruz
2510	4	492	403	363	287	241	175	132	109	61	Jurimaguas

ligne uelle est la distance entre **Manáos** et **Prainha**? En suivant la
illes cherché.

CHAPITRE III.

Province de Maranhão.

ESQUISSE HISTORIQUE.

Vicente-Yanez Pinzon qui, en 1500, avant l'arrivée de Cabral à Porto-Seguro, avait découvert le cap Saint-Augustin qu'il nomma *Santa-Maria de la Consolacion*, et de là navigua jusqu'à l'embouchure de l'Amazone, fut le premier qui foula la terre de Maranhão; il débarqua près d'un cours d'eau où il perdit quelques-uns de ses hommes dans un conflit immédiat avec les indigènes.

En 1534, João de Barros et Fernando-Alvares de Andrade reçurent en donation des capitaineries héréditaires de grandes dimensions: celle du premier, outre tout le territoire qui s'étend depuis la baie *da Traição* jusqu'à l'extrémité septentrionale de la province de Rio-Grande du nord, comprenait, avec celle du second, tout ou presque tout le territoire du Maranhão. Les deux donataires prirent pour associé Ayres da Cunha qui, avec deux fils de Barros et un mandataire d'Andrade, vint avec une flottille de dix navires contenant près de mille colons et cent treize ou cent trente chevaux, pour fonder une colonie considérable; mais l'expédition se perdit sur les bancs de Maranhão et à peine une centaine d'hommes furent sauvés du naufrage; parmi ceux-ci se trouvaient les deux fils de Barros qui, après de longues souffrances, s'embarquèrent de nouveau et arrivèrent aux Antilles.

Dix ans après, Luiz de Mello da Silva, dirigeant une entreprise semblable, organisée à ses frais, naufragea également, mais plus heureux qu'Ayres da Cunha il put retourner à Lisbonne

sur une caravelle, la seule qui eût échappé au naufrage sur ce même banc.

Ces désastres firent négliger le Maranhão pendant quelque temps par les entrepreneurs de colonies.

En 1594, Jacques Riffault, armateur de Dieppe, arriva avec trois navires à l'île de Maranhão, s'y établit, tira parti de l'alliance avec les Indiens et retourna en France où, avec l'autorisation du gouvernement, il organisa une compagnie qui arma une nombreuse expédition sous les ordres de Daniel de La Ravardière; cette expédition partit de Cancale et vint mouiller dans le port de Jeviré ou de Maranhão.

Daniel de La Ravardière fonda la colonie française sur un plateau à gauche du port et donna à la bourgade le nom de *Saint-Louis* en l'honneur de Louis XIII, roi de France, qui avait promis des secours à cette colonie naissante.

Le Brésilien déjà fameux, Jeronymo de Albuquerque fut le chef choisi pour chasser les Français. Il débarqua en 1614, à la tête de 500 soldats en un endroit nommé *Guaxinduba* sur cette même île de Maranhão, et le 19 novembre de la même année, il défit complètement 200 Français et plus de 1500 Indiens qui vinrent l'attaquer; il profita de sa victoire et poursuivit énergiquement la guerre commencée; il obligea enfin La Ravardière à capituler et à rendre le fort d'*Itapary* ou *Saint-Joseph*. Les Français s'étaient en outre engagés à retourner dans leur pays au bout de cinq mois; mais Alexandre de Moura arriva le 1^{er} novembre 1615 avec le titre de gouverneur de Maranhão; il refusa de souscrire à cette convention et imposa une retraite immédiate à ces étrangers ennemis.

Alexandre de Moura ne pouvait disputer les palmes de la victoire à Geronymo de Albuquerque qui reçut le glorieux surnom de — *Maranhão* — et mérita l'honneur de gouverner cette capitainerie jusqu'au 17 février 1618, date de sa mort.

Par décret du 13 juin 1621, fut institué l'*Etat de Maranhão* composé de la capitainerie du même nom avec celles de Pará et de Ceará, ayant un gouverneur-général et un juge-auditeur. Il est à remarquer qu'on permit alors le retour des jésuites dans cet Etat, mais sous la condition formelle qu'ils ne

protégeraient plus les Indiens et ne se mettraient pas entre ceux-ci et les colons!

Nous devons faire observer que le premier gouverneur de l'Etat de Maranhão (le capitaine de la Parahyba Francisco-Coelho de Carvalho) fut nommé le 25 mars 1624 et qu'en conséquence de l'invasion hollandaise de cette même année et des ordres du gouvernement, il n'entra dans l'exercice de ses fonctions que le 3 septembre 1626.

Malgré la condition positive imposée aux jésuites, dès l'année 1624, commencèrent à se manifester les prétentions de ces prêtres (favorisées par la métropole) à la domination sur les Indiens, ce qui fut une cause de troubles et de conflits dans l'Etat de Maranhão.

Le capitaine hollandais Koen conquit l'île de Maranhão en 1641, d'après les ordres de Maurice de Nassau, et cette conquête lui fut très-facile à cause de la honteuse faiblesse du capitaine-général Bento-Maciel Parente qui n'osa pas même lui résister; mais au mois d'août 1642 Antonio-Moniz Barreiros sauva l'honneur du Maranhão en poussant le cri de l'affranchissement et mourut à la tête d'une poignée de braves; l'impulsion était donnée par cet acte patriotique et le sergent-major Antonio-Teixeira de Mello digne héritier de la gloire de ce héros, se mit à la tête des patriotes et repoussa les Hollandais en février 1645.

Le reste du 17e siècle se passa au Maranhão dans les douloureux conflits occasionnés par la versatilité et l'incapacité du gouvernement de Lisbonne qui alimentait l'agitation et les désordres entre les jésuites et les colons au sujet des Indiens, multipliant les chartes royales, tantôt en faveur des uns, tantôt en faveur des autres; mais ce qui poussa les esprits au plus haut degré d'irritation, ce fut la création d'une compagnie à laquelle on accorda le monopole de tout le commerce d'importation et d'exportation de cet Etat, ce qui provoqua la révolte de 1684. Le gouvernement légal après avoir écrasé ce soulèvement, se vengea cruellement en faisant dresser des potences où furent pendus Manuel Beckmann et les principaux chefs de la révolte, et pourtant ces chefs avaient donné les preuves les

plus évidentes de modération dans leur victoire éphémère sur les erreurs et les calamités publiques que le gouvernement légal reconnut lui-même, car il révoqua les lois arbitraires qui avaient provoqué le soulèvement, aussitôt après la mort injuste et cruelle de ces martyrs.

En 1733, le gouverneur-général de l'Etat de Maranhão transféra sa résidence dans la ville de *Belém* au Pará, et Maranhão fut gouverné par des grands-capitaines jusqu'en 1754 où il commença à avoir des gouverneurs subordonnés au capitaine-général de l'Etat, et enfin en 1772, il devint capitainerie indépendante jusqu'à l'affranchissement et la fondation de l'empire et entra comme de droit dans le système de provinces du Brésil.

L'Eglise de Maranhão fut élevée à la catégorie d'évêché comprenant le Pará et Piauhy en 1677, suffragant du patriarchat de Lisbonne dont il se détacha en 1828.

Cette capitainerie reçut en 1811 son tribunal de *Relação*, le troisième du Brésil; ce tribunal avait également sous sa juridiction le Pará et Piauhy.

Pendant la guerre de l'indépendance, le Maranhão fut une des dernières provinces qui s'affranchirent du joug portugais. Lord Cochrane, en arrivant sur le vaisseau *Pedro I*, le 26 juillet 1823, devant la ville de São-Luiz, s'attribua la gloire d'avoir fait changer la face des choses et d'avoir obtenu de la *Junta provisoire* l'adhésion au nouvel empire; le seul fait incontestable c'est qu'il fit accroire que son vaisseau était suivi d'une escadre imposante, et que son stratagème réussit à merveille; il est également certain qu'il y trouva les patriotes préparés à l'aider de leur mieux; mais cela ne diminue pas l'importance et l'utilité de ses services. Malgré tout des combats meurtriers s'engagèrent encore dans l'intérieur, jusqu'à ce que dans cette même année (1823) João-José da Cunha-Fidié capitula à *Caxias* où il s'était fortifié avec les dernières réserves des armes portugaises.

A l'exception de quelques légers troubles en 1823, explicables par la réaction de l'esprit national brésilien irrité contre la résistance opiniâtre et l'oppression irréfléchie des chefs

portugais, et quelques autres mouvements populaires qui furent sagement réprimés par des mesures préventives ou étouffés à leur naissance par la prudence et l'énergie du président de cette province, M. Candido-José de Araujo-Vianna (actuellement marquis de Sapucahy), lorsque la nouvelle de l'abdication de Dom Pedro I^{er} arriva au Maranhão en mai 1831, cette province jouit d'une paix et d'une tranquillité qui augmentèrent ses progrès et sa richesse jusqu'en 1838 où éclata dans le bourg de *Manga do Iguará* une révolte qui s'étendit sur une grande partie de la province, répandant l'horreur et les crimes partout où passaient les bandes armées composées de gens presque sauvages, de malfaiteurs et de troupes d'esclaves: la riche ville de Caxias fut saccagée d'une manière barbare, beaucoup de *fazendas* de grande culture furent complètement détruites, et le nombre des victimes de la férocité de ces bandits fut très-considérable. Cette abominable révolte dura deux ans sous la conduite de chefs qui n'avaient pour toute recommandation que leur audace brutale, et quelques-uns d'entr'eux ne savaient même pas lire! On doit au colonel M. Luiz Alves de Lima (aujourd'hui duc de Caxias) la gloire d'avoir mis un terme à cette guerre sauvage; il battit, en 1840, en une suite de combats successifs ces bandes d'insurgés et de malfaiteurs et finit par voir toute la province de Maranhão pacifiée, tranquille et sujette à l'empire des lois; et grâce à l'amnistie générale accordée par S. M. l'Empereur Dom Pedro II, un mois après la déclaration de sa majorité, tous les Brésiliens qui subissaient la peine de ce crime politique recouvrèrent leur liberté.

Depuis 1840, la province de Maranhão se développe et prospère au point d'être considérée au nombre des plus importantes de l'empire. Elle se distingue principalement par la culture des lettres et a été le berceau d'excellents poètes, d'écrivains remarquables et d'hommes d'Etat éminents.

Par la loi du 12 juin 1852, le territoire compris entre le Turiassú et le Gurupy, qui appartenait au Pará, fut incorporé au Maranhão, et par une autre du 23 août 1854 le municipe de *Carolina*, démembré de la province de Goyaz, lui fut également annexé.

POSITION ASTRONOMIQUE ET DIMENSIONS.

La latitude est toute méridionale: elle se trouve entre le 1° 5′ et le 10° 40′, et entre le 1° 45′ de longitude orientale et le 5° 43′ de longitude occidentale.

La province étend son territoire du nord au sud sur une longueur de 1720 kilom. depuis l'île *Itacupy* jusqu'aux sources du *Parnahyba* dans la chaîne *das Mangabeiras;* et de l'est à l'ouest sur une longueur de 1170 kilom. depuis l'embouchure du *Parnahyba (Barra das Canarias)* jusqu'à un endroit près du *São-Francisco*, vis-à-vis du confluent du *Tocantins* et de l'*Araguaya*. Sa surface est de 522,000 kilom. carrés et le littoral d'environ 900 kilomètres.

BORNES.

Elle confine au nord avec l'Océan Atlantique, au sud avec la province de Goyaz par le *Tocantins*, le *Manoel-Alves-Grande* et la chaîne *das Mangabeiras*, à l'est avec celle de Piauhy par le *Parnahyba* et à l'ouest avec celle du Pará par le *Gurupy*.

CLIMAT.

Le climat de la province de Maranhão est chaud et humide. Les pluies et les orages qui indiquent la saison d'hiver commencent au mois de décembre; Ayres Cazal rapporte que dans la partie méridionale, ils commencent en octobre, mais ceux-ci ne semblent pas devoir déterminer la règle, attendu qu'ils sont très-faibles, le peuple les nomme *chuvas de cajús (pluies de cajús)*. A l'exception des rives et du voisinage du Parnahyba où règnent les fièvres intermittentes, toute la province jouit en général d'excellentes conditions de salubrité.

ASPECT PHYSIQUE.

Le sol est bas et plan, sans élévations importantes dans le voisinage de la mer; au centre et dans les districts du sud le terrain devient beaucoup plus accidenté: il est traversé par des chaînes de montagnes et différents cours d'eau qui arrosent de splendides forêts, ainsi que de vastes plaines qui, dans

quelques parties de la province, sont couvertes par les eaux dans la saison pluvieuse.

OROGRAPHIE.

C'est au centre et au sud que s'élèvent les chaînes de montagnes du Maranhão; toutes semblent être des ramifications de la cordillière d'*Espinhaço* qui se prolonge de Goyaz par la chaîne *da Mangabeira.* Les principales sont celles d'*Itapicurú* qui sépare les hauts versants du fleuve du même nom de ceux du *Parnahyba, do Machado* et *do Negro* où prennent naissance les cours d'eau tributaires du *Mearim*; de *Cintra* qui, avec celle *do Negro*, donne naissance à des cours d'eau qui grossissent le *Grajahú*; *da Desordem* et d'*Alpercatas* où prennent leur source les rivières ainsi nommées et quelques autres, et *Tautinga* à l'extrémité méridionale de la province. Toutes ces chaînes se trouvent indiquées dans l'excellent *Dictionnaire historique et géopraphique de la province de Maranhão*, par M. César-Augusto Marques qui nous a été d'un puissant secours dans l'organisation de ce résumé.

HYDROGRAPHIE.

Outre le bassin du Parnahyba qui appartient aussi à cette province et que nous avons déjà étudié, on rencontre d'autres fleuves dont les principaux sont les suivants: l'*Itapicurú*, avec un cours de 1660 kilom. de l'est à l'ouest, en tenant compte des détours; ses principaux affluents sont: à gauche l'*Alpercatas* et à droite le *Corrente*; outre ces rivières, il reçoit encore d'autres ruisseaux; il est parcouru par les vapeurs de la compagnie fluviale *Maranhense* sur une longueur de plus de 550 kilom.; avant le confluent de l'*Alpercatas*, se trouve la cascade de *Sant' Anna* et quelques autres au-dessus de celle-ci. Le *Mearim* qui prend sa source dans un vaste plateau à 1341 mètres au-dessus du niveau de la mer, entre les chaînes *Itapicurú, Negro* et *Canella*; sa largeur près de la source est d'un peu plus d'un mètre; il reçoit le tribut de plus de trente rivières et ruisseaux jusqu'au confluent du *Pindaré* sur sa rive gauche; il reçoit encore de nouveaux tributaires et se jette dans l'Océan

par deux embouchures après un cours d'environ 880 kilom.; ses affluents ont de longueur: le *Pindaré* environ 530 kilom. et le *Grajahú* 580 kilom. Le *Gurupy* dont la source est parfumée par la vanille et le girofle qui croissent spontanément sur ses bords, à plus de 120 kilom. au nord de la *Carolina Velha*; il est large, profond et riche de l'opulence naturelle du sol qu'il arrose, abondant en canelle, en cacao, en girofle, en vanille, en coumarou ou fève de tonka, en roucou, en salsepareille, en andiroba, en abutúa, en huile de copahu etc. outre les précieux bois de menuiserie, de teinturerie et de construction; il se jette également dans l'Océan. Le *Turyassú* et le *Turynana* qui, après un cours assez long, se jettent dans l'Océan. Outre ces cours d'eau, il y a encore le *Manoel-Alves-Grande* qui prend sa source dans la chaîne *das Mangabeiras*, et d'autres encore moins importants qui, prenant une direction différente, vont se jeter dans le Tocantins, digne bassin d'une méditerranée intérieure.

PRODUCTIONS NATURELLES.

Règne minéral. La production déjà reconnue se compose de pierre calcaire, sulfate de fer, alun, fer, plomb, argent, antimoine, amiante, salpêtre, sel gemme, molybdène, cristaux, pierre meulière, outre les mines d'or comme celles de Turyassú et de Maracassumé exploitées par une compagnie; la richesse présumable doit être bien plus grande dans les terrains et les déserts encore mal connus.

Règne végétal. C'est un immense trésor spontané: les bois propres à toute espèce de constructions et d'ouvrages d'ébénisterie y abondent, et outre ceux-ci, il y en a d'autres qui ne sont pas de moindre valeur tels que: les arbres qui produisent la gomme copale, le mastic, le benjoin, le sang de dragon, l'huile de copahu, le storax; les araribás estimés dans la teinturerie, les cacaoyers etc.; la vanille, l'abutúa, le gingembre, la cahinanna, le jalap, l'ipécacuanha y viennent aussi très-abondamment. Entre les palmiers, on distingue le carnaúba. Parmi les arbres et les arbustes à fruits estimés, les attas, les cajueiros, les jaboticabeiras, les mangabeiras et les ambuzeiros y sont communs.

Règne animal. La production est semblable à celle des provinces précédentes, sauf quelques exceptions dépourvues d'importance dans un travail de cette nature.

INDUSTRIE, AGRICULTURE ET COMMERCE.

Par sa situation géographique, par la fertilité de son sol pourvu d'une excellente irrigation naturelle, par le nombre de ses cours d'eau navigables et par sa position administrative coloniale chef de l'Etat de ce nom, la province de Maranhão est une des plus riches et des plus civilisées de l'empire. Plus prudente que les deux provinces amazoniennes, ses trésors naturels ne lui font pas négliger l'agriculture: le coton, la canne à sucre, le tabac, les céréales, principalement le maïs et surtout le riz dont les récoltes abondantes sont les principaux produits d'exportation et les sources de la richesse provinciale. Dans les deux dernières années, la crise produite par la guerre franco-allemande, et depuis une date moins récente, la diminution progressive des bras esclaves ont produit une influence nuisible sur le commerce et la production agricole; mais cette guerre a terminé en 1871, et le mal économique de la réduction de ces bras qui disparaîtront complètement dans un avenir prochain, sont une nécessité urgente de recourir au travail libre, bien plus avantageux sous tous les points de vue, comme l'a parfaitement compris la province, où de 1860 à 1869 les affranchissements se sont élevés au chiffre de 5056.

Le Maranhão possède, subventionnées par le gouvernement provincial, les compagnies de navigation à vapeur suivantes: la *côtière* entre le Maranhão, le Pará et le Ceará, la *fluviale* de l'Itapicurú, du Mearim, du Pindaré et du bassin entre São-Luiz (capitale) et Alcantara, qui appartiennent à la *Compagnie de navigation à vapeur du Maranhão*; l'*Auxiliar Maranhense* qui s'est engagée à parcourir ces mêmes cours d'eau et bassins, ainsi que la rivière Munim, en étendant son service aux ports de *São-Bento*, *Pericuman*, *Guimarães*, *Cajapió*, *Cururupú*, et *Turyassú*; outre ces deux compagnies, il y a encore une ligne particulière privilégiée appartenant au citoyen français Jean-

Etchegouin Portal, qui navigue le Mearim depuis *Lagem do Curral* jusqu'à *Pedreiras*, et qui doit bientôt étendre sa navigation jusqu'à *Flôres*, environ 540 kilom.

STATISTIQUE.

Population: 500,000 habitants dont 420,000 libres et 80,000 esclaves.

Représentation nationale et provinciale: 3 sénateurs et 6 députés à l'assemblée générale, et 30 à la provinciale.

La province est divisée en deux districts électoraux avec 852 électeurs et 51,771 citoyens qualifiés votants.

Force publique: Garde nationale: 18 commandements supérieurs, 44 bataillons et une section de bataillon d'infanterie, un corps de cavalerie en service actif; 3 bataillons et 13 sections de bataillon de réserve; avec 36,791 gardes-nationaux en service actif et 9656 de réserve; total 46,447.

Corps policial: 123 hommes (état effectif).

Corps provisoire (gardes-nationaux détachés): 216 hommes (état actif).

Instruction primaire et secondaire: Publique primaire: 118 écoles dont 73 pour le sexe masculin avec 3504 élèves et 45 pour le sexe féminin avec 1149 elèves; *particulière:* 11 pour le sexe masculin avec 422 élèves et 10 pour le sexe féminin avec 584 élèves. *Publique secondaire:* écoles pour le sexe masculin 5, élèves 545; *particulière:* écoles pour le sexe masculin 21 avec 220 élèves; pour le sexe féminin 12 avec 85 élèves.

Depuis la date très-récente de cette statistique officielle, deux sociétés et plusieurs citoyens ont obtenu la permission d'ouvrir d'autres écoles d'instruction primaire.

Nous ne faisons pas entrer dans le nombre des établissements publics d'instruction secondaire la *Maison des élèves-artisans*, institution spéciale où les enfants apprennent, outre l'instruction primaire, le dessin, la géométrie, la musique, la gravure et différents métiers.

Division civile, judiciaire et ecclésiastique: La province de Maranhão se divise et se subdivise en *comarcas* (districts), *municipes* et *paroisses*, ainsi qu'il suit:

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
1. Capitale	1. São Luiz (ville)	1. Nossa Senhora da Victoria.
		2. N. S. da Conceição.
		3. S. João Baptista.
		4. S. Joaquim do Bacanga.
		5. S. João Baptista dos Vinhaes.
		6. Santa Philomena do Cutim.
	2. Paço do Lumiar (b.)	1. N. S. da Luz do Paço do Lumiar.
		2. S. José dos Indios.
2. Alcantara	1. Alcantara (ville)	1. Apostolo S. Mathias.
		2. S. João de Côrtes.
		3. Santo-Antonio e Almas.
	2. S. Vicente-Ferrer (b.)	1. S. Vicente Ferrer de Cajopió.
3. S. Bento dos Perizes	1. S. Bento (b.)	1. S. Bento dos Perizes.
		2. S. Bento de Bacurituba.
4. Guimarães	1. Guimarães (b.)	1. S. José de Guimarães.
	2. S. Ignacio do Pinheiro (b.)	1. S. Ignacio do Pinheiro.
	3. S. Helena (b.)	1. Santa Helena.
5. Tury-Assú	1. Tury-Assú (v.)	1. S. Francisco Xavier de Tury-Assú.
	2. Cururupú (b.)	1. S. João de Cururupú.
6. Rosario	1. Rosario (b.)	1. N. S. do Rosario.
		2. N. S. da Lapa Ipias de S. Miguel.
	2. Icatú (b.)	1. N. S. da Conceição de Icatú.
	3. Miritiba (b.)	1. S. José do Periá.
7. Viana	1. Viana (v.)	1. N. S. da Conceição de Viana.
		2. S. José de Penalva.
	2. Monção (b.)	1. S. Francisco Xavier de Monção.
	3. Mearim (b.)	1. N. S. de Nazareth do Baixo-Mearim.
	4. Arary (b.)	1. N. S. da Graça de Arary.
8. Itapicurú	1. Itapicurú-Mirim (v.)	1. N. S. das Dôres de Itapicurú-Mirim.
	2. Anajatuba (b.)	1. Sant' Anna de Anajatuba.
	3. Vargem-Grande (b.)	1. S. Sebastião da Vargem-Grande.
		2. N. S. das Dôres da Chapadinha.
9. Brejo	1. Brejo (v.)	1. N. S. da Conceição do Brejo.
		2. Sant' Anna de Burity.
	2. S. Bernardo (b.)	1. S. Bernardo do Parnahyba.
	3. Tutoya (b.)	1. N. S. da Conceição de Tutoya.
		2. N. S. da Conceição dos Arrayozes.
		3. N. S. das Berreirinhas.

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
10. Alto-Mearim	1. Codó (b.)	1. Santa Rita e Santa Philomena.
	2. Coroatá (b.)	1. N. S. da Piedade de Coroatá.
	3. S. Luiz Gonzaga (b.)	1. S. Luiz Gonzaga.
11. Caxias	1. Caxias (v.)	1. N. S. da Conceição e S. José de Caxias.
		2. S. Benedicto de Caxias.
		3. N. S. de Nazareth de Trezidella.
	2. S. José dos Matões (b.)	1. S. José de Cajazeiras (aujourd'hui S. José dos Matões)
12. Pastos-Bons (aujourd'hui Mirador).	1. Mirador (b.)	1. S. Bento dos Pastos-Bons (aujourd'hui Mirador).
		2. S. Felix de Balsas.
	2. Picos (b.)	1. S. Sebastião da Passagem Franca.
13. Chapada	1. S. Francisco (b.)	1. N. S. da Conceição da Manga.
	2. Barras da Corda (b.)	1. Santa Cruz da Barra da Corda.
	3. Chapada (b.)	1. N. S. do Bomfim da Chapada.
14. Carolina	1. Carolina (v.)	1. S. Pedro de Alcantara da Carolina.
	2. Imperatriz (b.)	1. S. Theresa do Porto Franco.
	3. Riachão (b.)	1. N. S. de Nazareth do Riachão.

TOPOGRAPHIE.

São-Luiz, ville et capitale de la province, sur l'île de Maranhão et dans la baie déjà mentionnée, riche, florissante et d'une importance commerciale considérable. Elle a 10 places, 72 rues, 19 ruelles et contient près de 3000 maisons, y compris 18 édifices publics généraux et 6 provinciaux, 13 églises et chapelles, 3 couvents, 3 hôpitaux et 3 cimetières, un hospice de Miséricorde, le théâtre Saint-Louis, 2 banques: la *commerciale* d'emprunts, dépôt et escomptes, et celle de *Maranhão* d'émission, dépôt et escomptes, 2 séminaires, le lycée provincial, la fonderie de la compagnie fluviale, 2 marchés, le quai *da Sagração* bordant la rivière *Anil* et réliant au centre commercial le quartier *dos Remedios* où l'on élève une statue au poète Gonsalves Dias.

Caxias, ville (autrefois *São-José das Aldêas Altas* ou simplement *Aldêas-Altas*) sur la rive droite de l'*Itapicurú*, à 530 kilom. au S.-E. de la capitale, berceau de Gonsalves Dias, le plus doux et le plus délicat des poètes du Brésil. Cette ville historique et mémorable dans la guerre de l'indépendance, fut prise et saccagée par les révoltés *balaios* en 1839; surnommée *princeza do sertão* (princesse du désert), elle jouit d'un commerce florissant, possède un théâtre, deux corps de musique bien organisés, et relativement à d'autres points de la province, l'instruction populaire y est bien développée.

Alcantara, ville bâtie sur une charmante colline, d'où elle se réfléchit dans les eaux de la baie de *São-Marcos*, vis-à-vis de la ville de *São-Luiz* dont elle est éloignée de 25 kilom. On la nommait autrefois *Tapuytapéra*.

Vianna, ville entourée de lacs, sur le bord de la rivière Maracú; elle domine un terrain fertile, mais elle est humide et brumeuse; cette ville est commerçante et agricole.

COLONISATION ET CATÉCHÈSE.

Dans la province de Maranhão, comme en d'autres, malgré la fertilité et la richesse naturelle du sol, les colonies européennes font défaut; l'émigration du vieux monde n'a pas encore tourné ses vues vers les provinces septentrionales du Brésil; on comprend facilement qu'elle préfère celles du sud où les colons commencent à affluer et à prosperer; mais au Maranhão, comme dans tout le nord, on pourrait compter sur bien des milliers d'Indiens, enfants du pays, dont on ferait d'excellents colons au moyen de la catéchèse; le problème est difficile à résoudre, mais les jésuites en ont déjà donné une solution admirable. C'est une question de dévouement et d'argent: d'habileté et de religion de la part des missionnaires et de quelques sacrifices du trésor public. La dépense vaut bien le résultat probable, et l'œuvre pénible des missions est un précepte évangélique, glorification de la charité.

CHAPITRE IV.

Province de Piauhy.

ESQUISSE HISTORIQUE.

Le Piauhy était autrefois habité par de nombreuses tribus que quelques-uns supposent de *tupinambás* et de *potyguares*, et peut-être d'autres encore qui fuyaient devant la persécution et la captivité. En 1674, ou quelques années auparavant, un aventurier nommé Domingos-Affonso Mafrense, avec quelques parents et d'autres Portugais qui se réunirent à lui, s'enfonça dans l'intérieur du pays, dans le but de s'établir dans ces plaines du nord; en route, il rencontra le *paulista* Domingos Jorge qui, à la tête d'une troupe de *sertanejos*, s'avançait à la *chasse* des Indiens. Ces deux troupes se réunirent et attaquèrent les indigènes; après avoir fait un grand nombre de prisonniers destinés à l'esclavage, Domingos Jorge les amena à São-Paulo, tandis que Mafrense, plus connu sous le nom de *Sertão*, fit de nombreuses invasions dans l'intérieur de Piauhy où il conquit de vastes terrains et fonda des *fazendas* (établissements) d'élève de bétail; il en posséda un si grand nombre qu'à sa mort il légua *trente fazendas* aux pères jésuites, ses exécuteurs testamentaires, sous la condition qu'ils en emploieraient les revenus pour doter des jeunes filles, secourir des veuves et des orphelins, et que, quant à l'excédent, il servirait à augmenter le nombre de ces *fazendas*, pour le même but charitable.

Les jésuites, héritiers conditionnels, exécutèrent littéralement le dernier article des volontés du testateur, car ils fondèrent encore trois *fazendas* avec les revenus du legs; mais rien ne prouve ni ne fait présumer qu'ils aient doté de jeunes

filles ou secouru des veuves et des orphelins, et l'on ne peut dire que le bien qu'ils ont fait soit resté secret, puisque les dispositions du legs testamentaire échappaient au précepte évangélique de l'aumône volontaire et spontanée qui doit sortir de la main droite sans que la gauche le sache; malgré tout, il est possible et même présumable que les pères jésuites aient rempli secrètement toutes les dispositions de ce legs qui resta en leur possession jusqu'en 1759 où, par suite de la confiscation de tous les biens de cet ordre, *trente-trois établissements d'élève de bétail* au Piauhy entrèrent dans le domaine de la couronne.

Cette richesse colossale appartenant à un seul homme et, plus tard, entre les mains d'une compagnie religieuse dont l'égoïsme et les prétentions à l'influence et au pouvoir sont connus, expliquent le peu de développement de la population du Piauhy jusqu'à la fin du dix-huitième siècle.

D'abord, le Piauhy fut soumis à la juridiction de Bahia; mais il passa sous celle de Maranhão le 11 janvier 1715 par décision du conseil d'*Outre-mer*. En 1718, il fut constitué en capitainerie également subordonnée à celle de Maranhão, et reçut dans cette même année son premier gouverneur nommé par le roi. Par décret du 1er octobre 1811 cette capitainerie fut déclarée indépendante. Sa bourgade de *Mocha* fut reconnue bourg en 1712 et élevée à la catégorie de ville et capitale de la capitainerie en 1762 en prenant le nom d'*Oeiras;* elle fut sur le point d'être nommée *Pombal*, en mémoire du célèbre ministre de Dom José Ier. Le 21 juillet 1852, en vertu d'une loi de l'assemblée provinciale, la capitale de la province de Piauhy fut transférée d'Oeiras à *Theresina*, ville qui doit son nom à notre vertueuse et très-aimée impératrice. Cette nouvelle capitale qui deviendra une ville trés-florissante, est située sur le bord du Parnahyba.

La province de Piauhy fut longtemps oubliée, et même après la promulgation de la Constitution, elle a eu pendant plus de vingt ans un gouvernement vraiment féodal, sous la domination presque absolue de son président Manuel de Souza Martins, plus tard *vicomte de Parnahyba*.

POSITION ASTRONOMIQUE ET DIMENSIONS.

Cette province est située entre le 2° 45′ et le 11° 40′ de latitude australe, et entre le 3° 5′ de longitude orientale et le 5° 30′ de longitude occidentale.

La plus grande étendue de la province est de 1400 kilom. du nord au sud, depuis le *Pontal da Ilha-Grande* jusqu'aux sources du *Parnahyba*, et de 520 kilom. de l'est à l'ouest depuis le confluent de l'*Urussuhy-Assú* avec le *Parnahyba* jusqu'à la *Serra dos dous Irmãos*, près des sources de la rivière *Piauhy*. Sa surface est de 465,000 kilom. carrés, et son littoral de 33 kilomètres.

BORNES.

Elle confine au nord avec l'Océan Atlantique; au sud, avec les provinces de Bahia et de Goyaz; à l'est, avec celles de Ceará et de Pernambuco; à l'ouest, avec celle de Maranhão.

La limite de cette province avec le Maranhão est le cours du Parnahyba; avec le Ceará, la petite rivière ou *igarapé Iguarassú* qui se jette dans le bras le plus oriental du Parnahyba, et par la *Serra-Grande* ou *Ibiapaba;* avec Goyaz par la *Serra do Duro;* avec Bahia et Pernambuco par la *Serra-Grande* ou *Ibiapaba* qui prend différents noms.

CLIMAT.

Il est chaud et humide: les pluies qui commencent ordinairement en octobre et continuent jusqu'en avril, accompagnées de violents orages, indiquent l'hiver, mais elles ne sont plus aussi copieuses qu'autrefois. Les fièvres intermittentes sont endémiques sur les rives du Parnahyba et de quelques autres cours d'eau; à l'exception de ces localités, le territoire de la province est salubre.

ASPECT PHYSIQUE.

Le sol se compose en grande partie de vastes plaines couvertes d'herbes et de pâturages, de palmiers et de *piassábas*,

avec quelques chaînes de collines. Les montagnes se développent aux extrémités du sud et de l'est.

OROGRAPHIE.

La principale chaîne est celle d'*Ibiapaba* qui se réunit à celle *das Vertentes;* la chaîne de *Piauhy*, à l'ouest, et celles d'*Imperatriz* et de *Gurgueia* au S.-O. sont, après celle-là, les plus importantes.

HYDROGRAPHIE.

Le *Parnahyba* représente le seul bassin important de la province et reçoit le *Balsa* ou *Rio das Balsas* et les autres que nous avons déjà mentionnés au Chap. VIII de la *première Partie.*

Le lac le plus important est celui de *Parnaguá*, avec 25 kilom. de long.

PRODUCTIONS NATURELLES.

Règne minéral. On trouve de l'argent, du fer, du plomb, du sulfate de fer, de l'alun, du sel gemme, de l'aimant, du talc, du plâtre, de la pierre calcaire en abondance et beaucoup de salpêtre.

Règne végétal. Les forêts sont relativement peu étendues, mais on y trouve de bons bois de construction; dans les plaines voisines de la mer, les cocotiers abondent et, en différents endroits, les *carnaúbas* et les *piassábas* sont fort communs; elle produit beaucoup de jalap, d'ipecacuanha et de *cahinanna*; l'*ambuzeiro*, le *jaboticabeira*, le *mangabeira* et d'autres arbres à fruits savoureux et principalement les *attas* y abondent; mais ce qu'on y voit principalement ce sont les excellents pâturages qui couvrent une grande partie de la province.

Règne animal. Il est, en général, semblable à celui des provinces précédentes; les cerfs et les aras y abondent.

INDUSTRIE, COMMERCE ET AGRICULTURE.

L'élève des bestiaux est la principale, ou plutôt la seule industrie importante de la province. On y cultive le coton, le

tabac, le manioc, le maïs, les céréales et la canne à sucre pour la consommation locale; le coton et l'eau-de-vie sont les seuls produits d'exportation. Le commerce avec l'extérieur se fait per l'embouchure du Parnahyba, où il y a une douane; mais le Piauhy reçoit aussi des produits étrangers par le commerce intermédiaire avec le Maranhão et d'autres provinces. Les bâtiments à vapeur de la *Companhia Pernambucana de Navegação* doivent bientôt arriver, dans leur trajet mensuel, jusqu'au port d'*Amarração* au Piauhy, ce qui sera d'un grand avantage pour cette province qui possède déjà sur le fleuve *Parnahyba* une compagnie subventionnée de navigation à vapeur, dont les navires font deux voyages mois de *Parnahyba* jusqu'à *Manga*, à 699 kilom. de la baie *das Canarias.*

STATISTIQUE.

Population: 220,000 habitants dont 200,000 libres et 20,000 sclaves.

Représentation nationale et provinciale: 1 sénateur et 3 députés à l'assemblée générale, et 24 à la provinciale.

La province forme un seul district électoral avec 346 électeurs et 29,777 citoyens qualifiés votants.

Force publique. Garde nationale: 14 commandements supérieurs, 32 bataillons d'infanterie, 6 escadrons et 4 corps de cavalerie en service actif; 5 sections de bataillon d'infanterie de réserve; avec un effectif de 20,014 gardes-nationaux de la force active et 3863 de la réserve; total 23,877.

Corps policial: 143 hommes (état complet).

Nous devons ajouter que dans une nouvelle statistique de la garde nationale de la province on trouve 27,614 gardes-nationaux de la force active et 3886 de la réserve, total 31,500.

Instruction primaire et secondaire. Primaire publique: 62 écoles dont 40 pour le sexe masculin avec 915 élèves et 22 pour le sexe feminin avec 344 élèves; *particulière:* 5 écoles, toutes pour le sexe masculin, avec 100 élèves. *Publique secondaire:* un établissement pour le sexe masculin avec 41 élèves; *particulière:* un établissement pour le sexe masculin; le défaut

de renseignements fait que nos ignorons quel est le nombre des élèves de cet établissement.

L'établissement d'instruction publique secondaire est le *Lycée* de la capitale de la province; il offre un cours d'humanités, malheureusement peu fréquenté; il y a en outre deux classes publiques à Oeiras: une de français et l'autre de latin; et encore dans la capitale l'intéressante institution des *élèves artisans* qui reçoivent l'instruction primaire et aprennent différents arts dans les ateliers de tailleurs, cordonniers, ferblantiers, forgerons, tonneliers, menuisiers, charpentiers, etc.

Division civile, judiciaire et ecclésiastique: La province de Piauhy se divise et se subdivise en *comarcas* (districts), *municipes* et *paroisses* ainsi qu'il suit:

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
1. Capitale	1. Theresina (v. capitale)	1. Nossa Senhora do Amparo. 2. N. S. das Dôres.
2. Campo-Maior	1. Campo-Maior (b.)	1. Santo-Antonio.
	2. União (b.)	1. N. S. dos Remedios.
3. Parnahyba	1. Parnahyba (v.)	1. N. S. da Graça. 2. N. S. dos Remedios.
4. Oeiras	1. Oeiras (v.)	1. N. S. da Victoria.
5. São-Gonçalo	1. São-Gonçalo (b.)	1. São-Gonçalo.
	2. Manga (b.)	1. N. S. da Uhica.
	3. Jerumenha (b.)	1. Santo-Antonio.
6. Piracaruca.	1. Piracaruca (b.)	1. N. S. do Carmo.
	2. Pedro II (b.)	1. N. S. da Conceição.
7. Barras	1. Barras (b.)	1. N. S. da Conceição.
	2. Batalha (b.)	1. S. Gonçalo do Amarante.
8. Principe Imperial	1. Principe Imperial (b.)	1. Senhor do Bomfim.
	2. Independencia (b.)	1. Sant' Anna.
9. Valença	1. Valença (b.)	1. N. S. do O'.
	2. Marvão (b.)	1. N. S. do Desterro.

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
10. Jaicós	1. Jaicós (b.)	1. N. S. das Mercês.
	2. Picos (b.)	1. N. S. dos Remedios.
11. Paranaguá	1. Paranaguá (b.)	1. N. S. do Livramento.
		2. N. S. da Conceição do Corrente.
		3. Santa Philomena.
	2. Bom Jesus da Gorgueia (b.)	1. S. Bom Jesus.
12. S. Raymundo Nonato	1. S. Raymundo Nonato (b.)	1. S. Raymundo Nonato.
		2. S. João Baptista.

TOPOGRAPHIE.

Theresina, capitale de la province, sur la rive gauche du Parnahyba, près du confluent du Poty; elle a été fondée en 1852 par M. le sénateur conseiller José-Antonio de Saraiva, alors président du Piauhy. Ville commerçante qui se développe considérablement.

Parnahyba, située à environ 25 kilom. de l'embouchure du fleuve dont elle a pris le nom; c'est la première ville de la province pour son commerce et sa population.

Oeiras, ville centrale située sur la rive droite d'une petite rivière qui, 6 kilom plus loin, se jette dans le Canindé. Autrefois capitale de la province, elle a perdu son importance et décline depuis 1852.

CHAPITRE V.

Province de Ceará.

ESQUISSE HISTORIQUE.

Ce territoire comprend la capitainerie donnée à João de Barros qui vit cette donation annulée par la fortune contraire. La province de Ceará doit son nom à un de ses plus petits cours d'eau. Elle a été colonisée par des *presidios* (colonies pénitentiaires), mais jusqu'à présent on ignore quel fut le fondateur du premier. Ayres Cazal, suivant des informations peu avérées, dit qu'il y avait déjà des *presidios* sur la côte de Ceará lorsque, sous le gouvernement général de Diogo Botelho et par ordre de celui-ci, Pero Coelho fit par terre une expédition en 1603 (Ayres Cazal dit *par mer*, lorsque, par cette voie, on n'expédia que deux grandes caravelles pour explorer et sonder la côte) à la tête de 80 colons et de 800 Indiens pour conquérir le Ceará. On connaît le malheureux résultat de cette expédition ainsi que de celle qui, conduite par deux pères jésuites en 1607, fut entièrement frustrée et détruite.

Le gouvernement de la métropole et le gouvernement colonial du Brésil s'inquiétaient sérieusement des rapports que les navires français entretenaient avec les Indiens du Ceará et, depuis quelque temps, avec ceux de Maranhão. En 1610, Martim Soares, alors lieutenant de Rio-Grande, fut envoyé pour élever sur la côte voisine de la pointe *Mucuripe* un *presidio* fortifié; il y fit bâtir aussi une petite chapelle sous l'invocation de *Nossa-Senhora do Amparo* (Notre-Dame de bon secours).

En 1613, lorsque Daniel de la Ravardière occupait déjà,

à la tête d'une troupe de Français, l'île de Maranhão, Jeronymo de Albuquerque fut envoyé, à la tête d'un certain nombre de colons, pour fonder, au-delà du Ceará, une capitainerie dans le port de *Camucim*: soit que cette entreprise eût pour but l'expulsion de ces étrangers hostiles, soit que le chef brésilien prît de lui-même ces mesures, il est certain qu'il s'entendit, en passant au Ceará, avec Martim Soares et, en même temps que celui-ci entreprenait un voyage malheureux sur mer pour reconnaître la côte sous le vent et les forces françaises établies à Maranhão, Jeronymo de Albuquerque, trouvant peu convenable la situation du port de *Camucim*, jeta les fondements d'une bourgade qu'il nomma *Nossa-Senhora do Rosario*, dans la baie *das Tartarugas* ou de *Jericó-Coára* en langue tupy.

En 1621, la capitainerie de Ceará forma avec celles de Pará et de Maranhão l'Etat de ce dernier nom, indépendant du reste du Brésil. La guerre hollandaise qui, pendant plus de deux ans (depuis novembre 1641 jusqu'en février 1644) fut également allumée à Maranhão et au Ceará, et ensuite l'irrégularité qu'on observa dans l'indépendance et les dépendances des capitaineries, sont les causes principales des doutes sérieux sur l'époque et l'occasion où cette dernière se sépara de l'Etat de Maranhão pour se mettre sous la direction de la capitainerie de Pernambuco, dépendance qui fut confirmée plus tard par le décret du 17 janvier 1799.

Province de l'empire depuis la fondation de celui-ci, le Ceará appartient au nombre de celles où se fit le plus sentir l'ardeur politique, quelquefois même au-delà des limites légales. Les révolutions de 1817 et 1824 étendirent leurs ravages dans cette province. En 1831, le colonel Pinto Madeira, ou forcé par une influence menaçante, ou poussé par une folle audace contre l'ordre de choses et de faits inauguré le 7 avril de la même année par l'abdication de Dom Pedro I^er^, prit les armes et se mit à la tête de la révolte; il fut peu de temps après battu et fait prisonnier, et plus tard, au mépris de la Constitution de l'empire, mis à mort *au nom de la loi!*

Le Ceará pourrait être aujourd'hui une de plus riches provinces de l'Empire si ce n'étaient les longues et désastreuses

sécheresses qui ravagent périodiquement l'intérieur de cette province. Disposant d'immenses ressources naturelles, d'une fertilité étonnante hors des époques, heureusement éloignées, de calamité brûlante et destructrice, le Ceará deviendra une des provinces les plus riches et les plus florissantes, dès que la science aura complétement vaincu le fléau destructeur par la solution du problème de son irrigation dans les longs mois de sécheresse.

POSITION ASTRONOMIQUE ET DIMENSIONS.

Latitude méridionale: entre le 2° 45′ et le 7° 11′. Longitude orientale: entre le 1° 55′ et le 6° 25′.

La province s'étend du nord au sud sur une longueur de 700 kilom. depuis la pointe *Jericoácoára* jusqu'à la *Serra-Araripe*, dans le district de Jardim, près de la bourgade de Correntes; et de l'est à l'ouest, 600 kilom. depuis le haut de la chaîne *Apody* jusqu'à celle d'*Ibiapaba*, près des sources de la rivière Ubatuba. Sa surface est de 116,500 kilom. carrés, son littoral est d'environ 800 kilom.

BORNES.

Elle est bornée au nord et au nord-est par l'Océan Atlantique; au sud par les provinces de Parahyba et Pernambuco; à l'est par celle de Rio-Grande dô Norte; à l'ouest par celle de Piauhy.

CLIMAT.

Chaud et humide sur le littoral et dans le voisinage de celui-ci, le climat est dans l'intérieur sec et chaud, et en général salubre. Dans l'intérieur, comme sur le littoral, les chaleurs de l'été sont tempérées par une brise constante; beaucoup de localités de l'intérieur sont recherchées pour leur salubrité. Il y a deux saisons: la pluvieuse, nommée *hiver*, qui commence de janvier à mars et dure jusqu'en juin, et la sèche ou *été* qui va jusqu'à la fin de l'année. Mais il faut remarquer que la première saison est très-irrégulière, attendu qu'il se passe quelquefois deux ans et davantage sans pluie; de là proviennent des sécheresses périodiques qui dévastent cette province;

mais aux premières pluies la végétation reparaît partout avec une vigueur tellement prodigieuse qu'elle fait bien vite oublier les peines passées.

ASPECT PHYSIQUE.

L'illustre sénateur M. Pompeo de Souza Brazil décrit ainsi l'aspect physique de cette province:

«L'aspect du terrain est, en général, assez irrégulier: bas et presque marécageux sur la côte, il s'élève graduellement jusqu'à la chaîne d'Ibiapaba, où il atteint la hauteur de deux à trois mille pieds au-dessus du niveau de la mer; la partie intérieure est formée de grands plateaux et de plaines, et hérissée de petites chaînes de monts et de collines rocheuses, avec quelques chaînes peu étendues de montagnes boisées.

«La constitution géologique est toute volcanique, en grande partie avec des couches calcaires et d'alluvion. Quant à la qualité du terrain, on peut le diviser en trois espèces: *littoral* (humide et cultivable); *montueux* (humide, fertile et couvert de forêts); *intérieur* (sec, divisé par des plateaux, de petites chaînes de monts et de rivières qui ne coulent qu'en hiver), produit de riches pâturages.»

OROGRÀPHIE.

La chaîne principale est celle d'*Ibiapaba* qui commence à la baie *Timonha*, sur la côte, près de Granja, limite la province du N.-O. au S.-E. et va enfin se relier à la chaîne *Occidentale* ou *das Vertentes* après avoir pris différents noms; outre la chaîne d'*Ibiapaba*, on remarque les chaînes *Maranguape*, *Acarape*, *Aratanha*, *Baturité* qui, à peine séparées par des contreforts, constituent un groupe intéressant et se recommandent par la culture qui y est bien développée et par leur climat doux et sain. *Machado*, *Uruburetama*, *Meruoca*, *Cosmos*, *Santa-Rita*, *Bastiões*, *Boa-Vista*, *Brejo-Grande* et d'autres sont de modestes chaînes qui se relient avec de petites interruptions à la chaîne d'*Ibiapaba*.

HYDROGRAPHIE.

Nous copierons encore ici, presque textuellement, la leçon respective de la Géographie de M. le sénateur Thomaz Pompeo de Souza Brazil, géographe distingué né dans cette province, et qui par conséquent a, plus que tout autre, droit à toute notre confiance.

Trois bassins portent à l'Océan les eaux pluviales de la province, mais aucun n'est permanent; celui de l'*Acaracú* qui coule du sud au nord, grossi des tributs du *Jacurutú*, *Groyaras, Macacos, Jatobá* et *Jaibóra;* celui du *Curú* qui coule au milieu de la province et forme le port de *Parazinho;* et celui du *Jaguaribe*, le plus important, qui s'avance de l'O. et du S.-O. vers l'E. sur une longueur de 800 kilom. et se jette dans l'Océan au-dessous d'Aracaty, après avoir reçu les eaux du *Salgado*, du *Banabuia* et du *Quixeramobim.*

Outre ces trois cours d'eau principaux, il y en a d'autres qui ne peuvent passer sous silence, tels que: le *Camucim* dont l'embouchure au-dessous de Granja forme le meilleur port du Ceará; l'*Aracaty-Assú* qui traverse un territoire extrêmement sec et salpêtreux; le *Mundahú*, le *São-Gonçalo*, le *Pacoty*, le *Choró* et le *Pirangy.*

Les lacs sont peu nombreux dans cette province, les plus remarquables sont: les lacs d'*Aguatú*, de *Barro-Alto* qui se jettent dans la Telha; ceux de *Macejana* et *Encantada* dans l'Aquiraz; l'*Uruhahy* dans le Cascavel; le *Jaguaraçú* dans le Simpé, et le *Camorapim* da l'Acaracú.

PRODUCTIONS NATURELLES.

Règne minéral. On trouve de l'or en diverses localités, notamment à *Ipú*, *Baturité* et *Lavras;* de l'argent, de la plombagine, du plomb, du fer, de l'antimoine, de l'amiante, des cristaux, des chrysolithes, de l'alun, du salpêtre, de la céruse, du marbre, etc.

Règne végétal. Les bois de construction tels que le *tatajuba*, le cèdre, le *páo d'arco*, la palissandre, etc. L'*oiticica* est l'arbre le plus grand et le plus touffu de l'intérieur. La me-

nuiserie et la teinturerie y rencontrent des bois et des végétaux précieux. La médecine y trouve l'ipécacuanha, la gomme copale, le mastic en larmes, etc. Dans les environs de Granja, se trouve en grande abandonce le végétal nommé *arbre à suif* dont le fruit contient une substance analogue au suif animal. Parmi les innombrables palmiers, le plus utile et le plus abondant est le *carnahúba;* aucune des parties de cette plante précieuse n'est perdue, comme nous l'avons déjà vu au chap. IX de la *première Partie.* Parmi les arbres et les arbustes fruitiers nous indiquerons: les *attas* du Ceará qui passent pour les plus délicieuses du Brésil, les *cajueiros*, les *ananas-abacaxis* et d'autres variétés; les *mangabeiras*, les *araçazeiros* et d'autres végétaux estimés abondent dans cette province.

Règne animal. Il ne diffère pas de celui des provinces voisines, sauf que la partie hydrographique étant peu développée, il y a beaucoup moins de quadrupèdes et d'oiseaux aquatiques, et même quelques-uns de ces derniers manquent au Ceará.

AGRICULTURE, INDUSTRIE ET COMMERCE.

L'élève du bétail, principalement des races bovine et caprine, la fabrication des chandelles et de fromages dont on fait un grand commerce d'exportation, de chapeaux et de nattes de *carnahúba*, de savon et de tabac en poudre résument la principale industrie du Ceará; mais cette province possède des éléments de richesse bien plus importants, ce sont: la culture de la canne à sucre, du coton, du tabac, du café et l'exportation du caoutchouc, des cuirs et des légumes. Son commerce se fait directement avec l'étranger par le port de la capitale, et avec les provinces voisines par ceux d'Aracaty, d'Acaracú et de Granja. Des compagnies de navigation à vapeur entretiennent les communications entre le Ceará et Pernambuco, Maranhão et Pará. La navigation de cabotage, faite par de petits bâtiments, développe encore plus les rapports économiques entre ces quatre provinces.

On établit actuellement un chemin de fer d'après le système *tram-road* qui s'étendra de la ville de *Fortaleza* (capitale) jus-

qu'au municipe de *Baturité*. On vient également de formuler les bases pour la construction d'un chemin de fer entre cette même capitale et *Macejana*.

STATISTIQUE.

Population: 53,0000 habitants dont 510,000 libres et 20,000 esclaves.

Représentation nationale et provinciale: 4 sénateurs et 8 députés à l'assemblée générale et 32 à la provinciale.

La province se divise en trois districts électoraux avec 1261 électeurs et 66,836 citoyens qualifiés votants.

Force publique. Garde nationale: 18 commandements supérieures, 52 bataillons et 3 sections de bataillon d'infanterie, 8 corps et 2 escadrons de cavalerie en service actif; 5 bataillons et 14 sections de bataillon de réserve; avec un effectif de 57,089 gardes-nationaux de la force active et 9231 de la réserve, total 66,320.

Corps policial: 308 hommes (état effectif).

Instruction primaire et secondaire. Primaire publique: 174 écoles dont 112 pour le sexe masculin fréquentées par 5079 élèves, et 62 pour le sexe féminin avec 2350 élèves; *particulière*: 49 dont 28 pour le sexe masculin avec 4562 élèves et 21 pour le sexe féminin avec 2220 élèves. *Secondaire publique*: 5 établissements, tous pour le sexe masculin, fréquentés par 100 élèves; *particulière*: 16 établissements dont 5 pour le sexe masculin, fréquentés par 166 élèves, et 11 pour le sexe féminin avec 43 élèves.

Dans ces établissements, nous ne comprenons pas la *maison des élèves-artisans*.

Division civile, judiciaire et ecclésiastique: La province de Ceará se divise et se subdivise en *comarcas* (districts), *municipes* et *paroisses* ainsi qu'il suit:

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
1. Capitale	1. Fortaleza (v. et capitale)	1. S. José de Ribamar de la capitale.
	2. Paracurú (b.)	1. N. S. dos Remedios de Paracurú.
	3. Maranguape (v.)	1. N. S. da Penha de Maranguape.
	4. Pacatuba (v.)	1. N. S. da Conceição de Pacatuba.
2. Aquiraz	1. Aquiraz (b.)	1. S. José de Ribamar de Aquiraz.
	2. Cascavel (b.)	1. N. S. da Conceição.
3. Aracaty	1. Aracaty (v.)	1. N. S. do Rosario de Aracaty.
	2. S. João de Jaguaribe (b.)	1. S. João de Jaguaribe.
	3. União (b.)	1. Sant' Anna da União.
4. Icó	1. Icó (b.)	1. N. S. da Expectação.
	2. Pereira (b.)	1. S. Cosme e S. Damião.
	3. Lavras (b.)	1. S. Vicente. 2. S. Raymundo Nonato.
5. Saboeiro	1. Saboeiro (b.)	1. N. S. do Rosario.
	2. S. Matheus (b.)	1. N. S. do Carmo de S. Matheus.
	3. Telha (b.)	1. Sant' Anna.
	4. Assaré (b.)	1. N. S. das Dôres de Assaré.
6. Crato	1. Crato (v.)	1. N. S. da Penha.
	2. Missão-Velha (b.)	1. S. José de Missão-Velha.
	3. Barbalha (b.)	1. Santo-Antonio.
7. Jardim	1. S. Antonio do Jardim (b.)	1. Santo-Antonio do Jardim.
	2. Milagres (b.)	1. N. S. dos Milagres.
8. Inhamuns	1. S. João do Principe (b.)	1. N. S. do Rosario de S. João do Principe. 2. N. S. do Carmo de Flores.
	2. Arneiroz (b.)	1. N. S. da Paz de Arneiroz. 2. N. S. da Conceição do Cococy.
	3. Martim Pereira (b.)	1. N. S. da Gloria.
9. Quixeramobim	1. Quixeramobim (v.)	1. S. Antonio de Quixeramobim. 2. Jesus Maria José de Quixadá. 3. N. S. da Boa-Viagem.
	2. Riachuelo (b.)	1. N. S. da Conceição do Riacho de Sangue. 2. Bom Jesus Apparecido.
	3. Jaguaribe-Mirim (b.)	1. S. Antonio da Boa-Vista.

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
10. Baturité	1. Baturité (v.)	1. N. S. da Palma.
	2. Canindé (b.)	1. S. Francisco das Chagas.
		2. N. S. da Conceição da Barra.
	3. Acarápe (b.)	1. N. S. da Conceição do Acarápe.
11. Imperatriz	1. Imperatriz (b.)	1. N. S. das Mercês.
		2. S. Antonio de Aracaty-assú.
	2. S. Francisco de Uruburetama (b.)	1. S. Francisco.
12. Sobral	1. Sobral (v.)	1. N. S. da Conceição.
	2. S. Quiteria (b.)	1. S. Quiteria.
13. Acaracú	1. Acaracú (b.)	1. N. S. da Conceição da Barra do Acaracú.
	2. Sant' Anna (b.)	1. Sant' Anna.
14. Ipú	1. Ipú (b.)	1. S. Gonçalo do Ipú.
	2. Tamboril (b.)	1. S. Anastacia do Tamboril.
15. Granja	1. Granja (v.)	1. S. José.
		2. Santo-Antonio do Imboassú.
		3. N. S. da Piedade da Varzea-Grande.
	2. Viçosa (b.)	1. N. S. d'Assumpção.
16. S. Bernardo das Russas	1. S. Bernardo das Russas (v.)	1. N. S. do Rosario.

TOPOGRAPHIE.

Fortaleza, ville et capitale de la province, avec 21,000 habitants, située sur la côte à 6600 mètres au sud de la pointe de Mucuripe et à près de 13 kilom. de l'embouchure de la rivière Ceará. Elle se trouve sur une plaine unie et est bien bâtie: on y compte sept places, dont celle de Dom Pedro II est la plus belle, plantée d'arbres magnifiques; les rues sont larges, droites et bien pavées; outre 900 maisons régulièrement bâties, dont beaucoup à étage, on compte en dehors de l'alignement plus de 1000 maisons couvertes de paille, habitées par des familles pauvres; l'église principale est un édifice majestueux, trois autres églises, le palais de la présidence, l'hôpital

de la Miséricorde, la caserne, la police, la maison des élèves artisans, la chambre municipale et quelques autres sont ses édifices les plus remarquables. Elle possède encore deux petits ponts et une fontaine. Son port est formé par un récif, ce qui rend le débarquement assez difficile. Elle a un lycée avec un bon cours d'humanités que, dans la statistique de cette province, nous avons inclus parmi les établissements publics d'instruction secondaire. A 6600 mètres de la ville de Fortaleza, on voit le phare de Mucuripe.

Aracaty, ville à 18 kilom. de l'embouchure du Jaguaribe et sur la rive orientale de celui-ci, la plus importante après la capitale par son commerce et son industrie; c'est le marché le plus considérable de la province, entrepôt de toute la vallée du Jaguaribe; grande fabrication de chandelles de *carnahúba*, cuirs tannés, chapeaux de paille et nattes; cinq églises, beaucoup de maisons à étage; ses habitants sont actifs et industrieux. Elle est à 200 kilom. de la capitale.

Icó, ville centrale à 330 kilom. d'Aracaty, sur la rivière Salgado; rues bien alignées, quatre églises dont la plus remarquable est celle de Bomfim; elle reçoit les produits des districts de l'intérieur et les expédie à Aracaty, d'où elle reçoit les articles d'importation ; très-chaude en été.

Sobral, sur la rive gauche de l'Aracarú, à 130 kilom. de la mer, commerçante, avec d'élégantes maisons, une belle église paroissiale et trois jolies chapelles. Tout son commerce se fait par le port d'Acaracú.

Crato, populeuse et considérable par la fertilité et la richesse naturelle des terres de son municipe; à 530 kilom. de la mer.

Granja, ville sur le Camocim, avec le meilleur port de toute la province; son commerce actif est servi par une ligne mensuelle de bâtiments à vapeur et de nombreux navires à voiles.

Quixeramobim, ville tout-à-fait dans l'intérieur, dans une des localités les plus saines de la province; elle compte plus de 400 maisons et une belle église sous l'invocation de Saint-An-

toine; son municipe est riche en bestiaux. On la nommait autrefois *Campo-Maior de Quixeramobim.*

Maranguape, ville au pied de la chaîne du même nom et à près de 24 kilom. de la capitale; elle est grande et riche par la culture du café et de la canne à sucre importante dans son municipe.

Baturité, ville nouvellement fondée et qui promet un grand développement; elle est au pied de la chaîne du même nom et à un peu moins de 110 kilom. de la capitale; la culture du café, de la canne à sucre, des céréales et des légumes enrichit son commerce; le chemin de fer qui bientôt la rapprochera de *Fortaleza*, prouve son importance actuelle qui augmentera encore par les facilités dans le transport de ses produits agricoles, outre les mines d'or et d'autres richesses minérales de son territoire.

COLONISATION ET CATÉCHÈSE.

La catéchèse dans cette province a été, comme il était à présumer, presque nulle dans ses résultats, à cause des moyens employés. Quoique le Ceará soit presque entièrement débarrassé de l'antipathique élément esclave qui disparaît graduellement par les nombreux affranchissements dûs à la philanthropie particulière et à la province qui vote annuellement des sommes dans ce but chrétien et humanitaire, et malgré l'étonnante fertilité de son territoire, la colonisation européenne ne s'y est pas encore portée comme en d'autres provinces. Il est vrai que le Ceará est en butte à de longues sécheresses périodiques qui causent de grands dommages, mais elles sont à plusieurs années d'intervalle, et aussitôt après viennent des récoltes abondantes, extraordinaires et presque merveilleuses qui compensent les pertes éprouvées et, en outre, la science a déjà trouvé le moyen d'atténuer les effets du fléau destructeur, en tenant en réserve les eaux trop abondantes pendant l'hiver pour l'été où les pluies sont nulles.

Dernièrement l'émigration portugaise, dirigée par l'expérience, a commencé à se porter dans cette province. Il est

certain que les bons résultats qu'obtiendra cet essai de colonisation appelleront bientôt au Ceará des milliers d'émigrants portugais qui, outre l'abondance et la richesse qu'ils y trouveront, rencontreront un peuple frère avec la même langue et la même religion qu'eux, et un climat qui leur convient beaucoup mieux qu'aux Européens du nord.

CHAPITRE VI.

Province de Rio-Grande do Norte.

ESQUISSE HISTORIQUE.

Le territoire de cette province faisait partie de la capitainerie donnée à l'historiographe et auteur distingué des *Décades*, le classique toujours lu et étudié João de Barros, malheureux donataire qui perdit tous ses efforts et ses calculs pour l'établissement d'une colonie dans l'immense territoire qui lui avait été donné pour ainsi dire en fief.

Les armateurs français, chassés de la Parahyba, persistaient à exploiter la côte voisine dont ils emportaient tout ce qu'ils pouvaient. Les ordres de la cour d'Espagne au gouverneur-général du Brésil, Dom Francisco de Souza, recommandèrent la conquête et la colonisation immédiate de Rio-Grande do Norte.

En 1597, Manuel Mascarenhas, capitaine de Pernambuco, partit avec environ mille colons libres et esclaves pour s'emparer de ce territoire. Il fonda à une demi-lieue de l'embouchure du Rio-Grande la bourgade de *Natal* et, pour défendre l'entrée du fleuve, il bâtit, en 1599, sur le récif du côté méridional, le fort qu'il nomma *dos Tres-Reis-Magos*. Par ces deux dates, on voit qu'il fallut deux ans et quelques mois de travaux et de combats pour effectuer cette conquête, fortement disputée par les Indiens *potyguares* dominateurs des deux rives du fleuve qu'ils nommaient *Potingy*. Des renforts que Feliciano Coelho amena de Pernambuco, la très-importante alliance que fit avec les Portugais l'Indien Sorobabé, *morubixaba* (chef) d'une des tribus des potyguares, et surtout le secours puissant et dé-

cisif du brave Brésilien Jeronymo de Albuquerque, fils naturel du chef portugais du même nom, décidèrent la victoire et établirent la colonie qui eut son premier centre dans cette même bourgade nommée *Natal* (Noël) parce que son église paroissiale fut inaugurée le 25 décembre 1599.

Une mesure très-sage pour la sécurité de la colonie naissante fut le choix de l'intrépide et énergique Jeronymo de Albuquerque comme premier capitaine de Rio-Grande qui fut plus tard appelé *do Norte* (du Nord) pour le distinguer de l'autre Rio-Grande.

En décembre 1631, les Hollandais commandés par Callenfels furent chassés de Rio-Grande do Norte; mais en décembre 1633, une autre expédition sous les ordres de Ceulen et dirigée par le fameux Calabar qui avait déserté, en 1632, du camp pernambucain au camp de l'ennemi hollandais, prit la forteresse *dos Tres-Reis-Magos* qui fut appelée *Ceulen.* Alors commença dans la capitainerie la domination étrangère qui ne termina effectivement qu'en novembre 1645 avec la défaite des Hollandais repoussés vers la Parahyba par le brave et hardi Philippe Camarão.

En 1645, le roi Dom João IV donna une partie de la capitainerie de Rio-Grande do Norte à Manuel Jordão qui se noya en débarquant. La donation fut annulée par ce fait.

Après avoir été érigée en comté en 1589, dont le titre fut décerné à Lopo Furtado de Mendonça, la capitainerie de Rio-Grande do Norte, sous l'administration des grands capitaines et des gouverneurs, continua comme auparavant à dépendre tantôt de Pernambuco, tantôt du gouvernement-général de Bahia. En 1701, elle fut subordonnée à Pernambuco jusqu'à ce qu'en 1817, pendant les crises et les désordres causés par la révolution républicaine de cette même année, le gouverneur José-Ignacio Borges l'émancipa effectivement de cette dépendance légale en s'adressant directement à la Cour dans ses rapports politiques et administratifs. Cet abus de pouvoir, qui passa inaperçu pendant l'ardeur des événements immédiats et extraordinaires, fut bientôt après sanctionné par le titre et la catégorie de province avec lesquels Rio-Grande do Norte entra

dans le nombre des dix-neuf qui, en 1822, formèrent l'empire du Brésil.

Le progrès et le développement de cette province pendant la domination coloniale, et même après la fin de celle-ci en 1808, furent tellement faibles et insignifiants que ce n'est qu'en 1818 qu'elle fut séparée de la Parahyba avec laquelle cette province formait un district pour en constituer un par elle seule. Depuis 1822, ses progrès ont toujours été assez lents, de sorte que, prospère relativement au passé, elle est encore réduite à attendre l'exploitation de ses richesses naturelles, de plus grands et de plus faciles moyens de communication avec les provinces voisines, non-seulement par le littoral, mais aussi par l'intérieur.

POSITION ASTRONOMIQUE ET DIMENSIONS.

La latitude est toute australe; elle se trouve entre le 4° 54′ et le 6° 28′; la longitude orientale du méridionale adopté (de Rio de Janeiro) entre le 5° 22′ et le 8° 18′.

La plus grande étendue du nord au sud est de 265 kilom. depuis la pointe *da Redondinha* jusqu'à la rive gauche de la rivière Crumatahú, et de l'est à l'ouest de 370 kilom. depuis la *Barra dos Marcos* jusqu'à la chaîne *do Camará*. La province mesure environ 465 kilom. de côte. Sa surface est de 88,500 kilom. carrés.

BORNES.

Cette province confine au nord et à l'est avec l'Océan Atlantique; au sud avec la province de Parahyba par la rivière *Guajá* et la chaîne de *Luiz Gomes;* à l'ouest et au nord-ouest avec le Ceará par l'embouchure de l'*Apody* nommée *Mossoró* jusqu'à 13 kilom. au-dessus, et par les chaînes *Apody* et *Camará*.

CLIMAT.

Il est sain et chaud; l'hiver ou saison des pluies commence en mars ou avril et va jusqu'en juin ou juillet.

ASPECT PHYSIQUE.

Le sol est inégal: sablonneux et bas vers le nord et près de la côte; à l'intérieur, il est traversé par de petites chaînes de montagnes et par des monts arides, sur une grande étendue couvert de tristes *catingas;* les bois ne se trouvent que dans la partie orientale ou dans les chaînes de montagnes.

OROGRAPHIE.

La chaîne de montagnes dominante est celle de *Borborema* ou de *Cayriris-Novos* qui s'avance de l'orient vers l'occident, en se ramifiant au sud et au nord en chaînes de montagnes, petites pour la plupart, qui prennent différents noms. Les chaînes d'*Apody*, de *Camará* et de *Luiz Gomes* ont une importance limitrophe par leurs positions déjà indiquées. Outre celles-ci, on compte encore comme principales, quoique en général de peu d'étendue, les chaînes d'*Estrella*, *São-Cosme*, *São-Domingos*, *São-José*, *Camelo*, *Paunaty* aux sources du *Pinhancó*, *Bonito*, *Pattú*, *Cabello-Não-Tem*, *Portalegre*, *Campo-Grande*, *Martins* etc.

HYDROGRAPHIE.

Il n'y a aucun bassin considérable: le fleuve le plus important est le *Piranhas*, très-poissonneux, qui se jette dans l'Océan par cinq embouchures; *Rio-Grande* ou *Potingy* qui vient du centre de la province, large, se jette dans la mer à 25 kilom. au sud du cap *São-Roque;* l'un et l'autre navigables pour des bateaux, bien au-dessus de leur embouchure; l'*Apody*, l'*Aguamaré,* le *Gunepabú*, le *Gunhahú*, le *Cuagehy* peu navigables et recevant des affluents bien plus modestes encore, président à l'irrigation de la province qui, bien qu'elle ne leur doive pas une opulente navigation, leur est redevable d'une fertilité remarquable.

PRODUCTIONS NATURELLES.

Règne minéral. Il est déjà représenté par l'or, l'argent, le fer, l'amiante, la pierre calcaire, les cristaux, etc.

Règne végétal. Dans le voisinage du littoral et même dans

l'intérieur abondent les palmiers, et dans les forêts d'excellents bois, quelques arbres résineux et le copahu. Les *cajueiros, mangabeiras*, *jaboticabeiras*, *ambuzeiros*, *araçazeiros* et d'autres arbres et arbustes à fruits savoureux y sont très-nombreux. Les *carnhaúbas* s'y font également remarquer par leur abondance.

Règne animal. C'est toujours le même, considéré en général; on y remarque les *jucurutús* et la *macaubans* qui tuent les serpents. Dans le désert de *Seridó* on trouve beaucoup de cochenille.

AGRICULTURE, INDUSTRIE ET COMMERCE.

Le sucre et le coton représentent, pour le commerce d'exportation, les principaux produits agricoles de la province. Les céréales, et le manioc dont on fait de la farine sont consommés par la population et alimentent le commerce intérieur. L'élève des bestiaux des espèces bovine et chevaline, l'extraction du sel et de la cire de carnahúba sont à peine des suppléments aux deux premières productions agricoles dans l'exportation et forment avec elles les articles les plus importants de la recette provinciale.

STATISTIQUE.

Population: 240,000 habitants dont 220,000 libres et 20,000 esclaves.

Représentation nationale et provinciale: 1 sénateur et 2 députés à l'assemblée générale et 22 à la provinciale.

La province forme un seul district électoral avec 476 électeurs et 29,812 citoyens qualifiés votants.

Force publique. Garde nationale: 6 commandements supérieurs, 23 bataillons d'infanterie et 1 escadron de cavalerie en service actif; 1 bataillon et une section de bataillon de réserve: 14,838 gardes-nationaux de la force active et 2112 de la réserve. Total 16,950.

Corps policial: 159 hommes (état complet).

Instruction primaire et secondaire: Primaire publique: 62 écoles dont 41 pour le sexe masculin avec 1887 élèves, et 21 pour le sexe féminin avec 735 élèves; *particulière:* 3 écoles:

1 pour le sexe masculin avec 25 élèves, et 2 pour le sexe féminin avec 41 élèves. *Secondaire publique*: 5 établissements pour le sexe masculin avec 117 élèves. Les documents officiels ne mentionnent aucun établissement particulier d'instruction secondaire.

Division civile, judiciaire et ecclésiastique: La province de Rio-Grande do Norte se divise et se subdivise en *comarcas* (districts), *municipes* et *paroisses*, ainsi qu'il suit:

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
1. Capitale	1. Natal (Capit.)	1. N. S. da Apresentação do Natal. 2. S. Gonçalo.
	2. Ceará-Mirim (b.)	1. N. S. dos Prazeres e S. Miguel.
	3. Touros (Fl.)	1. S. Bom Jesus dos Navegantes do Porto de Touros.
2. S. José de Mipibú	1. S. José de Mipibú (v.)	1. S. Anna de S. José de Mipibú.
	2. Papary (b.)	1. N. S. do O' de Papary.
	3. Nova-Cruz (b.)	1. N. S. da Conceição da Nova Cruz. 2. S. Rita da Cachoeira.
3. Canguaretama	1. Canguaretama (b.)	1. N. S. da Penha de Canguaretama.
	2. Goianinha (b.)	1. N. S. dos Prazeres de Goianinha.
4. Assú.	1. Assú (v.)	1. S. João Baptista do Assú.
	2. Sant' Anna dos Matos (b.)	1. Sant' Anna dos Matos.
5. Mossoró	1. S. Luzia de Mossoró (b.)	1. S. Luzia de Mossoró.
	2. Triumpho (b.)	1. Sant' Anna do Triumpho.
	3. Apody (b.)	1. S. João Baptista do Apody.
	4. Caraúbas (b.)	1. S. Salvador de Caraúbas.
6. Maioridade	1. Imperatriz (v.)	1. Sant' Anna da Imperatriz. 2. N. S. das Dôres do Patú.
	2. Pau de Ferro (b.)	1. N. S. da Conceição do Páo de Ferro.
	3. Porto Alegre (b.)	1. S. João Baptista do Porto Alegre.

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
7. Macáo	1. Macáo (b.)	1. N. S. da Conceição de Macáo.
	2. Angicos (b.)	1. S. José dos Angicos.
8. Seridó	1. Principe (b.)	1. Sant' Anna da Villa do Principe.
	2. Acary (b.)	1. N. S. da Guia do Acary.
	3. Jardim (b.)	1. N. S. da Conceição do Arvoredo do Jardim.

TOPOGRAPHIE.

Les villes principales de la province Rio-Grande do Norte sont les suivantes:

Natal, capitale, à 6 kilom. de la côte, presque à l'embouchure du Potingy, petite, un peu déchue de son ancienne importance commerciale: quatre églises, un hôpital de Charité, un palais de l'assemblée et une maison de trésorerie provinciale sont ses principaux édifices; le fort *dos Reis-Magos* défend la baie et rappelle des faits remarquables et glorieux de l'histoire du Brésil. *Mipibú*, près de la capitale, *Imperatriz* dans la chaîne do Martins s'enrichissent au centre des districts agricoles. *Assú*, sur la rive gauche du fleuve das Piranhas, et à environ 45 kilom. au-dessus de l'embouchure de celui-ci, fleurit dans la partie occidentale de la province. *Macáo*, près de l'embouchure du même fleuve, se développe grâce à l'importance maritime et commerciale de son port et de ses salines, et reçoit tous les ans plus de cent navires qui y viennent charger du sel. Les ports de *Guarapes* et *Macahyba* attirent à eux l'ancien commerce de la capitale.

CHAPITRE VI.

Province de Parahyba.

ESQUISSE HISTORIQUE.

Cette province comprend la plus grande partie (du côté septentrional) des trente lieues du donataire Pero Lopes de Souza; cette capitainerie nommée d'*Itamaracá* s'étendait, d'après la charte de donation que nous copions textuellement, *depuis la rivière qui entoure l'île d'Itamaracá, et que je nomme maintenant Santa-Cruz, jusqu'à la baie da Traição.* On pourrait considérer comme sa première bourgade le comptoir établi par Christovão Jacques dans cette île, si les limites établies s'étaient maintenues et si Pernambuco n'avait pas absorbé les terres du sud jusqu'à la rivière *Abiahi*, lesquelles ne peuvent par conséquent pas être considérées comme appartenant à la Parahyba dont la vie coloniale et administrative n'a commencé que 50 ans après la date de la charte de donation dont il est question ci-dessus.

En 1581, par ordre du gouverneur-général Lourenço da Veiga, João Tavares jeta les faibles fondements d'une bourgade dans l'île *Camboa* sur le fleuve Parahyba. Il est présumable que ce faible établissement fut détruit par les armateurs français qui infestaient la côte et se trouvaient en bons rapports avec les Indiens, car Fructuoso Barbosa, riche propriétaire de Pernambuco, se trouvant à Lisbonne, s'offrit à coloniser la Parahyba sous la condition d'en être le grand-capitaine et que tous les revenus de la colonie, pendant dix ans, lui appartiendraient. Lorsqu'il eut obtenu ces avantages qui annulaient les

priviléges du donataire, aprés de grands travaux et des difficultés sérieuses, il organisa une expédition en 1582 et expédia de Pernambuco, par terre, vers la Parahyba, Simão-Rodrigues Cardoso avec deux cents hommes, et quant à lui, il se dirigea par mer avec une force sans doute importante, car à l'embouchure de ce fleuve il prit et brûla *cinq* navires français sur *huit* qu'il y rencontra, ce qui rend invraisemblable la tolérance de la petite bourgade de *Camboa* par les Français et les Indiens ennemis des Portugais.

Fructuoso Barbosa établit un camp fortifié du côté du nord de ce fleuve, vis-à-vis de *Cabadêlo*; mais, ayant perdu un fils qui tomba avec quarante hommes dans une embuscade des sauvages dirigés par les Français, il en eut tant de chagrin qu'il se retira avec ses forces.

En 1584, le gouverneur-général Manuel-Telles Barreto, profitant de l'escadre du général espagnol Diego-Flores Valdez qui se trouvait à Bahia, s'accorde avec celui-ci qui, avec neuf navires, se dirige vers le fleuve Parahyba, tandis que de Pernambuco Dom Philippe de Moura et Fructuoso Barbosa marchent par terre avec environ mille hommes vers ce même but. Valdez fait peu de cas de *Cabadêlo* et fait élever à une lieue de distance un fort qu'il appelle *Saint-Philippe* (du nom du roi) sur la rive gauche du Parahyba. Il y laisse un Espagnol, Francisco Castejon en qualité d'alcade et de directeur des travaux.

Le choix de l'Espagnol comme chef de la colonie et les incursions répétées des Indiens rendirent presque inutile une conquête qui avait été faite avec des forces si puissantes. Les sauvages disputèrent avec ardeur la domination de ces terres, et les auxiliaires de Pernambuco ne voulant pas se soumettre à l'autorité de Castejon, s'en retournèrent; mais bientôt, battus et serrés de près par les sauvages, ils revinrent sur leurs pas et se réfugièrent dans le fort que les sauvages assiégèrent. Un secours opportun amené d'Itamaracá par Pedro Lopes et de nouveaux auxiliaires de cette île et de Pernambuco qui vinrent successivement se joindre à Castejon, purent à peine ajourner une seconde ou une troisième victoire des indigènes. En juin

1585, le chef castillan et Pedro Lopes se retirèrent vaincus et incendièrent le fort.

Mais aussitôt après, le *morubixada* (chef indien) Pirajyba qui de son village était venu au secours de ses frères de Parahyba, irrité d'une accusation injuste et ingrate de lâcheté, se déclare en faveur des Portugais et assouvit sa vengeance en des combats acharnés contre ces mêmes Indiens; les colons de Pernambuco s'empressent de venir appuyer Pirajyba et font alliance avec lui; les Indiens ennemis sont vaincus et mis en complète déroute; enfin la conquête et la colonisation de Parahyba s'établissent d'une manière permanente en 1586 par l'érection d'un nouveau fort et l'établissement d'un noyau colonial sur la rive droite du fleuve de ce nom, et en avril de la même année, arriva d'Europe Francisco de Morales, nommé directeur de cette nouvelle colonie à laquelle il donna le nom de *Philippea*, aujourd'hui à peu près oublié.

La Parahyba suivit les destinées de Pernambuco; elle fut conquise comme celle-ci par les Hollandais, fraternisa avec elle dans la guerre héroïque commencée en 1645, fut traitée injustement comme complice dans les troubles politiques de 1817 et 1824, et enfin, dans les troubles de 1848, elle fit semblant d'y être complétement étrangère pour ne pas encore en subir les dures conséquences.

Elle fut élevée en 1684 à la catégorie de capitainerie indépendante, en 1755 subordonnée de nouveau à celle de Pernambuco dont elle s'émancipa en reprenant son rang de sœur avec des droits d'administration semblables accordés par la charte royale du 17 janvier 1799. En 1822, elle entra comme étoile ou province dans le système de division supérieure de l'empire.

POSITION ASTRONOMIQUE ET DIMENSIONS.

Latitude australe, entre le 6° 15′ et le 7° 50′; longitude orientale, entre le 5° 5′ et le 8° 25′.

Du nord au sud, cette province s'étend sur une longueur de 200 kilom. depuis la chaîne de *Cuité* jusqu'aux versants de la chaîne de *Cayriris-Velhos*, entre les provinces de Rio-Grande

do Norte et Pernambuco, et de l'est à l'ouest sur 465 depuis le cap *Branco* jusqu'à la limite du Ceará aux sources du fleuve *Piranhas*. Sa côte mesure de 190 à 200 kilóm. et sa surface est de 155,000 kilom. carrés.

BORNES.

Elle confine au nord avec la province de Rio-Grande do Norte par la rivière *Guajá* et la chaîne de *Luiz-Gomes;* au sud, avec celle de Pernambuco, à l'embouchure du *Capiberibe-Mirim* ou *Goyana* et la chaîne *dos Cayriris-Velhos;* à l'ouest, avec le Ceará, par les chaînes *Araripe* et *Pajehú* ou *Piedade* qui séparent les eaux du *Salgado* d'avec celles du *Piranhas,* et à l'est par l'Atlantique.

CLIMAT.

Il est sec et chaud, mais adouci par les brises de la mer. L'hiver ou saison des pluies s'étend depuis l'équinoxe de mars jusqu'en juillet; il n'est pas rigoureux, au contraire la province éprouve de temps en temps des sécheresses qui diminuent sa production agricole, mais ce préjudice est compensé par les riches récoltes des années régulières et par les heureuses conditions de salubrité dont on jouit en général sur son territoire.

ASPECT PHYSIQUE.

Le sol est très-inégal. Ayres Cazal dit, peut-être avec quelque exagération, que plus des deux tiers ne se composent que de *catingas* et de landes inutiles à l'agriculture. Il est certain que le terrain y est excessivement sec et d'une insuffisante irrigation naturelle; mais il convient parfaitement à l'élève des bestiaux, surtout parce qu'il produit abondamment la *macambira*, herbe très-aqueuse qui nourrit et désaltère les troupeaux. L'autre tiers est composé de zones et de parties d'un terrain fort, gras et fertile, avec de vastes et riches forêts principalement dans les plus hautes chaînes de montagnes et dans le voisinage de quelques cours d'eau.

OROGRAPHIE.

La *Borborema* est la chaîne dominante. Presque tous les monts et chaînes de montagnes qui s'y trouvent portent différents noms et ne sont que des ramifications ou des contreforts de celle-là qui traverse la province du nord au sud et la divise en deux parties: orientale et occidentale; elle s'étend vers le sud, sépare la province de Parahyba do Norte de celle de Pernambuce, sous le nom de *Cayriris-Velhos* et va terminer à la chaîne *das Imburanas* près de la mer; cette même chaîne de *Cayriris* fait une espèce d'angle et se confond avec la chaîne de *Pajehú* qui s'avance et forme la limite occidentale entre cette province et celle de Ceará. Vers le nord, s'avance bientôt de l'ouest à l'est la chaîne de *Luiz-Gomes*, bien moins étendue; vers l'intérieur, s'élèvent encore et se prolongent dans la partie occidentale la chaîne *do Bacamarte*, un peu vers le sud, et celle *da Raiz*, vers le nord; et vers la partie occidentale, la chaîne *do Teixeira* au sud et celle *das Espinháras* un peu plus au nord: ces deux rameaux sortent évidemment de la chaîne *Borborema*. Après celles-ci vient la chaîne de *Catolé*, et encore plus loin, du nord au sud, les petites chaînes successives *do Commissario*, *Branca* et *Negra*.

HYDROGRAPHIE.

La province de Parahyba do Norte complétement entourée par des chaînes de montagnes au sud et à l'ouest, et par l'immense muraille du *Borborema* élevée du nord au sud et qui la divise en deux parties, comme nous l'avons déjà dit, voit le cours de ses eaux se diriger nécessairement, dans la partie orientale, vers l'Océan Atlantique, et dans l'occidentale, vers la province limitrophe de Rio-Grande do Norte dans le vaste territoire compris entre cette chaîne et celle de *Luiz-Gomes*.

Les bassins de la partie orientale ont déjà été étudiés dans le chapitre de l'hydrographie générale; il nous suffira donc de rappeler quelques autres cours d'une importance très-secondaire qui vont se jeter dans l'Océan: à partir du nord ce sont: après la baie *dos Marcos*, le *Pitanga* qui vient de Rio-Grande

do Norte et auquel se réunit le *Camaratuba;* après l'important *Mamanguape* que nous avons déjà étudié, le *Miriry* et le *Camaçary;* et au-delà du fleuve Parahyba du nord, le *Jaguaribe*, le *Curugy*, le *Tabatinga*, le *Graú*, le *Catú* et l'*Abiahy*. Dans la partie occidentale, les cours d'eau suivants sortent de la province: le *Patú;* le fleuve *das Piranhas* qui, prenant sa source dans la chaîne *dos Cayriris*, traverse cette partie du nord au sud et reçoit, après un cours de plus de 130 kilom., le *Rio do Peixe* qui a un cours de 110 kilom. et vient du nord, de la chaîne de *Luiz-Gomes*, et 45 kilom. plus bas, il reçoit encore sur sa rive droite le *Piancó* qui lui est peu inférieur et qui naît près de lui dans la chaîne *dos Cayriris;* le limpide *Espinháras* qui se réunit au *Piranhas* peu avant la sortie de celui-ci du territoire de Parahyba; le *Seridó* et, au-delà de la muraille centrale de Borborema, le *Cunhaú* qui sort également de la province et se jette dans l'Océan Atlantique dans la partie méridionale de la province de Rio-Grande do Norte.

PRODUCTIONS NATURELLES.

Règne minéral. Le manque d'études scientifiques fait qu'on ne peut rien ajouter à ce qui a déjà été dit à ce sujet dans le chapitre respectif de la *première Partie.*

Règne végétal. Les bois pour les diverses constructions, la menuiserie, l'ébénisterie et la teinturerie y abondent; on y trouve beaucoup de bois-brésil, d'arbres à copahu et à mastic et les mêmes arbres fruitiers des provinces limitrophes; le palmier *catulez* donne des fruits qui alimentent les bestiaux; l'amande du *piki* se mange grillée et l'on en extrait une huile qui sert pour la cuisine.

Règne animal. Semblable aux autres provinces.

AGRICULTURE, INDUSTRIE ET COMMERCE.

Les principales sources de la richesse agricole de la province sont le coton et le sucre qui s'exportent en quantité relativement considérable. Quant aux céréales et à la farine de manioc, la province n'en produit que pour sa consommation.

L'industrie de l'élève des bestiaux n'y a pas encore acquis le développement qu'elle doit et peut avoir; l'exportation des cuirs salés y est presque nulle. Le commerce est proportionné au petit nombre de produits agricoles et au manque de bras pour la culture.

STATISTIQUE.

Population: 300,000 habitants dont 270,000 libres et 30,000 esclaves.

Représentation nationale et provinciale: 2 sénateurs et 5 députés à l'assemblée générale, et 30 à la provinciale.

La province est divisée en deux districts électoraux avec 781 électeurs, et 52,015 citoyens qualifiés votants.

Force publique. Garde nationale: 11 commandements supérieurs, 30 bataillons et 2 sections de bataillon en service actif; et 2 bataillons, 2 sections, 6 compagnies et 6 sections de compagnie de réserve, avec 30,797 gardes-nationaux de force active et 4546 de réserve. Total 35,343.

Corps policial: 194 hommes (état effectif).

Instruction primaire et secondaire: *Primaire publique*: 103 dont 79 écoles pour le sexe masculin avec 2341 élèves, et 24 pour le sexe féminin avec 583 élèves: *particulière*: 9 dont 7 pour le sexe masculin 409 élèves, et 2 pour le féminin 67 élèves. *Secondaire publique*: 5 établissements du sexe masculin avec 114 élèves; *particulière*: une seule pension pour le sexe masculin avec 45 élèves.

L'instruction publique secondaire est donnée dans des classes de latin établies en quelques-unes des principales villes et dans le lycée provincial qui a 7 chaires constituant un cours d'études préparatoires.

Dans cette statistique ne se trouve pas comprise l'intéressante institution des élèves-artisans qui, outre l'apprentissage des différents arts, reçoivent l'instruction primaire et ont, de la secondaire, des écoles de matières appliquées.

Division civile, judiciaire et ecclésiastique: La province de Parahyba se divise et se subdivise en *comarcas* (districts), *municipes* et *paroisses* ainsi qu'il suit:

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
1. Capitale	1. Parahyba (v.)	1. N. S. das Neves da Cidade do Parahyba.
		2. N. S. do Livramento.
		3. S. Rita.
		4. N. S. da Conceição de Jacoca.
	2. Alhandra (b.)	1. N. S. d'Assumpção de Alhandra.
		2. N. S. da Penha de França de Taquara.
2. Mamanguape	1. Mamanguape (v.)	1. S. Pedro e S. Paulo de Mamanguape.
		2. S. Miguel da Bahia da Traição.
	2. Independencia (b.)	1. N. S. da Luz da Independencia
3. Bananeiras	1. Bananeiras (b.)	1. N. S. do Livramento de Bananeiras.
		2. N. S. da Conceição da Araruana.
	2. Cuité (b.)	1. N. S. das Mercês de Cuité.
		2. N. S. da Luz da Pedra Lavada.
4. Arêa	1. Arêa (v.)	1. N. S. da Conceição da Arêa.
	2. Alagôa Grande (b.)	1. N. S. da Boa Viagem da Alagôa Grande.
	3. Alagôa Nova (b.)	1. Sant' Anna da Alagôa Nova.
5. Campina Grande	1. Campina Grande (v.)	1. N. S. da Conceição da Campina Grande.
	2. Ingá (b.)	1. N. S. da Conceição do Ingá.
		2. N. S. do Rosario de Natuba.
6. Pilar	1. Pilar (b.)	1. N. S. do Pilar.
	2. Pedras de Fogo (b.)	1. N. S. Rainha dos Anjos de Taypú.
7. S. João	1. Cabaceiras (b.)	1. N. S. da Conceição de Cabaceiras.
	2. S. João (b.)	1. N. S. dos Milagres de S. João.
		2. N. S. das Dôres da Alagôa do Monteiro.
8. Teixeira	1. Teixeira (b.)	1. S. Maria Magdalena da Serra do Teixeira.
	2. Patos (b.)	1. N. S. da Guia dos Patos.
		2. Santa-Luzia.
9. Pombal	1. Pombal (v.)	1. N. S. do Bom Successo do Pombal.
	2. Catolé da Rocha (b.)	1. N. S. dos Remedios do Catolé da Rocha.

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
10. Piancó	1. Piancó (b.)	1. S. Antonio do Piancó.
	2. Misericordia (b.)	1. N. S. da Conceição de Misericordia.
11. Souza	1. Souza (v.)	1. N. S. dos Remedios de Souza.
		2. S. João de Souza.
	2. Cajazeiras (b.)	1. N. S. da Piedade de Cajazeiras.
		2. S. José das Pizanhas.

TOPOGRAPHIE.

Les villes principales sont les suivantes:

Parahyba, capitale de la province, à 20 kilom. de l'embouchure du fleuve dont elle a reçu le nom, riche et florissante, divisée en ville *haute* qui est l'ancienne et la moins commerçante, et en *basse* ou *Varadouro*, d'une grande activité commerciale, avec les édifices les plus beaux et les plus élégants; un hôpital de Miséricorde, huit églises, trois couvents, le palais du gouvernement, la trésorerie, une prison de construction récente, la caserne et un grand pont en bois lui donnent de la beauté et de l'importance; son port est défendu par le fort de *Cabedêlo* qui a un nom glorieux dans l'histoire de la province. *Mamanguape*, près de la capitale, son émule pour le commerce. *Arêa*, centre de richesse agricole. *Souza*, sur le Rio do Peixe, domine dans l'intérieur le vaste territoire d'élève de bestiaux. *Pombal* et *Campina-Grande*: la première sur le *Piancó* (*Pinhancó* d'Ayres Cazal), est une des plus anciennes villes du Brésil et se recommande en outre par son climat sain et très-doux; la seconde, sur le versant de la chaîne do Bacamarte, atteste son importance en augmentant de jour en jour malgré son petit volume d'eau, insuffisant dans les longues sécheresses.

CHAPITRE VIII.

Province de Pernambuco.

ESQUISSE HISTORIQUE.

Le premier établissement portugais sur le territoire de Pernambuco fut un comptoir que Christovão Jacques fonda en 1526 sur le bord de la rivière *Iguarassú;* mais à cette époque les armateurs français fréquentaient déjà la côte de cette partie du Brésil. D'après quelques-uns, Pero Lopes de Souza battit en 1532 soixante-dix de ces étrangers traficants qui s'étaient emparés de ce comptoir; mais d'autres sont d'avis que ce fut Duarte-Coelho Pereira qui, en 1530, chassa les Français, commença aussitôt à développer ce noyau colonial et en créa un autre dans le bel endroit que les *cahetés* nommaient *Mearim* et où Duarte Coelho, en arrivant, s'écria: «*Oh! linda situação para uma cidade!*» (Oh! charmante situation pour une ville!) ce qui fit nommer *Olinda* la bourgade créée. Le nom de *Pernambuco* vient de *pera — nabuco*, qui signifie *pierre percée*, mot composé de deux expressions du dialecte des *cahetés* qui semblent parfaitement indiquer l'accident physique qu'on remarque dans la longue chaîne de récifs qui se trouvent dans le voisinage d'Olinda. Quelques-uns disent aussi que *Pernambuco* était la dénomination indigène de l'île d'*Itamaracá*, et que l'endroit le plus saillant de la côte, au-dessous de cette bourgade, quatre ans après capitale, était nommé *Percaaury*.

Le fait est qu'en 1534, Duarte-Coelho Pereira, gentilhomme éminent et estimable, eut en donation une capitainerie héréditaire de 335 kilom. d'étendue, depuis l'embouchure du fleuve *São-*

Francisco, au sud, jusqu'à la rivière *Iguarassú*, au nord; mais nous devons faire observer que la capitainerie de Pernambuco étendit son territoire et son administration sur une bonne partie du terrain septentrional donné à Pero Lopes de Souza, lequel était nommé capitainerie d'*Itamaracá*.

Duarte Coelho se transporta en personne avec sa femme, beaucoup de ses parents et un nombre considérable de colons dans les terres qui devinrent son domaine et établit le chef-lieu de son fief dans la bourgade déjà fondée d'Olinda. Plus habile que tous les autres donataires, après avoir vaincu et mis en fuite les *cahetés* et après avoir fait alliance avec les *tabayrés* ou *tábayares* qui lui avaient été d'un puissant secours contre ceux-là, il se montra supérieur à tous les chefs et seigneurs de capitaineries par l'ordre et le système d'administration bien combiné qu'il introduisit dans la sienne: il créa un cadastre des terres et un régistre des colons; favorisa les mariages de ceux-ci avec les Indiennes et encouragea vivement l'agriculture, de sorte que Pernambuco se distingua bientôt par sa prospérité et le développement de sa colonie.

Malgré tout, les contrariétés ne manquèrent pas au donataire, et l'une des principales dont il se plaignait au roi, c'était l'envoi de déportés dans sa colonie, ce qui le chagrinait beaucoup, et plus encore la qualité morale des femmes qu'on y expédiait. Ces petits désagréments n'influèrent pourtant pas sur la conduite de ce donataire qui agit d'une manière honorable que, quand on organisa en 1549 le gouvernement général du Brésil, les priviléges de tous les autres donataires furent cassés, à l'exception de celui-ci qui fut maintenu dans tous ses droits et avantages.

La capitainerie ne déclina même pas après la mort de Duarte Coelho qui eut lieu en 1554; sa veuve en prit la direction pendant l'absence de son fils et héritier qui étudiait en Portugal. Alors les *cahetés*, profitant de la mort de Duarte Coelho et abusant de la faiblesse d'une femme, revinrent à la charge, décidés à se venger des échecs qu'ils avaient subis, ils menacèrent la colonie d'une guerre à outrance, mais leurs lâches et abominables projets furent déçus, car Jeronymo de

Albuquerque, frère de cette dame, jeune homme à peine âgé de vingt et un ans, énergique et brave comme son beau-frère, les mit encore une fois en complète déroute.

La capitainerie de Pernambuco, florissante et robuste, contribua très-efficacement à la conquête et à la colonisation de la Parahyba et de Rio Grande do Norte. Dans cette dernière se montra d'une manière éclatante le premier héros brésilien, Jeronymo de Albuquerque, fils naturel du président, dont il portait le nom, et d'une Indienne, héros qui peu d'années après, en chassant les Français de Maranhão, acquit le droit de prendre, comme les généraux romains victorieux, le nom du pays conquis pour l'ajouter au sien.

En 1630, commença l'épreuve, l'épopée, l'histoire héroïque de Pernambuco: ce fut l'époque de l'invasion, de la guerre, de la conquête, de la réaction et enfin de l'expulsion des Hollandais au bout de vingt-quatre ans. Mathias de Albuquerque, neveu de l'héritier du donataire, le Brésilien Vidal de Negreiros, l'Indien Camarão, le nègre Henrique Dias, les Portugais Fernandes Vieira, Barreto de Menezes, Dias Cardoso sont des figures homériques dans cette campagne d'Alcides patriotes, où le peu d'aide du gouvernement disparaît devant les miracles de l'esprit civique et catholique du peuple.

Avec la régénération de Pernambuco, cette capitainerie retourna de fait au domaine de la couronne, et l'édit du 16 janvier 1716 l'y incorpora définitivement en abolissant les droits des héritiers du donataire et en allouant une indemnité au comte de Vimioso.

Mais les Pernambucains, orgueilleux de leur noblesse et de leur bravoure, accoutumés à affronter la mort, fiers et jaloux de leur dignité, donnèrent dès le commencement du dix-huitième siècle le premier exemple d'une guerre civile longue et acharnée dans la lutte intestine qui fut appelée guerre *dos mascates* (nom qu'ils donnaient alors aux Portugais); elle eut pour cause des difficultés au sujet du nouveau bourg de *Recife* et de ses limites, ce qui irrita les jalousies réciproques et alluma un antagonisme haineux entre des frères par le sang. entre les fils de la métropole et les naturels de la colonie.

La domination hollandaise n'avait pas été entièrement nuisible: le gouvernement du prince Maurice de Nassau avait été pour Pernambuco une source de progrès et de richesse considérables; *Olinda* incendiée en 1631, renaquit de ses cendres plus belle et resplendissante, grâce à ce prince; *Recife*, triste agglomération de grossiers magasins, s'était développé et était devenu une Venise brésilienne; la civilisation et l'industrie se développaient partout favorisées par des éléments sagement répandus et, sans aucun doute, la domination hollandaise sous le prince de Nassau, administrateur et homme d'Etat d'une grande habileté, faisait honte au système colonial portugais, mesquin, égoïste et défectueux dans tout le Brésil. Il est plus que probable que l'évidente supériorité des avantages de la domination hollandaise eussent conservé et, progressivement, avancé les conquêtes de la Hollande, si l'enthousiasme contagieux de la révolution de Portugal en 1640 et la flamme du catholicisme rendue plus ardente encore par l'oppression intolérante des Hollandais n'avaient inspiré et électrisé la population qui, en 1645, accourut et se leva à la voix, à l'appel de ses héroïques capitaines, aux mots: Dieu et patrie.

Pernambuco, agrandi sous la domination hollandaise, quoique offensé dans son orgueil, dans ses préjugés, dans ses aspirations vers une certaine autonomie de caractère déjà un peu national, par les dernières et déplorables conséquences de la guerre *dos mascates*, continua à se développer, entraînant dans son orbite de planète supérieure les capitaineries de Parahyba, de Rio-Grande do Norte et même de Ceará qui obéissaient à son influence commerciale, politique, subordonnées à ses familles importantes et enfin à son gouvernement, en qualité de provinces subalternes, bien que sur ce point il y eût plus ou moins d'irrégularités dans le système administratif. Il est encore certain que, même après leur élévation à la catégorie de capitaineries indépendantes, toutes les trois et même celle d'Alagôas, créée en 1817, se sont maintenues sous l'influence morale de Pernambuco.

Cette influence fit que Pernambuco entraîna les trois autres (Alagôas n'était alors qu'un district de Pernambuco) dans un

soulèvement républicain en 1817 et qu'elles subirent les conséquences de ce mouvement et les châtiments qui leur furent infligés. En 1821, le généreux mouvement libéral de 1820 dans le royaume de Portugal se répandit de Pernambuco dans ces provinces; dès l'année suivante (1822), il leur donna l'exemple de l'énergie et de la force contre la domination du Portugal, en chassant la garnison portugaise et le capitaine-général Luiz do Rego qui depuis 1817 avait su se faire haïr et détester; et encore en 1824 exaltée de nouveau à cause de la dissolution de la Constituante brésilienne, elle se lève armée et proclame la *Fédération de l'Equateur;* elle compromet encore une fois les autres provinces, ses satellites qui ne l'égalent pas dans la hardiesse mais qui, proportionnellement, partagent avec elle la fortune adverse, les souffrances et les châtiments.

Pernambuco se contint pendant sept ans, mais à la nouvelle de l'abdication du premier empereur, elle fut agitée de graves désordres par des soldats indisciplinés, des révoltes partielles et enfin le rude, grossier et terrible soulèvement des gens de l'intérieur, connus sous le nom de *cabanos;* elle se calma, mais s'agita toujours fébrilement à chaque changement dans la politique gouvernementale de l'Etat, jusqu'à ce qu'en 1848 elle reprit encore les armes et enrégistra, par des combats répétés et des flots de son sang, la mémoire de ce qu'on a nommé *Revolta praieira* dans laquelle fut tué, parmi des centaines d'autres Brésiliens du parti légal et du révolté, l'ancien député, le courageux tribun Nunes Machado.

La victoire des troupes légales fut suivie des procès et de jugements, de condamnations des chefs révolutionnaires à plusieurs années de détention, de persécutions et de réaction du parti vainqueur; mais on n'éleva pas une seule potence, ni ce mouvement ne fut suivi de fusillades comme ceux de 1817 et 1824, et très-peu d'années après, en 1853, tous les chefs condamnés et détenus furent amnistiés.

Depuis cette époque, c'est-à-dire depuis plus de vingt ans, Pernambuco vit heureux, tranquille et florissant. C'est la preuve la plus éloquente de l'inefficacité des échafauds, des fusillades et de l'horreur du sang répandu pour anéantir l'esprit

révolutionnairé d'un peuple. L'amnistie, sous le second empire, a obtenu mille fois plus que les commissions militaires, les tribunaux sanglants, les exécutions, les bourreaux, la terreur de la vengeance furieuse qui se manifestèrent jusqu'à l'excès en 1817, sous le règne de Dom João VI, et encore en 1824, sous Dom Pedro I[er].

En considérant cette existence fiévreuse et inflammable, cette suite presque non interrompue de perturbations de l'ordre et de mouvements révolutionnaires à Pernambuco, ce qui étonne le plus c'est le développement du progrès et de la richesse de cette province qui serait parvenue au plus haut degré d'opulence si, plus tranquille et moins impatiente, elle avait exclusivement appliqué toute son énergie héroïque et la riche sève des sentiments de son peuple au développement du domaine des idées, aux luttes et aux campagnes constitutionnelles, aux efforts de la tribune parlementaire ou, à leur défaut, à la lente, toute-puissante et conquérante voix de la presse, cette tribune universelle.

Pernambuco a vu son église érigée en évêché en 1676, et a obtenu un tribunal de *Relação* par décret du 6 février 1821.

POSITION ASTRONOMIQUE ET DIMENSIONS.

La latitude toute méridionale de cette province est comprise entre le 7° et le 10° 40′, et la longitude orientale du méridien de Rio de Janeiro, entre le 1° et le 8° 25′.

La plus grande étendue du nord au sud est de 200 kilom. depuis le contrefort de la chaîne *Araripe* jusqu'à la rive gauche du *São-Francisco*, et de l'est à l'ouest de 1035 kilom. depuis le cap *Santo-Agostinho* jusqu'à la chaîne *dos Dous-Irmãos* à sa limite avec la province de Bahia. Sa surface est de 234,500 kilom. carrés, et le littoral, compris entre le 7° 30′ et le 8° 55′, est estimé à environ 270 kilom. en y comprenant les sinuosités.

BORNES.

Elle confine au nord avec les provinces de Parahyba et de Ceará; au sud avec celles d'Alagôas et de Bahia; à l'est avec l'Atlantiqne et la province d'Alagôas, et à l'ouest avec celles de Piauhy et de Bahia.

Ces limites qui, à l'exception de celles d'Alagôas et de Bahia, ont déjà été indiquées, ne sont pas encore fixées de manière à éviter toute contestation avec les provinces limitrophes. Lorsque nous parlerons des deux autres provinces, nous mentionnerons leurs points de division avec celle-ci.

CLIMAT.

L'inégalité trés-prononcée du sol modifie bien sensiblement le climat qui est chaud et humide dans le voisinage de la mer et dans toute l'étendue de la partie basse de la province, c'est-à-dire de 60 à 100 kilom. de la côte dont tout le terrain est couvert de bois, bien arrosé et fertile; plus loin, le sol s'ondule et s'élève, et il est moins abondant en eau, jusqu'à l'intérieur, traversé de chaînes de montagnes et de monts, et de plateaux rocheux; dans les deux dernières zones, le climat est chaud et sec, et généralement très-sain. La saison des pluies dure depuis mars jusqu'en juillet, et les autres mois de l'année appartiennent à l'été.

ASPECT PHYSIQUE.

Le sol est inégal: une zone de 60 à 100 kilom. de la côte est basse, bien arrosée, fertile et couverte de vastes forêts; après celle-ci vient une autre zône ondulée, raboteuse, plus ou moins sèche, où prospère le cotonnier, et enfin vient l'intérieur, couvert de chaînes de montagnes, de monts et de plateaux secs, où toutefois abondent les pâturages dont on tire parti pour l'élève du bétail.

OROGRAPHIE.

Les chaînes de montagnes qui traversent la province de Pernambuco sont nombreuses; mais, à l'exception de quelques-unes qui semblent isolées et de monts qui s'en détachent, toutes les autres dépendent: celles de l'intérieur et du nord-ouest, à la chaîne *das Vertentes*, et celles du sud et de l'ouest, à la chaîne *Orientale* ou *Cordilheira do mar*. La grande chaîne de *Borborema* qui forme, avec celle d'*Ibiapaba*, une vraie chaîne à part qui sépare au nord cette province de la précédente, do-

mine toutes les chaînes du nord-ouest qui se rattachent par elle à la *Cordillière occidentale* comme nous l'avons dit: *Sellada*, *Russas*, *Taquára*, *Ororobá*, *Verde*, *Cachorro*, *Tacaratú*, *Negra*, *Periquito*, *Talhada*, *Garanhuns*, *Jussára* et, en outre, celles de *Pará*, *do Prateado*, *das Letras*, *Bonita* et cinquante autres encore sont les chaînes de Pernambuco.

N'oublions pas de mentionner particulièrement les monts *Guararapes*, à 20 kilom. de la ville de Recife. Ils ne se distinguent ni par leur grande élévation ni par leur étendue, mais ils sont d'une haute importance historique parce qu'ils furent témoins en 1648 et 1649 des deux mémorables batailles qui renversèrent la domination hollandaise sur une bonne partie du nord du Brésil et préparèrent la capitulation de *Taborda* en 1654. Ces monts sont aujourd'hui nommés *dos Prazeres*.

HYDROGRAPHIE.

Les cours d'eau de Pernambuco ne se font pas remarquer par la longueur de leur cours, et même aucun ne forme un bassin important. Ils obéissent à deux directions naturelles: les uns se jettent dans la mer, d'autres dans le grand fleuve *São-Francisco* qui vient servir de limite à une grande partie de l'intérieur de la province. De ceux qui arrosent le territoire oriental et se jettent dans l'Océan, les principaux sont: le *Capiberibe* avec un cours de 355 kilom.; il forme deux embouchures, une qui baigne la ville de *Recife* et l'autre, 7 kilom. au sud, qui arrose la paroisse *dos Afogados*; l'*Ipojuca* qui se jette dans la mer, entre le cap *Santo-Agostinho* et l'île *Santo-Aleixo*, vis-à-vis de laquelle se jette aussi le *Serinhen* ou *Serinhaem*, assez important, qui reçoit un peu au-dessus de son embouchure le *Ceribó*; l'*Una* avec un cours de 265 kilom., dont le principal affluent est le *Jacuipe*, entre dans l'Océan à environ 45 kilom. S.-O. de cette île; le *Goyanna* forme une large et belle embouchure à 20 kilom. au nord d'*Itamaracá*; l'*Iguarassú* dont l'embouchure se trouve à environ 40 kilom. au nord d'Olinda. De ceux qui sont affluents du *São-Francisco* et dont le volume diminue beaucoup dans la saison sèche, les principaux sont: le *Moxotó* auquel on attribue un cours de plus de

450 kilom., et le *Pajehú* d'un cours presque égal et qui, bien que grossi de plus de quinze affluents, diminue beaucoup lorsque les pluies de l'hiver se font attendre.

PRODUCTIONS NATURELLES.

Règne minéral: De l'or, de l'amiante etc. Les études scientifiques à ce sujet font entièrement défaut, ce qui fait que ses trésors minéraux sont, pour la plupart, encore inconnus.

Règne végétal: Riche en bois de construction et d'ébénisterie, en bois-brésil qu'on ne trouve plus que loin du littoral, en casse-fistule et en *carahyba*, dont les fleurs attirent les cerfs. Cette province abonde en *ambuzeiros*, *cajueiros*, *jabuticabeiros*, *araçazeiros*, *mandopussás*, *muricis*, *cambuis*, *abacaxis*; en manguiers, principalement ceux d'Itamaracá dont les fruits passent pour être les meilleurs du Brésil; en cocotiers, en arbres à copahu, à benjoin, à storax.

Règne animal: Les quadrupèdes sont les mêmes que dans les autres provinces; les nombreuses espèces des oiseaux aquatiques du nord y manquent pour la plupart, mais d'autres espèces y abondent: les perdrix ou enapupés, les tourterelles de beaucoup de variétés, les perroquets, les rossignols du pays, bien différents de ceux d'Europe, et beaucoup d'autres oiseaux estimés pour leur chant; les *jucurutús*, oiseaux qui tuent les plus gros serpents y sont excessivement nombreux.

AGRICULTURE, INDUSTRIE ET COMMERCE.

La culture de la canne à sucre et du cotonnier y est florissante et donne de brillants résultats; on y cultive également les céréales et le manioc en grande quantité. L'industrie se développe comme dans les capitales de premier ordre; elle est à peine inférieure à celle de la capitale de l'empire. Le commerce est très-étendu et de la plus grande importance avec l'extérieur. La position géographique de la province est heureuse et des plus avantageuses pour la navigation au long cours. Quoique un peu inférieur à ce qu'il était autrefois, Pernambuco est encore l'entrepôt commercial de quelques provinces du nord.

Les chemins de fer de *Recife au São-Francisco*, et de *Recife à Caxangá* sont déjà des éléments considérables de prospérité; d'autres chemins de fer de *Jaboatão* et de *Limoeiro* sont en voie de construction. La compagnie *pernambucaine de navigation à vapeur* est une autre source importante de richesse commerciale.

STATISTIQUE.

Population: 1,250,000 habitants dont 1,000,000 libres et 250,000 esclaves.

Représentation nationale et provinciale: 6 sénateurs et 13 députés à l'assemblée générale, et 39 à la provinciale.

La province est divisée en cinq districts électoraux avec 2019 électeurs et 104,781 citoyens qualifiés votants.

Force publique: *Garde nationale*: 20 commandements supérieurs, 58 bataillons d'infanterie, 2 d'artillerie, 4 corps, 13 escadrons et 2 compagnies de cavalerie en service actif; et 11 bataillons, 12 sections de bataillon et 3 compagnies de réserve; avec 55,863 gardes-nationaux de la force active et 8800 de la réserve. Total 64,663.

Corps policial: 770 hommes (état effectif).

Instruction primaire et secondaire. Primaire publique: 274 écoles dont 158 du sexe masculin avec 6811 élèves et 116 pour le sexe féminin avec 3636; *particulière*: 118 écoles dont 53 du sexe masculin 1238 élèves, et 65 du sexe féminin 709 élèves. *Secondaire publique*: 6 établissements du sexe masculin avec 147 élèves; *particulière*: 14 établissements du sexe masculin avec 792 élèves, et 7 du sexe féminin avec 110 élèves.

Nous devons faire observer que depuis cette statistique officielle, le nombre des élèves d'instruction primaire publique et particulière s'est encore élevé, et que dans l'instruction secondaire, on remarque le *Gymnase* provincial, établissement de premier ordre avec 17 chaires d'humanités et une d'instruction primaire et de musique.

Division civile, judiciaire et ecclésiastique: La province de Pernambuco se divise et se subdivise en *comarcas* (districts), *municipes* et *paroisses*, ainsi qu'il suit:

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
1. Capitale	1. Recife (v.)	1. S. Frei Pedro Gonsalves.
		2. S. Antonio do Recife.
		3. S. José do Recife.
		4. SS. Sacramento da Boa Vista.
		5. N. S. da Paz de Afogados.
		6. N. S. da Saúde do Poço da Panella
		7. N. S. do Rosario da Varzea.
		8. S. Lourenço da Matta.
		9. S. Antonio de Jaboatão.
		10. N. S. do Rosario de Muribeca.
2. Páu d'Alho	1. Páu d'Alho (b.)	1. Espirito Santo.
		2. N. S. da Gloria de Goitá.
		3. N. S. da Luz.
3. Nazareth	1. Nazareth (v.)	1. N. S. da Conceição.
		2. S. Antonio de Tracunhaem.
4. Goianna.	1. Goianna (v.)	1. N. S. do Rosario.
		2. N. S. do O'.
		3. S. Lourenço de Tijucupapo.
		4. N. S. do Desterro de Itambé.
		5. S. Vicente (autrefois Rosario de Cruangy).
5. Olinda.	1. Olinda (v.)	1. S. Salvador da Sé.
		2. S. Pedro Martyr.
		3. N. S. dos Prazeres de Maranguape.
	2. Iguarassú (b.)	1. S. Cosme e S. Damião.
		2. N. S. de Itamaracá.
6. Limoeiro	1. Limoeiro (b.)	1. N. S. da Apresentação.
		2. S. Amaro de Taquaretinga.
	2. Bom Jardim (b.)	1. Sant' Anna do Bom Jardim.
	3. Triumpho (b.)	1. N. S. da Conceição das Aguas Bellas.
7. Cabo	1. Cabo (b.)	1. S. Antonio do Cabo.
	2. Ipojuca (b.)	1. S. Miguel de Ipojuca.
8. Santo-Antão.	1. Victoria (v.)	1. S. Antão.
	2. Escada (b.)	1. N. S. da Escada.
9. Rio Formoso	1. Rio Formosa (v.)	1. S. José da cidade do Rio-Formoso.
		2. N. S. da Purificação e S. Gonçalo de Una.
	2. Serinhaem (b.)	1. N. S. da Conceição de Serinhaem.
		2. N. S. da Penha da Gamelleira.

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
10. Caruarú	1. Caruarú (v.)	1. N. S. das Dôres de Caruarú.
		2. S. Caetano da Raposa.
		3. N. S. do O' do Altinho.
		4. S. Bom Jesus de Panellas.
		5. N. S. da Conceição de Quipapá.
11. Palmares	1. Barreiros (b.)	1. S. Miguel de Barreiros.
	2. Agua Preta (b.)	1. S. José d'Agua Preta.
		2. N. S. dos Montes.
12. Bonito	1. Bonito (b.)	1. N. S. da Conceição do Bonito.
	2. Bezerros (b.)	1. S. José do Bezerros.
		2. Sant' Anna de Gravatá.
13. Garanhuns	1. Garanhuns (b.)	1. S. Antonio da Villa.
	2. S. Bento (b.)	1. S. Bom Jesus dos Afflictos.
	3. Bom Conselho (b.)	1. Jesus, Maria, José de Papacaça.
14. Buique	1. Buique (b.)	1. S. Felix de Buique.
		2. N. S. da Conceião da Pedra.
15. Flôres	1. Flôres (b.)	1. N. S. da Conceição do Pajeu de Flôres.
		2. N. S. das Dôres.
	2. Villa Bella (b.)	1. N. S. da Penha.
	3. Ingazeira (b.)	1. S. José de Ingazeira.
16. Brejo da Madre de Deus	1. Brejo (b.)	1. N. S. do Brejo da Madre de Deus.
		2. S. Agueda da Pesqueira.
	2. Cimbres (b.)	1. N. S. das Montanhas de Cimbres.
		2. N. S. da Conceição da Alagôa de Baixo.
17. Boa Vista	1. Boa Vista (b.)	1. S. Maria da Boa Vista.
		2. S. Maria Rainha dos Anjos.
	2. Ouricury (b.)	1. S. Sebastião de Ouricury.
18. Tacaratú	1. Tacaratú (b.)	1. N. S. da Saúde de Tacaratú.
	2. Floresta (b.)	1. S. Bom Jesus dos Afflictos da Fazenda Grande.
19. Cabrobó	1. Cabrobó (b.)	1. N. S. da Assumpção de Cabrobó.
		2. S. Anna do Sacco.
	2. Exú (b.)	1. S. Bom Jesus do Exú.
	3. Salgueiro (b.)	1. S. Antonio de Salgueiro.

TOPOGRAPHIE.

Recife, capitale de la province, ville commerciale, opulente et populeuse qui occupe le troisième rang et dispute le deuxième

parmi les villes capitales; elle est d'une beauté merveilleuse et se trouve sur la mer au confluent du Capiberibe avec le Beberibe qui la divisent en trois quartiers reliés par quatre ponts: le quartier de *Recife* à l'entrée du port, celui de *Santo-Antonio* formé par une île et celui de *Boa-Vista* qui, comparé aux deux autres, pourrait être nommé continental. Un observatoire, des arsenaux, les palais du gouvernement et de l'évêché, la douane, le théâtre de Santa-Isabel, dix-huit églises, un temple protestant, les palais de l'assemblée et de la municipalité, des couvents, des fontaines élégantes et de belles maisons particulières donnent à cette capitale, avec son commerce animé, ses stations et son service de chemins de fer, l'aspect d'une puissante ville européenne. Les forts *das Cinco-Pontas*, *Buraco* et *Brum* la défendent et rappellent des combats héroïques. Elle est éclairée au gaz; la compagnie *pernambucaine Street-Railway* lui a donné des chemins de fer dans les rues de ses quartiers et des lignes qui desservent quelques-uns de ses faubourgs. Parmi ses associations qui sont nombreuses, on en compte sur la vie, de bienfaisance, de secours mutuels, philanthropiques, récréatives, spéciales ouvrières, de cabinet de lecture, institut historique etc. Le commerce y a des établissements de banques; la charité, des hôpitaux et un asile d'orphelins. On remarque des cabinets de lecture, des imprimeries importantes et plusieurs excellents journaux.

Olinda, ancienne capitale, dans une haute et charmante situation, à 7 kilom. au nord de Recife, et dépouillée par celle-ci de son ancien rang politique et administratif, et dernièrement du siége du cours de Droit; en décadence; elle dépérit au milieu de ses couvents et de ses temples magnifiques, et décline devant une rivale opulente. Cette ville, autrefois incendiée, a été rebâtie avec beaucoup plus d'élégance sous la domination des Hollandais.

Goyana, populeuse, commerçante et enrichie par la culture et le commerce du sucre, se trouve à 100 kilom. de la capitale de la province, et s'enorgueillit d'avoir été le berceau du savant botaniste Arruda, de Salter, vicomte d'Azurára, et de Nunes Machado.

Rio-Formoso, à 120 kilom. au sud de Recife, autre centre de richesse agricole et autre lieu historique pour la gloire nationale.

Nazareth et *Caruarú*, opulentes. *Pedra do Fogo*, remarquable par sa foire importante de bestiaux; et d'autres villes et bourgs qui se recommandent par leurs progrès rapides et considérables attestent le développement de l'agriculture, de l'élève des bestiaux, industrie qui pourrait être mieux exploitée, et du commerce florissant de Pernambuco.

COLONISATION ET CATÉCHÈSE.

Il s'est fondé une association *Auxiliadora da immigração* dans le but d'y introduire des colons: 730 actions, chacune de 100$000 réis (275 francs) ont été immédiatement souscrites; un projet de statuts a été soumis à l'approbation du gouvernement impérial.

Quant à la catéchèse, il y a plusieurs missions de capucins qui, bien qu'utiles au service du culte catholique dans l'intérieur, n'ont rien ou presque rien pu obtenir jusqu'à présent sur l'esprit des sauvages.

CHAPITRE IX.

Province d'Alagôas.

ESQUISSE HISTORIQUE.

Compris dans les terres de la capitainerie donnée par Dom João III à Duarte-Coelho Pereira, le territoire de cette province a appartenu jusqu'au commencement de ce siècle à Pernambuco. Son nom lui vient de plusieurs lacs qu'elle possède, communiquant non-seulement entr'eux mais encore avec des cours d'eau qui se jettent dans la mer. Pendant la guerre hollandaise, cette province fut le théâtre de combats sanglants, l'asile temporaire de l'émigration pernambucaine après la retraite de Mathias de Albuquerque, le champ de bataille et de gloire d'Henrique Dias, de Camarão et de son épouse Dona Clara ainsi que d'autres héros, le berceau douteux, mais le triste échafaud et la sépulture de Calabar; cette province accompagna également Pernambuco dans ses révoltes et fut le centre principal des fameux *quilombos* (réunion d'esclaves fugitifs) *dos Palmares*, où se manifesta vers la fin du dix-septième siècle la guerre des esclaves à laquelle les traditions romanesques donnent des proportions exagérées, une organisation sociale et même un but politique. Cette guerre longue et acharnée, avec des épisodes héroïques dont la tradition s'est plu à l'orner, attend encore son historien.

Le 16 septembre 1817, un décret royal de Dom João VI éleva le district d'Alagôas à la catégorie de capitainerie indépendante, et peu d'années après, elle fit partie des provinces du nouvel empire.

Siége de district et, plus tard, chef-lieu de la capitainerie et de la province, le bourg, ensuite ville d'*Alagôas* bâtie au milieu de lacs, comme son nom l'indique, perdit par une loi provinciale du 9 décembre 1839, le titre de capitale que reçut la nouvelle ville de *Maceió*, située près du port de Jaraguá. Ce changement fut signalé dans la ville déchue par un soulèvement populaire qui atteignit presque la gravité d'une révolte armée.

Indépendante de Pernambuco, la province d'Alagôas éprouve néanmoins l'influence politique de celle-ci, ce qui s'explique par les rapports de famille et de commerce qui se sont toujours maintenus entre les deux provinces. En 1824 et 1849, elle ne s'est pas montrée tout-à-fait étrangère à la révolution républicaine de la *Fédération de l'Equateur*, et elle l'a prouvé encore plus par la protection qu'elle a accordée au capitaine Pedro Ivo, le dernier chef irréconciliable de la révolte *praieira*.

Alagôas comme Parahyba et Rio-Grande do Norte appartiennent, bien qu'un peu moins qu'autrefois, à l'orbite de la grande planète brésilienne nommée Pernambuco.

POSITION ASTRONOMIQUE ET DIMENSIONS.

Cette province se trouve entre le 8° 4′ et le 10° 32′ de latitude méridionale, et entre le 5° 7′ et le 7° 58′ de longitude orientale.

La plus grande étendue du nord au sud, depuis la rive droite de la petite rivière *Persinunga* jusqu'à l'embouchure du fleuve *São-Francisco*, est d'environ 260 kilom.; et de l'est à l'ouest, depuis *Ponta-Verde* jusqu'au bord de la rivière *Moxotó*, 385 kilom. Son littoral, en y comprenant les courbes est d'environ 385 kilom. Sa surface est de 104,500 kilom. carrés.

BORNES.

Elle est bornée au nord et à l'ouest par la province de Pernambuco, au sud par celles de Sergipe et de Bahia, et à l'ouest par l'Océan Atlantique. Elle est séparée de Pernambuco par la rivière *Persinunga* jusqu'à sa source et de là par une

ligne droite jusqu'à la rivière *Jacuipe*, au-dessus du confluent de l'*Una*, longeant ensuite la rivière *Taquará*, et de là, par une autre ligne droite passant par les chaînes *Pelada*, *Garanhuns* et d'autres jusqu'à l'endroit nommé *Genipapo* sur la rivière *Panema*, et de là, par une autre ligne droite jusqu'au confluent du *Manary* avec le *Moxotó* et suit le cours de celuici jusqu'à son embouchure dans le fleuve *São-Francisco*. Les frontières avec le Sergipe et Bahia sont encore sujettes à des contestations quant au droit sur les îles du fleuve *São-Francisco* qui les sépare.

CLIMAT.

Il est chaud et très-humide dans le voisinage du littoral; sec et sain dans l'intérieur élevé et montagneux; il revient aux premières conditions sur les rives du fleuve *São-Francisco.*

ASPECT PHYSIQUE.

Le sol est bas et sablonneux, et renferme beaucoup de lacs sur le littoral et dans son voisinage; il s'élève vers l'intérieur et se couvre de vastes et riches forêts, avec quelques chaînes de montagnes vers le nord-ouest.

OROGRAPHIE.

La chaîne prédominante est celle qu'on nomme *Générale* ou *do Mar* (de la Mer) qui traverse le fleuve *São-Francisco* et forme la fameuse cataracte de *Paulo-Affonso;* elle se ramifie ensuite vers le centre de la province d'Alagôas et forme de nombreuses montagnes peu élevées; ce serait une ingrate et fastidieuse nomenclature que de les citer; nous nous contenterons que vers le nord-ouest à 130 kilom. de la mer, se présente la chaîne da *Barriga* que l'histoire mentionne comme le point de formation et pour ainsi dire le centre des fameux *quilombos dos Palmares* qui reçurent une organisation à peu près régulière et furent le refuge de quelques milliers d'esclaves fugitifs et de déserteurs, pendant et après la guerre des Hollandais; ces *quilombos* ne furent vaincus et détruits que 43 ans après l'expulsion des conquérants étrangers.

HYDROGRAPHIE.

Les conditions hydrographiques de la province d'Alagôas favorisent admirablement la fécondité et la magnificence de la production végétale de son sol; mais elle n'est pas aussi bien partagée pour ses communications de l'intérieur avec l'Océan, attendu que, pour la plupart, ses cours d'eau ne sont pas navigables. Ils se dirigent tous vers le fleuve *São-Francisco* ou vers l'Océan. Ce bassin a déjà été étudié; mais outre le *Moxotó* qui se réunit à ce fleuve au-dessus de la chûte de *Paulo-Affonso*, beaucoup d'autres rivières de cette province viennent lui apporter le tribut de leurs eaux au-dessous de cette majestueuse chûte: le *Xingó*, le *Cabaços*, le *Pau-Ferro*, le *Faria*, le *Panema*, le *Traipú*, le *Marituba* et beaucoup d'autres de peu d'importance. Le *São-Francisco* baigne diverses bourgades, plusieurs bourgs et enfin la ville de Penedo et la paroisse de Piassabussú. Outre les limitrophes *Persinunga* et *Una* avec le *Jacuipe*, se jettent dans l'Océan, du nord au sud: le *Manguaba*, le *Camaragibe*, le *Santo-Antonio-Grande*, le *Parahyba*, le *São-Miguel*, le *Jequiá*, le *Poxim*, le *Cururipe*, navigables pour des radeaux ou de petites embarcations, sans compter beaucoup d'autres qui n'ont pas la moindre importance.

PRODUCTIONS NATURELLES.

Règne minéral. Celui-ci, ainsi que le *règne animal* sont semblables à ceux de Pernambuco, avec la seule différence que ses eaux sont extrêmement poissonneuses.

Règne végétal. Riche en superbes forêts de bois-brésil, et en excellents bois de construction et de menuiserie, avec toute la richesse végétale des provinces voisines.

AGRICULTURE, INDUSTRIE ET COMMERCE.

La canne à sucre, le coton et le tabac sont les sources inépuisables de la richesse agricole exploitée sur le territoire admirablement fertile de la province d'Alagôas; les céréales et le manioc y produisent abondamment; les sècheresses mêmes

respectent la force productrice de cette vaste zône privilégiée. L'industrie n'y est pas encore très-développée; celle de l'élève des bestiaux approvisionne le marché alimentaire; la province exporte de la laine, des cuirs secs, salés et tannés, et des cornes; elle fabrique quelques confitures et du vin de cajú; elle exporte aussi de la cire jaune en petite quantité. La fabrique de tissus de *Fernão-Velho* mériterait d'être encouragée: c'est un important établissement qui signale les premiers efforts de l'industrie manufacturière dans cette province; en 1871 elle a produit 6381 pièces de tissus de coton, ce qui est peu relativement à la production moyenne d'une fabrique, mais c'est énorme si nous considérons que ce sont, pour ainsi dire, les premiers essais d'un établissement industriel de cette modeste province. Le commerce a ses marchés principaux dans la capitale et dans les villes et les bourgs de *Penedo*, *Pilar*, *São-Miguel*, *Camaragibe* et *Porto-Calvo;* mais la province ne possède pas encore de commerce direct d'exportation pour l'étranger; elle se borne à le faire par les entrepôts de Pernambuco et Bahia. La *Compagnie pernambucaine de navigation à vapeur*, sa principale auxiliaire maritime, le *Chemin de fer central* entre *Jaraguá*, *Macció* et *Trapiche da Barra*, élément considérable de prospérité, et la *Caisse commerciale*, important établissement de crédit, contribuent puissamment au progrès de cette province qui, par la fécondité extraordinaire de son sol et d'autres conditions particulières, est appelée à devenir florissante et très-opulente.

STATISTIQUE.

Population: 300,000 habitants dont 250,000 libres et 50,000 esclaves.

Représentation nationale et provinciale: 2 sénateurs et 5 députés à l'assemblée générale, et 30 à la provinciale.

La province se trouve divisée en deux districts électoraux avec 1356 électeurs et 61,388 citoyens qualifiés votants.

Force publique: *Garde nationale*: 10 commandements supérieurs, 28 bataillons d'infanterie, 1 d'artillerie, 2 corps et 1 escadron de cavalerie de la force active; 2 bataillons et 2

sections de bataillon de réserve, avec 16,572 gardes-nationaux de la force active et 2300 de la réserve, total 18,872.

Corps policial: 250 hommes; corps provisoire 269 hommes.

Instruction primaire et secondaire: *Primaire publique*: 116 écoles dont 69 pour le sexe masculin avec 3555 élèves et 47 pour le sexe féminin avec 2003 élèves; *particulière*: 51 écoles dont 29 pour le sexe masculin avec 275 élèves et 32 pour le sexe féminin, 193 élèves. *Secondaire publique*: 6 établissements pour le sexe masculin avec 65 élèves; *particulière*: 5 établissements dont 3 pour le sexe masculin et 2 pour le féminin avec un total de 220 élèves des deux sexes.

Division civile, judiciaire et ecclésiastique: La province d'Alagôas se divise et se subdivise en *comarcas* (districts), *municipes* et *paroisses*, ainsi qu'il suit:

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
1. Maceió	1. Maceió (v. et c.)	1. N. S. dos Prazeres de Maceió.
		2. N. S. Mãe do Povo de Jaraguá.
		3. N. S. do O' e S. Antonio do Mirim de Pioca.
	2. S. Luzia do Norte (b.)	1. S. Luzia do Norte.
2. Porto Calvo	1. Porto Calvo (b.)	1. S. Bento de Porto Calvo.
		2. N. S. da Apresentação de Porto Calvo.
3. Camaragibe	1. Passo de Camaragibe (b.)	1. N. S. da Conceição do Paço.
	2. Porto de Pedras (b.)	1. N. S. da Gloria do Porto de Pedras.
4. Alagôas	1. Alagôas (v.)	1. N. S. da Conceição das Alagôas.
	2. S. Miguel (v.)	1. N. S. do O' do Rio de S. Miguel.
5. Atalaia	1. Atalaia (b.)	1. N. S. das Brotas de S. Amaro da Atalaia.
	2. Pilar (b.)	1. N. S. do Rosario do Pilar.
	3. Assembléa (b.)	1. Bom Jesus do Bomfim da Assembléa.
		2. S. Bom Jesus dos Pobres de Quebrangulo.
6. Imperatriz	1. Imperatriz (b.)	1. S. Maria Magdalena da Imperatriz.
		2. N. S. da Graça do Mucury.

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
7. Anadia	1. Anadia (b.)	1. N. S. da Piedade de Anadia.
		2. N. S. da Conceição do Limoeiro.
	2. Palmeira dos Indios (b.)	1. N. S. do Amparo da Palmeira dos Indios.
	3. Cururipe (b.)	1. N. S. da Conceição do Cururipe.
8. Penedo	1. Penedo (v.)	1. N. S. do Rosario do Penedo.
		2. S. Francisco de Borja do Piassabussú.
		3. N. S. da Conceição do Collegio.
	2. Traipú (b.)	1. N. S. do O' de Traipú.
		2. Sant' Anna do Panema.
9. Paulo Affonso	1. Paulo Affonso (b.)	1. N. S. da Conceição da Matta Grande.
		2. N. S. da Conceição da Agua Branca.
	2. Pão d'Assucar (b.)	1. SS. Conceição de Jesus do Pão d'Assucar.

TOPOGRAPHIE.

Les principales villes de la province sont les suivantes:

Maceió, capitale, située près du port de *Jaraguá*, florissante et avec un commerce actif: à l'entrée du port se trouve un phare; elle renferme le lycée provincial, l'institut archéologique et géographique, un hôpital de Charité et quelques édifices remarquables, tels que: l'église paroissiale, le palais de l'assemblée etc. *Alagôas*, ville ancienne située sur le lac qui lui donne son nom; *Penedo*, à 45 kilom. de l'embouchure du fleuve *São-Francisco*; *Atalaia*, toutes importantes par leur commerce. *Porto-Calvo* qui se développe au milieu de grandes et nombreuses *fazendas* de culture de canne à sucre, rappelle de brillants combats, l'échafaud de Calabar, la gloire de Dona Clara Camarão, les exploits de l'Indien Dom Philippe Camarão, mari de cette héroïne, ceux d'Henrique Dias et de beaucoup d'autres pendant la guerre contre les Hollandais.

CHAPITRE X.

Province de Sergipe.

ESQUISSE HISTORIQUE.

Le territoire formant aujourd'hui cette province qui possédait déjà quelques petits groupes de population, plus ou moins isolés, ne fut régulièrement colonisé qu'en 1590 sous le gouvernement provisoire qui fut organisé à la mort du gouverneur-général Manuel-Telles Barreto. Un des trois membres de ce gouvernement provisoire, le grand provéditeur Christovão de Barros, partit à la tête d'une force suffisante non-seulement pour écraser les Indiens des bords des rivières *Real* et *Itapicurú,* mais aussi pour repousser les Français qui fréquentaient la côte à la recherche du bois-brésil, et y fonder un établissement colonial, d'après les ordres de Philippe II. Ce chef remplit sa commission: il pacifia le district et, près de la rivière *Serigy*, bâtit un fort et fonda une bourgade qui reçurent le nom de *São-Christovão.*

Le district de Sergipe, sujet à la capitainerie de Bahia, avait déjà acquis une certaine importance par son agriculture, lorsqu'il fut envahi et dévasté en 1637 par les Hollandais commandés par Sigismond van Schkoppe qui, le 25 décembre de cette même année, fit incendier la bourgade de *São-Christovão.* Tout le district fut conquis en 1641 par Maurice de Nassau qui étendit le Brésil hollandais vers le sud jusqu'au *Rio-Real.*

Après l'expulsion des Hollandais, le Sergipe vit ses habitants divisés par des dissensions et fut livré aux agressions des sauvages et à une complète anarchie jusqu'en 1696, où le

roi Dom Pedro II envoya des troupes qui repoussèrent victorieusement les Indiens, et un juge-auditeur qui rétablit l'ordre et fit régner la loi.

Simple district de la capitainerie de Bahia, le Sergipe eut un modeste développement jusqu'en juillet 1821 où il fut élevé au rang de capitainerie indépendante, sous la dénomination de Sergipe d'El-Rei, et subséquemment il devint province de l'empire, ayant pour capitale le bourg de *São-Christovão* qui fut érigée en ville par décret du 8 avril 1823.

Une loi provinciale datée de mars 1855 a transféré le siége du bourg de *Soccorro* dans la bourgade d'*Aracajú*, située à l'embouchure du Cotinguiba, et cette dernière, prenant rang de ville devint la capitale de la province; depuis lors, la ville de *São Christovão* a perdu toute son ancienne importance et est aujourd'hui tout-à-fait en décadence.

POSITION ASTRONOMIQUE ET DIMENSIONS.

Latitude méridionale: 9° 5′ — 11° 28′. Longitude orientale: 5° 3′ — 6° 53′.

Dans sa plus grande étendue, du nord au sud, depuis le confluent du *Xingó* avec le fleuve *S. Francisco* jusqu'aux sources du *Rio-Real*, cette province mesure environ 250 kilom.; et de l'est à l'ouest, depuis l'île *Arambipe* jusqu'à la rive droite de la rivière *Xingó* 285 kilom., avec un littoral de 240 à 250 kilom., en y comprenant les sinuosités. Sa surface est de 60,300 kilom. carrés.

BORNES.

Le Sergipe confine au nord avec la province d'Alagôas par le fleuve *S.-Francisco;* au sud avec celle de Bahia par le *Rio-Real;* à l'est avec l'Océan Atlantique, et à l'ouest encore avec la province de Bahia par la rivière Xingó et par une ligne droite tirée des sources de cette même rivière jusqu'à celles du *Rio-Real*.

CLIMAT.

Il est semblable à celui de Pernambuco: chaud et humide dans le voisinage de la mer, chaud et sec dans l'intérieur. Les rives de quelques cours d'eau qui débordent en hiver sont sujettes à des fièvres intermittentes périodiques.

ASPECT PHYSIQUE.

Le sol de la province est inégal et, en partie, assez bas; quoique traversé par plusieurs cours d'eau de quelque importance, il diffère beaucoup dans ses conditions de fertilité, et on peut le diviser en trois zones plus ou moins distinctes de l'orient vers l'occident: la première près de la mer: elle est sablonneuse et de faible végétation sur une bande de 10 à 12 kilom.; la deuxième, qui a plus de 100 kilom. vers l'intérieur, devient d'une fertilité de plus en plus remarquable, à mesure qu'elle s'éloigne du littoral; et la troisième enfin, beaucoup plus montagneuse, est sèche et en général bien moins fertile, mais elle convient parfaitement à l'élève des bestiaux.

Nous ferons remarquer que pour cette division en zones, la règle n'est pas absolue quant à la force productrice du sol, car même sur le littoral, il y a des exceptions remarquables. M. le sénateur Pompeo compte quatre zones, en divisant celle que nous considérons comme la deuxième. Ayres Cazal divise cette province en partie orientale et en partie occidentale.

OROGRAPHIE.

Le Sergipe n'a aucune grande chaîne de montagnes. On y compte la chaîne d'*Itabayana* qui s'avance à un peu plus de 40 kilom. de distance de la mer, après avoir jeté, bien avant, un contrefort de l'est ou N.-O.; la chaîne de *Tabanga* dont le pied est baigné par le fleuve *São-Francisco;* à l'occident se montre la *Serra-Negra.*

HYDROGRAPHIE.

Le bassin du *São-Francisco* a déjà été étudié précédemment; nous avons vu que les rivières qui coulent vers le nord

sont tributaires de ce fleuve, et que d'autres vont porter directement leurs eaux à l'Océan par les petits bassins suivants: *Cotindiba* ou *Cotinguiba*, qui prend sa source au nord de la chaîne d'Itabayana; il reçoit plusieurs rivières, et entre autres le *Poxim* dont le cours est assez long; 13 kilom. au-dessus de son embouchure, il se réunit au *Sergipe* qui vient de l'ouest et qui est plus profond et volumineux; les deux cours d'eau réunis reçoivent plus bas le *Poranga;* le Cotindiba est navigable pour les petits navires jusqu'à 40 kilom. au-dessus de son embouchure, et le Sergipe, bien plus haut encore. Le *Vasabarris* (*Irapirang* des Indiens) prend sa source dans la chaîne d'Itiúba, traverse la province de l'ouest à l'est, en recevant de nombreuses rivières; il est navigable pour les petits navires, avec le secours de la marée, sur une longueur de 45 kilom. et se jette dans l'anse du même nom. Le *Real* qui sépare cette province de celle de Bahia; il coule de l'ouest à l'est sur une longueur d'environ 250 kilom. en descendant des montagnes et formant des chûtes à la dernière desquelles arrive la marée, 60 kilom. au-dessus de son embouchure; depuis cette dernière chûte, son lit devient large, profond et sablonneux, et outre les tributaires qu'il a reçus, il en reçoit d'autres qui augmentent son volume. Nous mentionnerons en dernier lieu le *Japaratuba*, inférieur aux précédents: il se jette dans la mer à plus de 40 kilom. au nord du *Cotindiba*, et même favorisé par la marée, il n'est navigable que pour les pirogues.

Dans le voisinage du fleuve *São-Francisco*, se trouvent quelques lacs poissonneux et très-riches en oiseaux aquatiques.

PRODUCTIONS NATURELLES.

Règne minéral: De l'or dans la chaîne d'Itabayana, du silex, de la *tabatinga* (terre particulière pour la poterie), des pierres meulières, du fer, des cristaux etc., annoncent des richesses encore mal exploitées.

Règne animal: C'est celui des provinces voisines; les cerfs et les perdrix y abondent; la partie orientale de cette province est très-giboyeuse et les animaux féroces y sont rares. Elle possède une grande variété de mouches à miel.

Règne végétal. On y trouve en grande abondance des bois de charpente, de menuiserie et de teinturerie, tels que: le *sucupira*, le *bois de fer*, le cèdre, le *sapucaia*, le *jequitibá*, l'*uruçuca*, le *batinga* blanc et rouge, le *condurú*, le *garaúna* et beaucoup d'autres; parmi les plantes médicinales, les plus communes sont: l'ipécacuanha, le réglisse, la *paroba*, le quinquina du pays et la casse-fistule; la vanille y vient spontanément. Parmi les fruits des arbres et des arbustes sauvages dont l'homme tire parti, nous distinguerons celui qui est improprement nommé *maçanzeira* (pommier) qui produit, sur le même pied, les fruits des formes les plus diverses dont on fait d'excellentes confitures.

INDUSTRIE, AGRICULTURE ET COMMERCE.

L'industrie proprement dite y est presque nulle, à l'exception de l'élève du bétail qu'on exploite dans la partie occidentale de la province. Les principales branches d'agriculture sont le cotonnier et la canne à sucre dont on extrait le sucre et l'eau-de-vie; parmi les céréales, la farine de manioce donne des résultats surprenants qui récompensent libéralement les peines du cultivateur; les *fazendas* (fermes) agricoles sont au nombre de plus de huit cents; celles d'élève de bestiaux sont nombreuses et très-productives. Le commerce y est actif et florissant, et entretenu par les places de Bahia, Rio de Janeiro et Pernambuco; les principaux produits d'exportation sont les suivants: du *sucre*, du *coton*, *de* l'*eau-de-vie*, du *sel*, des *cuirs* tannés, secs et salés, du *ticum* et des *cocos*. Les compagnies de navigation à vapeur *bahiana* et *pernambucana* étendent leurs lignes en différents ports du Sergipe; l'association *sergipense* jouit du privilége de remarquer les navires qui fréquentent le port d'Aracajú; outre cette compagnie, il y a encore celle de navigation à vapeur entre les rivières *Pomonga*, *Japaratuba* et *Sergipe*.

STATISTIQUE.

Population: 280,000 habitants dont 230,000 libres et 50,000 esclaves.

Représentation nationale et provinciale: 2 sénateurs et 4 députés à l'assemblée générale, et 24 à la provinciale.

Cette province est divisée en deux districts électoraux avec 696 électeurs et 28,115 citoyens qualifiés votants.

Force publique: *Garde nationale*: 10 commandements supérieurs, 26 bataillons d'infanterie et un escadron de cavalerie avec 18,312 gardes-nationaux de la force active et 2 bataillons de réserve avec 2581 hommes; total 20,893.

Corps policial: 207 hommes (état effectif).

Instruction primaire et secondaire: *Primaire publique*: 126 écoles publiques: 75 avec 2591 élèves pour le sexe masculin et 51 avec 1480 élèves pour le sexe féminin; *particulière* 26, dont 17 pour le sexe masculin avec 337 élèves et 9 du sexe féminin avec 165 élèves. *Secondaire publique*: 12 établissements, tous du sexe masculin avec 186 élèves; *particulière*: 5 établissements avec 55 garçons et 4 filles.

Division civile, judiciaire et ecclésiastique: La province de Sergipe se divise et se subdivise en *comarcas* (districts), *municipes* et *paroisses*, ainsi qu'il suit:

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
1. Capitale	1. Aracajú (v.)	1. N. S. da Conceição do Aracajú. 2. N. S. do Soccorro da Cotinguiba.
	2. S. Christovão (v.)	1. N. S. da Victoria de S. Christovão.
	3. Itaporanga (b.)	1. N. S. d'Ajuda do Itaporanga.
2. Laranjeiras	1. Laranjeiras (v.)	1. SS. Coração de Jesus das Laranjeiras.
	2. Divina Pastora (b.)	1. N. S. da Divina Pastora. 2. Jesus, Maria, José do Pé do Banco.
3. Maroim	1. Maroim (v.)	1. S. dos Passos de Maroim.
	2. S. Amaro de Brotas (b.)	1. S. Amaro de Brotas.
	3. N. S. do Rosario do Cattete (b.)	1. N. S. do Rosario do Cattete.

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
4. Villa Nova	1. Propriá (v.)	1. S. Amaro do Urubú de Propriá.
	2. Porto da Folha (b.)	1. N. S. da Conceição do Porto da Folha.
	3. Villa Nova (b.)	1. S. Antonio da Villa Nova. 2. S. Felix da Pacatuba.
5. Capella	1. N. S. da Purificação da Capella (b.)	1. N. S. da Purificação da Capella.
	2. Missão de Japaratuba (b.)	1. N. S. da Saúde de Japaratuba.
	3. N. S. das Dôres (b.)	1. N. S. das Dôres.
6. Itabaiana	1. Itabaiana (b.)	1. S. Antonio e Almas de Itabaiana. 2. N. S. dos Campos do Brito.
	2. Simão Dias (b.)	1. Senhora Sant' Anna de Simão Dias.
7. Lagarto	1. Lagarto (b.)	1. N. S. da Piedade do Lagarto.
	2. N. S. da Conceição da Itabaianinha (b.)	1. N. S. da Conceição da Itabaianinha. 2. N. S. do Soccorro do Jerú.
	3. Campos do Rio Real (b.)	1. N. S. dos Campos do Rio Real.
	4. Riachão (b.)	1. N. S. do Amparo do Riachão.
8. Estancia	1. Estancia (v.)	1. N. S. da Guadalupe da Estancia. 2. N. S. da Parida.
	2. S. Luzia (b.)	1. S. Luzia.
	3. Espirito Santo (b.)	1. Espirito Santo.
	4. Lagôa Vermelha (b.)	1. Sant' Anna da Lagôa Vermelha.

TOPOGRAPHIE.

Aracajú, ville et capitale, fondée à peine depuis dix-sept ans à l'embouchure du Cotinguiba, dans une position favorable au commerce. Cette ville naissante est dans une voie de progrès et de prospérité.

Laranjeiras, ville sur le Continguiba, importante et très-commerçante, mais mal située.

Estancia, ville sur la rive gauche du Piauhy, affluent du

Rio-Real, à 32 kilom. de la mer; son commerce est relativement considérable; les petits navires mouillent vis-à-vis de cette ville; elle a deux belles églises, un pont sur la rivière, d'excellente eau et en abondance.

São-Christovão, ville à 32 kilom. d'*Aracajú*, en décadence.

Maroim, ville riche sur un bras de la rivière Sergipe; exporte beaucoup de sucre.

Dans la partie occidentale, *Itabayana*, bourg près de la chaîne du même nom; son vaste territoire se recommande par les plaines magnifiques et l'élève des bestiaux.

Propriá, ville avantageusement située sur la rivière du même nom, ou plutôt sur la rive droite du fleuve São-Francisco.

CHAPITRE XI.

Province de Bahia.

ESQUISSE HISTORIQUE.

Après que la deuxième expédition chargée d'explorer le littoral du Brésil, sous la direction et le commandement de Christovão Jacques, eut decouvert en 1503 la vaste baie qui fut nommée *Bahia de Todos os Santos* (Baie de Tous-les-Saints), l'histoire de cette capitainerie fondée 35 ans après commence par une tradition romanesque dans laquelle le fait positif se trouve mêlé à des épisodes fabuleux.

En 1510, un navire portugais qui probablement se dirigeait vers l'Inde fut poussé par les courants et jeté sur l'île d'Itaparica; les naufragés qui arrivèrent à terre tombèrent au pouvoir des *tupinambás*, maîtres de l'île et du continent voisin; ceux-ci, anthropophages comme presque toutes les tribus indiennes, dans leurs horribles fêtes, dévorèrent successivement ces malheureux naufragés; enfin il n'en restait plus qu'un seul, Diego Alvaros qui, se servant d'un mousquet qu'il avait sauvé du naufrage, abattit un jour un oiseau. A ce bruit inattendu, les sauvages stupéfaits s'écrièrent: «*Caramurú!*» qui selon les uns signifie *homme de feu*, et suivant d'autres: *dragon ou monstre sorti de la mer*. Ce coup de mousquet valut à Diego Alvares la liberté et une grande influence sur les sauvages, au point qu'il devint le génie des victoires des tupinambás. Il prit pour épouse *Paraguassú*, fille de leur chef; plus tard il fit avec elle un voyage en France où cette Indienne fut baptisée et eut pour marraine Catherine de Médicis encore dauphine selon les uns, déjà reine suivant d'autres.

De cette tradition qui a été poétisée beaucoup plus encore, un fait est entièrement controuvé: c'est le voyage en France. Le sacrifice barbare de *tous* les compagnons de Diego Alvares n'est pas non plus croyable, ni que celui-ci, en présence de la mort, voulût s'amuser à tirer un oiseau. Si c'était un moyen d'essayer l'effet que produirait sur les sauvages le bruit d'une arme à feu, il est fort étonnant qu'il y pensât si tard. Ce qui est avéré, c'est que son nom indien *Caramurú*, son union et son mariage subséquent avec *Paraguassú*, et enfin son autorité morale sur les tupinambás de l'île et des environs, sur le continent; ce qui n'est pas entièrement prouvé, mais semble à peu près certain, c'est que non-seulement lui, mais quelques-uns et peut-être tous les naufragés qui atteignissent le rivage furent, non les victimes, mais les hôtes de ces sauvages considérés comme les moins cruels des aborigènes.

Diego Alvares ne quitta jamais Bahia: il y vécut heureux et content jusqu'à sa mort qui eut lieu le 5 octobre 1557. Le vaisseau portugais *Bretoa*, différents navires français et espagnols, et en 1528 l'expédition commandée par Christovão Jacques (le même de celle de 1503) mouillèrent à Bahia, et il ne profita d'aucune de ces occasions favorables pour retourner en Europe. En 1531, Caramurú reçut Martim Affonso de Souza qui lui laissa *deux hommes* et diverses *graines de plantes utiles*, ce qui prouve évidemment que Diego Alvares dirigeait un noyau colonial; il n'est donc pas vraisemblable qu'il fût le seul Européen ou Portugais vivant parmi ces sauvages.

En 1537 ou 1538, Francisco-Pereira Coutinho qui avait obtenu en 1534 donation d'une capitainerie de 50 lieues depuis l'entrée de la baie de Tous-les-Saints jusqu'à l'embouchure du fleuve São-Francisco, arriva avec un grand nombre d'aventuriers et, aidé de *Caramurú et d'autres Portugais* qui l'accueillirent avec joie, jeta les fondements de sa colonie dans le même lieu du continent habité par celui-là. D'abord tout se passa parfaitement, mais quelque temps après et pour des causes qui ne sont pas bien connues, la révolte et la guerre s'allumèrent entr'eux, et le donataire se vit obligé de se réfugier tristement dans la capitainerie *dos Ilhéos*. Peu de temps après, sur les

instances de Caramurú et d'autres Portugais, le malheureux Coutinho s'embarqua de nouveau et retourna dans sa capitainerie; mais son navire ayant naufragé près de l'île d'Itaparica, il fut, avec quelques-uns des siens, victime de la haine des tupinambás qui assouvirent leur vengeance et leurs instincts féroces en tuant et dévorant ces malheureux naufragés, en 1547.

Deux ans plus tard, Dom João III ayant réformé le système de colonisation du Brésil organisé en capitaineries indépendantes et sans aucun lien centralisateur, chargea Thomé de Souza de créer le gouvernement général de la grande colonie et de fonder dans la baie de Tous-les-Saints (laquelle moyennant une faible indemnité donnée aux héritiers du donataire était retournée au domaine de la couronne) la ville capitale qu'il nomma *do Salvador* (du Sauveur) et beaucoup plus tard *São-Salvador* (Saint-Sauveur). Avec le concours dévoué et influent de Diego Alvares, cette ville fut fondée et se développa sur un mont peu éloigné du rivage et très-rapproché de l'ancien établissement de Coutinho.

Avec le gouverneur-général, arriva aussi la première expédition de missionnaires jésuites dirigés par le Père Nobrega surnommé l'*Apôtre du Nouveau-Monde.* En 1551, le martyr Pero-Fernandes Sardinha inaugura l'évêché du Brésil créé l'année précédente.

Le titre et l'influence de capitale, les grandes ressources naturelles d'un sol au plus haut point favorisé par la Providence, l'action énergique du gouvernement, l'admirable ascendant des jésuites donnèrent à la ville capitale de la colonie et à sa capitainerie une impulsion et un développement qui excitèrent la cupidité de l'ennemi étranger: en 1624, les Hollandais, en guerre avec l'Espagne dominatrice depuis 1580 du Portugal et de ses colonies, attaquèrent et prirent la ville *do Salvador,* dont ils furent repoussés l'année suivante; mais la guerre, les périls et la situation anormale n'en continuèrent pas moins: des attaques répétées dans le voisinage de la capitale, la conquête de Pernambuco, Parahyba et Rio-Grande, l'île d'Itaparica prise et ensanglantée par des combats acharnés, le territoire envahi jusqu'au Rio-Real, la capitale elle-même menacée et repoussant

les attaques de l'habile et fameux Maurice de Nassau firent éprouver à la ville de São-Salvador, pendant environ trente ans, toutes les terreurs, les contrariétés, les sacrifices contre lesquels elle montra une constance, un héroïsme qui sont ses plus beaux titres de gloire.

Le gouverneur-général de Bahia, Telles da Silva, fut l'âme de la régénération pernambucaine, de la glorieuse et triomphante guerre de l'indépendance, dans laquelle les Hollandais qui se croyaient déjà maîtres absolus de la contrée furent vaincus et repoussés du Brésil.

Les bienfaits de la paix augmentèrent la prospérité morale et matérielle de Bahia qui, renfermant dans son sein la capitale de toute la colonie (moins l'Etat de Maranhão), jouit de priviléges et d'institutions qui la mirent à la tête de la civilisation au Brésil et lui donnèrent un grand développement intellectuel.

Les limites de cette capitainerie s'étendirent vers le sud en conséquence de l'incorporation de celles de *Porto-Seguro* et dos *Ilhéos* qui retournèrent au domaine de la couronne, la première en 1759 et la seconde deux ans après.

La capitainerie de *Porto-Seguro* comprenait cinquante lieues depuis la rivière *Mucury*: le donataire, Pero de Campos Tourinho, vint avec beaucoup de ses parents et de nombreux émigrants s'établir en 1535 au même endroit où Cabral avait débarqué en 1500. Le commerce de bois-brésil et l'agriculture, spécialement la culture de la canne et la fabrication du sucre firent fleurir la colonie, surtout après que les indigènes habitants de la contrée, les *tupininquins*, vaincus furent attirés par de bons traitements. A la mort du donataire, son fils Fernando de Campos Tourinho lui succéda, et avec celui-ci commença la décadence de la capitainerie qui déclina encore plus, lorsqu'après la mort de ce dernier, sa sœur et héritière vendit la capitainerie en 1556 au duc d'Aveiro qui fit quelques efforts pour la relever et l'abandonna enfin aux attaques répétées des cruels et sauvages *aymorés*.

La capitainerie dos *Ilhéos* qui mesurait également cinquante lieues depuis la limite septentrionale de la précédente jusqu'à

l'entrée de la *baie de Tous-les-Saints*, eut pour donataire Jorge de Figueiredo Corrêa, écrivain du Trésor royal qui, retenu par les devoirs de sa charge, envoya pour fonder sa colonie un castillan, Francisco Romero, qui en 1534 l'établit dans l'île de Tinharé sur le *Morro de São-Paulo;* mais bientôt après il la transporta dans le port dos Ilhéos. Le choix d'un castillan pour diriger une colonie portugaise nuisit au développement de ce noyau colonial: Romero, malgré les preuves de bravoure qu'il avait données dans la guerre contre les Indiens, était détesté par les colons surtout à cause de sa nationalité. Après des dissensions et des désordres répétés, il fut arrêté et renvoyé à Figueiredo qui, de nouveau, l'imposa aux colons. Cette opiniâtreté maladroite du donataire, fut une cause d'ennui et de découragement pour la colonie, déjà tourmentée par les attaques répétées des aymorés; il est même étonnant qu'elle ait pu résister à une agression des Hollandais en 1637. Mais, ni la fertilité du sol, ni le travail de sa petite population ne réussirent à l'arracher à sa malheureuse situation et à lui conserver le titre de capitainerie qui plus tard lui eût valu celui de province du Brésil.

La capitainerie de *Bahia* fut augmentée des territoires de *Porto-Seguro* et *dos Ilhéos*, mais sa ville principale se vit bientôt, en 1763, dépouillée de son titre de capitale de la grande colonie en faveur de la ville de Rio de Janeiro, et elle perdit encore en 1821 tout le territoire qui s'étend depuis le Rio-Real jusqu'au São-Francisco, érigé en capitainerie et presque aussitôt après en province de *Sergipe*. Elle acquit en compensation par le décret du 15 octobre 1827, le district de *São-Francisco* comprenant le bourg du même nom et ceux de Pilão-Arcado, Campo-Largo et Carinhanha; ce district avait été démembré du *sertão* de Pernambuco par l'édit du 3 juin 1820 et annexé en 1824 à la province de Minas-Geraes.

Riche en territoire, la fille aînée de Thomé de Souza, ou si l'on veut de Cabral, en perdant sa haute hiérarchie de capitale du Brésil, n'a point perdu ses titres de noblesse: en 1821, elle fut la seconde à répéter dans l'Amérique portugaise le cri de liberté poussé en Portugal l'année précédente, et sa

plus grande gloire est d'avoir soutenu dans son sein la guerre principale, ou pour mieux dire la guerre vraiment unique de l'indépendance; elle défendit courageusement ses droits depuis février 1822 jusqu'au glorieux 2 juillet 1823, où le général portugais Madeira, vaincu ou impuissant à prolonger davantage la résistance, évacua la ville de São-Salvador et, forcé à la retraite, s'embarqua et retourna avec ses troupes en Portugal.

Avec des mémoires héroïques, Bahia conserve son rang glorieux dans la hiérarchie ecclésiastique, car son évêché qui fut le premier créé au Brésil en 1551, fut érigé en archevêché métropolitain en 1676.

Dans l'ardeur et l'enthousiasme de la vie politique de l'empire, après le généreux mouvement de 1821 et la glorieuse guerre de l'indépendance nationale, Bahia se révolta une seule fois en manifestant, en 1837, des aspirations à l'indépendance et à la république; mais ce mouvement révolutionnaire fut de courte durée et la ville de São-Salvador fut bientôt assiégée et vaincue, non-seulement par l'esprit, mais encore par la force matérielle de toute la province.

Sous le rapport de l'importance politique et commerciale, Bahia est placée parmi les provinces qui occupent le premier rang dans l'empire. Quoiqu'elle ait perdu le territoire de la province de Sergipe, elle n'en conserve pas moins sur celle-ci toute son ancienne influence politique et sa suprématie commerciale.

Nous ne pouvons passer sous silence son dernier, glorieux et récent titre de noblesse. Dans la guerre du Paraguay, à l'appel civique et grandiose du gouvernement impérial, Bahia avant toutes les autres provinces de l'empire, a formé le premier bataillon de *volontaires de la patrie*, la première et magnifique levée de ces nobles *croisés* de l'honneur nationale, qui ne pourront jamais être oubliés sans la plus scandaleuse ingratitude, et dont les noms seront éternellement conservés dans les fastes de la patrie.

C'est Bahia qui a formé, dirigé et défendu presque toutes les capitaineries qui constituent aujourd'hui l'empire du Brésil. Elle a droit à la vénération et à la gratitude des provinces

actuelles, autrefois ses protégées et ses subordonnées. C'est une vieille mère vénérée, entourée de ses enfants.

POSITION ASTRONOMIQUE ET DIMENSIONS.

Elle se trouve comprise entre le 9° 55′ et le 13° 15′ de latitude méridionale, et entre le 5° 30′ de longitude orientale et le 3° 30′ de longitude occidentale, que d'autres réduisent à 2°.

Sa plus grande longueur du nord au sud est de 1100 kilom. depuis la cascade de *Paulo-Affonso*, sur la rive droite du *São-Francisco*, jusqu'à la rive gauche du Mucury; et de l'est à l'ouest 935 kilom. depuis la pointe d'*Itapuan* jusqu'à la chaîne de *Tabatinga* ou *Tauatinga*. Son littoral est d'à peu près 1200 kilom. Sa surface est de 658,000 kilom. carrés.

BORNES.

Elle est bornée au nord par les provinces de Sergipe, Alagôas et Pernambuco; au sud par celles d'Espirito-Santo et de Minas-Geraes, dont elle est séparée par les rivières *Mucury*, *Verde-Grande*, *Verde-Pequeno* et *Carunhanha*, près du *Vão do Paranan*, et les chaînes *das Almas*, de *Crundiúba* et de *Vallo-Fundo* par une ligne droite tirée jusqu'au confluent de la rivière *Mosquito* et du *Rio-Pardo*, et de ce dernier point par une autre ligne droite jusqu'au *Salto-Grande* du fleuve *Jequitinhonha;* à l'est par l'Océan Atlantique et la province de Sergipe; à l'ouest par les provinces de Pernambuco, Piauhy, Goyaz et Minas-Geraes, dont elle est séparée par le fleuve *São-Francisco*, les chaînes *dos Dous-Irmãos*, *Piauhy*, *Gurgueia*, *Duro*, *Tabatinga* ou *Tauatinga*, *Paranan* et *Aymorés.*

Ces limites sont encore l'objet de diverses contestations.

CLIMAT.

Sur le littoral et dans le voisinage de la mer, le climat est en général chaud et humide, principalement dans la partie nommée *Reconcavo* qui forme une zone d'une largeur variable dont le maximum est de 200 kilom., où les pluies sont fréquentes; dans l'intérieur, il est sec et chaud, et sur beaucoup

de points élevés, doux et frais. A l'exception des rives du fleuve São-Francisco, où règnent les fièvres intermittentes pendant certains mois de l'année, tout le territoire de Bahia est plus ou moins sain.

ASPECT PHYSIQUE.

Le terrain dans la zone longue et large qui accompagne le littoral est généralement bas, avec une abondante irrigation naturelle, couvert de belles forêts, et d'une fertilité extraordinaire; la province n'est cependant pas dépourvue d'élévations et de montagnes qui se montrent beaucoup plus loin dans l'intérieur, surtout vers les provinces de Minas et de Goyaz. La partie intérieure nommée *sertão* (désert) est formée de plateaux étendus, secs et stériles qui s'avancent vers les limites de Pernambuco et qui sont sujets à des sécheresses périodiques, comme ceux que nous avons observés dans les provinces voisines, et où le terrain est comme dans celle-ci peu favorable à la culture, mais excellent pour l'élève du bétail.

OROGRAPHIE.

On n'a pas encore fait des études suffisantes sur le système orographique particulier de cette province et ses rapports avec le système orographique général; mais il semble probable ou du moins très-vraisemblable que ses chaînes et ses montagnes appartiennent, d'après leurs positions et leurs directions, aux deux cordillières *Orientale* et *Centrale*.

Les chaînes qui limitent la province ont déjà été indiquées dans ce chapitre; nous n'avons donc pas besoin de les mentionner de nouveau; mais, outre celles-là, nous devons rappeler la chaîne d'*Itaraca* qui vient de Minas-Geraes et s'avance du sud, celle de *Chapada* et *Sincorá* dans l'intérieur, renommées pour leurs mines d'or et de diamants: ce sont évidemment deux rameaux de la chaîne qui se prolonge de Minas-Geraes; la chaîne de *Tiuba* qui, bien que distincte, semble suivre la direction de la *Chapada* en s'avançant vers le nord et s'inclinant au nord-est; celles d'*Orobó* et *Preta* qui s'élèvent encore dans l'intérieur de l'est à l'ouest; celle de *Riachinho* qui est plutôt

un rameau occidental de celle de *Sincorá*; celle de *Pambú* et celle de *Borracha* ou *Muribéca* au nord de la province.

HYDROGRAPHIE.

La province de Bahia est riche en fleuves qui peuvent dignement figurer après les grands bassins de l'Amazone et de La Plata, car, outre le considérable bassin du São-Francisco, elle possède des bassins secondaires très-importants, que nous avons déjà examinés dans l'étude de l'hydrographie en général, dans la *première Partie* de ce livre. Il nous serait encore facile de remplir un grand nombre de pages en énumérant les cours d'eau navigables pour les pirogues, tributaires plus ou moins importants de ceux que nous avons indiqués; mais les modestes proportions de ce livre ne nous le permettent pas; nous nous contenterons donc d'ajouter après les principaux, le *Vasa-barris* qui prend sa source dans la chaîne d'*Itiuba* et coule vers Sergipe où nous l'avons mentionné, et le *Sergi-Mirim* navigable pour de grandes pirogues et qui se jette dans la baie de Tous-les-Saints.

PRODUCTIONS NATURELLES.

Règne minéral. La province possède les riches mines de diamants de *Sincorá* et de *Lençóes*, et d'or de *Sincorá*, de *Chapada*, de *Gentio* et d'autres. L'existence d'abondantes mines d'argent est traditionnelle, mais elles n'ont pas encore été découvertes. Au seizième siècle, Roberio Dias, descendant du célèbre Caramurú, prétendait les avoir trouvées et s'offrait à les révéler, mais son secret réel ou imaginaire mourut avec lui, parce que le gouvernement de la métropole ne voulut pas lui accorder le titre de marquis des Mines qu'il exigeait pour sa récompense. Cette province possède également du fer, du cuivre, de la houille, du marbre etc. Les eaux thermales de *Sipó* et d'autres produits minéraux déjà indiqués dans le Chapitre IX de la *première Partie* contribuent à la richesse de la province de Bahia.

Règne végétal: Beaucoup de bois propres à toutes les constructions, la menuiserie et la teinturerie; elle abonde en bois-

brésil et l'on y rencontre en général les mêmes végétaux que dans les autres provinces. Les cocotiers y sont trés-nombreux.

Règne animal: Le même que dans tout le Brésil.

AGRICULTURE, INDUSTRIE ET COMMERCE.

La production agricole de Bahia est considérable et moins circonscrite que dans les autres provinces. Ses principaux produits d'exportation sont le sucre et l'eau-de-vie, le tabac, le coton, le café et le cacao, ainsi que du girofle en petite quantité. Les céréales et le manioc y abondent.

Quant au développement industriel, cette province rivalise avec celle de Pernambuco et peut-être la surpasse-t-elle. Elle compte 6 fabriques de tissus, 12 de savon, 2 de tabac en poudre, 4 d'huile de ricin, 3 d'eaux gazeuses, 3 de vinaigre, 1 de chapeaux, 2 de glace, 4 fonderies, 6 raffineries de sucre, 1 brasserie, beaucoup de fabriques de cigares et de cigarettes, d'huile de *dendê* et un grand nombre d'autres plus communes.

L'industrie de l'élève du bétail fournit déjà une quantité considérable de cuirs secs et salés pour l'exportation.

Le commerce avec les autres provinces et l'étranger vaut à Bahia un rang honorable parmi les provinces de premier ordre, comme on le verra dans les tableaux des revenus des douanes générales et provinciales et du mouvement maritime. La place commerciale de Bahia est sans contredit une des principales de l'empire: la richesse et l'importance de la province, les ressources actuelles de son commerce et les avantages que celui-ci et l'industrie agricole et manufacturière doivent espérer dans un prochain avenir se manifestent dans les informations officielles suivantes. Etablissements de banque et de crédit: *Banque de Bahia*, avec droit d'émission, *London and Brazilian Bank*, *Limited*, *Caixa de Economias*, *Caixa Economica*, *Sociedade Commercio*, *Caixa Reserva Mercantil*, *Caixa Hypothecaria*. Compagnies d'assurances: *Interesse Publico*, *Alliança*, *Fidelidade*, agence de la compagnie établie à Lisbonne, *Garantia*, agence de celle de Porto, *Northern Insurance Company*, établie à Londres avec un capital de deux millions de

livres sterling, *Commercial Union Insurance Company*, filiale de la compagnie fondée à Londres, *Liverpool and Globe Insurance Company*, agence de celle de Liverpool, *Queen Insurance Company* de Liverpool avec agence à Bahia, *British and Foreign Insurance Company*, agence de celle de Liverpool, *Imperial Fire Insurance Company* avec une agence à Bahia; *Royal Insurance Company* avec des agences générales à Londres et à Liverpool et une filiale à Bahia. Compagnies de chemins de fer urbains: *Trilhos Centraes*, *Trilhos Urbanos*, *Vehiculos Economicos*, *Tram-Road de Nazareth*, *Tram-Road de Santo-Amaro*, en activité de service, en construction, et la dernière encore en projet, mais avec un contrat déjà célébré. Chemins de fer: de *Paraguassú* presque terminé, de la ville de *Bahia au fleuve São-Francisco* en service actif; ce sont d'importantes voies de communication dont l'influence économique et civilisatrice n'a pas besoin d'être démontrée.

Navigation. La *Compagnie de Navigation à vapeur Bahiana* pour l'intérieur, au nord et au sud de la province, a dans son titre la meilleure de toutes les recommandations, parce que, reine de l'intérieur, elle est aussi la maîtresse des rapports et des intérêts du commerce des provinces septentrionales et de sa voisine du sud. La navigation à vapeur par le *Jequitinhonha jusqu'à Cachoeirinha* a déjà commencé à la grande satisfaction des populations riveraines qui, jusqu'à présent, n'avaient pas de débouché pour les produits de leurs terres si fécondes. Les premiers essais de navigation régulière par le vapeur *Dantas* pour remonter le *São-Francisco*, comme pour aller rejoindre le *Saldanha Marinho* qui l'a précédée à Minas-Geraes en descendant le même fleuve, ont déjà été salués à *Chique-Chique*. Ces essais partiels annoncent une exploitation effective et permanente de cet élément grandiose du progrès et de la richesse du vaste intérieur du Brésil au moyen de la navigation régulière de ce magnifique fleuve qui, du reste, sera bientôt relié à la capitale de l'empire par le chemin de fer de Pedro II, et avec les villes de Bahia et de Recife par d'autres voies ferrées qui, dans un avenir prochain, resserreront encore les liens des provinces de l'empire en s'avançant vers le nord.

STATISTIQUE.

Population: 1,400,000 habitants dont 1,140,000 libres et 260,000 esclaves.

Représentation nationale et provinciale: 7 sénateurs et 14 députés à l'assemblée générale, et 42 à la provinciale.

La province est divisée en 5 districts électoraux avec 3776 électeurs et 195,672 citoyens qualifiés votants.

Force publique. Garde nationale: 36 commandements supérieurs, 127 bataillons et 4 sections de bataillon d'infanterie, 1 d'artillerie, 1 corps et 20 escadrons de cavalerie en service actif; 14 bataillons et 14 sections de bataillon de réserve; avec un effectif de 94,154 gardes-nationaux de la force active et 13,746 de la réserve. Total 107,800.

Corps policial: 762 hommes (état effectif).

Instruction primaire et secondaire. Primaire publique: 268 écoles dont 207 pour le sexe masculin avec 9732 élèves, et 61 avec 2680 élèves pour le sexe féminin; *particulière*: 12 écoles dont 7 avec 363 élèves pour le sexe masculin, et 5 pour le sexe féminin avec 166 élèves. *Secondaire publique*: 16 établissements pour le sexe masculin avec 229 élèves; *particulière*: 24 établissements avec 390 élèves.

Cette statistique fidèlement transcrite est sans aucun doute inexacte, et la meilleure preuve se trouve dans le dernier rapport du président de Bahia qui constate l'existence *d'un grand nombre* d'écoles particulières d'instruction primaire fréquentées par *à peu près autant d'élèves* que les écoles publiques: 16 de ces écoles sur lesquelles on avait des informations exactes présentaient un chiffre de 518 garçons et 355 filles. La statistique commence à peine à surmonter les premières difficultés d'organisation; il est donc naturel que, malgré les meilleures intentions, les résultats soient encore inférieurs à la vérité des faits. Ce que l'on observe à Bahia relativement à l'instruction particulière se reproduit à peu de chose près dans toutes les autres provinces de l'empire. Nous devons également remarquer que parmi les écoles publiques primaires ne se trouvent pas comprises une maison de détention avec travail et 26 écoles nocturnes pour adultes fréquentées par 881 élèves; mais il est

probable que ces dernières ont été crées après la dernière statistique officielle.

Il y a encore à Bahia deux *Ecoles normales* destinées aux aspirants au professorat pour chaque sexe; celle des hommes comptait 36 élèves et celle des femmes 28 en 1872.

L'instruction publique secondaire de la province est dignement représentée par l'important *lycée* qui comptait 229 élèves en 1872. Parmi les établissements particuliers d'instruction secondaire, 5 seulement ont envoyé au gouvernement provincial les tableaux auxquels ils sont obligés par la loi, et le nombre des élèves de ces 5 établissements s'élevait à 520, *nombre bien inférieur à la réalité*, selon l'expression du rapport de 1872.

Nous ne faisons pas entrer dans ce tableau l'*Ecole de médecine* établie dans la ville de São-Salvador, capitale de la province, l'une des deux facultés de médecine de l'empire, parce qu'elle appartient à la direction supérieure du gouvernement général.

Division civile, judiciaire et ecclésiastique: La province de Bahia se divise et se subdivise en comarcas (districts), municipes et paroisses, ainsi qu'il suit:

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
1. Capitale	1. S. Salvador (v.)	1. S. Salvador.
		2. S. Pedro.
		3. SS. Sacramento de Sant' Anna.
		4. N. S. da Conceição da Praia.
		5. N. S. da Victoria.
		6. N. S. do Sacramento da Rua do Paço.
		7. N. S. do Sacramento do Pilar.
		8. S. Antonio Alem do Carmo.
		9. N. S. das Brotas.
		10. N. S. dos Mares.
		11. N. S. da Penha de Itapagipe.
		12. N. S. da Conceição de Itapoana.
		13. S. Bartholomeu de Pirajá.
		14. S. Miguel de Cotegipe.
		15. S. Thomé de Paripe.
		16. N. S. da Piedade de Mattuim.
		17. Sant' Anna de Maré.
		18. N. S. da Encarnação de Passé.

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
2. Conde	1. Conde (b.)	1. N. S. do Monte.
	2. Abbadia (b.)	1. N. S. da Abbadia.
3. Abrantes	1. Abrantes (b.)	1. Espirito Santo de Abrantes.
		2. S. Bento do Monte Gordo.
		3. S. Pedro do Assú da Torre.
	2. Matta de S. João da Villa (b.)	1. S. do Bomfim.
4. Cachoeira	1. Cachoeira (v.)	1. N. S. do Rosario.
		2. N. S. da Conceição da Nova Feira.
		3. S. Pedro de Muritiba.
		4. N. S. do Bom Successo e Cruz das Almas.
		5. S. Thiago de Iguape.
		6. S. Estevão de Jacuipe.
		7. N. S. do Desterro do Outeiro Redondo.
		8. Deus Menino de S. Feliz.
		9. S. Gonçalo dos Campos.
		10. N. S. do Resgate das Umburanas.
	2. Maragogipe (v.)	1. S. Bartholomeu.
		2. S. Felippe das Roças.
	3. Tapera (b.)	1. N. S. da Conceição.
		2. N. S. dos Bons Conselhos da Amargosa.
		3. N. S. de Nazareth da Pedra Branca.
5. S. Amaro.	1. S. Amaro (v.)	1. N. S. do Rosario.
		2. N. S. da Purificação.
		3. S. Pedro do Rio Fundo.
		4. N. S. da Oliveira dos Campinhos.
		5. N. S. d'Ajuda do Bom Jardim.
		6. S. Domingues de Saubara.
	2. S. Francisco (b.)	1. S. Gonçalo.
		2. Sant' Anna do Catú.
		3. N. S. do Monte.
		4. Madre de Deus do Boqueirão.
		5. São Sebastião.
		6. N. S. do Soccorro.
6. Nazareth	1. Nazareth (v.)	1. N. S. de Nazareth.
		2. Sant' Anna d'Aldeia.
		3. N. S. das Dôres da Nova Lage.
		4. S. Antonio de Jesus.

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
6. Nazareth	2. Jaguaripe (b.)	1. N. S. d'Ajuda.
		2. N. S. da Madre de Deos de Pirajuhya.
		3. S. Gonçalo do S. Bomfim da Estiva.
	3. Itaparica (b.)	1. SS. Sacramento.
		2. S. Bom Jesus da Vera-Cruz.
		3. S. Amaro do Catú.
7. Feira de Sant'Anna	1. Feira de S. Anna (b.)	1. Sant' Anna.
		2. N. S. da Conceição do Ribeirão Jacuipe.
		3. N. S. da Conceição do Coité.
		4. N. S. dos Remedios.
		5. S. Barbara.
		6. S. do Bomfim.
		7. N. S. dos Humildes.
		8. S. José de Itapororócas.
	2. Camisão (b.)	1. Sant' Anna do Camisão.
		2. N. S. do Rosario do Orobó.
		3. N. S. do Bom Conselho da Serra Preta.
8. Valença	1. Valença (v.)	1. N. S. do Coração de Jesus.
		2. Sant' Anna de Serapuhy.
		3. N. S. da Conceição de Querém.
	2. Jequiriçá (b.)	1. N. S. da Conceição dos Cairiris.
		2. S. Vicente Ferrer de Arêa.
	3. Santarem (b.)	1. S. André.
	4. Cayrú (b.)	1. N. S. do Rosario.
		2. Espirito Santo da Velha Boipeba.
	5. Taperoá (b.)	1. S. Braz de Taperoá.
9. Ilhéos	1. Ilhéos (b.)	1. S. Jorge.
	2. Olivença (b.)	1. S. Antonio da Barra de Una.
10. Camamú	1. Camamú (b.)	1. N. S. da Conceição de Camamú.
		2. N. S. das Dôres de Igrapiuna.
	2. Barcellos (b.)	1. N. S. das Candêas.
	3. Barra do Rio das Contas (b.)	1. S. Miguel.
	4. Marahú (b.)	1. S. Sebastião.
11. Porto Seguro	1. Porto Seguro (b.)	1. N. S. da Pena.
	2. S. Cruz (b.)	1. S. Cruz.
	3. Villa Verde (b.)	1. Espirito Santo.

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
11. Porto Seguro	4. Trancoso (b.)	1. S. João Baptista.
	5. Canavieiras(b)	1. S. Boaventura do Poxim.
	6. Belmonte(b.)	1. N. S. do Carmo.
12. Caravellas	1. Caravellas (v.)	1. S. Antonio.
	2. Prado (b.)	1. N. S. da Purificação.
	3. Alcobaça (b.)	1. S. Bernardo.
	4. Viçosa (b.)	1. N. S. da Conceição.
	5. Porto Alegre (b.)	1. S. José.
13. Itapicurú	1. Itapicurú (b.)	1. N. S. de Nazareth.
		2. N. S. do Livramento do Barracão.
	2. Soure (b.)	1. N. S. da Conceição.
	3. Pombal (b.)	1. S. Theresa.
		2. N. S. do Amparo da Ribeira do Páu Grande.
	4. Tucano (b.)	1. Sant' Anna.
14. Inhambupe	1. Inhambupe (b.)	1. Espirito Santo.
		2. N. S. dos Prazeres.
		3. N. S. da Conceição do Aporá.
	2. Purificação (b.)	1. N. S. da Purificação dos Campos.
		2. SS. Coração de Maria.
		3. SS. Coração de Jesus de Pedrão.
		4. Sant' Anna da Serrinha.
		5. S. João de Oriçangas.
	3. Alagoinhas (b.)	1. Jesus, Maria e José.
15. Monte Santo	1. Monte Santo (b.)	1. S. S. Coração de Jesus.
	2. Geremoabo (b.)	1. S. João Baptista.
		2. S. Antonio da Gloria.
		3. N. S. do Bom Conselho dos Montes do Boqueirão.
		4. N. S. do Patrocinio do Coité.
16. Joazeiro	1. Joazeiro (b.)	1. N. S. das Grotas.
	2. Santa Sé (b.)	1. S. João da Barra.
	3. Capim Grosso (b.)	1. S. Antonio de Pambú.
17. Rio de Contas	1. Minas do Rio de Contas (b.)	1. N. S. do Livramento.
		2. SS. Sacramento.
		3. S. Bom Jesus.
		4. N. S. do Carmo do Morro do Fogo.
	2. Brejo Grande (b.)	1. N. S. do Alivio.

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
18. Jacobina	1. Jacobina (b.)	1. S. Antonio.
		2. SS. Coração de Jesus do Riachão.
		3. N. S. da Saúde.
	2. Monte Alegre (b.)	1. N. S. das Dôres.
		2. N. S. da Conceição do Gavião.
	3. Villa Nova da Rainha (b.)	1. S. do Bomfim.
		2. S. Antonio da Freguezia Velha.
		3. S. Antonio das Queimadas.
	4. Morro do Chapéo (b.)	1. N. S. da Gloria.
		2. N. S. da Conceição do Mundo Novo.
19. Lavras Diamantinas.	1. Lençóes (v.)	1. N. S. da Conceição dos Lencóes.
		2. N. S. da Conceição do Campestre.
	2. S. Isabel do Paraguassú (b.)	1. S. João de Paraguassú.
		2. S. Sebastião de Sincorá.
20. Maracás	1. Maracás (b.)	1. N. S. da Graça.
	2. Victoria (b.)	1. N. S. da Victoria da Conquista.
21. Caeteté	1. Caeteté (v.)	1. Sant' Anna.
		2. S. Bom Jesus dos Meiras.
		3. N. S. do Rosario do Gentio.
	2. S. Antonio da Barra (b.)	1. S. Antonio da Barra.
		2. N. S. da Boa Viagem e Almas.
22. Chique-Chique	1. Chique-Chique (b.)	1. S. do Bomfim e Bom Jesus.
	2. Pilão Arcado (b.)	1. S. Antonio.
23. Urubú	1. Urubú (b.)	1. S. Antonio.
	2. Macaúbas (b.)	1. N. S. da Conceição.
		2. N. S. das Brotas.
24. Monte Alto	1. Monte Alto (b.)	1. N. S. Mãi dos Homens.
		2. N. S. do Rosario do Riacho de Sant' Anna.
	2. Carinhanha (b.)	1. S. José.
	3. Rio das Eguas (b.)	1. N. S. da Gloria.
		2. S. Anna dos Brejos.
25. Rio S. Francisco	1. Barra do Rio Grande (b.)	1. S. Francisco das Chagas.
	2. S. Rita do Rio Preto (b.)	1. S. Rita.
	3. Campo Largo	1. Sant' Anna de Campo Largo.
		2. Sant' Anna de Angical.

TOPOGRAPHIE.

São-Salvador, ville et capitale de la province, et jusqu'en 1763 capitale du Brésil-colonie, fondée en 1549 par Thomé de Souza, premier gouverneur-général; grande et avec une population estimée à près de 200,000 âmes; place commerciale de premier ordre; elle se divise en *ville basse* et en *ville haute.* Dans la première, prédomine le commerce; on y remarque la Bourse; les établissements de banque; la douane, vaste édifice avec un magnifique pont en fer; l'arsenal de marine, voisin de la douane; l'arsenal de guerre situé vers le nord de la ville; une station du chemin de fer de Bahia au São-Francisco, près de la Bourse; l'usine à gaz, etc. Les principaux édifices sont: l'église de la Conception bâtie en marbre, celle de la Trinité qui est magnifique et, vers le nord, la majestueuse et riche église de *Bomfim*, très-vénérée et bâtie sur une charmante éminence, et beaucoup d'autres édifices religieux. Près de cette éminence, se trouve l'établissement des *Véhicules Economiques*, avec un vaste atelier pour la construction des voitures, qui sont traînées par des chevaux, sur des rails, jusque-là, et depuis cet endroit par des locomotives jusqu'à Ribeira de Itapagipe. Sur toutes les places, il y a des fontaines, et le nombre des grandes et belles maisons est considérable. Dans la *ville haute* qui s'étend gracieusement sur un mont jouissant d'une vue magnifique, on remarque de belles places, le palais du gouvernement, l'hôtel-de-ville, l'ancien et spatieux collége des jésuites dont l'église est aujourd'hui la cathédrale, et dont l'édifice et ses dépendances sont occupés par l'Ecole de médecine, l'hôpital de la Miséricorde et la bibliothèque publique avec environ 18000 volumes. Les maisons particulières y sont réputées pour leur luxe et leur élégance; les principaux édifices sont l'ancienne cathédrale ou le *Sé*, le couvent et l'église du tiers-ordre de Saint-François, le couvent de Saint-Benoît, l'ancien couvent de la Palme où se trouvent établis le lycée et le muséum; beaucoup d'églises parmi lesquelles on remarque celles de la Piété et de la Miséricorde; le théâtre Saint-Jean, etc. Le jardin public est dans une situation magnifique. La ville de

São-Salvador ou *Bahia* se recommande encore par de nombreuses associations littéraires, philanthropiques et patriotiques, un goût développé de la lecture, beaucoup d'imprimeries et de nombreux journaux quotidiens et périodiques. Cette ville compte enfin 4 cimetières catholiques et 2 protestants, hors du centre de la population urbaine.

Santo-Amaro, ville agricole florissante; elle a une belle église paroissiale, un établissement de Miséricorde, la maison de retraite *dos Humildes* pour l'éducation des filles, etc. On doit fonder dans le municipe l'*Instituto Bahiano de Agricultura* pour lequel on a déjà dépensé des sommes considérables.

Nazareth, ville agricole sur le Jaguaripe; ses principaux édifices sont l'église paroissiale et la municipalité; on y construit la magnifique station du Tram-road.

Cachoeira, ville historique sur le Paraguassú, riche, populeuse et commerçante; elle a des églises somptueuses, de belles maisons, beaucoup de manufactures de cigares etc.

Valença, ville sur l'Una; on compte parmi ses principaux édifices l'église paroissiale et la municipalité; on y remarque la manufacture de tissus de coton *Todos os Santos* dont les produits passent pour être les meilleurs de tout l'empire.

En outre, les villes de *Maragogype*, sur la rive gauche du Guahy, *Caravellas*, maritime, et *Lençóes*, centrale et aurifère qui se développent par les produits de l'agriculture, largement favorisée par la fertilité du sol, ceux de l'industrie qui commence à se développer, et enfin par le commerce.

COLONISATION.

L'immigration européenne ne connaît pas encore la province de Bahia qui lui offre de si grands avantages: on y compte pourtant les colonies de *Commandatuba* et de *Cachoeira*. Celle de *Commandatuba* compte 500 colons qui s'occupent de l'élève des bestiaux; elle a 19 moulins à farine de manioc et une fabrique de poterie; on y ouvre des routes; en cinq mois, elle n'a eu que deux décès: une femme et un enfant.

Celle de *Cachoeira* promet plus encore: 11 familles composées de 60 personnes sédentaires contribuent à l'ouverture de bonnes routes; elle produit en abondance du manioc, du riz et des haricots, possède un spacieux terrain excellent pour la culture du cacao, du café et de la canne à sucre. Elle est d'une salubrité extraordinaire: en 1871, il n'y a pas eu un seul décès.

CHAPITRE XII.

Province d'Espirito-Santo.

ESQUISSE HISTORIQUE.

Vasco - Fernandes Coutinho, gentilhomme portugais qui s'était illustré dans les guerres des Indes, reçut en 1534, par charte royale de donation, une capitainerie avec cinquante lieues d'étendue, depuis la rivière *Itapemirim* jusqu'à la rivière *Mucury*. Il vendit tout ce qu'il possédait en Portugal, échangea une pension qu'il recevait de l'Etat contre un navire et des vivres que le gouvernement lui donna, et contracta des emprunts d'argent, enfin il réunit tout ce qu'il put, en hommes et en matériel, traversa l'Atlantique l'année suivante et fonda sur le continent la bourgade d'*Espirito-Santo*, nom qui s'étendit à toute la capitainerie. Les Indiens nommèrent ce premier établissement colonial *Mboab*, qui signifiait *village d'hommes chaussés* ou plus littéralement *chaussés*.

Vasco Fernandes fut attaqué par les Indiens et, après les avoir vaincus, il sut les attirer par sa bienveillance et des dons; il obtint même qu'un *murubixada* (chef) vînt avec sa horde former un village près de lui et sous sa protection. Il vit sa capitainerie ou plutôt sa *bourgade* favorisée par quelques années de prospérité, mais bientôt quelques gentilshommes portugais condamnés à l'exil, furent transportés dans cette capitainerie et y introduisirent des éléments de désordre. Un autre gentilhomme, Duarte de Lemos, après avoir reçu en récompense de ses services l'île jusqu'alors nommée *Santo-Antonio*, qui prit le nom de son possesseur, et d'autres faveurs encore, se déclara

contre le donataire son bienfaiteur qui lui refusait le droit d'y créer un bourg, ce qui produisit les désordres les plus sérieux.

La naissante et prospère colonie se démoralisa et s'affaiblit: les sauvages recommencèrent la guerre; Vasco Fernandes, vieux, pauvre et perclus renonça à la capitainerie entre les mains du gouverneur-général Mem de Sá qui y alla en visite en 1560, et enfin il mourut dans la plus grande misère au point même que ce fut la charité qui fournit le linceul dans lequel on l'ensevelit.

Mem de Sá avait laissé Belchior de Azevedo en qualité de grand-capitaine de la capitainerie d'Espirito-Santo dont la capitale avait déjà été transportée dans la bourgade, plus tard ville de *Victoria*, dans l'île de *Santo-Antonio* ou *Duarte de Lemos.* Le gouverneur-général, avant et après ce changement, avait refoulé et battu dans plusieurs combats suivis les *goytacazes* et les *aymorés.* Dans une action contre ceux-là, il perdit son fils, le brave et intrépide jeune homme Fernando de Sá.

Depuis lors, la capitainerie d'Espirito-Santo, moins tourmentée par les incursions des sauvages, eut une existence modeste et restreinte. En 1592, elle repoussa avec une noble ardeur l'attaque de Robert Morgan, lieutenant du hardi pirate Cavendish. En 1625, réunie à l'expédition commandée par Salvador Corrêa de Sá qui allait au secours de la ville *do Salvador* conquise par les Hollandais, elle mit en déroute trois cents soldats du brave ennemi Pieter Heyn qui attaquaient sa ville capitale. Outre ces souvenirs historiques, humbles mais honorables, sa position fut celle de simple satellite de la capitainerie de Rio de Janeiro avec laquelle elle partagea, bien qu'avec moins d'ardeur, l'antagonisme entre les colons et les jésuites, et les luttes souterraines du clergé séculier contre les administrateurs ecclésiastiques de la ville de *São-Sebastião.* Rappelons en même temps que la capitainerie d'Espirito-Santo a reçu les restes mortels du grand et digne missionnaire apostolique, le Père jésuite José de Anchieta dont le corps transporté de loin fut accompagné de toute la population désolée: le deuil public et les bénédictions générales furent la canonisation po-

pulaire d'un prêtre dont la vie, les paroles, les actions et les triomphes furent ceux d'un véritable apôtre de Jésus-Christ. La terre d'Espirito-Santo s'ouvrit pour recevoir sa dépouille mortelle et de là son âme se dirigea vers la sainte patrie des justes.

La capitainerie d'Espirito-Santo, qui ne comprenait d'abord que l'étendue du territoire donné par Dom João III à Vasco Fernandes Coutinho, absorba ensuite dans ses limites administratives une grande partie de la capitainerie de *Parahyba* ou de Pero de Goes, de sorte qu'elle avait sous sa domination l'ancien et vaste, aujourd'hui subdivisé, municipe de *Campos de Goytacazes*, et avait acquis tant d'importance que celui-ci influa d'une manière décisive dans l'élection du député respectif aux *Côrtes* de Lisbonne en 1821, et encore dans les élections des députés sous le règne du premier empereur du Brésil; mais en 1832 l'extrémité septentrionale de la province de Rio de Janeiro et la méridionale de celle d'Espirito-Santo subirent une modification importante: celle-ci perdit en faveur de celle-là le riche et très-considérable municipe de Campos qui, subdivisé plus tard, conserve encore le premier rang pour l'importance et la richesse dans la province de Rio de Janeiro.

Moins que secondaire pour l'exploitation de ses ressources naturelles et pour son poids dans la balance politique de l'empire, la province d'Espirito-Santo renferme les éléments d'un brillant avenir et d'une grande opulence prochaine: dans le *Rio-Doce* et le *Mucury* elle possède les artères d'une richesse merveilleuse; même jusque près de la mer, sa végétation magnifique et ses terres très-fertiles, ses belles carrières de marbre et ses terrains aurifères négligés parce que d'autres d'une exploitation plus facile ou mieux connus attirent l'attention et les font oublier, tous ces avantages extraordinaires seront bientôt exploités et sans aucun doute cette province occupera le rang qui lui appartient.

La province d'Espirito-Santo, quoique voisine de la capitale de l'empire est destinée par la nature à devenir sur le littoral l'entrepôt et le marché principal pour l'exportation des produits d'une partie intéressante de la province de Minas-Geraes. Elle

est encore mal connue et peu appréciée; c'est pour ainsi dire une contrée encore inconnue; elle offre pourtant à l'émigration européenne plus que des calculs et des espérances, elle lui assure des récoltes abondantes sur un sol privilégié et des avantages extraordinaires à l'industrie et aux entreprises bien organisées: c'est une nouvelle toison d'or qui attend ses argonautes.

POSITION ASTRONOMIQUE ET DIMENSIONS.

Cette province se trouve entre le 18° 5′ et le 21° 28 de latitude australe, et entre le 1° 40′ et le 3° 22′ de longitude orientale.

Elle a dans sa plus grande largeur 485 kilom. du nord au sud depuis la rive droite du *Mucury* jusqu'à la rive gauche de la rivière *Itabapoana*, et 165 kilom. de l'est à l'ouest depuis les îles *Guarapary* jusqu'à la rive droite du ruisseau *Jequitibá*. Sa surface est de 69,240 kilom. carrés, et son littoral d'environ 530 kilom. y compris les courbes.

BORNES.

Elle est bornée au nord par la province de Bahia dont elle est séparée par le *Mucury*; au sud, elle est séparée de celle de Rio de Janeiro par la rivière *Itabapoana*; à l'est, elle a pour limite l'Océan Atlantique; à l'ouest, elle est séparée de la province de Minas-Geraes par le *Rio-Preto*, affluent de l'*Itabapoana*, le ruisseau *Jequitibá*, la petite rivière *José Pedro* et les chaînes *de Souza* et *dos Aymorés*.

CLIMAT.

Il est chaud et humide dans le voisinage du littoral, mais doux et agréable dans l'intérieur et généralement sain.

ASPECT PHYSIQUE.

Le sol est inégal et montagneux; les plaines sont relativement petites et peu nombreuses, et partout s'étendent d'immenses forêts.

OROGRAPHIE.

Au sud s'étend la chaîne des *Puris;* à l'ouest, se succèdent du sud au nord celles *da Pedra-Menina*, *Negra*, *do Souza* et *dos Aymorés;* de l'ouest à l'est, s'avancent celles *da Chibata*, *do Campo* et *da Malha* qui semblent se suivre; les chaînes *do Castello* et *do Batatal* se dirigent, l'une après l'autre, du sud au nord-ouest jusqu'à celle *do Campo*, et du point de séparation de ces deux chaînes s'avance vers l'est celle de *Pero-Cão*, au nord de celle de *Guarapary* qui s'élève entre la rivière du même nom et celle de *Benevente*.

Les monts les plus remarquables sont le *Mestre-Alvaro*, à 20 kilom. du rivage et le *Monte-Moreno*, à l'entrée de la baie d'Espirito-Santo.

La chaîne dos *Aymorés*, qui semble être la dominante, est une ramification de la *chaîne Orientale* ou *do Mar*.

HYDROGRAPHIE.

Les cours d'eau qui se jettent dans la mer sont les suivants, du nord au sud: *Mucury*, *Guaxindiba*, *São-Matheus*, et au-delà du *Rio-Doce*, le *Santa-Cruz dos Reis-Magos*, *Jucú*, *Jacarahipe*, *Una*, *Guarapary*, *Benevente*, *Piuma*, *Itapemirim* et *Itabapoana*. Tous ces cours d'eau sont navigables pour des pirogues, et le *Mucury*, le *Guarapary* et le *São-Matheus* par des navires côtiers pendant un certain nombre de lieues. Dans le Chapitre VIII de la *première Partie*, on trouvera des renseignements plus détaillés et plus précis qu'il est inutile de répéter.

PRODUCTIONS NATURELLES.

Règne minéral. Outre ce que nous avons mentionné dans le chapitre respectif de l'étude générale du Brésil, il faut ajouter de beaux marbres, et on assure qu'il existe de riches mines d'or et de diamants encore non exploitées, mais qui sont indiquées par la nature du sol et les rapports géologiques avec la province de Minas-Geraes.

Règne végétal. Il est très-riche et très-varié. La province

possède des forêts qui rivalisent avec celles de la vallée de l'Amazone par l'opulence et la majesté; elle est splendide et admirable, considérée sous le rapport phytologique.

Règne animal. Il ne diffère pas de celui des autres provinces.

AGRICULTURE, INDUSTRIE ET COMMERCE.

L'industrie agricole ne correspond pas à l'étonnante fécondité du sol privilégié de la province, parce qu'il lui manque les bras et le commerce direct pour s'élever au degré d'importance auquel elle a droit; il lui manque également les communications faciles avec l'intérieur dont la fertilité est prodigieuse et où abondent des cours d'eau presque tous navigables. On y récolte beaucoup de café, de la canne dont on extrait le sucre et l'eau-de-vie, du coton, du manioc et des céréales; mais dans les localités éloignées dans l'intérieur cette abondance de produits est pour ainsi dire perdue, à cause des difficultés de transport, et quant au littoral, il est entièrement sous la dépendance de la place de Rio de Janeiro, où les producteurs agricoles envoient directement leurs denrées. Sa principale ou, pour mieux dire, sa seule industrie est la coupe et l'exportation de bois pour les arsenaux et le marché de la capitale de l'empire. Le commerce, comme nous l'avons dit, est insignifiant, simple tributaire et par conséquent sans grande influence sur les produits.

Et pourtant la province d'Espirito-Santo renferme les éléments naturels les plus puissants de prospérité et de grandeur, et possède un climat si heureux qu'elle n'attend que le courant d'immigration pour tirer parti de ses incalculables richesses naturelles et arriver en peu d'années au plus haut degré de prospérité.

Outre la fertilité merveilleuse du sol, la mer sur ses côtes abonde en poissons des meilleures espèces, et l'industrie exploiterait une riche mine d'or en préparant pour l'exportation cette richesse extraordinaire.

STATISTIQUE.

Population: 70,597 habitants, dont 51,825 libres et 18,772 esclaves.

Représentation nationale et provinciale: 1 sénateur et 2 députés à l'assemblée générale, et 20 à la provinciale.

La province forme un seul district électoral avec 147 électeurs et 6973 citoyens qualifiés votants.

Force publique. Garde nationale: 3 commandements supérieurs, 6 bataillons et 1 section de bataillon d'infanterie, et un escadron de cavalerie en service actif; 1 bataillon de réserve; 2484 gardes-nationaux de la force active et 1022 de la réserve; total 3506.

Instruction primaire et secondaire. Primaire publique: 64 écoles dont 50 pour le sexe masculin avec 1107 élèves et 14 pour le sexe féminin avec 194 élèves; *particulière*: les documents officiels mentionnent à peine deux écoles pour le sexe masculin et une pour le féminin en 1871; dans cette même année on a permis l'ouverture de deux nouvelles écoles pour le sexe masculin. *Secondaire publique*: *le collége de Nossa-Senhora da Victoria*, avec des classes de mathématiques élémentaires, de géographie, d'histoire, de français, d'anglais et de latin, avec 51 élèves; il y a en outre une école de musique avec 23 élèves.

Division civile, judiciaire et ecclésiastique: La province d'Espirito-Santo se divise et se subdivise en *comarcas* (districts), *municipes* et *paroisses*, ainsi qu'il suit:

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
1. Victoria	1. Victoria v. cap.)	1. N. S. da Victoria.
		2. S. José do Queimado.
		3. S. João de Caraicica.
		4. S. João de Carapina.
		5. S. Leopoldina.
	2. Vianna (b.)	1. N. S. da Conceição de Vianna.
		2. S. Isabel.
	3. EspiritoSanto (b.)	1. N. S. do Rosario do Espirito-Santo.

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
2. S. Matheus	1. S. Matheus (v.)	1. S. Matheus.
	2. Barra de S. Matheus (b.)	1. N. S. da Conceição da Barra de S. Matheus.
		2. S. Sebastião dos Itaúnas.
3. Itapemirim	1. Itapemirim (b.)	1. N. S. do Amparo do Itapemirim.
	2. Benevente (b.)	1. N. S. d'Assumpção de Benevente.
	3. Guarapary (b.)	1. N. S. da Conceição de Guarapary.
	4. Cachoeira de Itapemirim (b.)	1. S. Pedro do Cachaeiro.
		2. S. Pedro d'Alcantara do Rio Pardo.
		3. N. S. da Conceição do Alegre.
		4. S. Miguel do Veado.
		5. S. Pedro de Itabapoana.
4. Reis Magos	1. Serra (b.)	1. N. S. da Conceição da Serra.
	2. Nova Almeida (b.)	1. S. Reis Magos da Nova Almeida.
	3. S. Cruz (b.)	1. N. S. da Penha de S. Cruz.
		2. S. Benedicto do Riacho.
	4. Linhares (b.)	1. N. S. da Conceição de Linhares do Rio-Doce.

TOPOGRAPHIE.

Nossa-Senhora da Victoria, ville et capitale, située en amphithéâtre sur le côté occidental de l'île d'*Espirito-Santo*, autrefois nommée *Santo-Antonio*; ses édifices les plus anciens et les plus remarquables sont: la belle église paroissiale, l'hôpital de Miséricorde, un couvent de franciscains et un autre de carmélites chaussés, quelques chapelles, l'ancien collége des jésuites, bel édifice qui est aujourd'hui le palais du gouvernement; à l'est et un peu vers le sud de cette même baie d'Espirito-Santo, se trouve l'ancienne capitale, ensuite nommée *Villa-Velha* qui, bien qu'en décadence, présente le beau couvent des franciscains et l'église de *Nossa-Senhora da Penha* bâtie sur un mont élevé en forme de pain de sucre sur le rivage méridional de la baie, à environ deux kilom. à l'ouest du *Monte-Moreno*. Les navigateurs aperçoivent cet édifice à plus de 30 kilom. de distance. *São-Matheus*, ville sur le bord de la rivière du même nom, à 25 kilom. de la mer, commerçante

et prospère; elle exporte beaucoup de farine de manioc, du sucre et des céréales, et domine sur un territoire d'une fertilité extraordinaire. *Guarapary*, bourg sur un mont à l'embouchure de la rivière et sur la baie du même nom, est également commerçant; on y cultive avec avantage le coton et les céréales; elle exporte le baume nommé *péruvien*, beaucoup de bois de construction et de menuiserie. *Itapemirim*, bourg sur la rive méridionale de la rivière du même nom, à 3 kilom. de distance de la mer, exporte beaucoup de sucre et de bois, récolte assez de coton et des céréales en abondance.

COLONISATION.

Si la compagnie du *Rio-Doce* eût réussi et si celle du *Mucury* se fût développée ainsi que l'espérait son digne directeur, la province d'Espirito-Santo, une de celles qui offrent les plus grands avantages à l'émigration européenne par la douceur et la salubrité de son climat, ses nombreux cours d'eau navigables et la fécondité extraordinaire de ses terres, serait aujourd'hui en voie de prospérité; mais elle compte encore peu de population, et quant à l'immigration, à peine voit-on quelques familles isolées qui s'occupent d'agriculture et exportent leurs belles récoltes des principales denrées, laissant perdre beaucoup de produits dont les bas prix ne supportent pas les frais du transport, mais qui du moins assurent l'abondance dans le foyer domestique. Ainsi donc, il n'y a encore ni colonisation organisée, ni noyau d'immigration européenne dans cette province si saine, si féconde et si propice aux émigrants, non-seulement du sud mais du nord de l'Europe.

CATÉCHÈSE.

Un grand nombre d'Indiens se sont déjà mêlés à la population civilisée et beaucoup d'autres s'en approchent et se montrent de la plus grande docilité; mais d'autres, très-nombreux, sont encore entièrement sauvages. Un moine capucin travaille, avec de faibles résultats, à leur catéchèse et espère les maintenir dans le village de *Mutum* qu'il a créé. Ce résultat peu encourageant ne doit point faire abandonner une

entreprise si humanitaire et si chrétienne, surtout lorsqu'on sait *officiellement* qu'à *São-Matheus* et en d'autres points de la province, les Indiens apprivoisés s'appliquent au travail et vivent en parfaite harmonie avec les travailleurs civilisés dont *ils ont adopté la manière de vivre.*

Nous devons ajouter que dans les *sertões* (déserts) inconnus qui s'étendent entre le *Rio-Doce* et le *São-Matheus*, les hordes sauvages se font encore la guerre entre elles pour la possession de ces déserts immenses, et que, ces guerres donnant pour résultat des vainqueurs et des vaincus, des persécuteurs et des persécutés, on pourrait facilement en tirer parti dans l'intérêt de la catéchèse ou de la domination civilisatrice des Indiens, ainsi qu'on l'a tant de fois observé au seizième et au dix-septième siècle dans les conquêtes des colons et la fondation de plusieurs capitaineries.

CHAPITRE XIII.

Province de Rio de Janeiro.

ESQUISSE HISTORIQUE.

La ville de Saint-Sébastien de Rio de Janeiro et son municipe, en constituant la capitale de l'empire, sont devenus par ce fait, depuis l'année 1834 où a été promulgué l'*Acte additionnel* qui l'a ainsi établi, étrangers à l'administration et au gouvernement particuliers de la province de Rio de Janeiro dont ils faisaient partie; mais cette séparation d'un caractère exclusivement politique nous force à étudier séparément la province et le municipe de la capitale, ce qui rend en même temps ce travail plus facile. Il y a pourtant, outre les grands rapports quant à la position géographique, un point où cette distinction est impossible, c'est la partie *historique;* nous sommes donc obligés de les réunir dans cette esquisse jusqu'à l'année 1834.

Aussitôt après la découverte du Brésil par Pedro Alvares Cabral, l'immense, la magnifique et la tranquille baie de Rio de Janeiro, qui a également semblé au savant voyageur M. Agassiz plutôt un vaste lac entouré de montagnes qu'une baie, commença à recevoir la visite des navigateurs: Gonçalo Coelho et Améric Vespuce y entrèrent en 1502, probablement et presque certainement à la date du 1^er^ janvier; Juan Diaz de Solis en 1515; Magalhães et Ruy Falleiro le 13 décembre 1519; Martim Affonso de Souza en avril 1531: ce dernier y resta quatre mois. Le premier gouverneur général Thomé de Souza la visita en 1552 et, ne pouvant laisser un noyau colonial dans cette belle localité, il écrivit à Dom João III et lui dépeignit

l'heureuse situation et les conditions importantes et favorables de cette baie splendide. Le Brésil était déjà divisé, depuis 1534, en capitaineries héréditaires, et le territoire de la postérieure capitainerie et ensuite province de Rio de Janeiro se trouvait compris jusqu'au port de Macahé dans la donation faite à Martim Affonso de Souza qui, sans doute par économie mal entendue, négligea la magnifique baie de Nicterohy qu'il connaissait, et il l'avait tant appréciée en 1534 qu'il y était resté près de quatre mois, occupé à explorer l'intérieur et à faire construire deux brigantins dont il se servit dans ses colonies de *São-Vicente* et de *Piratininga*, déjà fondées par lui en 1532 et aux frais du gouvernement.

Mais, outre ces explorateurs, ces navigateurs et ces délégués officiels, les armateurs français qui, presque aussitôt après les premières nouvelles de la découverte de la *Terre de Santa-Cruz*, avaient entrepris au cap *Frio* la contrebande du bois-brésil, fréquentaient la baie de Rio de Janeiro qui en est voisine et d'où ils tiraient du bois et tout ce qu'ils pouvaient avantageusement transporter; ils vivaient en très-bonne intelligence avec les *ta-moyos*, sauvages de la tribu dominante dans cette région.

L'établissement du commerce et des comptoirs des armateurs français fut bientôt suivi d'une tentative de conquête. Nicolas Durand de Villegaignon, protégé par l'amiral Coligny et appuyé par le gouvernement français, vint avec deux navires et un grand nombre de calvinistes ses compatriotes, former une colonie dans la baie de Rio de Janeiro, et en effet il la fonda en 1555, en commençant par s'établir et se fortifier dans un îlot qui porte encore son nom, avec le concours et l'alliance des *tamoyos*. Ce chef calviniste (qui plus tard embrassa le catholicisme) contrarié et découragé, retourna peu de temps après en Europe, mais la colonie intruse resta et fut encore augmentée par un renfort de trois cents hommes amenés en 1557 par Bois-le-Comte, ce qui lui permit de former un nouveau noyau sous le nom de *Henryville* sur la côte occidentale de la baie. Ces aventuriers avaient nommé *France Antarctique* tout le territoire qu'ils espéraient conquérir.

Battus en 1560 par Mem de Sá, gouverneur-général, les

Français se réfugièrent dans les forêts voisines, sous la protection des tamoyos, et aussitôt après le départ du vainqueur, ils retournèrent dans leurs anciennes positions qu'ils fortifièrent de nouveau. En 1565, Estacio de Sá fut envoyé pour les repousser définitivement; il débarqua à *Praia-Vermelha* près du *Pão de Assucar* (Pain de Sucre) et y jeta les fondements de la ville de Saint-Sébastien (plutôt en mémoire du roi qu'en celui du saint); mais après deux ans de combats presque continuels avec les Français sans aucun résultat décisif, son oncle, le même gouverneur-général, vint à son secours et, soit par un heureux hasard, soit par calcul prémédité, il entra dans la baie le 19 janvier 1567, de sorte que le lendemain matin, fête patronale de la ville, il fit commencer l'attaque, et les calvinistes envahisseurs, battus sur le continent et les îles, furent complétement écrasés. Parmi les victimes de ces engagements successifs qui durèrent au moins trois jours, on compte Estacio de Sá qui ne vit pas transporter le siége de sa *Sébastianopolis* sur le mont qui fut ensuite nommé *Castello*, sur le bord occidental de la baie.

Estacio de Sá fut enseveli dans l'humble chapelle ou église couverte de paille qu'il avait fait élever dans son campement; ses restes mortels furent ensuite transférés dans une profonde sépulture de l'église de Saint-Sébastien qui fut immédiatement après élevée, provisoirement et avec une simplicité extrême, sur le mont *do Castello*. Les moines capucins voulant faire rebâtir la même église en 1862, les ossements encore existants d'Estacio de Sá furent exhumés et précieusement recueillis dans une urne, en présence de l'Empereur Dom Pedro II et de beaucoup de membres de l'Institut historique et géographique du Brésil.

Mem de Sá resta encore quelques mois à Rio de Janeiro où il s'occupa d'organiser les différents services de l'administration de la capitainerie de ce nom créée peu de temps après. Les hommes qui étaient venus de Portugal avec Estacio de Sá et ceux que Mem de Sá avait amenés de Bahia formèrent le noyau de la nouvelle colonie. L'Indien *Ararigboia* dont lenom chrétien fut Martim Affonso qui, avec sa tribu, avait quitté les

terres de la capitainerie voisine d'Espirito-Santo pour se joindre à l'expédition où il s'était distingué dans les combats comme un véritable héros, eut et occupa deux lieues de terrain de l'autre côté de la baie et établit aussitôt les villages de *São-Laurenço* et *Icarahy.* Les terres furent libéralement distribuées entra les colons portugais, et les Pères jésuites, qui avaient également partagé les périls de la guerre, reçurent aussi pour leur part un terrain sur le rivage pour construire un magasin, une position bien choisie pour un Collége sur le mont *do Castello* et de vastes terrains sur le bord de la mer. Il est incontestable que ces soins d'intérêts matériels indiquaient un zèle peu évangélique, mais ce qu'on ne peut nier c'est qu'avec cela et malgré cela on rencontrait à Rio de Janeiro, ainsi que sur tout le littoral du Brésil, les preuves les plus évidentes de l'influence, de l'abnégation, des plus héroïques sacrifices personnels, des glorieuses campagnes de la *Croix* avec les seules armes de la parole évangélique, des victoires sans effusion de sang et des conquêtes admirables des Pères de la Compagnie de Jésus.

Mem de Sá chargea un autre de ses neveux, Salvador Corrêa de Sá, du gouvernement de la capitainerie de Rio de Janeiro qui fut bientôt considérée d'une telle importance que cinq ans après elle devint, bien que pour peu de temps, le siége d'un gouvernement général des capitaineries situées au sud du fleuve Jequitinhonha, sous le commandement et la direction du docteur Antonio Salema.

Les guerres exterminatrices contre la tribu des *tamoyos*, ennemis irréconciliables des Portugais, une seconde élévation au rang de capitale du gouvernement des capitaineries du sud en 1608, aboli en 1616, une augmentation considérable de la population et de la richesse coloniales par la fertilité du sol et les conditions avantageuses de sa baie sans rivale, le développement de la traite des malheureux Indiens réduits à l'esclavage et amenés ou envoyés dans la ville naissante par les *sertanejos paulistas*, l'antagonisme et un conflit sérieux entre les jésuites et les colons à cause de la liberté de ces mêmes Indiens, des vexations économiques et de nouveaux impôts, conséquences de l'oppression et du monopole de la compagnie

générale du commerce créée en 1647, une émeute provoquée par ces mêmes causes, et la création des premières paroisses et des premières bourgades hors de la ville résument l'histoire du premier siècle de la capitainerie de Rio de Janeiro.

A cette époque, les plus grands maux de la colonie fondée par Mem de Sá étaient la démoralisation et les mœurs licencieuses auxquelles contribuaient malheureusement l'indiscipline et le dérèglement du clergé; les administrateurs ecclésiastiques ne possédaient pas la force morale nécessaire pour agir sévèrement et d'ailleurs se répétaient contre eux les tentatives d'assassinat par le poison ou d'autres moyens, et ces crimes restaient impunis parce qu'on ne parvenait jamais à découvrir les coupables. Cette situation intolérable commença à s'améliorer aussitôt après la création de l'évêché de Rio de Janeiro, mais il fallut que les évêques se montrassent très-rigoureux contre le clergé pendant une longue période qui s'étendit jusqu'au-delà de la première moitié du dix-huitième siècle.

La ville de Rio de Janeiro fut attaquée en 1710 et 1711 par de nouvelles expéditions françaises. Duclerc, chef de la première, débarqua à Guaratiba et vint par terre attaquer la ville, mais il fut vaincu et fait prisonnier avec tous les siens; quelques mois après, lorsqu'il avait déjà la ville pour prison, il fut assassiné chez lui pendant la nuit; ce crime, dont le mystère n'a jamais pu être éclairci, semble avoir eu pour motif une vengeance particulière, mais les Français l'attribuèrent au gouverneur Francisco de Castro de Moraes qui n'avait aucun intérêt à le commettre et, en admettant même un avantage quelconque, l'assassinat est toujours un moyen infâme. La mémoire de ce gouverneur est assez flétrie par la faiblesse dont il donna des preuves dans le combat de 1710 et la lâcheté avec laquelle l'année suivante il s'enfuit de la ville et fit retirer toutes ses forces devant celles de Duguay-Trouin qui entra dans le port et s'empara de toutes les position sans coup férir.

La ville, après avoir été saccagée par les Français, leur paya une rançon de six cent dix mille *cruzados*, cent caisses de sucre et deux cents bœufs, qui fut fournie par le Trésor royal, la caisse des orphelins et des absents, les institutions

religieuses et la bourse de beaucoup de colons; le butin du vainqueur s'éleva à la somme de deux millions, et les pertes pe l'Etat à plus de trente millions; voilà ce qu'a coûté l'incapacité militaire et la pusillanimité d'un gouverneur!

Les guerres du sud vinrent encore augmenter l'importance de Rio de Janeiro, beaucoup plus rapprochée des camps de la rive gauche de La Plata que la capitale de Bahia; ce qui fit qu'on y transporta le gouvernement-général de la colonie portugaise d'Amérique en 1763. Depuis cette année jusqu'au 7 mars 1808, sept vice-rois gouvernèrent le Brésil colonial dans la ville de Rio de Janeiro, la florissante fille de Mem de Sá, ce furent: le comte da Cunha, le comte d'Azambuja, le marquis de Lavradio, Luiz de Vasconcellos e Souza, le comte de Rezende, Dom Fernando José de Portugal postérieurement comte et marquis d'Aguiar, et enfin le comte dos Arcos.

Parmi ces vice-rois, tous plus ou moins despotes et oppresseurs, il faut distinguer le marquis de Lavradio, grand administrateur et homme d'Etat qui sut créer de nouvelles ressources financières, développa l'industrie et prépara des sources de richesse pour l'avenir; Luiz de Vasconcellos, *l'ouvrier*, qui embellit, enrichit et améliora la ville de Rio de Janeiro et dont le nom se perpétue dans les grands travaux de l'aqueduc *da Carioca*, la fontaine de la place *de Pedro II* (alors *do Carmo* et plus tard *do Paço*), le *Jardin public* exécuté par le célèbre maître Valentim sur un marais pestilentiel comblé avec la terre d'une pointe de la montagne de Sainte-Thérèse où il fit ouvrir la rue nommé actuellement *das Mangueiras;* on lui doit encore beaucoup d'autres travaux, des constructions et des reconstructions qu'il serait trop long d'énumérer ici. Comme ces deux vice-rois, se distingua également le comte de Rezende, le visionnaire et persécuteur qui, après la conjuration de *Tiradentes* à l'exécution et au martyre duquel il présida, ne rêva plus que conspirations, fit voyager Pizarro, contraignit au silence et à la retraite celui qui fut depuis marquis de Maricá et, voyant dans toute réunion littéraire un foyer actif de conspiration, força tous ceux qui cultivaient les belles-lettres à se dissiper et à se cacher pour fuir la persécution qui les menaçait.

Mais malgré tout, avec le comte de Rezende, comme avec les autres vice-rois ses prédécesseurs et ses successeurs, la ville de Rio de Janeiro s'agrandit et se développa, le nombre des bourgs suivit une progression croissante et bien plus encore celui des paroisses de l'intérieur. Pour compenser le défaut d'Indiens esclaves, conséquence de la défense absolue d'attenter à leur liberté naturelle, la traite barbare et odieuse des esclaves africains commença à se développer progressivement, ce qui contribua puissamment à l'augmentation de la production agricole: la culture de l'indigo prospérait et la plantation de caféières se répandait partout avec l'espoir bien fondé de grands avantages pour un avenir prochain.

Ainsi, lorsque la famille royale portugaise émigra de la métropole en 1808, elle vint trouver à Rio de Janeiro une ville encore un peu grossière et d'un aspect assez mesquin, où les familles renfermées chez elles étaient pour ainsi dire invisibles, mais en même temps assez riche pour défrayer pendant dix ans les fêtes pompeuses de la cour, élever en même temps des édifices comme le théâtre São-João (plus tard São-Pedro de Alcantara), une Bourse, le palais de l'Académie des beaux-arts et d'autres, pour s'étendre en doublant presque le nombre de ses maisons, prête à s'embellir et à prendre un nouvel aspect, à modifier ses mœurs d'une réserve par trop exagérée et trouvant enfin en elle-même les ressources intellectuelles et matérielles suffisantes pour se montrer digne de la haute distinction de capitale de la monarchie, qui lui fut accordée et qu'elle sut mériter.

Depuis 1808, l'histoire de Rio de Janeiro, spécialement celle de la ville plus connue sous ce nom, perd son caractère particulier et, prédominant par sa suprématie politique et administrative sur la marche des événements, elle s'identifie de telle sorte avec l'historie générale du Brésil qu'on ne peut pas l'en séparer.

C'est ainsi que se forma dans cette ville, en 1821, la glorieuse conspiration patriotique dont le résultat fut *le cri d'Ypiranga*, l'indépendance et la fondation du nouvel empire l'année suivante. C'est aussi dans cette même capitale qu'à la suite

de près d'un mois d'agitation, de nombreuses nuits passées en désordres et en conflits entre Brésiliens et Portugais, s'effectua en 1831 la réunion du peuple et d'une grande partie de la troupe au *Campo de Sant' Anna* (aujourd'hui *Praça da Acclamação*), dans la soirée et pendant la nuit du 6 avril, et dont la conséquence fut l'abdication du premier empereur, déjà sans force matérielle et morale pour se maintenir sur le trône, et dont l'abdication fit avorter une révolution inévitable. C'est également dans la capitale de l'empire que furent ourdies les conspirations des libéraux *exaltés;* des *caramurús* ou restaurateurs de Dom Pedro Ier en qualité de régent de l'empire, pendant la minorité de son fils, l'Empereur actuel Dom Pedro II; et le 30 juillet 1832 la conspiration parlementaire beaucoup plus grave encore (dirigée par le gouvernement de la régence) qui avait pour but d'ériger par un décret la chambre des députés en Convention nationale; conjuration qui échoua dans cette même Chambre, grâce à la prudence et au bon sens de quelques députés influents de la majorité et à l'attitude énergique de l'opposition. Enfin, le 22 juillet 1840 eut lieu dans la capitale de l'empire la réaction populaire et sans effusion de sang contre le décret du dernier régent Pedro de Arauji Lima, bientôt après vicomte et plus tard marquis d'Olinda, ajournant l'assemblée générale qui était évidemment prête à déclarer l'empereur *majeur;* cet acte imprudent du ministère fut suivi d'une réaction ou émeute dirigée par les députés et les sénateurs *maioristas* (c'est ainsi qu'ils étaient désignés) et immédiatement après, de la convocation de l'assemblée générale qui proclama le lendemain matin, au sénat, la majorité de l'Empereur Dom Pedro II, lequel prêta le même jour, à trois heures et demie, le serment prescrit par la Constitution.

Il y avait alors six ans que le municipe de la capitale se trouvait séparé de la province de Rio de Janeiro qui, jusqu'à la promulgation de l'*Acte additionnel*, avait été dirigée par le ministre de l'Empire et fut depuis cette époque administrée par un président comme les autres provinces. Le premier président de la province de Rio de Janeiro, Joaquim-José-Rodrigues Torres, postérieurement vicomte d'Itaborahy, fut nommé en 1834.

La province de Rio de Janeiro, comme nous l'avons déjà dit, était principalement ou dans sa majeure partie comprise dans la capitainerie de São-Vicente ou de Martim Affonso de Souza. Après l'expulsion des Français en 1567 et la fondation de la ville, chef-lieu de capitainerie administrative et même deux fois siége éphémère du gouvernement-général du sud, la juridiction de ses gouverneurs s'étendit au-délà de la rivière Macahé et sur les terres de l'ancienne capitainerie déchue de Pero de Goes, et par la loi du 31 août 1832 les municipes de Campos dos Goytacazes et de São-João da Barra qui appartenaient à la province d'Espirito-Santo depuis 1753 furent annexés à celle de Rio de Janeiro.

Opulente et la première de l'empire par son industrie agricole ainsi que par l'influence de la proximité du marché de la ville de Rio de Janeiro, l'importance de la province du même nom serait mal jugée par sa gracieuse petite capitale, la ville de Nicterohy, poétiquement placée sur le bord de la mer, de l'autre côté de la baie, vis-à-vis de la majestueuse *Sébastianopolis* dont elle est pour ainsi dire un fauburg charmant et pittoresque, de même que le gouvernement provincial, se trouvant si voisin de l'administration générale que les ordres lui sont transmis en moins d'une demi-heure, ne peut avoir la même importance ni la force vivifiante qui devraient résulter de la décentralisation administrative provinciale.

Le voisinage de la capitale et ses communications extrêmement faciles, immédiates et presque instantanées avec elle, diminuent donc l'importance administrative et détruisent entièrement l'influence politique du gouvernement provincial de Rio de Janeiro.

POSITION ASTRONOMIQUE ET DIMENSIONS.

La province de Rio de Janeiro est situé entre le 20° 50′ et le 23° 19′ de latitude australe, et entre le 2° 9′ de longitude orientale et le 1° 42′ de longitude occidentale.

La plus grande étendue du nord au sud est de 300 kilom. depuis la chaîne *do Batatal* jusqu'au cap *Frio*, et de 530 kilom. de l'est à l'ouest depuis *São-João da Barra* jusqu'à la chaîne

de *Paraty*. Son littoral est d'environ 800 kilom. et sa surface de 106,450 kilom. carrés.

BORNES.

Elle est séparée au nord, de la province d'Espirito-Santo par la rivière *Itabapoana* et de celle de Minas-Geraes par la chaîne *da Mantiqueira*, le *Rio-Preto*, le *Parahybuna*, le *Parahyba* du sud, le *Pirapetinga*, la rivière et la chaîne de *Santo-Antonio*, les chaînes *Frecheiras*, *Gavião* et *Batatal*; au sud, elle est bornée par l'Atlantique et la province de São-Paulo; à l'est par l'Atlantique et à l'ouest par la province de São-Paulo: ses limites avec cette dernière sont les chaînes de *Paraty*, *Geral*, *Bocaïna*, *Ariró*, *Carioca* et la petite rivière *do Salto*.

Quoique ces limites semblent claires et positives elles n'en sont pas moins sujettes à des contestations.

CLIMAT.

Dans la province de Rio de Janeiro, le climat est chaud et humide dans la partie méridionale étroite, comprise entre la mer et la cordillière; il y a des points où celle-ci n'est éloignée de l'Océan que de 12, 18 et 24 kilom. Dans les terres basses et marécageuses, les fièvres intermittentes règnent de mars à septembre.

Dans la partie septentrionale ou *Serra-acima*, qui est la plus étendue, le climat est tempéré, très-agréable et extrêmement sain.

ASPECT PHYSIQUE.

Le sol et très-inégal, principalement dans la partie méridionale où l'on voit des terres basses, en grande partie marécageuses, et des plaines desséchées, des monts isolés et de petites chaînes qui sont de modestes ramifications de la *Serra dos Orgãos* ou, pour mieux dire, de la cordillière *do Mar*. Vers le nord, au-delà de cette chaîne, tout le sol est bas et égal; dans la partie septentrionale, le terrain s'élève magnifiquement, formant des vallées plus ou moins profondes et plus ou moins spa-

cieuses où coulent des rivières et des ruisseaux qui vont se jeter dans le fleuve principal, le *Parahyba*.

OROGRAPHIE.

Nous avons déjà désigné les chaînes de montagnes qui entourent la province au nord, à l'ouest et au sud; elles se trouvent dans l'ordre suivant: *Batatal*, mentionnée également dans la province d'Espirito-Santo, *Gavião*, *Frecheiras*, *Santo-Antonio* et *Mantiqueira*, ensuite dans la direction de l'ouest vers le sud: *Carioca*, *Ariró*, *Bocaïna*, *Geral* et *Paraty*. Dans l'intérieur, en considérant la province comme divisée par le fleuve Parahyba, les principales dans la partie septentrionale sont les chaînes *da Pedra-Sellada*, et, plus voisine de celle *da Mantiqueira*, celle *das Minhocas*, de *Rio-Bonito*, de *Taquara*, *das Cruzes* et *das Aboboras* sur le territoire qui s'avance jusqu'à la rive et au confluent du Parahybuna. De l'autre côté du Parahyba, en partant de l'ouest, se trouvent les chaînes de *Lages*, *Itaguahy*, *Pirahy*, *Macacos*, *Rodeio*, *Mendes* et *Sant' Anna*, sans compter d'autres dont les différentes dénominations indiquent des localités et non des chaînes distinctes, attendu que pour la plupart elles suivent les précédentes sans solution de continuité. Vers l'est, se développe en s'approchant beaucoup de la mer, la *Serra dos Orgãos*, qui s'élève comme une gigantesque muraille de granit vis-à-vis de la partie occidentale de la baie de Rio de Janeiro et qui prend également diverses dénominations locales, telles que: *Serra de Thérésópolis*, *da Estrella*, *de Pétropolis* etc. et se prolonge vers le nord et le nord-est avec des ramifications plus ou moins intéressantes et des dénominations multipliées telles que: chaîne de *Paquequer*, de *São-João*, do *Capim*, d'*Agua-Quente*, de *Macacú*, *Sant' Anna*, *Friburgo*, *do Imbê* et *Macapá*, qui se dirigent vers le nord, tandis que celle de *São-João* où prend sa source la rivière du même nom qui se jette à Barra de *São-João*, *Crubixaes*, *Santo-Antonio*, *Quimbira*, *Berta*, *Iriri* et d'autres s'inclinent vers l'est, quelques-unes très-rapprochées de la mer.

Nous devons encore déclarer que nous n'indiquons pas

beaucoup de dénominations locales qui appartiennent aux mêmes chaînes, telles que: *do Subaio*, de *Macahé* etc.

Il ne nous reste maintenant à ajouter qu'une courte information.

Toutes les chaînes du sud-est de la province, entre la rive droite du Parahyba et la mer, appartiennent évidemment, pour le système orographique, à la chaîne *Orientale* ou *Serra do Mar*. Celles du vaste territoire compris entre la *Mantiqueira* et la rivière Parahybuna, sur l'autre rive du Parahyba, sont, ou au moins semblent être des ramifications ou des dépendances de la cordillière *do Espinhaço*. Les chaînes limitrophes de l'ouest et du sud appartiennent à la chaîne *Orientale*; les limitrophes du nord seront opportunément considérées dans l'étude sur la province de Minas-Geraes.

HYDROGRAPHIE.

Il y a un seul fleuve dominant dont le bassin a déjà été étudié dans le chapitre correspondant de la *première Partie*, c'est le Parahyba. Outre celui-ci et ses confluents déjà mentionnés, beaucoup d'autres petits cours d'eau arrosent la province. Ceux qui se jettent dans l'Océan sont: le *Macahé* avec un cours de 100 kilom., dont 60 kilom. navigables pour de petits bateaux; il reçoit le *São-Pedro* et a son embouchure dans la baie du même nom le *São-João* grossi du *Crubixaes* et du *Bananal* à gauche, et du *Bacachá* et *Capivary* à droite, et encore de l'*Ipuca*, du *Lontra* et du *Dourado*, tous trois navigables pour de petites embarcations; son embouchure est à environ 45 kilom. sud-ouest de celle du Macahé. Le *Guandú*, formé du *Sant' Anna* et du *Lages*, traverse la *fazenda de Santa-Cruz* et se jette dans la mer par deux embouchures vis-à-vis de Marambaia. Le *Mambucaba* qui vient de la chaîne de Bocaïna est assez beau à son embouchure vis-à-vis de la baie de Cayrussú. Beaucoup d'autres cours d'eau peu volumineux mais d'une grande importance commerciale se jettent également dans l'Océan ou, pour mieux dire, dans la majestueuse baie de Rio de Janeiro; parmi les principaux, nous citerons: l'*Irajá*, avec une courte navigation aidée de la marée jusqu'au port de

son nom; à moins de deux kilom. au nord de celui-ci, le *Mirity*; le premier appartenant au municipe de la capitale et le second limitrophe; 6 kilom. plus loin le *Sarapuhy*; 2 kilom. après, l'*Iguassú* qui reçoit l'*Iguaré* et le *Maraby* également navigables pour de petites embarcations; 4 kilom. plus loin, l'*Inhomerim* offre 13 kilom. de navigation semblable; viennent ensuite le *Suruhy*, l'*Iriry*, le *Magé-assú* et le *Guapymirim*; à 4 kilom. vers le sud, se jette le *Macacú*, le plus grand de tous, navigable pour des chalands sur une longueur de 100 kilom. et grossi d'au moins dix petits tributaires, du *Guapyassú* et du *Casserebú* qui lui sont peu inférieurs; ils viennent tous de la *Serra dos Orgãos.*

Les savantes observations de M. Agassiz sur les anciens domaines de l'Amazone qui couvrait l'immense territoire compris entre le cap *São-Roque* et son embouchure actuelle, ont peut-être une application tout-à-fait opposée de ce cap vers le sud, parce que depuis cet endroit se multiplient les lacs d'eau salée à peu de distance de la mer, et dans la province de Rio de Janeiro ils se succèdent principalement depuis le municipe de Nicterohy jusqu'au cap Frio, à peu de mètres ou à une très-courte distance de l'Océan et reçoivent le tribut de petits cours d'eau qui élèvent leur niveau au point qu'il faut les vider en creusant des canaux éphémères vers la mer qui, en quelques jours et souvent en quelques heures, les referme par des digues de sable que les vagues amènent et amoncellent. Non moins savant que l'illustre M. Agassiz, le vénérable Brésilien Candido Baptista de Oliveira, mort il y a quelques années, enseignait que ces lacs avaient été autrefois des anses et des baies et que l'Atlantique, en reculant, avait perdu une partie de ses anciennes limites.

Laissons cette question scientifique qui n'est pas de notre compétence et considérons le fait qu'on y observe.

La série de lacs, les uns unis comme les trois de Maricá, d'autres séparés mais voisins, s'étend comme nous l'avons dit de Nicterohy au cap Frio, et avec une plus grande distance entr'eux jusqu'à Campos. L'ouverture des canaux pour vider ceux qui ne communiquent pas avec la mer est à la charge de

la municipalité; c'est un travail des plus faciles: on creuse dans le sable une simple rigole d'un mètre ou même moins de largeur, et l'écoulement des eaux l'élargit et la creuse au point de lui donner vingt mètres et même davantage en rejetant le sable dans l'Océan; le lac ouvert s'écoule jusqu'au niveau de la mer qui, après cela, se charge elle-même de refermer le canal. Tant que la communication est ouverte, la pêche est prohibée et le lac reçoit une quantité extraordinaire de poisson qui bientôt alimente l'industrie locale, porte l'abondance chez le pauvre et les poissons les plus fins et les plus délicats sur les tables des riches. Les avantages immenses de l'exploitation de cette richesse naturelle appartiennent à qui veut en tirer parti, sans empêchement, droits ni priviléges d'aucune sorte. Le marché de la capitale de l'empire, ainsi que les municipes et les bourgades peu éloignés de ces lacs sont copieusement pourvus d'excellent poisson, et les pêcheurs gagnent facilement leur vie attendu que le poisson y est en tout temps très-abondant.

PRODUCTIONS NATURELLES.

Règne minéral. Il y a eu autrefois de l'or; il y en a peut-être encore sur la lisière limitrophe de la province de Minas-Geraes et en d'autres endroits; du fer, des montagnes gigantesques de granit, de beaux marbres à Campos, une grande variété d'argiles propres à la fabrication de la faïence et de la porcelaine.

Règne végétal. Le développement de l'agriculture a fait disparaître une grande partie des forêts; mais il en reste encore qui abondent en bois de construction et de teinturerie; en plantes médicinales comme: la salsepareille, l'ipécacuanha, la vanille de qualité inférieure etc. Les arbres fruitiers les plus estimés, exotiques ou indigènes des autres provinces, .cultivés avec ceux du sol sont innombrables.

Règne animal. Il est aujourd'hui difficile d'apprécier sa richesse ancienne: les bandes de *porcos do mato* ont considérablement diminué, les onces ont presque entièrement disparu, de même que les tapirs et d'autres espèces; mais en même

temps le meilleur gibier à plume a sensiblement diminué: les jacutingas, les jacús, les macucos etc., privés de leurs forêts séculaires, se sont réfugiés dans celles qui leur restent sur les chaînes de montagnes et ne descendent dans les bois des terres basses que pendant les mois d'hiver; toute cette multitude de gibier à poil et à plume fuit devant l'homme qui s'avance, prend et exploite la terre; de même les mœurs patriarcales, les fêtes populaires et les vieux usages ont déjà reculé et reculent de plus en plus dans l'intérieur, comme éblouis de l'éclat de la civilisation.

AGRICULTURE, INDUSTRIE ET COMMERCE.

La canne à sucre et les céréales étaient déjà des sources de richesse pour l'agriculture, la première des industries, dans la capitainerie de Rio de Janeiro fondée par Mem de Sá, lorsque sous la vice-royauté du marquis de Lavradio, dans la seconde moitié du dix-huitième siècle, quatre ou six plants de café furent, à la prière de cet homme d'Etat, cultivés dans un jardin particulier près du couvent d'Ajuda, dans la ville qui devait être plus tard la capitale de l'empire. Ces quatre ou six arbustes plantés il y a moins d'un siècle sont l'origine de tous les caféiers qui se sont répandus par tout l'empire et constituent son principal élément de richesse. Le caféier s'est rapidement multiplié, d'abord dans les terrains de *Serra-abaixo,* ensuite dans ceux bien plus propices de la *Serra* et de *Serra-acima* où il a remplacé les forêts séculaires, abattues pour lui céder le terrain, et sa culture s'est rapidement propagée; il a ensuite été transplanté à Minas-Geraes, São-Paulo et quelques provinces du nord où il a conquis le sceptre de la production agricole de l'empire, et depuis longtemps cette denrée trouve un débouchée facile et avantageux sur tous les marchés de l'Europe et de l'Amérique du Nord.

Le *café* représente donc la source principale de la richesse agricole de la province de Rio de Janeiro; mais au nord et au sud et généralement dans la partie orientale du territoire *flumineuse*, la canne à sucre a maintenu son importance et s'est progressivement développée; elle occupe incontestablement le

second rang dans le tableau des produits agricoles d'exportation provinciale.

Après le café et la canne à sucre vient le coton, ensuite le thé qui a été transplanté de la Chine et est parfaitement acclimaté à Rio de Janeiro, et la pomme de terre qui rivalise presque avec celle d'Europe. On y cultive également le tabac, mais en petite quantité. Les céréales abondent dans toute la province, et dans les terrains de *Serra-abaixo*, le manioc est cultivé sur une grande échelle et constitue la culture spéciale de beaucoup de *fazendas* importantes et de nombreuses propriétés rurales plus modestes.

L'horticulture a pris dans la province de Rio de Janeiro un développement qu'on est loin d'observer dans les autres parties de l'empire: outre le bon goût et la satisfaction d'obtenir des produits beaux et rares de la part des riches propriétaires des belles et magnifiques *chacaras* (maisons de campagne) des faubourgs de la grande capitale du Brésil, le marché de celle-ci consomme chaque jour les fruits, les légumes et les fleurs qui lui envoient les localités et les municipes voisins et reçoit, spécialement de Thérésopolis et de Pétropolis, les fruits les plus précieux, les fleurs les plus recherchées de l'Europe, ce qui encourage, développe et perfectionne l'horticulture et la floriculture.

L'industrie proprement dite peut sembler insignifiante dans la province, parce qu'elle est éclipsée par sa voisine, l'opulente et orgueilleuse capitale de l'empire. Cependant les fabriques de tissus de Santo-Aleixo, de produits chimiques à Nova-Friburgo, de préparation de thé à Thérésopolis etc., de cigares et de cigarettes, de chapeaux, de papiers de tenture, de poisson salé à Cabo-Frio etc., de beurre frais et de fromages (en petite quantité), de fruits du pays secs et confits, contribuent à la richesse de la province.

Relativement à l'industrie, nous devons faire une mention spéciale de l'utile et considérable établissement de pisciculture que, dans trois petites îles de la baie de Rio de Janeiro et très-voisines du littoral de la province et du municipe de sa capitale, a fondé et exploite M. le sénateur Silveira da Motta

(l'heureux père de l'illustre Arthur Silveira da Motta, commandant du cuirassé qui, formant la glorieuse avant-garde, força le premier, *primus inter pares*, le passage d'Humaitá). Dans ces riviers, on compte aujourd'hui plus de 14,000 poissons des espèces les plus délicates et les plus recherchées, et leur nombre, malgré la consommation croissante, augmente tous les jours de ceux qui se trouvent dans les réservoirs spéciaux.

Le commerce de la province de Rio de Janeiro est très-considérable; mais l'importation comme l'exportation se font par l'intermédiaire de la capitale de l'empire. Ses places commerciales, quelques-uns de ses ports, plusieurs de ses bourgs, centres d'exportation, ont souffert et continuent à souffrir de l'influence des chemins de fer qui créent ailleurs de nouveaux entrepôts, font surgir des bourgades nouvelles et commerçantes, enfin la décadence de quelques localités est largement compensée par les progrès rapides de quelques autres et le bien-être général.

Outre le chemin de fer de Pedro II qui traverse la *Serra do Mar*, domine en grande partie la vallée du Parahyba et s'avance dans la province de Minas-Geraes en laissant dans la province des embranchements importants, elle possède le petit chemin de fer de *Mauá*, modeste précurseur de cet élément extraordinaire du progrès et de la civilisation du dix-neuvième siècle, et la voie ferrée qui s'étend du port de *Villa-Nova* à la bourgade de *Cachoeira* presque à la base de la chaîne de Nova-Friburgo: cette ligne avance rapidement, remonte la chaîne jusqu'à près de moitié et s'avance rapidement vers *Cantagallo* où une fois arrivée, elle n'aura plus le droit de s'arrêter; en même temps une autre compagnie étend ses *rails* et, en mars ou avril 1873, enverra ses locomotives de *Nicterohy* à *Villa-Nova*, et là, rencontrant le chemin de fer de *Cantagallo*, continuera son cours à travers les municipes d'*Itaborahy*, *Rio-Bonito*, *Capivary* et plusieurs autres jusqu'à *Macahé*, ou au-delà de cette ville jusqu'à *Campos*. Une autre compagnie encore se hâte de construire un chemin de fer entre ces deux dernières villes; ce qui annonce une prochaine jonction des deux entreprises. En projet se trouvent: la voie ferrée de *Campos* à

São-Sebastião, entre *Nicterohy* et *Maricá;* une autre entre *Magé* et *Thérésopolis* et une troisième qui annulerait celle-ci à peine projetée et celle qui existe à *Mauá*: c'est le plan d'un embranchement du chemin de fer de Pedro II qui, remontant la *Serra*, conduirait directement à *Thérésopolis* et à *Pétropolis*.

Toute cette agitation fiévreuse, l'exigence de chemins de fer que manifestent les divers municipes de la province et qu'exploite la spéculation légitime parce qu'elle y trouve un avantageux emploi du capital, démontrent la confiance qu'inspire la production agricole opulente et variée de la province, et en même temps lui promettent une prospérité croissante et un avenir brillant.

L'agriculture, l'industrie et le commerce de la province de Rio de Janeiro la placent déjà au premier rang parmi ses sœurs de l'empire, et de nouveaux horizons s'ouvrent ou vont s'ouvrir pour multiplier sa richesse et sa majestueuse splendeur.

Il manque à la capitale et à toute la province, à l'exception de la ville de Campos, des banques puissantes ou des institutions économiques comme on en rencontre en d'autres provinces moins florissantes, mais ce fait s'explique parfaitement par son voisinage presque immédiat avec la grande ville où abondent ces institutions de crédit et qui est en même temps capitale politique et administrative de l'empire et capitale économique et commerciale de la province de Rio de Janeiro.

STATISTIQUE.

Population: 1,100,000 habitants dont 800,000 libres et 300,000 esclaves.

Représentation nationale et provinciale: 6 sénateurs et 9 députés à l'assemblée générale, et 45 à la provinciale.

La province est divisée en trois districts électoraux avec un total de 1649 électeurs et 77,532 citoyens qualifiés votants.

Le nombre des sénateurs semble au premier abord disproportionné, mais nous devons faire observer que pour cette élection contribuent non-seulement le corps électoral de la province, mais encore celui du municipe de la capitale de l'empire qui forme un district électoral distinct.

Force publique: *Garde nationale*: 19 commandements supérieurs, 39 bataillons et 5 sections de bataillon d'infanterie, 11 escadrons et 12 corps de cavalerie et une section de bataillon d'artillerie en service actif; 14 bataillons et 17 sections de bataillon d'infanterie de reserve, avec un effectif de 39,114 gardes-nationaux de la force active et 17,650 de la réserve; total 56,764.

Corps policial: 503 hommes (état effectif).

Instruction primaire et secondaire. Primaire publique: 283 écoles dont 162 pour la sexe masculin avec 5523 élèves, et 121 pour le sexe féminin avec 2577 élèves; *particulière*: 95 écoles dont 62 pour le sexe masculin avec 1263 élèves, et 39 pour le sexe féminin avec 913 élèves. *Secondaire publique*: 4 établissements avec 36 garçons et 22 filles; *particulière*: 13 établissements dont 8 pour le sexe masculin avec 398 élèves, et 5 pour le sexe féminin avec 148 élèves.

Cette statistique, qui accompagne le rapport du ministère de l'Empire en 1872, se trouve déjà modifiée. Le nombre des écoles publiques d'instruction primaire s'est élevé dans le cours de cette année à plus de 300 et celui des particulières a crû naturellement avec l'impulsion de la liberté de l'enseignement. Nous devons faire observer que dans les villes et les bourgs l'instruction primaire est obligatoire.

L'instruction secondaire de la province (la publique se résume en l'Ecole normale qui a 4 chaires) ne correspond pas au développement de la primaire; mais ce fait s'explique par la facilité de communications avec la capitale de l'empire où se trouve l'Impérial Collége de Pedro II et de nombreux internats particuliers, établissements qui offrent des cours complets d'humanités dirigés par les professeurs les plus capables.

En terminant cet article de statistique, nous avons la satisfaction de dire que l'initiative particulière commence à fondre dans la province des bibliothèques populaires, et que la ville de *Vassouras* s'est principalement distinguée dans cette œuvre patriotique.

Division civile, judiciaire et ecclésiastique: La province de

Rio de Janeiro se divise et se subdivise en *comarcas* (districts), *municipes* et *paroisses*, ainsi qu'il suit:

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
1. Capitale	1. Nicterohy (v.)	1. S. João Baptista de Icarahy.
		2. S. Lourenço.
		3. S. Sebastião de Itaipú.
		4. S. Gonçalo de Guaxindiba.
		5. N. S. da Conceição de Jurujuba.
		6. N. S. da Conceição de Cordeiros.
2. Itaborahy	1. Itaborahy (b.)	1. S. João Baptista.
		2. N. S. do Desterro de Itamby.
		3. N. S. da Conceição do Porto das Caixas.
	2. Maricá (b.)	1. N. S. do Amparo.
3. Magé	1. Magé (v.)	1. N. S. da Piedade.
		2. S. Nicolao de Suruhy.
		3. N. S. d' Ajuda de Guapymirim.
		4. N. S. da Conceição d'Apparecida.
		5. S. Antonio de Paquequer.
	2. Sant' Anna de Macacú (b.)	1. S. Antonio de Sá de Macacú.
		2. S. José da Boa Morte.
		3. Sant' Anna de Macacú.
	3. Estrella (b.)	1. N. S. da Piedade de Inhomerim.
		2. N. S. do Pilar.
		3. N. S. da Gloria de Pacopahyba.
4. Petropolis	1. Petropolis (v.)	1. S. Pedro d'Alcantara de Petropolis.
	2. Parahyba do Sul (b.)	1. S. Pedro e S. Paulo.
		2. S. Antonio da Encruzilhada.
		3. N. S. da Conceição da Bemposta.
		4. Sant' Anna de Cebollas.
		5. S. José do Rio Preto.
5. Vassouras	1. Vassouras (v.)	1. N. S. da Conceição de Vassouras.
		2. S. Cruz dos Mendes.
		3. N. S. da Conceição do Paty do Alferes.
		4. Sacra Familia do Tinguá.
		5. S. Sebastião dos Ferreiros.
	2. Valença (v.)	1. N. S. da Gloria.
		2. S. Theresa.
		3. S. Antonio do Rio Bonito.
		4. N. S. da Piedade das Ipiábas.
		5. S. Isabel do Rio Preto.

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
6. Pirahy	1. Pirahy (b.)	1. Sant' Anna.
		2. S. João Baptista do Arrozal.
		3. N. S. das Dôres.
		4. S. José do Turvo.
	2. Rio Claro (b.)	1. N. S. da Piedade.
		2. S. Antonio de Capivary.
7. Rezende	1. Rezende (v.)	1. N. S. da Conceição.
		2. S. José do Campo Bello.
		3. Bom Jesus do Ribeirão de Sant' Anna.
		4. S. Antonio da Vargem Grande.
		5. S. Vicente Ferrer.
	2. Barra Mansa (v.)	1. S. Sebastião.
		2. Espirito Santo.
		3. N. S. do Rosario dos Quatis.
		4. N. S. do Amparo.
		5. Patriarcha S. Joaquim.
8. Iguassú	1. Iguassú (b.)	1. N. S. da Piedade.
		2. N. S. da Conceiçao de Marapicú.
		3. S. Antonio de Jacotinga.
		4. S. João de Merity.
		5. Sant' Anna de Palmeiras.
	2. Itaguahy (b.)	1. S. Francisco Xavier.
		2. N. S. da Conceição do Bananal.
		3. S. Pedro e S. Paulo do Ribeirão das Lages.
9. S. João do Principe	1. S. João do Principe (b.)	1. S. João Marcos.
		2. S. José da Cacaria.
		3. N. S. da Conceição de Passa Tres.
	2. Margaratiba (b.)	1. N. S. da Guia de Mangaratiba.
		2. N. S. da Conceição de Jacarahy.
		3. S. Anna de Itacuruçá.
10. Angra dos Reis	1. Angra dos Reis (v.)	1. N. S. da Conceição.
		2. SS. Trindade de Jacúecanga.
		3. N. S. da Conceição do Ribeiro.
		4. Sant' Anna da Ilha Grande.
		5. N. S. do Rosario de Mambucaba.
	2. Paraty (v.)	1. N. S. dos Remedios.
		2. N. S. da Conceição do Paratymirim.
11. Campos	1. Campos (v.)	1. S. Antonio dos Guarulhos.
		2. S. Sebastião.
		3. S. Gonçalo.
		4. S. Rita da Lagôa de Cima.

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
11. Campos	1. Campos (v.)	5. Natividade de Carangolla.
		6. N. S. das Dôres de Macahú.
		7. N.S. da Penha do Morro do Côco.
		8. N. S. da Piedade da Lage.
		9. S. Salvador.
		10. Bom Jesus de Itabapoana.
	2. S. João da Barra (v.)	1. S. João Baptista.
		2. S. Francisco de Paula da Barra Secca.
		3. S. Sebastião de Itapaboana.
12. S. Fidelis	1. S. Fidelis (b.)	1. S. Fidelis.
		2. S. José de Leonissa.
		3. S. Antonio de Padua.
		4. N. S. da Conceição da Ponte Nova.
		5. Bom Jesus do Monte Verde.
13. Cantagallo	1. Cantagallo (v.)	1. SS. Sacramento.
		2. N. S. do Carmo.
		3. S. Rita do Rio Negro.
		4. N.S. da Conceição das Duas Barras.
	2. S. Maria Magdalena (b.)	1. S. Francisco de Paula.
		2. S. Maria Magdalena.
		3. S. Sebastião do Alto.
14. Cabo Frio	1. Cabo Frio (b.)	1. N. S. d'Assumpção.
		2. S. Pedro d'Aldêa.
	2. Macahé (v.)	1. S. João Baptista.
		2. S. José do Barreto.
		3. N. S. das Neves.
		4. N. S. da Conceição de Macahé.
		5. N. S. da Conceição de Carapebús.
		6. N. S. do Desterro de Quissamam.
	3. S. João da Barra (b.)	1. Sacra Familia do Rio S. João.
15. Rio Bonito	1. N. S. da Conceição do Rio Bonito (b.)	1. N. S. da Conceição.
		2. N.S. da Conceição da Boa Esperança
	2. Capivary (b.)	1. N. S. da Lapa.
		2. N. S. da Conceição de Gaviões.
		3. N. S. do Amparo de Correntezas.
16. Nova Friburgo	1. Nova Friburgo (b.)	1. S. João Baptista.
		2. S. José do Ribeirão.
		3. N. S. da Conceição do Ribeirão.
		4. N. S. da Conceição do Paquequer.
17. Araruama	1. Araruama (b.)	1. S. Sebastião de Araruama.
		2. S. Vicente de Paula.
	2. Saquarema (b)	1. N. S. de Nazareth.

TOPOGRAPHIE.

Nicterohy, ville et capitale de la province, ancienne *Villa da Praia-Grande.* Elle est située sur le côté oriental de la baie de son nom ou de Rio de Janeiro, vis-à-vis de l'opulente capitale de l'empire avec laquelle elle se trouve en communication continuelle par le moyen de pirogues, de canots etc., et par deux lignes de bateaux à vapeur. Elle se compose de trois quartiers que l'habitude seule distingue: *São-Domingos*, le plus riche en maisons élégantes, en *chacaras* et en jardins, est l'endroit préféré des familles de Rio de Janeiro, qui pendant les mois d'été y vont prendre des bains de mer; près de lui se trouvent *Icarahy*, avec la beauté de sa plage et sa romantique *Itapuca*, l'un des sites les plus charmants et les plus recherchés; *Praia-Grande*, le quartier commercial, et *São-Lourenço*, paroisse distincte et pour ainsi dire suburbaine qui garde la mémoire de l'intrépide Indien Martim-Affonso Ararigboia. Les rues de Nicteroby, spécialement de Praia-Grande sont larges et parfaitement alignées. Les édifices les plus remarquables sont: l'asile de *Santa-Leopoldina*, l'hôpital qui s'élève sur un mont vis-à-vis de la mer, l'église paroissiale de Saint-Jean-Baptiste, la station des voitures urbaines à Barreto, l'établissement de fonderie et construction navale de *Ponta d'Arêa*, autrefois florissant, aujourd'hui presque abandonné.

Campos, la ville la plus commerçante et la plus riche de toute la province, sur le Parahyba, fière de ses belles églises, du développement de sa presse, de ses institutions économiques, de son théâtre et des superbes maisons de ses riches propriétaires; elle domine le bas-Parahyba et, déjà en possession d'un télégraphe électrique, elle attend le chemin de fer qui doit la relier à Nicteroby, sa supérieure en hiérarchie administrative, son inférieure en richesse et en prospérité.

Pétropolis, ville en même temps rurale et aristocratique, colonie d'Allemands qui ont quatre écoles pour leurs enfants, leur culte et leur pasteur, leurs étables, leurs potagers, leurs jardins, leurs mœurs germaniques, leur industrie et leur commerce, leurs amusements et leurs bals. Cette ville possède un

palais impérial et de magnifiques maisons particulières; elle est annuellement fréquentée par les familles opulentes de Rio de Janeiro qui, pendant les mois d'été, y vont chercher un climat plus doux. Outre son excellente route qui conduit *Serra-abaixo* jusqu'à sa rencontre avec le chemin de fer de *Mauá*, Pétropolis possède encore la route normale *União e Industria*, avec de grandes et magnifiques œuvres d'art, avec un luxe d'exécution, que la font rivaliser avec les meilleures de l'Europe; cette route s'étend jusqu'à la province de Minas-Geraes, mais elle a perdu une partie de son importance commerciale par les conquêtes successives du chemin de fer de Pedro II qui lui enlève la production des centres les plus fertiles et les plus importants. Nous citerons encore les localités suivantes, encore plus salubres que Pétropolis: *Thérésopolis*, moins éloignée de la capitale de l'empire, mais privée jusqu'à présent de moyens de communications aussi faciles et aussi rapides, destinée par son excellent climat à acquérir une haute importance; et *Nova-Friburgo* que le chemin de fer de Cantagallo doit relier dans quelques mois à Nicterohy; depuis longtemps recherchée pour sa salubrité par les malades qui y recouvrent rapidement la santé. Tous les trois: la ville de *Pétropolis*, le bourg de *Nova-Friburgo* et la bourgade de *Thérésopolis* sont situés sur de pittoresques montagnes de la *Serra dos Orgãos*.

Les villes d'*Angra dos Reis* et de *Paraty*, sur la magnifique baie du nom de la première, font un grand commerce et produisent beaucoup de café, de sucre, d'eau-de-vie etc.

Cantagallo, *Vassouras*, *Valença*, *Barra-Mansa* et *Rezende* sont d'autres villes qui doivent leur prospérité à la culture du café, et dont le Parahyba et le chemin de fer de Pedro II avec ses embranchements maintiennent l'importance et augmentent la richesse.

Magé, autre ville dans une situation agréable, à 6 kilom. de la mer qui forme la baie de Rio de Janeiro, sur le bord de la rivière du même nom et près de la *Serra dos Orgãos*; elle domine sur un riche municipe, mais son commerce est en décadence.

Cabo-Frio, la plus ancienne de la province; elle s'est peu

développée; elle exporte pourtant du café, du sucre etc. et beaucoup de poisson salé.

Macahé, sa voisine vers le nord, avec un commerce prospère favorisé par un bon port et l'industrie agricole qui tire parti des terres excellentes de son territoire et des localités voisines; le chemin de fer qui la mettra en communication avec Campos lui donnera encore plus d'importance.

Enfin *São-João da Barra*, à l'embouchure du Parahyba, très-florissante et dont le commerce augmente de jour en jour, grâce à son heureuse situation; son exportation de sucre est des plus considérables, et sans l'importance et la richesse de Campos, ce serait la reine du Parahyba.

Outre ces quatorze villes, nous pourrions encore mentionner quelques bourgs d'une grande importance et qui sont même supérieurs à quelque-unes d'entre elles, mais nous sommes retenus par les limites de ce travail.

Nova-Friburgo, qui est un bourg élégant et délicieux, et *Thérésopolis*, qui n'est qu'une bourgade, ont été exceptionnellement indiqués à cause de l'excellence de leur climat.

CHAPITRE XIV.

Municipe de la capitale de l'empire.

ESQUISSE HISTORIQUE.

La ville de Saint-Sébastien de Rio de Janeiro était, comme nous l'avons déjà dit, capitale de l'empire et en même temps de la province de Rio de Janeiro qui n'avait pas comme les autres un gouvernement ni un conseil provinciaux: elle était directement subordonnée au ministre de l'Empire. Mais en 1834, suivant la disposition de l'article 1er de l'*Acte Additionnel*, la province fut séparée du municipe auquel on conserva le rang politique supérieur qui lui appartenait et qui reçut par ce même article de l'Acte Additionnel la dénomination de *Municipe de la capitale de l'Empire* et plus communément *Municipe neutre*.

Le municipe neutre est le siége du gouvernement général, la résidence de l'empereur, le lieu de réunion de l'assemblée générale législative; c'est là que fonctionnent les ministres d'Etat, les tribunaux supérieurs et toutes les institutions concernant l'administration générale de l'empire; c'est en même temps le lieu de résidence officielle des ministres, des diplomates et des représentants des gouvernements étrangers.

L'administration municipale, comme nous l'avons déjà vu dans l'étude générale, appartient au *Sénat de la Chambre* qui porte le titre d'*Illustrissime*, et au gouvernement général par le ministère de l'Empire.

Ces courtes informations n'ont certainement pas le caractère d'une *esquisse historique* de la ville capitale de l'em-

pire et de son municipe, mais il est inutile de répéter ce qui a déjà été dit dans l'étude de la province de Rio de Janeiro.

POSITION ASTRONOMIQUE ET DIMENSIONS.

Le municipe neutre se trouve entre le 22° 43′ et le 23° 6′ de latitude méridionale, et entre 4′ de longitude orientale et 35′ occidentale.

La plus grande étendue du nord au sud, sans compter les îles qui lui appartiennent, est de 52 kilom. depuis la rive droite de la rivière *Merity* jusqu'à la *Pedra do Relogio*, et de 80 kilom. de l'est à l'ouest depuis la *Ponta do Calabouço* jusqu'à la rive gauche de la rivière *Guandú*. Son littoral est d'environ 200 kilom., en comptant celui de ses îles principales.

BORNES.

Le municipe de la capitale de l'empire est séparé au nord, de celui d'*Iguassú* par les rivières *Guandú-mirim* et *Merity*; au sud, il est borné par l'Océan Atlantique; à l'est par ce même Océan, ou pour mieux dire par la baie qui le sépare de la ville de Nicterohy etc.; à l'ouest, il est séparé du municipe d'*Itaguahy* par la rivière *Guandú*.

Plusieurs îles situées dans la baie de Nicterohy ou de Rio de Janeiro dont les principales sont *Governador* et *Paquetá*, assez peuplées et formant des paroisses, appartiennent à sa circonscription municipale.

CLIMAT.

Il est variable: dans les terrains bas de la ville et des paroisses suburbaines et même plus loin, il est humide et aussi froid en hiver qu'il est chaud dans les mois de décembre à mars; mais dans la capitale même, sur les monts de *Santa-Theresa*, *Paula-Mattos* et autres, formant une chaîne jusqu'à la *Tijuca* qui se trouve à 13 kilomètres de la ville, et au-delà, en suivant la même chaîne de montagnes, le climat est frais, doux et d'une salubrité qui rivalise avec celle des sites les plus heureux; un air très-pur, des eaux abondantes et ex-

cellentes comme aucune ville d'Europe n'en possède, donnent à ces monts un charme inappréciable.

L'ancienne *Sébastianopolis* était très-humide dans ses quartiers les plus bas, mais différents travaux d'assainissement, les canaux des compagnies d'illumination au gaz et des égoûts ont fait en grande partie disparaître cette condition défavorable. Comparé au climat des autres capitales et des plus grandes villes du monde civilisé, celui de Rio de Janeiro est bien supérieur en salubrité, bien que, comme partout ailleurs, les étrangers encore non-acclimatés y soient plus sujets que les habitants aux épidémies qui se manifestent quelquefois, et meurent en plus grand nombre surtout par négligence des principes hygiéniques qu'exigent ces circonstances, heureusement exceptionnelles.

ASPECT PHYSIQUE.

Le sol est bas près de la mer, mais aussitôt après se détachent des monts isolés ou des montagnes, et plus ou moins loin, selon les points observés, la *Chaîne Générale* qui, après avoir touché le rivage de la ville de Rio de Janeiro, se prolonge en formant un magnifique demi-cercle.

OROGRAPHIE.

Le municipe neutre reçoit une importante ramification de la *Chaîne Orientale* à laquelle appartiennent les chaînes de *Bangú* et de *Jacarepaguá* au sud; aussitôt après, celle *da Tijuca* se prolonge en formant un arc et séparant les quartiers de *Larangeiras* et *Catette* qui sont du côté de la mer, de ceux d'*Andarahy*, *Engenho-Velho*, *Rio-Comprido* etc. qui s'étendent du côté opposé, et elle termine au milieu de la ville sous le nom de montagne de *Santa-Theresa*. On voit en outre s'élever en diverses parties de la ville des monts comme ceux de *Santo-Antonio* à une très-courte distance de celui du *Castello* qui se mouve près de la mer; ces monts semblent être les extrémités de la chaîne *da Tijuca*, ainsi que le mont *da Gloria*, également au botrrd de la mer, et d'autres qui se suivent jusqu'à *Botafogo*, dans la partie méridionale de la capitale. Le pic

culminant de la *Tijuca* s'élève à une grande hauteur, supérieure à celle du *Corcovado*, de la *Gavea* et du *Pão de Assucar* (Pain-de-sucre) à l'entrée de la baie de Rio de Janeiro. Ces montagnes de granit forment avec d'autres secondaires le fameux *géant de pierre.* Dans la partie septentrionale de la ville, on remarque encore d'autres monts isolés tels que: *São-Bento*, *Conceição*, *Livramento* etc., dépendances de cette même chaîne, mais s'avançant dans une autre direction.

Ces monts ainsi que *Castello*, *Santo-Antonio*, *Gloria* etc., et principalement le dernier, sont couverts de maisons, de *chacaras* et de jardins; mais ceux de *Santa-Theresa* et *Paula-Mattos*, celui-là surtout, sont sillonnés de rues innombrables qui s'entrelacent sur les deux versants de la montagne et forment un labyrinthe de grandes et de petites *chacaras*, de nombreuses maisons qui reçoivent l'excellente eau du grand aqueduc de la *Carioca*, et avec des routes faciles et commodes pour descendre en ville et qui vont bientôt recevoir les *rails* d'un chemin de fer urbain.

HYDROGRAPHIE.

Ce municipe n'a pas un seul cours d'eau de quelque importance. Nous mentionnerons à peine le *Guandú*, le *Cabussú* au sud, et l'*Irajá* et le *Merity* qui se jettent dans la baie de Rio de Janeiro.

PRODUCTIONS NATURELLES.

Règne minéral: Nous n'avons rien à ajouter à ce que nous avons dit dans l'étude générale qui se trouve dans la *première Partie*; mais il ne sera pas inutile de rappeler les sources d'eau ferrugineuse, quelques-unes desquelles se trouvent dans la capitale même, et d'autres dans les faubourgs les plus salubres.

Règne végétal: Dans quelques-unes des paroisses *de fóra* (hors de la ville) on voit encore quelques forêts riches en excellents bois de construction; mais dans le voisinage de la capitale, les exigences d'une population croissante et les noyaux de population qui se forment et se développent rapidement, prennent sur les forêts l'espace qui leur est nécessaire. Pour-

tant depuis quelques années, le gouvernement s'occupe sérieusement, pour cause d'utilité publique, de la conservation des forêts de l'Etat sur la chaîne de la *Tijuca*, et autour des sources de la *Carioca*, près de l'endroit nommé *Paineiras*, sur cette même chaîne, en partie déboisée, on cultive avec le plus grand soin les meilleurs bois de construction, ou comme on dit vulgairement les *bois de loi*, et cette magnifique plantation promet pour l'avenir la plus opulente et la plus admirable forêt des environs de la capitale.

Règne animal: Les derniers restes, poursuivis par les chasseurs, se sont réfugiés dans les forêts les plus éloignées de la capitale; dans les environs, on ne trouve plus que des lapins, des tatous ou d'autre gibier moins estimé. Les naturalistes amateurs ou collectionneurs préfèrent la chaîne de la *Tijuca* où ils trouvent de nombreux insectes et les papillons les plus variés.

AGRICULTURE, INDUSTRIE ET COMMERCE.

Le sucre et l'eau-de-vie, produits de l'industrie agricole de la canne, les céréales et la farine de manioc représentent la culture des paroisses appelées *de fóra* (du dehors) dans lesquelles la culture des fruits a pris un grand développement; elles fournissent abondamment le marché de raisins, d'ananas, de melons, de pastèques, de saputis, de bananes, d'oranges, d'avocats, de mangues, de cajús, de citrons etc.; aux alentours et même dans la ville, les légumes et les fleurs sont d'un excellent rapport et sont principalement cultivés par des colons portugais des îles et du continent, dont beaucoup travaillent à la journée et d'autres, en très-grand nombre, pour leur propre compte. Ce sont encore ces mêmes colons qui cultivent le *capim de planta*, herbe qui constitue le principal aliment des animaux d'écurie et dont la consommation extraordinaire rend la culture très-avantageuse. Il n'y a enfin aucune branche de l'industrie agricole ou rurale qui ne donne des bénéfices considérables à l'agriculteur prudent et travailleur.

Sous le rapport de l'industrie, la capitale de l'empire est naturellement plus avancée que les autres provinces. Pour

éviter des répétitions inutiles, il nous suffira de dire que l'industrie générale de l'empire, naissante et pourtant déjà assez développée, dont nous avons parlé dans le Chapitre X de la *première Partie*, se trouve subdivisée dans le tableau du progrès industriel des diverses provinces, mais représentée presque dans sa totalité dans le tableau respectif de la ville de Rio de Janeiro, laquelle possède en outre des fabriques et des établissements industriels qui n'existent en aucune autre province. Certaines industries locales particulières à quelques provinces sont les seules qui échappent à l'influence de son commerce. Les expositions universelles de Londres et de Paris ont rendu justice aux produits de l'industrie de la capitale du Brésil.

Quant au commerce, son importance impose ici la nécessité absolue d'une indication spéciale, bien que concise et restreinte. La ville de Rio de Janeiro est la première place commerciale du Brésil et de l'Amérique du Sud; elle est même comptée parmi les plus considérables du globe. Le siége de la capitale de l'empire dans cette ville lui donne certainement la suprématie politique, le luxe, l'éclat propres à une cour; pourtant s'il venait à manquer à la riche *Sébastianopolis* cette condition dépendante de la volonté des hommes, il lui resterait toujours sa position de grand marché commercial que la volonté de Dieu lui a accordée par sa position géographique, son immense, douce, calme et majestueuse baie qui réunit à toutes les beautés et à tous les charmes imaginables, les avantages que l'esprit le plus exigeant pourrait désirer et qui en font le centre des communications entre le commerce intérieur et toutes les nations du monde.

STATISTIQUE.

Population: 235,381 habitants dont 185,289 libres et 50,092 esclaves.

Ce chiffre officiel fourni par le dernier recensement est bien au-dessous de la réalité: des relevés antérieurs indiquaient une population plus considérable: celui de 1849 lui donnait 266,000 habitants; en 1859, M. le sénateur Pompeo de Souza Brazil évaluait à 300,000 les habitants du municipe neutre, et

depuis cette époque la population n'a fait qu'augmenter. La statistique officielle est sans aucun doute très-imparfaite, et de récents travaux de ce genre démontrent cette vérité. Bientôt les résultats du nouveau recensement prouveront que la population de la capitale de l'empire et de son municipe est supérieure à 300,000 habitants.

Représentation nationale: 6 sénateurs avec la province de Rio de Janeiro, et 3 députés à l'assemblée générale élus par son district qui compte 359 électeurs et 12,717 citoyens qualifiés votants.

Force publique. *Garde nationale*: Un commandement supérieur, 8 bataillons d'infanterie, 1 d'artillerie et un corps de cavalerie en service actif, et 3 bataillons de réserve, présentant un effectif de 5161 gardes nationaux de la force actif et 2440 de la réserve, total 7601.

Force policiale: *Un corps militaire de police* qui doit se composer de 560 hommes, divisé en 6 compagnies, et une *garde urbaine* qui compte le même nombre d'hommes. Le corps militaire de police ne se trouve pas à l'état complet, il manque à son effectif 73 hommes.

Instruction primaire et secondaire. Primaire publique: 72 écoles dont 38 pour le sexe masculin avec 2856 élèves, et 34 pour le sexe féminin avec 2459 élèves; *particulière*: 52 écoles dont 22 pour le sexe masculin avec 3900 élèves, et 30 pour le sexe féminin avec 2219 élèves. *Secondaire publique*: Un établissement avec 351 élèves du sexe masculin; *particulière*: 60 établissements dont 35 pour le sexe masculin avec 2196 élèves et 25 pour le sexe féminin avec 715 élèves.

Depuis cette statistique, on a créé quelques nouvelles écoles d'enseignement primaire et, avec le concours du gouvernement et l'initiative de quelques associations, s'établissent des écoles nocturnes pour les enfants et les adultes.

Parmi les écoles particulières des deux sexes, se trouvent comprises celles qu'a fondées l'ancienne et patriotique société *Amante da Instrucção*, où un grand nombre d'enfants reçoivent l'instruction gratuite.

L'établissement public d'instruction secondaire mentionné

dans cette statistique est le *Collége impérial de Pedro II*, divisé en externat et en internat avec un cours complet de belles-lettres qui dure sept ans, avec le privilége de décerner le diplôme de bachelier ès-lettres.

L'instruction primaire et secondaire du municipe neutre est subordonnée au ministère de l'empire et est dirigée par un *Inspecteur-général* qui préside le *Conseil d'Instruction publique* composé des recteurs de l'internat et de l'externat du Collége impérial de Pedro II et de quatre autres membres nommés par le ministre de l'Empire, et dont les services gratuits sont reconnus importants.

La statistique de l'instruction secondaire ne comprend pas les cours des matières préparatoires annexés aux écoles *militaire*, *centrale* et de *marine*: cette dernière se divise en internat et en externat.

Il n'appartient pas non plus à cette statistique de mentionner que dans la capitale de l'empire on a dépensé des sommes considérables qui s'élèvent à plusieurs centaines de contos de réis, provenant de souscriptions particulières, pour la construction d'élégants édifices destinés à des écoles publiques, et que le gouvernement impérial récompense largement par des titres ou des distinctions honorifiques les citoyens qui, dans la capitale ou dans les provinces, font construire ou aident puissamment à l'érection de maisons appropriées aux écoles.

Sous le point de vue municipal, l'instruction ne peut être considérée que dans ses deux premiers degrés: primaire et secondaire; c'est pour cela que nous réservons pour l'étude spéciale de la capitale de l'empire les institutions d'instruction supérieure qui sont hors de la portée du droit constitutionnel des provinces et des municipes, et exclusivement subordonnées à la direction suprême du gouvernement général.[1]

Division civile, judiciaire et ecclésiastique: Le Municipe Neutre ou de la Capitale de l'Empire se divise en dix-neuf *paroisses* ainsi qu'il suit:

Municipe.	Paroisses.
Rio de Janeiro (ville)	1. Santissimo Sacramento.
	2. São José.
	3. N. Senhora da Candelaria.
	4. Santa Rita.
	5. Sant' Anna.
	6. São Christovão.
	7. S. Francisco Xavier do Engenho Velho.
	8. Santo Antonio dos Pobres.
	9. N. Senhora da Gloria.
	10. S. João Baptista da Lagôa.
	11. Espirito Santo.
	12. N. Senhora do Desterro do Campo Grande.
	13. N. S. do Loreto de Jacarépaguá.
	14. S. Salvador de Guaratiba.
	15. N. S. da Apresentação de Irajá.
	16. N. S. d'Ajuda da Ilha do Governador.
	17. Bom Jesus do Monte de Paquetá.
	18. S. Thiago de Inhaúma.
	19. Curato de Santa Cruz.

TOPOGRAPHIE.

Saint-Sébastien de Rio de Janeiro, ou simplement *Rio de Janeiro*, capitale de l'empire du Brésil, ville maritime située sur le rivage occidental de la magnifique baie de *Nicterohy* ou de *Rio de Janeiro;* c'est la plus populeuse, la plus riche, la plus commerçante, la plus industrieuse et la plus civilisée de tout l'empire; son municipe comprend dix-huit paroisses et une cure, celle de *Santa-Cruz;* on la considérait autrefois comme divisée en *ville ancienne*, *ville nouvelle* et paroisses *de fóra* (extérieures): la *ville ancienne* qui devrait historiquement terminer à la ligne de la rue autrefois nommée *da Valla* et qui jusqu'au dernier siècle était considérée comme la limite de la ville, va jusqu'à la place *da Acclamação*, autrefois nommée *Campo de Sant'-Anna*, une des plus spacieuses du monde; cette partie est le centre commercial; elle se compose de rues étroi-

tes dont quelques-unes tortueuses; mais c'est celle qui présente le plus grand nombre de beaux édifices; la *ville nouvelle* possède de belles rues, larges et très-droites, mais avec des maisons plus modestes; des paroisses *de fóra* quelques-unes ont déjà perdu cette dénomination.

Quelqu'un a déjà dit que la ville de Rio de Janeiro réclame de nouveaux faubourgs: en effet les quartiers qui appartiennent aux paroisses *da Gloria*, de *São-João-Baptista da Lagôa* jusqu'au-delà de *Botafogo*, d'*Espirito-Santo*, d'*Engenho-Velho*, de *São-Christovão*, bien au-delà de son *Campo* qui se trouve à environ 6500 mètres de la place de *Pedro II*, anciennement *Largo do Paço*, au bord de la mer, font aujourd'hui partie de la ville proprement dite, par la suite de rues bordées de maisons de commerce de détail, d'habitations, de *chacaras*, de jardins, d'hôtels aristocratiques qui n'interrompent plus la continuité de la capitale, et se confondent encore plus avec celle-ci par le mouvement constant d'une nombreuse population et par la facilité extraordinaire de communication due aux chemins de fer urbains qui partent du centre de la *ville ancienne* dans toutes les directions et à toute heure du jour et de la nuit.

Siége du gouvernement général, des tribunaux supérieurs de justice et de l'administration publique, la grande *Sébastianopolis* possède les premiers et les plus considérables arsenaux de guerre et de marine de l'empire, un superbe bassin de radoub dans l'île *das Cobras*, un asile d'invalides sur l'île de *Bom Jesus*, un hôpital militaire sur le mont *du Castello*, un museum, une douane dont les travaux encore incomplets offrent déjà de magnifiques proportions, une maison de correction qui offre les beaux produits de ses ateliers où travaillent les condamnés, les archives publiques et militaires, l'hôtel des monnaies, un des plus beaux édifices de la ville, un jardin botanique où l'Institut impérial d'agriculture a fondé, sous le nom d'*Asile agricole*, une école théorique et pratique d'agriculture, un jardin public et beaucoup d'autres institutions importantes sous la direction immédiate du gouvernement.

Sous le rapport du commerce et des établissements écono-

miques, outre les banques du Brésil, Rurale et Hypothécaire, Commerciale de Rio de Janeiro, Nationale de dépôts et escomptes, Mauá & C[e], *English of Rio de Janeiro, limited, London and Brazilian*, Caisse économique et Mont-de-Piété, *Monte-Pio Geral* (Assurance sur la vie), *Monte-Pio* des Employés publics, *Popular Fluminense* et d'autres, on compte de nombreuses institutions économiques et bienfaisantes, nationales et étrangères, et de maisons de banque.

Parmi les établissements de charité, on remarque en premier lieu la création du Père Anchieta, l'hôpital de la Miséricorde sur le rivage de *Santa-Luzia*, sa maison d'Enfants-Trouvés et son magnifique hospice de *Pedro II* pour le traitement des aliénés: c'est un des plus beaux édifices de la capitale; la Caisse de secours de Dom Pedro V (portugaise et très-importante); l'hospice des Lépreux; les hôpitaux des congrégations religieuses du Carme, de Saint-François de Paule et de Saint-François de la Pénitence; celui de la Société portugaise de bienfaisance; le *British Benevolent Fund;* la Société espagnole de bienfaisance, la belge de bienfaisance, la Philanthropique suisse, l'italienne de bienfaisance, la française de secours mutuels etc.

Comme preuve de sa civilisation très-avancée, la capitale de l'empire présente encore dans l'instruction supérieure et appliquée les Académies de marine et militaire, l'Impériale des beaux-arts, les Ecoles de médecine, centrale (militaire et du génie), l'Institut commercial, le Collége impérial de Pedro II; et parmi les nombreuses sociétés scientifiques, littéraires et artistiques, l'Académie impériale de médecine, l'Institut historique et géographique du Brésil, la Société protectrice de l'Industrie nationale, les Instituts polytechnique, pharmaceutique, impérial Fluminense d'agriculture, de l'Ordre des avocats, des bacheliers ès-lettres etc.

Les établissements suivants méritent encore une mention spéciale: le Lycée des arts et métiers et les Instituts des enfants aveugles et des sourds-muets.

Les sociétés littéraires, de gymnastique et autres y sont nombreuses. La Bibliothèque nationale fréquentée de jour et

de nuit ne fait pas oublier la richesse du Cabinet portugais de lecture et de la Bibliothèque Fluminense, sans compter les librairies qui s'élèvent à plus de vingt. La Typographie nationale est un important établissement qui devrait se développer davantage afin d'exclure entièrement la nécessité du recours à l'étranger pour ce qui lui est relatif; en outre près de cinquante imprimeries particulières sont alimentées par l'impression de petits travaux, de livres et d'environ 70 journaux et revues qui se publient dans la capitale.

Nous négligerons d'autres institutions plus ou moins remarquables qui recommandent la ville de Rio de Janeiro, pour ne pas trop étendre ce travail, mais nous devons au moins rappeler l'excellent pavage de ses places et de ses rues principales, son abondance d'eau excellente, son illumination au gaz, son système d'égoûts qui, bien qu'encore imparfait, est déjà d'une très-grande utilité pour sa propreté et sa salubrité. Les six couvents, et les belles églises dont elle s'honore et qui s'élèvent à près de trente; les plus remarquables sont l'église de la Sainte-Croix des militaires, celle de Saint-François de Paule et celle de la Chandeleur.

Parmi les édifices publics, on distingue la Banque du Brésil, l'Hôtel des monnaies, l'Académie des beaux-arts, le Palais de São-Christovão; nous avons déjà parlé de l'Hôpital de la Miséricorde et de l'Hospice de Pedro II, encore plus beaux; la station centrale du Chemin de fer de Pedro II est très-élégante, mais elle ne correspondra peut-être pas au magnifique projet de transformation en jardin de la spacieuse place d'*Acclamação* où elle se trouve.

La capitale compte encore peu d'œuvres monumentales, mais au moins elle peut présenter son bel aqueduc de la *Carioca*, la fontaine de la place de *Dom Pedro II*, la magnifique statue équestre de *Dom Pedro I*er au milieu d'un beau jardin public sur la place *da Constituição*, et sur celle de *São-Francisco de Paula* la statue en pied de José Bonifacio, l'une et l'autre élevées par la gratitude nationale manifestée par une souscription populaire.

CHAPITRE XV.

Province de São-Paulo.

ESQUISSE HISTORIQUE.

La première connaissance de la côte de cette province date de l'année 1502, ou plutôt de la première expédition exploratrice envoyée au Brésil par le roi Dom Manoel. Les noms de quelques-unes de ses localités, comme *São-Sebastião*, *São-Vicente* etc. datent de la même époque, mais ce ne fut qu'en 1532 que Martim Affonso de Souza fonda ses deux colonies *São-Vicente* sur le littoral et *Piratininga* dans l'intérieur, lesquelles par ordre de Dom João III commencèrent la colonisation de la contrée découverte par Cabral.

De même que Caramurú à Bahia, João Ramalho et un autre Portugais, naufragés qui avaient été recueillis par les Indiens, furent un puissant secours pour Martim Affonso à São-Vicente et plus encore à Piratininga. Herrera et Ayres Cazal prétendent qu'en 1527 il existait déjà à São-Vicente un comptoir pour le *rachat* des Indiens (*rachat* signifie *vente* d'Indiens réduits à l'esclavage); mais, malgré ces autorités, le fait n'est pas entièrement prouvé.

Lors de la division du Brésil en capitaineries, celle de *São-Vicente* avec cent lieues de côte échut à Martim Affonso et celle de *Santo-Amaro* avec cinquante lieues, voisine de la précédente, à son frère Pero Lopes de Souza. Peu importe de dire où et comment dix lieues de la dernière se trouvaient enclavées dans la précédente, mais ce qu'il est essentiel de savoir c'est qu'elles s'étendaient l'une et l'autre depuis l'em-

bouchoure de la rivière Macahé jusqu'aux Lagunas. Une partie de leur territoire est entrée dans la province de Rio de Janeiro, une autre portion assez considérable a contribué à la formation da la province de Santa-Catarina, et il comprenait en outre toute la province de São-Paulo et celle de Paraná créée récemment.

Telles étaient les dimensions des capitaineries qui, avec des privilèges héréditaires, aristocratiques et seigneuriaux extraordinaires, furent données par Dom João III à quelques-uns de ses plus nobles et notables vassaux en 1534. Il est heureux que l'éloignement, le défaut de capitaux, le mauvais choix des colons et mille autres embarras matériels, ainsi que le courant de l'émigration portugaise qui se dirigeait vers l'Inde aient empêche l'affermissement de ce système de féodalité et la division du Brésil en suzerainetés qui, si elles eussent réussi et prospéré, aurait fait de l'Amérique portugaise ce qu'avaient été au moyen-âge les Etats féodaux en Europe, avec l'aggravation considérable de l'Atlantique placé entre les suzerains et le souverain.

Après 1549, l'influence bienfaisante du gouvernement-général du Brésil se fit sentir dans la capitainerie de São-Vicente qui, de même que celle de Santo-Amaro, ne revirent plus leurs donataires et furent gouvernées dans les premiers temps par des délégués des donataires ou de leurs héritiers.

Les jésuites pénétrèrent bientôt dans ces contrées: en 1553, ils avaient déjà établi un collége à São-Vicente, et dans cette même année ils commencèrent à en élever un autre entre les rivières *Tamandatehy* et *Inhamgabaú* qui fut inauguré le 25 janvier 1554 et nommé *São-Paulo*, à l'ombre duquel ils appelèrent les Indiens qu'ils protégèrent contre l'ambition des colons, ce qui occasionna bientôt un conflit sanglant avec ceux-ci.

João Ramalho et les Portugais de Piratininga, de Santo-André et des autres bourgades qui s'élevaient dans l'intérieur, en adoptant le Brésil avec toutes ses conditions, avaient pris des Indiennes, les unes pour femmes légitimes et d'autres illégitimes, et ces unions contribuèrent puissamment à augmenter la

population de São-Vicente et formèrent la race croisée des *mamelucos*, bouillante, énergique, indomptable et entreprenante. C'est l'origine de la plupart de ces intrépides aventuriers nommés *sertanejos de São-Paulo*, légendaires dans l'histoire du Brésil, qui d'abord autorisés par le gouvernement portèrent leurs *bandeiras* (expéditions) dans toutes les directions, faisant une guerre cruelle aux Indiens dans le seul but de faire des prisonniers qu'ils vendaient comme esclaves, mais qui, plus tard, employèrent plus utilement leur activité en exploitant les mines d'or et de pierres précieuses de l'intérieur, et parcourant dans toutes les directions cette immense contrée, ils conquirent sur les Indiens, au profit des rois de Portugal, les territoires de Minas-Geraes, Matto-Grosso, Goyaz et Piauhy dont ils furent les premiers explorateurs; descendirent le cours des grandes rivières de l'intérieur jusqu'à leurs confluents dans l'Amazone et écrasèrent la révolte des *Palmares* à Pernambuco, dans laquelle s'étaient montrés impuissants quelques gouverneurs de cette capitainerie.

En 1556, l'animosité des *mamelucos* et des colons portugais contre les jésuites de Piratininga s'aigrit à un tel point qu'ils attaquèrent le collége de São-Paulo et la bourgade naissante; mais les Pères aidés de leurs Indiens repoussèrent les agresseurs, ce qui augmenta encore leur antagonisme.

En 1562 et 1563, la fameuse conjuration des *tamoyos* menaça sérieusement la conquête portugaise de la capitainerie de São-Vicente. Ces courageux indigènes, après avoir détruit un grand nombre d'établissements agricoles, attaquèrent le bourg de São-Paulo qui dut principalement son salut au chef indien baptisé Martim-Affonso *Tebyreçá.* L'intervention des jésuites vint en temps opportun mettre un terme à cette guerre: ils obtinrent la paix entre les tamoyos et les Portugais moyennant la restitution des prisonniers qui étaient tombés au pouvoir de ceux-ci.

En 1640 la question des Indiens ou pour mieux dire la publication de la bulle de Paul III en faveur des indigènes du Pérou mise en vigueur au Brésil, par Urbain VIII grâce aux efforts des jésuites, souleva les colons de Rio de Janeiro et fit

prendre les armes aux paulistas qui expulsèrent les jésuites. Ce n'est que quelque temps après qu'ils purent rentrer à São-Vicente en se soumettant à des conditions qui annulaient pour ainsi dire tous les avantages que leur accordait la bulle, et malgré cela leur collége de São-Paulo ne leur fut restitué que longtemps après.

Considérablement agrandie par les découvertes et les conquêtes de ses *sertanejos*, bien que subordonnée à la capitainerie de Rio de Janeiro qui avait sous sa juridiction non-seulement tout le sud du Brésil, mais encore Minas, Goyaz et Matto-Grosso, la capitainerie de São-Vicente fut élevée en 1709 au rang de capitainerie indépendante sous le titre de *São-Paulo*, avec un gouverneur dont l'autorité s'étendait également sur celle de Minas-Geraes.

Le nom de *São-Vicente* que perdit alors la capitainerie était à peine historique. Un quart de siècle après sa fondation, São-Vicente, la première colonie régulière du Brésil, avait commencé à déchoir: la bourgade, peu après bourg et actuellement ville de *Santos*, son heureuse voisine, bien mieux située, avait rapidement acquis la supériorité, l'importance et naturellement la suprématie commerciale. São-Vicente était en 1709 ce qu'il est aujourd'hui, et ce n'est que par respect archéologique que le rang de bourg lui a été conservé.

Le progrès et l'augmentation de la population du Brésil réduisirent peu à peu l'immense capitainerie de São-Paulo à des proportions plus restreintes: en 1720, tout le territoire de Minas-Geraes eut un gouvernement séparé; en 1748 et 1749, on créa les capitaineries de Goyaz et de Cuyabá; en 1738, Santa-Catarina avait déjà été érigée en capitainerie subordonnée à celle de Rio de Janeiro; malgré ces divisions nécessaires et indispensables, et ces organisations d'administrations supérieures qui restreignirent le territoire immense de São-Paulo, la plus vaste des capitaineries du Brésil, elle n'en fut pas moins comptée parmi les premières pour son territoire spacieux, le caractère énergique de sa population et les heureuses conditions de son sol.

Avec la création des capitaineries de Goyaz et de Cuyabá,

celle de São-Paulo subit un certain abaissement, conséquence du système centralisateur. Sa capitale, établie en 1709 dans le bourg du même nom, fut transférée dans celui de Santos avec un gouverneur subordonné à celui de Rio de Janeiro; en 1765, non-seulement le rang de capitainerie indépendante lui fut rendu, mais aussi le siége de son gouvernement retourna au bourg de São-Paulo, à la satisfaction des *paulistas* et sans préjudice du pouvoir centralisateur qui se montrait de plus en plus fort dans la politique vigoureuse et la science admirable du marquis de Pombal.

Pleine de souvenirs historiques, légendaires, romanesques, riche en traditions guerrières, terribles, poétiques, surprenantes, tantôt sinistres, tantôt sublimes, la capitainerie de São-Paulo, qui ne peut disputer à celle de Rio de Janeiro la gloire de la priorité dans le majestueux mouvement patriotique de l'indépendance, eut pourtant la fortune suprême d'avoir entendu sur le bord de sa modeste rivière le cri patriotique, le cri national, le cri de l'Ypiranga: «*L'indépendance ou la mort.*»

Province de premier ordre parmi celles de l'empire du Brésil, São-Paulo qui était déjà le siége d'un évêché depuis 1746, vit créer dans sa capitale, par la loi du 11 avril 1827, un cours juridique qui a eu la gloire d'avoir formé des hommes d'Etat remarquables.

Fameuse par ses idées libérales prédominantes, la province de São-Paulo a considérablement influé sur les sentiments d'opposition à la politique du premier empire et sur la direction des affaires publiques dans les six premières années après le 7 avril, par l'importance de ses représentants dans les chambres législatives, parmi lesquels on remarque: Vergueiro, sénateur, membre de la régence provisoire et ensuite ministre; Costa Carvalho (plus tard marquis de Monte-Alegre), membre de la régence permanente; le prêtre Feijó, ministre de renommée glorieuse, ensuite premier régent de l'*Acte Additionnel*; Paula e Souza, le savant modeste, monument de science, de vertu et d'abnégation; Antonio Carlos, le foudre d'éloquence, le tribun populaire et l'orateur parlementaire par excellence; et enfin Martim Francisco, le ministre des finances de 1822 à 1823,

orateur remarquable et citoyen de mœurs austères et d'une probité exemplaire.

En 1842, le parti libéral qui, dans le parlement et dans la presse, s'était prononcé contre les réformes du code du procès criminel promulguées le 3 décembre 1841, s'irrita beaucoup plus encore par l'acte de dissolution de la chambre des députés et, avec une déplorable imprudence, affronta les lois en y résistant les armes à la main. La province de São-Paulo fut la première où se manifesta la révolte qui fut heureusement étouffée en quelques semaines sans effusion considérable de sang. En 1844, l'amnistie accordée par l'empereur fit disparaître toutes les conséquences de la révolte vaincue, et l'oubli moral de celle-ci succéda à l'action de la loi sur les chefs du mouvement armé.

Depuis cette époque la province de São-Paulo, tranquille et heureuse, a vu l'énergie traditionelle de ses enfants se tourner vers le commerce et, plus encore, vers l'agriculture, sans pour cela laisser s'affaiblir l'esprit politique ni oublier les devoirs civiques.

Le vieux sénateur Vergueiro a eu la gloire de rendre à cette province un service mémorable en introduisant le travail libre dans l'agriculture par la création de la première colonie de ce genre qui a justement mérité de porter le nom de son fondateur. En admettant que ce système d'association fût défectueux, l'impulsion était donnée et, à l'exemple de *Vergueiro*, se formèrent d'autres colonies de travailleurs européens, laborieux essais, entreprises coûteuses qui ont certainement donné aux colons actifs, sobres et morigénés un commencement de fortune en des établissements particuliers et indépendants.

La province de São-Paulo est un véritable *El-Dorado* qui ouvre son sein immense à l'émigration européenne. La fécondité de son sol est telle que, dans doute son étendue du nord au sud et de l'est à l'ouest, partout son action productrice est des plus opulentes et, pour ainsi dire, illimitée. Là, le travail d'un seul homme laborieux donne l'aisance à une famille entière; le plus modeste cultivateur parvient à la richesse et bientôt à l'opulence. Dans cette province, il n'y a pas un seul homme laborieux qui ne vive dans l'aisance.

Outre ces dons merveilleux de la nature, la province de São-Paulo se place au premier rang et dispute même la supériorité à Rio de Janeiro; elle étend et développe, par le moyen de ses propres capitaux et de la vigoureuse action provinciale, ses voies ferrées qui rapprochent des ports commerçants du littoral les riches municipes agricoles de l'intérieur.

POSITION ASTRONOMIQUE ET DIMENSIONS.

Elle est comprise entre le 19° 54′ et le 25° 15′ de latitude méridionale, et entre 56′ et le 10° 18′ de longitude occidentale.

Dans sa plus grande étendue, la province mesure 1000 kilom. du nord au sud, depuis *Caconde* jusqu'à l'embouchure du *Paranapanema*, et 1065 kilom. de l'est à l'ouest, depuis l'île de *São-Sebastião* jusqu'à la rive gauche du *Paraná*. Sa surface est de 456,850 kilom. carrés et son littoral mesure environ 600 kilom.

BORNES.

La province de São-Paulo est bornée au nord par celles de Minas-Geraes et Goyaz, au sud par celle de Paraná et l'Océan Atlantique, à l'est par celle de Rio de Janeiro et à l'ouest par celles de Minas-Geraes et de Matto-Grosso. Les lignes de division sont contestées sur beaucoup de points.

CLIMAT.

Cette province, traversée par le tropique du capricorne, a sa partie septentrionale dans la zone torride et la méridionale dans la zone tempérée, et jouit par conséquent d'un climat varié; elle est partout salubre, principalement dans l'intérieur. Sa plus grande étendue se trouvant au sud du tropique, on y jouit d'un excellent climat, sain, doux et tempéré que les Européens du midi trouvent peu différent de celui de leur pays. Sur le littoral, la chaleur est beaucoup plus prononcée.

ASPECT PHYSIQUE.

Le sol est bas dans le voisinage de la mer, mais bientôt après il s'élève et est dominé par une grande chaîne de montagnes; vers l'intérieur se trouvent des montagnes et des monts séparés par de vastes plaines.

OROGRAPHIE.

Les deux grandes chaînes *Orientale* et *Espinhaço*, prédominent dans le système orographique de la province. La première, la *Serra do Mar* entre, au nord, par le municipe de Bananal et, suivant une direction générale du N.-E. au S.-O., elle continue jusqu'à l'extrémité occidentale dans le municipe d'Apiahy, d'où elle passe dans la province de Paraná après avoir divisé celle de São-Paulo en deux parties inégales: celle de *Beira-mar* (bord de la mer) et celle de *Serra-acima* (au-delà de la chaîne), beaucoup plus étendue. Comme en d'autres provinces, cette chaîne de montagnes prend diverses dénominations locales; nous ferons principalement observer que le nom de *Serra do Cubatão* est conservé depuis le municipe de São-Sebastião jusqu'à sa sortie de la province.

La chaîne d'*Espinhaço* ou *Occidentale* par rapport à la chaîne *Maritime*, vient des limites avec les provinces de Rio de Janeiro et de Minas-Geraes et est nommée *Mantiqueira* jusqu'au *Morro do Lopo*: sa direction est du N.-E. au S.-O. presque en ligne droite jusqu'au même *Morro do Lopo* qui lui sert de nœud; de là, elle s'incline vers le N.-O. jusqu'à l'endroit où elle prend le nom de *Serra das Caldas* et verse ses eaux dans l'*Araraquára;* elle se courbe ensuite vers l'ouest, et 85 kilom. plus loin, vers le N.-O. en suivant la rive du *Rio-Grande* et ayant à l'est l'embouchure du *Sapucahy-mirim.* La chaîne de *Mogyguassú* est une dépendance de celle-là par la branche qui part du *Morro do Lopo;* les chaînes de *Rio-Grande* et de *Paraná* terminent la chaîne d'*Espinhaço* et portent diverses dénominations locales.

Indépendante de ces deux grandes chaînes de montagnes, celle de l'*Araraquára* s'étend est s'approche de la rive droite du *Tiété* où elle lance des ramifications et des contreforts avec

différents noms, et en même temps elle s'avance en formant des sinuosités considérables sur la rive gauche du *Mogy-guassú* et comprend les riches municipes de Limeira, Rio-Claro, Constituiçao, et Araraquára. Au N.-O., la chaîne de *Jaboticabal* et au S.-O., celle d'*Itaqueri* terminent la chaîne d'Araraquára.

Au nord de cette chaîne, entre les rivières *Pardo* et *Mogy-guassú* s'élève la petite chaîne *das Pederneiras*. Les chaînes de *Botucutú* et *dos Agudos* sont encore mal connues.

Sous le nom de *Morros de Araçoiába*, un groupe de montagnes avec de petits contreforts s'étend à l'ouest de la ville de Sorocaba, avec différentes sources dont les principales sont celles de l'*Ipanema* sur le flanc oriental, et celle du *Sarapuhy* du côté opposé. La richesse minérale de ce groupe de montagnes est immense.

Nous sommes forcés de négliger les ramifications des deux grandes chaînes et des bien ou mal nommées *chaînes isolées*, de même que les *chaînes complémentaires* qui se trouvent minutieusement indiquées dans l'excellente *Géographie de la province de São-Paulo* du Brésilien distingué, mort il y a quelques années, le brigadier Machado de Oliveira.

HYDROGRAPHIE.

Le système hydrographique de cette province a sa principale division déterminée par la chaîne *Orientale* qui sépare le territoire de *Beira-mar* de celui de *Serra-acima*.

Dans la partie maritime ou de *Beira-mar* comme on la nomme, la plus importante est la rivière d'*Iguape* qui, dans cette région, domine les eaux du sud sur une grande étendue de territoire, soit directement, soit par ses affluents, et traverse dans son cours les municipes de Cananéa, Xiririca et Iguape; elle ce jette dans l'Océan à une vingtaine de kilomètres au nord du lac *Mar-Pequeno*. L'*Iguape* reçoit sur sa rive droite 11 rivières et 9 gros ruisseaux, et sur la gauche 12 rivières et 13 gros ruisseaux; il est navigable pour de petits navires sur une longueur de plusieues lieues. Après l'*Iguape*, se jette dans l'Océan l'*Una* navigable pour des pirogues sur une longueur de 100 kilomètres; et sépare les municipes d'Iguape et d'Itanhaem.

L'*Itanhaem* se jette dans l'Océan au-dessous du bourg du même nom jusqu'où arrivent les petits navires, et les pirogues à 45 kilomètres plus haut. Il y a encore près de quarante cours d'eau qui se jettent dans la mer sur le littoral de São-Paulo, mais pour la plupart d'un petit volume.

Dans le territoire de *Serra-acima*, le fleuve le plus remarquable au nord est le *Parahyba do Sul*; et dans le reste de l'étendue immense de cette partie de la province, le *Paraná* qui se dirige vers l'ouest.

Le *Parahyba do Sul* a déjà été décrit; il baigne dix-sept municipes et reçoit dans la province de São-Paulo 18 rivières et 17 gros ruisseaux, sans compter leurs affluents.

Le principal tributaire du *Paraná* est le grand *Tiété*, l'*Anhemby* des indigènes.

Les sources du *Tiété*, dit Machado de Oliveira, se trouvent dans une ramification de la *chaîne maritime* qui porte le nom de *Morros de Barra* et dans la section de cette même chaîne qui, de l'est à l'ouest, se dirige de cette même ramification à la partie méridionale du municipe de Santo-Amaro.

Il vaut mieux, sous tous les rapports, que nous laissons parler ce géographe distingué:

«En traversant le municipe de Mogy das Cruzes, la rivière se dirige vers le nord où elle décrit un arc dont la partie descendante termine vis-à-vis de la bourgade de Guarulhos. Depuis ce point, la direction de la rivière est de l'E. vers l'E.-S.-O. jusqu'à la bourgade de Baruery sur sa rive droite; de là, elle incline vers le N.-O. et ensuite vers le N. jusqu'au bourg de Parnahyba sur sa rive gauche. Là, elle forme un arc de cercle tourné vers le nord, et ensuite vers l'ouest jusqu'au mont de Potubú, et suit la direction du S.-E. au N.-O. jusqu'à 13 kilom. au-dessus de la ville de Porto-Feliz d'où elle se dirige au S.-S.-O. vers cette ville qui se trouve sur sa rive gauche.

«De Porto-Feliz, le *Tiété* suit son cours jusqu'à l'embouchure du *Piracicaba*, le plus considérable de ses affluents et qui lui vient de l'est dans la direction la plus générale du S.-E. au N.-O. Dans cette distance de 320 kilom., le cours du *Tiété* est très-sinueux.

« De l'embouchure du *Piracicaba* jusqu'à celle de la rivière *dos Lençóes* son affluent méridional, la rivière suit la direction de l'E.-S.-E. vers l'O.-N.-O. et forme à l'extrémité une petite courbe vers le sud; de là, elle s'incline vers le N.-N.-O. jusqu'à la chûte d'*Itapuan*, oú une des ramifications de la chaîne d'Araraquára le fait dévier vers le S.-O. jusqu'à la chûte de Baurú, où il reprend son ancienne direction jusqu'au confluent du *Jacarépipira-guassú* qui entre par sa rive droite.

« Dans le distance de 250 kilom. qui sépare le confluent du *Jacarépipira-guassú* de la chûte d'*Escaramuça*, le *Tiété* suit la direction du S.-E. vers le N.-O. avec quelques petites sinuosités. Depuis cette chûte jusqu'à son embouchure dans le *Paraná*, la distance est d'environ 290 kilom. dans la direction *présumable* de l'E.-S.-E. vers le N.-N.-O., direction qui n'est pas encore bien connue.

« Le *Tiété*, par lui-même ou par ses affluents parcourt trente-trois municipes de la province: Parahytinga, Mogy das Cruzes, Santa-Isabel, Bragança, Atibaia, Nazareth, Cachoeira, Capitale, Santo-Amaro, Amparo, Belém, Jundiahy, Indaiatuba, Cabriuva, Parnahyba, Cutia, Campinas, Itú, Porto-Feliz, Sorocaba, Campo-Largo, Piedade, São-Roque, Una, Brotas, Rio-Claro, Limeira, Constituição, Capivary, Pirapóra, Tatuhy, Araraquára et Botucatú.

« Les principaux affluents du *Tiété* sur la rive droite sont:

Les rivières: *Jundiahy de Mogy*, *Taiassupeboçú*, *Paratihú*, *Taiassupemirim*, *Pirahytinga*, *Juquery*, *Jundiahy-guassú*, *Jundiahy*, *Capivary*, *Piracicaba*, *Jacarépipira*, *Jacaré-guassú*, *Quilombo*, *São-José* et *Sucury*.

Les gros ruisseaux: *Boquira-mirim*, *Pinheirinhos*, *Sant' Anna*, *Pedras*, *Cristaes*, *Pau-santo*, *Itaguaçaba*, *Capivary-mirim*, *Baguary*, *Dous Corregos*, *Moqueim*, *Jatahy*, *Tatú* et *Bebedor*.

Et sur la rive gauche:

Les rivières: *Cabuçú*, *Tamandúatehy*, *Pinheiros*, *Pirapóra*, *Sorocaba*, *do Peixe*, *da Onça*, *Capivára*, *Araquan*, *Lençóes*, *dos Patos*, *Baurú*, *Claro* et *Lambary*.

Les gros ruisseaux: *Guniahó*, *Goiabal*, *Aricanduba*, *Ita-*

coéra, *Tatuapé*, *Pirajuçára*, *Jaguaraé*, *Jurubatuba*, *Jacéguay*, *Paranahyba*, *Cutia*, *Baruery*, *Piragibú Cavetá* et *Potribú.*»

Le *Rio-Grande* marque les limites septentrionales de la province de São-Paulo avec celles de Minas-Geraes et Goyaz, et forme un autre bassin subsidiaire du *Paraná.* Il entre dans la province de São-Paulo par le district de Franca, suit son cours de l'est à l'ouest en formant diverses courbes qui modifient sa direction primitive, et prend ensuite la dominante du nord au sud, toujours avec des sinuosités qui le font incliner tantôt au sud, tantôt au nord-ouest; au-dessous de la chûte de *Santo-Estevão*, il reçoit les eaux du *Mogy-guassú* pour aller plus bas se réunir au *Paranahyba* et former le *Paraná.* Le Rio Grande, par lui-même ou ses affluents baigne dans la province de São-Paulo les municipes de Franca, Batataes, Casa-Branca, São-Joãoda-Boa da Vista, Mogy-mirim, Penha et Serra-Negra. Ses affluents sur la rive gauche, dans la partie qui appartient à la province et à laquelle il sert de limite, sont: les rivières *Canôas*, *Inferno*, *Sapucahy* et *Mogy-guassú.*

Le *Paranapanema* prend sa source sur le flanc N.-O. de la chaîne *Paranapiacaba;* il reçoit l'*Itapetininga*, coule vers l'ouest jusqu'à l'embouchure du *Taquary*, et de là presque en ligne droite N.-N.-O. jusqu'au confluent de l'*Itararé*, d'où il sert, jusqu'à son embouchure, de limite à la province de Paraná. Dans la province de São-Paulo, il baigne les municipes d'Itapetininga, Capão-Bonito, Itapeva et Apiahy, et reçoit environ 22 affluents plus ou moins importants.

PRODUCTIONS NATURELLES.

Règne minéral. Très-riche: les montagnes d'*Araçoiaba*, sont des masses de fer. Ce qu'il nous reste à dire ici a déjà été mentionné dans la *première Partie.*

Règne végétal. Opulent comme celui des provinces les mieux favorisées; nous n'avons donc pas besoin de nous en occuper spécialement.

Règne animal. Le même que dans tout le Brésil. São-Paulo est une des provinces les plus remarquables pour le goût des grandes chasses; les cerfs des plus belles espèces y abon-

dent, surtout dans l'intérieur vers la province de Goyaz; la chasse aux onces, principalement ceux qu'on nomme *tigres*, les plus féroces et les plus dangereuses, y est très-estimée; mais ils commencent à devenir assez rares partout où se développe la population, et on n'en trouve plus que dans les déserts, les forêts et les *fazendas* éloignées des villes, des bourgs ou des bourgades principales. Les chasseurs vont les poursuivre jusque-là pour jouir des émotions et du plaisir de cette chasse et quelquefois de cette lutte contre l'animal le plus féroce du Brésil, où souvent le chasseur se voit forcé de quitter le fusil pour s'armer d'un couteau et lutter corps à corps avec l'animal blessé et furieux.

AGRICULTURE, INDUSTRIE ET COMMERCE.

Au Brésil, le *paulista*, par son énergie et son activité, semble appartenir à une race exceptionnelle: les *paulistas* furent pendant plus d'un siècle les conquérants et les premiers habitants de l'immense territoire de l'intérieur; d'abord ils battirent, poursuivirent et réduisirent à l'esclavage les Indiens aborigènes, ensuite ils découvrirent et exploitèrent les plus riches mines d'or et de pierres précieuses; actuellement, ils s'appliquent à l'agriculture, appellent et reçoivent à bras ouverts l'émigration européenne attirée par mille avantages particuliers et l'étonnante fertilité du sol, l'initiative provinciale entreprend et développe les lignes de chemins de fer et donne ainsi la meilleure preuve de sa force et de sa confiance en ses propres ressources; enfin aucune autre province de l'empire, à l'exception de celle de Rio de Janeiro, ne peut lui disputer la priorité dans le développement des progrès matériels.

L'industrie agricole, déjà si prospère dans cette province, constitue la base la plus sûre de la richesse et du brillant avenir de cette magnifique étoile de l'empire. La culture du café y est considérablement développée, principalement dans le municipe de Limeira et d'autres voisins. La canne à sucre, le tabac, le coton, le thé récompensent libéralement le cultivateur; la vigne, le blé, le lin y végètent comme en Europe; les céréales y sont d'un grand rapport; l'élève des bœufs, des

mulets et des porcs est une industrie largement exploitée et fort lucrative, comme le prouvent les foires périodiques de Sorocaba.

Riche en productions minérales les plus précieuses, et florissante par son agriculture, la province de São-Paulo est encore favorisée par son climat tempéré, doux et salubre. Sa population augmentant de jour en jour, ses ressources et ses produits suivent la même progression, ce qui fait que cette province devient de plus en plus riche et prospère.

Nous n'avons pas besoin d'ajouter que le commerce croît et se développe à vue d'œil dans la province de São-Paulo, où il multiplie ses grands foyers et crée de nouveaux éléments de progrès et de richesse. Il nous suffira de citer les lignes de chemins de fer de *Santos à Jundiahy*, de *Jundiahy à Campinas* (entreprise paulista), de *Sorocaba* (en construction), qui reliera la capitale de la province à l'usine de fer d'*Ipanema*, et beaucoup d'autres encore qui pour le moment sont en projet et bientôt deviendront une réalité.

STATISTIQUE.

Population: 850,000 habitants dont 770,000 libres et 80,000 esclaves.

Représentation nationale et provinciale: 4 sénateurs et 9 députés à l'assemblée générale, et 36 à la provinciale.

La province est divisée en trois districts électoraux qui présentent un total de 1169 électeurs et 55,152 citoyens qualifiés votants.

Force publique. Garde nationale: 24 commandements supérieurs, 51 bataillons et 4 sections de bataillon d'infanterie, 13 escadrons et 4 corps de cavalerie, et 2 sections de bataillon d'artillerie en service actif; 12 bataillons et 15 sections de bataillon de réserve; avec un effectif de 53,272 gardes-nationaux de la force active et 12,031 de la réserve; total 65,303.

Instruction primaire et secondaire. Primaire publique: 422 écoles dont 266 pour le sexe masculin avec 7553 élèves, et 156 pour le sexe féminin avec 3967 élèves. *Secondaire publique*: un établissement avec 42 élèves.

La statistique officielle du rapport du ministère de l'Empire en 1872, qui est celle que nous avons toujours adoptée et suivie dans ce travail, n'exhibe pas, faute d'informations, le tableau de l'*Instruction primaire et secondaire particulière* de la province de São-Paulo où, d'ailleurs, l'enseignement est libre. L'établissement d'*Instruction secondaire publique* dont il est qnestion est probablement une classe de français et de latin dans la ville d'Itú.

Outre ces informations officielles, nous devons ajouter que relativement à l'*Instruction primaire*, en dehors des écoles particulières au sujet desquelles le gouvernement n'a pas reçu de renseignements, il y en a dans la province beaucoup d'autres fondées et soutenues par le patriotisme et la philanthropie des bons citoyens. Dans le rapport de la présidence de la province en 1871 on lit ce qui suit: «*Partout s'organisent des écoles gratuites au profit des classes pauvres.*» Dans la ville de Santos, il s'est organisé une association pour répandre les bienfaits de l'instruction primaire et secondaire dans le municipe. Quant à l'*Instruction secondaire particulière*, à défaut d'informations plus détaillées, nous devons au moins rappeler que dans la ville de São-Paulo, il y a des classes pour l'étude de toutes les matières préparatoires exigées pour l'admission à l'Ecole de droit.

Division civile, judiciaire et ecclésiastique: La province de São-Paulo se divise et se subdivise en *comarcas* (districts), *municipes* et *paroisses* ainsi qu'il suit:

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
1. Capitale	1. S. Paulo (v.)	1. Sé.
		2. S. Bom Jesus de Mattosinhos do Braz.
		3. N. S. da Conceição de S. Bernardo.
		4. Expectação de N. S. do O'.
		5. N. S. da Conceição de S. Iphigenia.
		6. N. S. da Penha da França.
		7. N. S. da Conceição dos Guarulhos.
		8. N. S. do Desterro de Juquery.
	2. Cutia (b.)	1. N. S. do Montserrate da Cutia.
	3. S.Amaro (b.)	1. S. Amaro.
		2. N. S. dos Prazeres de Itapecerica.
	4.Parnahyba(b)	1. Sant' Anna da Paraupéba.

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
2. Santos	1. Santos (v.)	1. N. S. do Rosario da Cidade de Santos.
	2. S. Vicente (b.)	1. S. Vicente.
	3. Itanhaem (b.)	1. N. S. da Conceição de Itanhaem.
	4. S. Sebastião (b.)	1. S. Sebastião.
		2. S. Francisco das Chagas.
		3. S. Antonio de Guaraguatatuba.
	5. Villa Bella (b.)	1. N. S. d'Ajuda do Bom Successo de Villa Bella.
3. Iguape	1. Iguape (v.)	1. S. Bom Jesus de Iguape.
		2. S. Antonio de Juquiá.
	2. Cananéa (v.)	1. S. João Baptista de Cananéa.
	3. Xiririca (b.)	1. N. S. da Guia do Xiririca.
		2. Sant' Anna da Iporanga.
4. Sorocaba	1. Sorocaba (v.)	1. N. S. da Ponte da Cidade de Sorocaba.
	2. Campo Largo (b.)	1. N. S. das Dôres do Campo Largo.
	3. Piedade (b.)	1. N. S. da Piedade.
	4. S. Roque (b.)	1. S. Roque.
	5. Araçariguama (b.)	1. N. S. da Penha de Araçariguama.
	6. Una (b.)	1. N. S. das Dôres de Una.
5. Itú	1. Itú (v.)	1. N. S. da Candelaria do Itú.
		2. Agua Chóca.
	2. Porto Feliz (v.)	1. N. S. Mãe dos Homens do Porto Feliz.
	3. Indaiatuba (b.)	1. N. S. da Candelaria de Indaiatuba.
	4. Cabreúva (v.)	1. N. S. da Piedade de Cabreúva.
6. Constituição	1. Constituição (v.)	1. S. Antonio da Constituição.
		2. S. Barbara.
		3. S. Pedro.
	2. Capivary (v.)	1. N. S. do Patrocinio de Capivary de Cima.
	3. Tieté (v.)	1. SS. Trindade de Piraporá.
7. Campinas	1. Campinas (v.)	1. N. S. da Conceição de Campinas.
	2. Bethlem (b.)	1. N. S. de Bethlem.
	3. Jundiahy (v.)	1. N. S. do Desterro do Jundiahy.
8. Bragança	1. Bragança (v.)	1. N. S. da Conceição de Bragança.
		2. N. S. do Soccorro.
	2. Amparo (v.)	1. N. S. do Amparo.

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
8. Bragança	3. Atibaia (v.)	1. S. João Baptista de Atibaia.
		2. N. S. do Carmo do Campo Largo.
	4. Serra Negra (b.)	1. N. S. do Rosario da Serra Negra.
	5. Nazareth (b.)	1. N. S. de Nazareth.
	6. S. Antonio da Cachoeira (b.)	1. S. Antonio da Cachoeira.
9. Taubaté	1. Taubaté (v.)	1. S. Francisco das Chagas de Taubaté.
		2. N. S. da Piedade do Boquirá.
		3. S. Antonio do Paiolinho.
	2. Pindamonhangaba (v.)	1. N. S. do Bom Successo de Pindamonhangaba.
	3. Caçapava (b.)	1. N. S. d'Ajuda de Caçapava.
	4. S. Bento de Sapucahy Mirim (b.)	1. S. Bento de Sapucahy Merim
10. Parahybuna	1. Parahybuna (v.)	1. S. Antonio do Parahybuna.
		2. N. S. da Conceição do Bairro.
	2. Ubatuba (v.)	1. Exaltação da Santa Cruz de Ubatuba.
	3. S. Luiz de Pirahytinga (v.)	1. S. Luiz de Pirahytinga.
11. Guaratinguetá	1. Guaratinguetá (v.)	1. S. Antonio de Guaratinguetá.
	2. Cunha (v.)	1. N. S. da Conceição da Cidade de Cunha.
12. Jacarehy	1. Jacarehy (v.)	1. N. S. da Conceição de Jacarehy.
	2. S. José do Parahyba (v.)	1. S. José do Parahyba.
	3. Mogy das Cruzes (v.)	1. Sant' Anna de Mogy das Cruzes.
		2. N. S. d'Ajuda de Itaquaquecetuba.
		3. S. Bom Jesus do Arujá.
	4. S. José de Parahytinga (b.)	1. S. José do Parahytinga.
	5. Santa Branca (b.)	1. Santa Branca.
	6. Santa Izabel (b.)	1. Santa Izabel.
		2. N. S. do Patrocinio.

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
13. Bananal	1. Bananal (v.)	1. S. Bom Jesus do Livramento do Bananal.
	2. Areas (v.)	1. Sant' Anna da Cidade de Areas.
	3. Barreiros (b.)	1. S. José dos Barreiros.
	4. Queluz (b.)	1. S. João Baptista de Queluz.
		2. S. Francisco de Paula dos Pinheiros.
14. Lorena	1. Lorena (v.)	1. N. S. da Piedade da cidade de Lorena.
		2. N. S. da Conceição do Embaú.
	2. Silveiras (v.)	1. N. S. da Conceição de Silveiras.
		2. N. S. da Piedade do Sapê.
15. S. João do Rio Claro	1. Rio Claro (v.)	1. S. João do Rio Claro.
	2. Limeira (v.)	1. N. S. das Dôres da Limeira.
	3. Brotas (b.)	1. N. S. das Dôres de Brotas.
	4. Jahú (b.)	1. N. S. do Patrocinio do Jahú.
16. Araraquara	1. Araraquara (b.)	1. S. Bento de Araraquara.
	2. Bethlem do Descalvado (b.)	1. N. S. de Bethlem do Descalvado.
		2. N. S. da Conceição de Itaquery.
		3. S. Rita do Passa Quatro.
	3. Pirassinunga (b.)	1. S. Bom Jesus dos Afflictos de Pirassinunga.
	4. S. Carlos do Pinhal (b.)	1. S. Carlos do Pinhal.
	5. Jaboticabal (b.)	1. N. S. do Carmo do Jaboticabal.
17. Itapetininga	1. Itapetininga (v.)	1. N. S. dos Prazeres de Itapetininga.
		2. N. S. das Dôres de Sarapuhy.
		3. S. Bom Jesus do Alambary.
		4. Guarehy.
	2. Tatuhy (v.)	1. N. S. da Conceição de Tatuhy.
	3. Paranapanema (b.)	1. N. S. da Conceição de Paranapanema.
18. Mogy Mirim	1. Mogy Mirim (v.)	1. N. S. da Penha de Mogy Mirim.
		2. N.S. da Conceição de Mogy Mirim.
		3. Espirito Santo do Pinhal.
	2. S. João da Boa Vista (b.)	1. S. João da Boa Vista.
	3. Penha (b.)	1. Penha.
	4. CasaBranca (b)	1. N. S. das Dôres da Caza Branca.
	5. S. Simão (b.)	1. S. Simão.
	6. Caconde (b.)	1. N. S. da Conceição de Caconde.
		2. Espirito Santo do Rio do Peixe.

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
19. Botucatú	1. Botucatú (b.)	1. N. S. das Dôres de Botucatú.
	2. Lençóes (b.)	1. N. S. da Piedade dos Lençóes.
	3. S. Domingos (b.)	1. S. Domingos.
		2. N. S. dos Remedios da Ponta do Tieté.
	4. Itapera da Faxina (v.)	1. Sant' Anna da Itapera da Faxina.
	5. Apiahy (b.)	1. S. Antonio de Apiahy.
		2. S. João Baptista da Faxina.
		3. N. S. do Bom Successo.
20. Franca	1. Franca do Imperador (v.)	1. N. S. da Conceição da Franca.
		2. N. S. do Carmo da Franca.
		3. S. Rita do Paraizo.
		4. Macahubas.
		5. Rifana.
	2. Batataes (b.)	1. S. Bom Jesus da Canna Verde de Batataes.
		2. S. Bento e Santa Cruz de Cajurú.

TOPOGRAPHIE.

São-Paulo, ville et capitale de la province, entre le ruisseau *Inhangabaú* et la rivière *Tamanduatehy*, à 6500 mètres du *Tiété;* son berceau a été le collége des jésuites fondé en 1553 sous le nom de *São-Paulo de Piratininga.* Dans cette ville se trouvent le gouvernement provincial et une des deux écoles de sciences sociales et juridiques de l'empire. Ses principaux édifices sont l'ancien collége des jésuites qui est actuellement le palais du gouvernement, le couvent des franciscains où fonctionne l'Ecole des sciences sociales et juridiques, la cathédrale, l'église de Sainte-Iphigénie etc. Elle possède un petit théâtre, des sociétés littéraires maintenues par la jeunesse académique, des imprimeries etc. Elle communique avec la ville de *Santos* et la mer par le moyen d'un chemin de fer qui traverse la chaîne du Cubatão. Elle se glorifie enfin d'avoir dans son voisinage la plaine d'*Ypiranga* où fut proclamée l'indépendance du Brésil.

Santos, ville maritime et important entrepôt commercial, avec une douane, des lignes de vapeurs nationaux et étrangers

et un chemin de fer qui s'avance dans l'intérieur, populeuse, riche, avec de belles maisons particulières. Elle a été le berceau d'Alexandre de Gusmão, surnommé *voador*, l'inventeur des aérostats, et des frères Andrada (José-Bonifacio, Martim-Francisco et Antonio-Carlos) noms glorieux pour le Brésil.

Itú, ville à 6500 mètres du *Tiété*, centre de production agricole, commerçante et prospère, avec de belles églises, deux couvents, un hospice de lépreux, un hôtel de ville et une maison de détention, des rues bien pavées et une population nombreuse, un séminaire etc. Patrie de Paula e Souza le savant et de Feijó l'austère.

Sorocaba, ville sur le bord de la rivière du même nom, à 135 kilom. S.-O. de la capitale de la province; centre de production agricole; très-commerciale et populeuse. Elle possède quelques belles églises et des édifices remarquables. On y effectue tous les ans une grande foire de chevaux, mulets, bœufs, etc., qui lui viennent de l'intérieur et des provinces de Paraná et Rio-Grande do Sul.

Iguape, *São-Roque*, *Porto-Feliz*, *Capivary*, *Campinas*, *Bragança*, *Amparo*, *Jundiahy*, *Atibaia*, *Constituição*, *Tiété*, *Taubaté* (ancienne, historique et orgueilleuse de son passé), *São-Luiz do Parahytinga*, *Pindamonhangaba*, *Ubatuba*, *Jacarehy*, *São-José do Parahyba*, *Mogy das Cruzes*, *Parahybuna*, *Guaratinguetá*, *Cunha*, *Bananal*, *Arêas*, *Lorena*, *Silveiras*, *Rio-Claro*, *Limeira*, *Itapetininga*, *Tatuhy*, *Mogy-Mirim*, *Itapéra da Faxina* et *Franca do Imperador* sont des villes de la province de São-Paulo, quelques-unes desquelles sont très-considérables, soit par leur commerce, soit par leur situation maritime, soit par leur importance comme centres de production agricole en des municipes dont le sol est d'une fécondité extraordinaire.

Nous sommes forcés de passer sous silence des bourgs et des bourgades naissantes qui promettent de devenir de puissantes villes; malgré tout, il est indispensable que nous nous occupions d'un bourg en complète décadence et peut-être le plus insignifiant de tous, mais qui est d'une grande importance historique.

São-Vicente, bourg, la première colonie établie à São-

Paulo; fondée en 1552 par Martim Affonso de Souza sur l'île alors et longtemps après nommée *Enguá-Guassú*, et qui fait aujourd'hui partie du continent. Peu de temps après sa fondation, négligée à cause de la meilleure position et des conditions plus favorables de *Santos*, *São-Vicente* devint un faubourg de cette dernière, et le rang de bourg ne lui a été conservé qu'à cause de son importance historique comme première colonie régulière établie au Brésil.

COLONISATION.

Il y a près de trente ans que le sénateur de l'empire, Campos Vergueiro, introduisit dans ses considérables établissements agricoles de São-Paulo le travail libre par l'engagement de colons européens. Cet exemple a été suivi et l'est encore par plusieurs *fazendeiros* importants. Quelques-unes de ces colonies n'ont pas réussi, mais d'autres se sont maintenues et prospèrent. Il ne nous appartient pas d'étudier les systèmes suivis dans ces colonies, leurs avantages ou leurs inconvénients, ni les plaintes, quelques-unes raisonnables, mais la plupart mal fondées et injustes de la part des colons. Le fait est qu'on y a éprouvé toutes les contrariétés inhérentes à l'inexpérience, et que les cas de réclamations des colons et de désaccord entre eux et les *fazendeiros* au sujet des conditions auxquelles ils s'étaient engagés de part et d'autre etc. ont été résolus par le gouvernement impérial, lequel a nommé des commissions d'enquête qui ont étudié et élucidé les droits et les devoirs de chacun afin que stricte justice fût faite.

Quelques-uns des anciens colons sont aujourd'hui propriétaires; parmi les plus laborieux et les plus dignes, peu ont quitté la province. Dans ces dernières années plusieurs centaines d'Européens ont été engagés dans quelques *fazendas* où ils vivent heureux et contents.

Malgré les pertes subies par différents *fazendeiros* et les plaintes de quelques colons, considérablement exagérées en Allemagne, la colonisation à São-Paulo a été très-avantageuse pour la province, et non moins pour les travailleurs européens engagés qui se sont trouvés si heureux qu'après l'expiration de

leurs engagements, les uns ont continué à travailler dans les mêmes *fazendas*, et d'autres ont formé des établissements indépendants où, par le moyen de la culture ou d'autres industries, ils ont trouvé l'aisance et la fortune qui, au Brésil, ont toujours récompensé l'homme laborieux.

Cette colonisation continue et continuera encore; mais ce que la province de São-Paulo et celles du sud ont le droit d'espérer de leur climat doux et tempéré et de la fertilité de leur sol, c'est l'immigration spontanée des Européens du nord et du sud qui y viendront certainement trouver le bonheur et la richesse.

En concluant, ce serait de notre part un oubli injuste et impardonnable que de ne pas déclarer qui si l'espace ne nous manquait, le travail lumineux et détaillé, le rapport développé et consciencieux que le commissaire du gouvernement, M. le docteur Carvalho de Moraes a présenté sur les colonies de São-Paulo, pourrait nous être d'un puissant secours pour une histoire complète et résumée de ces colonies.

CHAPITRE XVI.

Province de Paraná.

ESQUISSE HISTORIQUE.

Les mémoires de l'époque coloniale relatifs à cette province de l'empire se rattachent presque tous à l'histoire de la capitainerie de *São-Vicente*, plus tard nommée de *São-Paulo.* Cependant il est certain que son territoire a appartenu à une autre capitainerie héréditaire distincte, celle de *Santo-Amaro* qui s'étendait jusque près de *Laguna* ou terres de *Sant' Anna;* mais son donataire, Pero Lopes de Souza, ne put même pas la visiter une seule fois après la donation qu'il avait si bien méritée en 1534, car il mourut en 1539.

Des lieutenants du donataire et de ses héritiers administrèrent quelques petits groupes de colons qui ne purent se développer que pendant les premières années, à l'ombre et sous la protection de la capitainerie de São-Vicente.

Les liens de fraternité qui unissaient les deux donataires Martim Affonso de Souza et Pero Lopes de Souza, et les rapports étroits de parenté entre leurs héritiers expliquent et légitiment cette espèce de tutelle que la capitainerie florissante exerça sur l'autre, qui sans cela n'aurait pu maintenir ses faibles noyaux de population.

La capitainerie de Santo-Amaro avait en outre une partie de son territoire, celle qui s'étendait depuis la rivière Curupacé jusqu'au port de São-Vicente, enclavée dans la capitainerie de ce nom; c'était dans cette partie que se développaient davantage ses petits centres de colonisation, et il s'ensuivit que, tandis

que les délégués du donataire et de ses successeurs confirmaient leurs droits à la domination de ce territoire en distribuant en leurs noms des terres incultes, un seul provéditeur, un seul auditeur et un seul grand-alcade administraient à São-Vicente les deux capitaineries. Les affaires continuèrent ainsi, et après de longues querelles et des procès au sujet de l'héritage des vastes territoires donnés à Martim Affonso et à Pero Lopes, que diverses familles de la noblesse portugaise se disputèrent pendant le 17e siècle, après qu'Alphonso VI eut réuni les deux capitaineries sous le domaine absolu de la couronne en 1679, pour les donner peu de temps après au comte da Ilha do Principe, jusqu'à ce qu'en 1709, Dom João V, indemnisant libéralement le marquis de Cascaes qui réclamait par-devant les tribunaux l'annulation de la donation faite par Alphonse VI, les fit définitivement rentrer dans le domaine de l'Etat et créa la capitainerie de São-Paulo et Minas, indépendante de celle de Rio de Janeiro. La capitainerie de Santo-Amaro, malgré la présence des délégués des héritiers du donataire, était déjà une colonie dépendante et sous l'administration du gouvernement de São-Vicente.

A la fin du seizième siècle, la capitainerie de Santo-Amaro, faible et déchue, avait à peine, près du bourg du même nom, un moulin à sucre, et au nord de l'île ainsi nommée les deux forts bien garnis de *São-Philippe* et de *Santiago*. Au siècle suivant, l'impulsion énergique donnée par l'esprit aventurier des *paulistas*, les mines d'or de Paranaguá et la fertilité du sol de Santo-Amaro dirigèrent vers le sud les explorateurs et les fameux colonisateurs qui formèrent des bourgades et jetèrent les fondements de bourgs importants.

En 1624, la capitainerie de Santo-Amaro reçut, dans une division territoriale décrétée arbitrairement, le titre à peine historique et non sanctionné par le fait ni la désignation populaire de: *capitainerie d'Itanhaem.*

L'indépendance du Brésil, proclamée en 1822, trouva l'ancienne capitainerie de Santo-Amaro absorbée par la province de São-Paulo dont elle fit partie sous le titre de district de *Paranaguá* qu'elle avait reçu le 17 juin 1723, et encore sous ce-

lui de district de *Paranaguá et de Coritiba* que lui avait valu en 1812 son importance croissante.

District de Coritiba fut depuis lors le nom générique et populairement adopté pour désigner un riche et fertile territoire dont les habitants demandèrent, en 1840, à l'assemblée législative l'élévation au rang de province de l'empire.

L'aspiration juste et fondée des habitants de Paranaguá et de Coritiba fut satisfaite par la loi du 29 août 1853 qui créa la province de Paraná démembrée de celle de São-Paulo, ayant pour capitale la ville de Coritiba. La nouvelle province, installée le 19 décembre de la même année eut pour premier président et heureux fondateur M. le conseiller Zacharias de Góes e Vasconcellós.

Cette riche et fertile province, jouissant d'un climat sain et tempéré, attire la colonisation européenne qui la préfère même à son opulente voisine méridionale, celle de Santa-Catarina, qui se plaint avec raison de ce qu'elle lui enlève ses travailleurs les plus utiles et les plus laborieux, et les familles européennes qui abandonnent son territoire pour aller coloniser les fertiles plaines de Paraná.

POSITION ASTRONOMIQUE ET DIMENSIONS.

Elle est comprise entre le 22° 45′ et le 26° 29′ de latitude méridionale, exclusion faite du territoire disputé par la province de Santa-Catarina, et 27° 50′ avec ce territoire; et entre le 4° 45′ et le 11° 53′ de longitude occidentale.

Sa plus grande longueur du nord au sud est de 440 kilom., depuis la rive gauche du *Paranapanema* jusqu'à la rive droite de l'*Iguassú*, ou 550 kilom. jusqu'à la rive droite de l'*Uruguay*, et de l'est à l'ouest de 800 kilom. depuis l'embouchure du ruisseau *Ararapira* dans l'Océan jusqu'à la rive gauche du *Paraná*, au confluent de l'*Iguassú*. Sa surface est de 355,000 kilom. carrés et son littoral de 166 kilom., sans compter les baies de *Paranaguá* et de *Guaratuba*.

BORNES.

La province de Paraná est bornée au nord par celle de São-Paulo; au sud par celle de Santa-Catarina et la Confédé-

ration Argentine; à l'est par l'Atlantique et la province de Santa-Catarina; à l'ouest par celle de Matto-Grosso et la république du Paraguay.

Les limites ne sont pas encore parfaitement établies. M. Luiz de França Almeida e Sá, auteur de l'*Abrégé de géographie de la province de Paraná*, les présente de la manière suivante:

«Au nord: la rivière *Paranapanema* depuis son embouchure dans le *Paraná* jusqu'au confluent de l'*Itararé*.

«Au nord-est: le cours de la rivière *Itararé* jusqu'à sa source, la rive gauche d'une des branches de l'*Apiahy* et la droite d'une autre plus orientale, de la source de celle-ci à celle de la rivière *Itapirapuan* jusqu'à la rivière d'*Iguape* et, remontant celle-ci, jusqu'à l'embouchure du *Rio-Pardo*, et ce dernier jusqu'à sa source; suivant ensuite les sommets de la *Serra-Negra* jusqu'à l'isthme de *Varadouro*, et de là par la rivière *Ararapira* dont elle suit la rive méridionale jusqu'à la mer.

«A l'est: l'Océan Atlantique.

«Au sud-est: la rivière *Sahy-Guassú*, la chaîne *do Mar*, la rivière *Marombas* depuis sa source jusqu'à la rivière *das Canôas* et par celle-ci jusqu'à l'*Uruguay*.

«Au sud: le fleuve *Uruguay*, dans la partie comprise entre les embouchures des rivières *das Canôas* et *Pepery-Guassú*.

«Au sud-ouest: la rivière *Pepery-Guassú*, depuis son embouchure dans l'*Uruguay* jusqu'à sa source, de celle-ci à celle du *Santo-Antonio*, dont elle suit le cours jusqu'à son confluent dans l'Iguassú, et par celui-ci jusqu'à son embouchure dans le *Paraná*.

«A l'ouest: le fleuve *Paraná* depuis le confluent de l'*Iguassú* jusqu'à celui du *Paranapanema*.»

CLIMAT.

Il est chaud et humide dans les terrains *serra-abaixo* ou près de la mer; tempéré et très-sain dans ceux de *serra-acima*, où la province de Paraná jouit de conditions climatériques qui ne sont pas inférieures à celles de São-Paulo.

ASPECT PHYSIQUE.

Dans le voisinage de la mer, le sol est bas, et marécageux en quelques endroits; ensuite il s'élève jusqu'à la chaîne qui s'étend du sud au nord et sépare les terres du littoral des terrains élevés de l'intérieur traversés de nombreuses chaînes de montagnes, abondamment arrosés, et couverts de vastes forêts vierges et de plaines qui s'étendent vers l'Ouest.

OROGRAPHIE.

Le système orographique de la province de Paraná est encore peu étudié; quelques chaînes de l'intérieur sont à peine connues par leurs noms sur les cartes; ce serait donc une entreprise téméraire que de chercher à en déterminer les rapports et les positions respectives. M. Luiz de França Almeida e Sá, auteur du curieux et estimable *Abrégé de géographie de la province de Paraná*, se borne aux informations suivantes:

«Parmi les différentes chaînes qui traversent la province, quatre se détachent par les vastes plateaux qu'elles présentent, ce sont: la grande cordillière maritime sous le nom de *Serra do Cubatão* qui, se prolongeant presque parallèlement à la côte, forme un vaste plateau d'une hauteur égale à celle de son sommet qui s'élève à 950 mètres au-dessus du niveau de la mer et comprend les plaines fertiles de *Curitiba*; la *Serrinha* ou *Serra dos Capados* qui forme à l'ouest de son sommet (1220 mètres au-dessus du niveau de la mer) un second plateau où se trouvent les fameux *Campos-Geraes*; la *Serra das Furnas* qui forme un troisième plateau plus élevé que les précédents; la *Serra da Esperança* dont le plateau est le plus élevé de tous.»

Il est inutile de dire que la *Chaîne Orientale* prend, comme dans les autres provinces, diverses dénominations locales; mais nous devons mentionner la *Serra-Negra* qui contribue à former les limites du nord-est. La chaîne d'*Apucarana* semble être une suite de celle *da Esperança*, mais s'étendant beaucoup plus vers l'ouest.

HYDROGRAPHIE.

La province compte trois bassins: ceux de *Paranaguá* et de *Guaratuba* dans le territoire maritime, et celui du *Paraná* dans les terrains de *serra-acima*.

Dans la baie de Paranaguá se jettent les rivières: *Nhandiaquára*, *Guaraguassú*, *Serra-Negra*, *Guarakessava*, *Tagassava*, *Cachoeira*, *Faisqueira*, *Sagrado*, *Itaqui*, *Borrachudo*, *Varadouro* et *Tiberé*; et dans celle de Guaratuba: le *Guaratuba*, le *São-João* et le *Cubatão*.

Le bassin du Paraná a déjà été étudié; dans la province du même nom se dirigent vers ce fleuve les rivières *Paranapanema*, *Ivahy*, *Iguassú* et *Pikiri*.

Comme il est facile de comprendre, le volume des eaux qui coulent sur le versant occidental de la *Serra do Mar* est bien plus considérable que celui du versant opposé; aussi les cours d'eau les plus importants de la province sont ces quatre affluents du Paraná.

Le *Paranapanema* prend sa source dans la chaîne *do Mar*, à l'ouest d'Itanhaem, reçoit quatorze affluents, mais malgré le volume de ses eaux, de nombreuses chûtes embarrassent la navigation.

L'*Ivahy* reçoit quatre affluents et l'*Iguassú* quatorze; ces rivières entrent dans le Paraná avec un volume d'eau considérable, et la dernière forme une cataracte de plus de 60 mètres de hauteur, à 20 kilom. au-dessus de son embouchure.

Ces rivières s'avancent de l'est à l'ouest et traversent le centre de la province où elles reçoivent à gauche et à droite des tributaires qu'elles portent au *Paraná*.

L'*Uruguay*, déjà étudié, reçoit dans la province le *Chapecó* et le *Pepery-Guassú*.

PRODUCTIONS NATURELLES.

Règne minéral. La nature du sol révèle l'existence de mines de fer, d'or, de cuivre, d'antimoine, de mercure, de pierres précieuses telles que des diamants, des émeraudes, des topazes, des agates, des cornalines etc., de beaux marbres et

d'autres formations calcaires. On a déjà reconnu une source d'eau sulfureuse dans la colonie *Theresa*, district de Guarapuava.

Règne végétal. La majesté des forêts est égalée par la variété des végétaux les plus estimés; tous les genres de constructions y trouvent en abondance les bois les plus précieux; le pin s'y développe d'une manière extraordinaire; l'ébène même, quoique assez rare, s'y rencontre. Le girofle, la cannelle, le palmier *gissára*, la *cangerana*, la vanille, l'*angico* y sont très-communs. L'herbe *mate* enrichit la province. Les arbres et les arbustes à fruits estimés y sont nombreux. Le lentisque, la *jabotá* qui donne d'excellent vernis, et le pin sont les principaux arbres résineux. La réglisse d'*Itararé*, l'ipécacuanha, l'*abutúa*, la doradille, l'*espelina* et d'autres plantes médicinales y sont communes.

Règne animal: Semblable aux autres provinces, mais remarquable par l'abondance des grands quadrupèdes qui émigrent des provinces plus habitées. Les forêts renferment beaucoup de tapirs, d'onces, et de ceux qu'on nomme tigres et lions, qui ne différent de celles-là que par la couleur, la taille, une audace et une férocité plus grandes, des porcs sauvages, des tamanduás etc.

AGRICULTURE, INDUSTRIE ET COMMERCE.

La province de Paraná, considérée comme une des plus modestes de l'empire, est encore peu habitée; mais elle est tellement remarquable par la beauté de son climat, la fertilité de ses terres, le travail et l'activité de ses habitants, que son développement sera certainement très-rapide. Sa production agricole se recommande déjà par la diversité; elle se compose principalement de: coton, canne à sucre, café, tabac, riz, arrow-root, manioc, ignames, plus de cinquante variétés de haricots, et de maïs, poivre, blé, seigle, orge, foin, houblon et pommes de terre excellentes. Mais on ne tire pas encore tout le parti possible de ces riches produits, et l'exportation en est pour le moment insignifiante.

L'industrie du Paraná, même comparée à celle de quelques autres provinces plus avancées, est digne de mention et d'encouragement; elle exploite comme la source principale de la richesse de la province la préparation du *mate;* elle possède des scieries, des fabriques de tissus grossiers de coton et de laine, de liqueurs et de vins de différents fruits, de confitures, de fromages, d'*orcgones* (pêches desséchées) qui se consomment dans le commerce intérieur; elle s'occupe aussi d'apiculture, prépare la cire et se sert du miel pour faire d'excellentes confitures. En outre, l'élève des chevaux, des mulets, des bœufs et des moutons est d'autant plus avantageux que ces animaux ne demandent aucun soin et qu'ils sont entièrement abandonnés à la nature dans les plaines vastes et fertiles où ils se reproduisent d'une manière extraordinaire.

Les avantages considérables qu'offre la grande abondance des pins du Paraná pour les constructions civiles font qu'une importante compagnie s'est organisée pour exploiter ce bois; elle vient d'établir de grandes scieries, et on espère beaucoup de cette nouvelle industrie qui, naturellement, exclura des marchés de l'empire le sapin européen qui ne peut résister à la comparaison avec celui du pays.

Outre cette industrie, la compagnie *Progressista* établit la navigation à vapeur entre les différents ports de la province; le nombre élevé de voyageurs, l'augmentation considérable qu'a acquise le transport des marchandises sont le témoignages les plus certains du progrès et du mouvement ascendant de l'active et énergique population du Paraná.

La commerce correspond à la production et à la petite population qui se distingue, d'ailleurs, par son application, son activité et sa moralité.

Le *mate* est le principal article d'exportation qui, réuni à d'autres produits, encore peu importants pour la quantité mais d'une très-grande utilité, sont la preuve évidente de la force productive de son sol qui plus tard alimentera un commerce actif.

STATISTIQUE.

Population: 100,000 habitants dont 90,000 libres et 10,000 esclaves.

Représentation nationale et provinciale: 1 sénateur et 2 députés à l'assemblée générale, et 20 à la provinciale.

La province forme un district électoral avec 202 électeurs et 15,508 citoyens qualifiés votants.

Force publique. Garde nationale: 6 commandements supérieurs, 7 bataillons et 1 section de bataillon d'infanterie, 1 bataillon et une section de bataillon d'artillerie, 11 corps et 6 escadrons de cavalerie en service actif; et 1 bataillon de réserve; présentant un effectif de 13,239 gardes-nationaux de la force active et 3114 de la réserve. Total 16,353.

Corps policial: 88 hommes (état effectif).

Instruction primaire et secondaire: *Primaire publique*: 78 écoles dont 53 pour le sexe masculin avec 890 élèves, et 25 pour le sexe féminin avec 403 élèves; *particulière*: 8 écoles pour le sexe masculin avec 127 élèves et 2 pour le sexe féminin avec 63 élèves. *Secondaire publique*: 3 établissements pour le sexe masculin avec 118 élèves; *particulière*: 1 établissement avec 20 élèves pour le sexe masculin.

Division civile, judiciaire et ecclésiastique: La province de Paraná se divise et se subdivise en *comarcas* (districts), *municipes* et *paroisses*, ainsi qu'il suit:

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
1. Coritiba	1. Coritiba (cap v.)	1. N. S. da Luz de Coritiba.
	2. S. José dos Pinhaes (b.)	1. S. José dos Pinhaes. 2. N. S. dos Remedios de Iguassú.
	3. Votuverava (b.)	1. N. S. do Amparo de Votuverava.
	4. Arraial Queimado (b.)	1. S. Antonio do Arraial Queimado.
	5. Campo Largo (b.)	1. N. S. da Piedade do Campo Largo.

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
2. Lapa	1. Lapa (v.)	1. S. Antonio da Lapa.
	2. Rio Negro (b.)	1. S. Bom Jesus do Rio Negro.
	3. Palmeira (b.)	1. N. S. da Conceição da Palmeira. 2. S. João do Triumpho.
3. Paranaguá	1. Paranaguá (v.)	1. N. S. do Rosario de Paranaguá. 2. S. Bom Jesus de Guarakessava.
	2. Antonina (v.)	1. N. S. do Pilar de Antonina.
	3. Morretes (v.)	1. N. S. do Porto de Morretes.
	4. Guaratuba (b.)	1. S. Luiz de Guaratuba.
	5. Porto de Cima (b.)	1. S. Sebastião do Porto de Cima.
4. Guarapuava	1. Guarapuava (v.)	1. N. S. de Belem de Guarapuava. 2. S. Bom Jesus de Palma. 3. S. Thereza da Therezina.
5. Castro.	1. Castro (v.)	1. Sant' Anna de Castro. 2. N. S. dos Remedios do Tibagy. 3. S. Bom Jesus de Jaquariahiva. 4. S. José do Christianismo.
	2. Pitanguy (v.)	1. Sant' Anna de Pitanguy.

TOPOGRAPHIE.

Coritiba, ville et capitale de la province, assise sur un plateau de la chaîne de Cubatão, à 950 mètres au-dessus du niveau de la mer, à 86 kilom. du port d'Antonina et à 100 kilom. de celui de Paranaguá; elle a de jolies églises, des maisons d'une apparence régulière, des rues pavées; en voie de progrès; l'agriculture et l'élève du bétail prospèrent dans son municipe. *Paranaguá*, ville maritime, à l'embouchure du Tiberé et sur le bord méridional de la baie de son nom; c'est la plus importante de la province par son commerce, son port, ses beaux édifices et sa douane. *Antonina*, ville également maritime sur le port d'Itapemá, dans la partie la plus occidentale de la baie de Paranaguá; elle a un bon mouillage et un bureau d'exportation; commerçante et prospère. *Morretes*, ville centrale sur la rive droite du Nhundiaquára, à 20 kilom. d'An-

tonina, 45 de Paranaguá et 80 de Coritiba; elle exporte beaucoup de *mate* dont l'industrie l'enrichit. *Ponta-Grossa*, autre ville centrale située dans les *Campos-Geraes;* elle est dans une si heureuse situation qu'elle est considérée comme la reine de son beau district qui s'applique à l'agriculture et à l'élève des bestiaux. *Castro*, autre ville centrale fondée, il y a 84 ans, dans la partie supérieure de la rivière Hiapó, à 200 kilom. de Coritiba; son district est renommé par ses mines d'or et de pierres précieuses encore exploitées, et en outre, comme les villes précédentes, elle croît et se développe par la puissante ressource de l'agriculture et de l'élève des bestiaux.

Outre les villes précédentes, les bourgs et les bourgades se développent et acquerront une grande importance dans cette province, une des mieux partagées de l'empire.

COLONISATION ET CATÉCHÈSE.

La colonisation, à peine naissante, commence à se diriger vers la province de Paraná. Les colonies d'*Assunguy*, de *Thereza* et de *Jatahy*, qui a perdu son caractère militaire, et les établissements d'immigrants sur le *Bacachery* offrent une preuve incontestable de la plus riante perspective, et plus encore, le passage de nombreux émigrants européens de la province de Santa-Catarina dans celle de Paraná. Encore quelque protection et quelque patiente sollicitude, encore quelques sacrifices que l'avenir remboursera au centuple, encore quelques bonnes routes et l'émigration européenne ne manquera pas d'affluer dans un territoire si riche et si fertile, dont le climat est si doux et si favorable, et qui est tellement vaste qu'il peut facilement rendre propriétaires des dizaines de milliers de familles laborieuses auxquelles son sol privilégié offre la santé, une longue vie, la liberté et la richesse.

Quelques villages d'Indiens qui commencent à se mettre en rapport et à travailler avec les hommes civilisés, comme ceux de *São-Jeronymo, São-Pedro de Alcantara* et *Palmas*, sont la meilleure preuve de ce qu'on peut obtenir par la douceur et la catéchèse.

Pour preuve de l'excellence du climat et de la salubrité de cette province, nous transcrivons l'information officielle suivante:

«Le village de *São-Pedro de Alcantara* se compose de 11 Brésiliens civilisés et de 838 Indiens; dans ce village d'Indiens et dans celui de la colonie de *Jatahy* qui compte 211 individus, il n'y a eu que deux décès en 1869.»

CHAPITRE XVII.

Province de Santa-Catarina.

ESQUISSE HISTORIQUE.

Tandis que le roi Dom Manuel négligeait la colonisation du Brésil et se bornait à envoyer dans cette région deux flottilles pour en explorer le littoral qui, malgré cela, était encore en grande partie inconnu, la cour de Madrid dirigeait ses vues vers la région méridionale de la nouvelle contrée dont l'inclination considérable vers l'occident pouvait lui donner le droit de la disputer au Portugal comme se trouvant comprise dans l'hemisphère espagnol, suivant le traité de Tordésillas.

Cette opinion donna aussitôt une grande importance au *Paranaguassú (Rio de la Plata)* où arrivèrent en 1508 Jean Diaz de Solis et Vincent-Yanez Pinzon qui crurent y avoir trouvé une nouvelle route pour aller aux Indes; ce qui détermina le roi Fernando à renvoyer en 1515 le même Solis pour remonter et explorer le grand fleuve. On sait comment dans cette expédition le chef espagnol fut tué par les sauvages. Nous devons pourtant consigner ici que dans son voyage il pénétra dans une baie qu'il nomma *de los Perdidos* et débarqua sur la côte du territoire de Santa-Catarina.

Après Solis, deux autres navigateurs espagnols, Sébastien Cabot en 1525, et Diego Garcia en 1526, débarquèrent et séjournèrent dans l'île que les Indiens *carijós* qui l'habitaient nommaient *Juriré-Mirim*, et que nous nommons aujourd'hui Santa-Catarina; ainsi les vrais découvreurs, ou du moins les premiers visiteurs de cette province de l'empire, ce furent les Espagnols.

En 1532, Pero Lopes de Souza, détaché de l'escadre de son frère et chef Martim Affonso, au retour du Rio de la Plata qu'il avait remonté et exploré jusque bien au-dessus de l'Uruguay, débarqua dans la belle *Juriré-Mirim* qui semble avoir alors reçu (si ce n'est plus tard) le nom d'*Ilha dos Patos* (Ile des Canards), à cause de la grande abondance de ces palmipèdes qui habitaient son grand lac intérieur. D'autres disent que Pero Lopes trouva dans cette île une petite colonie d'Espagnols et qu'il les en chassa, mais cela n'est pas prouvé.

La division du Brésil en capitaineries ne fut d'aucun avantage pour ce territoire de Santa-Catarina qui fut longtemps négligé et pour ainsi dire abandonné. A une époque éloignée et inconnue, les *paulistas*, *chasseurs d'Indiens*, envahirent ce territoire, mais ils y rencontrèrent déjà les jésuites, leurs adversaires. A l'exception de ce fait, on ne trouve que confusion et obscurité dans l'histoire de cette province pendant tout le seizième siècle et même au commencement du dix-septième. On dit pourtant qu'à cette époque des corsaires, des pirates et des flibustiers exploitaient à leur profit l'île *dos Patos* et le continent voisin; mais si ces rapports eurent lieu, ils ne pouvaient consister qu'en échanges de produits naturels spontanés et d'une récolte très-facile.

En 1650, Francisco Dias Velho Monteiro et ses quatre fils s'établirent dans l'île dos Patos et y élevèrent une chapelle dédiée à *Nossa-Senhora do Desterro* (Notre-Dame de l'Exil); de cette invocation et d'autres circonstances, on a conclu que Dias Velho Monteiro devait avoir été exilé, et cela est d'autant plus vraisemblable qu'il n'avait pas reçu l'île en donation, car onze ou douze ans après, l'île *dos Patos* fut donnée à Agostinho Barbalho en récompense de sa fidélité; d'autres prétendent aussi que Dias Velho obtint cette même grâce du roi Dom João IV en 1654.

Quoi qu'il en soit, l'île *dos Patos* commençait à être colonisée, mais pendant tout le reste du dix-septième siècle son histoire est vague et obscure. On raconte qu'un navire hollandais chargé d'argent y avait relâché et, pour réparer une voie d'eau, avait déposé sur le rivage de *Canaviera* une partie

de sa cargaison; que Monteiro, aidé des ses fils et des Indiens de sa colonie, attaqua et mit en fuite les Hollandais, et s'empara de leur trésor. L'année suivante, selon les uns, ou quelques semaines après, suivant d'autres, ces Hollandais retournèrent dans l'île, imposèrent et obtinrent la restitution de leur argent et des autres valeurs dont ils avaient été dépouillés, et voulurent outrager ou effectivement outragèrent les deux filles de Monteiro qui fut tué en les défendant.

Les deux fils du malheureux Monteiro se transportèrent, avec leurs sœurs et les Indiens qui voulurent les accompagner, sur le territoire voisin et s'établirent près d'un lac qu'on nommait ou qu'ils nommèrent *Laguna*: ce fut la première bourgade continentale de la province de Santa-Catarina.

Agostinho Barbalho avait perdu par sa négligence la donation de l'île de Santa-Catarina qui retourna au domaine de la couronne après avoir éprouvé jusqu'en 1709 les mêmes modifications dans ses droits seigneuriaux que la capitainerie de Santo-Amaro, ce qui réellement contredit le droit du monarque sur la donation faite à Barbalho, mais enfin elle passa, de même que le territoire de la province, sous la domination exclusive du souverain.

A la fin du dix-septième siècle, les *paulistas* qui jusqu'alors n'avaient pénétré dans l'intérieur que pour faire la guerre aux Indiens et les réduire à l'esclavage, fondèrent dans l'intérieur de cette province et dans le voisinage des ruisseaux Caveira et Carahá une bourgade agricole qui fut longtemps nommée *Prazeres*, parce qu'ils y érigèrent une église sous l'invocation de *Nossa-Senhora dos Prazeres* (Notre-Dame de la Joie); cette bourgade prit ensuite le nom de *Lages* et fut élevée au rang de bourg en 1774; c'est, par ordre d'ancienneté, le second noyau de population sur le continent de la province.

L'établissement de la colonie de *Sacramento* sur la rive gauche de La Plata, et les plans politiques du roi Dom Pedro II transmis à ses successeurs relativement aux limites méridionales de la grande colonie portugaise de l'Amérique, et enfin la situation et les conditions, sous tous les points de vue, heureuses et recommandables de l'île de Santa-Catarina ap-

pelèrent sur elle l'attention et les soins du gouvernement de la métropole.

On dit, et il est bien probable, qu'avant le commencement du dix-huitème siècle, une colonie sortie de São-Paulo, spontanément ou par ordre du gouvernement de Lisbonne, s'établit dans cette belle île. Dom João V, depuis 1720, y fit plusieurs envois de colons des Açores et de Madère pour peupler l'île et le continent de Santa-Catarina. Par ordonnance du 24 mars 1728, elle fut occupée et garnie par un détachement militaire. Dix ans après, le territoire de Santa-Catarina reçut le titre de capitainerie subordonnée à celle de Rio de Janeiro; le brigadier José da Silva Paes en fut le premier gouverneur et entra dans l'exercice de ses fonctions le 7 mars 1739. Cette capitainerie étendait sa juridiction vers le sud sur tout le territoire de Rio-Grande.

En 1762, pendant que Cevallos, profitant de l'incapacité ou de la lâcheté du chef portugais, s'emparait de la colonie de Sacramento, les Espagnols envahirent l'île de Santa-Catarina dont ils furent repoussés peu de temps après. Alors on s'occupa d'en augmenter les fortifications, mais cela n'empêcha pas la triste et entière conquête de cette île par le même Cevallos en 1777. La paix et le traité de Santo-Ildefonso de la même année restituèrent l'importante île de Santa-Catarina au Portugal.

La capitainerie de Santa-Catarina fit très-peu de progrès et fut bientôt inférieure en développement et en importance militaire à Rio-Grande do Sul qu'on sépara de sa juridiction en 1760 et qui fut élevé, le 25 février 1807, au rang de capitainerie générale. Depuis cette époque la capitainerie de Santa-Catarina fut subordonnée à celle-ci jusqu'à l'indépendance et la proclamation de l'empire, où elle prit son rang de province et son éclat d'étoile du firmament politique brésilien.

Occupée en grande partie, dans les premiers temps, par les *carijós*, les Indiens les moins farouches et les plus faciles à soumettre à la catéchèse, à la réunion en villages et à la domination des conquérants, soit par l'influence du climat doux et tempéré et de ses heureuses conditions naturelles, soit pour

d'autres causes qui ont échappé à l'observation du philosophe et de l'homme d'Etat, la capitainerie et plus tard province de Santa-Catarina se recommande par l'esprit calme et pacifique de ses habitants.

En 1839, la violente et terrible rébellion de Rio-Grande do Sul fit des ravages dans cette province. Les révoltés de la province voisine traversèrent la *Serra*, envahirent le municipe de Lages et les plaines da Vaccaria, prirent Laguna afin d'avoir un port de mer, mais le concours et les sympathies de la population leur manquèrent. Canavarro, le chef rebelle envahisseur, dut se retirer de Laguna devant les troupes légales et évacua le territoire de Santa-Catarina où il n'avait pas rencontré le moindre appui de la part des habitants qui, dans ces circonstances, ont encore donné des preuves évidentes de la plus grande fidélité aux institutions et à l'intégrité de l'empire.

A l'exception de cet épisode d'une guerre civile allumée dans une province voisine, il n'y a pas à Santa-Catarina un seul exemple de révolte ou de désordre qui puisse faire tort à l'esprit docile et hospitalier, au caractère doux et calme des *Catarinenses*, aussi accessibles, aussi affables et aussi bienveillants que le climat de leur province est doux, heureux et salubre.

POSITION ASTRONOMIQUE ET DIMENSIONS.

Entre le 26° 30′ et le 29° 18′ de latitude méridionale, et le 5° 8′ et le 11° 2′ de longitude occidentale.

Dans sa plus grande étendue du nord au sud la province mesure 452 kilom. depuis la rive droite du *Sahy-Guassú* jusqu'à la rive gauche du *Mampituba*, et 685 kilom. de l'est à l'ouest depuis la pointe de *Mendoy* jusqu'à la rive gauche du *Pepiry-Guassú*, et 300 kilom. depuis la même pointe jusqu'à la rive gauche du *Rio das Canôas* au confluent du *Marombas*. Sa surface est de 114,435 kilom. carrés, et son littoral mesure plus de 600 kilom.

BORNES.

Elle confine au nord avec la province de Paraná par les rivières *Sahy-Guassú*, *Negro* et *Iguassú*; au sud avec celle de São-Pedro do Rio-Grande do Sul par les rivières *Mampituba*, *Sertão*, *Barroca*, *Touros*, *Pelotas* et *Uruguay*; à l'est avec l'Atlantique; à l'ouest avec la Confédération Argentine (v. limites générales de l'empire) et les provinces de Paraná par la chaîne de *Cubatão* ou *Serra-Geral*, et de São-Pedro do Rio-Grande par cette même chaîne entre les sources de la rivière *Barroca* dont les eaux coulent vers l'*Uruguay* et celles du *Sertão*, affluent du *Mampituba*.

CLIMAT.

Le climat est tempéré, doux et très-sain: l'uniformité des saisons, la température délicieuse, la richesse naturelle et la fertilité des terres ont fait donner à la province douée de si heureuses conditions la dénomination expressive de *Paradis du Brésil*.

ASPECT PHYSIQUE.

Le sol de cette province est plus ou moins onduleux dans sa partie maritime, comprenant, outre les îles de *Santa-Catarina* et de *São-Francisco*, qui sont les principales, le continent de *Serra-abaixo* ou *bande maritime*; il est encore ondulé au-delà de la chaîne sur une vaste étendue vers l'ouest, mais plus rétréci que dans la partie maritime, et présente diverses montagnes, de vastes plaines, de nombreux cours d'eau et de belles forêts.

OROGRAPHIE.

La *Chaîne Générale* ou *Orientale* continue à s'avancer du nord au sud et traverse dans cette direction toute la province; il s'en détache de petites ramifications et des contreforts, et à l'est la haute montagne de *Bahul* qui s'élève derrière Porto-Bello et sert de balise aux navigateurs. La chaîne d'*Espigão* au nord, et celle de *Trombudo* au sud: la première s'étend vers

l'ouest, et la seconde s'avance à l'est de la *Chaîne Maritime* ou *Serra-Geral;* on doit les considérer comme appartenant au système de celle-ci, bien qu'au-delà *do Estreito* (du détroit) se trouve à l'entrée méridionale du port de la capitale le mont *Camberella*, plus élevé que le *Bahul*. De la *Chaîne Occidentale* et de celle d'*Espigão* vers l'ouest, se trouvent diverses montagnes dont l'étendue, la direction, les hauteurs, les rapports et l'indépendance n'ont pas encore été suffisamment étudiés, parce qu'elles se trouvent dans un territoire immense que l'homme civilisé ne possède pas encore effectivement et dont il n'occupe qu'une très-petite partie.

HYDROGRAPHIE.

Le système hydrographique de la province de Santa-Catarina peut être, en général, détérminé par la connaissance des grands bassins qui, au-delà des montagnes de la *Serra do Mar*, sont tributaires du bassin de *La Plata* par l'*Uruguay* et par les confluents du *Paraná*, comme l'*Iguassú* et d'autres; mais l'appréciation détaillée du cours des rivières qui baignent et fertilisent l'immense territoire occidental est impossible pour le moment, parce que ces cours d'eau sont encore peu connus.

Dans cette province heureuse, riche et magnifique qui présente, avec l'opulence naturelle caractéristique de toute la contrée, des conditions de climat et de température semblables à l'Europe méridionale, la partie qui se prolonge vers l'ouest est encore presque inconnue; c'est une source de trésors immenses qui tôt ou tard seront exploités par l'homme civilisé.

Quant à l'hydrographie, [on ne connaît bien que le cours des eaux de la partie maritime, c'est-à-dire de celles qui se dirigent vers la mer. Il est clair que les rivières qui coulent vers l'est ne peuvent avoir un cours bien étendu.

Du sud au nord, à 6500 mètres N.-E. das Torres, se jette le *Mampituba* avec plus de 200 mètres de largeur et environ 45 kilom. de longueur, en partie navigable pour de petits navires. L'*Araranguá*, navigable sur un cours de 35 kilom., de la même largeur que le précédent. L'*Urussanga* vient ensuite, puis le *Tuburão* qui se jette dans la Laguna, laquelle

reçoit aussi l'*Una*, navigable pour des pirogues sur une longueur de quelques lieues. Plus loin le *Piraquéra*, écoulement du lac du même nom, ensuite le *Garopába*, l'*Embahú* qui n'a que 20 mètres de largeur à son embouchure et mesure dans l'intérieur dix fois cette largeur; après celui-ci, le *Massambú*, large et profond, le *Cubatão*, le *Maruhy*, le *Biguassú*, le *Tijucas*, tous de même volume. Le *Bapéba* et les *Pirequé* (grand et petit) se jettent dans l'anse *das Garoupas*. Ensuite se jettent dans la mer de *Cambory-guassú* avec 40 mètres de largeur; le grand *Itajahy* avec au moins 110 mètres à son embouchure, navigable pour des navires côtiers sur une longueur de 7 kilom., et pour des chalands et des pirogues, sur une très-longue étendue; le *Gravatá* ou *Iriri-guassú*, l'*Iriri-mirim*, le *Camboriú*, le *Tajubá*, l'*Itapicú*, le *Sahy* et quelques autres sont les principales rivières qui portent dans l'Atlantique les eaux de *Serra-abaixo* de la province de Santa-Catarina. Leur cours est, sauf quelques courbes plus ou moins accentuées, de l'ouest à l'est; elles obéissent toutes au versant respectif formé par la muraille immense de la *Serra-Geral* qui sépare les eaux de l'est de celles du sud, de l'ouest et du nord qui, au nord et à l'ouest, se dirigent par l'*Iguassú* et le *Corrientes* vers le *Paraná*, et au sud par l'*Uruguay* et le *Pelotas* vont également rencontrer le *Paraná* pour former avec celui-ci, qui amène déjà avec lui le *Paraguay*, hors du Brésil, l'immense estuaire de *La Plata*.

Au sud, vers le *Pelotas* et l'*Uruguay*, coulent: les sources du premier et les rivières *Canôas*, *do Peixe*, *Chapecó*, *Apeterehy* et d'autres.

Au nord, vers le bassin du *Paraná*, par l'*Iguassú* et le *Negro* ses tributaires, se dirigent: le *Chopim*, le *Timbó*, le *Canoinhas* et beaucoup d'autres.

PRODUCTIONS NATURELLES.

Règne minéral: Dans l'étude générale (Chapitre IX de la 1re *Partie*) se trouve mentionnée la richesse minérale déjà reconnue dans cette province où abondent le fer et la houille, sans compter les autres produits de grande valeur déjà indiqués.

Règne végétal. Il est considérable: il compte d'excellents

bois pour la menuiserie et toute espèce de constructions, tels que: le bois d'*oleo* veiné et compacte, le *grapecique*, le *guarabú*, le cèdre, le laurier etc., le sassafras, le bois d'*arco* et beaucoup d'autres plus ou moins recherchés. Ayres Cazal recommandait déjà *le chêne, bien différent de celui de Portugal, excellent pour la construction*, et annonçait dans cette province *les pins brésiliens très-nombreux en différents districts.* Les végétaux employés en médecine sont nombreux et semblables à ceux des autres provinces. Le cactus qui alimente la cochenille y est très-commun.

Règne animal. Il ne diffère pas de celui qu'on rencontre dans les provinces voisines, sauf qu'il est plus nombreux parce que ce territoire immense est peu habité.

AGRICULTURE, INDUSTRIE ET COMMERCE.

L'agriculture de la province récolte la canne dont on extrait le sucre et l'eau-de-vie, le café, le coton, le lin, la farine de manioc, les céréales et quelques légumes qui peuvent facilement être exportés.

L'industrie offre des tissus de coton, des viandes desséchées, des cuirs etc. et quelques petites œuvres d'art parmi lesquelles on en remarque de très-délicates: des ouvrages en plumes, en écailles de poissons, objets de fantaisie et d'ornement qui pourraient certainement devenir une source industrielle très-lucrative si, au lieu d'être destinés à de petits cadeaux d'amitié, ces ouvrages délicats étaient livrés au commerce qui en trouverait un débouché facile et très-avantageux.

Le commerce de la province de Santa-Catarina est encore peu considérable: c'est le représentant d'une agriculture très-abondante par la fertilité du sol et restreinte à cause de son peu de population et de son industrie encore insignifiante; mais, avec l'affluence de l'émigration européenne, l'augmentation des produits rendra le commerce de cette province un des plus importants de l'empire.

La province de Santa-Catarina est destinée à occuper dans l'avenir une position des plus brillantes: ses terres très-

fécondes qui signifient *richesse*, son climat doux, sain et tempéré qui correspond à *santé et vie prolongée*, sa température, ses saisons régulières semblables à celles de l'Europe méridionale, mais sans les rigueurs de l'hiver, appellent, excitent et recevront des torrents d'émigration entraînés par la certitude d'une propriété facile, par la salubrité de la province et par la perspective de la richesse, rétribution nécessaire et assurée du travail et de l'activité.

STATISTIQUE.

Population: 140,000 habitants dont 125,000 libres et 15,000 esclaves.

Représentation nationale et provinciale: 1 sénateur et 2 députés à l'assemblée générale, et 20 à la provinciale.

La province forme un seul district électoral avec 213 électeurs et 14,181 citoyens qualifiés votants.

Force publique. Garde nationale: 3 commandements supérieurs, 8 bataillons et 3 sections de bataillon d'infanterie, 1 bataillon d'artillerie, 7 corps et 4 escadrons de cavalerie en service actif; 3 bataillons et 5 sections de bataillon de réserve, présentant un effectif de 10,149 gardes-nationaux de la force active et 3923 de la réserve. Total 14,072.

Corps policial: 95 hommes (état complet).

Instruction primaire et secondaire. Primaire publique: 93 écoles dont 52 pour le sexe masculin avec 2007 élèves, et 41 pour le sexe féminin avec 1105 élèves; *particulière*: 39 écoles dont 32 pour le sexe masculin avec 581 élèves, et 7 pour le sexe féminin avec 157 élèves. Quant à l'*Instruction secondaire publique et particulière*, la statistique officielle ne dit rien.

La province de Santa-Catarina avait dans sa capitale un *lycée* qui a été supprimé par manque d'élèves ou pour toute autre cause de cette importance. Alors le *collége de São-Salvador*, dirigé par des jésuites, a été chargé en 1864 de l'instruction publique secondaire moyennant une subvention du gouvernement provincial; mais en 1870 le contrat avec ces prêtres a été cassé parce qu'ils refusaient de soumettre à l'administration l'état des élèves, leurs progrès et le compte des

dépenses faites pour les constructions et réparations de leur collége, pour lesquelles ils avaient reçu du trésor provincial un subside de 13:000$000 réis (36,000 francs). Ces renseignements sont officiels.

On s'occupe maintenant de réorganiser l'ancien *lycée* dans la capitale de la province.

Division civile, judiciaire et ecclésiastique: La province de Santa-Catarina se divise et se subdivise en *comarcas* (districts) *municipes* et *paroisses*, ainsi qu'il suit:

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
1. Desterro	1. Desterro (v. et cap.)	1. N. S. do Desterro.
		2. S. Sebastião da Praia de Fóra.
		3. N. S. das Necessidades.
		4. N. S. da Lapa do Ribeirão.
		5. S. João Baptista do Rio Vermelho.
		6. S. Francisco de Paula de Canavieiras.
		7. Santissima Trindade.
		8. N. S. da Conceição da Lagôa.
2. S. José	1. S. José (v.)	1. S. José da Terra Firme.
		2. N. S. do Rosario da Enseada do Brito.
		3. S. Pedro de Alcantara.
		4. S. Joaquim de Garopaba.
		5. S. Amaro do Cubatão.
	2. S. Miguel (b.)	1. S. Miguel da Terra Firme.
		2. N. S. da Piedade.
	3. S. Sebastião das Tijucas (b.)	1. S. Sebastião da Foz.
		2. S. João Baptista das Tijucas.
		3. S. Bom Jesus dos Afflictos.
3. N. S. da Graça.	1. N. S. da Graça de S. Francisco (v.)	1. N. S. da Graça de São Francisco.
		2. N. S. da Gloria do Sahy.
		3. S. Pedro d'Alcantara e Immaculada Conceição.
		4. Bom Jesus do Paraty.
	2. Joinville (b.)	1. S. Francisco Xavier de Joinville.
4. Itajahy.	1. Itajahy (b.)	1. SS. Sacramento de Itajahy.
		2. N. S. da Penha de Itapocorohy.
		3. N. S. do Bom Successo de Cambriú.
		4. S. Pedro Apostolo do Alto Bigoassú.

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
5. Lages	1. Lages (v.)	1. N. S. dos Prazeres de Lages.
		2. N. S. do Patrocinio dos Bagoaes.
	2. N. S. da Conceição dos Coritibanos (b.)	1. N. S. da Conceição dos Coritibanos.
		2. S. João de Campos Novos.
		3. N. S. do Amparo de Campo de Palmas.
6. S. Antonio dos Anjos	1. Laguna (v.)	1. S. Antonio dos Anjos da Laguna.
		2. S. João de Imaruhy.
		3. Bom Jesus do Soccorro da Pescaria Brava.
		4. Sant' Anna do Merim.
		5. Sant' Anna de Villa Nova.
	2. Tubarão (b.)	1. N. S. da Piedade do Tubarão.
		2. N. S. Mãe dos Homens de Araraguá.

TOPOGRAPHIE.

Desterro ou *Nossa-Senhora do Desterro*, ou plus généralement *Santa-Catarina*, ville et capitale de la province, avantageusement située dans l'île de Santa-Catarina sur une langue de terre qui s'étend vers l'occident de la baie déjà mentionnée et vis-à-vis d'une pointe de la partie continentale de la province. Elle est modeste et pauvre en édifices: le palais du gouvernement et l'hôtel de ville n'ont aucun mérite artistique. Depuis quelques années la construction des maisons s'améliore beaucoup, de même que le pavage des rues; les casernes et les hôpitaux militaires, ainsi que d'autres établissements publics lui donnent une certaine apparence. On y remarque un assez grand développement commercial qui tend de jour en jour à s'accroître, grâce à son rang de capitale d'une province prodigieusement riche en trésors naturels et à sa situation importante et magnifique.

São-José, ville maritime sur la baie qui porte le nom de la province et dans l'anse continentale, à environ 6500 mètres à l'ouest de la capitale. L'agriculture de son municipe et l'industrie de la pêche alimentent son commerce. Depuis 1839 on a découvert dans son district une mine de houille.

São-Francisco ou *Nossa-Senhora da Graça de São-Francisco*, ville sur l'intéressante île de son nom, florissante; exporte beaucoup de céréales, de tabac, de café, de cordes d'imbê, etc. Sur la baie ou rivière de Babitonga, à 13 kilom. de l'Océan.

Lages, ville centrale, reine de l'intérieur, élève des bestiaux, très-riche en excellents bois, en produits agricoles, possédant une nombreuse irrigation naturelle dans son district.

Laguna, ville sur la rive orientale du lac du même nom, exporte les nombreux produits agricoles de son municipe et des districts voisins dont elle est l'entrepôt.

Nous nous bornerons à ces villes modestes, car notre cadre ne nous permet pas de nous occuper des bourgs, des paroisses et des centres naissants de population dans l'immense territoire intérieur où les richesses naturelles, le climat délicieux et la fécondité du sol appellent le concours de l'homme civilisé et laborieux.

COLONISATION.

Nous avons déjà parlé, autant que nous le permettaient les limites de ce travail, dans le dernier chapitre de la *première Partie* de ce livre, des diverses colonies fondées dans la province de Santa-Catarina, de leur développement et de l'état de chacune, avec la date de leur fondation; il est donc inutile de revenir sur des détails qui ont déjà été donnés.

C'est incontestablement une des provinces où les colonies et les centres d'émigration spontanée, tant du nord comme du midi de l'Europe, ont le plus d'espoir de succès: tout y contribue, climat tempéré et extrêmement sain, sol très-fertile, richesse naturelle du pays, nombreuses rivières navigables, terres vendues à un prix si minime et à de telles conditions qu'elles sont pour ainsi dire données, tout cela attirera sans aucun doute le flot des émigrants assurés d'y trouver le bonheur et la richesse.

Le gouvernement n'a ménagé ni les dépenses ni les soins pour aider les colonies européennes et s'applique à faire ouvrir des routes et à étendre les voies de communications qui sont les meilleurs éléments de prospérité pour ces colonies, car la

santé des colons et l'abondance des récoltes dépendent exclusivement de la nature qui leur offre un excellent climat et un sol des plus féconds.

Il est néanmoins vrai qu'il y a eu dans ces colonies des différends, des intrigues et des difficultés fort désagréables, mais toutes relatives à l'administration, ou aux rapports entre les colons ou entre quelques colons et leurs directeurs européens. Il ne peut donc y avoir de motif de plainte ni contre le gouvernement général ni contre les autorités provinciales. Malgré quelques contrariétés passagères, ces établissements sont en voie de prospérité.

CHAPITRE XVIII.

Province de São-Pedro do Rio-Grande do Sul.

ESQUISSE HISTORIQUE.

Le territoire de cette province a échappé aux donations de capitaineries héréditaires à l'époque du partage du Brésil par Dom João III et même après cela, car il n'a jamais eu de donataire. Il était occupé par des tribus sauvages qui se distinguaient par les dénominations de *Minuanos*, *Tapes* et *Charruas* et parlaient toutes le dialecte *guarany*. Une côte basse, sans abris et sans ports, et les dangers du passage qu'on a depuis nommé *Rio-Grande* ont fait que pendant plus de deux siècles cette intéressante partie de la colonie portugaise d'Amérique fut tout-à-fait négligée par la métropole et même par les aventuriers étrangers.

Cependant une puissance qui régnait en maîtresse sur la péninsule ibérique, la puissance formidable connue sous le nom de Compagnie de Jésus avait déjà fait d'importantes conquêtes dans les régions de l'Uruguay, du Paraná et du Paraguay, où elle avait fondé les célèbres missions parmi lesquelles les sept suivantes près de la rive orientale de l'Uruguay: *São-Francisco de Borja*, *São-Nicoláo*, *São-Luiz de Gonzaga*, *São-Lourenço*, *São-Miguel*, *São-João-Baptista* et *Santo-Angelo* restèrent, après des combats plus ou moins longs, sous la juridiction de la province de São-Pedro do Rio-Grande do Sul ou, pour mieux dire, sous la domination des rois de Portugal depuis 1801.

Le gouvernement théocratique des jésuites sur l'immense et très-important territoire du bassin de La Plata fut l'œuvre

de nombreuses années, de pénibles travaux et de laborieux sacrifices de la part de ces Pères qui eurent à vaincre les instincts, les mœurs, l'amour illimité de la liberté chez les Indiens, par le moyen de la catéchèse, de la patience, de l'abnégation et des plus grandes souffrances. Ils éprouvèrent des revers, des destructions de noyaux naissants de catéchumènes, comme dans les missions de Guayra, par les attaques des *paulistas*, envahisseurs des déserts et *chasseurs d'Indiens*, même de ceux qui se trouvaient déjà réunis en villages sous la protection et la direction des jésuites. Malgré tout, les Pères de la Compagnie réunirent, disciplinèrent et maintinrent dans une obéissance aveugle et absolue, sans libre-arbitre, sans droit de propriété, de réflexion ni de volonté plus de cent mille sauvages qui leur étaient entièrement dévoués.

Les étroites limites de ce travail succinct ne nous permettent pas d'étudier le système de gouvernement théocratique des Pères de la Compagnie de Jésus dans les importantes missions qu'ils avaient établies dans le territoire du bassin de La Plata. Nous partagerons à cet égard l'opinion de Raynal: «Ce système, ce gouvernement théocratique des jésuites aurait été le meilleur s'il eût été possible de le conserver dans toute sa pureté.» Pour les pauvres Indiens, la domination morale absolue, mais douce et calme de ces prêtres qui prenaient le nom de *directeurs* et qui étaient réellement des souverains dans le temporel comme dans le spirituel, était du moins mille fois préférable pour ces malheureux Indiens aux tourments affreux, à la destinée brutale et cruelle que leur réservaient les redoutables *sertanejos* de São-Paulo qui, après leur avoir fait subir les plus douloureuses privations, les rendaient comme esclaves à de nouveaux maîtres dont le despotisme cruel et barbare faisait de la vie de ces pauvres indigènes un long et douloureux martyre. Ce crime contre l'humanité était pourtant toléré et même considéré comme un acte légitime par le gouvernement colonial.

Nous rappellerons aussi que, prenant comme prétexte la nécessité de repousser les agressions des Portugais, le gouverneur jésuite du Paraguay, le Père Montoya, demanda en 1649

au gouvernement espagnol l'autorisation d'exercer les vieux Indiens chrétiens au maniement des armes à feu. Ultérieurement, le Père-visiteur André de Roda donna un règlement militaire aux missions de cette contrée, de sorte que les jésuites purent organiser leurs forces au point d'opposer une sérieuse résistance armée à l'exécution du traité de Madrid.

Mais nous sommes obligés de revenir sur nos pas pour ressaisir le fil chronologique de l'esquisse historique de Rio-Grande do Sul.

Comme à Santa-Catarina, l'impulsion donnée à la colonisation de Rio-Grande pendant le dix-huitième siècle est due principalement à la fondation de la colonie de Sacramento et aux querelles avec les Espagnols.

En 1715, par ordre de Francisco de Tavora, gouverneur de Rio de Janeiro, cinq colons suivis de quelques esclaves partirent de Laguna pour explorer les plaines du sud jusqu'à la colonie de Sacramento et s'assurer s'il y avait quelque point du territoire occupé par des étrangers. Ils arrivèrent jusqu'à São-Domingos-Soriano, village d'Indiens *charruas;* mais au retour, ils furent pris par les sauvages qui les retinrent en esclavage; ils ne recouvrèrent la liberté que quelque temps après, par la fuite. Une autre expédition plus nombreuse parcourut la campagne et ramena des bestiaux dont elle s'était emparée dans le voisinage de Maldonado ainsi qu'une quarantaine d'Indiens des villages espagnols qui déclarèrent avoir été envoyés par leurs Pères jésuites pour choisir des lieux propices à la fondation de nouveaux villages; le capitaine-général de Laguna renvoya ces Indiens avec une lettre adressée aux missionnaires dans laquelle il leur disait que ce territoire appartenant au roi de Portugal, il ne leur était pas permis de la parcourir, et encore moins d'y créer des bourgades. Le même capitaine-général Francisco-Brito Peixoto, pour empêcher les invasions des jésuites, envoya son neveu João de Magalhães avec une trentaine d'hommes qu'il devait laisser établis dans ces déserts après avoir fait alliance avec les *minuanos.* Cette difficile mission fut parfaitement remplie: elle établit des relations amicales entre

les *minuanos* et Laguna et fonda les premières *estancias* d'élève de bestiaux dans les plaines du sud.

Les *paulistas*, toujours aussi entreprenants, par leur énergie et leur caractère aventureux attachèrent leur nom à l'histoire de Rio-Grande et à la cause de la domination portugaise dans la partie la plus méridionale du Brésil. Une route de São-Paulo à la capitainerie du sud, la marche du mestre de camp Manuel Dias en 1735 avec une expédition armée à travers le désert pour aller au-delà de Rio-Grande opérer une diversion dans les troupes espagnoles qui assiégeaient la colonie de Sacramento, les plaines de Vaccaria dont il prit possession au nom du Portugal ainsi que d'autres grands services qu'il rendit, contribuèrent activement à l'œuvre de la colonisation de ce territoire destiné à devenir la forteresse imprenable du sud de l'empire.

En 1737, le brigadier José da Silva Paes, d'après les ordres qu'il avait reçus, fonda la première colonie militaire et une bourgade régulière à l'embouchure du Rio-Grande do Sul sous l'invocation de *Jesus Maria José*, et deux forts, celui de *Sant' Anna* à une demi-lieue vers l'intérieur, et celui de *São-Miguel* dans la chaîne du même nom. Ces mesures, d'un caractère tout militaire, coïncidèrent avec le siége de la colonie de Sacramento et les combats entre les Espagnols et les Portugais sur la rive gauche de La Plata depuis 1735 jusqu'en septembre 1737, où arriva dans les deux colonies rivales la nouvelle de l'armistice signé à Paris par les représentants des deux métropoles le 16 mars de la même année.

Cet armistice n'endormit pas l'activité de Dom João V qui favorisa et encouragea l'émigration de familles des Açores et de Madère vers Rio-Grande de São-Pedro do Sul dont la population augmenta considérablement et commença à s'étendre vers l'intérieur.

Mais Rio-Grande do Sul dont la colonisation était organisée suivant des plans guerriers, devait croître et se développer au milieu des combats. C'est de là que provient cet esprit si fier et si belliqueux qu'on remarque encore dans les habitants de cette province.

En 1750, le traité de Madrid était venu annoncer une paix perpétuelle entre les colonies des deux métropoles ibériques. Ce traité établissait les limites qui devaient séparer du sud au nord les deux immenses colonies américaines; mais il manquait encore l'essentiel: c'était la démarcation. Les commissaires portugais et espagnols qui ne pouvaient manquer de se trouver en désaccord et en opposition sur le Paraná, étaient du moins en parfaite harmonie jusqu'à l'Uruguay; mais leurs travaux furent interrompus par les agressions des Indiens des missions de l'Uruguay commandés par les jésuites qui s'opposèrent, les armes à la main, à la démarcation des frontières. Gomes Freire de Andrade vainquit en 1756 la résistance des bandes des missionnaires, mais bientôt surgirent de nouvelles difficultés entre les commissaires, ce qui suspendit encore une fois les travaux. Les deux métropoles finirent par annuler en 1761 le traité de 1750, et l'année suivante éclata la guerre dans La Plata et le Rio-Grande do Sul.

De 1762 à 1777, les guerres furent presque continuelles dans ces colonies, avec des résultats favorables tantôt aux Portugais, tantôt aux Espagnols. Mais cette dernière année fut désastreuse pour le Portugal: la fortune si longtemps indécise se déclara en faveur de l'Espagne qui, par le traité de San-Ildefonso resta maîtresse de la colonie de Sacramento, des missions de l'Uruguay et d'une bonne partie du territoire de Rio-Grande.

La paix de 1777 qui dura entre les deux colonies jusqu'en 1801, contribua au développement de l'agriculture et de l'industrie spéciale des habitants des plaines de Rio-Grande de São-Pedro do Sul qui, d'ailleurs, avaient été séparés, depuis 1760, de la capitainerie de Santa-Catarina, avec un gouvernement distinct subordonné à celui de Rio de Janeiro. La population s'était considérablement développée dans la nouvelle capitainerie: Sur les bords de ses principaux cours d'eau et de ses deux lacs opulents s'élevaient activement de jolies bourgades; l'exubérante fertilité du sol avait commencé à animer le commerce d'exportation maritime; les grands avantages que donnait l'élève des chevaux et des bœufs faisaient que de vastes

estancias se répandaient au milieu des plaines, dirigées par les fameux *cavaliers* énergiques, infatigables et d'une hardiesse extraordinaire. Parmi ces colons, se trouvaient de nombreux officiers et soldats qui avaient quitté les armes pour se mettre à la tête de ces établissements d'exploitation rurale, mais en conservant dans leur manière de vivre et inoculant dans l'esprit des populations qui les entouraient, les mœurs militaires et le ressentiment profond des Portugais contre les Espagnols voisins, vainqueurs en 1777, ennemis en Europe et en Amérique ou, au moins, adversaires traditionnels.

La nouvelle de la guerre déclarée par l'Espagne au Portugal, par le manifeste du 27 février 1801, fut reçue avec joie par les troupes et la belliqueuse population de Rio-Grande qui brûlaient de prendre leur revanche des tristes revers de 1777. Cette revanche fut en effet brillante: en peu de jours une poignée de braves volontaires reconquit les *Sete-Povos das Missões*, tandis que l'armée régulière établissait la puissance portugaise au-delà du *Jaguarão* et de *Santa-Tecla*. La paix de Badajoz célébrée le 6 juin 1801 fut à peine connue le 17 décembre dans la belliqueuse capitainerie qui, malgré les réclamations espagnoles, garda les fruits de ses victoires.

Par décret du 25 février 1807, Rio-Grande de São-Pedro do Sul fut élevé au rang de capitainerie générale, et sa capitale fut transférée du bourg de *Rio-Grande* à celui de *Porto-Alegre.*

Dans la facile campagne de 1812 qui fut aussi stérile que facile; dans la guerre qui dura de 1816 à 1820 et avait pour principal but l'exécution des plans politiques du roi Dom Pedro II, acceptés par ses successeurs jusqu'à Dom João VI, et dont les conséquences furent l'incorporation volontaire de la *Banda Oriental* au Brésil avec le titre de *Province Cisplatine;* Rio-Grande de São-Pedro do Sul fut par son intrépide cavalerie un élément très-important de succès et de victoires splendides.

Province de l'empire depuis la fondation de celui-ci, Rio-Grande de São-Pedro do Sul a payé son tribut civique en répandant glorieusement son sang dans la guerre de l'indépendance de la province Cisplatine.

Pendant les convulsions politiques qui agitèrent l'empire sous la minorité de l'Empereur actuel, cette fière province se jeta comme d'autres dans les excès de la rébellion. En 1835, éclata une affreuse guerre civile qui dura dix ans et coûta des flots de sang généreux, la vie à quelques milliers de braves et des capitaux considérables. La soumission des révoltés, fatigués de ces luttes prolongées, et l'amnistie sagement accordée par l'Empereur mirent un terme à ces tristes et douloureuses guerres fratricides et réconcilièrent les *Rio-Grandenses* après dix ans de combats acharnés. Les rebelles eurent pendant quelque temps dans leurs rangs le fameux patriote italien Garibaldi qui est sans contredit un juge très-compétent pour des actes de vaillance: il affirme que la cavalerie de Rio-Grande est la première du monde pour la bravoure, la hardiesse et l'impétuosité. Ce témoignage insuspect n'avait pas besoin d'être confirmé par l'éloquence bruyante des faits subséquents.

En 1851, la province de Rio-Grande de São-Pedro do Sul fournit un contingent considérable dans la guerre par laquelle l'empire, avec le concours de ses alliés, sauva l'indépendance de la république Orientale de l'Uruguay et anéantit la dictature et le despotisme de Rosas dans la confédération Argentine. Dans la guerre du Paraguay, la cavalerie *rio-grandense* se couvrit de gloire, rendit les services les plus signalés, et parmi les héros que, dans la marine et dans l'armée, presque toutes les provinces de l'empire s'honorent de compter dans cette longue suite de batailles et de combats glorieux qui ont duré cinq ans, celle de Rio-Grande présente avec un juste orgueil: le marquis do Herval (le légendaire Osorio), le vicomte de Pelotas (général Camara), le baron d'Ijuhy (général Bento Martins de Menezes), et d'autres qui, comme ceux-ci, heureusement vivent encore; et parmi les morts, les généraux Menna Barreto et le baron do Triumpho (José-Joaquim de Andrade-Neves).

Dans la province de Rio-Grande do Sul fut créé par une bulle de Pape Pie IX, en vertu du décret du 27 août 1847, un évêché démembré de celui de Rio de Janeiro.

Le climat tempéré du sud du Brésil et la fertilité du sol de Rio-Grande offrent de puissants stimulants à l'émigration

européenne. En 1824, comme nous l'avons déjà dit, on a fondé dans cette province une colonie d'Allemands sur les terres comprises entre les rivières Sinos et Cahy, à environ 45 kilom. au nord de Porto-Alegre; cette colonie a été nommée *São-Leopoldo*, du nom de l'impératrice Leopoldine qui l'avait prise sous sa protection.

Le travail a procuré l'abondance à tous les colons, l'activité et l'économie ont donné la richesse à beaucoup d'entr'eux. Cet exemple encourageant n'a pas donné les résultats qu'il était permis d'espérer, c'est-à-dire, l'affluence de nombreux émigrants allemands et l'établissement de nouvelles colonies, parce que bientôt après eut lieu la guerre Cisplatine, suivie de près par la secousse inévitable causée par les graves évènements de 1831 et par les dix ans de guerre civile qui ont beaucoup nui à la prospérité de la colonie alors récente de São-Leopoldo.

Mais après la guerre est venue la paix, et la colonie de São-Leopoldo présente comme toute la province le tableau brillant de la prospérité et du développement industriel, agricole et commercial, tout en maintenant son noble caractère et sa fière attitude de brave et glorieuse gardienne de la frontière méridionale de l'empire.

POSITION ASTRONOMIQUE ET DIMENSIONS.

La province est comprise entre le 27° 5′ et le 33° 45′ de latitude méridionale et entre le 6° 22′ et le 14° 18′ de longitude occidentale.

Sa plus grande étendue du nord au sud est de 885 kilom. de l'embouchure du *Mampituba* au ruisseau *Chuy*, et de 765 kilom. de l'Océan à la rive gauche de l'*Uruguay*. Surface 364,000 kilom. carrés. Le littoral est d'un peu plus de 930 kilom.

BORNES.

La province de São-Pedro do Rio-Grande do Sul est bornée au nord par celle de Santa-Catarina; au sud par la république Orientale de l'Uruguay; à l'est par la province de

Santa-Catarina et l'Océan Atlantique; et à l'ouest par la république Orientale de l'Uruguay et la confédération Argentine.

La ligne limitrophe entre cette province et celle de Santa-Catarina a été indiquée dans le chapitre précédent; les limites déjà réglées avec la république Orientale se trouvent dans le Chap. II de la *première Partie*, dans l'étude générale des limites de l'empire; et celles de l'ouest avec la confédération Argentine suivent le *thalweg* du fleuve *Uruguay* depuis l'embouchure du *Pepery-Guassú* jusqu'à celle du *Quaraim*.

CLIMAT.

Dans la province la plus méridionale de l'empire, le climat est doux et tempéré comme celui du midi de l'Europe; les saisons de l'année sont bien prononcées; en quelques parties de la province, il gèle en hiver, et l'été est brûlant. Ces conditions réunies à la salubrité sont déjà reconnues par les Européens qui vivent dans cette partie de l'empire et s'y trouvent parfaitement bien.

ASPECT PHYSIQUE.

Le sol est généralement plat et s'étend en plaines immenses vers le sud et l'ouest, en opposition à la *Serra do Mar* dans la partie orientale et quelques *coxilhas* dans la partie occidentale de la province.

OROGRAPHIE.

La chaîne *Orientale* ou *Serra-Geral* domine exclusivement; elle vient du nord, suit la côte sur une longueur d'environ 180 kilom., se dirige à l'ouest en inclinant vers le nord-ouest, et 530 kilom. plus loin, termine dans le voisinage de l'Uruguay, après avoir traversé dans cette direction le territoire de la province qui se trouve ainsi divisé en partie *haute* ou septentrionale et en partie *basse* ou méridionale. La haute *Serra do Mar* s'abaisse peu à peu en s'éloignant de la mer et va terminer près du lit du beau fleuve sorti de son sein, le majestueux Uruguay.

En étudiant le système orographique de la province et les

ramifications et dépendances de la chaîne *Orientale*, M. le bachelier Antonio Eleutherio de Camargo, dans son *Tableau Statistique et Géographique de la province de São-Pedro do Rio-Grande do Sul* élucide parfaitement la matiére en écrivant ce qui suit:

« 1^er^ *groupe: Serra do Mar* proprement dite avec les diverses dénominations locales de: *Serra das Antas, dos Ausentes* et de *Taquary*.

De cette section de la *Serra-Geral* font partie les chaînes et les monts qui se prolongent vers le sud et sont connus par les dénominations locales suivantes: *Serro-Agudo, Fortaleza, Forno, Cruzinha, Ferrabraz, Santa-Cruz, Escadinhas, Sapucaya, Dous-Irmãos, Morretes, Torres, Itacolomy, Cristal, Antonio-Alves, Matheus Simões* et *Negro*.

« 2^e^ *groupe*: *Serra-Geral* qui du parallèle ci-dessus se dirige vers l'ouest, c'est vraiment une suite de la *Serra do Mar*; elle porte les dénominations locales de: *Serra do Butucarahy, do Pinhal, São-Martinho, da Paschoa, do Pinheiro-Marcado*, de *Santa-Cruz*, de *São-Jacob*, de *São-Pedro* et de *São-Xavier*.

« 3^e^ *groupe*: *Serra do Herval*, depuis le 29° 30′ au point géographique où la chaîne perd le nom de *Serra do Mar* pour prendre celui de *Serra-Geral*, et à la section connue sous le nom de *Serra de São-Martinho*, se prolonge vers le sud la grande élévation de terrain nommée *Coxilha-Geral* qui, au centre de la province, après avoir établi la distribution des eaux vers les bassins de Santa-Maria à l'occident, de Jacuhy et de Camaquam à l'orient, le long de la rive droite du premier et du second, et de la gauche du troisième, se dirige vers l'est, comme rameau de la *Serra-Geral*, et reçoit les dénominations locales de *Serra de Batovy*, de *Caçapava, da Encruzilhada* et *do Herval*.

« Cette chaîne isolée semble au simple observateur un système orographique sans aucun rapport avec celui que nous avons décrit. Mais la *Serra do Herval* est sans aucun doute un rameau de la *Serra-Geral* à laquelle elle se relie par la *Coxilha-Grande* qui lui sert de contrefort.

« A ce groupe se rattachent les chaînons et les monts con-

nus sous les dénominations de *Santa-Maria*, *Ouro*, *Carreiras* et *Caveiras*.

« 4° *groupe: Serra dos Tapes*. La *Coxilha-Grande* se prolonge encore vers le sud, en étendant un rameau de la *Serra-Geral* dans la direction de l'est, après avoir fait la séparation des eaux qui se dirigent vers la rive droite des rivières Santa-Maria ou Ibicuhy-Grande et Camaquam, et les versants vers le Rio-Negro (de l'Etat Oriental) et le Jaguarão.

« Ce prolongement de la *Coxilha-Grande* est le contrefort qui rattache la *Serra dos Tapes* à la *Serra-Geral*. Dans son développement, elle reçoit le nom de chaîne de *Santa-Tecla*; quant aux dénominations locales de chaine *das Asperezas*, et *do Velleda*, elles appartiennent à une bifurcation de la chaîne *dos Tapes*.

« A ce groupe appartiennent les chaînons de *Roque*, *Pavão*, *Taboleiro*, *Bahú*, *Arvores* et *Serro-Partido*.

« *Rameau occidental*. De la chaîne de *Santa-Tecla* se dirige vers l'occident un rameau ou contrefort avec les dénominations locales de *Sant' Anna*, *Serrilhada* et *Haedo*, qui sépare les eaux du Pirahy-Grande (affluent du Rio-Negro) de celles du Santa-Maria, et se prolonge dans la direction du nord-ouest jusque près du fleuve Uruguay, entre l'Ibicuhy et le Quaraim, et forme d'autres rameaux, parmi lesquels celui du nord porte le nom de *Coxilha de Japejú*, et *Caverá* celui qui se détache entre les pointes *Ibirapuytan* et *Ibicuhy da Armada*.

« A ce groupe se relient les chaînons *Ivaiacú*, *Jarão*, *Vacaquá*, *Trindade*, *Cruz*, *Palmas*, *Chapéu*, *Itaquatiá*, *Xafalote*, *Irajasse* et *Chato*. »

Nous devons rappeler que dans la province de Rio-Grande do Sul, on donne le nom de *Coxilhas* à des chaînes de collines plus ou moins longues couvertes de pâturages. Nous avons déjà dit également que la cordillière *Orientale* est bien moins élevée dans cette province où, d'après M. Camargo, le savant ingénieur que nous avons cité plus haut, elle ne forme pas même le *divortium aquarum* des deux grands bassins. Les chaînes secondaires et les rameaux sont en général peu élevés.

HYDROGRAPHIE.

C'est la *Coxilha-Grande* qui, en traversant la province du nord au sud, détermine la distribution des eaux vers le bassin occidental ou de l'Uruguay, et vers l'Atlantique qui reçoit les bassins orientaux.

Dans l'Océan se jettent: au nord le *Mampituba* qui est en cet endroit la limite de la province; il prend sa source dans la chaîne *do Mar*, et est également nommé *Verde* jusqu'à l'embouchure de la rivière *Sertão;* il a pour tributaires: le *Monteiro*, le *Sertão* et l'écoulement du lac *Sombria.* Le *Tramandahy* qui vient de la même chaîne, reçoit les eaux de plusieurs lacs et après 70 kilom. de cours se jette dans l'Océan, à 72 kilom. au sud du *Mampituba.* Le *Rio-Grande*, déjà étudié. Le ruisseau *Chuy*, important comme limitrophe de l'empire. Parmi ceux-ci, le *Rio-Grande*, ou *Grand-Canal* est le seul qui soit navigable pour des navires de fort tonnage, bien qu'avec certaines difficultés, comme nous l'avons déjà vu dans la *première Partie.*

Beaucoup d'autres rivières se jettent dans l'Océan par les canaux qui servent d'écoulement à quelques lacs importants.

Le *Jacuhy* dont la largeur est en certains endroits de plus de 200 mètres, navigable et volumineux; il reçoit le *Juahy*, l'*Ingahy* et au moins vingt autres affluents parmi lesquels les plus importants sont le *Vaccacahy* et le *Taquary*, et forme le *Guahyba* qui se jette dans le lac *dos Patos*, avec le *Gravatahy*, le *Sinos* et le *Cahy* secondaires.

Le *Camaquam* qui vient de la chaîne de Santa-Tecla et se jette, grossi de quinze tributaires, dans le lac *dos Patos* par trois embouchures.

Le *São-Gonçalo*, rivière ou canal d'une importante navigation commerciale, ainsi que ses tributaires: le ruisseau *Pelotas*, navigable; la rivière *Piratinim* d'une navigation plus modeste; le ruisseau *do Meio*, les rivières *Tamanduá* et *Santa-Maria*, et le ruisseau *Pedras.*

Le *Jaguarão* qui descend de la *Serra-Asseguá*, et se jette dans le lac *Mirim*, grossi de treize affluents, avec une naviga-

tion facile jusqu'à la ville de son nom et même 6 kilom. au-dessus. L'importance géographique et politique de cette rivière est parfaitement reconnue et se trouve déjà indiquée dans l'étude générale des limites de l'empire.

Nous négligeons de mentionner d'autres cours d'eau de peu d'importance, de même que les canaux de certains lacs secondaires.

Dans le basin *occidental* ou de l'*Uruguay*, fleuve qui a déjà été étudié dans le système hydrographique général du Brésil, se jettent des rivières importantes dont la simple énumération serait une chose extrêmement facile; mais l'*Uruguay* est tellement intéressant, non-seulement sous le point de vue purement géographique, mais encore en sa qualité de limitrophe, et par conséquent politique, que nous laissons encore parler M. Camargo. Il dit dans son *Tableau Statistique et Geographique:*

«*Bassin occidental ou de l'Uruguay.* Ce fleuve majestueux prend sa source dans la *Serra do Mar*, dans la province de Santa-Catarina, et coule sous le nom de *Pelotas* jusqu'au confluent du ruisseau qui sépare la province de Santa-Catarina de celle de Paraná. Les principaux cours d'eau qui le grossissent à sa source sont les ruisseaux *Correntes*, *Marombas*, *Cachorros* et *Canõas* qui viennent tous de la *Serra do Mar*. Sous le nom de *Pelotas*, il sépare la province de Rio-Grande de celle de Santa-Catarina, et sous le nom d'*Uruguay*, il la sépare de celle de Paraná et de la confédération Argentine.

«Son cours est d'environ 1660 kilom. dont 1000 kilom. dans le territoire du Brésil. Il a son embouchure vis-à-vis de l'île de Martim-Garcia et forme avec les eaux du *Paraná* le *Rio de la Plata.* Il coule en général vers l'ouest jusqu'à *Salto-Grande* qui se trouve à 7260 mètres au-dessus du confluent du *Pepiry-Guassú.* De là, il coule vers le sud-ouest jusqu'à l'ancienne bourgade de São-Marcos, d'où il se dirige vers le sud jusqu'à son embouchure.

«En plusieurs endroits de son cours, l'*Uruguay* présente les largeurs suivantes:

«Au passage de *Goyen*, où cette province communique avec celle de Paraná, 248 mètres.

A l'embouchure du *Chapecó*, 440 mètres.

A l'embouchure du *Pepiry-Guassú*, 483 mètres.

«Il existe dans l'*Uruguay* deux points remarquables qui le divisent en deux parties très-distinctes, sous le rapport géographique et quant aux conditions de navigation: le *Salto-Grande* à 7260 mètres au-dessous du confluent du *Pepiry-Guassú*, et le *Salto-Oriental* au-dessous d'Uruguayana.

«Les tributaires de l'Uruguay sont, en commençant de sa source:

Rive gauche: *Silveira*, *Divisa*, *Sant'Anna*, *Soccorro*;

Rive droite: *Canôa*;

Gauche: *Passo-Fundo*, *Forquilha*, *Lageado*;

Droite: *Timbó*, limite entre Santa-Catarina et Paraná;

Gauche: *Uruguay-Mirim* ou *Passo-Fundo*, ruisseaux *Tigre* et *Ariranhas*;

Droite: *Chapecó* ou *Novo-Pepiry-Guassú* des Espagnols, qui vient de la province du Paraná, et qui a été considéré par les commissions espagnoles de 1789 et 1790, comme la limite entre les possessions portugaises et espagnoles;

Droite: *Negro*, ainsi nommé récemment et dont le confluent se trouve dans la province du Paraná;

Gauche: *Uruguay-Puytan* ou *Rio da Varzea*.

Droite: Deux rivières qui n'ont pas encore de nom, *Sertão*;

Gauche: *Pardo*, *Cebollaty ou Guarita*;

Droite: *Apeterehy*;

Gauche: ruisseau *Pary*;

Droite: *Pepiry-Guassú*, limite entre la province du Paraná et celle de Corrientes; ruisseau *Itajoá*;

Gauche: *Turvo* ou *Albery*, *Nhocorá*, *Santa-Rosa*, *Santo-Christo* ou *Pindahy*, *Boa-Vista*, *Commandahy* ou *Albutuhy*, *Ijuhy* formé de deux branches: l'*Ijuhy-Grande* et l'*Ijuhy-Pequeno*: on remarque dans cette rivière le saut de Pirapó; *Piratinim*, qui prend sa source dans la Serra-Geral et se jette vis-à-vis des ruines de l'ancienne bourgade de Conceição; ruisseau *Omanohá* et *Urucutahy*; *Camaquam*; ruisseaux *Estiva*, *Santa-Luzia* et *Butuhy*;

Gauche: L'*Ibicuhy* qui prend sa source dans la chaîne de São-Martinho d'où il descend sous le nom d'*Ibicuhy-Mirim*, se dirige vers le sud-est jusqu'à sa confluence avec le *Toropi*, et de là prend son cours vers l'ouest. Il a pour tributaires: d. *Toropi* — g. ruisseau *Gaugeupy;* rivière de Santa-Maria qui prend sa source dans la Coxilha de Sant' Anna; coule vers le nord en recevant les affluents suivants: g. ruisseau de *Ponche-Verde,* — d. ruisseau de *Sant' Anna* — g. ruisseau *Dom Pedrito* — d. rivière *Taquarembó; Jaguary* dont les tributaires sont: le ruisseau *Sauce* sur la rive droite et les ruisseaux *Ibaró* et *Santo-Antonio* sur la gauche; — g. *Ibicuhy-Mirim* ou *da Armada* qui a pour tributaires: *Upicarahy, Upamoratim, Itaquatiá, Vacaquá;* — d. ruisseau *Caceguy;* — g. ruisseaux *Saican* et *Tapevy;* — d. *Jaguary* et son principal tributaire *Juguary-Mirim;* — g. ruisseaux *Iguaquá*, *Carahy-Passo*, *Lageado;* — d. rivières *Taquary* et *Itú;* — g. rivière *Ipirapuytan* avec ses tributaires: g. ruisseau *Pai-Passo*, d. *Caverá* ou *Ibirapuytan-Chico*, g. *Inhanduy;* — d. *São-Francisco;* — g. ruisseau *Itapocoró*, rivière *Ibirocahy, Jiquaqua* ou *Sonchorim.*

Gauche: ruisseaux *Toropasso, Imbáa*, les deux *Salso* entre lesquels se trouve le bourg d'Uruguayana, *Itapitocay, Guarapuytan*, *Quarahim-Chico.*

Gauche: Rivière *Quarahim;* elle prend sa source dans la Coxilha-Grande, dans le rameau de la Serra-Geral nommé Coxilha de Haedo et se jette dans l'*Uruguay* sous le 30° 11′ 12″ de latitude méridionale et le 14° 29′ 20″ de longitude occidentale. Elle sert de limite entre la province de Rio-Grande do Sul et la république de l'Etat Oriental de l'Uuruguay. Elle coule vers le nord-ouest jusqu'au confluent du ruisseau *Camuatim*, d'où elle prend la direction du sud-ouest et ensuite se dirige vers l'ouest jusqu'à son embouchure. Elle a pour tributaires: g. le ruisseau *Invernada* par lequel se prolonge la ligne de division avec l'Etat Oriental; — d. les ruisseaux *Catim* et son tributaire *Sarandim, Areal, Quarahim-Mirim, Garopá, Camuatim, Cajuaté, Capivary* et *Guapitanguy;* — g. *Invernada, Sepulturas, Catalan, Pintada, Tres-Cruzes, Guaró* et *Jucutuá.*»

Nous avons déjà parlé dans le Chap. VIII de la *première*

Partie, dans l'étude sur l'hydographie générale de l'empire, des lacs de la province de São-Pedro do Rio-Grande do Sul.

PRODUCTIONS NATURELLES.

Règne minéral: C'est un des plus riches; il a déjà été examiné dans l'étude générale. On y trouve de l'or, de l'argent, des pyrites, du fer dans ses diverses combinaisons, du cuivre, de la galène, du plomb, du kaolin, des porphyres, des marbres d'excellente qualité, etc.; on y rencontre des topazes, des cornalines, des opales, des émeraudes, de très-beaux et nombreux cristaux, etc. La houille abonde en différentes localités.

Règne végétal. Dans la chaîne *Générale* et ses ramifications qui s'étendent dans l'intérieur de la province, ainsi que dans les vallées des grandes rivières, il y a des forêts qui fournissent d'excellents bois de construction comme le jacarandá, l'ipê, la cannelle grise et noire, la peroba, le bois de fer, le cèdre, le vinhatico etc. Dans la partie supérieure de la région de l'Uruguay, on rencontre de vastes forêts de pins.

La salsepareille, l'ipécacuanha, la liane mucunã et beaucoup d'autres végétaux employés en médecine y sont communs. Les plaines immenses de la province, qui occupent une surface beaucoup plus vaste que les bois et les forêts, se divisent en *campos limpos* où ne se trouvent ni bois ni végétation élevée, et en *campos serrados* où se montrent des touffes peu étendues de bois généralement d'une petite élévation.

Règne animal. Le même que dans les autres provinces.

AGRICULTURE, INDUSTRIE ET COMMERCE.

La province de São-Pedro do Rio-Grande do Sul pourrait egaler en quantité et surpasser en variété de productions agricoles les plus riches provinces de l'empire; car son sol très-fertile convient parfaitement à la culture de toutes les plantes indigènes des autres provinces et à celles de l'Europe, surtout de l'Europe méridionale; mais l'industrie si productive de l'élève des bestiaux fait négliger l'agriculture qui d'ailleurs fleurit relativement par le travail des habitants des chaînes de montagnes

et de la zône des forêts, et par le concours vivifiant de la colonisation. La canne à sucre, les céréales vulgaires dans tout l'empire, l'orge, le seigle, le blé, l'avoine, les lentilles, le millet, le colza, l'*amendoim*, les patates, les pommes de terre, le coton, le lin, le chanvre, le tabac, etc. y sont avantageusement cultivés. Dans les jardins et les vergers qui alimentent les marchés et fournissent une petite partie de leurs produits à l'exportation, on récolte presque tous les fruits du Brésil et des autres contrées, sans en excepter les meilleurs de l'Europe qui y produisent abondamment.

L'industrie prédominante, celle qui occupe la plus grande partie de la population, est celle de l'élève des bestiaux. Elle se divise en deux grandes branches: les *estancias* et les *charqueadas;* les bœufs sont élevés et engraissés dans les *estancias*, et ensuite sont envoyés dans les *charqueadas* où ils sont abattus et dépécés: la viande est préparée et desséchée pour l'exportation, de même que les cuirs, les cornes, les os, ainsi que les autres parties de ces animaux sacrifiés à l'intérêt et à l'utilité de l'homme. Rio-Grande exporte aussi des chevaux et des mulets dans les autres provinces de l'empire, ce qui est encore pour elle un revenu considérable.

La récolte et la préparation de l'herbe *mate* est encore une autre industrie très-avantageuse pour les populations des chaînes de montagnes du nord, du centre et du sud de la province.

La richesse minérale ouvre de nouveaux horizons à cette belle partie de l'empire: les mines de houille lui promettent des avantages très-considérables; une compagnie anglaise exploite celles du ruisseau *dos Ratos;* une autre de la même nation, celles de *Candiota* qu'on va relier à Rio-Grande par un chemin de fer. Outre celles-ci, l'exploitation de mines de sulfate de cuivre et d'autres minéraux sur les bords de la rivière Quaraim a été autorisée.

Outre ces principales industries et la préparation de l'*extractum carnis*, qui est fort importante, les fabriques de la province fournissent encore des vins différents, des eaux-de-vie, de délicieuses liqueurs de pêches, de limons doux, de pastè-

ques etc., du vin rouge et blanc (dans les colonies), du savon, du tabac en poudre, des cigares, des tissus et beaucoup d'autres produits.

Le commerce est considérable et très-animé; sans compter les ressources subsidiaires, les différents produits de l'élève et de l'exploitation de l'espèce bovine fournissent à la province les principaux articles d'exportation, tandis que dans l'intérieur, les colonies obtiennent de grands avantages de l'agriculture et de l'horticulture, et les populations agricoles des montagnes expédient leurs produits dans les villes et les municipes voisins.

L'importance considérable du commerce de la province de São-Pedro de Rio-Grande do Sul est incontestable, surtout si l'on a égard aux difficultés de sa seule artère de communication directe avec l'Océan: le fleuve ou canal de Rio-Grande. En outre, se présentent de nouvelles voies de progrès et de grandeur dans les chemins de fer, les uns en exécution, d'autres en voie d'organisation; *du sud de la province; de Rio-Grande à Candiota* (compagnie anglaise)*; de Santa-Catarina; de Porto-Alegre à Hamburger-Berg* par São-Leopoldo, etc.; sans parler du développement des lignes du télégraphe électrique. Enfin, les banques, les puissantes maisons de commerce et les agences des banques anglaise et italienne, établies dans les capitales et les villes les plus considérables, attestent encore l'importance du commerce et la richesse de la province.

STATISTIQUE.

Population. 440,000 habitants dont 360,000 libres et 80,000 esclaves.

Représentation nationale et provinciale: 3 sénateurs et 6 députés à l'assemblée générale, et 30 à la provinciale.

La province est divisée en 2 districts électoraux avec 566 électeurs et 39,671 citoyens qualifiés votants.

Force publique. Garde nationale: 17 commandements supérieurs, 5 bataillons et 2 sections de bataillon d'infanterie, 1 section de bataillon d'artillerie, 50 corps et 8 escadrons de cavalerie en service actif; 12 bataillons et 22 sections de

bataillon de réserve; avec un effectif de 12,833 gardes-nationaux de la force active et 10,780 de la réserve, total 23,613.

Corps policial: 356 hommes (état effectif).

Instruction primaire et secondaire. Primaire publique: 246 écoles dont 156 pour le sexe masculin avec 4715 élèves, et 90 pour le sexe féminin avec 2878 élèves; *particulière:* 109 écoles: 2935 garçons et 1467 filles. *Secondaire publique:* 6 établissements dont 3 pour le sexe masculin avec 47 élèves et 3 pour le sexe féminin avec 97 élèves.

Les écoles d'instruction primaire particulière ne sont pas séparées pár sexes, parce que beaucoup d'entre elles sont mixtes.

Les documents officiels ne donnent aucun renseignement sur l'instruction secondaire particulière.

Dans l'instruction secondaire publique, on remarque principalement le *Lycée rio-grandense* et l'*Ecole normale.*

Division civile, judiciaire et ecclésiastique: La province de Rio-Grande do Sul se divise et se subdivise en *comarcas* (districts), *municipes* et *paroisses*, ainsi qu'il suit:

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
1. Porto Alegre	1. Porto Alegre (cap.)	1. N. S. Madre de Deos.
		2. N. S. do Rosario.
		3. N. S. das Dôres.
		4. N. S. de Belém.
		5. N. S. da Conceição do Viamão.
		6. N. S. dos Anjos d'Aldêa.
		7. N. S. do Livramento das Pedras Brancas.
	2. S. Leopoldo (v.)	1. N. S. da Conceição de S. Leopoldo.
		2. S. Christina do Pinhal.
		3. N. S. de Sant' Anna do Rio dos Sinos.
		4. S. José do Hortensio.
		5. S. Miguel dos Dous Irmãos.
	3. Camaquan (b.)	1. S. João Baptista de Camaquan.
		2. N. S. das Dôres de Camaquan.
	4. Triumpho (b.)	1. S. Bom Jesus do Triumpho.
		2. S. João do Monte Negro.

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
1. Porto Alegre	5. S. Jeronymo (b.)	1. S. Jeronymo.
	6. Taquary (b.)	1. S. José do Taquary.
	7. S. Amaro (b.)	1. S. Amaro.
2. S. Antonio da Patrulha	1. S. Antonio da Patrulha (b.)	1. S. Antonio da Patrulha.
		2. S. Francisco de Paula de Cima da Serra.
		3. N. S. da Oliveira da Vaccaria.
		4. S. Paulo da Lagôa Vermelha.
	2. Conceicão do Arroio (b.)	1. N. S. da Conceição do Arroio.
		2. S. Domingos das Torres.
3. Bagé.	1. Bagé (v.)	1. S. Sebastião de Bagé.
		2. N. S. da Conceição do Pedrito.
	2. S. Anna do Livramento (b.)	1. S. João Baptista de Quarahy.
		2. Sant' Anna do Livramento.
4. Alegrete	1. Alegrete (b.)	1. N. S. d'Apparecida do Alegrete.
		2. N. S. do Rosario de Saican.
	2. Uruguayana (b.)	1. Sant' Anna de Uruguayana.
5. São Borja	1. S. Borja (b.)	1. S. Francisco de Borja.
		2. S. Luiz de Missões.
	2. Itaqui (b.)	1. S. Patricio de Itaqui.
		2. S. Francisco de Assis.
		3. S. Thiago do Boqueirão.
6. Cruz Alta	1. Cruz Alta (b.)	1. Espirito Santo da Cruz Alta.
		2. S. Antonio da Palmeira.
		3. S. Angelo.
	2. Passo Fundo (b.)	1. N. S. da Conceição do Passo Fundo.
		2. N. S. da Soledade.
7. Rio Pardo	1. Rio Pardo (v.)	1. N. S. do Rosario do Rio Pardo.
		2. S. Cruz.
	2. Cachoeira (v.)	1. N. S. da Conceição da Cachoeira.
	3. Encruzilhada (b.)	1. S. Barbara da Encruzilhada.
		2. S. José do Patrocinio.
8. Rio Grande	1. Rio Grande (v.)	1. S. Pedro do Rio Grande.
		2. N. S. das Necessidades do Povo Novo.
		3. N. S. da Conceição do Tahim.
		4. S. Victoria do Palmar.
	2. Pelotas (v.)	1. S. Francisco de Paula de Pelotas.
		2. S. Antonio da Bôa Vista.
		3. N. S. da Conceição do Boquete.
		4. N. S. da Conceição do Boqueirão.

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
8. Rio Grande	3. S. José do Norte (b.)	1. S. José do Norte.
		2. N. S. da Conceição do Estreito.
		3. S. Luiz de Mostardas.
9. Piratiny	1. Piratiny (b.)	1. N. S. da Conceição de Piratiny.
		2. N. S. da Luz das Cacimbas.
	2. Jaguarão (v.)	1. Espirito Santo do Jaguarão.
		2. N. S. da Graça do Arroio Grande.
		3. S. João Baptista do Herval.
	3. Cangussú (b.)	1. N. S. da Conceição de Cangussú.
		2. N. S. do Rosario do Cerrito.
10. Caçapava	1. Caçapava (v.)	1. N. S. d'Assumpção de Caçapava.
		2. S. Antonio das Lavras.
		3. Sant' Anna da Boa Vista.
		4. N. S. da Conceição de S. Sepé.
	2. S. Gabriel (v.)	1. S. Gabriel.
	3. Bôca do Monte (b.)	1. S. Maria da Boca do Monte.
		2. S. Martinho.
		3. S. Vicente.

TOPOGRAPHIE.

Porto-Alegre, ville et capitale de la province, avantageusement située sur la rive droite du Guahyba, sur une presqu'île qui se prolonge de l'est à l'ouest; elle est d'une grande importance commerciale et c'est l'entrepôt du commerce de tout le nord de la province; elle a, en outre, plusieurs industries et des fabriques bien montées. Ses rues sont bien alignées; elle a de jolies maisons particulières, et ses plus beaux édifices sont le lycée provincial, le palais du gouvernement, le palais de l'assemblée, l'hôtel-de-ville, l'église cathédrale, celle de Notre-Dame des Douleurs, l'église gothique de l'Enfant-Dieu, un beau théâtre, la maison de détention, l'hôpital de la charité, l'arsenal de guerre et la douane. Elle se recommande également par sa charmante situation.

Rio-Grande, ville autrefois capitale, située sur le fleuve ou plutôt le canal du même nom, à 20 kilom. de l'embouchure ainsi nommée. C'est le premier entrepôt commercial de la navigation au long cours et le siége des rapports du commerce de la province avec l'étranger. Son port, bien qu'amélioré par

des œuvres d'art, est assez restreint et ne satisfait point aux nécessités de son commerce important. La ville est fermée du côté du sud par des tranchées avec des parapets; elle a une douane, de beaux édifices particuliers et se trouve dans une situation agréable, mais contrariée par les sables mouvants dont elle est entourée.

Pelotas, ville intéressante sur la rive gauche du São-Gonçalo, régulièrement tracée sur un plan bien conçu; elle occupe une très-importante position par ses rapports avec les principales bourgades limitrophes de l'Etat Oriental. Autour d'elle se trouvent les plus grandes *charqueadas* de la province. Une ligne quotidienne de bateaux à vapeur la fait communiquer avec Rio-Grande dont elle est éloignée de 60 kilom. Elle est riche et commerçante.

Jaguarão, ville située sur la rive gauche de la rivière de son nom et vis-à-vis du bourg d'Artigas dans l'Etat Oriental, sur la rive opposée du même fleuve. Elle est placée sur une colline peu élevée avec d'assez beaux édifices, et par sa position, elle entretient des relations commerciales avec l'Etat voisin et les villes de Rio-Grande et Pelotas au moyen de la navigation à vapeur sur le lac Mirim.

Bagé, ville, s'élève sur la frontière de l'empire avec l'Etat Oriental, à 330 kilom. de la ville de Rio-Grande avec laquelle, ainsi qu'avec la ville de Pelotas, elle entretient un commerce actif, de même qu'avec l'Etat voisin; c'est le centre du commerce des agriculteurs *rio-grandenses* établis dans la *campagne orientale;* c'est aussi un point stratégique de la plus haute importance, ce qui lui donne un grand développement et en fera une des plus belles villes de l'intérieur de la province.

Alegrete, ville sur la rive gauche de l'Ibirapuytam, affluent de l'Ibicuhy. Elle a eu pour berceau un camp militaire sans aucun plan de population sédentaire ni de conditions industrielles. Elle est assise sur un sol agreste et peu cultivable; malgré cela, elle se développe, parce qu'elle est le centre de grandes *estancias* d'élève de bestiaux et de la richesse produite par cette industrie. Son commerce se borne aux besoins de la consommation locale.

São-Gabriel, ville sur la rivière Vaccacahy, dans une situation riante et agréable, mais où la rivière n'est pas navigable. Elle domine sur un territoire abondant en *estancias* d'élève de bestiaux, et entretient des relations commerciales assez importantes avec les places de Rio-Grande et de Porto-Alegre.

São-Leopoldo, ville moderne sur la rive gauche de la rivière Sinos; elle a eu pour berceau une colonie allemande fondée en 1824; la plupart de sa population, par ses mœurs, son influence douce et naturelle sur l'émigration de la même nation arrivant dans la province, conserve encore un certain caractère germanique. Elle se développe et prospère par l'agriculture et l'industrie de son district; elle est régulièrement bâtie, possède beaucoup de fabriques bien montées, et obtient par l'horticulture, la fabrication des vins et des liqueurs, les tanneries et d'autres industries, des résultats considérables.

Rio-Pardo, ville sur la rive gauche de la rivière Jacuhy, l'une des plus anciennes villes de la province, reliée à la capitale par une ligne de navigation à vapeur qui, à l'époque des grandes eaux, arrive jusqu'à Cachoeira. Sa superbe église paroissiale est remarquable par la beauté et la perfection des images. Elle a un spacieux hospice de miséricorde. Dans cette ville se trouvait autrefois l'école militaire de la province, aujourd'hui supprimée.

Cachoeira, ville sur la rive gauche du Jacuhy, bien déchue pendant la guerre du Paraguay; elle a une grande église paroissiale, un bel hôtel-de-ville et une maison de détention.

Caçapava, ville assise sur une éminence escarpée considérée comme la meilleure position stratégique de la province.

Uruguayana, bourg commerçant avec une douane et un bon port sur l'Uruguay, à la frontière; c'est le marché d'exportation de la province par le bassin de La Plata. Estigarribia, général de Lopez, dictateur du Paraguay, ayant envahi en 1865 la province de Rio-Grande do Sul, occupa Uruguayana, où il fut cerné et obligé, avec tout son corps d'armée, de se rendre à l'Empereur du Brésil, Dom Pedro II, et aux généraux des puissances alliées.

São-Borja, bourg à un peu plus d'un kilom. de la rive gauche de l'Uruguay, frontière occidentale de la province. Les *paraguayens*, commandés par Estigarribia l'ont occupé le 10 juin 1865. Son municipe fait partie du territoire qui a autrefois constitué les missions des jésuites à l'occident de l'Uruguay. Le savant bataniste français Amédée de Bonpland, le compagnon de Humboldt dans son voyage aux régions équatoriales de l'Amérique, a vécu de longues années dans une chaumière rustique aux environs de São-Borja.

São-José do Norte, bourg sur le canal nommé Rio-Grande, à environ 13 kilom. à l'est de cette ville; il s'élève entre le lac dos Patos et l'Océan Atlantique, ou pour mieux dire entre la ville de Rio-Grande et la navigation maritime; ce bourg se ressent des difficultés de son entrée, mais il est plus accessible aux navires qui jaugent au-dessus de quatre mètres d'eau; il fleurit relativement, à cause du voisinage et des difficultés de navigation du port de Rio-Grande. Il a un commerce assez développé, de belles maisons et d'excellente eau potable, mais il souffre du voisinage des sables mouvants qui l'entourent.

Outre ces bourgs, il y en a beaucoup d'autres qui mériteraient d'être mentionnés, mais ce chapitre déjà trop long ne nous le permet pas.

Les villes ci-dessus, de même que les bourgs indiqués ou non, ont tous un passé plus ou moins brillant, plus ou moins triste, parce qu'ils gardent la mémoire de guerres civiles, de combats, quelques-uns de batailles sanglantes et de victoires des armes brésiliennes, jamais vaincues, ni même à *Ituzaingo*, où l'ennemi, une seule fois maître du champ de bataille, fut sur le point de reculer et n'osa poursuivre les bataillons brésiliens dans leur retraite si calme et si tranquille qu'ils attendirent en vain les attaques qui auraient eu lieu si l'ennemi eût été vainqueur le 20 février 1827, comme il s'en est flatté. *Ituzaingo* ne fut donc pas une défaite de l'armée brésilienne, ce fut une retraite lorsque la bataille était presque gagnée, et dans laquelle l'ennemi *ne prit pas un seul drapeau* des bataillons qui se battaient, et pourtant il se glorifie de *quelques drapeaux ramassés dans les bagages* que sa cavalerie prit et dépouilla sans résistance. Les

victoires dont s'honore le Brésil sont d'une autre nature et il n'attache aucune valeur à cette vaine et ridicule jactance; autrement il aurait déjà repris d'une main victorieuse ces trophées où ils se trouvent.

COLONISATION ET CATÉCHÈSE.

La province a établi et maintient sept colonies suivantes:

Colonies.	Surface.			Population.	
Santa-Cruz.	798	kilom.	carrés.	4474	âmes.
Santo-Angelio.	177	»	»	1436	»
Nova-Pétropolis.	655	»	»	1420	»
Mont' Alverne.	66	»	»	389	»
Conde d'Eu.	709	»	»	50	»
Dona-Izabel.	—	»	»	—	»
São-Feliciano.	144	»	»	—	»

Il y a deux colonies particulières: celle de *São-Lourenço*, sous la direction de Jacob Rheingantz, et *São-Luiz*. Il nous manque des renseignements sur la première; quant à la seconde, sa production a augmenté et aucune plainte n'est parvenue au gouvernement en 1872.

La colonie militaire de *Caseros*, fondée en 1859, est restée stationnaire.

L'immigration européenne dans la province de Rio-Grande do Sul a été de 471 personnes en 1870, et de 369 en 1871.

Cette diminution dans le nombre des immigrants est due à l'opposition du gouvernement prussien, contre laquelle ont réclamé les allemands établis dans la province.

L'ancienne colonie de *São-Leopoldo*, dont l'histoire se trouve déjà mentionnée dans ce livre, est le meilleur stimulant à l'émigration allemande; car les colons déjà établis sont les plus aptes à donner des renseignements sérieux et vrais à leurs amis, parents et compatriotes sur la salubrité du climat, la fertilité et l'hospitalité qu'ils trouveront en venant habiter la province. Dès leur arrivée, les immigrants rencontrent le meilleur accueil: ils trouvent des habitations pour les recevoir, des temples pour leur culte, des écoles pour leurs enfants et

des terres dont ils peuvent avec la plus grande facilité devenir propriétaires, et en outre, le gouvernement contribue, au moyen de subsides importants, à l'introduction de familles d'émigrants.

La catéchèse et la civilisation des Indiens sont encore presque nulles. Il existe à peine dans les divers *toldos* et sous la direction de quelques *caciques*, 690 Indiens qui se sont rapprochés de la vie civilisée, dont 198 hommes, 253 femmes et 239 enfants au-dessous de 14 ans, provenant de l'ancien village de *Nonohay* qu'ils ont quitté pour se répandre avec leurs *caciques* dans les municipes de Passo-Fundo et de Cruz-Alta, où ils vivent des produits de leur pêche et de leur chasse, et quelques-uns s'appliquent à l'agriculture.

CHAPITRE XIX.

Province de Minas-Geraes.

ESQUISSE HISTORIQUE.

La première connaissance de territoires appartenant à cette grande province date de l'année 1753 où Sebastião-Fernandes Tourinho, habitant des environs de Porto-Seguro, remonta le *Rio-Doce* et pénétra dans l'intérieur jusqu'au *Jequitinhonha* qu'il descendit et rapporta la nouvelle de la découverte de mines d'émeraudes. Pour en vérifier l'exactitude, six ou sept ans après, Antonio-Dias Adorno, à la tête de cent cinquante colons et de quatre cents Indiens, remonta le *Cricaré* et s'avança dans les terres au-delà des chaines de montagnes; il arriva jusqu'au lac *Vupabussú*, et retourna comme Tourinho par le *Jequitinhonha* pour donner au gouverneur-général Lourenço da Veiga les meilleurs renseignements sur ces déserts.

Les *sertanejos* de São-Paulo firent de fréquentes incursions dans ces localités et leurs environs, mais exclusivement occupés à la *chasse* des Indiens sauvages qui pour eux valaient mieux que l'or et les pierres précieuses. Au surplus ils étaient trop préoccupés dans leurs incursions pour songer à examiner les cours d'eau et les déserts qu'ils traversaient. En 1598, ils furent excités par le gouverneur-général Dom Francisco de Souza à faire des expéditions pour la découverte de mines d'or, mais il en obtint peu de résultats; il ne fut pas plus heureux en 1608, lorsqu'il retourna au Brésil en qualité de gouverneur-général des capitaineries du sud, dans le but principal d'encourager la découverte et l'exploitation des mines dont il avait été nommé surintendant en 1607.

L'existence de trésors minéraux était prouvée; il ne manquait que des explorateurs intrépides et hardis, et pour ces entreprises audacieuses il n'y avait que les *paulistas.* En effet c'est à eux qu'on doit ces découvertes: en 1662, Augusto Barbalho et Fernando-Dias Paes avec d'intrépides *bandeiras* (expéditions) pénétrèrent dans les immenses déserts au nord du bourg de São-Paulo: le premier recueillit des émeraudes; le second fit connaître (par lui ou par son gendre Borba Gato, s'il est vrai qu'il mourut avant son retour à São-Paulo) la rivière *Itamarandiba* dont le lit contenait de l'or et des pierres précieuses. Des traditions confuses rapportent une autre expédition plus importante faite par ce même Fernando-Dias qui aurait pénétré jusqu'au *Serro-Frio*, et d'un nouveau voyage de ce même *paulista* à l'*Itamarandiba* et à l'*Anhonhecanhuva*, beaucoup plus avantageux que le premier, et que ce fut au retour de cette dernière expédition qu'il mourut en route; ce qui semble bien plus probable, attendu que son frère Garcia-Rodrigues Paes, en récompense des services du *sertanejo* défunt, reçut en 1683 le titre de *capitão-mór* (directeur général) des mines d'émeraudes.

L'impulsion était donnée aux fougueux et indomptables *paulistas.* Entre autres nous citerons: Bartholomeo Bueno qui, réduit à la misère par ses folles dépenses, partit avec quelques autres chefs de *bandeiras* en 1694 dans une expédition destinée à exploiter des richesses minérales, Manuel Garcia et le colonel Salvador Fernandes partirent bientôt après, et l'or qu'ils rapportèrent fit établir une fonderie de ce métal à Taubaté. L'or, les émeraudes et les trésors considérables que les cours d'eau et les terres offraient libéralement, refroidirent l'ardeur fébrile de ces aventuriers à la poursuite des Indiens. Cette *chasse* fut alors subordonnée à leur but principal qui était l'exploitation des riches mines d'or et de diamants; depuis lors, ils commencèrent à établir des bourgades dans le voisinage des mines les plus productives.

La richesse était à la portée de tous; ce fut peut-être la cause principale que excita leur cupidité et alluma la guerre de l'or qui commença peu de temps après. Ces terres qui

étaient alors nommées *Minas-Geraes dos Cataguás* (du nom des Indiens *coroados* qui les habitaient), furent envahies par de nombreuses bandes d'aventuriers pour la plupart portugais, parmi lesquels se trouvaient deux moines qui donnèrent les plus tristes exemples par leur conduite désordonnée. La concurrence et les excès de ces nouveaux arrivants déplurent aux *paulistas* qui, après avoir eu les peines et les difficultés de la découverte de ces mines, se croyaient offensés dans leurs droits par l'audace et les prétentions des nouveaux venus qui s'arrogeaient les mêmes priviléges que les premiers occupants. Les esprits s'irritèrent de part et d'autre, et bientôt s'engagèrent de sanglants combats entre les sertanejos de São-Paulo et les Portugais qu'ils surnommaient *emboabas* ou *forasteiros* (étrangers).

De la part de chacune de ces deux factions il y avait excès, violences et passions condamnables: les *paulistas* avaient tous les défauts de leurs qualités et un orgueil excessif de leurs brillants exploits; leur chef à Minas-Geraes était le vaillant et redoutable Domingos da Silva Monteiro qui se vantait d'être plus puissant que le pape, parce que celui-ci se donnait une peine infinie pour faire entrer une âme en paradis, tandis que lui, sans se fatiguer, en envoyait un grand nombre en enfer. Les *forasteiros*, sans les glorieux précédents des *paulistas*, étaient des gens de mauvaises mœurs, livrés sans frein à leurs passions, poussés par l'avidité de l'or et dont le seul but était de faire de grandes fortunes rapidement et à tout prix; ils étaient conduits par Manoel-Nunes Vianna, intrépide, hardi, ambitieux et dissimulé jusqu'à trahison.

De conflits en conflits, ils arrivèrent les uns et les autres jusqu'en 1708, époque où s'engagea un sanglant combat entre les deux factions sur le bord de la rivière qui depuis lors reçut le nom de *Rio das Mortes*. Les *forasteiros* furent taillés en pièces et laissèrent le champ de bataille jonché de leurs morts; mais bientôt après, Nunes Vianna demanda la paix et la réconciliation, trompa les *paulistas* par son apparente humilité et, profitant d'une occasion favorable, les attaqua par surprise, les défit, les poursuivit sans pitié et les obligea à se réfugier à São-Paulo où, d'après une tradition acceptée par l'histoire, les

mères et les épouses des *sertanejos* vaincus pour la première fois, refusèrent d'embrasser leurs fils et leurs maris avant que par une éclatante revanche ils se fussent réhabilités à leurs yeux.

Il est certain et positif que Nunes Vianna avait acquis un tel prestige à Minas-Gerares qu'après avoir été acclamé par les siens gouverneur général des mines, il fit reculer le gouverneur de Rio de Janeiro Dom Fernando Martins de Mascarenhas qui était allé avec quelques troupes dans le but de rétablir la tranquillité et d'imposer l'autorité légale dans le territoire de *Minas-Geraes dos Cataguás.* Il est également certain et positif que les *paulistas* commençaient à revenir à la charge, aspirant à prendre leur revanche, et que de nouveaux combats se préparaient lorsque la cour de Lisbonne amnistia les révoltés et, par la charte royale du 3 novembre 1709, créa la capitainerie de São-Paulo et Minas indépendante de Rio de Janeiro et lui donna pour gouverneur l'énergique et habile administrateur Antonio de Albuquerque auquel Nunes Vianna se soumit dans la bourgade de Caeté, et qui sut se faire obéir des *paulistas* et de la population, sans aucune opposition ni mauvaise volonté.

C'est de cette époque que date la vie administrative et régulière du vaste territoire de Minas-Geraes, déjà peuplé et florissant au point qu'Antonio de Albuquerque reconnut la nécessité de créer en 1711 les bourgs de *Ribeirão do Carmo*, ensuite *Villa-Rica* et plus tard *Ouro-Preto*, et *Sabará*, et de former un régiment de cavalerie de ligne pour le service de tout le district de Minas. En 1714, son successeur, Dom Braz da Silveira érigea en bourgs les bourgades de *Caeté*, de *Principe* et de *Pitangui* et, peu de temps après, il divisa l'immense territoire de son gouvernement en quatre districts sous les dénominations de *Villa-Rica*, *Rio das Mortes*, *Sabará* et *Serro-Frio*, noms qui rappellent, de même que ceux des bourgs et des bourgades, de riches terrains aurifères dont l'exploitation éleva rapidement des bourgades plus ou moins considérables qui n'avaient d'importance que par les mines d'or de leur voisinage, lesquelles ne pouvaient être inépuisables.

Cependant, lorsque quelqu'une des anciennes mines devenait moins lucrative, on en découvrait dix autres aussi riches que la première, et ainsi la population augmentait de jour en jour; mais, non corrigée des désordres et des luttes de 1708, elle se révolta de nouveau en 1720 contre l'établissement des fonderies d'or et d'autres mesures fiscales: le gouverneur de São-Paulo et Minas, qui était alors le comte d'Assumar, réussit à dominer la rébellion et fit arrêter quelques-uns des principaux chefs. Dans cette même année, fut créée la capitainerie de Minas-Geraes indépendante de São-Paulo; cette mesure fut d'une grande utilité immédiate.

Les diamants et d'autres pierres précieuses furent de nouveaux stimulants pour le développement extraordinaire de la capitainerie qui était déjà si riche, se croyait si forte et possédait des hommes si instruits et si éminents dans la seconde moitié du dix-huitième siècle, qu'en 1788 quelques illustres *mineiros* commencèrent à ourdir une conspiration dans le but de proclamer l'indépendance et la république dans cette partie du Brésil; ils comptaient probablement aussi sur l'adhésion de quelques-unes et peut-être de toutes les autres capitaineries. Cette conspiration fut dénoncée en 1789, les principaux chefs furents arrêtés, jugés et condamnés à mort en 1792, peine qui fut commuée en dur et cruel exil pour tous les conjurés à l'exception du sous-lieutenant Joaquim José da Silva Xavier surnommé *Tiradentes*, qui monta à l'échafaud le 21 avril de la même année en laissant un nom légendaire et justement glorifié dans l'empire depuis 1822, car il fut le premier martyr et l'un des précurseurs de l'indépendance nationale.

La terreur de 1792 n'étouffa point les sentiments libéraux des *mineiras*: dans les brillants mouvements des premiers mois de 1822, la seule différence qui existait entre les patriots de Minas-Geraes, c'était l'esprit libéral plus exalté et plus exigeant chez les uns que chez les autres, divergence qui disparut à l'arrivée inattendue de Dom Pedro, le prince-régent, qui fut reçu avec enthousiasme comme le chef déjà reconnu de la révolution nationale brésilienne.

Pendant le règne du premier empereur, la province de

Minas-Geraes se fit remarquer par ses idées libérales et eut la gloire d'envoyer comme son représentant à la chambre des députés le *fluminense* Evaristo Ferreira da Veiga, modèle de bon sens de patriotisme et de vertus, qui compte peu d'émules et pas un seul supérieur dans le panthéon des nobles citoyens qui ont bien mérité de la patrie. Durant la minorité de l'empereur actuel, de 1831 à 1840, cette même province s'enorgueillit de la prépondérance qu'avaient acquise ses représentants, comme le pur et digne Evaristo; Bernardo de Vasconcellos, le premier homme d'Etat brésilien et qui n'a pas encore été égalé; le prêtre Ferreira de Mello dont l'instruction médiocre était suppléée par une infatigable activité politique et une volonté de fer; Honorio Hermeto, plus tard vicomte et marquis de Paraná, intuition miraculeuse, mémoire sans pareille, dévouement extraordinaire, énergie imposante et presque despotique pour arriver au triomphe de ces idées; et beaucoup d'autres illustres vieillards encore vivants, vénérés de tous, et qui, grâce à Dieu, n'appartiennent pas encore à l'histoire comme les précédents.

Le 22 mars 1833, la ville d'Ouro-Preto, capitale de la province, fut témoin d'une sédition civile et militaire, résultat de la contagion de cette époque d'exaltation fiévreuse; elle fut vaincue sans effusion de sang, ni sacrifices douloureux, ni vengeances subséquentes, et les chefs arrêtés et jugés, quelques-uns fugitifs, furent amnistiés l'année suivante.

En 1842, deux ans après la proclamation de la majorité de l'empereur Dom Pedro II, les mêmes causes qui soulevèrent les *paulistas*, poussèrent le parti libéral de Minas-Geraes à une manifestation illégale et armée, et après quelques combats de peu d'importance, ce parti, découragé par la défaite et la soumission de ses corréligionnaires de São-Paulo, vit encore ses forces complétement battues à Santa-Luzia le 20 août; quelques-uns des principaux chefs du mouvement révolutionnaire furent arrêtés, d'autres se cachèrent ou se sauvèrent; enfin, en 1844, le baume salutaire de l'amnistie vint mettre un terme à l'action de la loi et effaça le souvenir politique de la révolte et de ses conséquences devant les tribunaux.

Depuis trente ans, la province de Minas-Geraes vit heu-

reuse, tranquille et prospère. Ses mines d'or ne sont pas encore épuisées, ses immenses plaines désertes animent encore l'espoir de trésors minéraux, ses ruisseaux, ses sables riches en diamants continuent à donner de beaux résultats; mais ce qui vaut mieux que tout cela, son sol d'une étonnante fertilité, ses belles et fertiles plaines sont les sources d'une richesse bien plus solide et alimentent l'industrie agricole, l'élève des bœufs pour sa consommation et l'approvisionnement de la capitale de l'empire.

POSITION ASTRONOMIQUE ET DIMENSIONS.

Cette province est comprise entre le 13° 55′ et le 23° 0′ de latitude méridionale, et entre le 3° 33′ de longitude orientale et le 7° 48′ de longitude occidentale.

Sa plus grande étendue du nord au sud est de 1200 kilom. depuis la rive droite du *Carunhanha* jusqu'à *Borda da Matta*, sa limite méridionale avec São-Paulo; et 1500 kilom. de l'est à l'ouest, depuis *Santa-Clara*, sur la rivière Mucury, jusqu'au confluent du *Paranahyba* avec le Rio-Grande ou Paraná. Sa surface est de 887,000 kilom. carrés.

BORNES.

La province de Minas-Geraes est bornée au nord par celle de Bahia, au sud par celles de São-Paulo et Rio de Janeiro, à l'est par celles de Bahia, Espirito-Santo et Rio de Janeiro, et à l'ouest par celles de São-Paulo, Goyaz et Matto-Grosso.

Ses limites, bien que contestées par quelques provinces voisines, sont les suivantes, d'après l'*Atlas de l'empire du Brésil* de M. le sénateur Candido Mendes de Almeida:

«Sa frontière septentrionale est indiquée par le thalweg des rivières *Carunhanha, Verde-Grande, Verde-Pequeno,* la chaîne *das Almas,* le mont *Crundiúba,* le *Vallo-Fundo,* une ligne droite jusqu'au confluent du *Rio do Mosquito*, avec le *Pardo*, et une autre tirée de ce point jusqu'à *São-Sebastião do Salto-Grande* sur la fleuve Jequitinhonha.

«La frontière méridionale est comprise entre le mont *do Lopo* et la rive droite du *Rio-Canôas* au point de jonction avec

la petite rivière *Onça*, et forme une ligne irrégulière qui passe par les points suivants: *Extrema*, *São-José de Toledo*, *Espirito-Santo*, *Morro-Pelado*, *Borda da Matta*, *Morro do Bahú*, *Montes-Alegres*, *Barra de São-Matheus*, ruisseau *das Arêas*, mont de *Carvalhaes*, *Sellado* et *Palmeiras*.

«La frontière occidentale est indiquée par la ligne suivante: à São-Paulo, le thalweg du *Rio-Grande* jusqu'au confluent du *Paranahyba*, l'arête de *Mantiqueira* jusqu'au *Morro do Lopo* par une ligne interrompue; à Rio de Janeiro, le thalweg des rivières *Preto*, *Parahybuna* et *Parahyba* jusqu'à l'embouchure du *Pirapitinga*, et par ce dernier jusqu'à la chaîne *Santo-Antonio*, et de là jusqu'à l'embouchure dans le *Pomba* de la rivière du même nom, remonte le cours de celle-ci jusqu'à sa source et de là suit une ligne droite jusqu'à la chûte du *Fundão* ou *Poço-Fundo* dans la rivière *Muriahé*, longe ensuite les chaînes *Gavião* et *Batatal* jusqu'à la rivière *Carangóla*, à le chûte *dos Tombos*, et de là, elle se dirige vers le nord jusqu'à la rive droite de l'*Itabapoana* à l'embouchure de la rivière Onça; dans la province d'Espirito-Santo, elle suit le thalweg du *Rio-Preto*, affluent de l'Itabapoana, le ruisseau *Jequitibá*, le ruisseau *José-Pedro*, l'arête du *Guandú* et les chaînes *do Souza*, *dos Aymorés* ou *das Esmeraldas* jusqu'à la chûte de *Santa-Clara* et de là jusqu'à *São-Sebastião do Salto-Grande* sur le Jequitinhonha.

«La frontière occidentale suit les rivières *Canôas*, *Paranahyba*, le ruisseau *Jacaré*, remonte celui-ci jusqu'aux chaînes *Andrequicê*, *Pilões*, *Tiririca*, *Araras* et *Paranan* jusqu'au célèbre *Vão*, et suit le cours du *Cárunhanha*.»

CLIMAT.

La grande élévation de presque toute la province au-dessus du niveau de la mer lui donne un climat très-doux et sain; ce n'est que dans les terrains bas, près des grands cours d'eau que les fortes chaleurs se font sentir, et en quelques localités leurs rives sont moins saines et sujettes à des fièvres intermittentes à une certaine époque de l'année. Les saisons se réduisent à l'été et l'hiver, ou saison pluvieuse et saison sèche.

En hiver, la température baisse quelquefois d'une manière considérable, et la gélée tombe dans les hautes vallées. «En été, dit M. Henri Gerber, la température arrive à un degré plus élevé et atteint son apogée pendant le *Veranico*, court été sans pluies et comparable aux jours caniculaires de l'Europe.»

ASPECT PHYSIQUE.

La province de Minas-Geraes est la reine des montagnes et, en cette qualité, elle préside au système orographique général de l'empire; d'immenses chaînes de montagnes la traversent ou s'étendent en diverses directions: la cordillière *do Espinhaço* lui donne des vallées escarpées, celle *das Vertentes*, par ses ramifications et par sa moindre élévation, forme de grands plateaux, dont quelques-uns fort étendus. De nombreux cours d'eau, plus ou moins puissants, traversent la province et en fertilisent les vallées et les plaines immenses.

OROGRAPHIE.

Avec une excellente et savante méthode, M. Henri Gerber dans son travail intitulé: «*Notions géographiques et administratives de la province de Minas-Geraes*» a tellement bien élucidé cette question que nous ne pouvons mieux faire que de le suivre.

La cordillière *do Espinhaço* traverse la province et, avec ses rameaux, sépare le bassin du *Rio-Grande* ou *Paraná* du côté occidental, de ceux du *São-Francisco* et des autres cours d'eau qui se dirigent vers l'orient; elle bifurque à la chaîne *do Mar* de São-Paulo et s'étend vers le N.-E. jusqu'aux hauteurs de Barbacena sous le nom générique de *Mantiqueira;* de là, elle suit presque exactement vers le nord jusqu'à la ville de Diamantina, reprend encore la direction N.-E. et entre dans la province de Bahia près du bourg de Rio-Pardo. La hauteur moyenne de cette cordillière n'est pas de beaucoup plus de 1000 mètres au-dessus du niveau de l'Atlantique. Son rameau principal est la chaîne qui, reliée au point nommé *Alto das Taipas*, à quelques lieues au nord d Barbacena, parcourt la

province avec une direction peu régulière, mais en général de l'est à l'ouest, et divise les eaux du fleuve *São-Francisco* de celles du *Rio-Grande;* ce rameau porte différentes dénominations, entr'autres *Espigão-Mestre*, *Vertentes*, qui lui convient le mieux, parce que cette chaîne, se prolongeant jusqu'à Goyaz et Matto-Grosso, forme la vraie limite des grands bassins du *Paraguay* et du *Paraná* au sud, du *São-Francisco* et de l'*Amazone* au nord.

Chacun de ces deux troncs du système orographique de la province de Minas-Geraes se compose de plusieurs groupes et ramifications de chaînes que M. Gerber étudie avec un développement supérieur aux proportions de ce livre.

Mentionnons au moins ces groupes:

Système de la chaîne *do Espinhaço*: Il comprend quatre groupes: 1° groupe de la chaîne de *Mantiqueira;* 2° de la chaîne d'*Itacolumi;* 3° de *Serro-Frio;* 4° de la chaîne d'*Itacambira.*

Système de la chaîne *das Vertentes* vers les fleuves São-Francisco et Grande: Il comprend quatre groupes: 1^er^ groupe de la chaîne *das Vertentes* proprement dite avec diverses dénominations locales; 2° de la chaîne *da Canastra;* 3° de la chaîne *da Matta da Corda;* 4° de la chaîne *dos Pirineus*, qui d'ailleurs vient de Goyaz.

Chacun de ces huit groupes des deux principales chaînes de montagnes se compose de ramifications et de chaînes secondaires qui se trouvent dans l'orbite de la dominante; elles se comptent par dizaines.

L'étude de M. Gerber est encore très-utile et fort développée dans la partie qui traite des différents cours d'eau de la province. Nous lui ferons encore de nombreux emprunts.

HYDROGRAPHIE.

Dans son excellent travail, M. Gerber, aussi heureux dans l'étude hydrographique que dans l'orographique, indique les bassins des nombreux cours d'eau qui découpent la province de Minas-Geraes; il en compte neuf, dont les principaux, ceux du

Rio-Grande, du *São-Francisco*, du *Jequitinhonha* et du *Rio-Doce*, ont déjà été rapidement considérés dans la *première Partie* de ce livre.

Enumérons seulement les autres:

Bassin du *Rio-Pardo*: Il prend sa source dans la chaîne *das Almas* (du 4[e] groupe *do Espinhaço*), coule de l'ouest à l'est et après avoir reçu des rivières peu importantes comme le *Preto*, l'*Agua-Fria*, le *São-João* et le *Mosquito* sur un cours de 400 kilom. quitte la province, parcourt dans la province de Bahia une distance semblable et se jette dans l'Océan vis-à-vis de *Canavieiras*.

Bassin du *Mucury*: Il a depuis sa source jusqu'à la chûte de *Santa-Clara*, où il sort de la province, un cours tout au plus de 330 kilom., et reçoit sur la gauche la rivière *das Americanas*, sur la droite le *Todos os Santos* et l'*Urucú*, et encore sur la gauche le *Pampam*.

Les autres bassins qui sont ceux du *São-Matheus* de l'*Itabapoana* et du *Parahyba* appartiennent de droit aux provinces d'Espirito-Santo et de Rio de Janeiro, dans lesquelles ils ont déjà été considérés.

D'après les informations de M. Gerber, la distribution de la surface de la province de Minas-Geraes entre les différents bassins hydrographiques est la suivante:

Le Bassin du	São-Francisco	comprend	390,000	kilom carrés.
»	Rio-Grande	»	217,000	»
»	Parahyba	»	31,000	»
»	Itabapoana	»	3,550	»
»	Rio-Doce	»	100,000	»
»	São-Matheus	»	4,450	»
»	Mucury	»	17,750	»
» de différents cours d'eaux qui se jettent dans l'Océan entre Porto-Seguro et Porto-Alegre (dans la province de Bahia)			4,450	»
Celui du Jequitinhonha			97,500	»
» du Rio-Pardo			18,650	»
Surface de la province			887,000	»

PRODUCTIONS NATURELLES.

Saint-Hilaire, juge savant et impartial, sur la nature et les ressources de la province de Minas-Geraes, a écrit la phrase suivante: *S'il existe un pays qui puisse jamais se passer du reste du monde, ce sera certainement la province de Minas.*

Un Allemand illustre, M. Gerber, partageant l'opinion du juste et expansif Saint-Hilaire, ajoute: *Ce serait sans doute répéter la vérité la mieux reconnue que de parler de la richesse et de la fécondité dont la Providence a doué cet heureux sol de Minas, dans le sein duquel, ainsi que dans ses forêts et dans ses plaines immenses, dorment des capitaux incalculables qui n'attendent que le travail et l'intelligence pour le bien et l'avantage de la société.*

Après ces appréciations si autorisées de deux illustres étrangers, l'humble écrivain brésilien peut bien se borner à l'exposition la plus succinte.

Règne minéral: Presque tout le territoire de Minas-Geraes est un dépôt immense de toute sorte de minéraux, surtout d'or et de pierres précieuses, mais principalement de formations métamorphiques dont la richesse minérale a déjà été considérée au chap. IX de la *première Partie*; il est donc inutile de répéter ce qui a déjà été dit. Ils nous suffira d'ajouter qu'en productions minérales, aucun pays du monde et même aucune province du Brésil ne peut rivaliser avec Minas-Geraes.

Règne végétal: M. Gerber distingue à Minas-Geraes trois zones de végétation: la zone *do mato* (des forêts), la zône *dos campos* (des plaines) et la zone alpine; il ajoute que ce serait plus que hardi que de chercher à classer et à énumérer tous les végétaux qui appartiennent à chacune de ces zones. La cordillière *do Espinhaço* forme généralement la limite entre la région *do mato* qui s'étend au sud et à l'est, et celle *dos campos* qui se prolonge vers le nord. La troisième région qui est comparable à l'*alpine* de l'Europe occupe les hauteurs des montagnes au-dessus de 1100 mètres. Le *mato* comprend une surface d'environ 267,000 kilom. carrés, et la région *dos campos* avec la zone *alpine* environ 620,000 kilom. carrés. C'est dans

les terres basses des grands cours d'eau que les forêts sont le plus luxuriantes et majestueuses. Ayres Cazal et d'autres y indiquent l'existence de nombreux végétaux employés en médecine, tels que: l'ipécacuanha, le calumbé, le réglisse, le jalap, une espèce de nard etc.; les arbres qui produisent la gomme copale, l'*angico*, le mastic, le benjoin et d'autres. Le copahu y abonde. On y rencontre beaucoup de fruits excellents et d'innombrables plantes grimpantes et parasites aux plus belles fleurs; les bromélies et les orchidées avec leurs magnifiques bouquets y sont innombrables.

Tous les naturalistes qui ont visité cette province ont témoigné leur admiration en présence de la richesse du règne végétal. Parmi les principaux bois de construction, on doit mentionner l'*ipê*, le *braúna*, les divers *jacarandás*, le *sapucaïa*, les cannelliers noirs et gris, le *peroba*, le cèdre, le laurier, le *massaranduba*, le *licurana*, le sassafras, etc.

La zone *dos campos* est d'une végétation plus modeste et, à l'exception des *capões* (petits bois) et des arbres isolés qui se rencontrent en assez grand nombre, le sol est couvert de graminées.

La zone *alpine* présente une végétation bien plus pauvre que celle *dos campos*, d'après M. Gerber.

Ayres Cazal, en écrivant sur cette matière sans la précision et la science du savant Allemand, indique cependant quelques autres végétaux d'une grande utilité.

Règne animal. Le savant ingénieur allemand, déjà plusieurs fois cité dans l'étude de cette province, dit que la faune de cette province est encore plus admirable que sa flore; malgré tout, elle est à peu près celle des provinces voisines.

AGRICULTURE, INDUSTRIE ET COMMERCE.

La culture du café, du coton, du tabac, de la canne à sucre prospère dans la province; celle du maïs est remarquable par sa consommation extraordinaire; ce grain sert à la nourriture des animaux et, réduit en farine, à celle de l'homme; les haricots, le riz, le manioc, les patates, les pommes de terre,

les légumes, les fruits indigènes et exotiques sont d'un rapport considérable et servent peu pour l'exportation; on y cultive également le blé, le seigle, l'indigo et la vigne, mais sur une petite échelle.

Les principales industries, outre l'agriculture, sont les suivantes: exploitation de mines, élève de bestiaux et tissus de coton. Pour l'industrie textile, Minas-Geraes est supérieure à Rio de Janeiro et Bahia quant au mérite des produits de ses fabriques: ses nappes, ses couvre-pieds, ses couvertures pour chevaux, ses tissus pour pantalons, à l'imitation du cachemire, n'ont de rivaux ni au Brésil ni dans les tissus de coton des fabriques d'Europe ou des Etats-Unis de l'Amérique du Nord. Quant à l'élève des bestiaux, il y a celle de l'espèce *bovine* dont l'exportation annuelle est de plus de 80,000 têtes; de l'espèce *porcine* dont l'exportation annuelle est de 80 à 100,000 têtes; on calcule que la province en élève au moins quatre millions par an et que l'exportation de lard est de près de 300,000 arrobas (4,400,000 kilogr.); celle de l'espèce *ovine* est moins considérable, on en exporte pourtant environ 20,000 têtes par an. Ces produits sont exportés à Rio de Janeiro. On y élève encore, bien que sur une plus petite échelle, des chevaux, des mulets et des chèvres. A l'industrie de l'élève du bétail se rattachent la fabrication d'excellents fromages, important produit d'exportation, et la préparation des cuirs qui sont recherchés. Nous passerons sous silence d'autres industries plus modestes, telles que: la fabrication des confitures, l'élève des volailles, l'agriculture etc.

En sa qualité de province centrale, Minas-Geraes dépend de ses voisines maritimes pour le commerce d'exportation; dernièrement, elle a cherché à obtenir un débouché direct pour quelques-uns de ses municipes par le Mucury, entre les provinces d'Espirito-Santo et de Bahia, mais jusqu'à présent la réussite n'a pas été aussi complète qu'on l'espérait. Elle exporte une très-petite partie de ses produits par São-Paulo et Bahia, mais ses principaux marchés sont São-Fidelis et Campos dans la province de Rio de Janeiro par le bassin du Parahyba, et la capitale de l'empire par quatre grandes routes dont l'impor-

tance a plus ou moins diminué par la puissante influence du chemin de fer de Pedro II. Ces circonstances mettent au second plan le commerce de Minas-Geraes qui n'a pas dans la province un seul marché digne de sa richesse et de son développement, attendu que la grande masse de sa production agricole et industrielle est directement expédiée à Rio de Janeiro.

Pour former une idée approximative des relations commerciales de la province de Minas, il suffira de rappeler qu'en 1868 le nombre de ses établissements d'agriculture et d'élève de bestiaux était de plus de 20,000, sans compter les manufactures d'industrie textile et d'autres établissements moins importants.

STATISTIQUE.

Population: 1,500,000 habitants dont 1,200,000 libres et 300,000 esclaves.

Représentation nationale et provinciale: 10 sénateurs et 20 députés à l'assemblée générale, et 40 à la provinciale.

La province est divisée en 7 districts électoraux avec 2987 électeurs et 161,596 citoyens qualifiés votants.

Force publique. Garde nationale: 36 commandements supérieurs, 105 bataillons d'infanterie, 19 escadrons et 3 corps de cavalerie en service actif; 12 bataillons et 31 sections de bataillon de réserve; avec un effectif de 71,929 gardes-nationaux de la force active et 13,946 de la réserve; total 85,875.

Corps policial: 555 hommes (état effectif).

Instruction primaire et secondaire. Primaire publique: 484 écoles dont 399 avec 10,424 élèves pour le sexe masculin, et 85 pour le sexe féminin avec 1778 élèves; *particulière*: 117 écoles dont 78 avec 853 élèves pour le sexe masculin, et 39 pour le sexe féminin avec 580 élèves. *Secondaire publique*: 51 établissements pour le sexe masculin avec 314 élèves.

On n'a pas d'informations précises sur les établissements particuliers d'instruction secondaire qui, sans aucun doute, sont assez nombreux dans la province de Minas-Geraes.

Cette province était autrefois renommée pour l'étude sévère et appliquée de la langue latine, bien mieux cultivée qu'elle ne

l'est aujourd'hui, de même que pour l'enseignement de la musique; elle a fourni à la capitale de l'empire des chanteurs et des instrumentistes qui se sont fait une grande réputation.

Division civile, judiciaire et ecclésiastique: La province de Minas-Geraes se divise et de subdivise en *comarcas* (districts), *municipes* et *paroisses* ainsit qu'il suit:

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
1. Ouro Preto	1. Ouro Preto (cap. v.)	1. N. S. do Pilar do Ouro Preto
		2. N. S. da Conceição de Antonio Dias.
		3. S. Bartholomeu.
		4. N. S. da Conceição de Antonio Pereira.
		5. S. Antonio da Casa Branca.
		6. Conceição do Rio de Pedras.
		7. N. S. da Boa Viagem da Itabira do Campo.
		8. N. S. de Nazareth da Cachoeira do Campo.
		9. S. Antonio do Ouro Branco.
		10. N. S. da Piedade de Paraopéba.
	2. Queluz (v.)	1. N. S. da Conceição de Queluz.
		2. Capella Nova das Dôres.
		3. S. Amaro.
		4. S. Antonio de Itaverava.
		5. N. S. da Conceição de Congonhas do Campo.
		6. S. Gonçalo de Cattas Altas de Noruega.
		7. N. S. das Grotas do Brumado de Suassuhy.
		8. S. Braz de Suassuhy.
		9. Piedade da Boa Esperança.
		10. Lamim.
2. Piranga	1. Piranga (v.)	1. N. S. da Conceição da Piranga.
		2. S. Caetano do Chapotó.
		3. S. José do Chapotó.
		4. N. S. da Oliveira da Piranga.
		5. N. S. da Conceição do Turvo.
		6. S. Antonio do Calambáo.

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
2. Piranga	2. Marianna (v.)	1. N. S. d'Assumpção de Marianna.
		2. S. Sebastião dos Afflictos de Marianna.
		3. N. S. da Conceição de Camargos.
		4. N. S. de Nazareth do Infeccionado.
		5. N. S. do Rosario do Sumidouro.
		6. S. Caetano do Ribeirão Abaixo.
		7. N. S. da Cachoeira do Brumado.
		8. Bom Jesus do Monte do Furquim.
		9. N. S. da Saúde.
		10. N. S. do Rosario de Paulo Moreira.
		11. S. José da Barra Longa.
	3. Ponte Nova (v.)	1. S. Sebastião da Ponte Nova.
		2. S. Cruz do Escalvado.
		3. S. Sebastião da Pedra do Anta.
		4. S. Simão.
		5. S. Helena da Cabelluda.
		6. N. S. da Conceição do Casca.
		7. Jaquery.
		8. Abre Campo.
		9. S. José da Pedra Bonita.
3. Pitangui	1. Pitangui (v.)	1. N. S. do Pilar de Pitangui.
		2. Onça do Rio de S. João Acima.
		3. N. S. do Bom Despacho.
		4. Maravilha.
		5. S. Gonçalo do Pará.
		6. Sant' Anna do Rio de S. João Acima.
		7. N. S. da Conceição do Pompeu.
	2. Curvello (b.)	1. S. Antonio do Curvello.
		2. N. S. da Piedade dos Bagres.
		3. Sant' Anna de Trahiras.
		4. N. S. do Carmo do Taboleiro Grande.
		5. Papagaio.
	3. Indaia (b.)	1. N. S. das Dôres de Indaiá.
		2. N. S. do Patrocinio da Marmellada.
		3. N. S. do Loreto da Morada Nova.
		4. S. Antonio dos Tiros.
4. Paraopeba	1. Bom Fim (v.)	1. S. do Bom Fim.
		2. S. Sebastião do Itatiacossú.
		3. N. S. da Piedade dos Geraes.
		4. S. Gonçalo da Ponte.

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
4. Paraopeba	1. Bom Fim (v.)	5. N. S. das Necessidades do Rio do Peixe.
		6. N. S. das Dôres da Conquista.
		7. S. Antonio de Matheus Leme.
	2. Pará (b.)	1. N. S. da Piedade do Pará.
		2. S. Miguel do Cajurú ou Carmo do Pará.
5. Piracicava	1. S. Barbara (v.)	1. S. Antonio do Ribeirão de Santa Barbara.
		2. S. Gonçalo do Rio Abaixo.
		3. S. João Baptista do Morro Grande.
		4. N. S. do Rosario de Cocaes.
		5. Bom Jesus do Amparo do Rio de S. João.
		6. S. Miguel de Piracicava.
		7. Cattas Altas de Matto Dentro.
		8. S. Domingos do Prata.
	2. Itabira (v.)	1. N. S. do Rosario do Itabira.
		2. N. S. do Carmo.
		3. N. S. da Conceição do Cuithé.
		4. Sant' Anna dos Ferros.
		5. S. Maria.
		6. Parahyba do Matto Dentro.
		7. N. S. de Nazareth de Antonio Dias Abaixo.
		8. S. José da Lagôa.
		9. Sant' Anna do Alfié.
	3. Conceição (v.)	1. N.S. da Conceição de Matto Dentro.
		2. S. Domingos do Rio do Peixe.
		3. Capellinha das Dôres de Gunhães.
		4. S. Antonio da Tapéra.
		5. N. S. do Porto de Gunhães.
		6. N. S. do Pilar do Morro de Gaspar Soares.
		7. N. S. da Oliveira de Itambé.
6. Rio das Velhas	1. Sabará (v.)	1. N. S. da Conceição do Sabará.
		2. N. S. da Lapa.
		3. S. Quiteria.
		4. N. S. da Conceição de Raposos.
		5. N. S. do Pilar de Congonhas.
		6. S. Antonio do Rio Acima.
		7. N. S. da Boa Viagem do Curral d'El Rei.

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
6. Rio das Velhas	1. Sabará (v.)	8. N. S. do Carmo da Capella Nova do Betim.
		9. S. Gonçalo da Contagem.
	2. Caethé (v.)	1. N. S. do Bom Successo de Caethé.
		2. N. S. da Madre de Deos de Roças-Novas.
		3. SS. Sacramento de Taquarassú.
		4. N. S. da Conceição do Jaboticatubas.
	3. S. Luzia (v.)	1. S. Luzia.
		2. N. S. da Saúde da Lagôa Santa.
		3. Senhor de Mattosinhos.
	4. Sete Lagôas (b.)	1. Sete Lagôas.
		2. SS. Sacramento do Jequitibá.
7. Rio Pardo	1. Grão Mogul (v.)	1. S. Antonio de Itacambirissú da Serra do Grão Mogol.
		2. S. José de Gorutuba.
		3. Brejo das Almas.
		4. S. Antonio da Itacambira.
	2. Rio Pardo (b.)	1. N. S. da Conceição do Rio Pardo.
		2. S. Antonio das Salinas.
		3. N. S. da Graça do Tremedal.
8. Jequitinhonha	1. Minas Novas (v.)	1. S. Pedro do Fanado de Minas Novas.
		2. N. S. da Graça da Capellinha.
		3. Santa Cruz da Chapada.
		4. N. S. da Conceição de Sucuriú.
		5. N. S. da Piedade de Minas Novas.
		6. N.S. da Conceição da Philadelphia.
		7. N. S. da Conceição de Agua Suja.
	2. S. João Baptista (b.)	1. S. João Baptista.
		2. N. S. da Penha de França.
		3. S. José de Jacury.
		4. SS. Coração de Jesus das Barreiras.
	3. S. Antonio d'Arassuahy (b.)	1. S. Antonio do Arassuahy.
		2. S. Antonio de Itinga.
		3. S. Sebastião de Salto Grande.
		4. S. Domingos do Arrassuahy.
9. Gequitahi	1. Montes Claros (v.)	1. S. José e N. S. da Conceição de Montes Claros.
		2. S. do Bomfim.
		3. Sant' Anna d'Olhos d'Agua.
		4. Sant' Anna de Contendas.
		5. SS. Coração de Jesus.

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
9. Gequitahi	2. Januaria (v)	1. N. S. das Dôres da Januaria.
		2. N. S. do Amparo.
		3. N. S. da Conceição de Morrinhos.
	3. Guaicuhy	1. N. S. do Bomsuccesso e Almas de Guaícuhy.
10. Serro.	1. Serro (v.)	1. N. S. da Conceição do Serro.
		2. S. Antonio do Rio do Peixe.
		3. N. S. dos Prazeres do Milho Verde.
		4. S. Sebastião de Correntes.
		5. S. Antonio do Peçanha.
		6. N. S. da Penha do Rio Vermelho.
		7. São Miguel e Almas.
	2. Diamantina (v.)	1. S. Antonio da Diamantina.
		2. N. S. da Conceição do Rio Manso.
		3. S. Gonçalo do Rio Preto.
		4. S. Antonio de Gouvêa.
		5. Santa Cruz da Chapada.
		6. N. S. da Conceição de Curimatahy.
11. Rio de S. Francisco	1. S. Romão (b.)	1. S. Antonio da Manga de S. Romão.
		2. S. José da Pedra dos Angicos.
12. Paracatú	1. Paracatú (v.)	1. S. Antonio da Manga de Paracatú.
		2. Sant' Anna de Burity.
		3. Catinga.
		4. Sant' Anna dos Alegres.
13. Prata	1. Uberaba (v.)	1. S. Antonio e S. Sebastião da Uberaba.
		2. S. Pedro da Uberabinha.
		3. N. S. do Carmo do Frutal.
	2. Prata (b.)	1. N. S. do Carmo do Prata.
		2. Boa Vista de Rio Verde.
		3. S. Francisco de Salles.
		4. S. José do Tijuco.
14. Paranahyba.	1. Bagagem (v.)	1. N. S. da Mãe dos Homens da Bagagem.
		2. N. S. do Amparo do Brejo Alegre.
		3. N. S. do Carmo.
		4. Sant' Anna do Rio das Velhas.
	2. Araxá (v.)	1. S. Domingos do Araxá.
	3. S. Antonio dos Patos (b.)	1. S. Antonio dos Patos.
		2. N. S. do Carmo do Arraial Novo.
	4. Patrocinio (b.)	1. N. S. do Patrocinio.
		2. Coromandel.
		3. S. Sebastião da Serra do Salitre.

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
15. Sapucahy	1. Tres Pontas (v.)	1. N. S. d'Ajuda de Tres Pontas.
		2. Espirito Santo da Varginha.
		3. Carmo do Campo Grande.
	2. Lavras (v.)	1. Sant' Anna de Lavras do Funil.
		2. S. Bom Jesus dos Perdões.
		3. S. João Nepomuceno de Lavras.
		4. N. S. da Cachoeira do Carmo da Boa Vista.
	3. Formosa (v.)	1. S. José e Dôres de Alfenas.
		2. S. Antonio da Sacra Familia do Machado.
		3. N. S. do Carmo da Escaramuça.
		4. S. João Baptista do Douradinho.
		5. S. Joaquim.
	4. Cabo Verde (b.)	1. N. S. d'Assumpção de Cabo Verde.
		2. S. José da Boa Vista.
		3. Conceição da Boa Vista.
	5. Dôres da Boa Esperança (b.)	1. N. S. das Dôres da Boa Esperança.
		2. Espirito Santo dos Coqueiros.
		3. S. Francisco da Agua Pé.
16. Baependy.	1. Baependy. (v.)	1. S. Maria de Baependy.
		2. N. S. da Conceição do Rio Verde.
		3. N. S. da Conceição de Pouso Alto.
		4. Sant' Anna de Capivary.
		5. S. Thomé das Lettras.
		6. Passa Quatro.
	2. Campanha (v.)	1. S. Antonio da Campanha.
		2. Espirito Santo da Mutua.
		3. Aguas Virtuosas.
		4. S. Gonçalo da Campanha.
		5. Tres Corações do Rio Verde.
		6. Lambary.
	3. Ayuruoca (v.)	1. N. S. da Conceição de Ayuruoca.
		2. N. S. do Rosario da Lagôa.
		3. N. S. do Bomsuccesso dos Serranos.
		4. S. Domingos da Bocaina.
		5. S. Bom Jesus do Livramento.
	4. Porto do Turvo (v.)	1. N. S. da Conceição do Porto do Turvo.
		2. S. Bom Jesus do Bom Jardim.

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
16. Baependy	5. Christina (b.)	1. Espirito Santo da Christina.
		2. N. S. do Carmo do Pouso Alto.
		3. S. Sebastião do Capituba.
		4. S. Catarina.
		5. Varginha de Pouso Alto.
17. Jacuhy	1. Jacuhy (b.)	1. S. Carlos de Jacuhy.
		2. S. Francisco do Monte Santo.
		3. S. Sebastião do Paraiso.
		4. N. S. das Dôres do Guaxupé.
	2. Passos (v.)	1. S. Bom Jesus dos Passos.
		2. N. S. das Dôres do Atterrado.
		3. S. Sebastião da Ventania.
		4. N. S. do Carmo do Rio Claro.
		5. S. Rita de Cassia.
		6. S. Rita do Rio Claro.
18. Rio Grande	1. Piumhy (v.)	1. N. S. do Livramento do Piumhy.
		2. S. João Baptista da Gloria.
		3. S. Roque de Piumhy.
	2. Tamanduá (v.)	1. S. Bento de Tamanduá.
		2. S. Bom Jesus de Campo Bello.
		3. Espirito Santo de Itapecerica.
		4. N. S. do Desterro.
		5. N. S. das Candêas.
	3. Formiga (v.)	1. S. Vicente Ferrer da Formiga.
		2. Arcos.
		3. Sant' Anna do Bambuhy.
		4. N. S. do Rosario da Pimenta.
19. Rio das Mortes	1. Oliveira (v.)	1. N. S. da Oliveira.
		2. S. Francisco de Paula.
		3. N. S. da Gloria do Passatempo.
		4. Japão.
		5. S. Antonio do Amparo.
		6. N. S. da Apparecida do Claudio.
	2. S. João d'El Rei (v.)	1. N. S. do Pilar de S. João d'El Rei.
		2. N. S. da Conceição das Carrancas.
		3. N. S. da Conceição da Barra.
		4. N. S. de Nazareth.
		5. S. Miguel do Cajurú.
		6. Madre de Deus.
		7. N. S. do Bomsuccesso.
	3. S. José d'El Rei (v.)	1. S. José d'El Rei.
		2. N. S. da Conceição de Prados.

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
19. Rio das Mortes	3. S. José d'El Rei (v.)	3. S. Antonio da Lagôa Dourada.
		4. N. S. da Penha de França da Lage.
		5. S. Thiago.
		6. S. Rita do Rio Abaixo.
20. Jaguary	1. Jaguary (v.)	1. N. S. da Conceição de Jaguary.
		2. S. José de Toledo.
		3. N. S. do Carmo de Cambuhy.
		4. S. José do Picú.
	2. Itajubá (v.)	1. N. S. da Conceição de Itajubá.
		2. S. Caetano da Vargem Grande.
		3. Soledade do Itajubá.
		4. S. Rita da Boa Vista.
	3. Pouso Alegre (v.)	1. Bom Jesus de Pouso Alegre.
		2. Sant' Anna do Sapucahy.
		3. N. S. da Apparecida da Estiva.
		4. S. José do Paraiso.
		5. S. João Baptista das Cachoeiras.
	4. Ouro Fino (b.)	1. S. Francisco de Paula do Ouro Fino.
		2. Bom Jesus do Campo Mestiço.
		3. N.S. do Carmo da Borda da Matta.
21. Cabo Verde	1. Caldas (v.)	1. N. S. do Patrocinio de Caldas.
		2. N. S. do Carmo do Campestre.
		3. S. Sebastião do Jaguary.
		4. S. Rita de Cassia.
22. Parahybuna.	1. Barbacena (v.)	1. N. S. da Piedade de Barbacena.
		2. S. Rita de Ibitipoca.
		3. N. S. da Conceição da Ibitipoca.
		4. N. S. das Dôres do Rio do Peixe.
		5. João Gomes.
	2. Juiz de Fóra (v.)	1. Juiz de Fóra (S. Antonio).
		2. S. Pedro d'Alcantara.
		3. N. S. da Conceição do Chapéo d'Uvas.
		4. S. José do Rio Preto.
		5. S. Francisco de Paula do Parahybuna.
		6. Espirito Santo do Piáu.
	3. Rio Preto (b.)	1. Senhor dos Passos do Rio Preto.
		2. S. Rita de Jacutinga.
		3. S. Barbara do Monte Verde.

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
23. Rio Novo	1. Pomba (v.)	1. S. Manoel do Pamba.
		2. Espirito Santo do Pomba.
		3. N. S. das Mercês do Pomba.
		4. S. do Bomfim.
		5. S. Bom Jesus da Canna Verde.
		6. S. José do Paraopéba.
	2. Leopoldina (v.)	1. S. Sebastião da Leopoldina.
		2. N. S. da Madre de Deus do Angú.
		3. S. Rita de Meia Pataca.
		4. S. Francisco de Assis do Capivará.
		5. Sant' Anna do Piratininga.
		6. Curato de N. S. da Piedade.
		7. Curato de N. S. da Conceição da Boa Vista.
	3. Mar d'Hespanha (v.)	1. S. Antonio do Mar d'Hespanha.
		2. S. José do Parahyba.
		3. Curato do Espirito Santo.
		4. N. S. dos Remedios.
		5. Curato de S. Antonio do Aventureiro.
		6. Curato do Rio Pardo.
	4. SS. Sacramento (b.)	1. SS. Sacramento.
		2. N. S. do Desterro do Desemboque.
	5. Rio Novo (b.)	1. N. S. da Conceição do Rio Novo.
		2. S. João Nepomuceno.
24. Muriahé	1. Muriahé (v.)	1. S. Paulo de Muriahé.
		2. Curato de N. S. das Dôres da Victoria.
		3. N. S. da Gloria de Muriahé.
		4. N. S. do Patrocinio de Muriahé.
		5. S. Francisco da Gloria.
		6. S. Luzia do Carangola.
		7. N. S. da Conceição dos Tombos do Carangola.
		8. S. Sebastião da Cachoeira Alegre.
		9. S. Sebastião da Matta.
	2. Ubá (v.)	1. S. Januario de Ubá.
		2. S. João Baptista do Presidio.
		3. Sant' Anna do Sapé.
		4. Curato dos Bagres.
		5. Curato de S. José do Barroso.
	3. S. Rita do Turvo (b.)	1. S. Rita do Turvo.
		2. S. Miguel dos Arripiados.

Comarcas.	Municipes	Paroisses.
24. Muriahé	3. S. Rita do Turvo (b.)	3. S. Sebastião dos Afflictos.
		4. Sant' Anna da Barra do Bacalhau.
		5. S. Sebastião de Coimbra.
		6. S. Miguel do Anta.
	4. Monte Alegre (b.)	1. S. Francisco das Chagas de Monte Alegre.
		2. Santa Maria.
		3. N. S. d'Abbadia do Bomsuccesso.
	5. S. Antonio do Monte (b.)	1. S. Antonio do Monte.
		2. N. S. das Dôres do Atterrado.

TOPOGRAPHIE.

A Minas-Geraes, l'exploitation des terrains aurifères et des gisements de pierres précieuses ont fait presque subitement surgir de nombreuses bourgades qui ont acquis en quelques années un développement et une richesse considérables, pour rester ensuite stationnaires ou tomber en décadence à mesure que s'épuisaient ou diminuaient les produits des mines et que d'autres plus abondantes étaient découvertes, ce qui créait de nouveaux foyers de population. Ce fait et la grande étendue de la province dépendante de ses voisines maritimes, à cause de sa position centrale, et les communications devenues relativement faciles avec le grand entrepôt commercial de la ville de Rio de Janeiro, ont influé et influent encore tellement que dans l'opulente province de Minas-Geraes, bien qu'il y ait des villes remarquables, aucune ne correspond à l'importance générale de la province. Le chemin de fer de Pedro II modifiera beaucoup ces conditions économiques, mais encore et peut-être même pour ce motif, Minas-Geraes, tout en possédant sa capitale administrative et politique dans son propre sein, continuera à avoir pour capitale économique, c'est-à-dire industrielle et commerciale la ville de Rio de Janeiro, out reses rapports avec Bahia et São-Paulo et les communications probables par le Mucury avec la province d'Espirito-Santo, qui toutes réunies représentent la partie la moins importante de son exportation. Cette dépendance est le lien fraternel et d'intérêt réciproque qui fait des provinces de Rio de Janeiro et Minas-Geraes les deux sœurs les plus étroitement liées dans la famille provinciale de l'empire.

Cette province faiblement peuplée, relativement à son étendue, et pourtant la plus populeuse de l'empire, présente plus de cinquante villes dans son vaste territoire. Notre cadre ne nous permet pas de nous occuper de chacune de ces villes en particulier, et d'ailleurs, elles ont déjà été toutes indiquées dans la division civile. Nous allons pourtant mentionner quelques-unes des plus importantes: *Ouro-Preto*, capitale, ancienne *Villa-Rica*, sur la chaîne du même nom, autrefois très-riche et prospère, actuellement encore assez importante à cause de sa condition de chef-lieu administratif de la province. Elle garde la mémoire de la maison de *Tiradentes* rasée par une condamnation qui en a également maudit le sol, glorifié d'ailleurs en 1822; et d'une autre maison, celle où vécut et mourut la belle *Marilia de Dirceu*, chantée par la lyre de Gonzaga, un des proscrits de la conjuration de Minas. *Marianna*, ancien bourg *Leal do Carmo*, créée ville épiscopale en 1745 par Dom João V qui lui donna le nom de *son épouse bien-aimée*; située près de la rive droite du gros ruisseau do Carmo, voisine à l'E.-N.-E. d'*Ouro-Preto*, belle mais en décadence; on remarque ses chapelles, ses ponts, le palais de l'évêque et le séminaire épiscopal hors de ses murs. *São-João d'El-Rei*, sur les ruisseaux Tejuco et Barreiros, à 410 kilom. N.-N.-O. de la capitale de l'empire; à l'époque de sa fondation, elle eut à subir les longues et fameuses dissensions entre les *paulistas* et les *forasteiros*; elle s'accrut rapidement par l'exploitation des mines et ensuite par la production agricole de son fertile municipe; elle est riche et son commerce est assez étendu. *Sabará*, sur la rive droite du Rio das Velhas, au-dessous du confluent du Sabara-Buçú, enrichie par la production minérale et l'industrie agricole. *Diamantina*, ville épiscopale à 370 kilom. N.-N.-O. d'*Ouro-Preto*, dans une vallée entourée de hautes montagnes, traversée de nombreux ruisseaux qui charrient de l'or et des diamants, autrefois très-riches et qui ne sont pas encore épuisés; le climat du district est tempéré et très-sain, et la ville florissante. *Barbacena*, *Serro*, *Paracatú*, *Januaria* et d'autres sont semblables aux précédentes pour la richesse minérale et les autres conditions.

COLONISATION ET CATÉCHÈSE.

La province de Minas-Geras compte un nombre considérable de colons, principalement portugais des Açores, qui s'emploient comme journaliers dans les *fazendas* des municipes du sud et se louent de l'excellence du climat dont ils jouissent et de la fortune qui leur sourit en récompense de leur travail.

Il existe en outre quelques noyaux de colonisation qui attendent un plus grand développement; mais la province aurait beaucoup plus d'avantages avec l'immigration spontanée qui y trouverait d'excellentes terres disponibles, un climat très-sain et tempéré et un sol d'une fertilité étonnante.

Il y a de nombreuses tribus sauvages qu'on aurait facilement pu évangéliser si l'on s'en était donné la peine, surtout si l'on avait eu plus de patience, de persistance, et si l'on avait su faire à propos quelques sacrifices pécuniaires. La preuve des résultats que donnerait cette catéchèse, c'est le fait de nombreuses hordes déjà réunies en villages et qui s'occupent de travaux agricoles, de même que beaucoup d'Indiens qui vivent au milieu des hommes civilisés. Dernièrement, le gouvernement provincial de Minas avait commencé à mettre à exécution des plans rationnels et des moyens plus pratiques et plus efficaces de catéchèse; mais dans ce cas la constance dans les moyens d'exécution vaut mieux que le bon choix du système.

CHAPITRE XX.

Province de Goyaz.

ESQUISSE HISTORIQUE.

Manoel Corrêa, natif du bourg de São-Paulo de Piratininga, partit en 1647 avec une *bandeira* à la poursuite des Indiens et, pénétrant dans les déserts vers l'occident, il arriva aux terres de Goyaz et rapporta dix octaves (36 grammes) d'or qu'il donna pour aider à la confection d'un diadème que quelques dévots faisaient faire pour couronner l'image de Notre-Dame de Sorocaba. Dans l'itinéraire qu'il laissa après sa mort, on apprit que cet or avait été tiré au moyen d'un plat d'étain dans la rivière des *Aracys* ou *Aracs*, et qu'avant d'arriver à cette rivière, il en avait rencontré une autre beaucoup plus considérable.

Longtemps après, en 1682, Bartholomeo Bueno de Silva, emmenant avec lui son fils âgé de douze ans et une nombreuse suite, partit du bourg de São-Paulo et s'avança dans l'intérieur en suivant la direction qu'avait prise Corrêa, et pénétra jusqu'au *Rio-Vermelho* dans le voisinage de l'endroit où fut plus tard fondée *Villa-Boa*, aujourd'hui ville de *Goyaz*. Il y rencontra les Indiennes *goyaz* et remarqua qu'elles se servaient d'ornements garnis de paillettes d'or, ce qui alluma son ambition; mais pour arriver à son but, il lui fallait dominer cette tribu sauvage dont le concours lui était nécessaire. On raconte qu'il se servit du moyen suivant: il vida de l'eau-de-vie dans un vase et y mit le feu; il profita de l'étonnement des sauvages en présence de ce phénomène pour leur annoncer qu'il allait en faire autant à

toutes leurs rivières s'ils ne se soumettaient pas à son pouvoir. Les pauvres Indiens *goyaz* regardèrent Bueno comme un sorcier ou le génie du mal et lui donnèrent le surnom d'*Anhanguera;* ils lui jurèrent une soumission aveugle et le conduisirent aux endroits où il y avait le plus d'or. Malheureusement le chef paulista ne se contenta pas de l'abondante récolte qu'il fit de ce précieux métal et, la veille de son départ, il tomba à l'improviste sur les Indiens qui l'avaient si bien accueilli et, agissant avec la plus noire ingratitude, en réduisit un grand nombre à l'esclavage et les emmena avec lui.

En 1722, Bartholomeo Bueno da Silva, le fils et le compagnon du *sertanejo* précédent, partit avec cent hommes, par ordre du gouverneur de São-Paulo, à la recherche de mines d'or et d'émeraudes dans le territoire de Goyaz. Cette expédition assez malheureuse découvrit de nombreux cours d'eau dont les situations confusément indiquées semblent en contradiction avec les connaissances géographiques postérieures. Ce serait un travail long et fastidieux que de chercher à élucider ces contradictions et ces doutes peu importants pour l'histoire et même pour la géographie.

Trois ans après, ce même *sertanejo* fit une nouvelle expédition: il arriva au territoire de Goyaz, où quelques vieux Indiens le reconnurent comme le fils d'*Anhanguera*, et il subit les hostilités et les attaques de ces indigènes irrités de la conduite cruelle et inexcusable de son père; mais plus habile et plus prudent que celui-ci, il sut flatter et attirer les *goyaz*, favorisa l'union de quelques *sertanejos* avec des Indiennes et, après avoir jeté les fondements des bourgades de *Ferreira*, *Sant'Anna*, *Barra* et *Ouro-Fino*, retourna à São-Paulo où il présenta au gouverneur 8000 octaves (28,680 grammes) d'or.

La richesse du sol de Goyaz impressionna fortement le gouvernement de la métropole: un ordre royal du 14 mars 1731 accorda à Bartholomeo Bueno da Silva le titre de *capitaõ-mór* (grand capitaine), gouverneur des régions qu'il avait découvertes, avec la faculté de distribuer des terrains aurifères. Les aventuriers y affluèrent; les bourgades de *Meia-Ponte*, *Santa-Cruz*, *Crixá* et d'autres s'élevèrent partout où il y avait de riche

mines; mais en même temps, comme à Minas-Geraes, l'insubordination, les soulèvements de ces aventuriers y introduisirent le désordre; les pauvres Indiens *goyaz* furent cruellement exterminés. Deux juges auditeurs successifs du pays de Goyaz, élevé le 11 fevrier 1736 au rang de district dépendant du gouverneur de São-Paulo, ne purent mettre un terme aux excès de la population divisée en factions ennemies. La bourgade de Sant'Anna élevée à la catégorie de bourg sous le nom de *Villa-Boa* était le chef-lieu de ce district insubordonné. Enfin le gouverneur respectif, Dom Luiz de Mascarenhas visita Goyaz en 1739; il installa le bourg et la municipalité, fit élever un gibet, construire une prison et en même temps une église en maçonnerie. Les plus coupables de ces aventuriers s'enfuirent lorsqu'ils virent le gibet et la prison et peut-être aussi l'église, et allèrent créer des bourgades sur les rives du Maranhão jusqu'alors désertes, en même temps que sous l'impulsion de Mascarenhas on fondait les bourgades de *Cavalcante*, *Conceição* et *Natividade* dans la partie septentrionale, et les villages de *Lanhosa*, *Rio das Pedras* et *Sant' Anna* au sud, où l'on mit les Indiens amis, les *bororós* en sentinelle contre les *cayapós* qui attaquaient et assassinaient les voyageurs sur la route déjà ouverte vers São-Paulo. A Villa-Boa et à São-Felix on établit alors des fonderies d'or dans lesquelles se payait l'impôt du cinquième sur le produit des mines.

L'ordre et l'administration se trouvaient régulièrement établis: l'édit du 8 novembre 1744 sépara de Minas-Geraes le district de Goyaz et l'éleva au rang de capitainerie-générale en lui donnant pour capitale Villa-Boa, plus tard ville de *Goyaz* comme nous l'avons déjà dit; et la bulle du 6 décembre 1746 créa dans cette nouvelle capitainerie une prélature dont l'établissement se fit longtemps attendre.

Quelques petits diamants ayant été trouvés en 1749 dans les rivières *Claro* et *dos Pilões*, l'extraction de l'or fut défendue dans ce district et Gomes Freire de Andrade, gouverneur de Rio de Janeiro, São-Paulo et Minas se transporta à Goyaz pour installer Joaquim-Caldeira Brant et son frère Filisberto qui avaient pris par contrat l'exploitation des diamants dans ces

deux rivières. Cependant, beaucoup d'anciens habitants, lésés par la défense de l'extraction de l'or quittaient ce bourg, lorsque dans la même année Dom Marcos de Noronha, postérieurement comte dos Arcos, premieur gouverneur-général de cette capitainerie, prit possession de sa charge et fixa le siége du gouvernement à Villa-Boa.

Dom Marcos de Noronha établit comme limites de la capitainerie: à l'est la rivière *dos Arrependidos*; au sud, le *Rio-Grande* et le *Paraná;* à l'ouest le *Rio das Mortes,* l'*Araguaya* sur les confins de celle de Matto-Grosso; il ne put déterminer les limites septentrionales parce que les Indiens féroces infestaient les terres de ce côté. Outre ce service et d'autres encore, il fit alliance avec les Indiens *acroás* et *chaeriabas* qui s'établirent dans les villages de *Duro* et *Formiga.*

Avec les successeurs de ce gouverneur-général, la régularité administrative s'étendit de plus en plus, la force militaire de ligne et les milices s'organisèrent, bien que dans des proportions bien modestes; les découvertes de riches mines d'or se multiplièrent, parmi lesquelles celles de *Cocal* qui rapportèrent seules, pendant l'administration de Dom Marcos de Noronha, 150 arrobas (2,202,750 grammes) de ce métal en un an. En 1773, on descendit le cours du Tocantins jusqu'au Pará; de nombreuses tribus indiennes furent organisées en villages parmi lesquels nous mentionnerons principalement celui de Nova-Beira que le gouverneur José de Almeida de Vasconcellos Sobral e Carvalho, à la fin de la guerre acharnée contre les *chavantes* sur les bords de l'Araguaya, fonda dans l'île de Bananal ou de Sant' Anna avec les tribus soumises des *javaes* et des *carajás;* les communications avec le Pará par l'Araguaya et le Tocantins, et avec São-Paulo par la route de l'intérieur devinrent plus fréquentes; le commerce prit un assez grand développement relatif et la population augmènta considérablement jusqu'à ce qu'enfin, par la déclaration de l'indépendance du Brésil, la capitainerie occupa son rang parmi les provinces de l'empire et eut pour premier président Caetano-Maria-Lopes Gama, ultérieurement vicomte de Maranguape, dont la mémoire est encore honorée à Goyaz avec vénération et

reconnaissance, plus de trente ans après son excellente administration.

La province de Goyaz fut érigée en évêché par la bulle du pape Léon XII du 15 juin 1827; sa prélature créée, comme nous l'avons dit en 1746, ne s'était pas installée en conséquence du refus de deux et du décès de deux autres prélats élus.

POSITION ASTRONOMIQUE ET DIMENSIONS.

Cette province se trouve entre le 5° 10′ et le 19° 20′ de latitude septentrionale et entre le 3° 54′ et le 9° 58′ de longitude occidentale.

Sa plus grande étendue du nord au sud est de 1920 kilom. depuis la rive gauche du *Tocantins*, à *Pedras de Amolar*, jusqu'à la rive droite du *Paranahyba* ou *Corumbá* à la chûte de *Santo-André*, et de 830 kilom. de l'est à l'ouest depuis la rive droite du gros ruisseau *Jacaré* jusqu'à la même rive de l'*Araguaya*, avec plus de 4000 kilom. de navigation fluviale. Sa surface est de 1,153,230 kilomètres carrés.

BORNES.

Elle confine au nord avec les provinces de Grão-Pará et de Maranhão par le thalweg du *Tocantins*, du *Manoel-Alves-Grande* et par la chaîne *das Mangabeiras;* au sud, avec celles de Matto-Grosso et de Minas-Geraes par la chaîne de *Santa-Martha* ou *das Divisões* et par le thalweg du *Paranahyba* ou *Corumbá;* à l'est, avec les provinces de Minas-Geraes, Bahia, Piauhy et Maranhão par le thalweg du *Paranahyba*, le gros ruisseau *Jacaré* et par les chaînes *Andrequicê*, *Tiririca*, *Araras*, *Paranan*, *Taguatinga*, *Duro*, *Chapada* et *Mangabeiras* et par le thalweg du *Tocantins;* à l'ouest, avec celles de Pará et de Matto-Grosso par l'*Araguaya* et l'*Apuré* ou *do Peixe* ou, selon d'autres, *Cayapó du sud.*

La province de São-Paulo ne se trouve pas mentionnée ici comme limitrophe de celle de Goyaz au sud; mais cette omission qui semble en contradiction avec les limites que nous avons indiquées pour le nord de São-Paulo a eu pour but principal

de présenter cette question douteuse d'une manière plus saillante. Les autorités les plus compétentes se trouvent à ce sujet dans le plus grand désaccord; beaucoup de géographes, comme M. le sénateur Pompêo, Machado de Oliveira et d'autres considèrent ces deux provinces comme limitrophes; d'autres, parmi lesquels M. le sénateur Candido Mendes, sont d'un avis tout différent. Cette divergence d'opinions est fondée de part et d'autre sur les difficultés qui existent entre les provinces de Minas-Geraes et Matto-Grosso au sujet de leurs limites respectives, question importante qui est encore loin d'être résolue.

Des opinions si opposées sur cette question de limites, ainsi que sur d'autres de même nature entre la plupart des provinces, prouvent manifestement la nécessité impérieuse de la révision de la carte du Brésil et d'une étude scrupuleuse et profonde, afin de fixer d'une manière claire et définitive les limites des provinces actuelles, d'après un système qui comprendrait aussi la haute convenance de la création de quelques autres provinces au sud, au nord et même au centre de l'empire.

CLIMAT.

Dans un si vaste territoire, il est bien difficile de déterminer un climat dominant; en général, il est sec et sain, mais sur les bords de quelques-uns de ses principaux cours d'eau, il perd sa condition de grande salubrité par l'apparition de fièvres intermittentes. La saison des pluies commence en octobre et se prolonge jusqu'en avril; mais cette règle générale n'est pas absolue dans toute la province.

ASPECT PHYSIQUE.

Montueux à l'est et au nord, et un peu au sud; le territoire de cette province est inégal et dans sa plus grande partie couvert de bois épais et peu élevés nommés *catingas*. Sur les rives du Corumbá et de quelques autres cours d'eau, on trouve de belles et hautes forêts, et le sol est très-fertile. Entre Meia-Ponte et la capitale de la province se trouve la grande et magnifique forêt nommée Matto-Grosso.

OROGRAPHIE.

La chaîne *das Vertentes* est la dominante; elle s'étend en différentes ramifications qui séparent les trois grands bassins: du nord ou de l'*Amazone*, du sud ou de *La Plata* et de *São-Francisco;* cette chaîne porte dans sa partie méridionale les noms de *Serra de Santa-Martha*, *Escalvada* et dos *Pirineos*, celle-ci commence à 33 kilom. à l'est de la ville de Meia-Ponte et s'avance vers l'orient. Au sud de cette dernière: la chaîne *dos Cristaes* qui se prolonge du sud au nord, et celle de *Verissimo* de l'ouest à l'est; suivent ensuite, formant la limite orientale de la province, les chaînes *Andrequicê*, *Tiririca*, *Araras*, *Paranan*, *Taguatinga*, *Duro*, *Chapada* et *das Mangabeiras* qui appartiennent évidemment au même système; de la chaîne de *Santa-Martha* se détache à son entrée dans la province un rameau considérable vers l'ouest, et entre ce dernier et celui qui s'avance à la rencontre de l'*Escalvada*, se trouvent les chaînes *da Sentinella*, *Dourada* et *do Rio-Grande.*

Dans le territoire entre le Tocantins et l'Araguaya se développe la chaîne *do Estrondo* ou *Cordilheira Grande*, laissant au sud celles de *Fanha* et *dos Picos.* A l'est du Tocantins se trouve la chaîne de *Crixás.* A l'est et à l'ouest de la rivière Maranhão, celles de *Lavras* et de *Mocambo*, au sud de celle de *Dona Felicianna* où se trouve le confluent de cette rivière et où commence le nom de *Tocantins.*

HYDROGRAPHIE.

Les principaux bassins de la province sont ceux de l'*Araguaya* et du *Tocantins* qui ont déjà été étudiés dans le chap. VIII de la *première Partie.* Outre ceux-ci, il y a encore le bassin du sud ou du *Paranahyba*, tributaire du *Paraná.*

Le *Paranahyba* dont nous avons déjà parlé, reçoit l'*Apuré*, l'*Anicuns*, le *Corrente*, le *Meia-Ponte*, le *Corumbá*, le *Verissimo*, le *Catalão*, le *São-Marcos* et le *Jacaré* qui appartiennent au territoire de la province et, grossi du *Rio das Velhas* qui lui vient de Minas-Geraes, il va plus loin s'incorporer au *Rio-Grande* qui prend alors le nom de *Paraná.*

Le rameau considérable de la chaîne *das Vertentes* qui, sous les noms de *Serra de Santa-Martha* ou *das Divisões, Escalvada, dos Pirineos* etc., suivent la direction que nous avons indiquée ci-dessus, sert de limite hydrographique à la partie méridionale de la province dont les eaux appartiennent au bassin du *Paranahyba.*

PRODUCTIONS NATURELLES.

Règne minéral: De l'or, des diamants et d'autres pierres précieuses, des cristaux d'une grande beauté, de la pierre calcaire, des minerais de fer et d'autres produits que nous avons déjà énumérés dans l'étude générale.

Le vaste territoire de la province, en grande partie presque inconnu, attend encore des explorations scientifiques qui feront connaître ses trésors encore ignorés.

Règne végétal: Les forêts contiennent en abondance du bois-brésil, du *sebastião d'arruda* et beaucoup d'autres bois d'excellente qualité, des arbres dont l'écorce sert à tanner les cuirs, et une grande variété de végétaux employés en médecine. Le cactus qui alimente la cochenille y est commun, de même que les arbres et arbustes fruitiers des espèces les plus délicates et les plus savoureuses. Ayres Cazal dit que les vignes y donnent deux bonnes récoltes par an, mais que le raisin d'hiver est de qualité inférieure. La grande partie de la province où la végétation est moins vigoureuse, offre en compensation des conditions très-avantageuses pour l'élève des bestiaux. La fertilité du sol est extraordinaire: pour la contester, il faudrait nier les merveilles de fécondité des rives et des vallées du Tocantins, de l'Araguaya et de leurs magnifiques tributaires. Goyaz est presque un désert caché au centre de l'empire, mais d'où partent des artères d'opulence qui ne pourront manquer dans l'avenir de remplir la magnifique tâche que la Providence leur a imposée.

Règne animal. La richesse zoologique y est considérable; mais on n'y observe pas une grande différence de production relativement aux autres provinces, sauf quelques variétés. Le gros gibier y abonde; les onces, les tapirs, les *porcos do matto*

(porcs sauvages), les guarás (nommés *loups*) et les cerfs de la plus belle espèce. Les autruches sont fréquentes dans les plaines découvertes et les perdrix y foisonnent. Dans les cours d'eau l'abondance du poisson semblerait miraculeuse si elle n'était égale à celle de beaucoup d'autres provinces.

AGRICULTURE, INDUSTRIE ET COMMERCE.

La culture de la canne à sucre, du coton, du tabac, des céréales et des légumes y donne de très-belles récoltes; mais parmi ces produits, ceux qui pourraient être exportés reculent pour la plupart devant les frais de transport, soit par le Tocatins au Pará, soit par la très-longue route de Rio de Janeiro qui entretient les principaux rapports avec Goyaz, soit par celle de São-Paulo etc. Cette considération influe probablement assez pour qu'on n'y ait pas exploité la culture de la cochenille. L'industrie de l'élève des bestiaux est la plus prospère. Les principaux produits d'exportation sont l'or et les bestiaux. Le commerce de Goyaz souffre de cette difficulté qui écrase l'agriculture et d'autres industries. Heureusement que la navigation de l'Araguaya sous la direction de M. le docteur Couto de Magalhães va donner à cette province une ligne de navigation à vapeur qui établira des communications faciles entre cette province et le Pará. Deux bâtiments à vapeur ont commencé en 1870 les voyages réguliers entre *Santa-Maria*, *Leopoldina* et *Itacaiu.*

STATISTIQUE.

Population: 160,000 habitants dont 145,000 libres et 15,000 esclaves.

Représentation nationale et provinciale: 1 sénateur et 2 députés à l'assemblée générale, et 22 à la provinciale.

Cette province forme un seul district électoral avec 376 électeurs et 22,234 citoyens qualifiés votants.

Force publique. Garde nationale: 8 commandements supérieurs, 18 bataillons et 3 sections de bataillon d'infanterie et 6 escadrons de cavalerie en service actif; et 2 sections de

bataillon de réserve, présentant un effectif de 17,333 gardes-nationaux de la force active et 2621 de la réserve; total 19,954.

Il n'y a pas de *corps policial* dans cette province: le service respectif est fait par un corps de cavalerie de ligne.

Instruction primaire et secondaire. Primaire publique: 72 écoles dont 46 pour le sexe masculin avec 1445 élèves et 26 pour le sexe féminin avec 454 élèves; *particulière*: une école pour le sexe masculin dont le nombre d'élèves n'a pas été indiqué. *Secondaire publique*: 5 établissements pour le sexe masculin, avec 99 élèves.

Division civile, judiciaire et ecclésiastique: La province de Goyaz se divise et se subdivise en *comarcas* (districts), *municipes* et *paroisses*, ainsi qu'il suit:

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
1. Capitale	1. Goyaz (v. et cap.)	1. Sant' Anna de Goyaz.
		2. N. S. do Rosario.
		3. N. S. do Pilar do Ouro Fino.
		4. N. S. do Rosario da Barra.
		5. S. Rita de Anta.
		6. N. S. do Rosario do Rio Claro.
		7. S. Sebastião do Allemão.
		8. S. Francisco de Assis de Anicuns.
		9. S. José de Mossamedes.
	2. Curralinho (b.)	1. N. S. d'Abbadio do Curralinho.
2. Rio Verde	1. Rio Verde (b.)	1. N. S. das Dôres do Rio Verde.
		2. Espirito Santo de Torres do Rio Bonito.
		3. Espirito Santo do Jatahy.
3. Rio Maranhão	1. Meia Ponte (v.)	1. N. S. do Rosario de Meia Ponte.
	2. Corumbá (v.)	1. N. S. da Penha de Corumbá.
	3. Jaraguá (b.)	1. N. S. da Penha do Jaraguá.
4. Rio Carumbá	1. Bomfim (v.)	1. S. do Bomfim.
		2. N. S. da Conceição de Campinas.
	2. S. Luzia (v.)	1. S. Luzia.
	3. Pouso-Alto (b.)	1. N. S. d'Abbadia de Pouso Alto.
		2. S. Rita de Paranahyba.
	4. Formosa (b.)	1. N. S. da Conceição da Formosa.
		2. N. S. do Rosario de Flôres.
		3. Santa Rosa.

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
5. Paranahyba	1. Catalão (v.)	1. N. S. Madre de Deus do Catalão.
	2. Caldas Novas (b.)	1. N. S. do Desterro de Caldas Novas.
	3. Bella de Paranahyba (b.)	1. N. S. do Carmo de Villa Bella.
		2. S. Rita do Paranahyba.
	4. S. Cruz (b.)	1. N. S. da Conceição de Santa Cruz.
	5. EntreRios(b.)	1. Divino Espirito Santo do Vaivem.
6. RioTocantins	1. Pilar (b.)	1. N. S. do Pilar.
		2. N. S. da Conceição de Crixás.
		3. S. Antonio do Amaro Leite.
	2. São José (b.)	1. S. José de Tocantins.
		2. N. S. da Conceição de Trahiras.
7. Cavalcante	1. Cavalcante (b.)	1. Sant' Anna de Cavalcante.
		2. S. Theodoro de Nova Roma.
		3. S. Felix.
		4. S. Sebastião do Forte.
8. Rio Paranán	1. Arraias (b.)	1. N. S. dos Remedios de Arraias.
		2. S. Antonio do Morro do Chapéo.
	2. S. Domingos (b.)	1. S. Domingos.
		2. Sant' Anna da Posse.
9. Palma	1. Palma (v.)	1. S. João da Palma.
		2. Divino Espirito Santo do Peixe.
	2. Conceição (b.)	1. N. S. da Conceição.
		2. S. José do Duro.
	3. S. Maria de Taguatinga (b.)	1. S. Maria de Taguatinga.
10. Porto Imperial	1. Porto Imperial (v.)	1. N. S. das Mercês do Porto Imperial.
		2. N. S. do Carmo.
	2. Natividade (b.)	1. N. S. da Natividade.
		2. Sant' Anna da Chapada.
		3. S. Miguel e Almas.
11. BoaVista	1. Boa Vista (v.)	1. N. S. da Consolação da Boa Vista.

TOPOGRAPHIE.

Goyaz, ville et capitale de la province, ancienne *Villa-Boa* et d'abord bourgade de *Sant' Anna*, située sur la rivière Vermelho qui la traverse; ses principaux édifices sont le palais du gouvernement, celui de l'évêque, l'hôtel de ville, la cathédrale et l'édifice dont on a dernièrement fait l'acquisition pour y établir le séminaire épiscopal. Elle possède un hôpital de

charité, un pont sur la rivière etc. *Meia-Ponte*, sur les rives du Rio dos Almas, à 170 kilom. E. de la ville de Goyaz: c'est la plus considérable de la province pour la production agricole de son municipe et pour son commerce. Elle contient de belles églises; on fabrique dans son district des tissus de laine et de coton. *Santa-Luzia*, dans une situation charmante, entre les rivières Ponte-Alta et São-Bartholomeu, à 13 kilom. de la route de Paracatú, à 330 kilom. E.-S.-O. de la ville de Goyaz. Comme les autres, elle a surgi dans le voisinage des mines d'or, mais dernièrement on y a un peu négligée l'extraction de l'or pour l'exploitation de l'agriculture et l'élève des bestiaux, bien plus lucrative. On y fait des fromages excellents. *Porto-Imperial*, sur la rive droite du Tocantins, à 1000 kilom. N. de la ville de Goyaz. *Bomfim*, à 290 kilom. S. de la même capitale, sur la route qui conduit à São-Paulo et à Rio de Janeiro. *Boa-Vista*, sur le Tocantins, *Catalão* et *Palma*. Ce sont les villes et, par conséquent, les principaux centres de population de la province.

A l'exception des villes et des bourgs qui doivent leur prospérité à leur position comme points intermédiaires dans les relations commerciales, toutes les autres villes et les bourgs, et même quelques-uns des premiers ont eu pour origine le voisinage des mines d'or et, bien que dans quelques municipes on s'occupe encore de l'extraction de ce métal, ils doivent leur principale richesse à l'agriculture et à l'élève des bestiaux.

CATÉCHÈSE.

La province de Goyaz offre un vaste champ à la catéchèse dans ses nombreuses tribus sauvages.

Cette province compte les cinq villages d'Indiens suivants:

Carretão, fondé en 1764 à 130 kilom. de la capitale. Actuellement habité par un petit nombre d'Indiens *cherentes* et *chavantes*.

São-José do Araguaya, sur la rive droite de l'Araguaya, créé en 1845 par le moine capucin Frère Sigismundo de Taggia qui en est le directeur; il compte 321 Indiens *cherentes* et *chavantes* qui s'occupent de pêche et de culture.

Pedro-Affonso, créé en 1849 sur le bord du Rio do Somno, près de son confluent avec le Tocantins, par le capucin Frère Raphaël de Taggia; il compte plus de 200 Indiens *carabós* qui s'occupent de labourage et de pêche, et s'engagent comme conducteurs de bestiaux exportés au Macaranhão.

Thereza-Christina, également fondé en 1851 par Frère Raphaël de Taggia, au confluent du gros ruisseau Ipiabanha dans le Tocantins. Ce village comprenait plus de 3000 Indiens *cherentes* et *chavantes* qui s'appliquaient au labourage, à la pêche et à la navigation. Ce village est considérablement déchu en conséquence de l'insalubrité de l'endroit et d'autres causes; il se trouve actuellement réduit à six familles *cherentes*. Mais, à 160 kilom. plus loin se trouve un autre village avec le nom local de *Panella de Ferro* qui réunit environ 1000 Indiens de la même tribu, sous la direction de l'Indien civilisé, le *capitaine* Manoel da Motta. Cet établissement promet de prendre un grand développement.

Boa-Vista, créé en 1841 par le capucin Frère Francisco do Monte São-Vito, à 6500 mètres de la ville de Boa-Vista do Tocantins; il compte 600 Indiens *apinagés* qui s'occupent à la pêche, au labourage et à la navigation.

Quelques tribus d'Indiens *apinagés*, *gradaús* et *cayapós* commencent à se rapprocher de la civilisation et se présentent dans le village de Panella de Ferro et dans le fort de Santa-Maria pour y faire réparer leurs outils, s'en procurer d'autres, etc.

Le collége de *Santa-Isabel* fondé d'après les ordres du gouvernement impérial par M. le docteur Couto de Magalhães qui l'a institué dans une maison du fort de *Leopoldina* et où les enfants indiens reçoivent l'instruction primaire, la religieuse et la professionnelle. Des informations données par M. le docteur Couto de Magalhães sont on ne peut plus favorables: il assure que ces enfants indiens montrent assez de docilité et beaucoup d'intelligence.

Ce collége donnera probablement de grands résultats, car il contribuera puissamment à la civilisation des indigènes; au surplus c'est une œuvre philanthropique et humanitaire.

CHAPITRE XXI.

Province de Matto-Grosso.

ESQUISSE HISTORIQUE.

L'époque des premières découvertes dans les terres de la province de Matto-Grosso est enveloppée de doutes, de contradictions et d'anachronismes. Charlevoix commet une erreur grave lorsqu'il dit qu'en 1516 ou 1525 Aleixo Garcia, d'après l'ordre de *Martim Affonso de Souza*, partit de *São-Paulo* avec une expédition qui pénétra bien au-delà du Paraguay, tandis qu'il est incontestable que Martim Affonso de Souza n'arriva au Brésil qu'en 1531 et que ce n'est que l'année suivante qu'il fonda les colonies de São-Vicente et de Piratininga; il est donc évident que cette expédition ne peut avoir eu lieu que postérieurement à cette dernière année. Ceux même qui, comme Ayres-Cazal, admettent qu'Aleixo Garcia, *paulista* ou bien Portugais, avec une nombreuse suite d'Indiens humanisés, traversa le Paraguay et pénétra jusque dans le voisinage des Andes, et fut *vers le milieu de ce siècle* le premier découvreur connu de la partie méridionale de cette vaste région, oublient que de semblables expéditions dans les déserts avec une suite exclusivement composée d'Indiens n'était pas dans les habitudes et qu'on n'en cite pas un seul exemple parmi les Portugais colonisateurs. En outre, les *mamelucos paulistas* n'avaient pas encore commencé la série de leurs fameuses *bandeiras* (expéditions): ils débutaient à peine à São-Paulo en se mettant en lutte déclarée avec les jésuites. L'action hardie d'Aleixo Garcia, Portugais ou *paulista*, n'est donc pas d'accord avec la date

qu'Ayres Cazal, justement incertain, indique d'ailleurs d'une manière assez vague.

Longtemps après Aleixo Garcia, Manoel Corrêa *paulista comme celui-là* traversa l'Araguaya, et d'autres *sertanejos* chefs de *bandeiras* en firent autant et envahirent l'intérieur à la poursuite des Indiens jusqu'en 1718, époque où Antonio Pires de Campos, également *paulista*, remonta la rivière Cuyabá pour *faire la chasse* aux Indiens *cuchipós* dont le village se trouvait *à l'endroit où est aujourd'hui l'ermitage de São-Gonçalo*, selon l'opinion et les expressions d'Ayres Cazal.

L'histoire trouve alors des données plus précises. En 1719, Paschoal-Moreira Cabral, encore un *paulista*, remonte la rivière Cuchipó-Mirim, et à peu de distance il découvre quelques grains d'or; il s'avance jusqu'à l'endroit nommé plus tard *Forquilha* où il s'empare de quelques enfants indiens parés de paillettes de ce métal; il examine les environs et trouve de l'or en si grande abondance que, sans instruments spéciaux, il en fait une assez belle récolte seulement en creusant le sable avec les mains. Après cela, Cabral et ses compagnons redescendent la rivière jusqu'au village qu'Antonio Pires avait visité l'année précédente; ils y élèvent des cabanes et font quelques plantations. Une nouvelle *bandeira* vient se joindre à eux; ils expédient José-Gabriel Antunes pour faire part de leurs découvertes au gouverneur de São-Paulo; Cabral est nommé par acclamation chef de la colonie jusqu'à l'arrivée des ordres du gouverneur; on dresse le 8 avril 1719 un acte de ces dispositions signé par vingt-deux *sertanejos* les plus importants de la bourgade qu'ils venaient de fonder.

Dès 1720, les nouvelles apportées par José-Gabriel mirent en marche vers Matto-Grosso de nombreux aventuriers, mais leurs expéditions étaient si mal organisées qu'ils n'arrivèrent pas à leur destination: beaucoup d'entr'eux moururent en route faute de bons guides ou d'armes, de sorte que non-seulement les maladies, mais encore les sauvages et les bêtes féroces tuèrent la plupart de ces malheureux. Les grands désastres de ces premières expéditions servirent de leçon à d'autres bandes qui partirent ensuite.

Dans cette même année de 1720, Moreira Cabral trouvant une plus riche mine d'or à *Forquilha*, y transporta sa bourgade. En 1721, le *sorocabano* Miguel Sutil qui commençait à faire une plantation sur le bord du Cuyabá, envoya deux Indiens *carijós*, ses domestiques, chercher des ruches d'abeilles sauvages dans la forêt, et le soir ceux-ci lui rapportèrent, outre les ruches, vingt-trois pépites d'or pesant 123 octaves (441 grammes). Le lendemain, Sutil avec son domestique, le Portugais João Francisco surnommé Barbado (barbu) et toute sa suite, sous la conduite des deux *carijós* se dirigèrent vers le terrain aurifère; ils y ramassèrent tant d'or à la main qu'en rentrant le soir, Sutil avait pour sa part une demi-arroba (7340 grammes) et Barbado 400 octaves (1434 grammes)!... C'est dans cette localité que se trouve aujourd'hui la ville de Cuyabá, créée à cette époque, et l'endroit où les deux Indiens découvrirent et recueillirent la plus belle des ruches est le lieu où se trouve l'ermitage de Nossa-Senhora do Rosario.

Comme il était naturel, la bourgade de *Forquilha* se transporta aussitôt à l'endroit où se trouvait le merveilleux gisement qui, selon une estimation faite à cette époque, rapporta en un mois plus de 400 arrobas (5874 kilogrammes) d'or, sans que les excavations eussent pénétré à plus de 4 brasses (8^m 80^c) de profondeur.

En 1721, le gouverneur de São-Paulo, Rodrigo César de Menezes, s'occupant avec zèle de la perception de l'impôt royal du *cinquième* sur le produit des mines, nomma les deux frères Lourenço Leme et João Leme, le premier percepteur du *cinquième*, et le second directeur des mines. Mais le choix fut malheureux: ces deux employés commirent toute sorte de violences, les abus les plus révoltants, et provoquèrent tant de désordres et de scandales que le gouverneur les fit arrêter: Lourenço Leme fut tué d'un coup de fusil dans le désert, et João Leme, condamné à être décapité, fut exécuté dans la ville de Bahia en 1724.

Au milieu de mille périls, décimés dans leurs marches vers Matto-Grosso, les *sertanejos paulistas* et d'autres aventuriers se portaient en foule dans cette région où l'or abondait et dont la

richesse semblait être un rêve de poète. L'idée de cette opulence naturelle du sol était loin d'être exagérée, mais l'exportation de ces trésors trouva des ennemis redoutables sur les eaux du Paraguay et des autres rivières.

Deux nations indigènes menaçaient les *paulistas* et tenaient Matto-Grosso comme en état de siége; c'étaient les *payagoás*, excellents conducteurs de pirogues sur le Paraguay, et les *guaycurús*, cavaliers par excellence, qui dominaient plusieurs dizaines de lieues de chaque côté des rivières formant le bassin de La Plata. Les chevaux, apportés d'Europe par les conquérants et laissés en liberté dans les fertiles plaines de ce bassin, s'étaient multipliés d'une manière extraordinaire et fournissaient des montures à ces sauvages qui étaient devenus d'excellents cavaliers. Longtemps ennemis, les *payagoás* et les *guaycurús* firent cause commune contre les Portugais, et les derniers, doublant leur influence, devinrent aussi intrépides navigateurs qu'ils étaient hardis et impétueux cavaliers. Cette redoutable alliance se fit sentir de 1725 à 1768, époque où les *payagoás* se soumirent aux Espagnols et formèrent un village près l'Assomption.

La rupture de l'alliance avec les *payagoás* ne découragea pas les *guaycurús* qui étaient devenus des guerriers aussi intrépides dans leurs flottilles de pirogues que dans leurs escadrons de redoutable cavalerie. Ils disputèrent le passage et la navigation aux colons de Matto-Grosso, presque jusqu'à la fin du dix-huitième siècle, en 1791, époque où leurs principaux chefs, *Emavidi*, *Channé* qui prit le nom de Paulo-Joaquim-José Ferreira, et *Queyma* qui fut surnommé João *Queyma* de Albuquerque, se présentèrent à Villa-Bella de Matto-Grosso pour offrir et demander la paix; là, dans le palais du gouverneur et en présence de la municipalité, on se jura une amitié perpétuelle et en même temps on fit dresser l'acte de leur soumission à la couronne de Portugal.

En 1727, le gouverneur de São-Paulo, Rodrigo César de Menezes visita le nouveau district de Matto-Grosso et, en arrivant à la bourgade fondée à peine depuis six ans, il lui donna le nom de Villa-Real de Cuyabá; il se retira l'année suivante

en remontant, selon Ayres Cazal, le cours du Tacoary, que les voyageurs préférèrent, depuis 1729, à l'Embotatiá dans l'espoir d'éviter la rencontre des Indiens ennemis, ce qui d'ailleurs ne leur réussit pas davantage.

Jusqu'à la fin du dix-huitième siècle, les mineurs de Matto-Grosso subirent de nombreux désastres dans leurs envois d'or; quelquefois ils prenaient de sanglantes revanches, sans pour cela corriger les terribles sauvages. Ce serait un travail stérile que de dresser un rapport minutieux et chronologique de ces combats vraiment herculéens, mais tout semblables quant aux moyens d'attaque et de défense, dans les intentions et le but, enfin dans le caractère de ces conflits. Il nous suffira de dire que les *armadas* qui sortaient de Cuyabá se composaient de dizaines de pirogues, et qu'en 1736 la flotte fut de plus de cent de ces embarcations. Quelquefois le nombre des combattants d'une de ces *armadas* s'élevait à plus de six cents hommes envoyés dans le but de repousser et poursuivre les ennemis; mais les *payagoás* et les *guaycurús* résistaient avec opiniâtreté, souvent même ils prenaient l'offensive contre ces troupes disciplinées et bien armées, et envoyaient toujours contre ces flottilles un nombre plus considérable de pirogues. Dans l'affreuse bataille engagée en 1736 à Carandá et qui dura quelques heures, bien que l'expédition fût nombreuse et principalement *composée de paulistas*, on compta parmi les morts: le commandant Pedro de Moraes et le moine franciscain Antonio Nascentes surnommé *Tigre* à cause de sa force et de son courage extraordinaires. Celui qui se distingua le plus dans ce combat, ce fut un homme de couleur, Manoel Rodrigues, plus connu sous le nom de *Mandú-Assú* (le grand Manuel) à cause de sa taille et de sa force prodigieuses, par sa bravoure et sa résolution remarquables; il n'avait à ses côtés qu'un seul auxiliaire, sa femme, et fit de tels prodiges qu'après la victoire remportée sur les Indiens, il reçut le grade de capitaine à son retour à Cuyabá.

Malgré tant d'obstacles et de contrariétés, les *sertanejos* et les aventuriers affluaient à Matto-Grosso, et la découverte de nouvelles mines fit surgir d'autres bourgades. En 1728, Gabriel-Antonio Maciel et ses compagnons découvrirent la rivière Dia-

mantino et fondèrent au confluent de celui-ci avec le Rio do Ouro une bourgade qui fut alors nommée *Alto-Paraguay* et qui près d'un siècle plus tard fut élevée à la catégorie de bourg sous le nom de *Nossa-Senhora da Conceição do Alto-Paraguay-Diamantino;* et en 1734, les deux frères *sorocabanos* Fernando et Arthur de Barros découvrirent de vastes terrains aurifères qu'ils se partagèrent l'année suivante et fondèrent sur la rive droite du Guaporé la bourgade de *Pouzo-Alegre*, aujourd'hui ville de *Matto-Grosso*, et celle de *São-Francisco Xavier* à 13 kilom. de celle-là. Le sol était très-riche, mais les marécages voisins occasionnèrent des fièvres paludéennes qui firent mourir beaucoup de mineurs.

Non-seulement l'or, mais encore les diamants abondaient dans cette région et, en outre, l'ouverture d'une route conduisant à Goyaz, par laquelle vinrent plus facilement et avec moins de dangers plus de 1500 personnes avec beaucoup de chevaux et de nombreux troupeaux de bœufs à Matto-Grosso, ce qui contribua considérablement à l'augmentation de la population dans cette contrée.

En 1742, Manoel de Lima, avec à peine neuf compagnons, dont cinq Indiens, avec une hardiesse étonnante, osa descendre dans une pirogue, par le Guaporé, le Madeira et l'Amazone jusqu'à la capitale du Pará que le hasard seul lui fit apercevoir. Mais il ne fut pas le seul qui entreprît une navigation si aventureuse, un autre, en même temps et à une grande distance, avait eu l'idée de faire ce voyage en sens contraire: dans cette même année, Joaquim Ferreira avec d'autres marchands remontèrent l'Amazone, le Madeira et ensuite par le Mamoré jusqu'à *Exaltação*, mission de jésuites. En 1743, ces mêmes négociants ou d'autres entreprirent une navigation semblable et arrivèrent à la mission de *Santa-Rosa*, de jésuites espagnols comme la première, nouvellement fondée sur la rive orientale du Guaporé; le curé de cette mission voulut s'opposer à la navigation de la rivière, et cette prétentien coïncida avec le transport de la *mission de São-Miguel* sur la même rive; mais cela n'intimida pas les colons de Matto-Grosso qui continuèrent à naviguer sur la Guaporé.

En octobre 1746, le tremblement de terre qui fut si fatal au Pérou en détruisant la ville de Lima et produisant d'autres ravages considérables, fut sensible à Matto-Grosso, et fut le prélude d'une calamité bien plus sensible et prolongée: l'absence des pluies qui se faisait déjà sentir depuis quelque temps, devint une épouvantable sécheresse qui dura jusqu'en 1749; des forêts entières brûlèrent; des nuages de fumée obscurcissaient le ciel et rendaient l'air étouffant; beaucoup de malheureux moururent de faim, de privations et de misère; ces pauvres infortunés, bien qu'entourées d'or et les mains pleines de diamants, souffrirent toutes les horreurs de la famine la plus cruelle!

Ce fut à cette époque de douloureuse épreuve que fut créée en 1746, comme à Goyaz, la prélature de Matto-Grosso et, de même que celle-lá, sa sœur en colonisation et sa supérieure sous le point de vue chronologique et administratif, la charte royale du 9 mai 1748 l'éleva au rang de capitainerie distincte et séparée de celle de São-Paulo.

La prélature de Matto-Grosso ne fut installée que soixante-deux ans plus tard, car ce ne fut qu'au mois d'août 1808 que Luiz-Castro Pereira, pressé par les ordres du gouvernement, entra en fonctions. Cette prélature eut presque le même sort que celle de Goyaz.

L'installation de la capitainerie indépendante ne fut pas si longtemps ajournée. Au commencement de 1751 arriva une nombreuse flotte à Cuyabá, amenant, outre Theotonio da Silva Gusmão en qualité de *juiz de fóra* (juge civil et criminel), deux jésuites, une compagnie de dragons et Dom Antonio Rolim de Moura, postérieurement comte d'Azambuja et second vice-roi dans la capitale de Rio de Janeiro, gouverneur et, dans la même année, fondateur de la nouvelle capitainerie de Matto-Grosso.

Les pluies et, après les pluies, le soleil avaient préparé une belle réception à Rolim de Moura. Depuis plus d'un an la face du pays et l'esprit de la population s'étaient transformés; les forêts incendiées étaient couvertes d'une nouvelle végétation belle et verdoyante, le ciel resplandissant, l'abondance avait succédé aux privations, et les colons encouragés par la quantité

prodigieuse des vivres et l'opulence inépuisable des mines, saluèrent leur premier gouverneur avec l'expansion naturelle à des hommes qui, après un fléau dévastateur, se considéraient heureux et espéraient de l'avenir une félicité plus grande encore.

Dom Antonio Rolim était chargé de fonder un bourg dans une localité convenable afin de chasser les jésuites espagnols établis sur la rive droite du Guaporé, et d'organiser la navigation que Manoel de Lima avait si audacieusement inaugurée en 1742. Il choisit, à cause de sa situation, la bourgade de *Pouzo-Alegre* et lui donna, le 19 mars 1752, le titre et le nom de Villa-Bella; il l'éleva au rang de capitale et y transporta avec l'autorisation de l'évêque de Rio de Janeiro, la paroisse qui jusqu'alors avait été l'ermitage de Sant' Anna. La navigation qu'on avait supposé plus facile qu'elle ne l'était réellement fut cependant encouragée le plus possible; mais deux routes que le gouverneur fit ouvrir furent beaucoup plus utiles, car elles établirent des communications faciles avec Rio de Janeiro et Bahia. Malgré cela, les intrépides *paulistas* continuèrent à voyager par eau sur le Camapoan, bravant les sauvages ennemis. Les jésuites espagnols se virent bientôt forcés de quitter les positions qu'ils occupaient illégalement, et Dom Antonio Rolim pendant son gouvernement de quatorze ans sut établir l'organisation administrative, encouragea et développa la culture de la canne à sucre, attira de nouveaux colons, augmenta les revenus du Trésor royal et aurait fait bien plus encore s'il n'eût pas été forcé de défendre à plusieurs reprises, de 1759 à 1764, sur les frontières de Santa-Cruz de la Sierra les limites de la domination portugaise.

Dans la série des gouverneurs de Matto-Grosso, nous devons principalement rappeler Luiz de Albuquerque Mello Pereira e Caceres qui y arriva par terre, venant de Rio de Janeiro. Il mit quatorze mois pour faire ce long voyage à travers les bois et les montagnes et en fit faire un itinéraire. Ce gouverneur fonda le village d'Albuquerque en y réunissant les Indiens *guatós* et *quinquinados* catéchumènes du missionnaire italien José de Monserrate; établit en 1775 les limites de cette capi-

tainerie et ordonna d'élever à *Fecho dos Morros* un fort qui ne fut construit que beaucoup plus bas et dont le nom *Nova-Coimbra* ou *Forte de Coimbra* rappelle la mémoire de faits héroïques.

En 1768 les *payagoás*, comme nous l'avons déjà dit, se séparèrent des *guaycurús*; mais ces derniers continuèrent vaillamment à disputer le passage et à hostiliser les colons de Matto-Grosso; en 1775, ils osèrent remonter le Paraguay jusqu'à *Villa-Maria* où ils tuèrent seize personnes et emmenèrent d'autres comme prisonnières et esclaves. Ce hardi coup de main détermina la fondation du fort de *Coimbra* devant lequel les *guaycurús* se présentèrent en 1780 comme amis, faisant des échanges et manifestant le désir de vivre en bonne harmonie avec les Portugais. L'année suivante, ils revinrent en plus grand nombre et, toujours avec les mêmes apparences pacifiques, surent gagner la confiance de la petite population du fort qu'ils attaquèrent à l'improviste, et assassinèrent traîtreusement environ cinquante personnes, victimes de leur aveugle confiance.

La première page brillante du fort de *Coimbra* fut écrite en 1801. Dom Lazaro da Ribeira, parti de l'Assomption avec des forces espagnoles imposantes, l'attaqua sans résultat dans l'après-midi du 16 septembre, et le lendemain matin, comptant sur la grande supériorité de ses forces, il somma le commandant du fort, Ricardo Freire de Almeida, de se rendre; celui-ci répondit comme les héros portugais du seizième siècle en Asie, et après neuf jours de siége et d'assauts repoussés avec perte, le chef espagnol ennemi se vit forcé de se retirer honteusement devant la gloire du drapeau portugais et de ses héroïques défenseurs.

La dernière attaque des *guaycurús* qui soit digne de mention fut la trahison de 1781; peu d'années après ils firent la paix et se reconnurent sujets des rois de Portugal, comme il a été dit. Quant aux Espagnols, ils ne revinrent pas à la charge et profitèrent de la leçon donnée à Dom Lazaro.

Depuis 1801, la capitainerie de Matto-Grosso, en paix avec les *guaycurús*, débarrassée des jésuites et des aggressions des Espagnols qui peu d'années après virent commencer la guerre de l'indépendance de leurs colonies d'Amérique, entra

dans une voie de prosperité relative. En 1818 la charte royale du 17 septembre érigea en ville le bourg de Cuyabá et donna le même rang à Villa-Bella qui prit le nom de *Matto-Grosso;* mais deux ans après, cette dernière jusqu'alors capitale perdit ce titre, et le siége administratif fut transféré à Cuyabá, à cause des fièvres endémiques qui règnent dans son voisinage et qui firent de nombreuses victimes en 1819 et 1820.

Le dernier gouverneur de Matto-Grosso, Francisco de Paula Magessi Tavares de Carvalho, qui avait pris les rênes de l'administration en 1818, fut remplacé en 1821 par un *comité constitutionnel provisoire*, expression du mouvement donné par la révolution de Portugal en 1820.

Comme les autres capitaineries, Matto-Grosso devint province de l'empire du Brésil déclaré indépendant et fondé en 1822. Depuis cette époque, l'ordre et la tranquillité publique se sont toujours maintenus inaltérables dans cette province, avec la seule exception d'un mouvement anarchique et vestigineux de la populace de Cuyabá qui, voyant le gouvernement sans action et sans force, domina la ville, répandit dans les bourgs et les bourgades de la province la terreur et la consternation, et teignit de sang le sol de la patrie dans les horribles massacres qui durèrent du 30 mai au 5 juillet 1834, jour mémorable où le colonel João-Popino Caldas vainquit et écrasa l'anarchie. Cet affreux épisode ne peut porter ombrage au caractère doux et paisible de la population de Matto-Grosso qui, pendant un demi-siècle de nationalité brésilienne et de vie politique dans l'empire ne peut être accusée d'aucun autre acte d'insubordination, et qu'au contraire, bien que peu avancée en civilisation, elle est notable par sa docilité et ses mœurs hospitalières et patriarcales.

Mais, tranquille à l'intérieur, la province de Matto-Grosso devait vivre dans une certaine inquiétude à cause des difficultés relativement aux limites de l'empire avec la Bolivie et principalement avec le Paraguay, ses voisins limitrophes. On sait comment furent si souvent frustrées les négociations diplomatiques pour résoudre ces difficultés internationales; mais heureusement elles ont été réglées à l'amiable avec la Bolivie par

le traité de 1868 (déjà mentionné), qui a respecté les intérêts et le bon droit de chacune des deux parties.

Il n'en a pas été de même avec le Paraguay. En 1864, a éclaté la guerre provoquée et commencée sans déclaration préalable par le dictateur Francisco-Solano Lopez, avec des actes dignes de si barbares aggresseurs. Deux provinces de l'empire furent envahies à l'improviste: Matto-Grosso et Rio-Grande do Sul.

L'histoire ou même une courte mention de cette guerre ne peuvent trouver ici leur place: ces grandes campagnes et ces mémorables batailles ont eu d'autres théâtres; malgré tout, la province de Matto-Grosso a subi de cruelles épreuves, et le fort de *Coimbra* fut le 28 décembre 1864 la première victime de cette agression sauvage et brutale.

Le général Barrios, à la tête de 6000 Paraguayens destinés à l'invasion de Matto-Grosso, arriva devant le fort de Coimbra, débarqua des canons, établit ses batteries et foudroya pendant quarante-huit heures le fort commandé par le lieutenant-colonel Porto-Carrero qui, disposant à peine de 155 soldats, 17 galériens et quelques Indiens, et tellement dépourvu de munitions de guerre qu'il fut obligé d'employer 70 femmes de soldats à faire des cartouches, résista pourtant deux jours, repoussa un assaut et, dans la nuit du 30 décembre, se retira sans bruit avec toute sa garnison sur le vapeur Anhambahy, et réalisa une admirable retraite après une glorieuse résistance.

Alors Barrios envahit impunément le sud de Matto-Grosso, et ses bandes à-demi barbares se distinguèrent par des assassinats, des destructions inutiles, et par le fait inqualifiable de la réduction à l'esclavage de familles entières, de pauvres femmes et d'enfants qui allèrent au Paraguay expier *le crime de leur nationalité brésilienne.*

La province de Matto-Grosso ne fut pas abandonnée par l'empire, mais elle ne pouvait être le théâtre de la guerre: la distance énorme que la séparait du littoral empêchait les armées de s'y transporter avec toute la célérité désirable; malgré tout, avec des sacrifices immenses, une nombreuse et vaillante colonne de soldats s'avancèrent courageusement jusqu'au territoire méri-

dional envahi par les Paraguayens, mais un autre ennemi contre lequel la valeur humaine est impuissante vint détruire la petite mais héroïque armée qui recourait à sa défense. La peste qui sévit avec furie et obligea cette expédition à opérer une glorieuse retraite au milieu de forces paraguayennes, dans une suite presque non interrompue d'attaques et de combats où les ennemis étaient toujours repoussés, et qui termina à l'honneur du pavillon brésilien sauvé de toute souillure par le reste de la colonne presque anéantie et dont le passage était indiqué par les nombreux cadavres qu'y laissait la peste.

L'histoire de cette marche douloureuse, horrible et pourtant si énergique et si glorieuse est minutieusement rapportée dans l'excellent livre «*La retraite de la Lagune*» de M. le docteur Escaragnole Taunnay, major du génie, Brésilien distinguée qui a bien mérité de la patrie en partageant le martyre de cette infortunée mais digne et illustre colonne militaire de Matto-Grosso.

Les victoires des armées de la triple-alliance et de la marine brésilienne qui menaçaient le pouvoir du dictateur Lopez dans le voisinage de sa capitale, l'obligèrent à s'entourer de toutes ses forces, et l'invasion paraguayenne évacua le territoire de Matto-Grosso qui fut ainsi débarrasé de leurs cruelles et barbares incursions.

La guerre fut terminée par l'extinction du pouvoir et de la vie de celui qui l'avait provoquée. Le seul motif de cet immense sacrifice de sang humain fut l'aveugle ambition de Francisco-Solano Lopez qui trouva des prétextes spécieux pour déguiser ses plans de conquête. Mais elle a donné parmi ses résultats la solution définitive et complète de la question des limites par le traité de 1872, dans lequel le Brésil, généreux après la victoire, n'exigea, ne voulut de la république voisine que ce qu'il proposait et soutenait diplomatiquement depuis longtemps.

Un autre résultat de la guerre, très-avantageux et d'un brillant avenir pour la province de Matto-Grosso, c'est la libre navigation du Paraguay à laquelle Lopez, sous prétexte de mesures fiscales, opposait des obstacles révoltants.

Par la bulle de Benoît XIV du 6 décembre 1746 fut créé à Matto-Grosso une prélature qui ne devint effective qu'en 1808. La bulle de Léon XII du 15 juillet 1827 érigea cette prélature en évêché.

POSITION ASTRONOMIQUE ET DIMENSIONS.

La province est située entre le 7° 30′ et le 24° 10′ de latitude méridionale et entre le 7° 25′ et le 22° de longitude occidentale.

Sa plus grande étendue du nord au sud est de 1550 kilom. depuis l'embouchure du *Rio-Fresco* sur la rive droite du *Xingú* jusqu'à la rive gauche du gros ruisseau *Igurey* qui se jette dans le Paraná; et de l'est à l'ouest de 1770 kilom. depuis l'embouchure du *Rio das Mortes* sur la rive gauche de l'*Araguaya* jusqu'à la rive droite du *Madeira*. La navigation fluviale de cette province est évaluée à environ 6650 kilom. et sa surface à 2,225,000 kilom. carrés: c'est la seconde province de l'empire pour l'étendue presque égale à celle de l'Amazone, la seule qui lui soit supérieure.

BORNES.

Au nord, elle est séparée de la province de l'Amazone par le thalweg des rivières *Giparaná* ou *Machado do Mar* qui se jette dans le Madeira, l'*Uruguatás* ou *Oreguatús*, affluent du Tapajós, et par la *Cordillière Générale;* de celle du Grão-Pará par les rivières *das Tres-Barras* ou de *São-Manuel* affluent du Tapajós, le *Caray* et le *Fresco* affluents du Xingú et l'*Aquiquy*, tributaire de l'Araguaya près de la chûte de *Santa-Maria*, où commencent la chaîne de *Gradaús*; de la province de Goyaz comme il a déjà été dit. Au sud elle est bornée par la république du Paraguay. A l'est, elle est séparée de la province de Goyaz par l'*Araguaya* depuis sa source jusqu'à l'embouchure de l'*Aquiquy*, au-dessous de la chûte de *Santa-Maria* où commence la chaîne de *Gradaús;* de celle de Minas-Geraes, par le thalweg du *Paranahyba* depuis l'embouchure de l'*Apuré* jusqu'à son confluent avec le *Rio-Grande* ou *Paraná;* de celles de São-Paulo et Paraná, par le fleuve de ce nom depuis le con-

fluent du *Paranahyba* avec le *Rio-Grande* jusqu'à l'embouchure du *Parnapanema* pour la première, et pour la seconde depuis l'embouchure de cette dernière jusqu'au saut du *Guayrá* ou *Sete-Quedas.* A l'ouest, de la province de l'Amazone par le *Madeira* depuis son confluent avec le *Mamoré* jusqu'à l'émbouchure du *Giparaná,* et enfin par la Bolivie.

Les limites avec le Paraguay et la Bolivie sont indiquées au Chap. II de la *première Partie.* Les bornes inter-provinciales ne sont pas encore parfaitement établies.

CLIMAT.

Il est variable selon les latitudes et les circonstances locales; dans une grande partie de la province où le terrain est plus ou moins élevé et principalement dans celle qui se trouve au-delà du tropique le climat est sain, et doux en quelques localités; dans les endroits marécageux et sur les rives basses et noyées de quelques cours d'eau règnent les fièvres intermittentes à l'époque où les eaux sont basses; mais il est certain que les localités et les zones malsaines sont très-connues et limitées. En général le climat de la province est agréable, et dans quelques localités il n'est pas inférieur aux plus fortunés.

ASPECT PHYSIQUE.

Le sol est montueux et élevé; il comprend cependant de vastes plaines. La grande chaîne qui vient du nord, celle de *Parecis* qui s'avance de l'ouest et précède le vaste plateau nommé *Campos Parecis* et une suite de chaînes et de montagnes donnent à cette province un terrain très-inégal et abondamment arrosé.

OROGRAPHIE.

La chaîne *Occidentale* ou *das Vertentes* est la dominante, et dans cette province son pouvoir s'étend sur les principaux cours d'eau. A l'est, au point où se touchent les provinces de Matto-Grosso, Goyaz et Minas-Geraes, cette cordillière s'étend sous les noms de *Serra de Santa-Martha, Sellada* et *do Sacco;* au S.-E., la chaîne de *Santa-Barbara,* voisine de celle d'*An-*

hambahy à l'ouest. Au sud, avec son importance limitrophe, se courbe celle de *Maracajú.* A l'ouest de la chaîne dominante se détachent des rameaux qui vont jusqu'à la rive droite du Madeira et portent les dénominations de chaîne de *Parecis* qui précède l'immense plateau nommé *Campos Parecis*, les chaînes *Aguapehy*, *Tapirapuan*, *do Pary*, *Arapares*, *do Tombador*, *da Mangabeira* et *do Roncador*, la chaîne *Azul* au nord de celle de *Pary*, suivent différentes inclinaisons de l'ouest à l'est jusqu'à ce qu'elles se rapprochent des chaînes de *Sellada* et *Santa-Martha*, avec lesquelles communique celle de *Roncador* au moyen d'une suite de monts et de terrains élevés. Outre quelques autres chaînes moins importantes à l'ouest s'élève encore la chaîne dos *Dourados.* Au nord, entre dans la province la chaîne *do Norte*, dont les chaînes *Apiacas* et *Morena* semblent être des ramifications. Au nord-est s'élève la chaîne de *Gradaús* qui se prolonge vers l'est.

Outre les chaînes ci-dessus mentionnées, il y en a d'autres qui se font remarquer plutôt par leur étendue que par leur hauteur.

HYDROGRAPHIE.

Le système hydrographique de la province est important et très-remarquable. Nous l'avons déjà étudié dans tous ses bassins au Chap. VIII de la *première Partie.*

Les principaux bassins vers lesquels coulent toutes les eaux de la province sont au nombre de six: au nord, ceux du *Madeira* et du *Juruena*, confluent du Tapajóz, et du *Xingú;* à l'est, ceux de l'*Araguaya* et du *Paraná;* à l'ouest, ceux du *Madeira* et du *Paraguay.* Le *Paraguay* et le *Paraná* reçoivent les eaux qui coulent dans la partie méridionale de la province.

La chaîne *das Vertentes* est la principale ligne de division des eaux, et dans les *Campos-Parecis* se manifeste le plus considérable et prédominant *divortium aquarum* du systéme hydrographique général du Brésil entre les deux grands bassins du nord et du sud.

Les nombreux cours d'eau de la province qui vont se

réunir dans chacun des bassins ci-dessus mentionnés ont été indiqués lorsque nous avons étudié chacun des six principaux cours d'eau; aller au-delà serait une tâche longue et pénible qui nous ferait sortir de notre cadre. Nous nous contenterons donc de dire que la province de Matto-Grosso est une des plus libéralement arrosées, et que de son intérieur coulent vers les différents bassins des rivières navigables pour des pirogues, de petits navires etc., et qu'au nord, à l'est et à l'ouest elle a de majestueuses voies hydrauliques qui, aux endroits où leur cours est embarrassé par des chûtes, pourraient au moyen de travaux d'art ou par des chemins de fer de peu d'étendue devenir parfaitement navigables en reliant les bassins de la Plata et de l'Amazone et établissant des communications faciles entre les provinces de Paraná, São-Paulo et Minas-Geraes par le Paraná qui met également cette dernière en rapport avec Goyaz, laquelle a encore le cours mutuel et splendide de l'Araguaya pour associer ses destinées à celles de sa sœur centrale du Brésil.

Cette perspective n'est pas un vain songe; c'est à peine un évènement futur que le mouvement uniformément accéléré du progrès annonce comme très-prochain, beaucoup plus que ne le supposent les pessimistes et ceux qui ne veulent pas reconnaître la combinaison harmonique d'une grandeur naturelle extraordinaire unie à l'intérêt positif et aux avantages matériels et économiques, les plus puissants instigateurs de l'homme.

PRODUCTIONS NATURELLES.

Règne minéral. Nous l'avons déjà suffisamment considéré dans l'étude générale. Le rapport du président de la province en 1871 contient les expressions d'encouragement suivantes qui n'ont pu être écrites casuellement ni par la flatterie: «*De l'or dont les filons se voient constamment en différents endroits; des diamants, dont peut-être les mines les plus copieuses n'ont pas encore été exploitées, et enfin du cuivre et du fer, etc.*» Ce renseignement officiel ne peut manquer d'être accepté, car il indique beaucoup moins que la richesse minérale reconnue de la province.

Règne végétal: La flore de la province est extraordinairement riche; des forêts luxuriantes et immenses sur les rives des cours d'eau et sur les versants des chaînes de montagnes montrent la végétation la plus variée et l'abondance la plus prodigieuse des meilleurs bois pour les diverses constructions. L'indigo et le riz y poussent spontanément; le figuier d'Inde, l'ipécacuanha, le jalap, la vanille, les arbres à copahu, à mastic, à manne, à sang de dragon, à caoutchouc, l'herbe *mate*, le cactus à cochenille et beaucoup d'autres végétaux d'une grande utilité s'y trouvent en abondance et à la portée de tous. Les *guabiróbas*, les *cajueiros* nains, les goyaviers, les *araçazeiros*, les *mangabeiras*, les bananiers et beaucoup d'autres végétaux à fruits estimés y sont communs.

Règne animal: C'est le même que dans les autres provinces, mais en nombre et en abondance beaucoup plus considérables. Ayres Cazal dit qu'il y a *des tapirs de toutes les couleurs;* on y rencontre des cerfs blancs; les onces sont nombreux, les Indiens les chassent avec une audace étonnante: ils les attaquent de face et, tenant d'une main une petite fourche, ils la présentent devant la gueule de l'animal, de l'autre ils portent un couteau et tuent l'animal sur le coup.

AGRICULTURE, INDUSTRIE ET COMMERCE.

Le sol de Matto-Grosso est d'une fertilité étonnante, mais les frais considérables des transports réduisent presque l'agriculture aux nécessités de la consommation de la province. La canne à sucre, le tabac, le coton, le manioc, les céréales du pays, le blé et les légumes y sont cultivés et donnent des produits qui paraissent invraisemblables. Le rapport de la présidence de la province présenté en 1871 mentionne qu'il y a *des champs de canne à sucre qui produisent depuis 40 ans sans avoir été replantés, et que le maïs rapporte 200 pour un.* Le riz n'a besoin d'aucune culture: il vient spontanément et appartient à quiconque veut le récolter. Ayres Cazal avait déjà dit qu'à Matto-Grosso les orangers produisent toute l'année, et le rapport ci-dessus dit encore que *les bois d'orangers gi-*

gantesques sont constamment et simultanément couverts de fleurs, de fruits verts et de fruits complétement mûrs. L'indigo et l'herbe *mate* y abondent sans que l'industrie en tire parti pour l'exportation qui est encore fort onéreuse. Les industries qui prospèrent et exportent leurs produits se réduisent à l'exploitation de l'or et des diamants et à l'élève des bœufs: la province en exporte plusieurs dizaines de mille par an, sans compter ceux qu'on y tue et dont on exporte les cuirs. L'ipécacuanha et quelques autres denrées accompagnent quelquefois ces principaux produits d'exportation du commerce provincial.

La politique d'isolement des dictateurs du Paraguay qui fermaient à la province de Matto-Grosso la communication avec l'Atlantique par La Plata a été abolie en 1870, et ainsi avec l'ouverture de l'Amazone, dès que quelques tronçons de lignes de chemin de fer auront supprimé les difficultés qui s'opposent à la libre navigation de ces fleuves, se trouvera établie la grande artère de communication intérieure du Brésil des bouches de l'Amazone à l'estuaire de La Plata.

L'opulence colossale de Matto-Grosso est encore ignorée, mais bientôt elle se montrera dans toute sa splendeur aux yeux des plus incrédules, et cette province occupera le rang que lui a destiné la Providence.

STATISTIQUE.

Population: 64,000 habitants dont 60,000 libres et 4000 esclaves.

Représentation nationale et provinciale: 1 sénateur et 2 députés à l'assemblée générale, et 22 à la provinciale.

La province forme un seul district électoral avec 138 électeurs et 5768 citoyens qualifiés votants.

Force publique: Garde nationale: Un commandement supérieur, 8 bataillons et 1 section de bataillon d'infanterie en service actif; et 1 bataillon de réserve, avec un effectif de 3351 gardes-nationaux de la force active et 814 de la réserve; total 4165.

Corps policial: 60 hommes (état effectif).

Instruction primaire et secondaire: Publique primaire 25 écoles dont 19 avec 796 élèves pour le sexe masculin, et 6 pour le sexe féminin avec 151 élèves; *particulière*: 3 écoles pour le sexe masculin avec 36 élèves. *Secondaire publique*: Un établissement avec 49 élèves pour le sexe masculin.

D'après le rapport de la présidence de la province en 1871, il semble que l'établissement d'instruction secondaire indiqué dans la statistique est le séminaire épiscopal. Suivant ce même rapport, il y a (au moins) un établissement ou pensionnat d'instruction primaire et secondaire pour le sexe féminin, depuis 1870, dans la ville de Cuyabá; on y apprend l'instruction primaire, le français, l'historie, la géographie, le dessin et les travaux d'aiguille ou d'agrément: il compte 26 élèves.

Division civile, judiciaire et ecclésiastique: La province de Matto-Grosso se divise et se subdivise en *comarcas* (districts), *municipes* et *paroisses* ainsi qu'il suit:

Comarcas.	Municipes.	Paroisses.
1. Capitale	1. Cuyabá (v. cap.)	1. Bom Jesus de Cuyabá.
		2. S. Gonçalo de Pedro Segundo.
		3. N. S. da Guia.
		4. N. S. do Livramento.
		5. S. Antonio do Rio-Abaixo.
		6. N. S. Sant' Anna da Chapada.
		7. N. S. das Brotas.
		8. Santa Cruz de Corumbá.
		9. N. S. do Carmo de Miranda.
	2. Poconé (b.)	1. N. S. do Rosario de Poconé.
	3. Diamantino (b.)	1. N. S. da Conceição do Diamantino.
	4. Villa-Maria (b.)	1. S. Luiz da Villa-Maria.
2. Matto Grosso	1. Matto Grosso (v.)	1. SS. Trindade de Matto-Grosso.
3. Miranda	1. Sant' Anna do Paranahyba (b.)	1. N. S. Sant' Anna do Paranahyba.

TOPOGRAPHIE.

Cuyabá, ville et capitale de la province, située près d'un ruisseau à moins de trois kilom. de la rivière dont elle a pris le nom; elle est bien peuplée et possède de belles églises, des arsenaux de guerre et de marine, un hôpital de miséricorde, le palais du gouvernement provincial et celui de l'évêché; elle est surtout remarquable par sa salubrité. *Matto-Grosso*, autrefois *Villa-Bella*, ancienne capitale située sur le bord du Guaporé, jadis prospère, aujourd'hui en décadence; ses plus beaux édifices tombent en ruine, et son dépérissement est dû surtout aux fièvres intermittentes et malignes qui y règnent à une certaine époque de l'année. *Corumbá*, sur le Paraguay, simple paroisse, mais active et pleine d'avenir, avec une douane et un commerce assez important. *Villa-Maria*, sur le Paraguay, à 45 kilom. au-dessus du confluent du Jaurú; agricole, récolte beaucoup d'ipécacuanha, son développement est assez considérable. *Miranda*, autre paroisse, sur le Mondego, se développe rapidement. *Coimbra*, simple fort, mais qui doit être mentionné, parce que c'est le port militaire du Brésil sur le Paraguay, et plus encore en mémoire de ses luttes héroïques au siècle passé et dernièrement dans la guerre du Paraguay. C'est dans le mont où s'élève le fort de *Coimbra* qu'on rencontre la fameuse *grotte de l'Enfer*, peut-être la plus vaste et la plus admirable du monde.

CATÉCHÈSE.

Le rapport de la présidence de la province de Matto-Grosso en 1871 constate l'existence de diverses hordes d'Indiens qui se trouvent en rapport avec les bourgades civilisées, et d'autres, en plus grand nombre, ennemies des civilisées et qui leur font tout le mal qu'elles peuvent; elles vivent cachées dans les forêts éloignées. On n'a pas de renseignements sur l'état de la catéchèse parmi ces Indiens sauvages, mais l'exemple de ces hordes pacifiques et en bons rapports avec la civilisation doit être un encouragement à l'organisation de nombreuses missions chez ces sauvages. Dans le but de coloniser cette con-

trée et de stimuler l'immigration spontanée, le gouvernement a dépensé des sommes considérables avec un résultat insignifiant; ces dépenses auraient été bien moindres et beaucoup plus productives si elles avaient été appliquées à la catéchèse.

Le gouvernement de l'empire qui a dépensé tant d'argent pour essayer différents systèmes de colonisation et d'émigration européenne, aurait bien pu et pourrait encore, avec moins de frais, même avec des résultats problématiques, essayer d'amener à la société, au travail, à la civilisation et au bien général tant de milliers d'Indiens sauvages qui sont originaires du pays et par conséquent les hommes les plus capables et les plus robustes pour coloniser le Brésil, leur pays natal.

CHAPITRE XXII.

Revenus publics. — Mouvement commercial et maritime des provinces.

Comme cette statistique doit être présentée dans un tableau générale, nous avons cru devoir adopter pour le premier article, qui traite des revenus publics, la dernière année financière dont on ait une parfaite connaissance officielle, et dont les *recettes* et les *dépenses* soient entièrement vérifiées et réglées. Beaucoup de provinces se trouvent en retard pour les données statistiques respectives et, par conséquent, ne pourraient être suffisamment appréciées dans l'état et le développement de leur richesse, si nous présentions un tableau récent; voilà ce qui nous force à transcrire le tableau d'une année antérieure, où figure la totalité des provinces pour les revenus généraux, bien que pour quelques-unes, la partie relative aux revenus provinciaux soit encore incomplète.

L'année financière qui sert de base au tableau de ce premier article est celle de 1868—1869, et la statistique est copiée du rapport du ministère de l'Empire présenté au Corps législatif en mai 1872.

Les tableaux du *mouvement commercial* et du *mouvement maritime* sont également officiels et se trouvent dans le rapport du ministère des Finances, présenté aux Chambres à la même époque. Dans ceux-ci, la connaissance et les informations du gouvernement vont au-delà de l'année 1869. Il y a donc en cela une certaine irrégularité dans le système adopté dans ce chapitre; mais l'excuse de ce défaut se trouve dans notre désir de présenter les statistiques vérifiées les plus récentes.

On voit par la désignation des douanes que certaines provinces ne se trouvent pas indiquées parce qu'elles n'en possèdent pas et ne peuvent pas encore en avoir; parmi celles-ci, on remarque Minas-Geraes qui est de premier ordre, mais qui, par sa qualité de province centrale, malgré son importance incontestable, dépend pour le commerce avec l'étranger, des provinces maritimes ses voisines.

Parmi ces dernières, quelques-unes figurent plusieurs fois dans le tableau à cause du nombre plus ou moins grand de leurs douanes; on en trouvera l'explication et les éclaircissements dans l'étude particulière de chaque province.

Tableau de la navigation fluviale de l'Amazone entre le port de Manáos, le Pará et les républiques riveraines.

Entrées					Sorties				
Provenance	Nation	Navires	Tonneaux	Equipage	Destination	Nation	Navires	Tonneaux	Equipage
Pará	Brésiliens	60	28.854	2.113	Pará	Brésiliens	48	26.856	1.922
Pérou	Péruviens	2	739	92	Pará	Portugais	2	280	18
Venezuela	Venezuela	8	228	56	Pérou	Péruviens	2	739	92
Venezuela	Bolivien	1	140	9	Venezuela	Venezuela	4	145	36
		71	29.961	2.270			56	28.020	2.068

Observation. — Ce tableau ne comprend pas le mouvement des marchandises entre la province de l'Amazone et les républiques riveraines, parce que les bureaux de Manáos et de Tabatinga ont négligé d'envoyer ces informations inportantes. Il n'est parvenu au gouvernement central que le tableau ci-dessus de la navigation de Manáos.

MOUVEMENT MARITIME.

Les tableaux statistiques suivants donnent les informations les plus minutieuses sur ce sujet important

DERNIER RENSEIGNEMENT RELATIVEMENT A PLUSIEURS PROVINCES.

En parlant de la *force publique* dans l'étude des provinces, il a semblé à l'auteur de ce livre qu'il était plus régulier de donner exclusivement la statistique de la *garde nationale* et du *corps policial* de chacune en particulier, comme les seules d'un caractère exclusivement provincial. Mais, comme dans quelques provinces stationnent des troupes de ligne qui y rendent des services importants, nous avons cru qu'il était préférable de réunir en un seul tableau toutes ces forces qui se trouvent sous la direction du gouvernement général de l'empire, afin de pouvoir les embrasser d'un coup-d'œil. D'après le rapport du ministère de la Guerre, présenté à l'assemblée générale en 1872, ces forces se trouvaient ainsi distribuées:

Tableau ents corps enrégimentés, y compris

Armes	eux où ils se trouvent
Corps spéciaux	pire et la province de Rio de Janeiro.
Artillerie	ire. Grande do Sul. itale de l'empire, le 2e dans la province de Matto- d'Amazonas, le 4e au Paraguay.
Cavalerie	l'empire, le 3e, le 4e et le 5e dans la province de e au Paraguay. to-Grosso et Goyaz. á. ia, Pernambuco, Minas Geraes et São-Paulo.
Infanterie	le de l'empire, le 18e dans la province de Bahia, Pernambuco, le 5e dans celle de Maranhão, le 11e 4e dans celle de Ceará, le 19e, le 20e et le 21e sso, le 3e, le 4e, le 6e, le 12e et le 13e dans celle 8e, le 14e, le 15e, le 16e et le 17e dans la ré- as, Espirito-Santo, Rio-Grande do Norte, Para- ão-Paulo et Santa-Catarina.

Revenus publics des provinces pendant l'exercice de 1868—1869.

Provinces.	Recette.		Dépense.	
	Générale	Provinciale	Générale	Provinciale
Amazonas	73.400$587	540.395$746	388.600$772	540.395$746
Pará	3.884.587$287	1.600.000$000	1.366.452$888	1.357.918$313
Maranhão	2.477.740$496	741.680$943	1.237.456$870	741.680$943
Piauhy	339.160$967	362.796$869	329.102$597	362.706$869
Ceará	1.502.356$331	792.000$000	615.668$274	787.703$167
Rio-Grande do Norte	277.473$984	357.678$169	235.202$379	357.678$169
Parahiba	626.428$341	....	371.475$101	549.932$759
Pernambuco	11.067.209$195	....	4.400.513$852	2.624.350$502
Alagôas	1.073.141$956	620.836$824	867.500$715	594.485$739
Sergipe	487.218$553	505.519$000	310.276$863	565.821$943
Bahia	9.996.126$631	....	3.750.925$905	1.890.399$700
Espirito-Santo	77.331$816	220.000$000	243.879$152	220.000$000
Rio de Janeiro	1.196.096$502	4.208.736$170	283.582$489	4.208.736$170
Municipio-Neutro	43.665.849$956	....	108.466.379$339	....
São-Paulo	3.560.493$999	2.430.000$000	1.048.948$628	2.435.209$252
Paraná	517.752$787	713.400$027	451.919$580	713.400$027
Santa-Catarina	338.146$109	267.418$427	939.211$808	267.418$427
Rio-Grande do Sul	5.132.174$968	1.793.632$989	4.958.449$628	1.793.632$989
Minas-Geraes	877.859$206	....	819.430$531	1.684.931$789
Goyaz	41.015$921	125.125$723	395.312$115	170.734$756
Matto-Grosso	177.619$251	....	2.566.446$830	264.099$840

ıois de l'exercice 1870—1871.

	Total	Revenu extraordinaire	Dépôt	Total
1er ordre	32.618.787$328	27.678$045	55.688$773	32.702.154$146
2e ordre	9.255.789$426	8.492$143	223.423$358	9.487.704$927
	9.072.269$673	6.096$657	$	9.078.366$330
	4.994.437$416	7.908$942	103.626$321	5.104.972$679
3e ordre	4.031.866$326	51.623$361	71.177$366	4.154.667$053
	2.355.506$073	4.940$126	4.273$509	2.364.719$708
	1.951.415$336	3.563$053	3.731$036	1.958.711$415
	2.082.595$847	3.555$286	20.163$404	2.106.314$437
4e ordre	1.082.708$038	12.774$020	4.922$878	1.100.404$936
	159.264$245	791$763	201$840	160.257$848
	451.314$928	1.189$688	369$561	452.874$177
	208.093$075	1.056$862	3.672$152	212.822$089
	232.358$946	28$155	918$874	233.305$975
	201.047$474	1.403$369	6.182$174	208.633$017
	183.042$241	1.619$396	1.083$400	185.745$037
	191.821$373	340$394	$	192.161$767
5e ordre	102.502$995	604$268	1.560$045	104.667$308
	51.098$084	303$517	1.928$737	53.330$338
	28.663$837	220$543	$	28.884$380
	30.536$123	4.934$991	8.360$950	43.832$064
	10.974$320	194$833	$	11.169$153
	69.396.093$104	139.321$412	511.284$368	69.946.698$884

P.

'exercice 1871—1872.

	D	tal	Revenu extraordinaire	Dépôt	Total
1er ordre	Rio	10$964	15.309$570	139.419$928	18.498.640$462
2e ordre	Pern	68$755	6.956$133	110.617$257	5.438.542$145
	Bahi	52$535	2.980$064	2.872$137	4.947.804$736
3e ordre	Pará	48$818	9.653$305	12.739$603	2.616.341$726
	Rio-G	50$065	9.594$779	12.002$960	832.347$804
	Mara	34$311	10.564$142	2.686$230	1.121.984$683
4e ordre	Cear	00$347	3.351$562	974$869	964.826$769
	Santo	61$344	2.401$262	15.672$933	1.373.235$539
	Porto	47$428	4.768$531	3.312$704	580.728$663
	Paral	55$923	211$014	290$670	153.857$607
	Mace	10$118	58$177	180$172	209.248$467
	Para	20$520	127$528	1.593$872	70.641$920
5e ordre	Parn	43$933	1$663	4$311	30.149$907
	Urug	59$418	1.051$207	7.079$056	93.689$681
	Santa	36$766	395$014	8.952$411	174.684$191
	Rio-G	33$733	98$749	278$000	155.410$482
	Arac	40$418	65$836	360$500	63.466$750
	Penê	19$804	$	$	419$804
	Manâ	15$845	95$595	$	10.311$440
	Espi	58$170	276$010	943$407	15.177$587
	São-I	23$579	62$129	$	6.386$008
		928$794	68.022$570	319.981$011	37.357.896$375

Le revenu le cinq mois de l'exercice 1871—1872, parce qu'il n'existe pas d'autres documents a

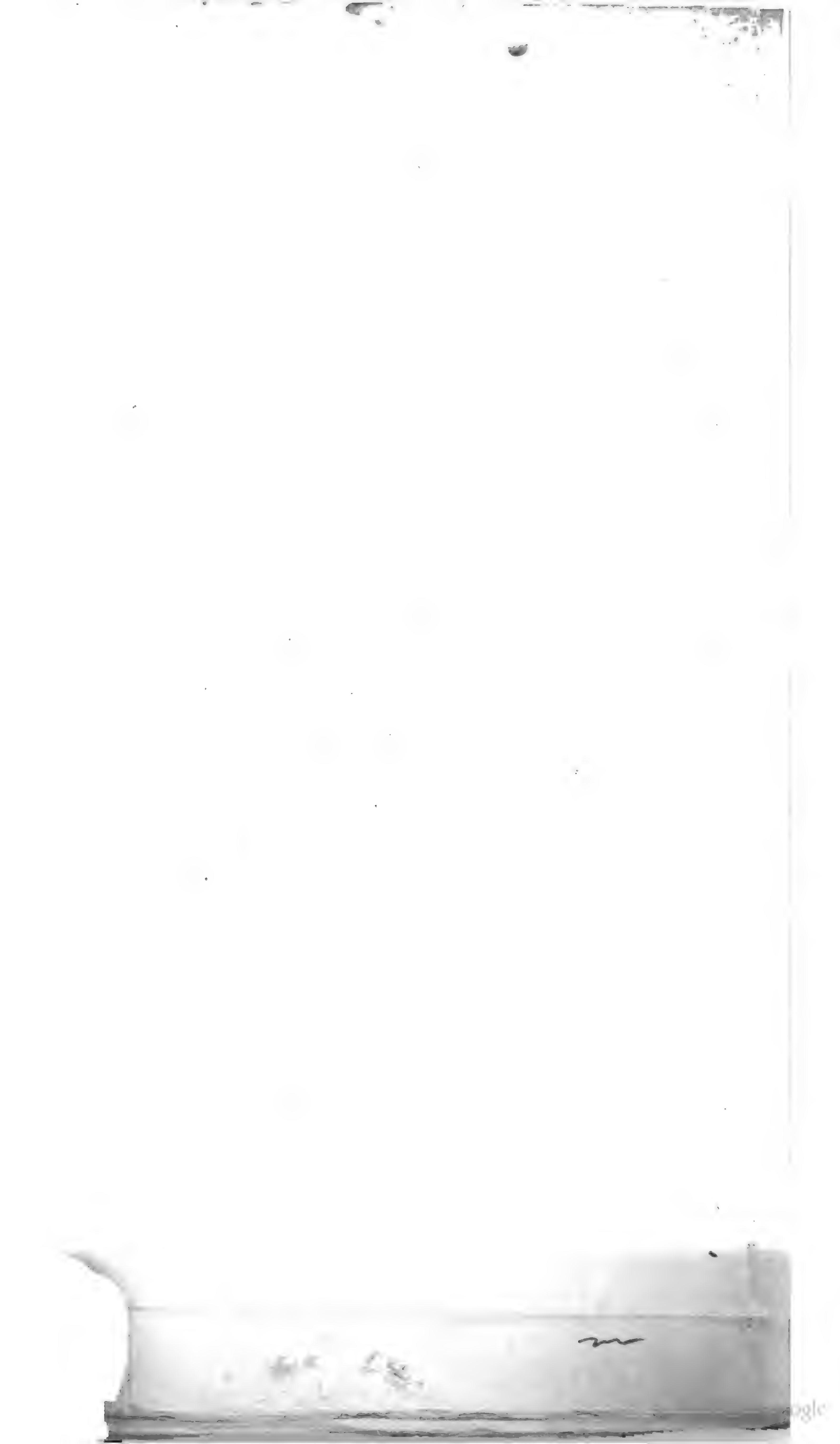
P. 504, D.

Tableau de la nances. Exercices de 1868 à 1871.

Provinces	1869—1870		1870—1871	
	ntrées	Sorties	Entrées	Sorties
Rio de Janeiro	1.333	1.079	1.284	1.075
	639.152	740.731	715.030	739.536
	22.874	21.539	26.842	25.579
Bahia	514	462	443	447
	219.340	230.750	227.155	239.302
	10.098	9.442	10.468	9.059
Pernambuco	497	529	* 547	* 512
	183.378	208.452	* 236.303	* 138.115
	8.963	8.459	* 12.296	* 6.813
Maranhão	106	97	87	41
	49.755	48.867	39.101	19.107
	1.600	1.528	1.637	583
Pará	178	470	* 177	* 177
	79.454	77.659	* 67.369	* 66.789
	2.897	2.799	* 2.370	* 2.313
Rio-Grande do Sul	302	111	263	119
	61.072	21.834	49.325	24.233
	1.734	604	1.649	734
São-José do Norte	....	72	....	75
	....	15.130	....	14.694
	....	435	....	437
Porto-Alegre	47	41	32	23
	7.771	6.722	6.474	4.205
	297	234	318	189
Uruguayana	65	65	196	98
	928	928	2.453	1.304
	270	270	786	578
[illegible]	102	153	* 96	* 111

Tab

Pro
Rio de Jane
Bahia ······
Pernambuc
Maranhão
Pará ····
Rio-Gran
São-José
Porto-Al
Santos ··



1817
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE